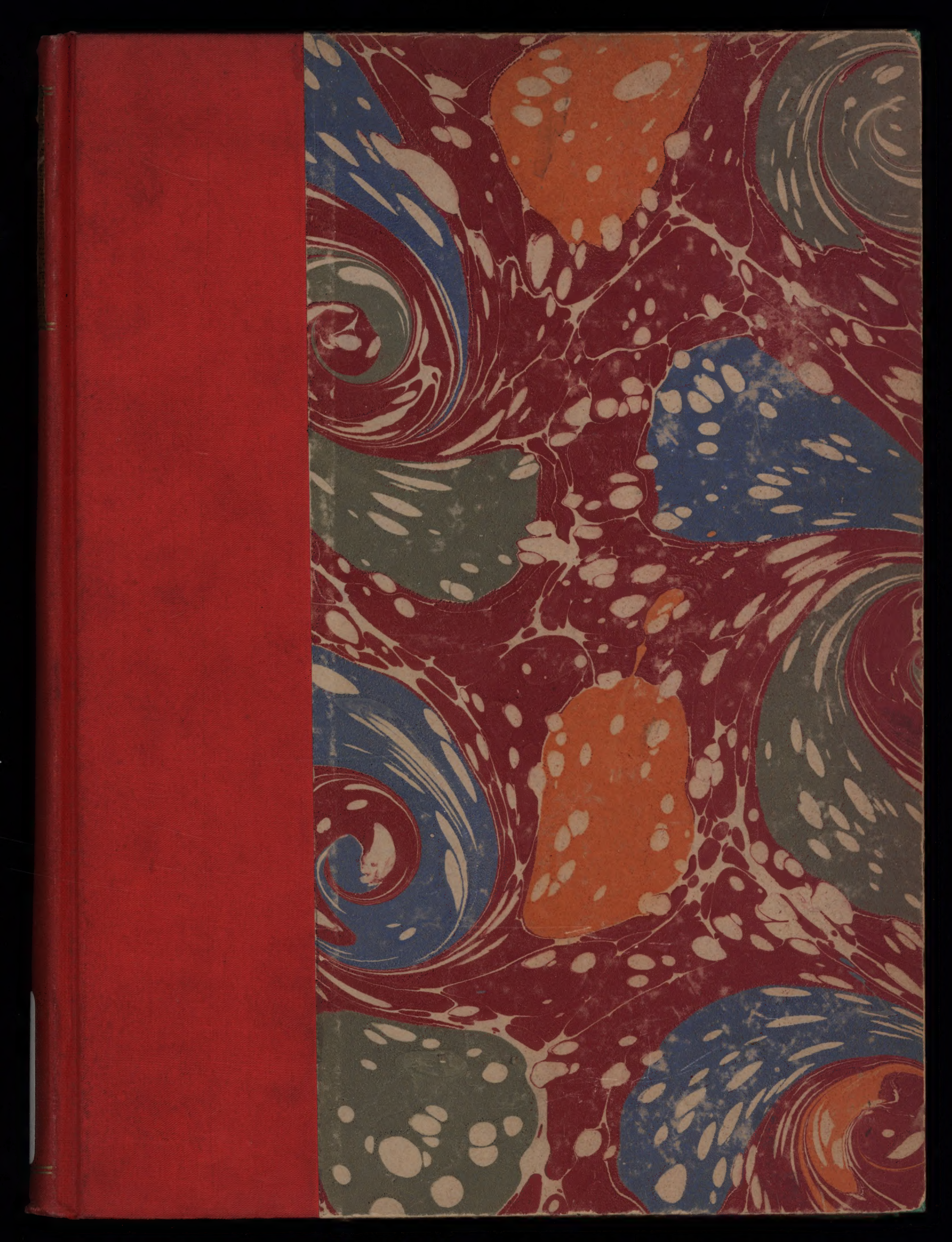


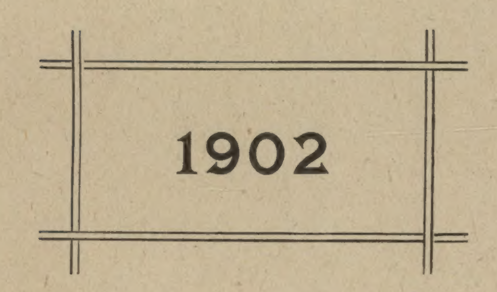

THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LE

BULLETIN DE L'ART

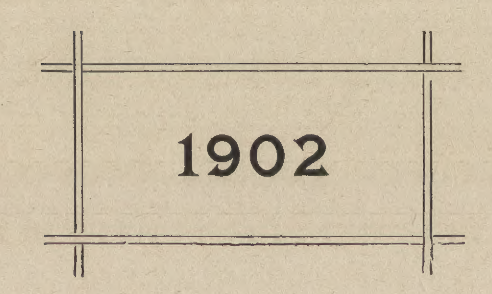
ANCIEN ET MODERNE

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Quatrième année. — N° 121. *Samedi 4 Janvier 1902*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 121. Samedi 4 Janvier 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

UN SCULPTEUR ANGLAIS

E. ONSLOW FORD

Ils seraient étrangement surpris, nos grands critiques d'art de la seconde moitié du siècle dernier, les Gustave Planche, les Charles Blanc, les Paul de Saint-Victor, s'ils apprenaient que la disparition d'un sculpteur anglais peut être aujourd'hui un « événement européen ».

Rien de plus certain cependant. La perte de M. E. Onslow Ford sera ressentie non seulement en Angleterre, où l'artiste occupait une place à part, mais par quiconque a suivi avec un peu d'attention, depuis une vingtaine d'années, les progrès incessants de l'art d'outre-Manche.

Membre de l'Académie royale depuis 1875, le maître qui vient d'être enlevé en quelques jours, à l'âge de quarante-neuf ans, était loin d'avoir dit son dernier mot.

Pour rapide qu'ait été sa carrière, il laisse pourtant une œuvre considérable, d'importants monuments, des statues d'une inspiration bien personnelle, des bustes qui demeureront, et par le nom de leurs modèles et par un don tout spécial de vie et de vérité humaine.

Il n'avait pas, il est vrai, été gêné par la tradition. Ce n'est pas exagérer de dire que la sculpture anglaise n'existait pas, à proprement parler, il y a une trentaine d'années. Onslow Ford et ses contemporains ont eu toute facilité de développer leur originalité native.

Il avait, du reste, commencé par étudier la peinture, à Anvers, en 1870; à Munich, en 1871 et 1872. Trois ans plus tard, il se révélait comme autodidacte à l'Exposition de la Royal Academy avec un buste de sa jeune femme, exquis de simplicité douce et souriante. C'est ensuite la statue de Rowland Hill, qu'il enlève au concours et qui sera placée plus tard en face de la *Maternité* de Dalou : puis le monument de la reine Victoria pour Manchester, celui de Shelley à Oxford, les statues de Gladstone, d'Henry Irving en *Hamlet*, le Gordon sur son chameau, si élégant avec ses recherches de caparaçons, les bustes d'Alma-Tadema, d'Orchardson, d'Herkomer, de Millais, et toutes ces figures d'un si gracieux sentiment, la *Paix*, avec sa colombe et ses palmes, *La nymphe Echo*, etc., etc.

La liste serait longue. Mon but ne peut être d'esquisser ici, ne fut-ce qu'un semblant d'étude pour lequel la place me manquerait. Je tenais seulement, en disant un rapide adieu au grand artiste qui vient de disparaître, à rappeler les titres de quelques-unes de ses principales œuvres, et surtout à préciser une vérité encore trop peu répandue parmi nous : *il y a désormais une sculpture anglaise.*

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris. — Par arrêté préfectoral, M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, est chargé de l'organisation du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris : ce palais est rattaché administrativement au service de l'inspection des beaux-arts.

Concours de façades. — Le jury du concours de façades a attribué les deux premières récompenses à deux maisons de la rue Danton, ouverte depuis peu derrière la fontaine Saint-Michel. Ces deux immeubles qui portent les nos 1 et 3, ont eu pour architectes MM. Armand et Perrone.

Les autres maisons primées ensuite sont situées 21, rue Monsieur; 85 et 87, faubourg Saint-Martin; 170, rue de la Convention, et 81, avenue de Malakoff. Leurs architectes respectifs sont MM. Goy, Hermant, Legriel et Le Voisvenel.

Salon de 1902. — On verra au prochain Salon le carton de *L'apothéose de Colbert*, que M. Jean-Paul Laurens vient de terminer pour la manufacture des Gobelins.

Reproduite en tapisserie de haute-lisse, *L'apothéose de Colbert* servira à la décoration de la mairie du XIIIe arrondissement.

Exposition Gavarni. — L'exposition Gavarni, qui devait avoir lieu prochainement à l'École des Beaux-Arts, est momentanément ajournée.

En effet, les salles de l'École des Beaux-Arts servent en principe aux expositions des travaux d'élèves, des projets pour les concours de Rome et des envois des pensionnaires de la villa Médicis; entre temps, et par autorisation spéciale, l'école accueille les expositions du dehors.

Or, entre l'exposition Falguière, qui occupera tout le mois de mars, et l'exposition de la gravure sur bois, qui s'ouvrira en mai, il n'y avait guère possibilité d'intercaler une exposition Gavarni. Force a donc été de la remettre à la fin de l'année.

Au Vésinet. — On vient de mettre en place, dans l'église du Vésinet, une suite de peintures murales et de vitraux, retraçant la vie de la Vierge, dus à M. Maurice Denis.

Tableaux brûlés. — Dans un incendie survenu dans la résidence de M. Ch. J. Lucas, à Warnham Court, Horsham, plusieurs tableaux de prix ont été détruits; notamment un Bonnington fameux *Le grand canal à Venise*, peinture exposée à la Royal Academy, aussitôt après la mort de l'artiste, survenue en 1828. A la vente Johnson en 1878, cette page capitale dans l'œuvre du maître anglais était adjugée £ 3.150.

Après l'enchère de £ 3.320, obtenue à Paris en 1870 par *Henri IV et l'ambassadeur* (aujourd'hui au musée Wallace, à Londres), c'était le plus haut prix atteint par un Bonnington. — M. N.

A Leipzig. — La Société des industries et des arts du livre en Allemagne organise une exposition d'estampes en couleurs.

Cette exposition s'ouvrira le 18 janvier prochain au musée des industries et des arts du livre. Toutes les manières, la reproduction photomécanique au même titre que l'art graphique, y seront représentées. Comme l'exposition de la lithographie qui eut lieu en 1901, l'exposition de la gravure en couleurs ne comprendra que des estampes vraiment intéressantes et de la meilleure qualité.

La Société s'adresse aux collectionneurs, aux musées et aux ateliers graphiques, leur demandant de prêter leurs estampes les plus remarquables pour cette exposition. Dès maintenant, les Cabinets des estampes de Berlin et de Dresde, et bien des amateurs ont promis leur concours : cette exposition d'œuvres d'art si à la mode à l'heure actuelle promet d'offrir un véritable intérêt.

A Milan. — On vient de découvrir à Milan, dans l'église Sainte-Marie-de-la-Paix, une remarquable fresque de Bernardino Luini, représentant l'Annonciation, saint Jean et sainte Catherine.

— L'année qui commence verra se terminer la réorganisation du musée Brera, confiée depuis quelques années à M. Ricci.

L'extension du musée provient non seulement d'une nouvelle disposition des tableaux qui seront groupés autant que possible par écoles, dans vingt-sept salles (au lieu de quatorze qu'ils occupaient précédemment), mais aussi a de récentes acquisitions : un Benozzo Gozzoli, quatre Gentile da Fabriano, huit fresques de Bramante, etc.

Ajoutons aussi que l'on a transporté au musée Brera quelques tableaux qui se trouvaient dans des églises, par exemple une Madone avec l'Enfant et des Saints, de Cima de Conegliano, qui se trouvait à Incino Erba, un San Canzio de Rondinelli, qui se trouvait à Quarto Cagnino, etc. Le nombre des tableaux du musée a été porté ainsi à un millier.

Voici quelle est, en résumé, la disposition des salles : salle 2 (corridor de 50 mètres), les fresques de l'école de Léonard de Vinci; salles 3-7, salles 9-10, école vénitienne; salles 11-13, école lombarde (la salle 12 contiendra une reconstitution de la chapelle de Santa Maria della Pace, avec les fresques de Luini remises en place); salle 14, école bolonaise; salle 15, école parmesane; salle 16, école de Ferrare; salles 17-18, école des Romagnes; salles 19-20, école ombrienne (le *Sposalizio*, de Raphaël); salle 21, école toscane; salle 22, école napolitaine; salle 23, les néo-classiques; salles 24-25, les romantiques; salles 26-27, les modernes.

La salle 28 contiendra l'*archivio fotografico*. Ceci est une innovation. Les auteurs se sont proposé de rassembler « les photographies d'œuvres, de lieux, d'événements, de personnes considérables dans tous les domaines de la connaissance; de telle sorte que l'archéologue, le critique et l'artiste, qui poursuivent leurs recherches sur une œuvre, ou sur un peintre, ou sur un sculpteur, trouvent réunies les images de ce qu'ils veulent connaître; que les architectes aient sous les yeux les modèles de la construction; les géographes, les aspects des pays; les historiens, un riche matériel iconographique; les artisans, les plus beaux exemples de ce qui a été fait dans leur métier; les éditeurs, une documentation qui leur permette d'illustrer exactement les livres ». Le musée possède déjà 10.000 photographies; la place est prête pour 50.000.

Toutes ces salles (sauf la salle 8, réservée aux peintres étrangers), formeront un circuit, de telle façon que le visiteur les pourra parcourir sans avoir à revenir sur ses pas.

En Crète. — On se rappelle que les découvertes faites, au printemps dernier, à Phæstos, en Crète, par les archéologues italiens Halthew et Pernier, rivalisèrent un moment avec celles de M. Evans, à Knossos.

Après le départ des Italiens, cet automne, des paysans mirent au jour une série de tombeaux dans le voisinage du palais découvert à Phæstos. Ces tombeaux renferment des squelettes ornés de riches bracelets et de précieux colliers d'or, dans lesquels sont serties des gemmes gravées représentant des cérémonies du culte, des démons, etc.

Comme on n'avait trouvé jusqu'ici aucune tombe

se rapportant aux grands palais crétois, cette découverte prend une importance particulière.

Nécrologie — Nous apprenons la mort, en France : de M. *Laurent Bouvier*, né en 1840 ; après avoir exposé quelques tableaux, des natures mortes pour la plupart, il s'était consacré à la céramique.

En Écosse, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans, *sir Noel Paton*, un des représentants du classicisme et de la tradition en art. Ses œuvres les plus connues sont : une *Querelle d'Obéron et de Titania*, un *Dante* et une allégorie, *Poursuite du plaisir*.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection Lassalle (tableaux, objets d'art et d'ameublement, etc.) (*fin*). — Avant de continuer notre examen des ventes récemment faites à l'hôtel Drouot, terminons la liste des enchères obtenues par les pièces principales de la collection Lassalle.

Sièges. — 311. Meuble de salon, bois sculpté et doré, tapisserie de Beauvais du temps de Louis XVI, à bouquets et attributs, composé d'un canapé et de six fauteuils, 75.000 fr. (Vente Laurent, juin 1896, 50.000 fr.) — 312. Meuble de salon, tapisserie à bouquets de fleurs, ép. Louis XVI, composé d'un canapé et de six fauteuils, 12.500 fr.

Meubles. — 334. Table à dessin orné de panneaux de laque du Japon, sur quatre pieds cariatides en bronze ciselé et doré, modèle de Marie-Antoinette, style Louis XVI, maison Beurdeley, 5.000 fr. — Meuble à hauteur d'appui de Beurdeley, en marqueterie, 4.600 fr. — 344. Grand meuble breton, bois sculpté et tourné, date 1705 et inscription, 705 fr. — 345. Table bureau oblongue à trois tiroirs, bois de placage, bronzes dorés, ép. Louis XV, 7.500 fr. — 346. Toilette table de nuit, en forme de cœur, marqueterie bois de rose et satiné, ép. Louis XV, 1.805 fr. — 347. Petite table forme de cœur, marqueterie de bois de couleur, à fleurs, avec trois pots de toilette en ancienne porcelaine tendre de Saint-Cloud, ép. Louis XV, 3.600 fr. — 348. Table oblongue, marqueterie de bois de rose et de bois de violette, ép. Louis XV, 3.100 fr. — 349. Armoire, marqueterie de bois de couleurs, ép. Louis XV, ornements en bronze doré, 5.900 fr. — 350. Secrétaire droit à abattant, marqueterie de bois de couleurs, signé *L. Moreau*, fin ép. Louis XV, 6.500 fr. — 351. Petite commode, marqueterie de bois de couleurs, ornée bronzes, fin ép. Louis XV, 2.000 fr. — 352. Petite commode, marqueterie de bois de couleurs, bronzes dorés, fin ép. Louis XV, 900 fr. — 353. Commode à deux tiroirs, marqueterie de bois de couleurs, bronzes dorés, fin ép. Louis XV, 920 fr. — 354. Commode, marqueterie de bois de couleurs, incrustée d'ivoire, ornée de bronzes dorés, fin ép. Louis XV, 3.100 fr. — 355. Sécrétaire à abattant, marqueterie de bois de couleurs, 830 fr. — 356. Deux consoles, bois doré, ép. Louis XVI, 1.600 fr. — 357. Commode acajou, garnie de bronzes dorés, ép. Louis XVI, 5.500 fr. — Secrétaire bois de placage, orné bronzes, style Louis XVI, 1.690 fr. — Commode Régence, 515 fr. — 358. Petit secrétaire droit, marqueterie de bois de couleurs, signé Guignard, ép. Louis XVI, 2.880 fr.

359. Meuble d'entre-deux a côtés cintrés en marqueterie de bois de couleurs, bronzes dorés, ép. Louis XVI, 8.400 fr. — 361. Bibliothèque acajou, garnitures bronzes, ép. Louis XVI, 1.470 fr. — 363-364. Deux grandes commodes en acajou à trois tiroirs, ornées de cariatides de femmes en bronze doré, fin du XVIIIe s., 15.200 fr. — 375. Grand paravent garni d'ancien cuir à fleurs, 550 fr.

Étoffes, Tapisseries. — 374. Chape et fragments de satin blanc brodé d'argent doré et de soies de couleurs à fleurs, XVIIIe s., 1.723 fr.

375. Tapisserie flamande, ép. Louis XIV, *Le festin des dieux*, 9.000 fr. — 376-377. Deux tapisseries flamandes, ép. Louis XIV. *La toilette de Vénus* et *scène de l'histoire de Diane*, 5.600 et 7.060 fr. — 378. Tapisseries de Bruxelles du XVIIe s., *Sacrifice antique au bord de la mer*, 6.000 fr. — 379 et 383. Panneau du XVIIIe s., *Bergers et bergères*, etc., et tapisserie du XVIIIe s., à personnages. 1.905. — 380. Tapisserie du XVIIIe s., *Personnages dans un paysage*, 3.800 fr. — 381. Tapisserie du XVIIIe s., *Scènes champêtres*, 1.700 fr. — 382. Tapisserie du XVIIIe s., *Le jeu de la balançoire*, 1.570 fr. — 384. Panneau en tapisserie, ép. Louis XV., *Deux jeunes femmes*, 5.100 fr. — 385. Panneau, ancienne tapisserie de Beauvais, *Corbeille de fruits*, *guirlande de fleurs*, etc., sur fond blanc, 8.100 fr. — 386. Deux bonnes grâces, tapisserie de Beauvais du XVIIIe s., décor de draperies ornées de guirlandes de fleurs sur fond blanc, 8.000 fr. — 387. Portières en ancienne tapisserie verdure, 1.410 et 1.180 fr.

Vente de meubles et objets anciens. — Quelques enchères marquantes sont à relever

parmi les résultats d'une vente de meubles et d'objets d'art désignés comme provenant du *château de Saint-G..*, vente faite à l'Hôtel, salle 3, le 14 décembre par Mes Lautier et Lair-Dubreuil et M. Lasquin, et qui a produit un total de 56.491 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

Petit bureau bonheur-du-jour, marqueterie à fleurs et ornements de bois de couleurs, ép. L. XV, signé du maître ébéniste Saunier, 10.100 fr. — Petit meuble bonheur-du-jour, marqueterie, ép. L. XV, 5.100 fr. — Pendule Louis XIV, écaille et bronze doré, 5.450 fr. — Deux bergères, bois doré, ép. Régence, 3.550 fr. — Pendule, ép. L. XVI, marbre blanc et bronze doré, 1.230 fr. — Bonheur-du-jour, ép. L. XV, en marqueterie, 2.425 fr. — Pendule, ép. L. XV, bronze, 1.370 fr. — Paire d'appliques bronze doré, ép. L. XV, 1.900 fr. — Table à coiffer ép. L. XV, 1.400 fr. — Table de nuit, ép. L. XVI, 1.300 fr. — Pendule, ép. L. XVI, marbre et bronze, 1.230 fr.

Vente de tableaux par Hubert-Robert. — Dans une vente après décès, faite salle 3, le 16 décembre, par Me Trouillet, se trouvaient deux petits *paysages avec ruines*, par Hubert-Robert; leur bonne qualité les a fait monter, malgré leurs dimensions exiguës à 10.350 fr. — A la même vacation, deux autres peintures du même artiste, moins importantes, ont atteint 2.650 et 1.850 fr.

Ventes diverses. — Le 21 décembre, salle 10. Me Lair-Dubreuil et M. Sortais ont dirigé une vente de *tableaux par Gumery*, un paysagiste habitué de nos Salons. La plus grosse enchère a été obtenue par le no 2, *Pêche prohibée, clair de lune*, adj. 480 fr.

— Le 21 décembre, salle 9, Me Guillet et M. Guillet ont procédé à la vente d'un certain nombre de *tableaux par Luckhart*, scènes parisiennes et paysages. (Principaux prix : — 4. *Une soirée*, 230 fr. — 17. *Une ferme en Normandie, environs de Bayeux*, 260 fr.)

— Chaque année, à pareille époque, nous avons une vente d'œuvres nouvelles des sculpteurs *A. et L. Carrier Belleuse*, et, cette fois comme les précédentes, les enchères n'ont pas été des plus élevées. La vente faite salle 1, le 23 décembre, était dirigée par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche. (Principaux prix : 1. *La confidence*, marbre, 1.300 fr. — 21. *La Danse*, terre cuite polychr., 240 fr. — 67. Jardinière surtout de table, 260 fr.)

Vente d'objets d'art anciens. — Dans une vente faite salle 11, le 21 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim, et où dominaient les porcelaines, boîtes et objets de vitrine, il y a lieu de noter quelques enchères, montrant que la haute cote, sur ces délicats petits bibelots, menus chefs-d'œuvres de nos orfèvres du siècle dernier, n'est pas près de faiblir.

PRINCIPAUX PRIX :

PORCELAINES FRANÇAISES. — 74. Cabaret en ancienne porcelaine tendre de Sèvres; vases, corbeilles, fleurs, fruits et oiseaux dans des médaillons sur fond bleu; année 1775; décor par Boulanger, 7.600 fr.

BOITES ET OBJETS DE VITRINE. — 81. Boîte ancien émail de Saxe à sujets galants en camaïeu rose, 585 fr. — 83. Étui Louis XV, en forme de jambe en agate, montée or, 520 fr. — 85. Boîte ovale Louis XV, décor en rouge au vernis, montée or; au couvercle, médaillon peint sur émail, sujet chinois, 1.300 fr. — Boîte panneaux, décorés au vernis Martin et montés à cage, doublée or; sujets militaires et scène galante, XVIIIe s., 1.260 fr. — 87. Boîte longue Louis XV, en or guilloché, à dessin régulier, 630 fr. — 88. Boîte panneaux laqués, montés à cage d'or, ép. Louis XVI, 780 fr. — 95. Boîte ancienne porcelaine de Saxe, à sujets de chasse, monture or, 1.050 fr. — 103. Montre en ancienne porcelaine de Saxe; amours et fleurs en camaïeu violet, 680 fr. — 104. Encrier de poche Louis XVI, décoré en rouge au vernis, avec petit médaillon de laque, monture or, 680 fr. — 106. Boîte oblongue, formée de plaques d'ancienne porcelaine de Saxe, 945 fr. — 111. Éventail, ép. Louis XV, monture nacre; feuille, *Fête dans la campagne*. 800 fr.

MEUBLE EN TAPISSERIE. — 112. Meuble de salon, bois doré, couvert en tapis d'Aubusson, du commencement du XIXe siècle; guirlandes de fleurs et animaux dans des paysages (comprenant un canapé; deux bergères et six fauteuils; aurait appartenu à Chateaubriand), 7.000 fr.

Collection Lataste (tableaux modernes). — Cette collection, sans contenir d'œuvres de tout premier ordre, montrait cependant de bons spécimens, certains même d'une véritable importance, de plusieurs de nos maîtres de l'école de 1830 : Corot, Daubigny, Dupré, Isabey, Jacque. Pour la plupart, ces œuvres étaient de très petites dimensions. Faite par Me Radenac et MM. Tedesco frères, salle 10, le 22 décembre, cette vente a produit un total de 210.651 francs pour quarante numéros seulement, ce qui donne une jolie moyenne.

Le no 4 du catalogue, un Corot, *Danse de nymphes*, retiré de la vente, n'a pas passé aux enchères.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — E. Boudin : — 1. *Vue de l'Escaut*, 4.500 fr. — 2. *Rivage de Portrieux*, 3.000 fr.

Corot : — 3. *Rivière*, 17.200 fr. — 4. *Danse de nymphes*, non vendu. — 5. *Le repos*, 4.800 fr. — 6. *L'étang, effet du matin*, 7.000 fr. — 7. *Le pêcheur*, 7 800 fr.

8. Carolus Duran. *L'enseigne du maître d'armes*, 3.950 fr.

Daubigny : — 9. *Cerf aux écoutes*, 19.200 fr. — 10. *Le pont de Mantes*, 5.100 fr.

Decamps : — 11. *Vue d'Orient*, 7.000 fr. — 12. *L'artiste*, 7.500 fr.

Diaz : — 13. *En forêt*, 11.200 fr. — 14. *Chevaux au pré*, 3.600 fr.

J. Dupré : — 15. *La rivière*, 23.500 fr. — 16. *Coucher du soleil sur l'Océan*, 5.000 fr. — 17. *La chaumière*, 18.800 fr. — 10. *La marée*, 8.100 fr. — 19. *Bateaux à marée basse*, et 20. *Paysages*, deux aquarelles, 1.360 fr.

Isabey : — 22. *Bateaux à marée basse*, 7.000 fr. — 23. *L'ouragan*, 2.000 fr.

Ch. Jacque : — 24. *Moutons à la lisière d'un bois*, 5.200 fr. — 25. *Le poulaillier*, 980 fr. — 26. *Poules au soleil*, 950 fr. — 28. *L'enfant aux poules*, et 29. *Bergère et ses moutons*, broche, aquarelle sur ivoire, 860 fr.

30. Jongkind. *Rotterdam, la nuit*, 500 fr.

Ziem : — 34. *Le matin*, 10.500 fr. — 35. *Le soir, sur le grand canal*, 23.500 fr.

Vente de tableaux modernes. — Il y a lieu de signaler simplement les quelques enchères suivantes, les plus marquantes d'une petite vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel, salle 6, le 27 décembre, par Mᵉ Chevallier et M. G. Petit.

Principaux prix :

Boudin : — 7. *La Touque, environs de Trouville*, 2.150 fr. — 8. *Bateaux à l'ancre*, 1.150 fr. — 9. *La sortie du port de Trouville*, 1.000 fr.

19. Delpy. *Bords de rivière, effet d'orage*, 410 fr. — 40. Lebourg. *La Seine à Rouen*, 490 fr.

Lépine : — 42. *Le canal de Charenton*, 6.000 fr. — 43. *Chemin en Normandie*, 1.720 fr. — 44. *Les bords de la Seine*, 1.065 fr.

54. Ribot. *La ravaudeuse*, 1.500 fr.

Ventes annoncées. En province. — On se rappelle le succès obtenu par les ventes d'objets de toute nature provenant de la *succession du duc de Talleyrand, Valançay et Sagan*; nous avons rendu compte ici même de ces vacations et relaté les enchères les plus importantes, certaines même tout à fait sensationnelles, obtenues alors.

Une nouvelle vente, et probablement la dernière, est annoncée : elle se fera, non plus à Paris comme les précédentes, mais au château de Valançay même, les 8, 9 et 10 janvier, sous la direction de Mᵉ Chanlon et de M. Bloche. Avec un mobilier ancien et moderne, seront dispersés des tableaux et objets d'art, et jusqu'au *carrosse des rois d'Espagne*, jadis prisonniers dans la fameuse résidence princière, sous la garde de Talleyrand.

M. N.

CORRESPONDANCE DE ROME

L'acquisition de la galerie Borghèse par le gouvernement italien. — C'est la grosse nouvelle du jour : la Chambre des députés, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, a voté l'acquisition de la galerie Borghèse au prix de 3.600.000 lire, payables par annuités.

Tout récemment, le gouvernement achetait les sculptures de la galerie Ludovisi, au prix de 1.300.000 lire, et la galerie de l'hôpital Santa Maria Nuova, de Florence, pour 495.000 lire ; avec les dépenses courantes, c'est donc une somme de 5.395.000 lire qui ont été consacrées, en ces derniers temps, à enrichir les collections publiques d'Italie.

Mais on ne doute pas que la galerie Borghèse, si elle avait passé aux enchères publiques, n'eût produit un total beaucoup plus élevé. On a raconté à ce propos que le prince Borghèse aurait écrit au ministre une lettre par laquelle il s'engageait à céder gratuitement ses collections au gouvernement italien, sous la seule réserve qu'il pourrait disposer à son gré de la célèbre peinture du Titien, *L'Amour sacré et l'Amour profane*, ce qui laisserait croire qu'on aurait offert au prince, pour cet unique tableau, une somme au moins égale à celle qui lui était proposée par le gouvernement pour l'ensemble de la galerie.

Il semble inutile d'ajouter que l'hypothèse d'une vente publique est purement illusoire, car, outre les édits qui interdisent de laisser sortir d'Italie les œuvres d'art, on sait que l'aliénation des anciennes galeries et bibliothèques ne peut être faite qu'au profit de l'État.

Jusqu'à ces dernières années, la galerie Borghèse, une des plus riches collections particulières du monde entier, était divisée en deux parties : l'une conservée au Palais Borghèse, cette magnifique demeure seigneuriale commencée à la fin

du xvie siècle ; l'autre au casino de la Villa Borghèse, située en dehors de la porte du Peuple, près de l'ancienne porte Pinciana.

La galerie est trop connue pour que j'essaie de passer en revue, même brièvement, les principaux trésors qui la composent; je me bornerai donc à rappeler à nos lecteurs quelques noms et quelques œuvres, parmi les plus remarquables.

Du côté des peintres : une *Sainte-Famille*, de Botticelli ; un *Saint-Sébastien*, du Pérugin ; l'*Histoire de Joseph*, de Pinturicchio ; un *Portrait de cardinal*, de Raphaël, et le *César Borgia*, dont l'attribution au même artiste a soulevé tant de discussions ; de Raphaël également, et sans conteste cette fois, une *Mise au tombeau*, exécutée en 1507. Le Corrège est représenté par une *Danaé*, le Dominiquin par la célèbre *Sibylle de Cumes* et la *Chasse de Diane*, Van Dyck par une *Mise au tombeau*. Quant à Titien, j'ai déja mentionné l'*Amour sacré et l'Amour profane*, un titre qui ne correspond guère au sujet de cet admirable chef-d'œuvre.

Je citerai encore J. Romain, Léonard de Vinci, Sodoma, P. Véronèse, Rubens, Holbein, Téniers, etc., etc.

Le palais Borghèse était primitivement la galerie de peintures, tandis que toute la série des sculptures — parmi lesquelles une collection inestimable de marbres antiques — était conservée au casino de la Villa ; c'est en cet endroit également, dans une des salles de l'appartement supérieur, que se trouvaient le groupe d'*Apollon et Danaé*, par Bernin, et la statue de Pauline Borghèse, sœur de Napoléon, représentée par Canova, sous la figure de *Vénus victrix*.

Je dois me borner à cette sèche et rapide énumération, sous peine de dépasser les limites d'une simple correspondance ; mais j'en aurai dit assez pour faire apprécier toute l'importance de l'acquisition que vient de faire le gouvernement italien, toujours si jaloux de sauvegarder le patrimoine artistique de la nation.

* * *

Comme il en a l'habitude chaque année, le sculpteur Angelo del Nero convie les amateurs à venir visiter, dans son atelier, l'exposition de ses nouvelles œuvres et de ses découvertes récentes ; nul doute que cette petite solennité artistique ne reçoive un accueil semblable à celui des années précédentes

C. A. P.

LA PROTECTION DES PAYSAGES A L'ÉTRANGER

II. — EN BELGIQUE

Suite (1)

Aussi bien, cette donation n'était-elle pas la première manifestation de la sollicitude de la famille royale pour tout ce qui touche aux beautés naturelles de la Belgique, et, entre autres exemples, nous pouvons citer celui-ci : en 1898, la reine, témoin des ravages opérés par l'administration des forêts, sous le couvert de vieux règlements sottement appliqués, consacra plus de 12.000 francs à conserver les plus beaux arbres; elle participa également de sa cassette aux travaux entrepris pour faciliter aux touristes l'accès des cascades de Hoëgne-lez-Spa, non moins attrayantes que celles de Coo, dont nous parlions dans un précédent article.

Et puisqu'il vient d'être question des vieux arbres, il est temps de dire que leur sauvegarde a été une des constantes préoccupations des sociétés artistiques belges.

Dans cette contrée où les belles futaies abondent, les abattages systématiques sont d'autant plus fréquents que le Trésor y trouve son compte ; aussi ne recule-t-on devant aucune coupe d'arbres, et ne respecte-t-on pas plus les tilleuls de la grand'place de Bastogne que les platanes qui bordent les routes, les ormes ou les sapins qui jalonnent les canaux et les digues; parcs de châteaux transformés en jardins publics (comme à Marchienne), parvis d'église (comme à Furnes), cimetières même (comme à Esneux), se voient dépouillés de leurs arbres par une administration rapace; encore faut-il se tenir pour satisfait si l'on ne voit couper que ceux qui ont atteint leur maturité !

La campagne à mener, sur ce terrain, ne laissait pas de présenter des difficultés inquiétantes : allez donc faire entendre raison, au nom de l'art, de la beauté, du droit des foules à l'ombre et à l'oxygène, au nom de tous les arguments esthétiques et humanitaires, à des gens qui vous répondent : « Argent, rendement, profits, bénéfices, etc. »

On a essayé, malgré tout. L'année dernière, M. Carton de Wiart demandait au ministre de l'Agriculture de mettre les règlements de l'administration des forêts un peu plus en rapport avec

(1) Voir les n°s 113, 114 et 116 du *Bulletin*.

les idées modernes, et de racheter, pour les rattacher au domaine forestier de l'État, des massifs entiers d'arbres, désormais inviolables.

Cette idée n'a pas été mal accueillie, si nous en jugeons par le subside de 500 francs dont le ministre a encouragé la publication, entreprise par la Société pour la protection des sites et des monuments de la province de Namur, d'un album renfermant les photographies des arbres les plus remarquables de cette province.

*
* *

Et ceci nous amène à dire deux mots de cette Société, l'aînée, la plus active et la plus féconde des filles de la Société nationale pour la protection des sites et des monuments en Belgique.

J'ignore quelle est son organisation, mais ce que je sais c'est que, depuis sa fondation qui remonte à 1895, elle a été merveilleuse d'initiative et de vigilance, dans la province de Namur. Ah ! voir en France, dans chacune de nos grandes régions, des associations semblables défendant *unguibus et rostro* nos trésors naturels ou artistiques, est-ce donc là un rêve irréalisable ? Et n'avons-nous pas déjà la *Société artistique de la vallée de la Loire* ?

L'association namuroise, dont il est ici question pourrait revendiquer pour titre celui de *Société artistique de la vallée de la Meuse*, car c'est tout le long de ce beau fleuve qu'elle fait chaque année son œuvre salutaire, au prix de combien de démarches et de réclamations !

Tour à tour il faut empêcher l'ouverture de carrières à Furfooz, protéger le chêne de Liernu (on finit par obtenir 125 francs du gouverneur, puis 530 francs du ministre des Beaux-Arts), défendre la majestueuse paroi rocheuse de Fresne, la plus belle des rives de la Meuse, contre les ponts-et-chaussées qui veulent y tailler une route, sauver de la pioche des exploitants les rochers des Douze-Heures, à l'entrée de la vallée du Samson, puis les roches de Waulsort, près des cascades du Ranle, etc., etc.

Tout cela, encore une fois, avec de minces ressources, et à de rares exceptions près, sans appui officiel d'aucune sorte. (On en a dit autant de la Société nationale ; on pourrait le répéter à propos des Cercles artistiques de Spa, de Shaerbeek et autres, qui secondent ses efforts.)

Ces exceptions rares, nous les avons signalées déjà, quand nous avons jeté un rapide coup d'œil sur les travaux de ces associations : intervention, à deux ou trois reprises, de la famille royale ; subventions infimes et fort espacées des ministres et des gouverneurs ; nomination, à titre exceptionnel, des membres de la Société nationale dans les comités d'études ayant trait à l'établissement des voies de communication, — et c'est à peu près tout.

Ajoutons-y cependant les discours prononcés à la Chambre ayant trait aux questions de la protection des paysages. On en a cité plusieurs au cours de l'article précédent ; nous en signalerons un dernier, tout récent, et, s'il est resté infructueux, il n'est pas sans enseignement, car il s'accompagne de considérants d'une portée toute générale, et pouvant servir de base à la législation moderne, sans distinction de pays.

(*A suivre.*) ÉMILE DACIER.

MOUVEMENT MUSICAL

Concert Colonne (Nouveau Théâtre). — C'était, jeudi, séance de trios vocaux et instrumentaux, et l'on peut dire que de ce genre de division ne naît décidément aucune monotonie.

Très joli de dessin et ingénieusement modulé, le *Souffle des bois* de M. Lefebvre, très finement rendu par M[lles] Mathieu d'Ancy, Marguerite Beriza et M. Georges Dantu.

M. Henri Rabaud a obtenu un franc succès avec son andante et scherzo pour flûte, violon et piano que l'auteur accompagnait lui-même à MM. Gaubert et Enesco ; je dis : accompagnait, car, somme toute, l'œuvre n'est guère qu'un duo de flûte et violon avec accompagnement de piano. Les idées sont jolies et développées avec cette facture simple, pure, parfois peut-être un peu maigre, que M. Rabaud apporte à toutes ses œuvres.

Le trio classique était représenté par le trio en sol mineur de Weber, et le trio en si majeur de Brahms.

Le premier, que l'on ne joue presque jamais, je ne sais trop pourquoi, est cependant une œuvre exquise de finesse, de verve et parfois de naïveté. Quant au second, on y retrouve les éternelles qualités et les éternels défauts de Brahms, c'est-à-dire, beaucoup de puissance et d'éclat, mais aussi d'interminables et insipides longueurs. Tous deux ont été merveilleusement interprétés par MM. André Bloch, Georges Enesco et Louis Abbiate.

Malheureusement, le service de la salle est si déplorablement fait que les deux dernières parties du trio de Brahms ont été à peu près perdues pour le public.

Il y a là, pourtant, des ouvreuses, un inspecteur, des gardes républicains à toutes les portes. De quel droit tous ces gens laissent-ils sortir et claquer les portes pendant l'exécution des morceaux ? Ce sont eux aussi qui sont là le dimanche, et je crois qu'ils n'y resteraient pas deux jours s'ils subissaient jamais pareil vacarme.

J'imagine que M. Colonne n'hésitera pas à tenir la main à ce que ses ordres soient un peu plus respectés à l'avenir.

Et puisque je suis sur ce chapitre, j'avoue tout franc que j'ai été profondément étonné de voir que le pire vacarme était produit par les musiciens de l'orchestre qui, n'ayant plus à jouer, envahissaient le promenoir à grand bruit de voix, de pieds et de portes.

Que diable, messieurs, ce n'est pas une raison parce qu'on n'est que musicien d'orchestre pour témoigner pareil mépris aux confrères qui ont l'infortune d'être illustres ! En nous permettant de les écouter, soyez en sûrs, vous y gagneriez en courtoise renommée, et, qui sait ? en les écoutant vous-mêmes, si vous n'y gagneriez pas autre chose.

FÉLIX BELLE.

REVUES D'ART

Gazette des beaux-arts (1er janvier 1902). — *Le Versailles de Mansart*, par PIERRE DE NOLHAC. — Après les deux séries de travaux accomplies à Versailles par Le Vau et Dorbay, Mansart transforma définitivement la résidence royale.

— *Etudes de céramique grecque*, par EDMOND POTTIER. — L'auteur fait la critique des ouvrages récents, publiés par MM. Hartwig et Furtwaengler sur la céramique grecque.

— *L'autel majeur du Dôme de Modène*, par MARCEL REYMOND.

Monde moderne (1er janvier 1902). — *Les maisons peintes de Lucerne*, par OCTAVE UZANNE. — Tout comme Pompéi et Byzance, Lucerne possède de curieuses maisons dont les façades s'ornent de fresques variées : c'est une façon aimable de donner aux rues modernes un peu de gaieté et de pittoresque.

ANGLETERRE

Temple Bar (décembre). — *Quelques peintures de la « National Gallery »*, par JOHN TODHUNTER.

Builder's Journal (18 décembre). — *La cathédrale d'Albi.* — Étude accompagnée de nombreuses photographies et de plans.

(25 décembre). — *St. Michael's Priory*, par F. H. CHEETHAM. — Si tout le monde connaît le tombeau de Napoléon Ier, combien peu, par contre, savent où repose Napoléon III. En 1888, les restes de l'empereur et ceux du prince impérial furent transférés de Chislehurst à Farnborough, en l'église de St. Michael's Priory, que décrit l'auteur de l'article.

— *L'architecture du XVIIIe siècle en Angleterre*, par J. A. GOTCH. — Si l'on veut définir l'architecture anglaise du XVIIIe siècle, deux caractéristiques sont à retenir : d'abord, les grandes lignes de la maison et du jardin combinés; ensuite la simplicité et la sobriété des constructions.

Harper's monthly Magazine (décembre). — *Rosa Bonheur*, par JULES CLARETIE.

Pall Mall Magazine (décembre). — Étude de Mme MARIE VAN VORST, sur l'illustrateur populaire français *Steinlen*.

ITALIE

Rassegna internazionale (1er novembre). — *Aubrey Beardsley*, par VITTORIO PICA. — Étude sur le dessinateur anglais, si curieusement épris de l'étrange et du rare, fin et précieux, obscur et charmant à la fois, mort il y a quelques années.

— *Aurea consurgens Roma*, par M. AMY A. BERNARDY. — Notes sur les nouvelles fouilles du Forum de Rome.

— *L'Art de Giotto*, par I. M. PALMARINI — L'auteur travaille à dégager le vieux maître de toutes les légendes qui se sont formées autour de son nom et de son œuvre.

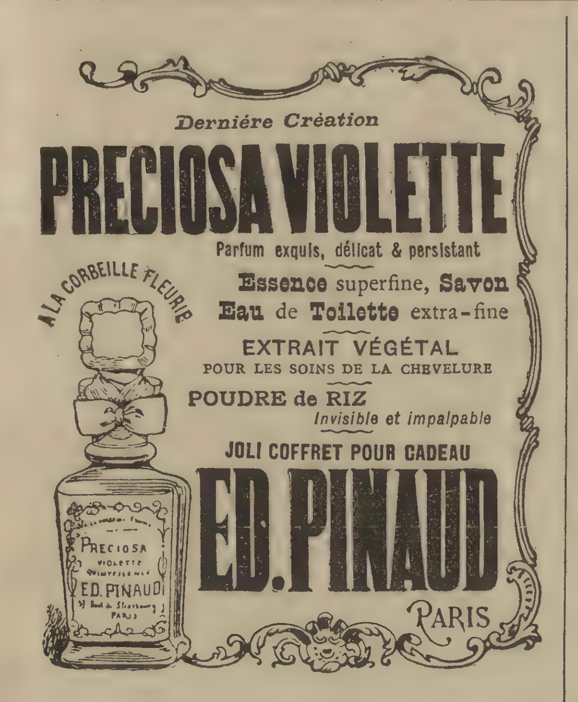
(Décembre). — *Santiago Russiñol*, par José LÉON PAGANO. — Nous avons vu, il y a deux ans, chez Bing, une exposition de tableaux de cet artiste espagnol, des *Jardins d'Espagne*, d'une poésie étrange et d'un faire curieusement personnel.

Emporium (novembre). — *Artistes contemporains : Nicolas Gysis*, par WILLIAM RITTER. — Article consacré au peintre grec, sur lequel la *Revue* a donné une étude au mois de mai dernier.

— *Art rétrospectif : la basilique de St-André, à Mantoue*, par ROSOLINO BELLODI. — L'auteur prend le monument à sa naissance, au Xe siècle, et en retrace l'histoire et les transformations, accompagnant son récit de documents iconographiques très variés.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.


Dernière Création
PRECIOSA VIOLETTE
Parfum exquis, délicat & persistant
A LA CORBEILLE FLEURIE
Essence superfine, Savon
Eau de Toilette extra-fine
EXTRAIT VÉGÉTAL
POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE
POUDRE de RIZ
Invisible et impalpable
JOLI COFFRET POUR CADEAU
ED. PINAUD
PARIS
PRECIOSA
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Décembre 1901.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 122 Samedi 11 Janvier 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

UN LEGS

Bien peu de personnes le connaissaient, cet amateur richissime et modeste, qui vient de léguer au Louvre une collection estimée plus de neuf millions.

Né à Maurice, mais de famille française, M. Thomy Thiéry évitait tout ce qui eût pu faire du bruit autour de son nom; il vivait heureux et tranquille dans un cercle tout restreint d'amis, au milieu de ses tableaux et de ses bronzes, quand un mal cruel le condamna prématurément à s'arrêter avant d'avoir tout à fait atteint le but qu'il s'était fixé.

But précis, d'ailleurs, et poursuivi, de longues années durant, avec une remarquable ténacité!

Il fallait l'entendre raconter, dans son appartement de la rue du Général-Foy, comment son admiration pour notre grande école de peinture du milieu du siècle dernier lui avait inspiré le regret, chaque jour croissant, de la voir si misérablement représentée au Louvre.

Et peu à peu l'idée avait germé chez lui de combler le vide causé par l'inexcusable incurie de la monarchie de juillet et du second Empire.

Et, d'élimination en élimination, tenant à ne pas risquer de descendre aux maîtres de second ordre, il avait définitivement arrêté une liste de douze noms, projetant d'acquérir douze œuvres de chacun des maîtres choisis. Pris par la maladie avant d'avoir entièrement réalisé son dessein, M. Thomy Thiéry laisse au Musée douze Corot, onze Delacroix, dix-sept Decamps, douze Jules Dupré, six Millet, six Isabey, onze Troyon, cinq Meissonier, douze Diaz, dix Théodore Rousseau, treize Daubigny, avec un tableau de Barye et toute une collection de bronzes du grand animalier, sans parler d'un admirable meuble de salon en tapisserie...

On a estimé la valeur du legs à neuf millions. Le chiffre n'a rien d'invraisemblable. Quoi qu'il en soit, c'est une fortune inestimable non seulement par le prix auquel on l'évalue, mais par la lacune qu'elle comble, par le surcroît de gloire qu'elle apporte à notre Louvre, si pauvre jusqu'à ce jour en œuvres de notre admirable école de 1830.

Une question se pose tout de suite : où va-t-on loger toutes ces merveilles, et n'est-ce pas une occasion unique de faire immédiatement place nette dans le pavillon de Flore?

J'y reviendrai. En attendant, je considère comme un devoir de rappeler qu'instruit des intentions de M. Thomy Thiéry, M. Larroumet, alors directeur des Beaux-Arts, s'était empressé de se mettre en relations avec lui et de sanctionner par un ruban bien mérité l'accord tacite intervenu entre le généreux donateur et le représentant de l'État.

Qui dira combien d'occasions analogues auraient pu être saisies, et ce qu'il eût quelquefois été facile d'enrichir nos collections nationales avec un peu de prévoyance et d'à-propos?....

En l'espèce, n'oublions pas ce que le Louvre doit aujourd'hui à M. Larroumet.

Stéphane.

ECHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Voici la liste des promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites par le gouvernement français aux artistes allemands qui ont pris part à l'Exposition universelle de 1900.

Grand-officier : M. Reinhold Begas, sculpteur.

Commandeurs : MM. de Lenbach, artiste peintre, et Kœpping, graveur.

Officiers : MM. Radke, architecte du pavillon allemand; P. Leidel, directeur du musée de Hohenzollern; de Uhde, artiste peintre; Diez, sculpteur; Hoffacker, K. Raschet et Rathenau, architectes.

Nous nous permettrons à ce propos une petite remarque : parmi les graveurs français et étrangers, il n'y en a qu'un seul qui soit commandeur de la Légion d'honneur. — M. Bracquemond sans doute? — Non. — M. Flameng alors? — Non. — M. Achille Jacquet? M. Jules Jacquet? M. Waltner? — Non plus.

Ne cherchez pas davantage : le graveur en question est un étranger, élève de M. Waltner!

C'est raide!...

Académie des Beaux-Arts (séance du 28 décembre). — L'Académie fixe pour sujet du concours pour le prix Achille Leclère, de la valeur de 1.000 fr., le thème suivant : *L'aménagement et la décoration d'un môle dans un grand port de mer.*

Musée de l'armée. — Le général de La Noë, conservateur du musée de l'armée, organise en ce moment une galerie des régiments de la République et de l'Empire, qui sera placée en face de la galerie des régiments de l'ancienne monarchie.

Le fonds de cette nouvelle installation sera constitué par une partie de la collection Vanson, à laquelle s'ajouteront les dons faits par la Société la *Sabretache*, le ministre de la Guerre, les peintres Meissonier et Detaille, et nombre d'autres personnalités, qui ont tenu à enrichir le musée de l'armée, entre autres MM. Fournier-Sarlovèze et Marmottan.

Musée de marine. — M. Jean Destrem vient d'être nommé conservateur du musée de marine au Louvre, en remplacement de M. Giudicelli, récemment décédé.

Espérons que le nouveau conservateur ne tardera pas à déménager ce musée qui encombre le Louvre et dont le transfert aux Invalides est depuis longtemps décidé.

Le musée colonial. — Il vient de s'installer dans la galerie d'Orléans, au Palais-Royal, et promet d'être fort intéressant.

On peut y voir toute une galerie de bustes, où Richelieu et Colbert voisinent avec Dupleix et le maréchal Bugeaud, où Paul Bert et le cardinal Lavigerie se rencontrent avec l'amiral Courbet, le commandant Rivière, Francis Garnier, Flatters, Bonnier, Crampel, etc.

On y trouve aussi une série de reliques et souvenirs, entre autres le trésor du fameux Ahmadou, qui, s'ils ne sont pas toujours d'un haut caractère artistique, auront du moins un sérieux succès de curiosité.

Société des artistes français. — Le Comité a procédé lundi dernier, sous la présidence de M. Harpignies, doyen d'âge, au renouvellement de son bureau et de son conseil d'administration pour l'année 1902. Ont été élus :

Président : M. Bouguereau. — Vice-présidents : MM. Bartholdi, Scellier de Gisors. — Trésorier : M. Boisseau. — Secrétaire-rapporteur : M. Albert Maignan. — Secrétaires : MM. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, Mongin.

Sous-comité. — Peinture : MM. Adam, Raphaël Collin, Dawant, Flameng, Humbert, Jules Lefebvre, H. Lefebvre, H. Lévy, T. Robert-Fleury, Zuber.

Sculpture : MM. Coutan, Allouard, Carlier, Leroux.

Architecture : MM. Normand, Bœswillwald.

Gravure et lithographie : MM. Maurou, H. Lefort.

Ont été nommés, en outre : président du jury de peinture : M. Jean-Paul Laurens ; — président du jury de sculpture : M. Coutan ; — président du comité d'architecture : M. Normand ; — président du comité de gravure et lithographie : M. H. Lefort ; — président du jury des arts décoratifs : M. Le Couteux.

Le Comité se réunira lundi 13 courant pour commencer l'examen des propositions adoptées à l'assemblée générale du 23 décembre dernier.

Société pour la protection des paysages de France. — Dans sa dernière séance, qui a eu lieu le 8 février dernier, le Comité directeur de la Société a décidé d'envoyer une lettre de remerciements au maire de Nans-sous-Sainte-Anne, qui a si vigoureusement défendu le paysage des sources du Lison.

Après la lecture de la protestation adressée au Conseil municipal de Paris contre la taxe sur les jardins, — protestation qui a eu son résultat presque immédiat, comme nous l'avons dit dans notre numéro du 28 décembre, — le Comité a entendu plusieurs communications, notamment sur le belvédère de Mareil-Marly, sur les coupes faites autour de l'étang de Saint-Cucufa, sur la forêt de Saint-Germain, etc.

Enfin, on a étudié dans ses grandes lignes le projet d'une exposition centennale des peintres paysagistes français et étrangers ayant étudié les paysages de France; les œuvres envoyées à cette exposition seraient classées chronologiquement et par régions.

Le nouveau sceau de l'Université de Paris. — M. Gréard vient de demander à M. Chaplain les modèles d'un sceau nouveau pour l'Université de Paris.

Le sceau composé par M. Chaplain porte, d'une part, une vue de la nouvelle Sorbonne, et, d'autre part, un groupe de trois personnages sous un portique : au centre, l'Université, personnifiée par une femme revêtue de la toge et coiffée du bonnet doctoral, et à ses côtés, écoutant ses enseignements, un étudiant et une étudiante.

Concours de façades. — Contrairement à ce qui a été annoncé par la presse, ce n'est pas l'immeuble portant le n° 1 de la rue Danton qui partage la première récompense avec celui construit par M. Perrone au n° 3 de cette même rue : c'est un hôtel particulier de la rue Octave-Feuillet.

Cet hôtel, comme du reste l'immeuble sis rue Danton n° 1, a pour architecte M. Edouard Arnaud, diplômé du gouvernement, et non M. Armand, comme il a été dit par erreur.

Monuments et statues. — C'est le sculpteur Denys Puech qui a été chargé de l'exécution du monument que la ville de Brest se propose d'élever à la mémoire d'Armand Rousseau, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine.

La figure d'Armand Rousseau sera exécutée en bronze. Haute de 2 m. 50, elle reposera sur un piédestal quadrangulaire en granit, dû à M. Vaudremer, architecte.

— Les Hongrois élèvent un monument à la mémoire d'Arpad, le fondateur du royaume de Hongrie.

Au sommet du mont Banhida, se dresse une gigantesque figure de bronze, représentant l'oiseau légendaire de la Hongrie, œuvre de M. Donath Gyula. Les frais de ce monument, qui s'élèvent à une centaine de mille francs, ont été couverts par souscription publique.

A Hambourg. — Serait-ce une conséquence du discours prononcé récemment par l'empereur Guillaume sur la renaissance de la sculpture en Allemagne?

On annonce que deux cent cinquante sculpteurs et architectes ont envoyé leurs projets pour le concours ouvert en vue de l'érection d'un monument Bismark à Hambourg. Le musée de la ville étant trop petit pour contenir toutes les esquisses et maquettes, on a dû en organiser l'exposition... au vélodrome !

Nécrologie. — La semaine dernière est mort *M. Edmond William Smith*, un des plus fameux parmi les archéologues qui se sont consacrés à l'étude des monuments de l'Inde. Il était, depuis 1898, directeur du musée de Lucknow.

Longtemps avant que lord Curzon eût appelé l'attention du gouvernement de l'Inde sur la sauvegarde des anciens monuments du pays, sir Antony Mac Donnel avait secondé heureusement les efforts du service archéologique, dans les provinces dont il avait la direction, et M. Smith put alors accomplir de fructueux travaux de restauration et de conservation. On peut citer parmi les villes et les monuments auxquels il donna ses études et ses soins : Fatehpur-Sikri, la capitale ruinée d'Akhbar, Allahabad Lucknow, Fyzabad, Bahraich, le fameux Taj Mahal d'Agra, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

En Hollande. — Vente à Amsterdam (tableaux anciens et objets d'art). — Nous avons donné quelques détails sur les pièces les plus importantes de celles composant la vente faite à Amsterdam, du 26 au 29 novembre, en annonçant ici même la dispersion aux enchères publiques, par le ministère de MM. Nucker et Cie, des diverses collections qui avaient été réunies à cette occasion.

Dans une chronique plus récente, nous nous sommes contenté d'indiquer les quelques enchères les plus importantes d'une liste que nous pouvons donner plus complète aujourd'hui.

Celle-ci sera intéressante à consulter, surtout pour la cote des tableaux des anciens maîtres hollandais, qui, d'ailleurs, ne varie guère ; la vente comprenait aussi nombre de porcelaines de l'Extrême-Orient, plus recherchées en Hollande peut-être, d'une façon générale, que partout ailleurs, mais peu de pièces en ce genre ont atteint à de grosses enchères.

Principaux prix (en francs) :

Tableaux anciens. — 359. H. Avercamp. *Réjouissances sur la glace*, 2.100 fr. — 360. *Vue de rivière prise par la glace*, 504 fr. — 370. Jan de Bray. *Moïse sauvé des eaux*, 4.715 fr. — 371. Van Byrlet. *Pastorale*, 576 fr. — 372. P. Claesz. *Nature morte*, 3.622 fr. — 373. A. Cuyp. *Vue de Dordrecht* (copie ancienne d'après Cuyp), 903 fr. — 373. H. Doncker. *La famille du marchand-marin*, 1.522 fr. — 379. Fr. Floris. *Le Calvaire*, 903 fr. — 380. Fr. Francken. *Le triomphe de Bacchus*, 756 fr. — 382. A. Goubeau. *Scène de marché à Naples*, 1.365 fr. — 384. Attrib. à Jan Hackaert et J. Lingelbach. *Vue du château d'Egmond*, 871 fr. — 385. Abraham van den Hecken. *Le cordonnier*, 1.260 fr. — 394. Maître flamand. Triptyque, 1.491 fr. — 402. Maître de « La mort de Marie ». *Jésus en Croix*, 4.410 fr. — 405. M. J. Mierevelt. *Portrait d'un magistrat*, 630 fr. — 406. *Portrait du seigneur Bronckhorst van Batenburg et de sa femme*, 7.350 fr. — 409. J. M. Molenaer. *Compagnie joyeuse dans une auberge*, 4.515 fr. — 410. *Couple amoureux près d'une table*, 651 fr. — 419. Laurence Netter. *La leçon de chant*, 504 fr. — 421. Manière de B. van Orley. Triptyque, 1.615 fr. — 422. A. van Ostade. *Intérieur d'habitation villageoise*, 1.533 fr. — 426. S. Pesman. *Portraits d'un seigneur et de sa femme*, 1.470 fr. — 428. H. Ravesteyn. *Le fumeur et le buveur*, 609 fr. — 431. Sal. Ruysdael. *Paysage près des dunes*, 840 fr. — 433. J. Steen. *La déclaration d'amour*, 13.860 fr. — 433 (h). N. Maes. *L'enfant gâté*, 5.650 fr. — 433 (k). S. Ruysdael. *Bords d'une rivière*, 14.432 fr. — 436. Tintoretto. *La chaste Suzanne*, 630 fr. — 437. J. Torenvliet. *Le retour des champs*, 546 fr.

Émaux. — 512. J. Raymond. Triptyque en émail peint de Limoges, représentant des *Scènes de la vie de saint Ignace*, 5.145 fr.

Manuscrits, Livres d'heures. — Livre d'heures, manuscrit en hollandais, xve s., 924 fr. — Livre d'heures, manuscrit en hollandais, xve s., 3.467 fr.

Sculptures. — 592. *La Vierge tenant le Christ*, trav. de Calcar, chêne sculpté, 525 fr. — 593. *L'enfant Jésus*, ivoire, trav. espagnol, xvie s., 588 fr. — 602. *La Vierge prenant le Christ*, ivoire, trav. du xviie s., 1.050 fr.

Meubles. — 627. Armoire pour joyaux, en ébène, avec peintures de Jan van de Velde, 1.995 fr. — 686. Très grand paravent à six châssis en vieille laque d'or du Japon, 1.680 fr.

Porcelaines, etc. — *Chine et Japon.* — 844. Garniture composée de trois potiches, décor bleu et bouquets de fleurs, 1.782 fr. — 845. Garniture de trois potiches et de deux cornets, décor bleu, 945 fr. — 846. Garniture de trois potiches et de deux cornets de forme évasée, décor bleu, 2.310 fr. — 856. Paire de potiches de forme cylindrique, décor bleu à compartiments de fleurs, dragons, etc., 1.134 fr. — 867. Trois bouteilles oviformes et à col élancé, décor bleu de lambrequins et de chrysanthèmes, 2.100 fr.

Saxe. — 1011. Groupe. *Berger et bergère*, 1.942 fr.

Chelsea. — 1.014. Statuette. *Europe sur le taureau*, 1.449 fr.

Faïence de Delft. — 1031. Huilier à deux flacons, à anses et tuyaux, décor dit Imari rouge, bleu et or, 735 fr.

Bijoux, etc. — 1077. A. Châtelaine avec montre, composée de trois plaques, encadrement or. — B. Châtelaine avec nécessaire et deux petites boîtes en porcelaine de Saxe, 5.460 fr. — C. Tabatière, décor de sujets de pastorales, monture or, D. Étui pour ciseaux en porcelaine, décor de pastorales, et Étui à aiguille, monture or, 4.305 fr. — 1079. Buste de *Jules César*, cristal de roche, 790 fr. — 1080. Coffret aux armes de Joseph Clément, électeur de Bavière, cuivre doré, xviie s., 4.725 fr.

Argenterie. — 1104. Garniture de six chandeliers en argent ciselé, travail de P. Paraud, à Paris, poinçons de 1797 à 1809, 7.140 fr. — 1112. Hanap en argent fait à l'occasion de l'avènement de Guillaume III au trône d'Angleterre, 987 fr. — 1115. Cafetière, décor ciselé, trav. holl., fin du xviie s., 2.467 fr.

Divers. — 1147. Équipement complet d'un cheval de selle, travail datant d'environ 1750, 1.785 fr.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Femmes artistes (10e exposition, galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Ce n'est pas la foire annuelle des « Femmes peintres et sculpteurs » pour lesquelles le Grand Palais n'est pas trop vaste ; c'est un groupe plus serré, plus solide, où l'on voit mieux, ayant moins à voir, où l'on goûte mieux aussi, ayant moins à constater de faiblesses.

Oui, je sais bien, les fleurs sont toujours là : au fait, qui peignit jamais mieux les fleurs que les femmes? Et celles si vaporeuses de Mme Delvolvé-Carrière, celles si décoratives de Mme Crespel, celles de Mme Duranton, originalement choisies sur un balcon parisien, celles de Mmes Brouardel, Dampt, Faure-Herman, Salard, etc., seront une fois de plus regardées avec plaisir.

Quelques paysages bien venus : de Mme Nanny Adam, des coins de ports tout dorés; de Mlle Esté, des aspects de nature qui révèlent une délicate influence des Japonais; des études au pastel, prises par Mme Gallay-Charbonnel dans le jardin du Luxembourg, d'une recherche de coloris singulièrement personnelle; une vue de fleuve de Mme Louise Desbordes, où, pour avoir un peu modéré la fougue de son pinceau et atténué la richesse exubérante de sa palette, cette artiste a pu faire une œuvre solide. Et tout près des paysages, les intérieurs discrets et paisibles de Mme Duhem, si bien rendus par les tonalités sourdes; la table au *Souper fleuri*, de Mme Foyot d'Alvar, table joyeuse et qui invite à la bonne chère.

Du côté des portraits et figures, il convient de mentionner tout d'abord Mme Séailles, sur laquelle Carrière a exercé une influence qu'elle ne saurait renier, et dont elle a le droit de s'enorgueillir; Mlle Rongier a fort habilement nuancé le portrait rose et gris de Mlle P...; Mlle Valentino manque un peu de cette légèreté que Mme Vallet-Bisson possède outre mesure ; Mlle Carpentier est toujours éprise de la vie intime, des poses familières, des gestes abandonnés qu'elle rend avec infiniment de justesse; quant à Mlle Mercier, elle doit faire la joie des mamans, tant elle met de soin à saisir la ressemblance de ses petits modèles. Il est vrai qu'elle a de sérieuses concurrentes parmi les miniaturistes, Mmes Debillemont-Chardon, Bernamont, Isbert, Odérieu, etc.

A la sculpture, les chevaux de Mlle Sparre, d'une prodigieuse intensité de vie, ont été une révélation.

E. D-

CORRESPONDANCE DE BERLIN

Le « Pergamon ». — Berlin vient de s'enrichir d'un musée nouveau, le *Pergamon*, inauguré le 18 décembre.

Les fouilles de l'ingénieur allemand Carl Humann, à Pergame, sur la côte orientale de l'Asie Mineure, avaient mis au jour des fragments très importants qui appartinrent jadis aux frises d'un autel érigé en l'honneur de Zeus par le roi Eumène II (197-159 av. J. C.). Le Vieux Musée de Berlin abritait jusqu'ici, provisoirement, dans la rotonde de son vestibule, ces pièces dispersées (1).

Grâce aux travaux de M. Bohn, on a pu reconstituer le plan et l'architecture de l'autel. Des savants ont ensuite reconstitué à leur tour, comme en un magnifique jeu de patience, la composition et l'ordre des frises. Et voici, après vingt-deux siècles d'ensevelissement et de ruines, l'autel de Zeus dressé dans une île de la Sprée, derrière la Galerie Nationale et en bordure de la voie ferrée.

Pour l'abriter, on a édifié, sur les plans de M. Wolff, une sorte de temple grec assez bas, dont les lignes sobres conviennent à la piété de cette résurrection. A défaut du ciel oriental, le musée reçoit la lumière par d'amples vitrages. Le long des murs on a placé les pièces secondaires et les inscriptions, qui occupent également une galerie en contre-bas. Au milieu, s'élève l'autel de Zeus, avec sa corniche ionique et ses colonnes légères; sur ses parois s'appliquent, dans leur ordre présumé, les fragments de la frise.

Cette disposition nouvelle est une révélation. Lorsqu'on voyait ces morceaux pêle-mêle, en bric-à-brac, dans la rotonde du Vieux Musée, plus d'un geste semblait exagéré, plus d'un muscle boursouflé. Maintenant tout s'apaise et prend, avec l'unité, les proportions harmonieuses de la vie mouvante.

Et ces fragments cessent d'être des fragments. Chaque morceau contribuait si naturellement à la beauté totale, qu'il porte encore en lui plus que lui-même, qu'il se dépasse, qu'il va au-devant d'un autre, ce qui compense pour l'œil les mutilations et les lacunes.

L'ouverture du *Pergamon* obtient un succès local qui sera vite un succès européen. A ce titre, il faut saluer ce musée nouveau comme un modèle de ce que, dans une administration riche et patiente, la science peut mettre de vertus magiques au service de l'art.

Jean Chantavoine.

(1) Sur Pergame et les frises de Berlin, avant la reconstitution récente, voir le bel ouvrage de M. Maxime Collignon : *Histoire de la sculpture grecque*, tome II, p. 496 et suiv.

CORRESPONDANCE DE SAINT-PÉTERSBOURG

Exposition internationale artistique. — Le 23 décembre, a eu lieu l'inauguration de l'exposition internationale artistique, organisée au profit de la Croix-Rouge russe, sous les auspices de S.A.I. la princesse Eugénie d'Oldenbourg : un succès magnifique.

Dès le premier jour, l'empereur et l'impératrice ont honoré l'exposition d'une visite minutieuse; pour ma part, j'ai été particulièrement frappé de la sûreté de goût dont a fait preuve le jeune souverain au cours de sa promenade, et qui s'est manifestée tant dans les compliments fort justes qu'il adressa à certains exposants que dans les questions techniques qu'il posa aux autres. Pour tous ceux qui ont vu Nicolas II parcourir les salles du Louvre, à son premier voyage à Paris, ou s'attarder au trésor de la cathédrale de Reims, au mois de septembre dernier, ce que j'écris ici n'est pas une révélation.

La modestie des organisateurs de la section francaise — comme aussi celle des exposants — a été mise à une rude épreuve : l'empereur, l'impératrice et les hauts dignitaires de la cour n'ont pas ménagé leurs félicitations. Mais n'y avait-il pas dans le règlement, un article ainsi conçu : « Il ne sera pas distribué de récompenses, la section française étant hors concours »? Noblesse oblige. Ajoutons aussi tout bas que les achats se sont ressentis de cette bonne impression — ce qui ne saurait rien gâter.

Le comité français se composait de MM. L. Aucoc, président; A. Mascuraud, G.-Roger Sandoz, Soleau, Harant et Martin, vice-présidents; Martial Bernard, secrétaire général; G.-A. Keller jeune, trésorier; Weill, R. Linzeler, Soyer fils, Saint-André de Lignereux et Gambart, secrétaires. Ce bureau représentait les principales industries intéressées, c'est-à-dire : l'orfèvrerie, la bijouterie, les émaux et pierres précieuses; les ornements, parures, éventails, etc.; les objets d'art de petite dimension, bronzes, verreries, etc.; la maroquinerie, papeterie, et les laques artistiques; les jouets mécaniques et autres, ayant un caractère d'art.

Ce comité a eu vingt-sept jours pour organiser sa section. C'est dire quel tour de force il a

réalisé. Tout a été réglé à souhait et disposé à merveille, et maintenant, pour celui qui parcourt cette réduction de la classe 95 de l'Exposition universelle de 1900 — une excellente idée que l'on avait déjà mise en pratique avec succès, l'année dernière, à l'exposition de Glasgow, — il n'y a qu'à admirer sans critique les objets qui représentent si remarquablement l'industrie française.

Je n'ose pas entreprendre une énumération, et le nombre des pièces que j'ai notées m'effraye un peu : plusieurs colonnes du *Bulletin* suffiraient à peine à citer tout ce qu'il faudrait citer.

Ici, c'est un splendide collier de perles à quatorze rangs, avec trois papillons en émaux translucides, signé Louis Aucoc; là, dans la vitrine de M. Gustave-Roger Sandoz, j'aperçois, au milieu d'une véritable collection de bijoux, joyaux et objets d'art de tous genres, *L'écueil vaincu*, de Louis Bottée, dont la *Revue* a donné, l'an passé, une reproduction en héliogravure, et un précieux coffret moderne en vermeil et néphrite. Plus loin, les frères Keller montrent un porte-cigares superbement enrichi de figures allégoriques du même Louis Bottée, et, sur un coffret en or, une figure en ivoire de A. Caron, le *Printemps*. Chaumet-Morel expose, entre autres choses, un collier représentant un aigle de Russie en diamants, tenant entrelacée une guirlande de perles énormes et se rattachant au corsage par des brillants-navettes.

Citerai-je encore Louchet, Houdebine, Daum, Soyer, Soleau, Saint-André de Lignereux?

Oui vraiment, la suppression des récompenses est une mesure infiniment appréciable, car les exposants auraient mis à la torture les membres du jury. Dans l'état actuel, c'est le public qui distribue les prix, en espèces sonnantes et trébuchantes, et celles-ci auront un double avantage : d'abord, il y en aura pour tout le monde, dans la section française, et tout orgueilleux qu'il soit d'une médaille ou d'un diplôme, un industriel ne saurait être insensible aux billets bleus.

A. W.

MOUVEMENT MUSICAL

Société des concerts du Conservatoire. — La Société des concerts a, cette année, un nouveau chef d'orchestre, M. Georges Marty. On ne peut que l'en féliciter.

M. Marty, qui a déjà fait ses preuves comme chef des chœurs, est un musicien parfait, doublé d'un homme de goût. Il saura, tout en maintenant les grandes traditions de la Société, y infuser un peu de cette jeune vie dont elle a bien besoin. Je n'en veux pour preuve que les derniers concerts.

Après la *Symphonie héroïque* de Beethoven, qui n'est point nouvelle, celle-là, puisqu'elle figurait en tête du premier concert de la Société, le 9 mars 1828, M. Marty nous a offert quatre premières auditions, — au Conservatoire, bien entendu : — le *Noël de Piccolino* d'Ernest Guiraud, le prélude de *Gwendoline* d'Emm. Chabrier, trois chœurs sans accompagnement de R. Schumann.

Évidemment, ce sont là des premières auditions d'œuvres depuis bien longtemps connues et applaudies ailleurs, mais les révolutions ne se font pas en un jour, et il nous faut louer hautement M. Marty de l'orientation qu'il donne à sa direction.

Du programme par lui même, donc, nous n'avons rien à dire. Citons toutefois l'adorable concerto pour violoncelle de G. Haydn, que je m'étonne de ne voir jamais figurer à aucun programme, depuis le jour où Delsart le joua d'inoubliable façon aux concerts d'Harcourt, — à moins que l'explication toute naturelle n'en soit dans l'extraordinaire difficulté de l'œuvre, presque continuellement écrite, traits comme chant, à des hauteurs vertigineuses.

M. Louis Abbiate l'a joué avec une pureté de style, une justesse et une simplicité de sentiment, et une perfection d'exécution réellement incomparables. La tradition veut qu'on ne soit sacré « maître » qu'après avoir victorieusement subi la redoutable épreuve d'une audition à la Société des concerts; M. Abbiate peut être fier des ovations qui lui ont été faites par le public et par l'orchestre, — ce qui est encore plus rare.

J'allais oublier d'ajouter, — mais est-ce bien nécessaire? — que l'orchestre par la finesse de ses nuances, par le fondu de l'ensemble et la perfection des détails, reste digne de ses grandes et glorieuses traditions.

FÉLIX BELLE.

BIBLIOGRAPHIE

Musée national du Louvre. Extrait du catalogue général des planches gravées composant le fonds de la chalcographie dont les épreuves se vendent au Musée du Louvre (porte Jean-Goujon). — Paris, Imprimerie nationale, 1901, in-18.

Il y avait bien un catalogue complet de l'admirable fonds de la chalcographie du Louvre, mais il était devenu rarissime, et l'administration de notre grand musée a eu l'excellente idée, non pas de rééditer le catalogue ancien, mais d'en publier un résumé, infiniment précieux pour tous les amateurs.

Point de longues descriptions : une énumération des œuvres des peintres ou des sculpteurs, groupés par écoles, avec les dimensions des planches et leur prix.

Tout ce qui a un nom dans l'histoire de la gravure est représenté en ce petit livre et, détail trop ignoré du public, on trouve à la chalcographie, à des prix d'une modicité invraisemblable, des reproductions de chefs-d'œuvre dues aux burins les plus réputés. Un exemple typique : on peut s'offrir l'iconographie de Van Dyck en 100 planches pour 150 francs.

Maintenant qu'il possède cet *extrait du catalogue général des planches gravées*, le public ne saurait arguer de son ignorance et ne pourra s'en prendre qu'à lui-même s'il méconnaît les chefs-d'œuvre accumulés depuis trois siècles dans notre chalcographie.

* * *

Exposition internationale de Glasgow. 1901. Section française. Rapport général présenté à M. le ministre du Commerce par M. Lucien Layus. — Paris, 1901, gr. in-8°.

Un rapport est toujours un rapport, n'est-ce pas, et il n'est pas commode de donner un compte rendu d'une suite de comptes rendus.

Pourtant, celui-ci n'est pas seulement un amas de documents officiels : il offre une place inattendue au pittoresque et les lecteurs ne s'en plaindront pas. Au milieu des discours et des banquets, parmi les listes des commissions et des jurys, entre une statistique et un tableau comparatif, d'excellentes illustrations se glissent, qui ne contribuent pas peu à l'attrait de ce volume austère.

Il faut donc remercier M. Layus, rapporteur général, et les divers rapporteurs de groupes, d'avoir atténué aussi joliment la sécheresse obligatoire des proses officielles et ajouté un aimable souvenir de plus à ceux que cette exposition fructueuse a laissés aux organisateurs comme aux exposants.

* * *

Peintres suisses contemporains, par Henri Frantz. — Paris, bibliothèque de la Critique, 1901, in-16.

L'exposition nationale suisse des beaux-arts, organisée en 1901 à Vevey, fournit à M. Frantz matière à de judicieuses considérations sur la peinture suisse contemporaine.

Sans unité de tendances, de pensée ni de technique les artistes se ressentent, on dirait, du morcellement du pays; mais, comme les cantons sont unis par un même sentiment national, de même les artistes communient tous dans la sincérité avec laquelle ils abordent l'expression de la nature et de la vie.

Et M. Frantz cite ses exemples : il passe en revue les exposants de Vevey — Sandreuter, Burnand, M[lles] Breslau et Rœderstein, les portraitistes et les peintres de la montagne — et démontre que si le groupe des artistes suisses n'impressionne pas par un aspect homogène, il n'en est pas moins vivace ni moins fécond.

* * *

Les débuts de l'art, par E. Grosse. Traduit de l'allemand par E. Dirr. Introduction par L. Marillier. — Paris, Alcan, 1901, in-8°.

Quelles ont été, à l'origine, les tendances premières de l'art ? se demande M. Grosse au début de son ouvrage : l'exactitude, le réalisme, la traduction scrupuleusement fidèle des objets de la vie courante.

Et, prenant un à un les arts divers, la parure, l'art de l'ornementation, la sculpture, la peinture, la danse, la poésie, la musique, suivant une gradation déterminée, l'auteur montre à la suite de quel travail secondaire l'homme s'est pris à simplifier, à choisir entre les détails, à s'efforcer vers ce qu'on appelle le style.

Ce livre, qui appartient à la *Bibliothèque scientifique internationale*, fait grand honneur à la recherche analytique de son auteur, comme aussi au soin qu'il a pris d'en rendre la lecture attachante pour quiconque voudra s'y arrêter.

* * *

L'Église et les origines de la Renaissance, par M. Jean Guiraud. — Paris, Victor Lecoffre, 1901, in-12.

La *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiasitque* vient de s'enrichir d'un cinquième volume, qui forme une suite naturelle au *Grand Schisme* paru l'an dernier. M. Guiraud y expose, en un résumé savant, l'accueil fait par les papes à la Renaissance humaniste et artiste, depuis le moment où cette renaissance sort péniblement de la culture médiévale, représentée par Giotto et par Dante.

Les arts à la cour d'Avignon, les arts à Rome aux XIVe et XVe siècles, sous les pontificats d'Eugène IV et de Nicolas V, tels sont les chapitres où l'auteur montre l'intérêt avec lequel les papes suivirent et encouragèrent un mouvement qui s'était jusqu'alors développé à l'ombre du sanctuaire et dont l'Église voyait l'affranchissement sans méfiance.

A la suite des papes, les cardinaux favorisèrent les artistes et les humanistes et contribuèrent à cet épanouissement des arts et des lettres qui marque la première moitié du XV[e] siècle.

L'auteur s'arrête vers 1450, au moment où l'humanisme — devenu insensiblement le paganisme — et le christianisme, en présence, se pénètrent mutuelle-

ment, se portent chaque jour des coups, en attendant que l'un d'eux s'impose à l'autre.

*
* *

Histoire de la peinture de marine. Peintres et dessinateurs de la mer, par L. de Veyran. — Paris. H. Laurens, 1901, in-8°.

Les premiers peintres de marine furent les Hollandais, placés dans des conditions excellentes pour atteindre la perfection, puisque leurs ateliers s'ouvraient sur le modèle même, la mer, et qu'ils aimaient ce modèle avec ferveur. Par contre, les artistes d'Italie et d'Espagne, pays maritimes, ont eu d'autres idéals que celle de la nature et peignirent peu de marines. En France, la peinture de marine commence à se développer sous Richelieu et Colbert, au moment où se construisent les premières flottes, et c'est avec Joseph Vernet qu'elle atteint son apogée.

Voilà en résumé ce que raconte M. de Veyran, dans son intéressant ouvrage : avec des considérations historiques et esthétiques sur la peinture de marine, on y trouvera une étude par pays et par époques des principaux artistes qui se sont fait un nom dans ce genre. Aujourd'hui que le vaisseau « est tout, hormis pittoresque », et que se sont envolées les voiles des goëlettes d'antan, les artistes peintres doivent de plus en plus porter leurs efforts vers le paysage maritime : le ciel et la mer, c'est dire qu'ils sont encore matière à chefs-d'œuvre !

R. G.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue archéologique (novembre-décembre). — *Sur le prétendu portrait de Sappho*, par G. E. Rizzo. — Il s'agit d'une tête de marbre, dite de Sappho, conservée au musée Biscari, à Catane, et datant du ve siècle avant Jésus-Christ, dans laquelle l'auteur se refuse à reconnaître la représentation d'une déesse.

— *Les cuirasses celtiques de Tillinges*, par le comte O. Costa de Beauregard. — Étude sur les plastrons et la dossière de cuirasse récemment trouvés à Fillinges (Haute-Savoie).

— *Statue d'éphèbe du musée du Prado, à Madrid*, par M. Pierre Paris. — Cette statue, pour laquelle on s'est montré sévère, se recommande pourtant par quelques qualités de premier ordre M. Paris croit qu'elle est l'œuvre d'un très habile disciple de Praxitèle.

Nouvelle Revue (1er janvier 1902). — *L'enseignement dramatique au Conservatoire*, par Albert-Emile Sorel. — L'auteur analyse l'enseignement de MM. Leloir, de Féraudy et Berr, et caractérise ce que les élèves du Conservatoire peuvent acquérir dans chacune de ces classes.

Revue universelle (1er janvier 1902). — *L'art populaire*, par Jean Lahor. — L'auteur constate que le régime démocratique ne s'occupe guère de l'art par et pour le peuple, et que le peuple, d'ailleurs, semble se désintéresser parfaitement de l'art. Il propose la création d'une Société d'art populaire pour remédier à cet état de choses.

Les maîtres artistes (décembre). — Le deuxième numéro de cette nouvelle revue est entièrement consacré à Eugène Carrière.

ANGLETERRE

Builder's Journal (1er janvier 1902). — *Notes sur Rome*, par Maud Brettingham. — L'auteur examine les plus récents travaux archéologiques faits à Rome, et notamment la découverte des galeries souterraines du Forum.

ITALIE

Emporium (novembre). — *Saint François d'Assise dans l'art et dans l'histoire de Lucques*, par Pompeo Molmenti.

— *Art rétrospectif : Francesco Guarini Solofrano*, par Vito Gargilli. — Cet artiste du xviie siècle a mené sa vie courte et laborieuse au milieu des montagnes de S. Agata di Sopra, et, en dehors de ce qui a trait à ses tableaux religieux, on sait peu de choses de sa biographie.

Décembre). — *Artistes contemporains : Paul Robert*, par Sofia Fornaro. — Le décorateur du musée de Neufchâtel, est né à Vienne, en 1851, d'une famille originaire de La Chaux-de-Fonds ; il a travaillé en Suisse et en Italie. C'est un chercheur qui ne s'est pas contenté d'exécuter ses panneaux décoratifs, mais s'est préoccupé de les présenter dans un cadre assorti : des cloisonnés de son invention ont été appliqués par lui à la décoration murale du musée de Neuchâtel.

— *L'Exposition triennale des beaux-arts d'Anvers*, par P. B. Jr.

— *Francesca de Rimini et les Polentani dans les monuments et les arts*, par Corrado Ricci.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 123. *Samedi 18 Janvier 1902*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 123. Samedi 18 Janvier 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE MINISTÈRE DES COLONIES AU QUAI D'ORSAY

Le legs Thomy Thiéry rendra-t il plus prochaine l'évacuation du pavillon de Flore, indûment occupé par le ministère des Colonies?

On le dit, je voudrais l'espérer, et pourtant je n'ose y croire.

Les symptômes sont cependant des plus favorables, et deux importantes réunions, tenues cette semaine, sembleraient avoir fait avancer la question.

C'est tout d'abord l'assemblée de la Société des Amis du Louvre, au cours de laquelle il a été décidé qu'une pétition serait rédigée, réclamant l'attribution immédiate du pavillon de Flore au musée du Louvre.

Or, il s'agit ici d'une association qui compte parmi ses membres tous les grands collectionneurs, tout ce qui, à Paris, s'intéresse aux choses de l'art: pas moyen de la traiter comme une quantité négligeable.

De plus, les sénateurs et les députés qui en font partie ont promis de prendre la parole au moment de la discussion du budget, et de pousser le Gouvernement jusque dans ses derniers retranchements.

D'autre part, le Conseil supérieur des musées nationaux s'est énergiquement refusé à laisser installer *provisoirement* le legs Thomy Thiéry dans les salles qu'on achève d'aménager pour les collections de dessins. Comme l'a parfaitement montré M. Aynard, on aurait bien vite fait de se contenter de cette première installation, et le provisoire risquerait de devenir du définitif, de sorte que, non seulement nos dessins de maîtres en seraient réduits à rentrer de nouveau dans leurs vieux cartons, mais les merveilles de l'école française moderne seraient condamnées, Dieu sait pour combien d'années, à une exposition mesquine et insuffisante.

C'eût été vraiment une triste façon de reconnaître les intentions de l'homme généreux qui nous a fait un cadeau évalué à plus de neuf millions!

Voilà où on en est, et tout le monde de se réjouir, et de répéter que la semaine a été bonne!

Et pourtant, je me méfie!

Sans doute, les quelques centaines de signatures apposées au bas de la pétition des Amis du Louvre causeront une impression favorable. Et plus certainement encore il y aura unanimité pour reconnaître qu'un legs de neuf millions ne peut être conservé dans des magasins.

Et puis quoi? Le ministre des Beaux-Arts montera à la tribune, il affirmera qu'il est d'accord avec tous les réclamants, il parlera de la « sollicitude du Gouvernement pour les grands intérêts artistiques dont il a la charge », et concluera en promettant qu'on ne perdra plus ni un jour ni une heure et qu'à bref délai vont être commencés les travaux pour la construction d'un ministère des Colonies sur les terrains du Garde-Meuble.

Ça, c'est le bon projet, l'excellent projet, celui qui n'imposera pas de dépense à l'État et qui fera la joie des architectes, celui sur lequel l'accord s'est fait à l'unanimité...

Et la Chambre, qui ne pense qu'aux élections prochaines, s'empressera de dire *amen* aux déclarations gouvernementales. La même comédie se jouera, quelques semaines plus tard, au Sénat, et... six mois après, quand la nouvelle Chambre sera réunie, les choses en seront exactement au même point, la question n'aura pas avancé d'un pas.

Toujours parce qu'on veut faire trop grand, et tout régler à la fois!

Il serait si facile pourtant, avec un peu de bonne volonté et d'esprit de suite, de transporter peu à peu dans les anciens bureaux du commissariat général de l'Exposition universelle toute l'administration des Colonies! Les travaux d'aménagement s'exécuteraient à mesure que les locaux du pavillon de Flore deviendraient libres;

dans un an, un progrès notable pourrait être réalisé; dans deux ou trois ans, tout serait terminé!

Ce serait bien simple, n'est-ce pas? et peu coûteux!

Mais, je le répète, il y faudrait de la méthode et de l'esprit de suite.

Et c'est ce qui manque le plus! Il est bien plus aisé de tout promettre et de ne rien tenir!

Pourtant cette idée d'installer au quai d'Orsay les services coloniaux est la seule vraiment pratique, la seule qui puisse aboutir.

J'y reviendrai!

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Dans la liste des promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur faites, au titre étranger, par le ministère des affaires étrangères, nous relevons les noms suivants, qui intéressent le monde artiste:

Officier: M. Sarasate, violoniste espagnol.

Chevaliers: MM. Rosen, artiste peintre russe; Bisbing, artiste peintre américain; Thomé, compositeur de musique.

Musée du Louvre. — Nous avons bien souvent parlé du legs fait au musée du Louvre par le baron Adolphe de Rothschild, nous en avons énuméré succinctement les principales pièces. L'installation de ces merveilleux chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie religieuse du Moyen-Age et de la Renaissance est poussée activement par M. Émile Molinier, et l'on espère pouvoir inaugurer les nouvelles salles le 1er février prochain.

On profitera de cette circonstance pour inaugurer également quatre des salles réservées aux dessins, à l'aménagement desquelles on travaille depuis plusieurs mois: trois salles de dessins français et une salle de dessins allemands.

Musée Condé. — Les entrées payantes du samedi au Musée Condé, à Chantilly, pendant l'exercice 1901, n'ont pas produit moins de 2.214 francs! Suivant la décision qu'il avait prise, l'Institut vient de faire remettre cet argent à la Société de secours aux blessés militaires, que présidait le duc d'Aumale.

Musée de l'armée. — Le général de La Noë possède, dans l'une des salles des Invalides, deux des plus beaux portraits qui aient été faits de Turenne et de Napoléon Ier, le premier par Philippe de Champaigne, le second par Ingres.

Au milieu de la façade de l'hôtel des Invalides, derrière les trois immenses fenêtres qui surmontent l'entrée principale, est une salle magnifique, affectée jusqu'à ce jour à la bibliothèque dont les livres couvrent de très intéressantes boiseries Louis XIV. Le général va débarrasser cette salle de tout ce qui cache son décor et y installer, avec ces deux portraits que presque personne ne connaît, les plus importants souvenirs de l'ancienne armée et de l'armée moderne. Ce sera la salle des reliques insignes du musée.

Société des artistes français. — Le comité des 90 de la Société des artistes français s'est réuni cette semaine au Grand-Palais.

Deux questions étaient à examiner: celle du nombre de toiles à admettre au prochain Salon (vœu Zwiller, voté par l'assemblée générale et demandant l'augmentation de ce nombre de toiles) et celle de la revision des statuts (proposition Langlois, également adoptée par l'assemblée générale).

La plupart des membres du Comité se montrant hostiles à la discussion du projet Zwiller, M. Bouguereau, président, invita les membres de la section de peinture à se retirer dans une salle spéciale, pour examiner ensemble cette proposition: par 30 voix contre 3, les membres de la section de peinture se prononcèrent pour le maintien du *statu quo*.

Le Comité fut ensuite invité à voter: par 37 voix contre 24, sur 61 votants, il rejeta le projet Zwiller.

Le Salon de cette année ne comptera donc pas plus de 1.600 tableaux.

Quant à la question de la révision des statuts, il a été convenu que le Conseil d'administration, dont font partie MM. Henner, Robert-Fleury, Humbert, Collin, Lefebvre, Petitjean, Gagliardini, Dameron et Busson, pour la peinture; Frémiet, Blanchard, Michel et Albert Lefeuvre, pour la sculpture; Formigé et Chancel, pour l'architecture; Patricot et Maurou, pour la gravure, se réunirait au premier jour, afin de prendre une décision.

Si les membres du conseil se trouvent gênés par certains points de droit, ils feront appel aux lumières des membres du conseil judiciaire de la Société.

La date de l'assemblée générale sera fixée ultérieurement.

Monuments et statues. — M. Paul Meurice a offert à la ville de Besançon, par l'entremise de M. Beauquier, député, le modèle du monument de Victor Hugo par Barrias, qui figurait au centre du hall du Grand Palais, lors de l'Exposition universelle et qui sera disponible après la fonte des statues.

— Après Saint-Étienne, où le monument de Francis Garnier était inauguré dimanche dernier, voici que Montpellier se propose d'élever aussi un buste à la mémoire du célèbre explorateur.

C'est en cette ville qu'il a fait ses études, et l'Association des anciens élèves du lycée inaugurera, au mois de mai prochain, un buste qui lui a été offert par la famille Garnier.

— Les praticiens viennent de terminer, d'après le modèle de M. Antonin Mercié, l'exécution en marbre du monument de Gounod, qui doit être inauguré cette année au parc Monceau.

Cette œuvre se compose d'une haute stèle sur laquelle est placé le buste du compositeur. Au pied de la stèle est un groupe formé, à droite, de Marguerite, Juliette et Sapho, et du génie de l'harmonie assis au clavecin, en avant et un peu sur la gauche de l'ensemble.

Le monument sera érigé au parc Monceau, sur la pelouse dite de l'Arbre mort, située sur la gauche de la grande allée centrale allant du boulevard Malesherbes à l'avenue Hoche.

— Les Cubains ont voulu commémorer par un monument la terrible exécution des Indépendants par les Espagnols, à laquelle le nom du général Weyler est attaché.

C'est à Antonin Mercié qu'ils se sont adressés. En un grand bas-relief, le sculpteur a représenté le drame : dominant le tout, une figure allégorique de la Patrie salue le dernier de ceux qui viennent de tomber sous les balles.

L'œuvre sera fondue en bronze et scellée au mur même de la citadelle, devant lequel tombèrent les Cubains.

Expositions prochaines. — Le Comité de l'exposition Falguière, présidé par M. Paul Dubois, a décidé que l'ouverture de l'exposition aurait lieu entre le 5 et le 8 février, pour se clôturer le 8 mars.

Les dimanches et toutes les matinées des jours de semaine, l'entrée sera gratuite. L'après-midi, le prix des billets sera de 1 franc, sauf pour le jour qui suivra immédiatement celui de l'ouverture officielle, où le prix d'entrée sera de 5 francs.

— Du 7 février au 10 mars, aura lieu, au Grand-Palais des Champs-Élysées, l'exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. L'inauguration par le président de la République aura lieu le samedi 8, et le public sera admis à partir du lendemain.

A Saint-Germain. — Le château de Saint-Germain, à la restauration duquel est affecté un crédit de 100.000 francs, va recevoir une décoration picturale. L'État vient, en effet, de commander pour ce château six peintures décoratives à M. Albert Girard, grand prix de Rome en 1861, *ex-æquo* avec M. Jules Lefebvre, membre de l'Institut.

A Bruxelles. — L'État belge vient d'acquérir, pour le musée de Bruxelles, la *Fantaisie en blanc, noir et or* de Fernand Khnopff, récemment exposée au Salon des aquarellistes, et la *Mer démontée* de Willem Delsaux, l'une des meilleurs toiles de l'artiste.

— Le cercle *Pour l'art* ouvre aujourd'hui samedi 18 janvier son Xe Salon annuel de peintures, sculptures et d'art appliqué.

A Saint-Pétersbourg. — Le peintre russe Piassetzki, qui accompagna les souverains russes lors de leur dernier voyage en France, vient de présenter à l'empereur Nicolas II et à l'impératrice Alexandra, au palais de Tsarskoe-Selo, les tableaux panoramiques destinés à perpétuer le souvenir des réceptions du mois de septembre dernier.

Les tableaux de M. Piassetzki évoquent toutes les étapes du voyage impérial : Dunkerque, Compiègne, Reims, le fort de Witry et la grande revue de Bétheny.

L'empereur a chaudement félicité l'artiste de cette suite de toiles qui seront prochainement exposées en Russie.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de tableaux modernes. — Pour être complets en nos renseignements sur le courant des ventes parisiennes, tout au moins, donnons quelques enchères d'une toute petite vente d'ouvrages modernes, tableaux, aquarelles et pastels, faite à l'Hôtel, salle 8, le 17 novembre, par Me Tual et MM. Chaine et Simonson. Rien qu'à la modestie des chiffres obtenus, il est aisé de se rendre compte qu'il ne s'agit que de très petites choses, dont aucune n'a dépassé le billet de mille.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX. — 8. Bonnat. *Portrait de M. G.*, 480 fr. — 15. E. Boudin. *Bords de la Touque*, 615 fr. — 33. Lebourg. *En basse Seine près Rouen*, 500 fr. — 34. *Paysage, effet du matin*, 415 fr. — 36. *Une route au soleil*, 505 fr. — 50. Juana Romani. *Femme vue de dos*, 810 fr. — 52. Trouillebert. *Bords de rivière*, 405 fr. — 55. Van Marcke. *La mare aux canards*, esquisse, 400 fr. — 58. A. Vollon. *Chaudron et*

homard, 615 fr. — 59. *Pêches et raisins dans une coupe*, 800 fr.

Aquarelles, pastels. — 73. Lambert. *Chatte et ses petits devant l'âtre*, etc., 440 fr. — 78. Sisley. *Au Sablon*, 500 fr.

Vente de l'atelier Chifflart. — Un oublié, ce François-Nicolas Chifflart, — que Siret, toujours fidèle, orthographie : Chifflard. Né en 1825, à Saint-Omer, élève de Léon Cogniet, prix de Rome en 1851, il vécut assez à l'écart, sans obtenir aucune autre récompense officielle, jusqu'à sa mort survenue l'an dernier. Le musée de Saint-Omer possède un *David vainqueur*, dû à cet artiste, dont l'atelier vient d'être dispersé salle 11, les 27 et 28 novembre par Me Bricou, assisté de M. Abram.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux par Chifflart. — 1. *La Ville de Paris élevant ses enfants*, 600 fr. — 2. *Bataille de Cannes*, 1.005 fr. — 10. *Pâtres romains conduisant leurs troupeaux*, 265 fr. — 12. *Guerrier prisonnier veillé par un chien*, 380 fr. — 21. *Attelage de buffles dans un ravin*, 265 fr. (Les autres numéros ont été vendus moins de 250 fr. — Produit total de la vente, 8.300 fr.)

En province. — Succession du duc de Talleyrand. — La vente des objets d'art et d'ameublement ancien provenant de la succession du duc de Talleyrand et qui n'avaient pas figuré à la grande vente de 1899, a eu lieu au château de Valençay, comme nous l'avions annoncé, du 8 au 12 janvier. Dirigées par Me Chaulon et M. Bloche, ces vacations n'ont pas donné lieu à de grosses enchères, comme il fallait s'y attendre. Citons quelques prix à titre de curiosité :

Boîte à jetons en bois avec gouaches à l'intérieur, *Fête militaire à Varsovie*, 630 fr. — Petit bureau plat premier Empire, pieds à cariatides, 2.855 fr. — Bureau cylindre Louis XVI, 789 fr. — *Portrait de la comtesse de Talleyrand-Périgord* (décédée en 1809), 824 fr. — *Deux portraits du duc et de la duchesse de Dino*, 1.650 fr. — *Portrait de grande dame*, 700 fr. — Carrosse de voyage des rois d'Espagne, 510 fr. — Lit Empire acajou et bronze, 507 fr.

* * *

Les fauteuils de l'hospice de Sens. — La vente des fauteuils et des boiseries provenant des hospices de Sens a bien eu lieu, comme nous l'avions annoncé, le 29 décembre dernier, par le ministère de Me Colombet. Les six fauteuils, recouverts en ancienne tapisserie présumée des Gobelins, ont été adjugés pour 5.000 fr. Une boiserie de chambre à coucher de l'époque Louis XV, de la même provenance que les fauteuils, a atteint 4.050 fr.

Négligeons les boiseries et ne gardons de la vente que ce qui en intéresse les fauteuils destinés peut-être à devenir aussi historiques que le « cadre d'Orange » ou la « grille de Troyes ».

Ou la commission des hospices de Sens, qui faisait la vente, a dû racheter les fauteuils, — et alors elle a fait une déplorable affaire; ou elle les a laissé partir à l'enchère ci-dessus indiquée et n'a retiré qu'un profit dérisoire d'une opération que de toutes façons nous condamnons, — les objets d'art appartenant à des établissements publics ne devant être vendus, à notre avis, qu'au profit d'autres dépôts, musés ou monuments du pays, et autant que possible de la région.

Dans l'espèce, la vente paraît d'autant plus regrettable qu'une estimation quasi-officielle et de la source la plus autorisée attribuait aux fauteuils en question une valeur singulièrement plus élevée que l'enchère très modeste obtenue l'autre dimanche, malgré la publicité faite et le concours d'un officier ministériel.

Tout d'abord les fauteuils n'ont nullement été découverts récemment dans quelque bâtiment des hospices, comme on l'a écrit au moment de la vente. Ils étaient si peu ignorés et méconnus, qu'ils figurèrent en 1888 et en 1898 aux expositions organisées par la ville de Sens. Placés d'ordinaire dans la grande salle où se réunit la commission administrative, ils furent remarqués au printemps dernier par un amateur qui demanda, paraît-il, à les acheter à l'amiable moyennant la somme de trois mille francs.

Décidée dès ce moment à vendre, mais voulant s'éclairer sur la valeur réelle des sièges, la commission des hospices s'adressa alors à la manufacture des Gobelins : un chef d'atelier vint sur place examiner les fauteuils et rédigea même un rapport très détaillé que nous sommes heureux de mettre *in extenso* sous les yeux de nos lecteurs, tel qu'il a été publié par notre confrère la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, le 18 mai dernier :

Je soussigné, François Munier, chef d'atelier à la manufacture des Gobelins, demeurant à Paris,

Expert choisi par la commission administrative des hospices de Sens, à l'effet :

1° D'indiquer le montant de la dépense que peut occasionner la réparation à faire aux tapisseries de six fauteuils Louis XV appartenant aux hospices,

lesquelles tapisseries, en très mauvais état, sont des Gobelins, avec sujets à fleurs et paysages de différentes nuances où le ton pourpre domine, desquels fauteuils cinq sont identiquement pareils et un dont le siège est d'une étoffe et d'un dessin différents;

2° Et de fixer la valeur de ces fauteuils, avant et après leur réparation,

Déclare, après avoir examiné attentivement lesdits fauteuils :

Évaluer la dépense de la réparation à *cinq cents francs* environ par fauteuil, soit *trois mille francs* pour les six;

Et fixer leur valeur actuelle, c'est-à-dire avant leur réparation, à *quatre mille francs* par fauteuil, soit ensemble à *vingt-quatre mille francs environ.*

Après être restaurés, ces fauteuils pourront avoir une valeur de *trente mille francs environ.*

Sens, le vingt-huit avril mille neuf cent un.

MUNIER.

Estimés vingt-quatre mille, adjugés cinq mille, — à vil prix, ou à leur prix réel, qui sait? — les fauteuils des hospices de Sens méritaient, ne fût-ce que pour la curiosité de l'aventure, de nous arrêter un instant.

* * *

Ventes annoncées. A Paris. — La vente de l'importante collection de M. T. Hayashi, l'amateur bien connu, ancien commissaire général du Japon à l'Exposition de 1900, est définitivement annoncée. Elle aura lieu à la galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, du 27 janvier au 1er février, et sera dirigée par Me P. Chevallier et M. S. Bing.

Nous donnerons, dans une prochaine chronique, des détails plus complets sur cette nombreuse et riche collection d'objets d'art de la Chine et du Japon qui sera visible avant la vente chez l'expert, 22, rue de Provence.

Un catalogue très remarquable, véritable source de renseignements pour l'histoire de l'art japonais, a été dressé par M. Bing à l'occasion de cette vente.

En Hollande. — MM. Fred. Muller et Cie feront à Amsterdam, au printemps prochain, deux ventes intéressantes, celle de la collection de M. Rodenberg, composée d'aquarelles d'artistes hollandais, et celle de la seconde partie de la galerie de tableaux anciens de M. Raedt van Oldenbarnevelt.

Nous aurons à revenir sur ces collections intéressantes.

M. N.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

NICE

Le Salon de la Société des beaux-arts. — Je vous ai dit, l'an dernier, les généreux efforts tentés par la Société des beaux-arts de Nice pour doter la capitale des Alpes-Maritimes d'un Salon annuel.

Ce Salon, dont l'organisation, ardemment souhaitée par les artistes de la région, s'est longtemps heurtée à des obstacles insurmontables, est à la veille d'ouvrir ses portes au public : son *vernissage* est annoncé pour le lundi 20 courant, à 2 heures précises.

Conformément aux usages parisiens, le prix des entrées, le jour de l'inauguration, sera majoré et porté à 5 francs. Les jours suivants, il sera de 1 franc, et de 50 centimes le dimanche.

Le comité a cru devoir, en portant ces détails à la connaissance du public, l'informer de la sévérité dont il a fait preuve. Sur les 700 œuvres déposées, il en a refusé (paraît-il) un nombre important, dont la valeur artistique lui a semblé trop discutable.

Il faut le louer de cette sévérité. Peut-être est-il moins bien inspiré, quand il fait annoncer *urbi et orbi* qu'aucune carte de faveur ne sera accordée, que seuls les sociétaires et les exposants recevront des cartes permanentes, etc. — J'aime à croire, au contraire, que, mieux inspirés, les membres du comité se montreront très accueillants vis à vis de la presse et des hautes personnalités qui peuvent leur être utiles.

Entendons-nous bien ! Ce n'est pas l'affaire des vingt sous, mais du procédé. La Société des artistes français commence à savoir ce que ces inutiles rigueurs lui coûtent. — Le temps n'est plus où le public se ruait sur les expositions. Aujourd'hui, il en est saturé. Pour l'attirer, il faut le solliciter, le stimuler, à Nice surtout, où l'on ne se rend guère pour voir des tableaux.

L'acheteur commence à devenir un oiseau rare ; et le meilleur moyen d'avoir des visiteurs n'est pas de commencer par faire le vide. Il est toujours prudent de méditer ce mot si juste et si profond :

Si personne n'y va, c'est qu'on n'y voit personne.

V.

A TRAVERS LES AUTOGRAPHES

UNE LETTRE D'HORACE VERNET

Il y a dans les lettres d'Horace Vernet quelque chose de la fougue qu'il répand dans ses compositions picturales. D'une et d'autre part, il se répand abondamment, avec l'allégresse d'une âme faite pour l'action et qui déverse ainsi son exubérance. Cette faculté native est accrue encore, dans les pages qui suivent, par la joie d'un voyage nouveau qui n'était pas seulement pour le touriste un pèlerinage d'art, mais bien une visite à des lares familiers qui avaient protégé les origines de sa dynastie, veillé sur le développement d'une triple génération de peintres. Ainsi les souvenirs domestiques se mêlent et se confondent, sous la plume du jeune Horace, avec les impressions d'art que le contact de l'Italie suscite dans une âme aussi bien préparée que la sienne. Il prend conscience de lui-même, avoue-t-il, et le mot ne semble pas exagéré, si on ne perd pas de vue que le voyageur retrouvait ainsi une part des influences ataviques, en parcourant l'Italie en compagnie de son frère. Et c'est l'oncle d'Horace Vernet, le frère de Carle et l'un des fils de Joseph, Louis Vernet, receveur général des tabacs à Avignon, qui devient le confident de ces impressions de route que provoquent tant d'objets divers. Horace Vernet s'abandonne aux récits qu'il fait à son oncle, à l'analyse des sentiments qu'il lui découvre avec sincérité. C'est pour cela que cette lettre est instructive, parce qu'elle exprime franchement l'état d'esprit de l'artiste à une heure de sa vie qui ne pouvait pas lui être indifférente, car elle évoquait trop de pensées diverses.

PAUL BONNEFON.

* * *

Rome, ce 3 mars 1820.

Mon bon oncle, que de remerciements ne te dois je pas pour la lettre que tu nous a adressée à Rome! Tu sais combien on se trouve heureux, quand on est éloigné, de recevoir des nouvelles des personnes qu'on aime; tu dois juger de mon bonheur en recevant des tiennes. Nous faisons un charmant voyage, et ce qu'il y a de très remarquable, c'est que mon père n'est pas trop exigeant, et que nous sommes en très bonne intelligence. Ainsi tu vois que rien ne me manquerait si vous étiez tous avec nous. Je pense cependant autrement quand nous faisons des marches pénibles, car, dans le commencement de notre voyage, nous en avons eu tant et plus. Mais aussitôt que nous nous trouvons bien les regrets arrivent, et toutes mes idées se reportent vers vous. J'espère cependant que dans deux mois tous les regrets seront mis de côté et que nous pourrons, réunis autour de la table à manger, nous raconter nos voyages et nous féliciter de nous trouver rassemblés après une aussi longue séparation.

J'ai bien souffert pour toi des froids terribles que vous avez dû éprouver à Paris; mais je me suis fié sur ton courage pour supporter cette crise; elle a dû être bien douloureuse pour ta santé. Combien de fois ai-je désiré pouvoir mettre dans mes lettres un peu de ce bon soleil qui nous faisait tant de bien! Mais malheureusement la chaleur que je pouvais mettre à te dire que je t'aime, n'est qu'une triste ressource pour le froid du corps, et quant à l'âme, tu n'en as pas besoin : tu nous prouves (et personne ne peut le sentir mieux que moi) qu'elle est toujours dans sa canicule.

Je vais me mettre à peindre; j'en ai grand besoin! Tu penses que dans ce beau pays, qui a inspiré tant de peintres, je ne puis rester sans en ressentir l'influence, et j'espère que mon premier essai me réussira. Je compte faire *la Massa*, ou, autrement dit, le départ des chevaux aux courses du carnaval. A propos du carnaval, vous en avez eu un bien triste à Paris. Quelle affreuse catastrophe! Nous n'en avons appris la nouvelle qu'à Naples; mon père en a été foudroyé. Tu sais quelles étaient ses liaisons avec ce prince, et tu juges de l'effet qu'a dû produire sur lui un pareil malheur. Non seulement il est affreux pour lui, puisqu'il perd un homme qui lui voulait beaucoup de bien, mais aussi pour notre pauvre pays qui se retrouve dans un flottement fâcheux pour sa tranquillité et qui nous présage encore de grands malheurs. Nous avons assisté au service qui a eu lieu à Saint-Louis-des-Français; cette cérémonie peut être bonne pour l'âme du malheureux défunt, mais pour ceux qui y assistent elle est du plus grand ridicule, surtout en Italie où ça a plus l'air d'une fête que d'une cérémonie funèbre. Quand serons-nous assez philosophes pour pleurer sans ostentation, et sans mettre nos regrets en musique?

J'espère tirer un grand fonds de mon voyage, non seulement sous le rapport de l'art, mais aussi pour la connaissance que j'ai acquise de moi-même. C'est dans le choc des passions qu'on définit celles qui doivent nous mener à bien, avec celles qui doivent nous maintenir dans une fausse route. Je fais là-dessus mes observations, et je compte en tirer un bon parti. D'ailleurs, il est temps de penser sérieusement, car l'âge arrive sans qu'on s'en doute, et, lorsqu'on veut faire un effort pour devenir meilleur, les forces nous manquent, et l'âme ne peut pas plus se redresser que les reins.

Tu vas me dire : « Voilà de belles paroles! » J'espère ne pas m'en tenir là; d'ailleurs, quand l'idée

vous en vient naturellement, il y a déjà la moitié du chemin de fait.

Nous lisons de temps en temps les journaux; ils ne se contentent pas seulement de mentir en politique, mais aussi sur le compte de deux simples voyageurs comme nous; nous avons été bien reçus partout, mais non pas comme ils veulent bien le dire. Il faut courber la tête et en faire son profit pour juger du cas qu'on doit faire de ces messieurs les journalistes.

Nous avons fait plusieurs courses pour voir les maisons que mon grand-père a habitées, celle où tu es né, et l'église où tu as été baptisé. Toutes ces choses ont un grand charme pour moi; je regrette de ne pouvoir pas te le faire partager, mais ma mauvaise éducation me refuse le moyen d'exprimer ce que je sens : les termes me manquent, et quand par hasard ils arrivent, souvent je ne sais comment les écrire. Alors le dépit me prend, je quitte la plume et je remets à mes actions le soin de prouver à ceux que j'aime que je ne vis que pour eux, et que mon plus grand bonheur est quand je m'aperçois qu'on n'y est point indifférent. C'est surtout toi, mon bon oncle, qui me procures ces douces jouissances : ta bienveillance pour moi te fait voir en beau des choses qui sont toutes naturelles, mais je défie à ton amitié d'égaler ma reconnaissance.

Voici une longue lettre bien ennuyeuse, mais tu sais que le cœur a besoin de se vider quand il est trop plein. Pardonne-moi si j'ai choisi le tien pour recevoir la potée, mais tu es indulgent et tu me pardonneras.

Veux-tu te charger de dire mille choses à nos amis du café de Foy? Nous buvons souvent du punch à leur santé, malheureusement il n'est pas si bon que le leur; mais viendra un temps où nous nous en consolerons avec eux.

Adieu, mon bon oncle, je n'ai pas besoin de te dire combien tu m'es cher. C'est une vieille chose que tout le monde sait. Ainsi je me bornerai à t'envoyer une embrassade de 360 lieues de long.

Le 5 mars 1820.

Il vient de nous arriver une chose fort heureuse pour plusieurs raisons. M. de Forbin, qui était parti pour aller en Sicile, vient d'arriver à Rome; ayant été battu par la tempête, il a été jeté à l'île d'Elbe et de là à Civita-Vecchia. Voilà un renfort d'amis, car tu sais qu'il était avec Barbier. J'y trouve encore un avantage : celui de le prier d'accélérer le paiement du prix qu'on nous fait attendre d'une manière fâcheuse pour ma bourse.

Encore une fois adieu. Dis, s'il te plaît, mille bonnes choses à Camille ainsi qu'à Lecomte, et embrasse leurs enfants pour moi.

Tout à toi du meilleur de mon cœur. J'aurai soin de te tenir au courant de nos affaires.

Compte sur le respectueux attachement de ton neveu. H. VERNET.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 janvier). — *L'art français du* XV*e siècle : Jehan Fouquet*, par GEORGES LAFENESTRE. — A défaut des peintures murales et des tableaux de chevalet, il nous reste, pour étudier la peinture du XVe siècle, les tapisseries, les vitraux et les miniatures.

C'est du plus admirable peintre de cette époque, d'un peintre « apte aux besognes les plus diverses, publiques ou privées, glorieuses ou obscures, qui rentraient alors, d'après les habitudes et les règlements, dans les obligations du métier », que M. Lafenestre retrace la vie. Compositeur, portraitiste, peintre de mœurs, paysagiste, Jehan Fouquet fournit à nos artistes, si épris de nature et de vie, une admirable preuve que le moyen le plus simple pour un artiste d'assurer sa gloire, « c'est encore d'exprimer avec simplicité ce qu'il a bien senti, et de raconter avec sincérité ce qu'il a bien su voir ».

Nouvelle Revue (15 janvier). — *Le Théâtre sous la Convention*, par L.-F. SAUVAGE. — Les deux mille pièces qui forment le bilan théâtral de 1789 à la fin du siècle apportent leur précieux appoint à ceux qui veulent étudier l'époque révolutionnaire, car elles sont le reflet vivant des événements qui secouaient alors la société.

Art et Décoration (janvier). — *De l'emploi de la couleur en impression*, par M.-P. VERNEUIL. — S'écartant des moyens empiriques, trop souvent employés par les imprimeurs et les dessinateurs, l'auteur, après avoir résumé la théorie générale de la couleur, énumère les moyens dont dispose le graveur pour traduire et l'imprimeur pour tirer une composition colorée. Il termine par une étude de cette composition en vue de l'effet à obtenir.

— *Dessins de bijoux*, par Gustave KAHN. — Article illustré d'après les œuvres de MM. Mucha, de Feure, Dufrène, Marcel Bing, etc.

— *Quelques meubles d'Eugène Gaillard*, examinés et critiqués par Gustave SOULIER.

La Contemporaine (10 janvier). — *Les maîtres de l'estampe japonaise*, par M. Albert SAVINE. — Étude consacrée aux albums de dessins et d'estampes qui viennent d'être groupés et exposés dans des vitrines, au troisième étage du musée Guimet.

ALLEMAGNE

Kunst (janvier). — *Karl von Pidoll*, par H. WEIZSACHER. — Portraits et paysages, ce peintre autrichien, né en 1847, s'est essayé dans tous les genres;

et telle est sa nature d'artiste qu'il a parfaitement réussi dans chacun d'eux.

— *Les fresques de Hans von Marées à Naples*, par Paul Schubring. — Ces fresques décorent la station zoologique de Naples; elles reproduisent des paysages et des scènes du pays, avec plus de vigueur que de poésie, autant qu'on peut en juger par des reproductions en noir.

Zeitschrift für bildende Kunst (novembre). — *L'art en Angleterre*, par H. Muthesius.

ANGLETERRE

Les périodiques anglais ont donné des études biographiques plus ou moins étendues sur la charmante artiste *Kate Greenaway*, dont nous annoncions la mort, il y a quelques semaines. Signalons notamment celles publiées dans la *Review of Reviews* de décembre, le *Temple Bar* et le *Girl's own Paper* de janvier.

Catholic World (décembre). — Un article sur *le génie de Rembrandt* est à noter dans cette revue : il est accompagné d'illustrations.

— Le même périodique contient en outre une étude de M. W. F. P. Stockley sur la question, qui a fait couler tant d'encre, des *Réformes dans la musique d'église*.

Chautauquan (décembre). — Etude de M. M. A. Field Johnston sur *la vie privée de Léonard de Vinci*.

BELGIQUE

Art moderne (5 janvier). — *L'exposition Paul de Vigne*, par Octave Maus. — Étude sur l'exposition qui vient d'ouvrir au Cercle artistique de Bruxelles, consacrée à l'œuvre de cet artiste, œuvre « d'une beauté spéciale, faite de statique calme et d'harmonie ».

(12 janvier). — *Steinlen*, par Henry Detouche. — Premier article sur ce dessinateur qui évoque avec tant de verve et de vie toute la plèbe parisienne, et aussi tout le monde des animaux domestiques.

Flandre libérale. — M. L. Mæterlinck étudie le diptyque du xvᵉ siècle récemment offert à la ville de Gand par les « Amis du Musée » et qui représente la *Descente de croix* et la *Résurrection*. L'auteur attribue l'œuvre soit à un maître allemand influencé par les artistes flamands, soit à un peintre flamand qui séjourna longtemps en Allemagne et exécuta peut-être son tableau dans l'Italie septentrionale.

ITALIE

Cosmos catholicus (décembre). — Cette revue publie un article, accompagné d'illustrations d'après la photographie, ayant trait aux récentes fouilles du Forum romain.

Civilta cattolica (décembre). — Étude sur *Rome et Byzance dans l'histoire de l'architecture chrétienne.*

PAYS-BAS

Elsevier's geillustreerd Maandschrift (décembre). — M. Max Rooses continue son examen des peintures des maîtres hollandais conservées à Saint-Pétersbourg.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

RÉUNIONS ET CONFÉRENCES

Le Comité a fixé comme suit le programme des réunions pour le mois de février :

— Le 1er février, à 8 h. 1/2 : représentation de l'opéra bouffe en 3 actes, *L'Étoile*, d'Emmanuel Chabrier, interprété par des amateurs, sur le théâtre gracieusement mis à la disposition de la Société par M. Mors dans son hôtel, 8, *rue des Marronniers*.

Les sociétaires qui désirent assister à cette soirée devront se faire inscrire, dès maintenant, au secrétariat, bureaux de la *Revue de l'art ancien et moderne*, 28, *rue du Mont-Thabor*. Ils pourront se procurer des invitations pour les membres de leur famille, mais ces dernières au prix de *dix francs*, au profit des œuvres de bienfaisance de la Société.

Les cartes spéciales pour les sociétaires et pour leurs invités devront être retirées du 22 au 27 janvier, au secrétariat.

— Le 10 février, à 2 heures, au musée du Louvre, dans la deuxième travée de la grande galerie, première conférence de M. Lafenestre, conservateur du musée du Louvre, membre de l'Institut, sur *Les Primitifs Vénitiens*.

Entrée par le Pavillon de l'Horloge.

— Le 24 février, à 2 heures, au musée du Louvre, dans le Salon Carré, seconde conférence de M. Lafenestre, sur *Les Grands Vénitiens*.

Entrée par le Pavillon de l'Horloge.

— Le 21 février, seconde soirée musicale et littéraire, salle Lemoine, 17, rue Pigalle, à 9 heures.

* * *

CONCOURS

Dans sa séance du 19 décembre, le Comité a désigné comme membres du jury des concours littéraires : Mmes la duchesse de Rohan, la comtesse Jean de Ganay ; MM. le comte Guy de La Rochefoucauld, Fournier-Sarlovèze, Henri Cochin, le comte Pierre de Cossé-Brissac, André de Guerne, le marquis de La Mazelière, Rivollet, le comte de Ségur.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS
A Adj. sur 1 ench., Ch. des Not. de Paris, 4 Février 1902
TERRAIN d'ANGLE (11e arr.) av. Ledru-Rollin et r. de Charonne, S. $146^{m}04$. M. à p. 225 fr. le m. S'ad. aux not. Mes DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

TERRAIN r. Montcalm, angle r. Ach. Martinet. C. 1.143^{m}. M. à p. 80.000 fr. A adj. Ch. des Not. Paris, 4 Févr. Me COTTENET, not. 25, b. Bonne-Nouvelle.

MAISON r. Château-d'Eau, 23. C^{e} $251^{m}77$. Rev. br. 16.370 fr. M. à p. 160.000 fr. A adj, s. 1 ench. Ch. not. 28 Janv. S'ad. Me BOULLAIRE, not., 5, quai Voltaire.

F^{DS} D'ÉPICERIE EN GROS à ALFORT, r. Créteil, 31, comp. client. achal., matér. dr. bail. M. à p. pouv. être baiss. 10.000 f., loy. à remb., 3.600 f. C. 500 f. Adj. ét. Me PLICQUE, not., 25, r. Cr.-Petits-Champs, 22 Janv, 3 h. S'ad. M. RAYNAUD, liq. jud., 6, q. Gesvres, et not.

COLLECTION T. HAYASHI

Ancien commissaire général du Japon à l'Exposition Universelle de 1900.

OBJETS D'ART

du Japon et de la Chine

Sculptures, Laques, Porcelaines,

POTERIES, ARMES, BRONZES,

Objets variés, Peintures

VENTE :

Galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier

du Lundi 27 Janvier au Samedi 1er Février 1902, à 2 h.

Me P. CHEVALLIER, c.-pr., 10, rue Grange-Batelière.
M. S. BING, expert, 22, rue de Provence.

EXPOSITIONS :

Particulière : Galerie Durand-Ruel, les 24 et 25 Janv.
Publique : Galerie Durand-Ruel, le 26 Janv., 1 h. à 6 h.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 124. Samedi 25 Janvier 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 124. Samedi 25 Janvier 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE MUR DU MINISTRE

La discussion du budget s'est ouverte à la Chambre. Un de ces matins, sans que personne y prenne garde, les crédits des musées nationaux seront votés, et aussi ceux du ministère des Colonies. On me pardonnera donc d'insister sur cette trop actuelle question des dangers d'incendie auxquels est exposé notre Louvre.

Je demandais, la semaine dernière, qu'on transportât dans les bâtiments du commissariat général de l'Exposition universelle, au quai d'Orsay, les bureaux de l'administration des colonies, et je montrais l'opération pouvant s'accomplir peu à peu, au fur et à mesure de la disparition des divers services.

Ceux de MM. Delaunay-Belleville et Dervillé ont cessé d'exister; celui de M. Bouvard n'est plus qu'une entreprise de démolitions, perdant chaque jour de son importance. Reste seule la Comptabilité, qui, pendant un certain temps encore, devra procéder à la liquidation.

Donc rien de plus simple que de faire passer tout doucement au quai d'Orsay une première, puis une seconde direction. Avant un an, tout serait réglé, il n'y aurait plus que le déménagement du ministre à opérer.

Et ici la solution devient des plus aisées; il n'y a qu'à louer pour M. Decrais un hôtel privé, comme on fit jadis pour M. Rouvier. Il n'en manque pas de vacants dans Paris.

Mais, comme je le disais, on ne fera rien, c'est plus facile encore; nos gouvernants pensent aux élections. Que leur importent les trésors du Louvre! Pour un peu, ils répondraient, comparables au fameux Mummius : « Si nos tableaux brûlent, on en achètera d'autres! »

En attendant, je reviens à cette *zone d'isolement* qu'il serait si facile et si peu coûteux de créer par la construction d'un simple mur de refend.

Ce *provisoire* aurait du moins l'avantage de diminuer, dans une proportion considérable, les dangers du voisinage des Colonies; je retrouve d'ailleurs, dans l'*Officiel* du 8 décembre 1900, la déclaration suivante, faite à la tribune de la Chambre des députés par le ministre des Beaux-Arts :

« Quant à la construction du mur de séparation et à l'établissement de la zone d'isolement dont j'ai parlé, *je les crois plus nécessaires que jamais.*

« Je ne renoncerais pas à ce projet, même si dès demain on jetait les fondements du nouveau ministère des Colonies. »

Il y a plus d'un an que ces paroles étaient prononcées et depuis lors, non seulement on n'a « jeté les fondements » d'aucun ministère nouveau, mais on n'a rien fait du tout, rien, rien, absolument rien!

Il est vrai que le Louvre n'a pas encore brûlé!

Donc, c'est probablement moi qui ai tort!

Mais ce que je suis terrifié quand je songe qu'il suffirait d'un méchant hasard pour que j'aie eu raison!

C'est-à-dire pour que le Louvre ait flambé!

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres — MM. Perrot, Lair, Bréal, Babelon, de Villefosse, Croiset, Collignon, Müntz, Picot et Meyer représenteront l'Académie des inscriptions au Congrès international des sciences historiques qui se tiendra à Rome du 2 au 12 avril prochain.

Société des amis du Louvre. — Le mercredi 15 janvier, à l'École des Beaux-Arts, la Société des Amis du Louvre a tenu son assemblée générale, sous la présidence de M. Georges Berger, député.

Le président a ouvert la séance en donnant un aperçu de la situation brillante de la Société, qui compte actuellement plus de mille membres et a en caisse plus de 40.000 francs. M. Raymond Kœchlin, secrétaire général, a lu ensuite le rapport annuel : il a signalé les services rendus par la Société, qui a déjà dépensé plus de 100.000 francs pour le Louvre,

dont 70.000 francs pour la magnifique tapisserie du *Jugement dernier*, et annoncé l'envoi prochain, à tous les membres, d'une magnifique eau-forte de Besnard, gravée exprès pour eux.

Enfin, M. Louis Legrand, vice-président, a pris la parole et prononcé un éloge de Louis La Caze, l'illustre bienfaiteur du Louvre. Avant de se séparer, l'assemblée a voté à l'unanimité l'ordre du jour, auquel notre collaborateur M. Stéphane faisait allusion dans son dernier article, invitant le gouvernement à faire évacuer le plus tôt possible les locaux du ministère des Colonies pour les donner au Louvre.

Expositions annoncées. — Au mois d'avril, dans les serres du Cours-la-Reine, sera inaugurée l'exposition de la Société des artistes indépendants.

— C'est du 7 au 31 mai prochain qu'aura lieu le Salon de peinture et de sculpture de l'Automobile-Club de France, auquel pourront seuls participer les membres hors concours de la Société des artistes français et de la Société nationale des Beaux-Arts.

Le Comité de ce nouveau Salon est ainsi constitué : président d'honneur, M. Carolus-Duran; président, M. Zwiller; vice-président, M. Marqueste, de l'Institut; secrétaire, M. Gueldry.

— Le Conseil municipal, sur le rapport de M. René Piault, a accordé à la Fédération féministe la concession des serres du Cours-la-Reine, pour y organiser, de juin à octobre, la première exposition des arts et métiers féminins, due à l'initiative de Mme Pauline Savari.

L'exposition sera divisée en huit groupes, qui seront consacrés à la femme dans l'histoire (ethnographie, iconographie) ; à la femme au foyer (jeune fille, épouse, mère, éducatrice, ménagère) ; à la femme ouvrière (soit dans la maison, soit au foyer) ; à la femme dans les arts ; à la femme au théâtre ; à la femme dans les sciences et les lettres ; enfin à la femme dans l'économie sociale.

— Une exposition des objets provenant des fouilles de M. de Morgan en Orient sera organisée au Grand Palais à une date prochaine, mais qui n'est pas encore définitivement fixée ; les mois de mars, d'avril, de mai et de juin étant occupés par le Concours agricole, le Concours hippique et les Salons, l'exposition ne pourra avoir lieu que postérieurement à ces diverses solennités.

A Berlin. — Le musée royal de Berlin vient d'acheter à M. Paccully une *Mise au tombeau*, de Simone Martini di Siena, qui fut, avec Giotto, le plus grand peintre du XIVe siècle, et dont les œuvres furent chantées par Pétrarque en trois sonnets célèbres.

Jusqu'à ce jour, ce grand maître n'était représenté que dans trois musées d'Europe, le Louvre, le musée de Liverpool et celui d'Anvers.

A Bruxelles. — L'État belge vient d'acquérir pour le musée de Bruxelles cinq des œuvres de Paul de Vigne récemment exposées au Cercle artistique, notamment le buste de Liévin Dewinne et un joli fragment de *Sainte-Cécile* qui fut très remarqué.

De son côté, M. Eugène Smits a fait don au musée de son buste en bronze, l'une des œuvres capitales de l'exposition de Vigne.

A Budapest. — Le jury chargé d'examiner les projets du monument qui sera élevé, à Budapest, à la mémoire de l'impératrice Élisabeth, vient de s'adjoindre trois membres étrangers : MM. Bartholdi, de Paris ; Lambeaux, de Bruxelles, et Schmitz, de Berlin.

A Londres. — *Tapisseries anciennes.* — Au South Kensington, une des plus belles tapisseries provenant d'Hardwick Hall est exposée pour quelques jours à peine, avec l'autorisation du duc de Devonshire.

Ce fragment de tapisserie, dont on vient de terminer la réparation, est un des plus remarquables qui soient, et si son origine est inconnue son histoire ne laisse pas d'être quelque peu romanesque.

Bess d'Hardwick, qui construisit, de 1590 à 1597, le château d'Hardwick Hall, près de Chesterfield, ayant dû terminer la Long Gallery — la plus grande salle d'Angleterre — assez hâtivement, couvrit les piliers nus et les embrasures profondes des fenêtres avec des tentures obtenues en découpant en bandes la tapisserie de l'ancien manoir d'Hardwick Hall. Le duc de Devonshire fit enlever ces bandes, les donna à nettoyer, et, les ayant rapprochées, il obtint quatre tableaux complets formant une série de verdures, de scènes de chasse et de sport.

La pièce exposée en ce moment mesure environ 15 pieds de haut sur 35 de large ; les couleurs sont d'une merveilleuse conservation. Le travail de restauration — ou plus exactement de réparation, car rien de nouveau n'a été introduit dans le dessin — a été exécuté avec toute l'habileté possible par la *Decorative needlework Society*.

L'hôtel de Lord Leighton. — L'hôtel de lord Leighton, ouvert au public il y a quelque temps déjà (voir la « Correspondance de Londres » publiée dans le no 58 du *Bulletin*), commence à entrer dans la liste des curiosités de Londres auxquelles il est nécessaire d'accorder une visite.

On connaît, de réputation tout au moins, la suite d'ateliers et la fameuse « salle arabe » qui sont les parties caractéristiques de cette demeure. Dans cette salle arabe, lord Leighton a pu donner libre cours à sa passion de la couleur éclatante et du travail achevé : les murs sont recouverts de tuiles persanes de la meilleure époque ; la lumière est tamisée par des verres de Damas teintés dans la masse et sertis dans un treillage d'une exécution surprenante.

Les ateliers sont également intéressants. Le plus grand est une salle aux proportions soigneusement établies et dont les dimensions — elle peut contenir

environ deux cents personnes — permettent de l'utiliser aussi bien comme atelier de peinture que comme salle de musique ; depuis l'ouverture de l'hôtel au public, c'est dans cette pièce que se font les conférences et que se donnent les concerts.

Un autre atelier a été aménagé en vue des expositions et l'on y a déjà successivement admiré des séries d'esquisses destinées à l'illustration de contes populaires, des gravures de Constable, etc.

On trouve, dans un troisième atelier, une exposition permanente de dessins et d'esquisses de lord Leighton. On connait la méthode de travail du célèbre maître : l'exécution de chacune de ses toiles était précédée d'une longue suite d'études ; chaque figure, et même chaque partie d'une figure, étaient esquissées séparément, plusieurs fois de suite, dans des positions variées. La draperie était arrangée, remaniée, puis disposée d'une façon différente ; les groupes étaient composés, et enfin les études de coloration faites. Par bonheur, ces fragments épars ont été sauvegardés et ils fourniront de précieux documents sur la préparation des tableaux de l'artiste.

L'hôtel de lord Leighton sera désormais ouvert tous les jours gratuitement, et, tandis que les esquisses et les dessins dont nous venons de parler constitueront un principal et permanent objet de curiosité, on organisera dans les autres salles des expositions d'art soit régional, soit d'un caractère plus général, pour lesquelles on fera appel aux collectionneurs.

A Pérouse. — Nous avons raconté autrefois la mésaventure du prince Chigi, poursuivi par les tribunaux italiens pour avoir vendu à un étranger divers objets d'art, et notamment un tableau de Botticelli.

Cette infraction à l'édit Pacca amenait l'autre semaine le prince et les deux intermédiaires de la vente devant le tribunal de Pérouse : le prince a été acquitté et des deux « complices » condamnés chacun à trois mois de prison.

Mais tous les trois sont condamnés solidairement aux dépens ; en outre, ils devront racheter le tableau ou payer à l'État le montant de sa valeur !

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection de M. D... (**tableaux anciens et modernes**). — Sans renfermer de pièces importantes et, conséquemment, sans avoir provoqué d'enchères notables, la vente d'une petite collection de tableaux anciens, désignée comme étant celle de M. D., mérite de nous arrêter un instant ; les ventes de tableaux anciens sont si rares que les moindres prennent ainsi de l'intérêt. Celle-ci offrait quelques bons petits tableautins hollandais, deux Backhuysen, un Van Huysum, etc ; le tout a été adjugé dans les prix doux.

Cette vente a été faite, salle 7, le 14 janvier, par Mᵉ Coulon et M. Carnoye.

Principaux prix :

Tableaux anciens et modernes. — 1. Backhuysen. *Marine*, 3.000 fr. — 5. Dewet. *Pintades*, 300 fr. — J. De Heem. *Fruits sur une table*, 300 fr. — 12. Van Huysum. *Corbeille à fruits posée sur une table*, 1.205 fr. — 17. Attribué à Corot. *La baigneuse*, 570 fr. — 19. Drolling. *Le glouton*, 480 fr. — 22. Monticelli. *Une cour d'amour*, 860 fr. — 43. *La naissance de l'Amour*, 800 fr.

Ventes annoncées. La collection Hayashi (**objets d'art de la Chine et du Japon**). — C'est un véritable musée d'art japonais, complet, admirablement composé, ordonné et classé, que cette collection Hayashi, dont nous avons précédemment annoncé la vente ; vraiment, en feuilletant le magistral catalogue de ce cabinet de japonaiseries, sans doute unique, et qui demain n'existera plus, on ne peut s'empêcher d'un premier sentiment de regret, à la pensée que la place tout indiquée pour une telle collection eût été certes l'asile durable dans un grand dépôt public, où elle eût présenté tant d'intérêt pour les artistes et les savants, et aussi la plus utile source d'études et de comparaison par son parfait classement, par le choix, la qualité et la pureté d'origine des objets qui la composent.

Du moins, décidé à livrer sa collection aux enchères, M. Hayashi — l'amateur bien connu, dont le nom est si familier à quiconque s'est intéressé, si peu que ce soit, à l'art japonais, — a tenu à ne rien distraire de sa galerie avant la vente, à la présenter intacte et tout entière,

telle que les spécialistes ont appris à la connaître et à l'apprécier dès longtemps. On reverra donc ici certaines pièces, exposées au pavillon impérial du Japon à l'Exposition universelle de 1900, et qui soutenaient sans défaillance le voisinage pourtant écrasant des pures merveilles du plus bel art japonais, envoyée à cette occasion par le trésor impérial et les temples de l'Empire du Soleil-Levant. Commissaire général du Japon à la dernière Exposition universelle, M. Hayashi avait donné tous ses soins, et prouvé une fois de plus son goût et ses connaissances toutes spéciales, dans l'installation de ce pavillon impérial, rouge et or, caché dans la verdure des jardins du Trocadéro, dans un coin plus silencieux et plus discret de la Grande Foire, et qu'on se rappellera toujours comme l'une des attractions les mieux réussies de l'Exposition.

En ces dernières années, on estimait communément que la mode des objets japonais était passée pour longtemps. Après le grand emballement d'il y a quelque quinze ans, et dont la vente Burty, avec ses enchères élevées, marque le point culminant, il y avait eu comme une fatigue auprès du public et des amateurs, dont le goût s'était lassé, blasé par la quantité d'objets modernes jetés à profusion sur le marché; la vente de Goncourt se ressentit de cette sorte de défaveur, et certes, les séries d'objets de l'Extrême-Orient réunis par les deux frères, qui se piquaient de nous avoir, pour une bonne part, révélé l'art japonais, ne réalisèrent pas toutes les espérances que leur dernier possesseur devait fonder sur leur vente.

Aussi, alors que l'on croyait tout savoir de l'art japonais et le connaître par cœur, au point d'en être fatigué, le pavillon impérial de l'Exposition universelle fut-il pour beaucoup une révélation. Ce pavillon, M. Hayashi eût pu aisément l'emplir, avec sa seule collection personnelle, mais les organisateurs de cet admirable petit musée passager, d'un art si pur et si profond, surent ajouter au choix, à la rareté et à la préciosité des objets, cet autre mérite, si rare en matière d'exposition : la discrétion dans le nombre; ils ne montrèrent que peu de choses, mais parfaites, mais du plus grand art, et cela fut suffisant pour rappeler fortement et manifestement, que nous nous étions trop accoutumés à ne plus voir l'art japonais qu'à travers les formules banales des japonaiseries de bazar ou les élégances maniérées des estampes de la fin du XVIIIe siècle — commes celles de cet Outamaro dont le nom fut un moment aussi fréquent dans la bouche des *snobs* que celui de Botticelli —, mais qu'il y avait un autre art japonais grave, mesuré, pouvant soutenir la comparaison avec celui d'aucun autre pays, et ce fut cet art qu'on nous présenta surtout alors.

En même temps, un important et splendide ouvrage, l'*Histoire de l'art du Japon, publiée par la Commission impériale du Japon à l'Exposition de* 1900, donnait une base nouvelle aux études, des renseignements précieux aux amateurs, et permettait à plus d'un de se diriger sûrement dans une voie où il avait été jusqu'alors à l'aventure.

Il semble que, de nouveau, le goût doive se tourner, et cette fois en meilleure connaissance de cause, vers les productions de l'ancien art japonais ; mieux connu, il sera mieux compris, et dès maintenant, avec les éléments d'information que l'on possède déjà, nombre d'amateurs ne risqueront plus d'aller à l'aveuglette, mais pourront diriger leurs efforts vers des séries d'objets de l'Extrême-Orient, devenus d'appréciation et de classement aussi familiers que les antiquités de nos pays.

Bien qu'aucune grande vente d'objets d'art japonais n'ait eu lieu à l'hôtel Drouot depuis quelques années déjà, et qu'en tout autre cas, il eût été téméraire de prédire un grand succès à l'entreprise, il apparaît bien que si un spécialiste aussi compétent en la question que M. Hayashi se décide à faire sa vente, c'est qu'il a pleine confiance dans l'heureuse issue finale.

La collection serait de nature, d'ailleurs, à provoquer à elle seule une réaction en faveur de l'art japonais, à le remettre plus que jamais en vogue, si besoin en était. Plus de deux mille objets, des séries complètes embrassant chronologiquement plusieurs siècles, — ainsi celle des cent cinquante gardes de sabres, allant du Xe au XVIIIe siècle, ou celle des cinq cent quarante-huit *netzuké*, tous signés d'artistes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, — mais surtout les pièces capitales comme les laques (du VIIIe au XIXe siècle), dont certaines ont figuré au Pavillon impérial de l'Exposition et sont comptées au nombre des plus parfaits spécimens du genre, une collection céramique d'une abondance et d'une variété étonnantes, comprenant notamment une rare série de poteries coréennes, enfin des bois sculptés, des bronzes, des armes, des étoffes font de cette collection un ensemble hors de pair d'objets d'art japonais.

La série de peintures mérite d'être signalée tout spécialement : elle va du IXe au XIXe siècle, des écoles bouddhiques à Hok'saï et à ses contemporains: Motonobou, Kôrin, Kenzan, Ritsuô, Sosen, Matahei, Outamaro, Toyokouni, Hirishighé, Kounisada, et maints autres artistes dont les noms nous sont moins familiers, sont représentés en exemplaires de choix.

Seconde vente Hayashi. — Dès à présent, on annonce qu'une seconde vente Hayashi aura lieu prochainement: elle comprendra les livres et estampes formant le complément de la collection de cet amateur.

Collection Lutz (tableaux modernes). — Comme nous l'avions fait prévoir peu après le décès de l'amateur bien connu, M. Georges Lutz, l'importante collection de tableaux modernes qu'il avait réunie, et où se rencontrent en exemplaires de choix tous les maîtres de 1830, auprès de la précieuse série de peintures de Boilly que l'on sait, sera dispersée au printemps prochain. Dès maintenant, nous pouvons annoncer que la vente en aura lieu dans la seconde quinzaine du mois de mai, par le ministère de Mes Paul Chevallier et E. Lecocq, commissaires-priseurs, assistés de MM. B. Lasquin et Georges Petit, comme experts.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney. — C'était jeudi le vernissage du Salon du Cercle Volney, et, au milieu de l'élégante bousculade, poussé par ci, écrasé par là, dépourvu du moindre catalogue, ce n'est pas sans peine que j'ai pu effectuer le voyage autour de ces deux salles, où les choses aimables abondent.

La mode est aux petits portraits, ou plutôt les petits portraitistes (petits dans le sens de la dimension des toiles) se font remarquer par toutes sortes de qualités, dont la première est de présenter leur modèle dans son ambiance, assis à sa table de travail ou dans quelque coin de son intérieur : voyez par exemple les envois de MM. Chanaleilles, Weerts, E. Renard et Bouchor; voyez aussi le portrait de M. Courtois, quoique toujours un peu jaunâtre, et le *Fugère* de M. Guillonnet, quoique un peu mou. Je saisis également l'occasion de citer les intérieurs — clairs avec M. A. Maignan, sombres avec M. H. de Beaumont — où les personnages sont en parfaite harmonie avec le décor.

M. François Flameng, qui expose non loin une *Revue* (1809), a également un petit portrait d'enfant, en velours bleu, d'une distinction très « école anglaise »; M. Abel Faivre, une toute mignonne tête de fillette; M. Cesbron, quatre têtes d'hommes, fort expressives; M. Tillier, une jolie tête pâle de femme coiffée d'un tricorne noir.

Il y a cependant quelques grands portraits, mais en petit nombre : deux portraits de femmes, élégants, minces, un peu secs même, par M. F. Humbert; un portrait de femme superbement drapée, par M. Benjamin-Constant, et du même, la tête si habilement éclairée, de M. Jules Hignette; de M. Bordes, un excellent portrait d'homme; de M. P. Chabas, un portrait de M. Robert Mitchell et de sa fille, d'une pose dont l'abandon semble tout naturel; enfin, et surtout, une femme en noir, par M. Carolus-Duran — austère toilette qui fait valoir à merveille un énergique à la fois et bienveillant visage; le même artiste expose aussi des tableautins apportés de Venise, quant à M. Bonnat, s'il fait des infidélités au portrait, il nous en dédommage par un coin de parc ensoleillé et par un arabe rouge et or, auprès duquel une nymphe de M. Collin semble plus blonde et plus blanche que jamais!

Restons dans la « figure »; nous avons encore quelques artistes à signaler : M. J. Lefebvre et sa fine *Leonora d'Este*; M. Bouguereau et sa petite *Paysanne*, charmante... comme bien on pense; M. G. Ferrier et sa princesse vénitienne (tiens! elle est brune, cette fois); M. G. de Scevola et sa reine de légende, dont le profil se découpe si étrangement sur les vagues d'une mer bleue ; M. G. Lavergne et son étude de rousse; M. E. Sain et sa jeune Italienne; M. Guinier et son Alsacienne blonde (air connu), etc.

Les toutes petites vues de Venise de M. Carolus Duran, dont je parlais à l'instant, devraient donner à réfléchir à MM. Bompard et Iwill qui montrent de si grandes toiles et si vides. M. Saint-Germier est supérieurement représenté par une vue... de Venise, tandis que M. Bellanger-Adhémar s'arrête dans quelque port hollandais. MM. Legoût-Gérard, Le Fournis, Trigoulet restent fidèles à la pittoresque Bretagne, et c'est peut-être dans un des ports de ce même pays que M. Tattegrain a rencontré le loup-de-mer dont il nous offre la rude figure tannée et ridée. Autres

paysages : de M. H. de Beaumont, une rue de village au crépuscule; de M. Moisset, un coucher de soleil sur un hameau désert; de M. Nozal, un paysage exotique aux omdres bleues; de M. Weeks, un coin coloré de marché hindou; de M. Buffet, un bord de rivière aux arbres dorés de soleil; de M. P.-A. Laurens, un porche d'église bretonne, d'une robuste pâte où les personnages ne sont pas moins « nature » que ceux saisis par M. Brispot sur le banc d'une église de village. Citons encore MM. Guignard, Dameron, Demont, Franc Lamy, Rigolot, P. Thomas, etc., parmi les paysagistes; et aussi les natures mortes signées Chrétien et Cesbron.

M. Truchet et M. Dewambez se sont rencontrés dans la recherche du même effet — l'un avec son music-hall, l'autre avec sa vue d'une salle de théâtre — où la scène brille au fond, tandis que la salle obscure se devine à peine. Mais où M. Dewambez détient certainement le record de l'originalité, c'est avec sa *Manifestation sur le boulevard Montmartre*, vue du cinquième étage : impossible d'être, à la fois, plus fantaisiste et plus vrai. M. Jean Veber se contente d'être fantaisiste, lui, et il a mille fois raison!

Enfin M. Cormon a mis dans deux œuvrettes grandes comme ceci — un *Bal des Quat'z-arts* et une *Bacchanale* — autant d'invention et de couleur que s'il se fût agi d'œuvres véritables.

Peu de sculptures : un buste de Féraudy, par Denys Puech; quelques délicates statuettes de cire, par Stanislas Lami, et les envois de MM. Ascoli, Sicard, Récipon, etc.

*
* *

Mme Lisbeth Delvolvé-Carrière, MM. Robert Besnard, Francis Jourdain, Gaston Prunier (Galerie Silberberg, rue Taitbout). — Les fleurs de Mme Lisbeth Delvolvé-Carrière, ces « ombres de fleurs dans des fantômes de vases », comme on les qualifia ici même à leur apparition, ne sont pas peintes ainsi qu'on apprend à peindre des fleurs dans tous les cours de jeunes filles : entre elles et les fleurs de Mme Madeleine Lemaire, par exemple, il y a la distance incommensurable que crée la brume entre les deux bords d'une rivière : et c'est bien la brume, en effet, qui sépare ces deux espèces d'un même genre, puisque ces fleurs de Mme Lisbeth Delvolvé, discrètement épanouies, presque incolores, indiquées à peine, semblent sortir de leur enveloppe comme des papillons pâles quittant la chrysalide.

M. Gaston Prunier synthétise lui aussi, et même avec excès : le besoin d'une expression rapide le pousse à l'expression incomplète; par contre, dès qu'il prend le temps de regarder un peu son sujet, *Neige à Vaugirard* ou *Puits artésien de la Butte-aux-Cailles*, il arrive du coup à la note juste.

Que si maintenant on vous demande le nom de l'auteur des *Façades*, ne répondez pas : François de Nion, mais : Francis Jourdain! Car les toiles de cet artiste, à peu d'exceptions près, s'inspirent toutes de ce motif : des façades où les fenêtres claires luisent, comme de grands yeux ouverts au milieu de ce qui est visage des maisons. Tout cela, sous le charme évocateur d'un Le Sidaner ou d'un Baertsoen.

M. Robert Besnard complète l'exposition par quelques peintures, où la hardiesse du pinceau ne va pas, d'ailleurs, sans une certaine distinction de couleur : un portrait de femme au profil perdu, joliment nuancé dans les tons sombres, contraste avec la face blafarde de *la Dernière*, attablée à quelque terrasse de café sous la lumière crue de l'arc électrique.

E. D.

*
* *

A Marseille. — Notre correspondant de Marseille nous signale une exposition d'aquarelles, dessins, gouaches, eaux-fortes, céramique, architecture et sculpture, ouverte en ce moment dans les galeries de la bibliothèque municipale, et dont la valeur dépasse de beaucoup les exhibitions de ce genre qui ont lieu ordinairement en province.

Parmi les aquarelles, il nous cite, comme particulièrement remarquables, des paysages de MM. Cabassou, Paul Martin, Julien Rousset, Valère-Bernard, de Mlle Anna Rogg, des fleurs de Mme Fabre Borriffley; auxquelles il faut ajouter quelques cadres signés Allard, Jules Amic, Ada Bon-Armand, etc.

Les pastels de Mme Jean de Mertens et de M. Lucien Epinos se recommandent par leur vaillance d'exécution et leur fraîcheur.

M. Emile Aldebert expose en bronze un intéressant portrait de M. Moutte, M. Joanny Dublef le buste de M. Casile, et M. Valentin Pignol un groupe, *Maternité*, digne d'éloges.

Somme toute, exposition intéressante, et qui obtient un succès mérité.

LES FOUILLES DE BABYLONE

On sait qu'une expédition organisée par la Société allemande d'études orientales, sous la direction du savant architecte M. Robert Koldowey, et composée d'un groupe d'assyriologues, s'en fut naguère à Babylone en vue d'entreprendre l'exploration des nombreux *tumuli* sous lesquels dorment les ruines de la cité de Nebuchadnezzar, ou, si l'on préfère, de Nabuchodonosor.

Un correspondant du *Daily News* donnait récemment quelques détails sur les fouilles des archéologues allemands, détails que nous allons résumer, en y ajoutant les éclaircissements nécessaires.

Une opinion généralement admise parmi les assyriologues voulait que la cité royale ait été située, au moins dans sa plus grande partie, sur la rive gauche de l'Euphrate, qu'elle longeait sur une distance d'environ trois kilomètres. Trois murs l'entouraient, au centre desquels, non loin des célèbres jardins suspendus, s'élevait le grand palais, improvisé en quinze jours par Nebuchadnezzar le Grand (604-561 av. J. C). De ce grand palais, il ne restait plus traces, mais la tradition lui assignait comme emplacement une sorte d'éminence d'environ treize hectares de superficie, et appelée le *Kasr* ou *Mugdelibeh*.

C'est là qu'ont été donnés les premiers coups de pioche, et les découvertes n'ont pas tardé à confirmer à la fois la tradition et les hypothèses des archéologues : on a rencontré en cet endroit la résidence royale de Nebuchadnezzar et de ses successeurs.

La trouvaille la plus intéressante a été la mise au jour d'une salle de festin ou d'une salle du trône, vaste pièce de 120 pieds de long sur 60 de large, où se remarquent encore des traces de la riche décoration de stuc peint, décrite par le prophète Ezéchiel. Ceci permet de supposer que ce fut là qu'eut lieu le fameux festin de Belshazzar, Belsharouzour ou Balthazar, fils du roi Nabounaïd, à l'issue duquel les couloirs qui donnent accès dans cette salle livrèrent passage aux soldats de Gobryas, satrape de Goutioum et général de Cyrus, en cette nuit (le 16 du mois de Tammouz, 538 av. J. C.) où s'effondra le premier des empires.

Sur le côté est du grand palais, on a découvert les vestiges d'une belle voie pavée de pierres, sorte de terrasse mesurant environ 80 pieds, et dont, après avoir déterminé la direction, on a découvert le point terminus à l'angle sud-est de l'éminence, c'est-à-dire à 1.400 pieds de là, soit environ un quart de mille. Le journaliste anglais auquel nous empruntons ces détails compare cette voie à la Parliament Street, de Londres; à l'une de ses extrémités, se trouvait le palais royal, — comme à Londres celui de Westminster, — tandis que, sur les deux côtés, s'élevaient des palais, des temples, des ministères, etc.

Au dessous, vers l'ouest, s'étendaient les jardins royaux, et au-delà l'Euphrate.

Cette voie était pavée, sur toute sa longueur, de larges blocs de brèche rougeâtre, sans doute disposés à l'origine de façon à former quelque dessin, aujourd'hui détruit; certains de ces blocs, qui étaient posés sur une fondation de briques et consolidés par des joints de bitume, ne mesurent pas moins d'un yard de surface sur un pied d'épaisseur. Ils sont couverts d'inscriptions qui promettent d'être particulièrement précieuses pour les historiens, si l'on en juge par celle-ci, gravée sur la plus large de ces dalles : « Je suis Nebuchadnezzar, roi de Babylone, fils de Nabupalassar, roi de Babylone. J'ai pavé la grande rue de Babylone avec des blocs de pierre tirés de ces montagnes pour la procession du grand dieu Merodach. Puisse le dieu Merodach m'accorder la vie éternelle! »

Construite probablement vers le milieu du règne de Nebuchadnezzar — c'est-à-dire vers 580 avant J. C. — et consacrée à la divinité protectrice de Babylone, cette rue était le principal chemin pour aller au palais. Combien de cortèges royaux, de pompes religieuses et de parades militaires y ont successivement défilé, et de combien d'événements faisant époque n'a-t-elle pas été le théâtre?

Ce n'est là que le début des fouilles, mais, comme on voit, il fait bien augurer du succès final de l'entreprise : les archéologues allemands nous apprendront bien certainement un jour prochain de nouvelles découvertes, et nous ne manquerons pas de les faire connaître à nos lecteurs.

R. G.

REVUES D'ART

FRANCE.

Revue des Arts décoratifs (janvier). — *Cours d'art appliqué aux métiers*, par Lucien Magne. — Résumé du cours professé par M. Lucien Magne depuis

trois ans, au Conservatoire des arts et métiers. Illustré d'après des croquis et figures de l'auteur.

— *L'architecte anglais T. G. Jackson*, par A.-L. BALDRY. — L'auteur des nouvelles écoles de l'Université d'Oxford a montré que « sa grande et intelligente compréhension des plus belles époques de l'histoire de l'architecture » ne pouvait nuire à « ses instincts essentiellement modernes ».

— *Les industries d'art indigènes de l'Algérie* (suite), par Marius VACHON.

Mercure de France (janvier). — *Le Petit Palais* par Tristan KLINGSOR. — L'auteur est d'avis que le Petit Palais des Champs-Élysées doit être, suivant l'idée de M. Ralph Brown, « une sorte de Luxembourg municipal ». Mais ensuite — ce nouveau musée ayant été réservé aux arts « purs » — il faudra penser à organiser le musée-bibliothèque d'art et d'industrie, quelque chose comme un Galliera populaire.

ANGLETERRE.

Art journal (janvier). — MM. G. D. DESLIE et F. A. EATON étudient l'œuvre de *sir Thomas Lawrence*. L'article est accompagné de reproductions de tableaux.

Builder's journal (15 janvier). — *La Sicile et l'architecture de ses monuments*, par F. HAMILTON JACKSON. — La position de cette île lui a valu de recevoir les influences artistiques les plus diverses : Grecs, Romains, Arabes, Normands, Espagnols et Français y ont laissé des traces que l'auteur recherche et définit.

Asiatic quarterly Review (janvier). — Curieux article de M. A. F. Stewart sur *les miniaturistes anglo-indiens*.

ÉTATS-UNIS.

Critic (décembre). — Étude illustrée de M. Christian BRINTON sur le célèbre portraitiste allemand *Franz von Lenbach*.

Etude (décembre). — M. R. S. MATHEWS consacre un article à *Mozart*, dont il caractérise fort justement l'influence sur le drame musical au XVIIIe siècle.

Paris World (décembre). — *Julius Stewart*, par François BOURNAND. — L'auteur consacre quelques pages à ce peintre américain, né à Philadelphie, et qui s'est formé à Paris dans les ateliers de MM. Gérôme et Madrazo.

CONFÉRENCES SUR L'HISTOIRE DE L'ART

La section de morale et de pédagogie de l'École des hautes études sociales a organisé, sous la direction de MM. Alfred Croiset et Henri Lemonnier, une série de conférences sur l'enseignement de l'histoire de l'Art. Le programme comporte trois parties :

I. — Enseignement de l'histoire de l'Art :

L'histoire de l'Art et les musées, par M. Paul Vitry, attaché au musée du Louvre (25 janvier).

L'histoire de l'Art et les monuments, par M. Feine, architecte (1er février).

L'histoire de l'Art et l'éducation, par M. A. Croiset, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris (8 février).

II. — Quelques leçons d'histoire de l'Art :

La question byzantine dans l'art du moyen âge, par M. Ch. Diehl, chargé de cours à la Faculté des lettres (15 janvier).

Un monument de la sculpture au XIIIe siècle : le portrait de la Vierge à Notre-Dame de Paris, par M. André Michel, conservateur au musée du Louvre (22 février).

Le contact entre l'art italien et l'art français au début du XVIe siècle, par M. Paul Vitry (1er mars).

III. — Quelques vues sur l'art du XIXe siècle :

L'ouverture de cette section coïncidera avec celle des Salons : M. Genuys, sous-directeur de l'École nationale des arts décoratifs, parlera de l'*architecture* ; M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, de la *sculpture* ; M. Thiébault-Sisson, critique d'art, de la *peinture* ; et M. Gustave Soulier, des *arts décoratifs*.

* * *

D'autre part, la Société des conférences (184, boulevard Saint-Germain) vient d'inaugurer la série de ses mardis, toujours suivis par un auditoire des plus nombreux et des plus élégants, par une conférence de M. Hugues Le Roux sur les *Normands d'hier et d'aujourd'hui*. Sont annoncées ensuite :

Un pape à l'époque de la Renaissance : Jules II, par M. Émile Gebhart, de l'Institut (exceptionnellement un mercredi, le 29 janvier) ;

Le génie florentin, par M. Angelo de Gubernatis, professeur à l'Université de Rome (4 février) ;

Un séjour en Alsace, par M. René Bazin (18 février ;

La protection de nos paysages, par M. Jean Lahor (25 février) ;

L'Académie française, par M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française (4 mars) ;

Physiologie de la vie et de la mort, par M. A. Dastre (11 mars) ;

L'éducation des races, par M. G. Bonvalot (18 mars) ;

Verdi, par M. Camille Bellaigue (8 avril) ;

Mme de Pompadour à Versailles, par M. P. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles (15 avril).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 125. Samedi 1er Février 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE PONT X...

Il y a des coins de Paris qui n'ont vraiment pas de chance.

Naguère, je ne sais plus quel sculpteur proposait d'orner d'un groupe symbolique et monumental l'extrémité de l'île de la Cité qui fait face au Louvre. Aujourd'hui, voilà bien une autre histoire : il s'agit d'y mettre un pont, le Pont X...

— ?...

— Mais oui, le Pont X... Comment! Vous ignorez le Pont X..., le pont de l'avenir et la question du jour (Voici un pont : où le met-on ?), le pont fameux que certains ont baptisé avant sa naissance : Pont de la Discorde, auquel d'autres appliquent irrévérencieusement le nom scolaire d'un théorème de géométrie plane, et que nous nous contenterons d'appeler le Pont X..., afin de ne froisser personne ?

Imaginez, si vous l'osez, ce décor : entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, la rue de Rennes prolongée viendra déboucher sur le quai, non sans écorner largement, au passage, le palais de l'Institut ; au bout de cette voie nouvelle, un pont franchira la Seine : c'est le Pont X...

Il ne sera pas majestueux, puisque les ponts voisins le resserreront exagérément; il ne sera pas élégant en soi, car il devra couper la Seine à angle aigu ; il sera nuisible à la perspective du fleuve, qu'il viendra maladroitement briser. Mais il sera, dit-on, utile, — et voilà qui prime tout.

« O Circulation ! O Circulation ! »

se fût écrié un poète de la fin du dernier siècle, en un de ces alexandrins dont il avait le secret.

Et il eût eu raison : puisque aussi bien la Circulation est désormais l'unique déesse dont le culte soit officiellement reconnu par notre municipalité, la seule à qui l'on sacrifie quotidiennement au-dessus comme au-dessous du sol parisien ; celle au nom de qui les plots compromettent la sécurité des rues et les trolleys gâtent leur esthétique ; celle dont l'influence néfaste maintient en place la passerelle provisoirement lancée, lors de la dernière Exposition entre le Palais des armées et le Bouillon Duval; celle qui pousse malignement les ingénieurs à déterrer, à la hauteur du boulevard Barbès, le métropolitain des boulevards extérieurs et à le promener à cinq mètres en l'air ; celle enfin qui demeure la raison d'être unique du Pont X..., projeté pour soulager le pont des Saints-Pères et le Pont-Neuf (puisque le pont des Arts n'admet que les piétons).

Mais comme il y a peu de logique au fond de tout cela ! Au nom de la Circulation, voici qu'on prépare des bouleversements déplorables, de coûteux enlaidissements d'un panorama universellement reconnu comme un des plus merveilleux du monde, tandis qu'il y aurait des améliorations du même genre infiniment moins préjudiciables à la beauté de Paris, et non moins nécessaires à la rapidité des communications. Un exemple : si, de la place Vendôme, vous voulez vous rendre à la gare du quai d'Orsay, par exemple, il vous faut, passé six heures, tourner autour de ce trou noir qu'est le jardin des Tuileries, prendre par la Concorde ou par la rue des Tuileries !

On répond :

« — C'était bien autre chose sous l'Empire, quand la rue des Tuileries n'existait pas ! »

« — Sans doute ! Mais alors, à quoi cela sert-il d'avoir « fait » la République ? »

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les croix de chevalier de la Légion d'honneur, récemment conférées par le ministre de l'Instruction publique, nous relevons les noms suivants qui intéressent le monde artiste :

MM. Bernard Prost, inspecteur général des bibliothèques, écrivain d'art; Gabriel Biessy; Noirot, Paul-Émile Chabas, peintres; Lévy, dit Lévy-Dhurmer, peintre et sculpteur; Petit, dit Amable, peintre-déco-

rateur; Camille-Henri Theunissen, sculpteur; Warot professeur au Conservatoire; Chevillard, chef d'orchestre des concerts Lamoureux.

Musée Carnavalet. — M. Stéphane Dervillé vient d'offrir au musée Carnavalet une fort curieuse terre cuite de l'époque révolutionnaire. C'est le buste d'un personnage en costume du temps, dont on ignore le nom, comme d'ailleurs celui du sculpteur. Cette œuvre, d'une remarquable exécution, prendra place dans une des salles consacrées à l'histoire de la Révolution française.

Les collections du baron de Baye. — M. le baron de Baye est allé récemment faire dans les provinces russes une nouvelle tournée de cinq mois, pour compléter ses collections tant admirées aux musées Guimet et Galliéra. Elles forment désormais un ensemble complet et unique comprenant des œuvres de tout genre : broderies, dentelles, bijoux, céramiques, cuivres, icones, miniatures.

Il y avait dans cette précieuse série, qui révèle toute une esthétique trop peu connue dans notre Occident, quelques petites lacunes.

Et ces lacunes, S. A. I. la grande-duchesse Serge, sœur de S. M. l'impératrice de Russie, ayant appris que M. de Baye destinait à Paris sa belle collection, a bien voulu aider à les combler par l'envoi, notamment, de deux icones très rares.

Cette réunion d'objets si curieux qui a été offerte à la municipalité parisienne, sera exposée prochainement au Petit-Palais.

Société des artistes décorateurs. — La Société des artistes décorateurs, qui compte aujourd'hui plus de trois cents membres, a tenu, la semaine dernière, sa seconde assemblée générale, sous la présidence de M. Dubufe, assisté de M. Louis Carrier-Belleuse, vice-président.

Le *Bulletin* de la Société, qui vient de paraître ce mois-ci, comprend des rapports très intéressants sur les questions artistiques, dus à MM. Belville, Grasset, René Guilleré, Rozet, Vaunois. Ajoutons que l'exposition d'ensembles décoratifs organisée par la Société aura lieu en novembre prochain.

Concours photographique d'art et de beauté. — Notre confrère le *Figaro illustré* organise un concours ouvert à tous les photographes, amateurs ou professionnels, dont voici les conditions.

Les concurrents devront remettre ou adresser leur envoi à la direction du *Figaro illustré*, 24, boulevard des Capucines : cet envoi peut consister en une ou plusieurs épreuves, en un ou plusieurs clichés photographiques.

Chaque envoi devra porter un signe de reconnaissance, répété sur une enveloppe dans laquelle le concurrent indiquera son nom et son adresse.

La dernière limite pour la réception des envois est fixée au 31 mars prochain.

Les documents communiqués seront restitués à la fin du concours.

Le jury, après avoir constaté les envois, choisira une épreuve par concurrent.

A l'expiration des délais d'envoi, le jury classifiera les épreuves choisies et leur attribuera un numéro d'ordre.

Les vingt-quatre épreuves ayant obtenu les cotes les plus fortes paraîtront successivement dans le *Figaro illustré*, de mars à novembre.

Dans le numéro de décembre, sera encarté un bulletin de vote que les lecteurs de ce journal rempliront et retourneront à l'adresse ci-dessus indiquée.

Le scrutin sera dépouillé par le jury, et, avant la fin de décembre, l'auteur du portrait qui aura obtenu le plus de suffrages sera avisé pour toucher une prime de *mille francs*.

Le résultat du concours et les noms des vingt-quatre concurrents primés seront publiés dans le numéro de janvier 1903.

A Caen. — Le peintre Henri Lerolle, dont les qualités de décorateur ont pu être appréciées à l'Hôtel de Ville de Paris et à la Sorbonne, a terminé récemment une importante décoration à l'église Notre-Dame-de-Caen. Il avait été chargé de représenter dans la coupole la glorification du cœur de Jésus et de Marie et du P. Eudes.

Au-dessus de l'autel, on voit, au centre de nuages lumineux, le Christ, debout, confiant son cœur au P. Eudes, en extase à ses pieds. La Vierge assise à ses côtés fait le même geste en le regardant. Une grande croix domine le groupe. Le reste de la coupole est occupé par un cercle d'anges planant dans un ciel bleu parsemé de nuages blancs.

A Toulouse. — *L'Union artistique de Toulouse* organise sa dix-huitième exposition, qui sera inaugurée le 15 mars.

Les ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, *du* 15 *au* 23 *février* 1902, chez M. Ferret, successeur de M. Toussaint, emballeur, 36, rue Vaneau.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Olivier Merson, correspondant à Paris de l'*Union artistique de Toulouse*, 117, boulevard Saint-Michel.

A Bruxelles. — Outre la *Fantaisie* de M. Khnopff, dont nous signalions l'achat dans notre dernier numéro, l'Etat belge a acquis au dernier Salon des aquarellistes : une marine de M. Marcette, *la Houle*; *Marseille*, par M. Gaston La Touche; une aquarelle de M. Stacquet, et, pour le musée des arts décoratifs, une *Vue de Dixmude*, par M. Titz.

— Le Salon annuel de la *Libre Esthétique* s'ouvrira

à la fin de février dans les galeries du musée de peinture moderne, et sera clôturé fin mars.

Comme de coutume, des conférences et des auditions de musique nouvelle compléteront cette manifestation des arts graphiques et plastiques.

A Carthage. — Les archéologues qui ont choisi Carthage comme champ d'opération continuent à mettre au jour de précieux monuments d'art antique. On a découvert récemment plusieurs statues, parmi lesquelles : une statue d'Hadrien, en costume militaire ; une colossale statue de Jupiter assis ; une statue d'impératrice, et plusieurs bustes d'impératrices, parmi lesquelles celui de Faustine.

A Londres. — Une exposition de dessins et d'esquisses de Kate Greenaway vient d'ouvrir dans les salles de la « Fine Art Society ».

A Timgad. — M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, poursuit à Timgad les travaux importants dont nous avons parlé ici même, lors de la conférence qu'il fit pendant l'Exposition universelle de 1900.

On a découvert récemment, au nord de la ville, une nouvelle porte, révélant l'existence primitive d'une enceinte septentrionale, ce qui permet de délimiter sur trois côtés l'antique Thamugas.

On a exhumé une magnifique maison, appartenant à un personnage du nom de Sertius, un établissement de bains publics, une fontaine, une basilique chrétienne à trois nefs, de l'époque byzantine, un grand escalier conduisant à la partie supérieure du théâtre, un joli temple païen en marbre ; sans parler d'une série d'inscriptions fort intéressantes, et d'une quantité d'objets usuels : armes, bijoux, ustensiles, vases, etc.

Un chiffre suffira d'ailleurs à donner une idée de l'importance des travaux accomplis l'année dernière dans la Pompéi algérienne : au cours de la seule campagne de 1901, les ouvriers n'ont pas remué moins de 100.000 mètres cubes de terre,

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection G. Magne (dessins anciens). — Le 25 janvier, salle 7, à l'Hôtel, Me Chevallier et M. Féral ont dirigé la vente d'une petite collection de dessins, aquarelles et pastels anciens provenant, pour une part, de la collection indiquée plus haut, comme aussi appartenant à divers.

Il avait été dressé un petit catalogue illustré de cette vente de médiocre importance, comme on pourra s'en rendre compte par les enchères suivantes :

Principaux prix :

Collection G. Magne. — 6. Marie Capet. *Portrait de Marie-Joseph Chénier*, 2.000 fr. — 18. Freudeberg. *Le négociant ambulant*, aquarelle, 1.900 fr. — 29. Loutherbourg. *Le repos des bergers*, 410 fr. — 34. Ch. Natoire. *Apothéose de P. Mariette*, pastel, 520 fr. — 43. Hubert Robert. *Princes et personnages*, aquarelle, 530 fr.

Appartenant a divers. — 68. Boucher. *La mère de famille*, 500 fr. — 80. J.-B. Huet. *Le retour du marché*, crayon noir et sanguine, 1.280 fr. — 82. Le Chevalier Sixe. *Portrait de jeune femme en bergère*, pastel, 700 fr. — 85. Mallet. *Intérieur italien*, gouache, 400 fr. — 105. École française. *Portrait de femme assise dans un parc*, gouache, 530 fr.

Vente de la Collection Hayashi (objets d'art de la Chine et du Japon). — Commencée le 27 janvier pour ne prendre fin qu'aujourd'hui même, et dirigée par Me P. Chevallier, assisté de M. S. Bing, la vente de la collection Hayashi a trouvé auprès des amateurs et du public le succès que nous avions fait prévoir. Malgré quelques hésitations sur certains articles, ou sur certaines séries, la tenue générale a été des meilleures, et le résultat a dépassé les prévisions. Mais, comme il fallait s'y attendre, certaines grosses pièces ont été retirées et gardées par le vendeur, aucune enchère n'ayant couvert la mise à prix fixée et exigée par celui-ci. D'ailleurs, à ce point de vue, le résultat non plus n'était guère douteux ; M. Hayashi, en indiquant par avance qu'il entendait ne laisser partir ces objets de capitale importance à ses yeux que s'ils atteignaient à un minimum fort élevé et dont il avait lui-même fixé ouvertement le chiffre, s'était en conséquence résigné — ne comptant guère sans doute sur un événement qui d'ailleurs ne s'est pas produit, — à conserver par devers lui

les pièces auxquelles il attribuait la plus grande valeur.

Et c'est ainsi qu'ont été retirées par exemple, la mise à prix n'en ayant pas été couverte, les trois peintures mises sur table à 100.000 francs; de même un des plus beaux laques de la collection, qui n'a pas trouvé le minimum de 25.000 francs exigé par le vendeur.

Parmi les acheteurs, on relève les noms de MM. le comte de Camondo, Aynard, Koeklin, Porgès, etc.; le musée du Louvre n'a pas perdu une si bonne occasion d'enrichir sa collection japonaise de création récente, et si peu importante encore : il s'est rendu acquéreur notamment du n° 1 de la vente, primitive sculpture fort précieuse pour l'histoire de l'art, d'un des plus beaux *kakemono*, etc.; de son côté la *Société des Amis du Louvre* a fait quelques achats destinés à devenir autant de dons à notre grand musée national; notre musée des Arts décoratifs, celui de Hambourg, représenté à la vente par son directeur M. Brinckmann, ont aussi procédé à d'importantes acquisitions.

Il ne nous reste plus qu'à donner la liste des enchères les plus élevées et les plus typiques dans chaque série; on remarquera les brillants résultats obtenus notamment par les laques, les peintures et les bois sculptés.

PRINCIPAUX PRIX :

BOIS SCULPTÉS. — 1. Statue d'un *Bodhisatwa debout*, VIIIe s., 3.050 fr. (au musée du Louvre). — 2. Statuette bois peint, un *Bodhisatwa assis*, 8.100 fr. — 4. Paire de chimères en bois clair, IXe s. 550 fr. — 5. Paire de chimères en bois clair, IXe s., 510 fr. — 7. Statuette représentant une Aujara, Xe s., 1.000 fr. — 8. Statuette, *Kôchin-Seimen-Kongo foulant aux pieds un démon*, Xe s., 520 fr. — 10. Statuette en bois peint, le *Bodhisatwa Monjou debout*, XIe s., 1.650 fr. — 11. Statuette, bois peint, le *Bodhisatwa Jiso assis*, 4.200 fr. — 14. Statuette en bois peint et doré. *Bichamon terrassant un démon*, XIIe siècle, 4.200 fr. — 15. Statuette anciennement dorée représentant *Dai-Mitchi-Nioraï du Kongo-Kaï*, XIIe s., 850 fr. — 16. Statue de grandeur naturelle anciennement peinte et dorée représentant *Bichamon*, XIIe s., 5.100 fr. — 17. Statuette bois doré et peint, le *Bodhisatwa Monjou porté par une chimère*, XIIe s., 1.120 fr. — 18. Figure en bois doré représentant *Amida assis sur le lotus*, XIIe s., 3.050 fr. — 25. Deux statuettes en bois représentant les *Dôji Chôcen et Chodkou, acolytes de Fondô*, XIIIe s., 520 fr. — 27. Quatre statuettes primitivement peintes représentant les *Tenuô terrassant chacun un démon*, XIIIe s., 2.000 fr. — 40. Statuette représentant *Kwanon*, XIVe s., 3.900 fr. — 41. Figure de prêtre en bois peint, XIVe s., 3.000 fr. — 48. Statuette représentant le *Bodhisatwa Kwanon sous la forme dite « Kwanon à onze têtes »*, XVe s., 1.000 fr. — 49. Figure représentant *Kwanon assis*, XVe s., 1.020 fr. — 52. Figure représentant le *Bodhisatwa Kokouzo*, XVIe s., 600 fr. — 54. Figure d'*Amida assis sur le lotus*, XVIe s., 600 fr. — 60. Sculpture représentant un *Tigre accroupi*, XVIe s., 1.200 fr.

MASQUES. — 72. Masque d'homme, VIIIe s., 950 fr. — 73. Masque d'homme à la bouche lippue, VIIIe s., 900 fr. — 83. Collection de quarante masques, 906 fr.

OBJETS EN LAQUE. — 84. *Laques du* VIIIe *siècle*. — Boîte ayant servi à contenir des livres sacrés, 1200 fr.

Laques du XIIe *siècle*. — 85. Boîte à papier laquée brun uni, incrustée en burgau et en nacre, 600 fr. — 86. Boîte haute et rectangulaire, 780 fr. — 87. Boîte à miroir ronde et plate, 2.020 fr. — 88. Boîte à miroir, ronde et plate, laque d'or, 2.100 fr.

Laques du XIVe *siècle*. — 92. Boîte à parfums laque noir, sablé d'or décoré en or mat, 1.300 fr.

Laques du XVe *siècle*. — 93. Grande boîte laque d'aventurine, décors d'or mat, 800 fr. — 94. Ecritoires laque d'or pur noir, avec incrustations métalliques, 820 fr. — 95. Ecritoire en laque *toghidachi*, 800 fr. 96. Petit plateau carré, 560 fr. — 97. Boîte hexagone, 3.100 fr. — 98. Ecritoire carré, fonds de parcelles d'or rouge, laque dite *hiramé*, 3.100 fr.

Laques du XVIe *siècle*. — 99. Plateau en sparterie de bambou laqué brun, 605 fr. — 100. Boîte à renfermer les lettres, 800 fr. — 103. Boîte dite Junbako, 620 fr. — 111. Boîte dite *Junbako*, fond aventuriné, 520 fr. — 112. Boîte à parfums, 1.350 fr. — 115. Petite boîte à parfums laque frotté, 520 fr. — 124. Ecritoire représentant l'instrument à cordes appelé *Koto*, 1.000 fr. — 126. Petite écritoire carrée, décorée en laque d'or, 1.700 fr. — 127. Ecritoire en bois naturel, à veines très saillantes et décorée à l'extérieur en laque d'or, 605 fr. — 129. Ecritoire carrée, fond *hiramé*, 950 fr. — 135. Ecritoire décorée sur fond noir, en laque d'argent, 920 fr. — 136. Petite écritoire en laque aventuriné, 900 fr. — 137. Ecritoire carrée en laque plat sur fond noir, 2.050 fr. — 138. Ecritoire en laque noir, décoré en laque d'or rouge, 620 fr. — 140. Ecritoire carrée, 1.190 fr. — 141. Ecritoire décorée sur fond noir d'un laque d'or paré, 620 fr.

Laques du XVIIIe *siècle*. — 144. Etagère minuscule en laque d'or, 1.650 fr. — 145. Boîtes d'ustensiles à thé, 2.500 fr. — 146. Ecritoire carrée, fond pailleté d'or, dit *hiramé*, 2.000 fr. — 147. Boîte à contenir des lettres, décorée en laque d'or et d'argent, 800 fr. — 148. Grande étagère, laque aventuriné, décoré en or, 1200 fr. — 149. Etagère fond d'or mat, 800 fr. — 150. Cabinet en laque d'or, 1.050 fr. — 151. Brasero formant cabinet en laque sablé d'or, 780 fr. — 155. Ecritoire en bois naturel, reliefs de laque sculpté, 1.210 fr. (au musée du Louvre). — 157. Ecritoire en laque *toghidach*, 3.100 fr. — 160. Koetsu. Grande écritoire, laque d'or de ton rouge, 2,400. — 161. Kô-

rin. Ecritoire rectangulaire, laquage d'or compact. Non vendu. (Retiré de la vente sur une mise à prix de 25.000 fr. non couverte). — 162. Ecritoire à coins arrondis, fond de laque d'or, 2.350 fr. — Kôrin. Plateau carré en incrustations de plomb et de nacre sur fond d'or, 1.210 fr. — 164. Kôrin. Boîte à thé tubulaire fond de laque d'or, 620 fr. — 167. Ritsuo. Porte de cabinet, 8.000 fr. — 168. Ritsuo. Statuette en bois sculpté et laqué représentant un *Rakan*, 2.305 fr. — 173. Ecritoire carrée, décorée en or sur noir, 600 fr. — 174. Ecritoire décorée sur fond sablé en laque d'or paré. 1.180 fr. — 175. Ecritoire carrée, fond aventuriné, 2.000 fr. — 176. Ecritoire, 700 fr. — 177. Ecritoire laque plat, 710 fr. — 178. Grande écritoire laque noir, 1.000 fr. — 182. Boîte à renfermer des lettres, laque d'or mat sur fond noir, 560 fr. *(A suivre.)*

Ventes annoncées. — En province. — Le 10 février, aura lieu, à Besançon, par suite du décès de M. F. de Buyer, la vente d'un important mobilier de salon ancien, couvert en tapisserie des Gobelins, à dessins de scènes pastorales et de fleurs, se composant d'un canapé et de quatre fauteuils; à signaler encore, dans cette vente, d'autres pièces de mobilier, une tapisserie à sujets de paysage animé de figures et présumée des Gobelins; enfin, deux autres tapisseries en Beauvais.

A Paris. — A l'Hôtel Drouot, salle n° 6, les 6 et 7 février, Mes Chevallier et Ch. Bailly, et MM. Lasquin et J. Feral, dirigeront la vente d'une collection de tableaux anciens et modernes — parmi lesquels on signale notamment des œuvres importantes de Ch. Jacque — et d'objets d'art et d'ameublement anciens (par suite du décès de Mme Pétrus Martin).

M. N.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

LILLE

L' « Œuvre pie Wicar ». — Jean-Baptiste Wicar devait beaucoup à la ville de Lille qui avait favorisé ses débuts d'artiste pauvre (1); mais il s'est acquitté de telle sorte que sa bienfaitrice est devenue son obligée. En effet, sans parler des six cents livres qu'il envoya de Florence en 1793, pour les victimes du bombardement de 1792, il assura à sa ville natale un véritable privilège artistique en lui léguant (2) les éléments du « *Musée Wicar* » et de « l'*Œuvre pie Wicar* ».

Le « Musée » est bien connu, car il fait bonne figure parmi les grandes collections de dessins. Il n'en est sans doute pas de même de l' « Œuvre pie » ; la signaler, c'est rendre hommage à la mémoire d'un homme de bien.

Par son testament, Wicar affecta la totalité de sa petite fortune à la fondation de bourses de séjour à Rome, au profit de jeunes artistes lillois. L'acte est de 1834, mais il n'eut son plein effet qu'en 1861, à la mort de personnes auxquelles il attribuait la jouissance viagère des revenus; depuis, l'institution a fonctionné régulièrement, selon les règles établies par le testateur.

Le montant de la pension avait été fixé par Wicar au chiffre de 25 écus romains par mois, soit 1.600 francs par an; grâce à une subvention municipale, il a pu être élevé à 2.400 francs. Il convient d'y ajouter la valeur du logement gratuit dans la maison que notre artiste possédait à Rome, Vicolo del Vantaggio, et celle de l'indemnité de route de 300 francs que paie la ville de Lille. La durée du séjour est de quatre années, à la fin de chacune desquelles les pensionnaires sont tenus d'envoyer des « travaux ».

Le bénéfice de « l'œuvre » est accordé aux peintres, aux sculpteurs et aux architectes, mais les premiers sont privilégiés : « Si les revenus n'étaient pas suffisants pour trois pensionnaires, dit le testament, il devra toujours en être choisi un pour la peinture et un autre, tour à tour, pour les deux autres classes ».

Les bourses sont obtenues à la suite d'un concours dont l'accès est réservé aux lillois âgés de moins de 31 ans. Le jugement appartient à une commission nommée par la Société des sciences, d'agriculture et des arts de Lille; les nominations sont faites par le maire. Les épreuves comprennent : — pour la peinture et la sculpture : un dessin d'après l'antique, une tête d'expression peinte ou modelée, une figure peinte ou

(1) Né à Lille en 1762, Wicar était fils d'un pauvre menuisier; il travailla d'abord avec son père; puis, grâce à la protection des magistrats municipaux, il put suivre les cours des écoles académiques et même entrer dans l'atelier de David. Il se fit connaître par sa publication des *Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du Palais Pitti* (1789 1804), se fixa à Rome en 1800, y devint professeur à l'Académie de Saint-Luc, et y mourut en 1834.

(2) Par un testament du 28 janvier 1834 en faveur de l'Académie royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, maintenant la Société des Sciences.

modelée d'après nature, une esquisse peinte ou modelée sur un sujet donné ; une interrogation sur l'anatomie, la perspective et l'histoire de l'art ; — pour l'architecture : une esquisse sur un programme donné, une épure de géométrie descriptive sur programme proposé, un dessin d'ornement et de figure, une interrogation sur les mathématiques, la perspective, la construction et l'histoire de l'art. De plus, les concurrents sont tenus de soumettre au jury une de leurs œuvres, ce qui permet de compenser dans une certaine mesure l'aléa des concours (1).

L'Œuvre pie Wicar est vraiment une bonne œuvre : non pas qu'un séjour prolongé à Rome me paraisse très utile au progrès d'un artiste, surtout d'un peintre flamand; mais parce que ce diminutif de « Prix de Rome » assure à son titulaire quatre années d'indépendance matérielle et de libre travail. Il n'est pas jusqu'au fondateur qui n'en tire profit ! Personne ne regarde ses tableaux, qui sont d'un davidien médiocrement doué; mais périodiquement son nom est commémoré par les affiches qui annoncent l'ouverture d'un concours pour l'obtention de la bourse qu'il a instituée. Un proverbe prétend qu'un bienfait n'est jamais perdu; l'histoire des rapports de la ville de Lille et du « chevalier » Wicar en est une manière d'illustration !

François Benoit.

LES FOUILLES DE GRÈCE

Les fouilles de Grèce, qui ont été particulièrement fructueuses pendant l'année 1901, viennent d'être l'objet, au *Royal Institute* de Londres, d'une série de conférences faites par M. S. Murray, du British Museum.

La première conférence traitait particulièrement des découvertes récemment faites à Delphes par nos archéologues — découvertes sur lesquelles M. Th. Homolle, l'éminent directeur de notre École française d'Athènes, a donné une étude dans un des derniers numéros de la *Revue* (2).

Après avoir mentionné la mise au jour d'une voie sacrée bordée de petites constructions appelées « trésors » et conduisant à un temple, M. Murray signala comme découverte capitale le Trésor de Cnide, un petit édifice de trente pieds carrés à peine, et qui possède une frise sculptée très remarquable. Au lieu de colonnes, deux cariatides s'élèvent sur la façade, et quoique elles soient loin d'avoir la beauté des sculptures de l'Erechteum d'Athènes, elles furent néanmoins leurs prototypes. Le conférencier décrivit également les sculptures archaïques provenant des Trésors d'Athènes et de Sicyon, et termina par ces conclusions que l'art de la sculpture était, au VIe siècle avant notre ère, entravé par les formules de convention, mais que les sculpteurs comme les poètes, à cette époque, avaient cependant une originalité propre qui permit aux artistes des siècles suivants, grâce à l'étude et à la comparaison de leurs productions, de produire des chefs-d'œuvres.

⁂

Les fouilles commencées en 1879, par Dörpfeld et Milchöfer, sur l'emplacement du grand temple d'Athena Alea, à Tégée, en Arcadie, sont continuées par l'École française d'Athènes, sous la direction de M. Mendel, et donnent des résultats extrêmement importants.

On a mis au jour une sculpture représentant une chasse au sanglier, sculpture décrite par Pausanias dans son *Itinéraire* et attribuée par lui à Scopas de Paros.

Suivant l'opinion de M. Mendel un torse de femme drapé d'un court chiton serait celui de l'Atalante ; une tête fort endommagée serait un reste de l'Hercule; on a découvert également un morceau d'un des chiens.

Une autre tête fort belle, et merveilleusement conservée celle-là, était sans doute celle de la statue d'Hygie, qui, selon Pausanias, se trouvait auprès de la statue d'Athéna.

Quelques petits bronzes, semblables à ceux trouvés par les Allemands dans les fouilles d'Olympie et par les Américains dans celles d'Argos, ont été également déterrés.

Les fouilles de l'école française continuent en ce moment et s'étendront sans doute jusqu'au Stade et au temple d'Althéna Polias.

R. G.

(1) Rappelons que sur la liste des titulaires du « prix Wicar », le premier nom est celui de Carolus Duran, à la date du 7 février 1862.

(2) Voir le numéro de la *Revue* de décembre 1901, et *Le temple d'Athéna Pronaia*, par Th. Homolle (Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1902, in-4°).

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne. — Le concert de dimanche se divisait en deux parties bien nettes : d'une part, deux symphonies ; de l'autre, deux concertos.

Force est bien d'avouer que la partie symphonique a paru terriblement longue et maigrement passionnante, encore que les deux symphonistes y fussent Brahms et Chausson.[1]

Ce n'est point certes que je veuille médire ici du talent de Chausson, loin de là ; je suis de ceux, au contraire, qui ont profondément déploré la mort prématurée d'un artiste dont on était en droit d'attendre beaucoup ; mais il n'en est pas moins vrai que nous ne pouvons le juger que sur ce qu'il a laissé. Élève de César Franck, Chausson a consacré à un labeur sérieux ses loisirs d'homme du monde et de millionnaire, et sa musique garde la double empreinte de la noble influence du maître César Franck, et de ses études sévères. Le style en est toujours d'une large et noble allure, en même temps que l'écriture est riche, savante et colorée, mais il n'en est pas moins vrai que la pensée reste souvent un peu obscure, perdue sous une abondance de détails accessoires, touffus et inutiles qui dispersent l'intérêt. Nulle part ces défaut ne sont mieux visibles que dans sa symphonie en *si* bémol. Notons pourtant de très beaux passages : l'introduction sévère de la première partie, la phrase si profondément triste du lamento et le choral du finale.

Toute cette symphonie a été rendue avec infiniment de couleur et de vie par M. Colonne, qu'on doit sincèrement féliciter d'avoir rendu cet hommage à un artiste dont le principal défaut est d'avoir des amis trop zélés qui s'acharnent à le hausser sur un piédestal pour lequel il manque d'envergure.

Et que dire, à ce propos, de ce qui se passe pour Brahms ! sinon qu'il fournit la preuve la plus éclatante du degré extraordinaire auquel peut atteindre l'orgueil national allemand !

Quand on songe que le célèbre Hans de Bulow n'hésitait pas à appeler cette symphonie de Brahms la « dixième », et encore, en ayant soin de faire remarquer qu'il la classait après la « neuvième » par rang de date et non par rang de mérite, on reste un peu confondu.

Quoi qu'il en soit, Brahms peut être dieu en Allemagne ; grâce au ciel, il n'est point près de le devenir en France, malgré les efforts on ne peut plus héroïques de sa petite poignée de fidèles ; et l'accueil qu'a reçu sa symphonie le prouve surabondamment.

Ce n'est point que nous ne soyons prêts à rendre hommage aux qualités réelles de Brahms qui sont la force, la puissance, l'éclat, et une très grande ingéniosité, et à reconnaître qu'il est peu de ses ouvrages qui ne contiennent des pages de réelle beauté ; mais, combien elles sont noyées, ces beautés, dans d'interminables développements, pesants, confus et vainement bruyants, où l'esprit ne luit jamais et où la puissance es surtout de la lourdeur !

En revanche, je ne saurais trop dire le plaisir que j'ai éprouvé à entendre le concerto de Chopin joué par M. Ossip Gabrilowitsch, un jeune polonais de vingt-trois ans.

Ce n'est pas qu'il soit follement gai, ce concerto en *ut* mineur, d'autant que si la manière qu'avait Chopin, de répéter nombre de fois le même motif, est supportable dans de courtes pièces, cela devient quelque peu terrible — à entendre et à jouer — dans un morceau d'aussi longue haleine qu'un concerto ; mais tel était l'art de M. Gabrilowitsch qu'il a su nous contraindre à rester sous le charme. Et tout cela était nuancé, rythmé, varié avec un sentiment exquis, une sensibilité émue, une autorité remarquable, sans pourtant le moindre cabotinage. Ni *morendo*, ni pâmoisons, ni tempêtes de coups de poings sur le malheureux Érard ; M. Gabrilowitsch joue avec une parfaite simplicité et un constant respect du rythme et de la mesure. Car, voici qui dépasse l'imagination, M. Gabrilowitsch joue Chopin « en mesure », et — force est bien de l'avouer à sa honte — sans se croire obligé de casser la moindre corde. Je vous le dis, il faut l'avoir vu pour le croire !

Et ceci n'empêche point l'auditeur, — bien au contraire, — d'éprouver une très profonde et rare impression d'art ; aussi, le jeune artiste polonais a-t-il été nombre de fois rappelé d'enthousiasme, ce qui était justice.

Succès égal pour M. André Hekking dans le concerto pour violoncelle de Saint-Saëns, qu'il a su interpréter avec une largeur de son et une autorité de mécanisme de tout premier ordre. En vérité, la place d'un artiste de l'envergure de M. Hekking n'est pas à Bordeaux : elle est à Paris.

Félix Belle.

REVUES D'ART

FRANCE.

Revue hebdomadaire (25 janvier). — *Arnold Bœcklin*, par Henri LAPAUZE. — L'auteur dit comment il a été étudier le maître allemand aux musées de Bâle et de Berlin, aux expositions de Munich et de Dresde, et comment — en dépit des erreurs de l'artiste — sa personnalité s'impose à l'admiration. Il termine par d'intéressantes remarques sur l'influence considérable de Bœcklin sur les peintres allemands : « Aucun contemporain en ce siècle n'a pris, à ce degré, possession de la mentalité allemande. »

Contemporaine (janvier). — Étude de M. Paul GSELL sur le sculpteur *Rupert-Carabin*, qui s'est consacré surtout aux objets d'ameublement, et dont on a vu récemment des œuvres curieuses à l'exposition d'art industriel du musée Galliera.

Revue universelle (25 janvier). — Notice de M. Roger MARX sur les dernières productions des des médailleurs français.

ANGLETERRE.

Athenæum (25 janvier). — Les journaux ont signalé le procès intenté par le marquis de Lubersac à un marchand de tableaux qui lui avait vendu, pour la somme de 3.000 francs, une toile désignée comme étant « le portrait de Lady Kilmrey, attribué à Romney » ; l'acheteur trouvant que cette « attribution » n'était pas une garantie suffisante, en référa au tribunal qui nomma M. Hamel comme expert sur le fait de déclarer « si la toile vendue représente bien le portrait de Lady Kilmrey et si elle est d'une époque telle qu'il soit matériellement impossible d'en attribuer la confection au peintre Romney ».

Or, un rédacteur de l'*Athenæum* constate :

1° que Lady Kilmrey n'a jamais existé.

2° que, même si l'on veut lire le nom : Kilmorey, ni l'une ni l'autre des deux ladies Kilmorey n'ont pu être le modèle de Romney.

Et il remarque en terminant que l'on ne peut pas avoir un Romney bien fameux pour... 3.000 francs !

Lady's Magazine (janvier). — *Paul Helleu portraitiste*, par Lenore VAN DER VEER. — Étude illustrée sur l'artiste français dont les pointes-sèches traduisent avec une si aimable précision les grâces frêles de nos parisiennes.

Lady's Realm (janvier). — *Les femmes photographes*, par F. MILLER. — Article illustré d'après les œuvres de quelques femmes artistes, entre les mains desquelles la photographie a produit des œuvres intéressantes autant par le sujet choisi que par les procédés employés.

Mc Clure's Magazine (décembre). — Quelques pages illustrées de M. J. LA FARGE sur *Michel-Ange*.

World's Magazine (février). — *L'art et les artistes espagnols contemporains*, par S. L. BENSUSAN. — Entre Goya et Fortuny, le XIX° siècle n'a rien laissé de notable pour l'art espagnol : c'est dans le dernier quart seulement du siècle dernier, que le pays s'est relevé et que l'art y a repris sa place.

Strand Magazine (janvier). — *Les dessinateurs humoristiques anglais*, par Frédérick DOLMAN. — Étude accompagnée des portraits de MM. Penniel, Sheppherd, Raven-Hill, Dudley-Hardy, Partridge, etc., et de la reproduction de quelques-unes de leurs œuvres les plus caractéristiques.

ESPAGNE.

España moderna (décembre). — M. Amador DE LOS RIOS décrit *la cathédrale de Tolède*, après en avoir résumé l'histoire.

ÉTATS-UNIS.

Century Magazine (février). — *Les portraits d'hommes de Gilbert Stuart* : I. *George Washington*, par Charles-Henry ART. — Cette peinture, une des plus remarquables de Stuart, est aussi une de celles pour lesquelles il s'est entouré de la plus précise documentation : les études qui la préparèrent se comptent par plusieurs centaines.

ITALIE.

Emporium (janvier). — *Artistes contemporains* ; *Cesare Laurenti*, par Mario MORASSO. — Les visions charmantes de ce peintre, ses nymphes nues dansant dans les vergers fleuris (*Fioritura nuova*), ses allégories simples (comme les *Metamorfosi* ou la *Parabola*, image de la vie) ne l'empêchent point d'avoir un sens aigu de la vie moderne, comme le prouvent ses portraits remarquables.

— *Art rétrospectif* : *le palais ducal d'Urbin*, par Giuseppe LIPPARINI. — Construit par le duc Federico di Montefeltro, à la fois homme de guerre, lettré et artiste, ce palais est orné de chefs-d'œuvre dus aux plus grands maîtres italiens. Une seule cour pouvait rivaliser avec celle d'Urbin, pour le nombre d'hommes illustres en tous les genres qui s'y trouvaient réunis : celle de Laurent le Magnifique.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT de la SEINE. TERRAINS de MAZAS A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 18 février 1902
TERRAIN RUE DE LYON (10e *lot de l'îlot n° 3*). Surf. 548m12. M. à prix 320 fr. le mètre. S'ad. aux not. Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON passage du Caire, 53, 55, 57. Revenu 2.800 fr. M. à p. 25.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. 18 février. S'ad. Me Bourdel, not., 30, r. Beuret.

MAISON rue Cambacérès, 20 et rue Roquépine, 24 (angle). Rev. 2.800 f. M. à p. 30.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. 18 févr. Me Bourdel, not., 30, r. Beuret.

FONDS de Spécialités pharmaceut., chimiques et hygiéniques. r. St-Denis, 110. M. à p., pouv. être baiss., 5.000 f. Con 2.000 f. march. à dire d'exp. Adj. étude Me Massion, not., 58, bd Haussmann, le 8 février, 1 h. 1/2. S'ad. M. Mauger, synd., 16, r. Valois, et au not.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Janvier 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 126. Samedi 8 Février 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 126. Samedi 8 Février 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

INCONSCIENCE GOUVERNEMENTALE

Tout le monde était d'accord, depuis la prise de possession du Pavillon de Flore par le ministère des Colonies, pour reconnaître le péril auquel un tel voisinage expose nos collections nationales. Si les projets ont varié quant aux moyens mis en avant pour éloigner le danger, il semble qu'il n'y ait eu qu'une voix pour le constater et pour réclamer l'attribution au Musée des locaux indûment occupés par une pullulante bureaucratie.

Mais en voici bien d'une autre ! On a eu l'habileté de déplacer la question, et c'est maintenant sur le sort d'un peuple de malheureux employés qu'on prétend nous apitoyer !

Ne sont-ils pas voués, en effet, à la carbonisation certaine, le jour où le feu éclatera entre ces cloisons d'amadou où plane encore le souvenir de l'incendie allumé par l'excellent M. Hérold?

Il paraît, ajoute-t-on, que chacun des fonctionnaires coloniaux a sous son rond-de-cuir une échelle de corde ! Un tocsin a même été installé. Dès qu'on l'entendra, ce sera le signal, tous aux fenêtres, tous par les fenêtres !

En vérité, c'est le cas de répéter le mot fameux : Qui trompe-t-on ici?

Le Gouvernement, en tout cas, a une singulière façon de se défendre. On l'accuse de ne pas se préoccuper des dangers incessants que court le Louvre, et il nous fait répondre qu'avant nos Rembrandt et nos Rubens, ce sont ses employés qui grilleraient !

Et il pense que notre commisération pour ces derniers arrêtera la campagne commencée en faveur de nos chefs-d'œuvre !

Tout cela dépasse la mesure permise !

En se défendant à l'aide de tels aveux, le Gouvernement ne fait qu'accuser encore son inconscience et aggraver sa responsabilité.

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 1er février). — Ont été désignés par le sort comme jurés adjoints et jurés supplémentaires devant prendre part au jugement des divers concours pour les prix de Rome à décerner en 1902 :

Peinture. — Jurés adjoints : MM. Lhermitte, Flameng, Schommer, Ehrmann, Wenker, Toudouze, Carolus-Duran. — Jurés supplémentaires : MM. Maignan, Baschet, Dawant, Blanc.

Sculpture. — Jurés adjoints : MM. Peynot, Cordonnier, Sanson, Verlet. — Jurés supplémentaires : MM. Gascq, Henri Lefebvre.

Architecture. — Jurés adjoints : MM. Thomas, Mayeux, Lambert, d'Espouy. — Jurés supplémentaires : MM. Bénard, Bœswilwald.

Gravure en taille-douce. — Jurés adjoints : MM. Dubouchet, Sulpis. — Juré supplémentaire : M. Levasseur.

Gravure en médailles. — Jurés adjoints : MM. Bottée, Dupré. — Juré supplémentaire : M. Patey.

Composition musicale. — Jurés adjoints : MM. Victor Marty, Gabriel Fauré. — Jurés supplémentaires : MM. Gastinel et Pierné.

Musée du Louvre. — La *Revue* de ce mois publie un premier article de M. G. Migeon, conservateur-adjoint du département des objets d'art au musée du Louvre, consacré à la magnifique collection d'objets d'art religieux du moyen âge et de la Renaissance, léguée au Louvre par le baron Adolphe de Rothschild.

L'apparition de cet article précédera de quelques jours l'inauguration des nouvelles salles aménagées par M. Émile Molinier, qui devait avoir lieu le 1er février et a dû être remise au lundi 17.

— Elles feront suite aux nouvelles salles de dessins qu'on achève d'installer, au premier étage, sur la cour intérieure, et auxquelles on accède soit par le grand escalier qui conduit des salles assyriennes au musée Dieulafoy, soit par les salles du mobilier. Les dessins ne pourront être visibles qu'à partir du 17 février également.

— Les 121 tableaux du legs Thomy Thiéry, dont le directeur des musées nationaux a été constitué sé-

questre, en attendant qu'il en prenne définitivement possession, viennent d'être transportés au musée. On les a provisoirement déposés dans les salles du second étage, derrière la colonnade, affectées jusqu'ici au trop-plein des écoles anciennes. On a transporté, pour leur faire place, les tableaux des écoles anciennes dans la salle du musée de marine, qui contient le mobilier indo-chinois, offert, en 1878, par le maréchal de Mac-Mahon.

Inutile d'ajouter que la collection Thomy Thiéry ne saurait être visible pour personne avant l'entrée en possession du musée. La salle Mac-Mahon restera également fermée jusqu'au jour où le legs Thomy Thiéry sera en place.

— Pendant que nous sommes au Louvre, signalons une excellente décision que vient de prendre M. Kæmpfen.

La salle en rotonde qui fait suite à la galerie d'Apollon était déjà pourvue de tables de marbre portant les noms des généreux bienfaiteurs du Louvre. On va la décorer de leurs bustes, et, pour commencer, M. Barrias a porté, la semaine dernière, celui de Lacaze, à qui l'on doit toute la salle qui porte son nom.

Musée de Versailles. — M. Pierre Laugier, de la Comédie-Française, vient d'offrir au musée de Versailles un buste d'Étienne Arago, son grand'oncle, par Carrier-Belleuse.

Le legs Mazet. — M. Napoléon Mazet, le collectionneur mort récemment, a laissé par testament au musée de Cluny les objets d'art dont voici la liste :

Coiffure alsacienne; — Groupe en bois (la Vierge et l'Enfant), trouvé dans les combles de la cathédrale de Reims; — Saint-Nicaise, figure en bois sculpté et doré, même provenance; — Sainte Colombe sur son prie-dieu, provenant de la communauté de Villemandeur, près Montargis (Loiret); — Groupe en bois sculpté et doré (la Vierge et l'Enfant), même provenance; — Groupe en bois sculpté et doré (Saint Jean l'Évangéliste et l'aigle); — Tête sculptée en pierre rouge, trouvée à Strasbourg et qu'on croit être celle d'une des statues de la cathédrale; — Chambranle de porte en pierre sculptée sur laquelle est inscrite la date : 1709; trouvé à Strasbourg; — Base d'une colonne octogone, trouvée à Strasbourg, sur laquelle figure un écusson tenu d'un côté par un lion et d'un autre par un ange; symétriquement à l'axe de l'écusson, est un chevalier en costume du XVIe siècle, qui tient la queue du lion; — Canette en grès de Flandre brun, ornée de figures dansantes et d'inscriptions, couvercle en étain à la date de 1583.

M. Mazet lègue, d'autre part, au musée Carnavalet un dessin représentant le Champ de Mars en 1796 et une collection d'assignats.

La Société du « Nouveau Paris ». — Elle vient de publier un manifeste plein de choses excellentes, qui est à la fois un acte de naissance et un programme.

« La démolition des fortifications, y est-il dit, et la création du métropolitain vont faire surgir, d'ici peu, un Paris nouveau. Quel sera-t-il?

« Sera-ce la réplique banale du Paris existant, ou, à l'exemple des grandes villes enropéennes, sera-t-il harmonieux, adapté aux lois de l'évolution, à la civilisation du vingtième siècle?

« .. Il doit être empreint de beauté sereine. Ennoblie de jardins, de fleurs, d'eaux jaillissantes, avec des perspectives rationnelles et imposantes, avec la variété dans le goût et l'art moderne, la ville nouvelle doit continuer à attirer l'étranger soucieux de rares spectacles... »

Voilà de riantes perspectives, n'est-il pas vrai? Et nous ne pouvons qu'applaudir à la formation de ce nouveau groupement, en souhaitant que ses efforts se précisent et que, à l'exemple de la Société des *Amis des monuments parisiens* et de la commission du *Vieux Paris*, on ne se borne pas à de vaines paroles.

Les Amis des monuments et des arts au château de Vincennes. — La dernière excursion des Amis des monuments et des arts a eu lieu au château de Vincennes, sous la conduite de l'organisateur de ces visites d'étude, M. Charles Normand.

De nombreux érudits, des mondains et mondaines ont entendu une conférence des plus remarquables de M. le capitaine de Fossa, officier d'ordonnance du général Clément, lequel avait donné aux excursionnistes l'autorisation de visiter dans toutes ses parties ce château, d'un accès aussi difficile que l'était jadis la Bastille.

Les visiteurs parcoururent l'itinéraire suivi par le duc d'Enghien, en compagnie des érudits qui ont étudié la vie de ce prince, et par une neige tombée à propos, pour prêter aux pensées de chacun un décor de circonstance; ils s'arrêtèrent longuement sur la toiture du donjon, malgré la neige qui tombait, car la vue de l'antique enceinte était admirable sous ce blanc linceul. On visita ensuite les prisons de Condé, de Beaufort, du cardinal de Retz, de Diderot, de Latude, de Mirabeau, de Polignac et de tant d'autres illustres. M. le capitaine de Fossa, érudit, lettré, très artiste, soucieux de ne pas tomber dans une compilation hâtive, lisait à tous l'histoire du passé dans ces feuillets de pierre, témoins de tant d'événements de l'histoire de France.

M. le général et Mme Clément poussèrent la gracieuseté jusqu'à introduire dans leurs propres appartements les membres de la société. C'est le logis de la Reine, et l'on y voit encore les appartements de Mlle de La Vallière, avec plafond de Dorigny, des peintures de Philippe de Champaigne, Vien, Lagrenée. Puis on admira le plafond de la pièce où mourut Mazarin; on visita la Sainte-Chapelle en déplorant la honteuse restauration de ses vitraux, réalisée dans ces der-

nières années sans aucun scrupule. Et les « Amis », enthousiastes, une fois encore, de leur excursion, se sont donné rendez-vous pour la prochaine, qui ne tardera guère.

Le prolongement de la rue de Rennes. — Les six secrétaires perpétuels de l'Institut sont allés, cette semaine, soumettre au ministre de l'Instruction publique les objections des Académies et les craintes que font naître les projets de prolongement de la rue de Rennes, prolongement qui — un de nos collaborateurs le disait dans notre dernier numéro — doit entrainer la démolition d'une partie du palais Mazarin.

Le ministre a répondu aux visiteurs que les galeries actuelles ne seraient pas démolies avant que de nouvelles salles aient été construites !

On a oublié de nous dire quelle impression les secrétaires perpétuels ont emportée de leur entrevue et s'ils ont été rassurés par ces promesses...

A Bruxelles. — Le IXe Salon de la *Libre Esthétique*, qui s'ouvrira à la fin de février, groupera un ensemble d'œuvres originales de feu H. de Toulouse-Lautrec et une importante série de peintures de Willy Schlobach, qui s'est abstenu d'exposer depuis 1890. Parmi les invités, on cite en outre Mlle A. Boch, MM. G. Buysse, A. Coppieters, J. Delvin, A.-J. Heymans, F. Khnopff, E. Laermans, G.-M. Stevens, P. Du Bois, C. Meunier, G. Minne, Ch. Van der Stapen, etc. (Belgique); F. Auburtin, Ch. Guérin, H. Lerolle, H. Le Sidaner, Ch. Milcendeau, E. Moreau-Nélaton, K.-X. Roussel, F. Valloton, M. Vieillard, A. Charpentier, A. Mathey, H. de Vallombreuse, F. Voulot, etc. (France); F. Conder, A. Hazledine, Sidney Lee, Carton Moorepark, B. Priestman, A.-Ch. Robinson, H. Wilson, A. de Sauty (Angleterre); Mlle A. Duthil, MM. P. Dupont, J. Toorop et G. Van der Hoef (Hollande); Mme Kollwitz, MM. F. Hoch et C. Strathman (Allemagne); H. Anglada, F. de Iturrino, R. Pichot et R. Planells (Espagne); J.-M. Pezké (Russie); G. Munthe (Norvège); Nils Kreuger (Suède); Th. Ralli-Scaramanga (Grèce).

Au total, une cinquantaine d'artistes dont plus de la moitié n'a jamais exposé en Belgique.

Nécrologie. — La semaine dernière est décédé à Neuilly-sur-Seine M. *A.-E. Gaudez*, sculpteur, chevalier de la Légion d'honneur, né à Lyon en 1845; un de ses groupes, *Joie et labeur*, lui valut une médaille d'or à l'Exposition de 1900; il est également l'auteur, entre autres œuvres, de la statue de Florian, à Alais, et du monument à la mémoire des Enfants des Vosges morts pour la patrie, élevé à Remiremont.

— Le peintre militaire *Paul Grolleron* vient de mourir à Paris, à l'âge de cinquante-trois ans. Elève de Bonnat, il avait d'abord exposé quelques tableaux de genre, mais, en 1882, il envoya au Salon des peintures militaires, et tel fut le succès de cette tentative que l'artiste exploita cette veine jusqu'à sa mort.

— A l'étranger, on annonce la mort : du peintre allemand *Otto Scholderer* et du peintre américain *Julien Appleton Brown*, qui furent tous deux des habitués de nos Salons; des peintres allemands *Max Adams* et *Gustav Schauer*.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art

Curiosité

Vente de la collection Hayashi (objets d'art de la Chine et du Japon). (*Suite*).— La vente de la collection Hayashi, à laquelle nous avons déjà consacré deux articles, a pris fin samedi dernier, sans que l'intérêt ait un seul instant faibli. Et c'était justice, car nous ne verrons pas, de longtemps, passer en vente un ensemble aussi riche en spécimens rares, aussi logiquement rassemblé, d'objets d'art de la Chine et du Japon.

Le chiffre total des enchères — 497.017 francs — est d'ailleurs là pour prouver que les amateurs n'ont pas manqué !

Rappelons que la vente se faisait à la galerie Durand-Ruel sous la direction de Me P. Chevallier assisté de M. S. Bing, expert, et donnons la suite de notre première liste des principaux prix dans chaque série d'objets.

PRINCIPAUX PRIX :

OBJETS EN LAQUE. — 201. Petite boîte, faisan, 210 fr. — 204. Petite boîte à parfums, semis de chrysanthèmes, 205 fr. — 210. Boîte à parfums, enfants, 400 fr. — 211. Boîte à parfums, cerf, 260 fr. — 213. Petite boîte, forme de papillon, 1.050 fr. — 216. Petite boîte, tige de cerisier, 210 fr. — 218. Boîte à parfums, pont à pilotis, 210 fr. — 225. Coupe à saké, tiges de chrysanthèmes, 255 fr.

XVIIIe siècle. — 234. Cabinet en laques variés, 400 fr. — 241. Ecritoire, branche de prunier, 220 fr. — 242. Ecritoire, couple de canards, 205 fr. — 243. Ecritoire, érable et pin, 500 fr. — 245. Pot à cendres, en ivoire, forme de tambour, 250 fr. —

250. Petite boîte à parfums; forme de pousse d bambou, 270 fr. — 263. Coupe à saké, courtisane, 290 fr.

XIXe siècle. — 267. Grande étagère d'applique, motifs d'éventails, 1.000 fr. — 272. Wakaï. Grand plateau, deux corbeaux, 310 fr.

Inro. — *XVIIe siècle.* — 284. Cigognes, 250 fr. — 294. Les « cent singes », 450 fr. — 295. Sages chinois et peintre, 250 fr. — 296. Singes, 530 fr. — 297. Instruments de musique, 380 fr. — 317. Kajikawa. Aigles, 205 fr. — 318. Singes acrobates, 360 fr. — 319. Fleurs des champs, 460 fr. — 320. Inagewo. Cygnes, 520 fr. — 323. Kajikawa. Chevaux dans un paysage, 380 fr. — 332. Rizière, 520 fr. — 334. Paysage, 850 fr. — 335. Vol de trois cigognes, 260 fr. — 339-340. Corbeille de fruits, 300 fr. — 342. Koma Yassutada. Oiseaux, 410 fr. — 343. Hirondelle, 510 fr. — 344. Canards, 400 fr. — 345. Aigle, 450. — 346. Faucon, 300 fr. — 347. Cigognes, 520 fr. — 348. Oiseau huppé, 265 fr. — 349. Paon, 285 fr. — 350. Faucons, 310 fr. — 352. Shiomi Massanari. Bateau de passeur, 720 fr. — 353. Enfant et bœuf, 400 fr. — 354. Trois singes, 610 fr. — 355. Rats, 400 fr. — 356. Kiorin. Barque de passeur, 825 fr. — 357. Shiomi Massanari. Bateau de passeur, 815 fr. — 358. Palmiers, 260 fr. — 372. Ritsuo. Accessoires de danses de Nô, 1.000 fr. — 373. Héron, 1.400 fr. — 374. Imitation d'un bâton d'encre de Chine, 1.150 fr. — 375. Semis de monnaies, 350 fr. — 376. Vol de hérons, 1.320 fr.

XIXe siècle. — 378. Libellules et papillons, 710 fr. — 379. Pivoines, 750 fr. — 386. Cerfs, 255 fr. — 388. Jôkaçaï. Coq, 430 fr. — 392. Jichou. Bœuf monté par un paysan, 950 fr. — 396. Toyo. Vol d'hirondelles, 450 fr. — 399. Kanchoçaï. Une paysanne, 380 fr. — 401. Oies dans les roseaux, 330 fr. — 408. Jokaçaï. Pont rustique, 380 fr. — 411. Fleurs de chrysanthèmes, 320 fr. — 416. Arbres, 350 fr. — 420. Kajikawa Bounriuçaï. Cigognes, 280 fr. — 421. Pigeons, 370 fr.

Peignes. — 443. Grand peigne laque d'or, 105 fr. 444. Yoyouçaï. Peigne laque, 110 fr. — 459. Katoka Jitokou. Peigne ivoire, 255 fr. — 460. Kataoka Jicskou. Peigne ivoire, 195 fr.

Porcelaines de la Chine. — 466. Cornet, décor de pruniers fleuris, 310 fr. — 470. Coupe coquille d'œuf, décor en émaux polychromes, 277.

Porcelaines du Japon. — *Porcelaine d'Arita.* — 474. Deux coupes, 125 fr. — 475. Brûle-parfums, 105 fr.

Porcelaine de Hirato. — 486. Chat, 510 fr.

Poteries chinoises. — 502. Grand bol Teminokou XIIIe s., 620 fr. — 503. Bol, 320 fr. — 504. Bol, 805 fr. — 505. Vase ovale gaudronné, de forme bursaire, XIIe s., 1.850 fr. — 506. Bol évasé, 300 fr. — 508. Bol céladon, XVe s., 350 fr.

Poteries coréennes. — 511. Genre Koraï. Grande bouteille ovoïde, XVIe s., 300 fr. — 514. Genre Hohiti. Pot surbaissé, XVIe s., 350 fr. — 516. Genre Michima, coupe basse, incrustations émail blanc, XVIe s., 265 fr. — 517. Genre Koraï. Petite jardinière ronde, XVIe s., 270 fr. — 521. Genre Yédowaki. Petite jardinière, XVIe s., 365 fr. — 534. Genre Hakémé. — Pot sphérique, XVIIe s., 620 fr.

Poteries de l'île de Lugon. — 552. Bol cylindrique trapu sur piédouche, 450 fr.

Poteries japonaises. — *Poteries par Ghiôghi.* — 553. Vase à eau archaïque, œuf d'autruche, VIIIe s., 40 fr.

Poteries de Séto. — 567. Bol turbiné, genre Temmokou, XVIe s., 255 fr.

Poteries d'Oribé. — 617. Bol évasé, 155 fr.

Poteries de Shinô. — 625. Bol élevé de forme ovoïde, 135 fr.

Poteries Ofouké. 631. — Bol sphérique à bords rétrécis, 350 fr.

Poteries de Naroumi. — 636. Tchaïré cylindrique, coulées d'émail sombre, 215 fr.

Poteries de Karatsu. — 639. Grand bol sphérique, grès rouge sombre, 450 fr.

Poteries d'Higo. — 709. Bouteille, 250 fr.

Poteries de Bizen. — 718. Vase, 650 fr. — 724. Pigeon, 260 fr. — 725. Brûle-parfums figurant le Sennin Gama, 600 fr.

Poteries de Shidôro. — 732. Tchaïré, 315 fr.

Poteries de Koyetsu. — 751. Bol, 250 fr.

Poteries par Koutchu. — 752. Brûle-parfums (Sennin), 650 fr.

Poteries par Ninsei. — 755. Bol, 650 fr.

Poteries de Rakou. — 772. Petit tchaïré, 350 fr.

Poteries de Kigomirou. — 799. Bouteille, 40 fr.

Poteries de Mizoro. — 807. Bol hémisphérique, 500 fr.

Poteries de Satsuma. — 831. Tchaïré, 270 fr. — 837. Brûle-parfums, 720 fr. — 840. Cassolette, 380 fr.

Bronzes chinois. — *Périodes entre les dynasties Tchéou et Man (1134 à 202 av. J.-C.).* — 846. Vase rituel à viande, 3.100 fr. — 847. Petit vase à sang, 1.000 fr. — 848. Vase à offrandes, 3.900 fr. — 849. Vases à offrandes, 5.100 fr. — 850. Vase à libations, 2.500 fr. — 851. Vase à boire, 3.100 fr. — 852. Coupe libatoire, 3.100 fr. — 853. Vase à offrandes, 2.100 fr. — 854. Vase à libations, 7.100 fr. — 855. Grande coupe à laver les mains, 2.000 fr.

Périodes depuis la dynastie Man (202 av. J.-C.). — 856. Vase à libations, 1.550. — 857. Vase à libations, 1.500 fr. — 858. Vase à eau, 1.000 fr. — 859. Vase à libations, 1.050 fr. — 860. Vase à vin, 2.000 fr. — 861. Petit vase à libations, 300 fr. — 863. Vase forme cornet, 310 fr. — 864. Très petit vase à offrandes, 320 fr. — 867. Petite bouteille, 480 fr. — 868. Vase à libations, 800 fr. — 870. Vase de forme cylindrique, 410 fr.

Bronzes du Thibet. — 872. Statuette dorée du Rdorjétchang, 620 fr.

Bronzes du Japon. — *Époques primitives.* — 874. Tube à contenir les rouleaux de prières, 410 fr. — 875. Miroir, 610 fr. — 877. Statuette de Kwanon, 305 fr. —

878. Vase, 500 fr. — 880. Boîte tubulaire, 370 fr. — 882. Figure d'Amida, 5,000 fr.

Bronzes postérieurs au XVe siècle. — 885. Vase à col cylindrique, panse en forme de sphère aplatie, 550 fr. — 901. Vase à panse sphérique, 700 fr. — 903. Vase à fleurs à panse arrondie, 310 fr. — 910. Paon à longue queue formant brûle-parfums, 560 fr. — 912. Écran brûle-parfums orné d'un faucon, 1.600 fr. — 914. Bouteille à panse surbaissée, 320 fr. — 922. Bouteille quadrangulaire balustre, col de cigogne, 310 fr. — 925. Bouteille à panse très surbaissée et long col, 360 fr. — 932. Vase garni de deux mascarons de chimères, 250 fr. — 935. Vase ovoïde sur quatre coquillages formant pieds, 375 fr. — 937. Vase formé d'un long tube surmontant une petite panse, 500 fr. — 948. Petit pot cylindrique, décoré en relief, 455 fr. — 952. La chimère Kilin accroupie, 460 fr. — 982. Vase à fleurs de forme turbinée, incrusté de métaux divers, par Yokohama, 500 fr. — 983. Faucon debout, la tête levée aux aguets, première épreuve exécutée par Chôkichi Suzuki, 1.000 fr.

Objets en cloisonné. — 996. Chandelier à haute tige orné, 110 fr. — 999. Boîte à fond d'émail bleu turquoise, décor de la roue de la loi, 255 fr.

Objets en argent. — 1.002. Brûle-parfums en argent doré et repercé, dragon en relief, 1.650 fr. — 1.003. Socle rond, même travail, 3.000 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — La vente de la *Collection de M. le général comte de Novion*, qui dut avoir lieu il y a plusieurs mois déjà, puis fut remise, est annoncée de nouveau.

Elle aura lieu à l'Hôtel, salle 11, les 17, 18 et 19 février, par le ministère de Me J. Guillet, assisté de M. Ch. Belval. Rappelons que la collection dont il s'agit contient des tableaux, dessins et estampes, des objets d'art et d'ameublement, et que la pièce la plus importante en est le buste de femme en terre cuite, œuvre de Pajou, que nous avons déjà signalé précédemment ici même.

— Par suite du décès de M. *Alfred Piel*, on vendra à l'Hôtel, salle 6, les 13, 14 et 15 courant, une collection d'objets d'art et de curiosité (flambeaux en argent du XVIIIe siècle, bronzes et plâtres de Barye, étoffes du XVIe siècle, tapisseries, pendules Louis XIV, etc); la collection comprend également quelques peintures anciennes, et modernes, des dessins, aquarelles et gravures (Mes P. Chevallier et Foucault; MM. Mannheim et Bloche).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle de l'Union artistique. — Trois portraits de femme, analogues de facture et tout aussi excellents de recherche et d'expression, suffiraient à la note d'art de cette exposition, d'une tenue générale d'ailleurs remarquable : celui de Mme A. Darblay par M. Aimé Morot, celui de Mme Camille Bellaigue par M. Dagnan-Bouveret, celui de Mme J. F... par M. Flameng.

La toilette de velours noir, choisie par les trois artistes, se rehausse de l'éclat discret des joyaux, d'une étincelle de lumière sur l'or d'un fauteuil, d'un bouquet de roses sombres, et fait valoir, comme on ne saurait mieux, le visage des trois modèles : le sourire à peine esquissé d'une blonde frêle, la frémissante jeunesse d'une tête coquettement poudrée, les grands yeux illuminant une figure affinée et pâlie.

Sur tout cela règne une harmonie qui tient sous le charme et semble se refléter aussi dans quelques portraits voisins, où les peintres se sont visiblement préoccupés de l'effet d'ensemble ; tels sont par exemple : le profil de Mme Georges Leygues, clair sur clair, par M. Carolus Duran ; une fraîche et légère étude de jeune femme par M. Mercié ; la femme debout de M. F. Lauth, très enveloppée, avec, sur la nuque, un curieux effet d'éclairage ; le profil perdu de M. Rosset-Granger, où un mode d'éclairage à peu près semblable a été employé ; le portrait gris de Mlle Sienkiewicz par M Baugnies, etc.

Dans une note opposée, il faut également signaler : le *Coup de vent*, spirituelle fantaisie en violet par M. Gervex ; un portrait de Mme T... par M. G. Dubufe, où les bleus tendres et les orangés voisinent bien désagréablement ; le portrait de Mme H... par M. Cormon, où nul détail n'a été laissé au hasard ; le portrait de Mme K... par M. Chartran, dans lequel l'artiste s'est contenté des effets trop faciles.

M. Courtois s'est enfin résigné à peindre un petit portrait clair, et son profil de femme en rose ne le cède pas en délicatesse à la *Lisette* de M. Benner.

Le portrait de Mme R... par M. F. Humbert, semble plus alangui et plus neurasthénique de voisiner avec le rubicond *Sourire de Germaine Ledein*, de M. Jacques Blanche.

Une mention, en passant, au portrait de femme de M. Bordes et au bébé blond de M. Schommer, un arrêt devant le portrait d'enfant de M. Boutet

de Monvel, merveilleux de vie, de vérité, de dessin rigoureux et de recherche de coloris, et nous arrivons aux portraits d'hommes.

Dans celui du regretté comte Delaborde, l'ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, M. Benjamin Constant a mis le meilleur de son talent; dans celui de M. Lippmann M. J. Lefebvre a tiré le meilleur parti de la robe violette du célèbre professeur; dans celui de M. L. C.., M. Bonnat montre la peinture nourrie et savoureuse que l'on sait.

Et après avoir constaté la présence d'un nouveau Coquelin cadet — par M. Friant, bien entendu — il faut mentionner : un portrait de M. Ch. Mourier, par M. Baschet, petit, mais aimable comme toujours; un portrait de M. Gaston Boissier, par M. Gabriel Ferrier, spirituel certes, mais infiniment moins que le modèle, et un portrait de M. Gérôme sculpteur, dans son atelier, par M. Gérôme peintre.

Il faut avouer qu'en dehors de toutes ces têtes souriantes ou graves, le Salon de l' « Épatant » n'offre pas une grande quantité de paysages, ni de scènes de genre : M. Bouguereau figure l'*Attente* sous les traits d'une gracieuse jeune fille; M. Roybet expose un *Jean d'Urbino*, enlevé avec le brio coutumier; M. Roll a trois petites campagnardes singulièrement vivantes. Les animaliers sont représentés par MM. Barillot (robuste *Taureau échappé*) et Hermann-Léon (des chiens, naturellement!); les paysagistes par MM. Dauphin (marine aux colorations curieuses); Billotte (*Crépuscule d'hiver* d'une remarquable poésie un peu âpre), de Clermont (brumes de l'*Heure exquise*); Nozal, Lagarde, Guignard (un *Intérieur de bergerie* à la sépia, qui ressemble fort à un de ces monotypes récemment exposés chez Tooth); Guirand de Scevola (très en progrès, avec son *Pardon de Saint-Evet*).

M. Walter Gay expose un petit intérieur très discret et tranquille (*Coin du feu*); enfin M. Fournier-Sarlovèze, après avoir retracé les charges furieuses des cavaliers du Premier Empire et les scènes mondaines de notre époque, délaisse la poudre (à canon) et l'éventail pour la lyre, et montre le poète marchant vers l'Idéal au milieu de la foule indifférente ou hostile.

Peu de sculptures : la *Campagne d'Égypte*, curieux petit monument par M. Gérôme, avec, dominant l'ensemble, un Bonaparte de grande allure; un buste de femme de M. de Saint-Marceaux, d'un modelé délicat; deux charmantes terres cuites de M. D. Puech, un bronze de M. Roll (*Tête au soleil*); et les envois de MM. Carlès, Verlet, Hugues, etc.

Les Arts réunis (2e exposition, galerie Georges Petit, rue de Sèze). — La Société des miniaturistes et enlumineurs, — à l'exposition de laquelle des dessinateurs comme MM. Métivet, Mucha, Lebègue, Mlle Dufau, donnèrent un peu plus de vie et d'intérêt que de coutume, — a cédé la place au petit groupe, fondé l'année dernière par notre confrère M. Gustave Soulier.

Quelques nouveaux venus sont venus grossir cette phalange de jeunes : M. Dewambez, par exemple, un illustrateur inventif et original, qui excelle à noter les scènes de la rue comme à broder sur les thèmes les plus fantaisistes; M. Sonnier dont nous avons souvent eu le plaisir de voir les paysages ensoleillés aux Salons des pastellistes (sa *Fleur d'été*, une grande étude de nu en plein soleil, est d'une belle venue); le nu dans un décor de paysage a également bien inspiré M. Albert Thomas, et, dans son étude pour un panneau décoratif, *les Asphodèles*, il convient de tirer de pair sa figure de femme assise, d'une réelle séduction; les têtes de bretonnes que M. Guinier place au premier plan de ses toiles ne manquent pas d'un certain charme, mais l'intérêt de semblables tableaux s'augmenterait notablement si l'artiste voulait prendre la peine de préciser quelque peu les fonds.

A M. Blair-Bruce, je ferai une objection analogue : ses couchers de soleil sont travaillés, sans doute, et même, dans plusieurs d'entre eux, les jeux étranges de la lumière sur l'Océan sont habilement saisis, mais point n'est besoin d'aller sur les bords de la Baltique pour en voir de semblables.

Par contre, qu'il s'arrête à Venise, à Marseille, à Dordrecht ou à Ploumanach, M. Rémond sait à merveille mettre en relief la physionomie propre de la lagune, du port, de la lande ou du canal, et il est bon coloriste avec cela, ce qui ne gâte rien. Ce n'est pas comme M. Bellanger-Adhémar, dont les cinq toiles semblent avoir été peintes le même jour, à la même heure, dans la même ville.

Toujours brillant, M. Allègre; toujours habile (trop habile), M. H. Jourdain; très éclatant, M. Lechat; très doux au contraire, et embrumé à souhait, M. Maillaud. Et voilà pour les paysagistes.

Les portraitistes sont d'ailleurs l'infime minorité : M. Lauth montre, comme toujours, le mer-

veilleux talent qu'il a de « présenter » ses modèles dans les conditions d'éclairage et de tonalité les plus favorables au parfait épanouissement de leur beauté; à remarquer aussi les sanguines de M. Corniller, infiniment supérieures aux peintures du même artiste.

M. Vibert a envoyé une curieuse et nouvelle suite de gravures sur bois, dans le meilleur genre de cet art trop rabaissé par le travail lilliputien de certains praticiens modernes et auquel quelques robustes « tailleurs » se sont donné pour tâche d'infuser une vie nouvelle.

M. Boverie expose des meubles ni plus ni moins intéressants que bien d'autres; M. Froment-Meurice est un animalier dont les études d'après nature ont besoin d'être sérieusement poursuivies; enfin M. Engrand, avec ses petites sculptures et sa vitrine d'objets d'art, révèle un talent souple et délicat, et demeure un des artistes les plus sûrs et les plus originaux de ce groupe.

ÉMILE DACIER.

MOUVEMENT MUSICAL

L'Étoile, opéra-bouffe en 3 actes de A. VAN LOO et LETERRIER, musique de E. CHABRIER, représenté par les membres de la Société artistique des amateurs dans la salle de théâtre de M. Mors.

Tant d'exemples nous sont journellement fournis d'*amateurs*, hommes ou femmes, récitant élégamment le monologue ou lançant à voix claire la mélodie de salon, que nous avons fini par ne plus les imaginer autrement que nonchalamment accoudés au piano ou adossés à la cheminée. Les « planches » leur sont familières pourtant, du moins à quelques-uns d'entre eux, et les concerts de charité, organisés chaque année par la Société artistique des amateurs, sous la direction de M. Fournier-Sarlovèze, nous l'ont prouvé dès longtemps. Mais ce n'était encore là que des auditions mondaines de fragments d'opéra, de mélodies, de poèmes choisis; les décors étaient un salon ou un vague paysage, et l'habit noir ou la robe de soirée les costumes obligés; même, la partition, correctement tenue à la main suivant les indications du professeur de chant, dispensait des moindres gestes.

Il était donc tout particulièrement intéressant de voir les amateurs à l'œuvre dans une vraie pièce, avec décors, costumes et mise en scène : nous avons eu cette bonne fortune, la semaine dernière, dans la coquette salle de théâtre de M. Mors, où la Société artistique des amateurs donnait une représentation de l'*Étoile*, l'opéra-bouffe de Chabrier, monté avec tout le soin et le luxe possible. Ce fut une belle soirée pour les excellents artistes comme pour les spectateurs, et aussi une bonne soirée pour les pauvres, puisque la salle était comble et que les recettes seront versées dans la caisse de plusieurs œuvres charitables.

Raconter la pièce, il n'y faut pas songer : les aventures de la belle princesse Laoula et du jeune Lazzuli dans le pays du roi Ouf Ier ne sont pas de celles qui défraient les chroniques quotidiennes; elles ont plus d'imprévu, et, à défaut de finesse, elles ne manquent pas de *vis comica* : les auteurs avaient à faire le livret d'un opéra-bouffe, et cela les a préoccupés outre mesure, de sorte que le poème — si l'on peut user de ce mot pour une œuvre semblable — ne laisse pas d'être assez banal.

Cette impression, il faut le dire, s'est considérablement atténuée le soir de la première, où les acteurs, bien « en jeu », menèrent la pièce avec toute la prestesse, toute la vie, disons le mot, toute la folie nécessaire; aux dernières répétitions, l'action languissant un peu, le public avait trop d'occasions d'apprécier la pauvreté du libretto. Mais, dès que la musique de Chabrier se faisait entendre, bien vite, on oubliait le mince intérêt du drame pour s'abandonner tout entier au charme des instruments et des voix. Une musique tour à tour badine, tendre et folle, une musique primesautière et pleine de trouvailles imprévues. De la musiquette? jamais; quelque chose, plutôt, comme de la grande musique qui voudrait faire des bêtises!

Et si admirablement chantée! Par Mme la vicomtesse de Trédern, qui réunit si parfaitement le talent de la cantatrice et le jeu de l'actrice; par Mme Chateau, à la chaude voix prenante; par M. Le Lubez, le sympathique ténor qui n'en est pas à faire ses preuves de chanteur ni de comédien; par M. Gourdon, qui a incarné si drôlement le personnage « bouffe » du roi Ouf; par MM. Royer, de Coubertin, etc.

Les chœurs admirablement stylés par Mlle Th. Durozier, l'orchestre parfaitement conduit par M. Maton, la mise en scène réglée, comme il sait le faire, par M. Fugère, de l'Opéra-Comique, tout contribua au succès de cette représentation qui fera époque dans les annales de la Société artistique des amateurs.

E. P.

Scola Cantorum. (Quatuor Parent. Audition intégrale des quatuors de Beethoven). — Il est dans le domaine de la littérature musicale peu d'œuvres aussi importantes et d'aussi sévère beauté que les quatuors à cordes de Beethoven; il en est peu également d'aussi difficiles à rendre.

Pour arriver en effet à une exécution réellement artistique de ces œuvres, dont les dernières notamment sont d'une difficulté prodigieuse, il ne faut point seulement des virtuoses impeccables, il faut, ce qui est plus rare, des musiciens parfaits, des artistes capables de mettre au-dessus de toute vanité personnelle le souci de rendre fidèlement la pensée du maître.

Le quatuor, en effet, ne peut être parfait qu'à la condition que, chacun sachant s'effacer à son tour, il y ait, non pas une partie perpétuellement dominante, mais un tout absolument homogène, dont chaque détail ressort à tour de rôle sans pourtant nuire à l'ensemble. C'est l'étude approfondie de ces nuances et le respect absolu de la pensée de l'auteur qui donne à certains quatuors allemands et tchèques cette supériorité si rarement atteinte.

Je ne saurais trop, à ce sujet, signaler les auditions données à la *Scola Cantorum* par le quatuor Armand Parent, Luquin, Casadessus et Baretti. Virtuoses de premier ordre, musiciens consommés, artistes sincères, les exécutants ont su atteindre à ce degré de perfection qui seul constitue l'art vrai, et ceux-là qui les auront entendus auront eu la joie de connaître dans toute sa souveraine beauté la pensée de ce géant : Beethoven.

Concert de Mlle Yvonne de Tréville. — Mlle de Tréville est une de nos jeunes compatriotes qui vient, dans les vingt-huit rôles qu'elle incarna pendant deux ans sur la scène de New-York, de faire longuement applaudir le nom français.

De passage à Paris, elle a donné, salle des Agriculteurs, un concert qui a été pour elle l'objet de longues et légitimes ovations. Mlle de Tréville, en effet, possède une voix de soprano très pure, très facile, admirablement posée et qu'elle manie avec infiniment de science, de sentiment et d'art.

Au programme, l'air de *Louise* de Charpentier, le grand air de la folie d'*Hamlet* qui lui valut quatre rappels, le duo de *Roméo et Juliette*, et différentes pièces de Delafosse, Ferrari, Schlesinger, etc. Gros succès également pour MM. d'Aubigné et Harold Hedelm.

FÉLIX BELLE.

REVUES D'ART

FRANCE.

Revue des Deux Mondes (1er février). — *Le droit d'entrée dans les musées*, par M. Henry LAPAUZE. — La dotation annuelle des musées nationaux français est absolument insuffisante, et le seul moyen d'y remédier, dans l'état actuel, c'est, suivant M. Lapauze, de fixer un droit d'entrée perçu à certains jours.

Proposée déjà deux fois au Parlement, en 1895 par M. Denêcheau, et en 1897 par M. Georges Berger, cette mesure fut repoussée à la Chambre. L'auteur donne une statistique fort instructive de ce qui s'est fait à l'étranger en ce sens; il publie la liste des musées d'Europe avec l'indication de la façon dont le public y est admis et les sommes produites annuellement par les entrées payantes. Il conclut en préconisant, tant pour les musées de Paris que pour ceux des départements, « un système mixte du droit d'entrée fixe à certains jours ».

ANGLETERRE.

Artist (janvier). — *Un « Sketching Club »*, 1855-1880, par MARTIN-HARDIE. — Curieuse étude sur les réunions de jeunes artistes, organisées à Édimbourg, puis à Londres, au cours desquelles un sujet d'esquisse donné devait être exécuté dans un laps de temps déterminé, une heure ou deux, et critiqué ensuite.

Chalmers, Orchardson, Pettie, F. Holl, et bien d'autres parmi les maîtres anglais modernes, ont été les membres assidus du *Sketching Club*.

— *Moreno Carbonero*. — Peintre et illustrateur, né à Malaga en 1860, il a étudié à Paris et à Rome, et de bonne heure ses « crayons » et ses toiles ont pris le chemin des collections particulières et des musées.

ITALIE.

Rassegna internazionale (janvier). — *Les arts mineurs : A propos des nouvelles affiches*, par Romualdo PANTINI. — L'art de l'affiche une fois défini et considéré dans son but, dans sa portée actuelle et dans ses aspirations, l'auteur traite plus spécialement de quelques affichistes italiens dont les noms ont passé les Alpes et ne sont pas ignorés à Paris : tels sont Hohenstein et Mataloni. Il examine leurs œuvres récentes ainsi que celles de Galileo Chini et de De Carolis.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

PUBLICATIONS

éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses gares:

Le **Livret-Guide** illustré de la Compagnie d'Orléans (Notices, Vues, Tarifs, Horaires), est mis en vente au prix de 30 centimes :

1° **A Paris** : dans les bureaux de quartier et dans les gares du Quai d'Orsay, du Pont Saint-Michel, d'Austerlitz, Luxembourg, Port-Royal et Denfert.

2° **En Province** : dans les gares et principales stations.

Les publications ci-après édités par les soins de la Compagnie d'Orléans, sont mises en vente dans toutes les bibliothèques des gares de son réseau au prix de : 25 centimes.

Le Cantal.
Le Berry (Au pays de George Sand.
Bretagne.
De la Loire aux Pyrénées.
La Touraine.
Les Gorges du Tarn.

LA FRANCE EN CHEMINS DE FER

ITINÉRAIRES GÉOGRAPHIQUES

Premières livraisons d'une collection qui sera continuée

1° **De Paris à Tours.**
2° **De Tours à Nantes.**
3° **De Nantes à Landerneau,** et embranchements.
4° **D'Orléans à Limoges.**
5° **De Limoges à Clermont-Ferrand,** avec embranchement de Laqueuille à La Bourboule et au Mont-Dore.
6° **De Saint-Denis-près-Martel à Arvant,** ligne du Cantal.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT de la SEINE. TERRAINS de MAZAS
A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 18 février 1902
TERRAIN RUE DE LYON (10e *lot de l'îlot n° 3*). Surf. 548m12. M. à prix 820 fr. le mètre. S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS
A Adj. sur 1 ench., Ch. des Not. de Paris. 25 Février 1902
2 TERRAINS 1° ANGLE rues Valentin-Haüy et Bouchut. Surf. 356m81. M. à p. 150 f. le m. 2° rue Jussieu. Surf. 80m54. M. à p. 250 f. le m. S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, 11, r. Auber, *dép. de l'ench.*

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 127. Samedi 15 Février 1902

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 127. Samedi 15 Février 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

SIX "ATTACHÉS"

Le *Temps* de dimanche dernier contenait un article dont je reproduis textuellement les premières lignes :

« Dans le Petit Palais des Champs-Élysées — où ne s'agitent encore qu'un concierge qui vainement cherche son appartement, et un gardien de la paix oublié là sans doute depuis l'Exposition — des œuvres d'art en assez grand nombre vont être apportées, qui constitueront le « fonds » du futur musée des beaux-arts de la Ville.

Et dans une autre partie du même journal, toujours sérieusement renseigné, on pouvait lire l'information suivante, à laquelle je me garderais bien de retrancher une syllabe :

« Le préfet de la Seine vient, par arrêté, de nommer attachés à la conservation du Petit Palais :

« 1° *Attachés rétribués* (un crédit global de 5.400 francs a été voté par le Conseil municipal) : MM. Rambosson, Groukowski et Escolier.

« 2° *Attachés non rétribués* : MM. Fochier-Magnan, Ménard et de Néronde.

Est-ce assez savoureux? Et ce simple rapprochement ne dispense-t-il pas de tout commentaire?

Le point de départ est cependant à rappeler.

On n'a pas oublié les retentissants démêlés de l'État et de la ville de Paris, lors du vote des crédits relatifs à l'Exposition universelle de 1900. La Ville voulait absolument rester, à partir de 1901, propriétaire d'un des deux futurs palais. Son concours était à ce prix. Elle tint bon. Elle eut gain de cause. Il fut entendu que le Petit Palais lui serait attribué.

Grand embarras au lendemain de l'Exposition, quand il fallut utiliser un édifice construit « au petit bonheur », sans l'ombre d'un programme ni d'une destination.

Une seule solution semblait logique : y installer les tableaux de nos peintres vivants, les bronzes et les marbres de nos sculpteurs, si indignement serrés les uns contre les autres dans la vieille orangerie du Luxembourg. Le succès de l'exposition rétrospective de l'art français était dans tous les souvenirs. Quelques cloisons à modifier, des jours à ménager, des vitrines à disposer, pas de travaux, en somme, et pas de dépense sérieuse. Nous le tenions enfin, ce musée de l'art contemporain qui existe dans toutes les capitales et que la France continue à refuser à ses artistes!

Illusion profonde! Le Petit Palais appartient à la Ville, le Luxembourg est un musée de l'État. Vous n'y pensiez pas. C'eût été la réconciliation de l'eau et du feu!

Et voilà comment les journaux sont pleins du récit des allées et venues de la commission chargée de pourvoir à l'aménagement du nouveau musée de la ville de Paris.

Du moins l'Ad-mi-nis-tra-tion ne perd jamais ses droits. Si elle ne sait où prendre les œuvres d'art qui font défaut, elle a tout de suite prévu le personnel qui devra les « conserver »! Six « attachés » pour commencer! Il est vrai que trois seulement seront *rétribués*.

Ce sont les trois autres qui n'ont pas de chance!

Car la besogne sera certainement aussi accablante pour les uns que pour les autres!

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Syndicat de la presse artistique. — Le Syndicat de la presse artistique vient de renouveler son bureau de la manière suivante :

Président, M. Frantz Jourdain ; vice-présidents, MM. de Fourcaud, Augé de Lassus ; secrétaire général, M. de Saint-Mesmin ; trésorier, M. Edmond Benoît-Lévy.

Comité : MM. Léonce Bénédite, Victor Champier, Jules Comte, Dalligny, Ch. Formentin, Gustave Geffroy, Maurice Hamel, Gustave Larroumet, Georges Lecomte, Eug. Müntz, Roger-Marx, Gabriel Mourey;

H. Nocq, Charles Normand, Gaston Stiégler, Marius Vachon,

M. Jules Comte, président sortant, a été élu président honoraire.

Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. — La commission spéciale chargée de l'organisation du « Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris » a commencé de choisir, au dépôt d'Auteuil, les œuvres d'art qui seront exposées au Petit-Palais des Champs-Élysées. Voici la liste des principaux tableaux qu'elle a retenus :

Le Christ rédempteur, de Bonnat; *Saint Bruno refusant les présents du comte Roger*, de J.-P. Laurens; *Saint Etienne*, de Cognet; *Sainte Geneviève*, de Grenier de Saint-Martin; *Vues de Diéleste*, d'Osbert: le *Quai de Bercy*, de Guillemet; *l'Ecluse de la Sarthe*, de Garaud; *Le Ménil-Val*, de Cazin; *Le verger normand*, de Durst; *Le lever de lune sur les hauts plateaux*, de Bourgeois; *La lande*, de Desmarquais; *Le matin*, de Didier-Pouget; *Le matin à Villeneuve-l'Etang*, de Riva; *Le sentier des carrières*, *Le soir*, de Billotte; *la baie de La Fresnaye*, d'Eugène Bourgeois; *Les Invalides*, de Raffaëlli; *L'été et l'hiver*, de Puvis de Chavannes; *La Bièvre*, de Demont; *Le bassin de l'Arsenal*, de Vauthier; *Les îles du Bas-Meudon*, d'Yon; *La Peinture*, de Dagnan-Bouveret; *La Musique*, de Gervex; *La fête au bord de l'eau*, de Clairin; *L'histoire de l'écriture*, de Cormon; *Le Feu*, de Rixens; *L'Air*, de Jeanniot; *Le jardin du Luxembourg*, de Harpignies; *L'entrée de Louis XI*, de Tattegrain; *La Poésie*, de Raphaël Collin; *La recherche de la science*, de Lerolle; *Le triomphe de l'Art*, de Bonnat; *La jeunesse et la famille*, de Vimont; *Le suffrage universel*, de Brintot; *La gare des marchandises à l'Ouest*, de Delane, etc.

Voici maintenant la liste des œuvres choisies à l'Hôtel de Ville :

Cabinet et appartements du préfet. — *Madame Récamier*, du baron Gérard; deux Hubert Robert, les *Saisons*; le *Talleyrand*, de Proudhon; une *Marine*, de Flameng.

Cabinet du président du Conseil municipal. — Les *Invalides*, de Raffaëlli; la *Tentation de saint Antoine*, de Fantin-Latour; la *Cendrillon*, de Bail; plus un Gagliardini, trois Daumier et un Petitjean.

Cabinet du secrétaire général. — La *Soirée d'esthètes*, de Truchet, et les *Saisons*, d'Hubert Robert.

Cabinet du président du Conseil général. — La *Partie de cartes*, de Bail; *Prud'hon et sa famille*, de Courbet; *Idylle*, de Henner; la *Fontaine du cours*, de Gagliardini.

Cabinet du syndic. — Un *Quai sous la neige*, d'Iwill; les *Pâturages*, de Dupré.

Buvette. — Le *Faust en campagne* et le *Faust au sabbat*, de Chiffard.

Locaux divers. — L'*Institut*, de Lépine; les *Vainqueurs de la Bastille*, de Coigniet; l'*Entrée du peuple à l'Hôtel de Ville*, de Schneitz; la *Forge*, de Rixens; la *Chaudronnerie*, de Tanoux; le *Tendre aveu*, de Carrier-Belleuse, quatre aquarelles de Homo; l'*Église*, de Sisley; la *Sarthe*, de Paul Sain; un *Effet de neige*, de Le Bourg; le *Portrait d'Alphand*, de Roll.

Quelques marbres et bronzes ont été désignés aussi; mais la commission n'a pas encore fait, en ce qui concerne les sculptures, un inventaire complet. Elle a cependant, d'ores et déjà, choisi les *Premières funérailles*, marbre, de Barrias; le *Paradis perdu*, marbre, de Gautherin, placé dans le vestibule de la salle des Prévôts, et le bronze de Mercié, *Gloria victis*, qui se trouve dans le cabinet du préfet de la Seine.

Au Palais du Luxembourg. — La questure du Sénat, poursuivant l'œuvre qu'elle a entreprise depuis quelques mois, et qui tend à restituer aux superbes salles des fêtes et salons du Luxembourg leur ancienne splendeur, songe à déloger la commission des finances du cabinet de Napoléon III, situé à l'extrémité Est de la salle des Fêtes, pour en faire le salon de correspondance des sénateurs. Actuellement encore, c'est dans la salle des Fêtes même que les membres de la haute assemblée écrivent leurs lettres et lisent leurs journaux. Ces tables, installées dans la superbe galerie, y font un déplorable effet. Bientôt cet inconvénient aura disparu.

Ajoutons que M. Hustin, secrétaire général de la questure, rassemble en ce moment tous les documents (plans, gravures, estampes, etc.), se rapportant à l'histoire du palais du Luxembourg. Cette collection sera des plus intéressantes, et fera le plus grand honneur au secrétaire général de la questure.

Les cours de dessin de la Ville de Paris. — Le 2 février a eu lieu, à la Sorbonne, la distribution des récompenses accordées aux élèves des cours de dessin, adultes et cours subventionnés.

M. Paul Colin, inspecteur général, membre de la commission de surveillance de l'enseignement du dessin, qui présidait cette solennité, après avoir énuméré les sacrifices considérables faits par la ville de Paris en faveur de l'enseignement du dessin, a fait l'éloge de ceux qui ont pris l'initiative de ce mouvement : MM. Gréard et Eugène Guillaume.

Puis, rappelant que le dessin est la base de tous les arts, il a fort justement caractérisé les résultats obtenus par la Ville dans ses nombreux cours et notamment à l'Exposition universelle de 1900 où s'est affirmée plus que jamais la disparition de la limite arbitrairement tracée entre l'art et l'industrie.

Et il a conclu, aux applaudissements de l'auditoire, en proclamant la nécessité d'une entente « entre le public acheteur, l'artiste créateur et l'industriel fabricant », d'où sortira un art vraiment français et dégagé des excentricités qui nous viennent un peu de partout et mènent à l'illogisme en voulant être trop originales.

Société pour la protection des paysages de France. — Hier vendredi a eu lieu à la Bodinière, sous la présidence de M. Charles Beauquier, député du Doubs, président de la Société, devant un auditoire nombreux et attentif, la première des conférences organisées par la Société pour la protection des paysages de France.

Après une allocution du président, M. J.-Charles Brun parla de *la protection des paysages et des paysages du Languedoc* et plaida sa cause — d'ailleurs fort belle — avec un talent qui lui valut les applaudissements de l'assistance.

Les conférences suivantes sont annoncées :

Le vendredi 14 mars : *Les paysages parisiens*, par M. André Hallays.

Le vendredi 11 avril : *Les paysages historiques e la forêt de Marly*, par M. André Mellerio.

Le vendredi 9 mai : *L'hygiène et la défense de la nature*, par le Dr Jacquet.

Expositions nouvelles. — Jeudi dernier, à l'École des Beaux-Arts, le Président de la République a inauguré l'exposition des œuvres de Falguière.

Le catalogue, luxueusement édité par la *Librairie de l'art ancien et moderne*, comprend, outre l'énumération des œuvres exposées, une préface de M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, et une étude sur Falguière, de M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Expositions prochaines. — La dixième exposition de la Société des peintres orientalistes français aura lieu, cette année, au Grand Palais, avenue d'Antin, dans les salles du rez-de-chaussée, à gauche, du 20 février au 12 mars.

Elle comprendra des peintures et sculptures des pays d'Orient, d'Extrême-Orient, d'Espagne, de Grèce et d'Italie, et une exposition rétrospective consacrée aux ouvrages du peintre Marius Perret, décédé à Java l'année dernière.

A Londres. — Une petite exposition de dessins de maîtres vient d'ouvrir à la « Carfax Gallery » (Ryder Street). Des paysages de Hoppner, trois aquarelles de Cozens, quelques souvenirs d'Italie de Richard Wilson, des dessins de Blake pour les poèmes de Hayley représentent fort dignement l'Angleterre. Auprès d'eux, on peut voir, entre autres choses, une aquarelle de H. Avercamp, un bon Metsu, un Terburgh, une pièce capitale de Lucas de Leyde (*La peste à Rome*), une étude d'arbres attribuée à Piranesi, quelques dessins de Huet pour des panneaux décoratifs, enfin une sanguine attribuée à Van Dyck et représentant quelques personnages sous un arbre.

— Sous les auspices du lord-maire s'ouvrira en avril, au Guildhall, à Londres, une exposition des plus intéressantes, composée d'œuvres de peintres français et anglais du XVIIIe siècle.

Le comité se propose d'y joindre les enseignes peintes de la même époque.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de tableaux et objets d'art. — La vente après décès de Mme Petrus Martin, faite salle 6, les 6 et 7 février, par Mes Chevallier et Ch. Bailly, assistés de MM. Feral et Lasquin, a donné un produit total de 145.000 fr.

Nous avions précédemment annoncé les numéros les plus importants qu'elle comprenait, notamment le beau portrait d'enfant par Danloux, l'émule de Greuze, les deux excellents spécimens de ce petit maître curieux du XVIIIe siècle, Sébastien Le Clerc, dit des Gobelins, le Pater, etc. ; les bons prix atteints par ces ouvrages montrent que la vogue sur les tableaux du XVIIIe siècle français n'est pas près de prendre fin. Mais ce qu'il faut retenir surtout de cette vente, de composition plutôt bariolée, c'est l'enchère aussi respectable qu'inattendue obtenue par les deux Ch. Jacque se faisant pendant, adjugés en fin de compte pour 50.000 francs à M. Tooth, sur une demande de 30.000 francs seulement de la part de l'expert.

Décidément les Jacque sont toujours en hausse, et nous aurons l'occasion de le constater sans doute encore d'ici peu à la prochaine vente Georges Lutz.

Rien à noter que quelques enchères dans les catégories d'objets d'art et d'ameublement.

PRINCIPAUX PRIX :

Aquarelles et dessins. — 3. Em. Adan. *La fille du passeur*, aq., 560 fr. — 4. Ch. Chaplin. *La leçon de lecture*, aq., 560 fr.—7. Mme Madeleine Lemaire. *Jeune femme assise*, dessin, 510 fr.

Tableaux modernes. — 9. Jules Breton. *Bords de rivière*, 620 fr. — 11. Gust. Courbet. *Roches au bord d'un cours d'eau*, 500 fr. — 12-13. Charles Jacque.

Moutons à la lisière d'un bois, Moutons, en forêt, deux pendants, 50.000 fr.

Tableaux anciens. — 16. Attribué à Chardin. *Le jeu du toton*, 650 fr. — 17. Attribué à Coypel. *Portraits d'une jeune dame et de son page*, 880 fr. — 18. Pierre Danloux. *Portrait d'enfant*, 5.200 fr. — 19. Louis de Marne. *La route*, 2.450 fr. — 20. Louis de Marne. *Le passage du gué*, 550 fr. — 22. Franck. *L'enlèvement des Sabines par les Romains*, 1.010 fr. — 23. Sébastien Le Clerc, dit des Gobelins. *Fête champêtre*, 4.900 fr. — 24. Seb. Le Clerc. *Fête en l'honneur des vendanges*, 2.000 fr. — 25. Le Moine. *Jacob et Rachel en Mésopotamie*, 610 fr. — 26. Ch. Natoire. *Amphitrite et le dauphin*, 1.500 fr. — 27. J.-B. Pater. *Fête champêtre*, 7.700 fr. — 29. Attribué à Watteau. *Récréation champêtre*, 800 fr. — 30. Ph. Wouwemann. *Les casseurs de glace*, 1.400 fr. — 31. Éc. française, XVIIIe s. *Portrait de femme*, 740 fr.

Objets d'art et d'ameublement. — 36. Groupe de *deux Amours luttant*, marbre blanc, XVIIe s., 2.550 fr. — 37. Statuette en marbre blanc de Carrier-Belleuse. *Jeune femme au miroir*, 828 fr. — 38-39. Deux bustes de bacchantes en marbre blanc par Carpeaux, signés et datés 1873, 2.000 fr.

42. Plat en faïence de Pesaro du XVIe s., au centre, une figure de *Sibylle assise* (fracturé), 400 fr. — 43. Plat en faïence de Gubbio, décor à reflets métalliques mordorés, écusson aux armes des Médicis (fracturé), 420 fr. — 44. Garniture de cinq pièces, trois potiches et deux cornets, en ancienne porcelaine du Japon, décors en bleu, rouge et or, 1.880 fr. — 46. Pendule ép. L. XIV, écaille et marqueterie cuivre, orn. bronze, 1.220 fr.

Vente d'aquarelles par F. Garat. — Ce n'est pas la première fois que nous voyons passer à l'Hôtel des séries de vues de Paris, traduites à l'aquarelle par le peintre F. Garat.

Mais encore cette fois, les enchères n'ont pas été des plus élevées et les meilleures n'ont guère dépassé le billet de cent francs.

La vente a été faite salle 9, le 4 février, par Me Guillet et M. Cuerel.

Principaux prix : 40. *La Place Clichy*, 130 fr. — 54. *Boulevard du Palais*, 135 fr.

Vente de tableaux. — Donnons quelques prix tirés des résultats d'une vente de tableaux anciens et modernes faite salle 9, le 6 février, par Me Lair Dubreuil et M. Sortais.

Aucun numéro important à signaler spécialement.

Tableaux : — 25. N. Diaz. *Sous bois* 1.490 fr. — 27. Isabey. *Bateau de pêche par une forte brise*, 1.920 fr. — 90. Constant Troyon. *Paysage* du tableau intitulé *Tobie et l'ange*, 800 fr. — 96. F. Ziem. *Glaïeuls et fleurs roses se détachant sur un fond de mer*, 820 fr. — 107. Eisen. *Cortège bacchique d'Amours*, 400 fr.

La Musique, statue marbre blanc, 500 fr. — *La Nuit*, statue marbre blanc, 1.105 fr.

Collection Hayashi. — Nous donnons ci-dessous la suite de notre liste des principales enchères obtenues dans chacune des séries composant cette importante collection.

Principaux prix :

Armes et armures. — 1004. Armure complète de général, 185 fr.

Gardes de sabre. — 1063 *bis*. *Collection chronologique de cent cinquante gardes de sabre du Xe au XVIIIe siècle*. — *Gardes en fer* : — 4. Libellule et fleurs, 240 fr. — 20. Cigogne héraldique, 260 fr. — 21. Cigogne héraldique, 355 fr. — 23. Deux feuilles de sagittaire 430 fr. — 26. Fleurs de prunier mêlées à des branches de saule pleureur, 310 fr. — 28. Paon aux ailes déployées, 320 fr. — 49. Fer incrusté en cuivre jaune d'un modèle de clouté, 255 fr. — 68. Deux dragons affrontés, 260 fr. — 69. Deux dragons enlacés de rinceaux, 205 fr. — 73. Deux guerriers bouddhiques pourchassant le diable, 380 fr. — 76. Oshritsu regardant les Senninn jouant au gô, 320 fr. — 78. Sanglier dormant sous un chêne, 320 fr. — 81. Kinkô porté par la carpe, 365 fr. — 93. Fer en forme de fleurs à six pétales, 230 fr. — 103. Fer ciselé en relief, Sakia-Mouni, 500 fr. — 111. Feuille de Kadji posée sur une balle à jouer, 250 fr. — 113. Motif de peignes, 250 fr. — *Gardes en bronze* : 117. Décor d'émaux blanc et vert : Le Foutji-yama, 330 fr. — *Gardes en fer* : 221. Myriapode, 220 fr. — 140. Tigre, 320 fr.

Ustensiles de fumeurs. — 1289. Boîte à tabac, bustes de guerriers, par Ari-i Massayothi, 155 fr. — 1290. Trousse de fumeur, étui en forme de cosse, boîte à tabac figurant une aubergine, 160 fr.

Netsuké. — *Collection de netsuké catalogués sous le no 1335 bis*. — 1. Tessaï. Masque d'homme, bois, XVIIe s., 410 fr. — 16. Jtsouguioku. Grand masque de Hannia, bois, XVIIe s., 61 fr. — 53. Enfant cachant un masque d'Okamé, bois, XVIIIe s., 100 fr. — 54. Homme cherchant à éternuer, XVIIIe s., 95 fr. — 113. Gamboun. Fruit à peau grenue sur lequel courent de petites fourmis, bois, ivoire, fer, or et bronze, XVIIIe s., 115 fr. — 118. Massanao Jimpukey. Bataille d'aveugles, bois, XVIIIe s., 110 fr. — 247. Tadutoshi. Sirène, 105 fr. — 330. Shozan. L'homme aux longues jambes, 67 fr. — 376. Koraku. Deux cailles, 75 fr. — 381. Anrakou Dharma s'étirant, 75 fr. — 403. Akitsougou. Trois petits chiens, 100 fr. — 493. Toyotfouné. L'homme aux longues jambes, 165 fr.

(*A suivre*).

Ventes à l'étranger. — A New-York. — Nous donnons ci-dessous quelques enchères

obtenues ces jours derniers à New-York lors de la vente de la collection de feu M. P. C. Hanford faite à Mendelsohn Hall. Selon notre confrère le *New-York Herald*, d'une façon générale les tableaux anciens n'auraient pas atteint aux prix que l'on attendait ; les peintures modernes, par contre, se sont bien vendues. Le total des enchères a atteint à 124.135 dollars.

PRINCIPAUX PRIX :

Rembrandt. *Le Calculateur*, 23.000 d., (adjugé à M. Eug. Fischok). — Titien. *Portrait de Philippe II d'Espagne*, 1.100 d. (au même). Ce tableau, provenant de la collection Marlborough aurait été payé 5.000 dol. par le défunt amateur. — Troyon. *Paysage avec bétail*, 10.000 dol. (adjugé à M. Augh J. Grant). — Isabey. *Le message d'amour*, 2.625 dol. (au même). — De Neuville. *La Trompette*, 4.600 dol. (adjugé à M. Richard Canfield). — Rousseau. *Marais, effet de printemps*, 11.000 dol., (à M. E. Brandus).

Ventes annoncées. — A Paris. — Parmi les ventes annoncées signalons celle qui aura lieu par suite du décès de M. Charles Revirieu, a l'Hôtel, salle 2, du 17 au 20 février par le ministère de Mᵉ P. Chevallier et Sanoner et de MM. Mannheim et Gaston Courtois. Cette vente comprend des tableaux et des objets d'art et d'ameublement ancien de toute espèce.

M. N.

Estampes.

Vente de la collection de feu M. G. Pochet. — Mercredi dernier, à l'Hôtel (salle 10), Mᵉ Maurice Delestre, assisté de MM. L. Sapin et L. Delteil, experts, ouvrait les enchères de cette seconde vente de la collection Pochet, qui n'est pas encore terminée au moment où nous écrivons ce commencement de compte rendu.

Les amateurs d'eaux-fortes et de lithographies n'avaient eu garde de manquer au rendez-vous, car cette partie de la collection avait un intérêt tout spécial : on allait voir passer aux enchères les principaux spécimens des aquafortistes et lithographes modernes, et l'on n'a pas de fréquentes occasions de rencontrer, réunis sur un même catalogue, les noms de Bracquemond, Buhot, Carrière, Chahine, Fantin-Latour, Helleu, Toulouse-Lautrec, Lepère, Lunois, Manet, Robbe, Steinlen, Willette, etc., avec leurs épreuves les plus belles ou les plus rares.

La place nous manque aujourd'hui pour donner une longue liste d'enchères, mais nous ne manquerons pas, dans un numéro prochain, de revenir sur cette vente, car il est toujours curieux, pour les amateurs et aussi pour les artistes, de savoir ce que valent en vente publique les productions très récentes : les indications qu'on en tire sont passagères souvent et sujettes aux fluctuations de la mode, mais souvent aussi les œuvres vraiment belles et caractéristiques se cotent définitivement.

Voici quelques prix pour commencer :

A. Bertrand : — 28. *L'embarquement pour Cythère*, d'après Watteau, épreuve en couleur, 100 fr. — 29. *Causerie dans un parc*, d'après Watteau, épreuve en couleur, 100 fr.

E. Boilvin : — 42. Portrait et 15 vignettes d'après Delort, pour l'illustration des œuvres d'Alfred de Musset. 210 fr.

Au moment où va s'ouvrir au musée du Luxembourg une exposition de l'œuvre de Buhot (1), il est tout à fait « d'actualité » de noter les prix obtenus par ses planches :

78. *Pêcheurs de varech*, *Environs de l'ancien collège Rollin*, *Feuilles d'ânes du Midi*, *Le Puits de la Butte aux Cailles*, etc., 6 petites eaux-fortes, 130 fr. — 86. Cinq vignettes pour *Le Chevalier Destouches*, de Barbey d'Aurevilly, 150 fr. — 87. Dix vignettes pour *Une Vieille Maîtresse*, de Barbey d'Aurevilly, 209 fr. — 105. *Westminster Palace*, 141 fr. — 113. *Les esprits des villes mortes*, 165 fr. — *La place des Martyrs*, 160 fr.

LE LEGS THOMY THIERRY

LISTE COMPLÈTE DES TABLEAUX

Telle est l'importance de ce legs fait au Louvre, qu'il n'est pas sans intérêt d'en préciser les moindres détails : c'est pourquoi nous reproduisons *in extenso* les dispositions testamentaires du donateur, en les faisant suivre de quelques renseignements inédits sur les tableaux eux-mêmes.

Le testament est daté du 26 janvier 1895 et les dispositions qui concernent le musée du Louvre sont les suivantes :

« Je lègue au musée du Louvre, à Paris :
Douze tableaux de Corot (Camille).
Treize tableaux de Daubigny (Charles-François).
Onze tableaux de Delacroix (Eugène).
Douze tableaux de Diaz (Narcisse).
Douze tableaux de Dupré (Jules).
Seize tableaux de Decamps (Alexandre).

---

(1) Voir sur cet artiste l'étude de M. Léonce Bénédite, dans la *Revue* du mois de janvier 1902.

Deux tableaux de Fromentin (Eugène).
Neuf tableaux d'Isabey (Eugène).
Quatre tableaux de Meissonier (Jean-Louis-Ernest).
Six tableaux de Millet (Jean-François).
Dix tableaux de Rousseau (Théodore).
Onze tableaux de Troyon (Constant).
Un tableau de Vollon.
Trois tableaux de Ziem (Félix).
Un tableau de Barye.
Ensemble cent vingt-trois tableaux.

Je lègue au musée du Louvre, à Paris :

Mes bronzes de Barye, anciennes épreuves, parmi lesquels il y a une cire perdue, une épreuve d'essai et vingt-trois modèles.

Le nombre est de cent quarante-sept.

Les frais et droits de mutation nécessités par les legs faits au musée du Louvre seront supportés par ledit musée.

Je lègue à l'État français :

Un ameublement ancien en ancienne tapisserie des Gobelins, composé de onze pièces comme suit : un canapé, une bergère, un écran et huit fauteuils, le tout en état parfait de conservation. »

Par un codicille du 18 mai 1895, M. Thomy Thiéry distrait de sa collection léguée au Louvre les tableaux dont il donne la liste suivante :

Diaz : les *Larmes* et l'*Amour*; Isabey : le *Départ de la diligence* et le *Guet-Apens*.

De la collection des bronzes de Barye, il distrait d'autre part un *Hercule portant un sanglier*.

Par un nouveau codicille du 24 juillet 1895, il annule le legs de l'ameublement des Gobelins fait à l'État pour le refaire en faveur du Louvre, et il ajoute ces nouvelles dispositions :

Je lègue au musée du Louvre un tableau de Meissonier, le *Joueur de flûte*, et un tableau de Decamps, les *Catalans*, qui seront joints à ceux déjà légués.

Enfin, par codicille du 1er juin 1897, il exprime le désir que tout ce qu'il a légué au Louvre soit réuni dans une seule salle avec cette indication : « Collection Thiéry ».

*
* *

Voici maintenant la liste exacte des tableaux, avec les indications de leurs dimensions exactes en hauteur et en largeur :

C. Corot (12 tableaux)

Le vallon	34 × 54
La porte d'Amiens	43 × 34
Le chemin de Sèvres	32 × 48
Paysage d'Italie	40 × 60
La saulaie	31 × 51
Paysage au bord de l'eau (*Soleil couchant*)	40 × 58
Paysage avec vaches	72 × 91
Entrée de village	39 × 30
Les chaumières	34 × 45
Route d'Arras	59 × 80
Le soir	635 × 78
L'églogue	51 × 73

C.-F. Daubigny (13 tableaux)

Paysage (*Environs de Paris*)	37 × 65
La mare aux hérons	33 × 53
Soleil couchant	38 × 66
Marine (*Côte d'Angleterre*)	37 × 65
Bords de l'Oise	33 × 56
Le matin	37 × 65
Un coin de Normandie	25 × 45
Les bateaux	37 × 65
La Vanne	47 × 71
Le marais (*Soleil couchant*)	31 × 56
L'étang	42 × 82
Pâturage avec vue sur la mer	28 1/2 × 60 1/2
Le moulin de Gylien	39 × 67

A. Decamps (17 tableaux)

Le singe peintre	31 × 40
Maison et figure d'Orient	76 × 58
Les mendiants	39 × 31
Bertrand et Raton	37 × 45
Chien de chasse au repos	26 × 37
Bouledogue et terrier	32 × 40
Chien basset	345 × 48
Chien basset noir et blanc au chenil	25 × 345
Chien brifau	255 × 315
Le remouleur	38 × 51
Les sonneurs	59 × 48
Le campement des Bohémiens	18 × 24
Le rat retiré du monde	25 × 32
La cour de ferme	32 × 23
Le valet de chiens	48 × 39
Eléphant et tigre à la source	225 × 38
Les Catalans	47 × 62

E. Delacroix (11 tableaux)

L'enlèvement de Rébecca	100 × 80
Ophélie	21 × 29
Le lion au lapin	44 × 54
Le lion au caïman	31 × 41
Persée délivrant Andromède	27 × 39
Lionne prête à s'élancer	29 × 39
La fiancée d'Abydos	35 × 27
Hamlet et Horatio	29 × 36
Le Christ en croix	21 × 16
Le lion au sanglier	44 × 54
Médée	120 × 82

N. Diaz (10 tableaux)

Sous bois	48 × 59
Nymphes sous bois	40 × 29

Vénus désarmant l'Amour	76 × 51
Baigneuses	31 × 45
Le valet de chiens	28 × 41
Clairière	23 × 18
Femme vue de dos	255 × 145
Vénus et Adonis	44 × 34
Vénus et les Amours	98 × 56
Les deux rivales	35 × 24

Retirés :

L'Amour	34 × 19
Les larmes	36 × 25

J. Dupré (12 tableaux)

L'étang	53 × 64
La petite charrette	24 × 32
L'automne	31 × 45
La mare	31 × 45
Pâturage en Normandie	39 × 57
Paysage avec rivière	24 × 41
Vaches au bord de l'eau	24 × 32
Soleil couchant après l'orage	455 × 55
Les landes	635 × 90
Bords de rivière	15 × 24
L'abreuvoir et grand chêne	82 × 120
Soleil couchant sur un marais	52 × 76

C. Fromentin (2 tableaux)

Halte de cavaliers	71 × 93
Chasse au faucon	43 × 82

E. Isabey (7 tableaux)

La visite au château	29 × 40
Louis XIII au château de Blois	59 × 90
L'église du Tréport, le baptême	64 × 40
La procession	59 × 90
Seigneurs sur la plage de Scheveningue	55 × 100
Un mariage dans l'église de Delft	120 × 95
Le duel	19 × 27

Retirés :

Le guet-apens	53 × 71
Le départ de la diligence	50 × 67

J.-L.-E. Meissonier (5 tableaux)

Liseur	16 × 9
Les ordonnances	55 × 42
Le poète	21 × 14
Les trois fumeurs	11 × 14
Le joueur de flûte	325 × 215

J.-F. Millet (6 tableaux)

Brûleuse d'herbes	36 × 28
La lessiveuse	43 × 32
Les botteleurs	54 × 63
Le vanneur	37 × 28
Précaution maternelle	28 × 20
Le fendeur de bois	37 × 28

Th. Rousseau (10 tableaux)

Bords de la Loire	41 × 63
Le pêcheur	13 × 19
Le coteau	17 × 17
Paysage avec animaux	23 × 33
Les chênes	63 × 98
La plaine des Pyrénées	22 × 26
Village sous les arbres	73 × 57
Le printemps	41 × 62
Le petit pêcheur	20 × 29
L'étang	25 × 37

C. Troyon

L'abreuvoir	77 × 100
Les hauteurs de Suresnes	172 × 263
La provende des poules	49 × 69
Troupeau de moutons	37 × 27
La rencontre des troupeaux	98 × 64
La barrière	87 × 115
L'abreuvoir, le matin (Coll. Goldschmidt)	40 × 32
L'abreuvoir (Vaches et chiens de garde)	40 × 32
Moutons, chèvre et vache	70 × 90
L'abreuvoir, vache blanche (Passage du gué)	116 × 166
La gardeuse de dindons	32 × 24

Vollon (1 tableau)

L'aiguière de François Ier	70 × 57

F. Ziem (3 tableaux)

Venise : Voilier sortant du Grand Canal	42 × 59
— *Voilier à l'ancre à l'entrée du Grand Canal*	41 × 61
Marine	27 × 40

Barye (1 tableau)

Lions près de leur antre	38 × 49

MOUVEMENT MUSICAL

Concert Chevillard. — (Concerto pour violoncelle de M. Abbiate. — Un scandale musical.)

« Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola,
Peut aller au parterre, et siffler Attila,
Et, si le roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de Wisigoths tous les vers de Corneille... »

Il y a beau temps que le maître Boileau adressait aux snobs de son temps cette cinglante

apostrophe, et, — tant il est vrai qu'il n'est jamais rien de nouveau sous le soleil, — jamais elle ne fut plus d'actualité qu'après le « chahut », plus digne d'un meeting électoral que d'une réunion d'art, auquel ont cru de bon goût de se livrer certains intellectuels des concerts Chevillard.

Le prétexte à ce « chahut » fut le concerto de violoncelle de M. Louis Abbiate exécuté par l'auteur.

Nous avons assez parlé de M. Abbiate, pour qu'il ne soit pas inconnu ici. Elève de notre Conservatoire, et l'un des plus brillants premiers prix de Delsart; depuis, triomphalement applaudi maintes fois en Russie, en Allemagne, en Suisse, et en France, notamment ces temps derniers à la Société des concerts du Conservatoire — dont public et orchestre valent bien ceux de M. Chevillard — où il a remporté un très grand succès avec le concerto de Haydn; auteur d'une méthode de violoncelle qui reste le monument le plus complet et le plus savant dans l'art de cet instrument, et d'un certain nombre d'autres œuvres très appréciées, quatuor, sonate, préludes et fugues, etc., M. Abbiate est un de ces maîtres dont le nom est unanimement admiré de tous les artistes sincères.

Mais ces titres-là sont des titres français, et le mot « français » sonne généralement mal dans le temple germanico-wagnérien de la Société Lamoureux-Chevillard; ce sont aussi des titres qui ont le malheur d'exciter de terribles jalousies.

Le « chahut » de dimanche en est la preuve.

Certes, nul n'a le droit de prétendre s'imposer à l'admiration du public, et le concerto de M. Abbiate, écrit dans une forme nouvelle, par un artiste dédaigneux de l'unique souci de plaire, pouvait, par son caractère sévère et un peu aride, être de ceux qui ne charment pas un public, — même lorsque ce public met son point d'honneur à se pâmer à certaines « Don Quichottesques » élucubrations; en ce cas, le droit absolu de ce public est de ne pas applaudir, et même de siffler — si peu courtois que soit ce genre d'appréciation — *après l'avoir entendu.*

Mais lorsqu'une œuvre en trois parties est, dès le milieu de la première, couverte par les bruits de canne, les cris et les sifflets d'un groupe — la grande minorité — d'auditeurs; lorsque cette minorité empêche systématiquement d'entendre les deux autres, dont l'une au moins, l'andante funèbre, eût été religieusement écoutée si elle eût été signée d'un nom allemand; lorsque certains des manifestants ont la simplicité de montrer des sifflets apportés « comme par hasard »; lorsque certains autres laissent, avant l'arrivée de l'artiste, entendre des phrases comme celle-ci : « Ah! le voilà enfin, ce fameux « tombeur », on va bien s'amuser! », on a tout lieu de dire qu'une cabale est montée contre l'artiste, et cela surtout lorsqu'il s'agit non d'une de ces grandes œuvres pour lesquelles les masses peuvent se passionner, mais d'un simple concerto de virtuose, concerto dont, je le répète, il est impossible à tout homme de bonne foi d'avoir une idée exacte, puisqu'il a été impossible de l'entendre.

Et il est pénible d'ajouter que M. Chevillard qui, ayant accepté de jouer cette œuvre, devait mettre son honneur à la défendre, n'a pas eu un seul geste de protestation contre l'attitude scandaleuse de son public, laissant dès le début son orchestre entasser fautes sur fautes, au point de dénaturer absolument et la pensée et les mouvements de l'auteur.

Mais en voilà assez. Pareille chose arriva un jour chez Pasdeloup à Saint-Saëns, qui ne put réussir à faire entendre le concerto d'un auteur, M. de Castillon, lequel est chaque fois applaudi maintenant; et ce ne sont certes point semblables exemples qui manquent, y compris celui d'un certain Richard Wagner dont les œuvres furent autrement sifflées que celles de M. Abbiate, ce dont sa mémoire, je suppose, ne se porte pas plus mal aujourd'hui.

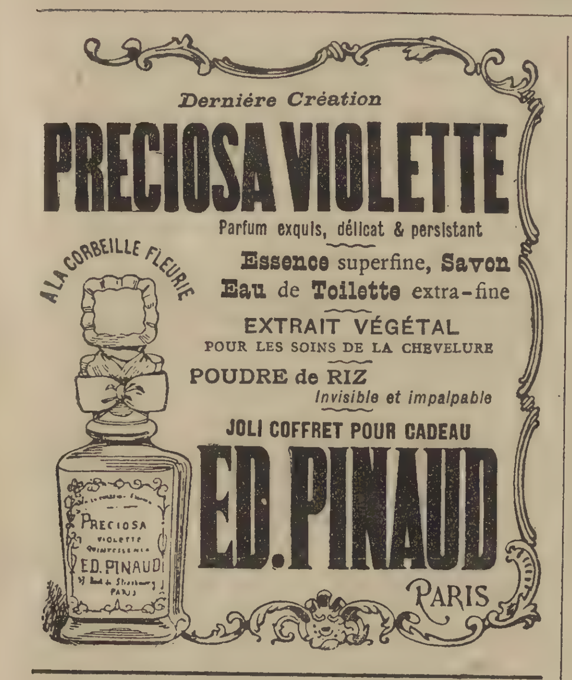
M. Abbiate n'a pas la prétention d'être un Wagner. Il reste simplement un des plus nobles et des plus grands artistes de France — et cela, quand bien même encore il aurait écrit un mauvais concerto, — et l'avenir se chargera bien simplement de faire à chacun sa part de gloire : au maître sifflé hier, et aux « virtuoses du chahut » qui l'ont si courtoisement bafoué.

Félix Belle.

J'apprends au dernier moment qu'il y a quelques mois la célèbre Société des grands concerts d'Angers a exécuté, à grand orchestre et avec le concours de M. Abbiate, ce même concerto qui a été fort bien accueilli. Voilà de quoi indigner les oiseaux siffleurs de l'autre jour!

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

PUBLICATIONS

éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses gares.

Le **Livret-Guide** illustré de la Compagnie d'Orléans (Notices, Vues, Tarifs, Horaires), est mis en vente au prix de **30** centimes :

1° A **Paris** : dans les bureaux de quartier et dans les gares du Quai d'Orsay, du Pont Saint-Michel, d'Austerlitz, Luxembourg, Port-Royal et Denfert.

2° En **Province** : dans les gares et principales stations.

Les publications ci-après édités par les soins de la Compagnie d'Orléans, sont mises en vente dans toutes les bibliothèques des gares de son réseau au prix de : **25** centimes.

Le Cantal.
Le Berry (Au pays de George Sand.
Bretagne.
De la Loire aux Pyrénées.
La Touraine.
Les Gorges du Tarn.

LA FRANCE EN CHEMINS DE FER

ITINÉRAIRES GÉOGRAPHIQUES

Premières livraisons d'une collection qui sera continuée

1° **De Paris à Tours.**
2° **De Tours à Nantes.**
3° **De Nantes à Landerneau,** et embranchements.
4° **D'Orléans à Limoges.**
5° **De Limoges à Clermont-Ferrand,** avec embranchement de Laqueuille à La Bourboule et au Mont-Dore.
6° **De Saint-Denis-près-Martel à Arvant,** ligne du Cantal.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 4 mars 1902 **4 TERRAINS** 1° angle rues Tolbiac et Damesme; 2° angle r. Etex et Carpeaux; 3° rues Caulaincourt et Lamarck; 4° r. Convention. Ses 547m71, 389m env., 180m856 et 101m86. M. à p. 35 f. 60 f. 110 f. 135 f. le m. S'ad. aux not. Mes DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A Adj. sur 1 ench., Ch. des Not. de Paris, le 4 mars 1902 **2 TERRAINS** 1° r. Lamarck. Se 456m50. M. à p. 70 f. 2° r. Planchat. Se 263m70. M. à p. 50 f. le m. S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, 11, r. Auber, *dép. de l'ench.*

CHATEAU de MIGNEAUX, POISSY (S.-et-O.), ligne Paris-Mantes. Cont. 35 h. 47. Facil. pour mobil. Mise à prix 300.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. 11 mars. S'ad. Me P. DELAPALME, not., 15, chaus. d'Antin.

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 150.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. DENORMANDIE, ✲, ancien gouverneur de la Banque de France.

Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✲.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 27 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue, 82 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : de 6 mois jusqu'à un an, 2 %; de 1 an, jusqu'à 18 mois, 2 1/2 %; de 18 mois jusqu'à 2 ans 3 %; à 2 ans, et au-delà 3 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Février 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 128. Samedi 22 Février 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue,* 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

On me dit que son tour est venu et que la discussion aura commencé, à la Chambre, au moment où paraîtra le *Bulletin*.

Et je me demande, non sans quelque mélancolie, ce que vont nous apporter de nouveau ces débats où Gouvernement et orateurs échangent les belles demandes et les belles promesses.

Hélas! c'est trop simple à prévoir, et point n'est besoin d'être né avec le don de divination pour prédire qu'aux questions qui lui seront posées, le Ministre saura répondre en affirmant sa passion des choses de l'art et son inaltérable dévouement aux artistes... puis, qu'après ces quelques joutes oratoires, on votera le budget — celui de l'an passé — sans l'ombre d'une réforme, sans l'apparence d'une amélioration.

Sans doute, nous entendrons des choses éloquentes à propos de la censure, dont la suppression sera réclamée, au nom des « droits primordiaux de la pensée »;

Et la censure sera maintenue.

On demandera également la suppression des subventions théâtrales;

Et les subventions seront votées.

Peut-être aussi se trouvera-t-il un audacieux pour rappeler que la manufacture de Sèvres a pour but de fournir des enseignements et des modèles à l'industrie privée et s'étonner qu'elle songe à installer un magasin de vente en plein Paris;

Et la création de la boutique nationale sera approuvée.

Le Ministre trouvera bien aussi le moyen de s'engager à ne plus acheter que des œuvres d'art d'un réel mérite, en dehors de toute recommandation;

Et nos honorables diront *amen*, sachant bien qu'on ne se permettra jamais d'écarter leur intervention.

Enfin, pour arriver au principal, il est probable qu'on parlera des dangers d'incendie auquel le Louvre est exposé et qu'on réclamera le déménagement du ministère des Colonies.

Et le Ministre n'aura qu'à répéter, sans y changer un mot, son discours de l'an passé;

Et la Chambre lui donnera, de nouveau, acte de ses excellentes promesses, à l'unanimité, toujours comme l'an passé!

Et le lendemain du vote du budget des Beaux-Arts la collection Thomy Thiéry, qui représente une valeur de huit à dix millions, la collection Thomy Thiéry, gloire de l'École française, léguée à la France par un étranger, continuera à rester cachée au public; les 121 chefs-d'œuvre dont elle se compose demeureront, faute de place, entassés dans les greniers du Louvre!

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — L'inauguration des salles Adolphe de Rothschild est définitivement fixée au lundi 24 février.

Musée du Luxembourg. — L'exécuteur testamentaire de l'éditeur de musique Hartmann, vient d'offrir au musée du Luxembourg le portrait de Mme Hartmann, par Renoir, une des meilleures toiles de cet artiste.

Musée Galliera. — Le jury des expositions d'art industriel, dans sa dernière réunion au musée Galliera, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, a décidé en principe, pour le prochain renouvellement de l'exposition actuelle, un Salon de la reliure moderne. L'organisation en a été confiée à notre collaborateur M. Henri Beraldi dont la compétence assure à cette exposition un succès de première grandeur.

Musée Cernuschi. — Le préfet de la Seine vient de nommer M. Despatys conservateur-adjoint du musée Cernuschi. M. Despatys est l'auteur d'une étude sur les musées de la ville de Paris.

Union centrale des arts décoratifs. — Le comité des dames de l'Union centrale met au concours pour 1902 :

1° Le dessin d'un fichu Marie-Antoinette, mesurant 1m,30 sur 0m, 35. — Dépôt des dessins, 3, place des Vosges, du 13 au 15 mars. — Prix : 100, 50, 25 fr. et des mentions.

2° Ce deuxième concours est subdivisé en deux parties, comprenant un projet d'exécution et un dessin :

A. — Un tapis de table mesurant 1m,35 sur 1m,70, décoré par le procédé du « pochoir ». — Prix : 125, 80, 50 fr. et des mentions.

B. — Le dessin d'un modèle de tapis de table de 1m,70 sur 1m,35. — Prix : 75, 50, 25 fr. et des mentions.

3° Ce concours comprend également deux parties :

A. — Le dessin d'une reliure. — Prix : 75, 50, 30 fr. et des mentions.

B. — L'exécution d'une décoration de reliure en cuir plein ; le livre devra être présenté dans son état définitif. — Prix : 100, 75, 50 fr. et des mentions.

Le dépôt des ouvrages pour les deux derniers concours devra être effectué du 8 au 10 mai.

Concours d'affiches. — Un concours est ouvert entre les artistes français et étrangers pour la composition d'une affiche illustrée et des diplômes relatifs à l'exposition internationale des arts et métiers féminins, qui se tiendra — comme nous l'avons précédemment annoncé — de juin à octobre 1902, dans les serres de la ville de Paris, au Cours-la-Reine.

Les projets seront reçus jusqu'au 30 mars prochain, et ensuite exposés dans la galerie Ollendorff, Chaussée d'Antin.

S'adresser, pour tous renseignements, au Commissariat général, 2 *ter*, avenue Rapp, Paris VIIe.

Monuments et statues. — Le monument élevé à la mémoire de Paul Alexis sera inauguré dans le courant du printemps au cimetière de Triel. Il est dû au sculpteur Émile Derré et à l'architecte Frantz Jourdain.

— Le monument qui sera élevé à Dôle à la mémoire de Pasteur est l'œuvre d'Antonin Carlès, qui a représenté le savant debout sur un socle haut de six mètres, au bas duquel sont groupées deux superbes figures personnifiant la Postérité qui vient rendre hommage au maître, et l'Humanité reconnaissante.

Avant d'être transporté à Dôle, ce monument sera exposé au Salon des Champs-Élysées.

Expositions nouvelles. — Ont été inaugurées cette semaine :

l'exposition des aquarellistes français (galerie Georges-Petit, rue de Sèze) ;

l'exposition A. Sisley (galerie Durand-Ruel, rue Laffitte) ;

l'exposition collective de la petite galerie Drouot (23, rue Drouot).

l'exposition Georges Jeanniot (galerie des artistes modernes, rue Caumartin) ;

l'exposition Fournier, Luce, Pinchon et Sauvé (galerie Silberberg, rue Taitbout) ;

la 10e exposition de la Société des peintres orientalistes (au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin).

Expositions prochaines. — Le 24 février s'ouvrira, au Grand-Palais des Champs-Élysées, l'exposition des « Prix du Salon et boursiers de voyage », à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de ces récompenses par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

A Berlin. — On vient d'inaugurer au Cabinet des estampes de Berlin une très intéressante exposition des récentes acquisitions de ce département, œuvres de maîtres allemands, français et anglais, parmi lesquels nous relevons les noms de Carlos Grethe, Bürger, Klinger, Greiner, F. Schmutzer, Millet, Manet, Daubigny, Gaillard, Guérard, Jacquemard, Toulouse-Lautrec, Rops, Van Rysselberghe, Buhot, Helleu, Desboutin, Waltner, Fantin-Latour, Dillon, Willette, Béjot, Lepère, Whistler, etc.

A Bruxelles. — L'État belge vient d'acquérir à l'exposition du Cercle « Pour l'Art » la *Chaumière ensoleillée* d'Omer Coppens, l'*Intérieur de sacristie*, de René Janssens, et la *Vue d'Yperdamme*, dessin à la plume d'Amédée Lynen.

— A la liste que nous avons publiée des artistes invités à prendre part au prochain Salon de la « Libre Esthétique » il faut ajouter les noms de Mlle H. Cornette (Belgique), de MM. E. Feuillâtre et Ch. Boutet de Monvel (France), Curt-Hermann (Allemagne), P. Durrio de Madron (Espagne), F. Thaulow et Mme Thaulow (Norvège).

A Turin. — A l'occasion de l'exposition internationale d'art décoratif qui s'ouvrira, comme nous l'avons dit, au mois d'avril prochain, à Turin, M. George Leygues, ministre de l'Instruction publique, vient de charger M. Victor Champier d'une mission spéciale relative à l'art industriel en Italie.

En Crète. — Nous avons annoncé il y a quelques semaines (n° 120 du *Bulletin*) le nouvel appel de fonds fait par la presse anglaise en faveur des fouilles de Crète. On apprend aujourd'hui que M. Evans est reparti pour l'île de Minos en vue de terminer, si possible, l'exploration du palais de Knossos, car les sommes recueillies sont insuffisantes pour entreprendre aucun travail nouveau, et M. Hogarth a même dû renoncer à ses projets de fouilles dans l'est de l'île.

Nécrologie. — A soixante-dix-neuf ans, le peintre graveur *Marcelin Desboutin* vient de mourir à Nice.

Il était né en 1823 à Cérilly, dans l'Allier, et avait

commencé par étudier le droit à Paris, puis était entré dans l'atelier de Couture. Après un séjour en Italie et quelques essais littéraires, il fut le peintre et le graveur de portraits dont le Salon des Artistes français, puis celui de l'ancien Champ-de-Mars, virent les succès annuels : peintures ou gravures, ses portraits de Zola, Rochefort, Edmond de Goncourt, Manet, Puvis de Chavannes, Dailly, et le sien propre, exposé il y a six ans, sont présents à toutes les mémoires, comme aussi les cinq planches exécutées d'après les Fragonard de Grasse.

D'une fougue et d'une sûreté admirables, son burin avait toute la couleur qui manquait à son pinceau.

— *Emil Johann Hünten*, peintre militaire, est mort le 1er février, à l'âge de 75 ans. Né à Paris, où il fut l'élève de Flandrin et Horace Vernet, il étudia également à Anvers en 1848, et se fixa définitivement à Dusseldorff où il vient de mourir. Il suivit les troupes allemandes, notamment en France pendant la campagne de 1870-71, et rapporta de nombreux croquis pour ses tableaux. Hünten était, depuis 1875, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Ventes en province. A Besançon. — La vente de meubles anciens et de livres provenant de la succession de M. Ferdinand de Buyer a eu lieu à Besançon, comme nous l'avions annoncé, les 10 et 11 février par le ministère de Me Revel, commissaire-priseur. Voici les principales enchères obtenues par les tapisseries et meubles anciens faisant partie de cette vente.

Principaux prix :

Meuble de salon ancien, tapisserie des Gobelins, pastorale et fleurs (un canapé et quatre fauteuils), 18.200 fr. — Meuble de salon Louis XVI, tapisserie à fleurs anciennes, 1.800 fr. — Quatre fauteuils forme médaillon, ép. Louis XVI, tapisserie de Beauvais, à sujet de pastorale et de fables de La Fontaine, 8.400 fr. — Bibliothèque ép. Louis XVI, palissandre et cuivre doré, 2.105 fr. — Tapisserie de Beauvais usagée, 3.380 fr. — Une tapisserie des Gobelins, paysages et personnages, 8.100 fr.

Collection Hayashi. — Continuons et terminons aujourd'hui notre liste des enchères principales obtenues dans chaque série des objets d'art de la Chine et du Japon qui composaient cette importante collection :

Poupées. — 1388. Prince et princesse, 115 fr. — 1394. Trois poupées représentant des dames de la Cour, 150 fr. — 1397. Dix-huit petites poupées, représentant un orchestre d'enfants, 155 fr.

Objets divers. — 1404. Deux panneaux d'applique ; dragon et vague déferlante, 135 fr. — 1410. Statuette de Kwanon, 750 fr.

Étoffes. — 1422. Robe, 285 fr. — 1431. Robe, 340 fr. 1448. Cinq bandes velours, 600 fr.

Peintures chinoises. — Les numéros 1454, 1455 et 1460, ont été retirés de la vente, sur une mise à prix de 100.000 fr. non couverte.

1454 Liang-Chi, *Sakia Mouni*, retiré. — 1455, Moukki. Paire de Kakémono, retiré. — 1456. Ngau Kwaï. *Dharma*, 2.100 fr. — 1457. Rôki. *Carpes*, 300 fr.

Peintures japonaises. — *Écoles bouddhiques.* — 1458. École de Dontcho. *Kwanon*, 2.000 fr. — 1459. Kobo-Daïshi. *Foudô*, 2.000 fr. — 1460. Kanaoka. *Jiso*, retiré. — 1461. École de Kassouga. *Les quatre divinités du temple de Kassouga*, 600 fr. — 1462. École de Cocé. Jiso, 2.150 fr. — 1463. École deTakouma. *Fouten*, 1.100 fr. — 1464. Yeishinn Sodzou. *Amida*, 1.020 fr. — 1465. École de Kassouga. *Moujou*, 1.000 fr. — 1466. École de Kassouga. *Amida*, 620 fr. — 1467. École de Kassouga. *Bichamon*, 620 fr. — 1469. Kayôshi. *Fouguen*, 1.200 fr. — 1471. Meitscho (Tchô Densu). *Ragoza Sonja*, 9.900 fr. — 1472. École de Kassouga. *Amida*, 1.500 fr.—1473. Aski Sôkei. *Mandara*, 1.220. fr.

Écoles de Toça. — 1474. Takakané. *Monjou*, 600 fr. — 1475. Mitsukouni. *Takoumi Hida*, 300 fr. — 1476. Mitsubonou. *Hitomaru*, 600 fr. — 1477. Mitsunôri. *Kwanon*, 210 fr. — 1478. Mitsunôri. *Dames de la Cour*, 310 fr — 1479. Inconnu. Six panneaux représentant chacun *une poétesse*, 310 fr. — 1482. D'après Matahei Mitsuoki. *Personnage*, 400 fr.

École chinoise. — 1486. Noami. *Trois singes*, 240 fr. —1487. Sesson. Grand paravant à six feuilles, *Paysage*, et 1488. Autre paravent, pendant du précédent, *Paysage*, 15.500. fr. — 1491. Sesson. *Vague*, 210 fr. — 1495. Kôski Ghenkitchi. *Deux sansonnets*, 210 fr. — 1494. Miyamoto Nitchen. *Aigle*, 300 fr.

École de Kano. — 1498. Motonobou. *Paysage*. 200 fr. 1499. Motonobou. *Deux oies sauvages*, 205 fr. — 1504. Kaïkokou Yûcho. *Deux hérons*, 305 fr. — 1507. Sansétsu. *Coq*, 305 fr. — 1510 Tsunénobou. *Faucon sur un perchoir*, 200 fr. — 1511. Tsunénobou. *Hirondelle posée sur un calice de lotus*, 355 fr.

Écoles indépendantes. — 1513. Sôtatshu. *Tigre*, 400 fr. — 1514. Sôtatsu. *Enfant au chien*, 2.050 fr. — 1515. Kômi. *Une dame de l'ancienne cour*, 200 fr. — 1516. Kômi. *Une touffe de roseaux*, et 1517. *Prunier en fleurs*, 600 fr. — 1519. Kenzan. *Arbres sous la neige*, 2.600 fr. — 1521. Ritsuô. *Branche de prunier*, 280 fr. — 1522. Ritsuô. *Nature morte*, 200 fr. — 1524. Ittcho. Onze aquarelles de *scènes populaires*, 895 fr.

École de Kioto. — 1525. Hoitsu, Tchinen, etc. 51 tortues, 205 fr. — 1527. Sosen. *Singe*, 530 fr. — 1528. Sosen. *Singe* et *Biche*, deux peintures, 620 fr. — 1531. Mokoubei. Poupées de terre, 200 fr.

École Oukiyo-yé. — 1534. Matahei. *Trois kakémono représentant chacun une danseuse*, 600 fr. — 1535. Matahei. *Dame du monde*, 1.000 fr. — 1536. Matahei. *Une danseuse*, 900 fr. — 1539. École de Matahei. *Danseuse*, 400 fr. — 1541. Moronobou. *Scène dans une maison de thé*, 820 fr. — 1542. Mironobou. *Cinq dames en promenade*, 350 fr. — 1543. École de Hiskikawa Cinq peintures de *danses populaires*, 680 fr. — 1544. Morofussa. *Portrait d'une dame du monde*, 200 fr. — 1546. Kiyonobon. *Dame en costume de ville*, 310 fr. — 1547. École de Tori-ï et Okumoura. Vingt aquarelles représentant des *scènes à personnages*, 460 fr. — 1552. Harushighé. *Une jeune femme* sur *une terrasse*, 500 fr. — 1554. Korinsaï. Deux kakémonos répresentant chacun *une jeune femme*, 3.700 fr. — 1555. Koriusaï. *Jeune homme et guesha*, 200 fr. — 1566. Shighémassu. Deux peintures représentant *des Sennin* sous des figures de jeunes femmes, 1.400 fr. — 1567. Shunshô. *Une jeune femme près d'une banquette*, 250 fr. — 1568. Shunyei. *Une jeune femme passant un pont*, 360 fr. — 1570. Yeishi. *Paysage d'hiver* et *La poétesse Komatchi implorant le ciel*, 400 fr. — 1575. Outamaro. *Femme au bain*, 1.400 fr. — 1576. Outamaro. *Courtisane en promenade*, et 1577. *Ivrogne et jeune femme*, 400 fr. — 1578. Outamaro. *Pêcheuse d'awabi*, 355 fr. — 1579. Outamaro. *Kintoki et sa mère*, 410 fr. — 1580. Shimman. *Deux dames sous la neige*, 1.450 fr. — 1582. Shimman. *Deux jeunes éléphants au bord d'un ruisseau*, 360 fr. — 1586. Toyokoumi. *Jeune fille et sa servante*, 200 fr. — 1589. Sôri. Feuille d'éventail, *Jeune femme accroupie*, 400 fr. — 1591. Kitao Massayoshi. *Pique-nique champêtre*, 380 fr. — Hok'Saï. 1598. *Une courtisane en costume de promenade*, 1.100 fr. — 1599. *Une guesha de profil*, 1.100 fr. — 1600. Makiemono des *Rives de la Soumida*, 1.020 fr. — 1602. *La jeune fille du temple de Kiyomizou.* — 1604. *Branche de prunier en fleurs*, et 1605. *Trois lanternes de papier*, 1.000 fr. — 1608. *Deux crevettes*, 250 fr. — 1611. *Une tige d'iris*, 270 fr. — 1612. *Apparitions*, 1.000 fr. — 1613. *Bateleur faisant danser un petit singe*, 260 fr. — 1617. *Un fantôme*, 1.500 fr. — 1618. *Enfant assis sur un saule*, 500 fr. — 1619. Très important makiemono contenant vingt-six peintures, 3.200 fr. — 1624. *Un enfant serepos nt à l'ombre d'un saule*, 220 fr. — 1627. *Aigle sur un rocher*, 1.525 fr. — 1628. *Joueuse de shamisen*, 205 fr. — 1629. *Nature morte*, 200 fr. — 1630. *Jeune femme sur un éléphant*, 1.629 fr. — 1634. Hirosqhé. *Bateau de plaisance sur la Soumida*, 210 fr. 1644. Kounisada. *Le bain public*, 600 fr.

Ventes annoncées. A Paris. — On annonce comme devant se faire à l'Hôtel, salle 6, le 10 mars, sous la direction de Me P. Chevallier et de M. Lasquin, la vente de la *collection de feu M. Jules Lenglart* de Lille, petite galerie provinciale d'un certain intérêt, mais, comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, réputée bien au delà de sa valeur réelle, dans la région du nord.

La collection Jules Lenglart se compose surtout de tableautins de petits maîtres flamands et hollandais. Le premier fonds, et le noyau de cette galerie, provient de l'héritage fait jadis par l'amateur, décédé il y a un an, d'une partie de la collection, aujourd'hui dispersée, de son oncle, un autre M. Lenglart qui vivait à Lille à l'époque de la Révolution. Celui-ci, ami et quelque peu protecteur des deux Watteau de Lille, Louis et François, avait réuni quantité d'ouvrages de ces deux curieux petits maîtres provinciaux de notre XVIIIe siècle dont on retrouvera ainsi bon nombre de spécimens dans la prochaine vente Jules Lenglart. Notre amateur, qui se piquait d'art comme son oncle, fut longtemps secrétaire de la Commission du musée de peinture de Lille, et en cette qualité dressa une édition, la plus récente d'ailleurs, du catalogue de ce musée; aux tableaux qui lui étaient échus en partage, il en adjoignit nombre d'autres, mais, il faut bien le dire, de fort peu d'importance le plus souvent.

La collection Jules Lenglart est loin d'être composée au goût du jour; elle sent son collectionneur provincial, au sens courant du mot, s'attachant encore aux noms démodés, et ceux-ci y dominent : Eglon Van der Neer et Moucheron, Poelenburg et Schalken, Wildens et Van der Poel, etc., ; tout cela, quoique jadis fameux et recherché, ne monte pas bien haut maintenant. Certes, de ceux qui reverront ces jours prochains à l'Hôtel Drouot la galerie dont le propriétaire aimait tant à faire les honneurs aux étrangers de passage à Lille, plus d'un sera désappointé en la retrouvant en son ensemble bien inférieure au souvenir conservé, mais c'est la commune aventure.

Nous donnerons dans notre prochaine chronique quelques détails complémentaires sur cette collection.

Estampes.

Vente à Londres. — MM. Christie, Manson et Woods ont procédé, le 22 janvier, à la vente

d'une collection d'estampes, parmi lesquelles nous pouvons citer comme ayant donné des enchères intéressantes :

Élisabeth, comtesse de Mexborough, par W. Ward, d'après Hoppner, 2.350 fr. — *La marquise d'Exeter*, par S. W. Reynolds, d'après sir T. Lawrence, 1.575 fr. — *La duchesse d'Ancaster*, par J. Dixon, d'après Sir J. Reynolds, 1.575 fr. — *Mrs Beresford, Lady Townshend et Mrs Gardiner*, par T. Watson, d'après sir J. Reynolds, 6.100 fr. — *La toilette de Vénus*, par Janinet, d'après Boucher, 1.775 fr. — *Selling rabbits* et *The Citizen's retreat*, par W. Ward, d'après J. Ward, 1.825 fr. — *Black, Brown and Fair*, par J. R. Smith, 650 fr. — *La Vénus du Titien*, par Dagoty, 650 fr.

— Dans une vente de gravures faite le 5 février par les mêmes experts, nous relevons les prix suivants :

D'après Ang. Kauffmann : *Lady Rushout et sa fille*, par T. Burke, 950 fr. — D'après sir J. Reynolds : *Mrs Abington*, par Elizabeth Judkins, 2.250 fr. — *La duchesse de Cumberland*, par J. Watson, 3.525 fr. — *The Hon. Miss Monckton*, par Jacobé, 1.175 fr. — *Lady Elizabeth Foster*, par Bartolozzi, 875 fr. — *Jane, comtesse d'Harrington, et ses enfants*, par le même, 3.675 fr. — *Mrs. Bouverie et Mrs. Crewe*, par J. Marchi, 1.650 fr. — *Mrs. Carnac*, par J. R. Smith, 1.000 fr.

Par et d'après W. Ward : *Le soliloque*, 925 fr. — *Louisa*, 775 fr. — La même, en couleurs, 1.400 fr.

D'après Hoppner : *Mrs. Benwell*, par W. Ward, 2.750 fr. — *La vicomtesse Hampden*, par J. Young, 750 fr. — *Mrs. Gwyn*, par le même, 1.450 fr. — D'après sir T. Lawrence : *La comtesse Gower et son fils*, par S. Cousins, 950 fr. — Autre épreuve de la même, avant la lettre, 4.050 fr. — *Lady Acland et sa famille*, par le même, 1.825 fr.

Vente à Liverpool. — A citer, parmi les prix obtenus au cours de la vente d'estampes provenant de la collection de M. H. F. Hornby, faite à Liverpool, le 23 janvier, par MM. Branch et Leete :

Mrs Pelham, par W. Dickinson, d'après sir J. Reynolds, 6.300 fr. — *Lady Smithe et son fils*, par F. Bartolozzi, d'après le même, 750 fr.

Par S. Cousins, d'après sir T. Lawrence : *Master Lambton*, 650 fr. — *Lady Durham*, 2.250 fr. — *Nature*, 2.350 fr. — *La comtesse Grosvenor*, 2.850 fr.

D'après sir E. Landseer : *The maid and the magpie*, 700 fr. — *The stag at bay*, par T. Landser, 2.100 fr.

The sunshine of Love, par S. Cousins, d'après J. Raoux, 2.825 fr. — *Élisabeth duchesse de Rutland*, par le même, d'après G. Saunders, 650 fr.

Mentionnons aussi les prix faits par deux Meissonier : *Il signor Marchale*, 825 fr. et *La rapière*, 775 fr.

Vente à Paris. — L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro la suite de notre étude sur la vente de la collection G. Pochet (estampes modernes).

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des aquarellistes français (galerie Georges-Petit, rue de Sèze). — « Et l'on revient toujours à ses premières amours ! » Après une fugue vers les Champs-Élysées, et trois ans d'entr'acte, la Société des aquarellistes, plus avenante et plus jeune que jamais (en dépit de ses vingt-quatre ans d'âge), nous offre à la galerie Petit, théâtre de ses débuts, le spectacle des paysages lestement enlevés et des scènes de genre d'un faire soigné, parfois jusqu'au precieux : les extrêmes se touchent.

MM. Zuber *Versailles* et *Antibes*, Vignal (la Hollande et la Normandie) et Guignard (*Les dunes d'Étaples*), représentent la vraie manière des aquarellistes du paysage : la largeur et la franchise de la touche, l'absence nécessaire d'hésitations et de reprises gardent aux sites toute leur saveur, en fait valoir tout le caractère.

Quoique avec moins de cet apparent laisser-aller, qui serait ici le plus grand effet de l'art, M. Muenier avec ses *Vues de Villefranche*, M. Luigi Loir avec ses spirituels paysages parisiens, M. Grasset avec son *Soir d'hiver* et M. Gilbert avec ses coins de Montmartre, retiendront le visiteur charmé. Un peu lourds et visant à la peinture, les envois de M. Le Mains. Excellent, le seul et unique numéro du trop modeste M. Lhermitte ; encore n'est-ce pas une aquarelle, mais un fusain ! Les marines de M. Courant ne varient pas, elles sont toujours claires et proprettes. M. Clairin passe d'Égypte en Herzégovine, sans rien perdre de sa légèreté ni de son éclat.

Lse scènes de genre sont en surabondance, mais franchement elles n'offrent en général qu'un bien médiocre intérêt : il est évident, par exemple, que les figures allégoriques de M. Toudouze, les *Débuts d'idylle*, les *Propos galants*, les *Laveuses*, les scènes XVIIIe siècle, etc., signées Bourgain, Boutigny, Dameron, Leloir, Vollon, Worms, Meissonier, etc., ne nous apprendront rien sur

l'habileté de ces artistes, mais il n'est pas moins certain qu'elles raviront d'aise quantité de belles dames. Et cela n'est pas une mince excuse!

M. Detaille enlève fougueusement un *Retour de la charge*, M. Vibert déploie ingénieusement tous les rouges de sa palette en quatre figurines plaisantes, M. Geoffroy expose ses bambins accoutumés, M. Rivoire a des fleurs merveilleusement rendues, M. de Latenay des *Fantaisies décoratives* bien personnelles, M. Rochegrosse des illustrations pour *Salammbô* somptueuses, Mlle Contal de gracieuses miniatures, et M. Guillaume ses « bonshommes » bien connus.

Les portraitistes sont en petit nombre : citons M. Faure, et son *Portrait de M. R. D.* dans son laboratoire, un peu trop lâché peut-être, Mlle Guyon, et de bonnes études d'enfants ; enfin M. Guirand de Scevola, lumineux et chaud, délicat et chercheur montre dans ses portraits comme dans ses têtes d'expression un tempérament rare dans lequel les visions du rêve et l'étude de la nature s'unissent exquisement.

E. D.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

NICE ET MONTE-CARLO

Expositions de Nice et de Monte-Carlo. — L'événement, hélas! a justifié mes prévisions. Il a prouvé aux organisateurs du Salon niçois que j'avais raison de les inviter à ne pas se montrer, de prime abord, trop rébarbatifs. La foule, en effet, ne fait pas preuve d'un empressement exagéré à ses guichets. La saison, il est vrai, défavorable à tous égards pour la reine du littoral, est pour beaucoup dans ce manque de visiteurs. De cette absence d'étrangers, le comité ne saurait être rendu responsable. Il n'en est pas de même pour la valeur des ouvrages exposés, quoique la faute principale en remonte directement aux artistes parisiens.

Si le catalogue, en effet, compte quelques grands noms, l'exposition par contre contient trop peu de belles œuvres. Quand donc nos artistes parvenus à une réputation méritée comprendront-ils que l'éducation du public provincial égale presque celle du public parisien — surtout dans une ville cosmopolite comme Nice, — et que leur juste renommée n'a rien à gagner à montrer à ce public des rogatons, des études sommaires, uniquement destinés à combler de joie les amateurs novices, jaloux d'acquérir à bas prix de belles signatures?

* * *

Ce même reproche, ou mieux cette même constatation d'insuffisance, peut s'adresser également à l'exposition de Monte-Carlo; et j'imagine que l'éminent artiste qui en avait assumé la présidence a dû ressentir quelque ennui, quand il a fait solennellement les honneurs du Salon monégasque au prince de Monaco, d'avoir si peu de chefs-d'œuvre à signaler à ses augustes regards.

Si je vous disais quelle toile archiconnue occupe, faute de mieux, la place d'honneur, vous auriez une maigre idée de l'ensemble. Mieux vaut ne chagriner personne, et nous borner à constater la présence — sur 900 cadres : peintures, aquarelles, pastels, gravures — d'une vingtaine d'ouvrages dignes à tous égards de fixer l'attention, et qui gagneraient à être isolés de l'entourage auquel ils se trouvent condamnés.

Hâtons-nous d'ajouter que si le Salon de Monte-Carlo ne force pas l'admiration générale par la débordante qualité des œuvres exposées, par contre il se signale par deux innovations intéressantes à des titres divers. Premièrement (mesure excellente), le catalogue est distribué gratuitement. En second lieu (nouveauté qui fleure un fort goût de terroir), on remet à chaque visiteur un jeton, qui, lancé par lui dans un appareil distributeur ayant l'apparence d'une roulette à vapeur, vous rapporte en échange une boule d'étain renfermant une surprise : — billet de théâtre, entrée au tir aux pigeons ou lots de valeurs diverses depuis cent francs jusqu'à mille, remboursables en objets exposés.

Bien que cette dernière condition comporte parfois quelque mécomptes, il m'a semblé que dans ce pays spécial, où le jeu est élevé à la hauteur d'une institution, la roulette à vapeur exerçait sur les visiteurs une fascination très supérieure à celle provoquée par les ouvrages de peinture et de sculpture!

C'est là assurément un terrain dangereux, assez peu artistique, et sur lequel nous ne saurions engager le Salon de Nice à suivre son rival. Mais son comité ne pourra triompher de cette concurrence — légèrement déloyale — qu'en redoublant de zèle pour attirer à lui des œuvres tout à fait dignes du public qu'il convie.

V.

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne. — La vieille histoire des moutons de Panurge est si vraie que certains intellectuels des concerts Chevillard ayant, ainsi que nous l'avons raconté, cru conquérir une immortelle gloire — chacun conquiert la gloire qu'il peut — en sifflant un des artistes de France les plus universellement admirés, bien vite certains intellectuels des concerts Colonne ont voulu s'assurer une non moins immortelle célébrité en sifflant un des artistes les plus universellement admirés d'Allemagne. — Mœurs charmantes et doux pays !...

La victime, cette fois, est M. Willy Burmester, qui fut triomphalement applaudi l'an dernier, aux mêmes concerts Colonne, et dont nous avons longuement analysé alors l'admirable talent.

Ceci ne l'a point empêché, après les deux premières parties du concerto de Spohr, d'être obligé d'abandonner la scène, sous une tempête de sifflets et de cris presque équivalente à celle qui accueillit M. Abbiate à la salle Chevillard.

Je dis « presque » parce que, moins discourtois que ceux du Nouveau-Théâtre, les manifestants de dimanche ne se sont livrés à leur tapage qu'à la fin des morceaux, tandis que les autres ont presque dès le début systématiquement empêché d'entendre; et aussi, parce que M. Colonne et tout son orchestre, par leur attitude énergique et leurs applaudissements chaleureux, ont tenu à prouver qu'ils se solidarisaient tous avec l'artiste insulté sous leur toit et non avec les « virtuoses de meetings » qui hurlaient dans la salle, ce qui était absolument le contraire de ce que firent les musiciens de la Société Chevillard-Lamoureux.

De plus, M. Colonne ayant eu soin d'inscrire M. Burmester pour deux numéros, cela a permis à l'artiste, dans la *chacone* de Bach, et surtout dans l'*aria* du même, qu'il joue d'une façon véritablement admirable, d'être l'objet d'unanimes et délirantes ovations. De cette façon, le public a pu témoigner que c'était non à l'artiste mais au morceau qu'il interprétait, que s'adressaient ses sifflets. Et c'est ce qu'il eût été bon que le public pût également montrer l'autre jour chez M. Chevillard, — eût-on dû pour cela être privé d'une huit ou neuf-centième audition wagnérienne — laquelle fut, du reste, piteuse.

Et maintenant, pourquoi tant de colères?... Je lis dans un de mes illustres confrères : « Peut-être ainsi, les virtuoses se décideront-ils à jouer de la musique ». Voilà qui est aisé à dire, mais où la trouveront-ils cette musique de virtuose qui sera en même temps « de la musique » ? Qui leur indiquera qu'ici elle commence et que là elle finit, et que tel ou tel morceau équivaudra fatalement à des murmures, des grognements, des hurlements, des sifflets, ou des applaudissements?... J'ai entendu, il n'y a pas fort longtemps, le grand Joachim jouer chez M. Colonne, — et avec quel succès ! — le huitième concerto de ce même Spohr, sifflé hier et qui fut un des maîtres le plus admirés de la grande école du violon. Notre éducation musicale a-t-elle donc fait depuis un si prodigieuse bond que nous ne puissions plus entendre ce que nous applaudissions il y a si peu de temps, sans nous conduire à la façon des chiens qui hurlent à la lune?

Autre chose a toujours été le morceau écrit pour les virtuoses, et le morceau écrit dans un but purement musical. J'entends bien que, de nos jours surtout, quelques très rares œuvres réunissent cette double qualité; mais, alors, faut-il nous condamner implacablement à n'entendre jamais que ces quatre ou cinq mêmes concertos?... Et n'est-il pas plus intéressant, — ne serait-ce qu'au point de vue rétrospectif — d'entendre des artistes — surtout de ceux de la valeur de M. Burmester — faire revivre pour quelques minutes des œuvres qui passionnèrent tant nos aïeux?

Au reste, ce n'était pas la grande et belle musique qui manquait au concert de dimanche. Exécutée à la perfection par l'orchestre Colonne, la symphonie en *la* mineur de Saint-Saëns, dont nous avons maintes fois parlé, a prouvé une fois de plus que le maître français était bien, — n'en déplaise à M. Weingartner — le seul moderne digne de prendre place après Beethoven. Et ce fut aussi un magnifique succès pour le vieux maître César Franck, que l'audition de sa *Psyché*. Là, en effet, son génie austère se transforme, et s'il garde toujours son impeccable pureté de facture et cette touche à la fois puissante et grave qui lui est personnelle, la partition n'en abonde pas moins en pages parfaitement exquises, toutes frissonnantes de voluptueuse tendresse ou d'ardeurs passionnées. Mlle Julie Cahnn, parfaitement secondée du reste par les chœurs, a justement fait applaudir sa voix charmante. Et l'œuvre tout entière a été enlevée par M. Colonne et son orchestre avec un charme, une

passion et une perfection qui ont été justement acclamés.

FÉLIX BELLE.

REVUES D'ART

FRANCE.

Les Arts (février). — Souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère, la revue *Les Arts*, que la librairie Boussod vient de lancer, et qui est éditée avec le même soin que *Les Modes* et *Le Théâtre*, les deux autres magazines de cette maison.

Ce périodique doit s'attacher d'abord à faire connaître les ouvrages inédits dont fourmillent les collections privées, surveiller le passage dans les ventes des œuvres d'art importantes, explorer les trésors enfouis dans les sacristies et les églises en France et à l'étranger, etc.

Le premier numéro, copieusement illustré, demeure le meilleur commentaire à ce programme et réunit les noms de MM. André Michel, Emile Molinier, Thiébault-Sisson, Paul Villars, Roger Marx, etc.

Gazette des Beaux-Arts (1er février). — *Quelques peintures méconnues de Masolino da Panicale*, par B. BERENSON. — L'auteur a découvert, ces dernières années, quelques peintures qu'il ajoute à la liste des œuvres de Masolino : notamment une *Annonciation*, à Gosford House (Écosse), et une *Madone*, à la Kunsthalle, de Brême.

— *Adelaïde Labille-Guiard* (3e article), par le baron Roger PORTALIS.

— *Le polyptyque de Hans Memlinc à la cathédrale de Lubeck*, par Georges SERVIÈRES. — Ce tableau, le plus important de Memlinc, passe inaperçu de la plupart des touristes qui visitent Lubeck, car il est conservé dans une des chapelles latérales de la cathédrale qu'il faut se faire ouvrir par le sacristain. L'auteur le décrit et en retrace l'histoire d'après les documents les plus récemment publiés sur le maître de Bruges.

— *Courrier de l'art antique*, par M. Salomon REINACH. — M. Reinach traite des restaurateurs et des « restituteurs »; les premiers, en général, sont des manœuvres malavisés, les autres des savants qui basent leurs travaux sur des données scientifiques. Il étudie en particulier l'œuvre du professeur Treu, le premier savant qui ait poursuivi systématiquement la restitution des statues antiques, et de ceux qui ont suivi ses traces, MM. Furtwaengler, Amelung, Arndt, etc.

Monde moderne (1er février). — *Les prix de Rome à la villa Médicis*, par P. GSELL. — L'auteur, après avoir rappelé dans quelles conditions sont décernés les prix de Rome, esquisse l'histoire de l'Académie de France à Rome depuis sa création par Colbert, en 1666. Enfin, il fait le tableau de la vie des pensionnaires à la villa Médicis.

Figaro illustré (février). — Ce numéro est entièrement consacré à *J.-L. Forain, peintre, dessinateur et lithographe*, sur lequel M. Henri FRANTZ a écrit une de ses plus pénétrantes études.

ALLEMAGNE.

Kunst (février). — *L'œuvre d'Arnold Bœcklin à la Galerie nationale de Berlin*, par Hugo von TSCHUDI. — Le célèbre critique d'art allemand fait une étude serrée de l'œuvre de Bœcklin et précise en quelques pages les diverses transformations de sa manière.

— *Les nouvelles sculptures de Max Klinger*, par Paul SCHUMANN. — Athlète, danseuses ou nymphes, les œuvres de ce maître « universel, à la façon des artistes de la Renaissance », sont pleines de vie et de mouvement. Mais la recherche des poses y va souvent jusqu'à la contorsion, et elles perdent alors de leur force et de leur grâce.

— *Käthe Kolwitz*, par A. L. PLEHN. — Ce sont des scènes de la vie des humbles, des révoltes, des ruées de populaces autour de la guillotine, que l'artiste recherche et rend avec une âpreté saisissante.

— *Le monument Bismarck à Hambourg*, par H.-E. WALLACE. — Examen des projets proposés pour le concours dont le *Bulletin* a parlé récemment.

ANGLETERRE.

Artist (février). — *Wilson Steer et l'influence du New English Art Club*, par B. KENDELL. — La situation artistique de ce club, dont les expositions semestrielles ont été extrêmement remarquées, correspond assez à celle de notre Société nouvelle, avec cette différence que celle-ci est un petit groupe fermé dont les seuls membres ont le droit d'exposer, tandis que le *New English Art Club* ouvre ses portes toutes grandes aux efforts de n'importe quel artiste, membre ou non de la Société.

Le promoteur de ce mouvement est un peintre, M. Wilson Steer, dont la remarquable souplesse de talent se montre aussi bien dans le portrait que dans le paysage.

— *Un cent de caricatures de Max Beerbohen*, par AYMER VALLANCE. — Un nouvel auteur de portraits-charges vient d'exposer avec succès une centaine d'œuvres à la « Carfax Gallery ». Il y a là, traitées avec une verve extrêmement personnelle et amusante, les silhouttes de quelques célébrités anglaises contemporaines.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)
RUE TAITBOUT, 60, A PARIS

LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

SÉRIE A. *Antiquité.* — SÉRIE B. *Moyen Age et Renaissance.*
SÉRIE C. *Temps modernes.* — SÉRIE D. *XXe siècle.*

(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)

Viennent de paraître :

ALEXANDRE FALGUIÈRE, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg, avec une préface de M. GUSTAVE LARROUMET, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, et le catalogue officiel des œuvres exposées le 8 février 1902 à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. — Un volume imprimé sur beau papier vélin et illustré de 15 gravures dans le texte, avec 4 photogravures tirées hors texte et cinq planches en taille-douce, dont une inédite de Falguière. Prix . . . . **10 fr. »**

FÉLIX BUHOT, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg. — Etude biographique et critique, suivie du catalogue de l'œuvre gravé de l'artiste, imprimé sur beau papier vélin et illustré de 10 gravures dans le texte, et de 6 planches hors-texte dont deux eaux-fortes originales de FÉLIX BUHOT. Prix . . . . **7 fr. 50**

Précédemment parus dans cette collection :

PAUL SÉDILLE, par SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française . . . . . **5 fr. »**
LE GENÉRAL LEJEUNE, par FOURNIER-SARLOVÈZE . . . . **5 fr. »**
DAUMIER, par GUSTAVE GEFFROY . . . . **7 fr. 50**
GOYA, par PAUL LAFOND . . . . **40 fr. »**
J.-C. CAZIN, par LÉONCE BÉNÉDITE . . . . **25 fr. »**
ALEXANDRE LUNOIS, par ÉMILE DACIER . . . . **7 fr. 50**

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 129. Samedi 1er Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 129. Samedi 1er Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 129. Samedi 1er Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

UN NOUVEAU VANDALISME

LA CHAUSSÉE DU PONT DE TAILLEBOURG DÉTRUITE

Un fait du plus déplorable et du plus inutile vandalisme est en train de s'accomplir, en ce moment même, dans le département de la Charente-Inférieure. La célèbre chaussée de Saint-James, au pont de Taillebourg, principal théâtre de la bataille de 1242 dont on sait les conséquences pour l'unité et le développement de la nationalité française, vient d'être livrée à une équipe de terrassiers qui la défoncent. Trois brèches de six à huit mètres de largeur sont déjà ouvertes. Il n'est que temps d'enrayer le mal.

Le prétexte invoqué pour cette destruction peu dissimulée n'est autre que l'établissement d'une ligne de tramway électrique départementale de Saintes à Marennes, par les communes d'Écurat, de Port d'Envaux et de Crazannes, avec un embranchement particulier d'un kilomètre et demi sur Taillebourg. Deux tracés avaient été précédemment étudiés, en vue de sauvegarder la chaussée et le souvenir qu'elle évoque. L'un passait à droite, l'autre à gauche de la voie historique. Récemment, à la stupéfaction générale, la Compagnie s'est emparée de la voie elle-même et a fait procéder à son éventrement. C'est ainsi qu'on a connu le choix du tracé définitif. Qui a accordé les autorisations nécessaires ? Nul ne le sait.

La chaussée s'étend sur une longueur de 1250 mètres. Elle est large de 3 mètres, haute de 3 mètres 50 et percée de 30 arches basses en plein cintre ou en ogive. Des travaux de réparation y ont été exécutés naguère aux frais du département. Tout proche est un petit monument commémoratif.

Les habitants du pays condamnent unanimement la décision prise en violation des restes d'un passé dont ils sont fiers à bon droit. Quoiqu'on dise, la transformation qui se prépare ne se distingue guère d'une abolition. On fait valoir, du reste, avec raison, que l'absorption par le tramway de l'étroit passage privera les populations des villages voisins de l'usage, au temps d'inondation, d'un chemin commode, au-dessus des eaux. Or, les inondations sont très fréquentes et la crue n'atteint que rarement le niveau de la chaussée.

Un seul parti s'impose : obliger la Compagnie des tramways de la Charente-Inférieure à reprendre un des projets antérieurs. Les motifs d'économie, qui seuls ont poussé à sacrifier la voie historique, ne sauraient dignement prévaloir. Rien, absolument rien n'excuserait la consommation du vandalisme.

Nous apprenons qu'une démarche a été faite auprès de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. La chaussée de Saint-James-Taillebourg n'est malheureusement pas classée parmi les monuments historiques, et, d'ailleurs, il faut reconnaître que, dans ces dernières années, la Commission des monuments a marqué bien peu d'énergie pour la conservation de reliques anciennes et précieuses menacées. Au demeurant, l'intervention de l'autorité supérieure est grandement à désirer. Nous l'appelons de tous nos vœux. Ce qui se passe est plus grave et même, à certains égards, plus honteux pour une nation civilisée, qu'on ne peut le dire.

Il va de soi que nous nous proposons de suivre de près cette affaire et que nous en reparlerons ici même s'il y a lieu.

L. DE FOURCAUD.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Lundi dernier, à dix heures du matin, a eu lieu l'inauguration, par M. G. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, de la salle réservée à la collection d'objets d'art religieux du moyen âge et de la Renaissance.

Les lecteurs de la *Revue* trouveront, dans les numéros de ce mois et du mois dernier, une étude sur

cette collection due à M. G. Migeon, conservateur-adjoint au musée du Louvre, et accompagnée de la reproduction des œuvres les plus importantes, notamment de trois remarquables eaux-fortes de M. Kriéger d'après une statue en buis de Sainte Catherine de Sienne (Allemagne, XVIe siècle), une crosse pastorale (Espagne, XVIe siècle) et une navette à encens (Italie, XVIe siècle).

— Le ministre a inauguré ensuite les nouvelles salles de dessins, organisées par notre collaborateur M. Jean Guiffrey, sous la direction de M. Georges Lafenestre, conservateur des peintures. Il y en a treize, auxquelles on accède par les salles du mobilier national, aménagées l'année dernière par M. Émile Molinier.

La première salle est consacrée aux primitifs italiens; la seconde à Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël; la troisième, aux écoles de Parme et de Florence, et la quatrième aux Vénitiens.

Dans la cinquième et la sixième, ce sont les Flamands : Breughel, Téniers, Rubens, Van Dyck, Jordaëns, etc. Dans la salle suivante, les Hollandais, avec, comme « clou », les Rembrandt.

La neuvième est, comme autrefois, réservée aux pastellistes français; mais elle a été plus logiquement disposée. L'art allemand occupe la dixième, à laquelle fait suite la salle des Ivoires, dont on a seulement changé la décoration (l'*Adoration des Mages*, tapisserie du XVIe siècle italien, offerte par M. Rochard, y est exposée; c'est là que sont groupés les crayons français du XVIe et du XVIIe siècle.

Ici, nous pénétrons dans la galerie Rivoli, occupée tout entière par le XIXe siècle français. Enfin, si nous revenons sur nos pas, nous trouvons sur la cour une salle ornée des dessins de Poussin et de Claude Lorrain, et des émaux de Petitot; et une autre consacrée à notre XVIIIe siècle.

— Puisque nous parlons des transformations du Louvre, signalons aussi les importants remaniements qui sont en voie d'achèvement dans les salles du premier étage consacrées à l'Égypte et aux antiquités phéniciennes et grecques.

En ce qui concerne l'Égypte, M. Georges Bénédite a fait un choix parmi les petites figurines en diorite, en bronze, en granit, en calcaire, les amulettes de tout genre, les bijoux funéraires de tout ordre, placées dans des armoires adossées aux murailles, et par conséquent absolument invisibles. Il a groupé les plus importantes, les plus dignes d'intérêt soit par leur caractère, soit par leur valeur artistique, dans des vitrines placées au milieu des salles.

On s'est livré sur les antiquités phéniciennes et gréco-phéniciennes à un travail identique. Les remaniements n'ont porté que sur deux ou trois salles, la plupart des pièces qui prennent jour au premier étage, sur la Seine, étant occupées par la collection de céramique dont la disposition est depuis longtemps définitive.

On a également classé et mis en valeur les pièces funéraires trouvées dans les nécropoles de Tyr et de Sidon : les bijoux, les masques funéraires, les flacons d'odeur, les colliers sont exposés à présent dans le milieu des salles et logés dans des vitrines plates.

Enfin, on procédera également avant peu à un nouveau classement des 600 pièces de verrerie antique que possède le musée.

Musée Carnavalet. — Le musée de la ville de Paris vient de recevoir : de M. Beugnot, une vitrine contenant plusieurs souvenirs du Premier Empire, entre autres les pistolets d'arçon que Napoléon Ier portait à la bataille de Friedland, deux boîtes ornées de miniatures signées Bourgeois, représentant les portraits de Mme Maire et d'Aubry, etc. ; — de M. Gazier, un surmoulage du masque de Pascal, dont l'original vient d'entrer au musée Condé ; — une aquarelle de Dauzat représentant l'hôtel de Cluny en 1837.

Musée Galliera. — Indépendamment de l'exposition de reliure que M. Henri Beraldi et M. Ch. Formentin, conservateur du musée Galliera, vont organiser prochainement, un autre intéressant proje sera réalisé.

Sur la proposition de M. Rupert-Carabin, la commission officielle du musée Galliera a décidé d'ouvrir, en même temps que l'exposition de reliure, une exposition — désormais annuelle — de modèles pour bronzes, bijouterie, tentures, papiers peints, etc.

Société des femmes peintres et sculpteurs. — Au Grand-Palais (avenue d'Antin), a eu lieu, la semaine dernière, le vote pour l'attribution des prix à l'exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Le premier prix de l'Union a été décerné à Mme Faux-Froidure, le deuxième prix à Mlle Arosa ; le prix de nature morte à Mme de La Riva-Munoz ; le prix de sculpture à Mme la duchesse d'Uzès, présidente de l'Union.

Expositions prochaines. — Le vernissage de la Société artistique des chemins de fer français aura lieu le 2 mars prochain, à l'hôtel de Poilly. On sait que ce Salon ne reçoit que des œuvres de fonctionnaires et agents de nos chemins de fer.

M. Noblemaire envoie une terre-cuite, un buste de sa mère ; M. Gerhardt, ingénieur principal de la traction de l'Est, deux aquarelles ; M. Vanderheyne, deux tableaux ; M. Geoffroy, des vues de la forêt de Marly, et une aquarelle de la Meije ; M. Mazure, secrétaire de M. Dervillé, un médaillon.

— Lundi prochain 3 mars, au Cercle artistique et littéraire (7, rue Volney), exposition annuelle d'aquarelles, dessins et gravures.

A Anvers. — Mme de Rute, qui vient de mourir à Paris, a légué au musée d'Anvers, en souvenir de l'accueil qu'elle reçut en cette ville lors de l'exposition de 1894, son portrait par Carolus Duran et son buste en marbre par Clésinger.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Bruxelles, des peintres *Jules Gœthals* et *David Oyens*, et du graveur *Joseph de Mannez*.

Celui-ci, né à Anvers en 1826, et ancien professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, était membre de l'Académie royale de Belgique, et laisse un œuvre abondant, remarquable par la sûreté de métier et la fidélité de la transcription.

Gœthals, paysagiste soigneux, et Oyens, excellent peintre de scènes de genre et d'intérieurs, s'étaient fait chacun dans une manière différente, leur part de notoriété.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Collection de M. le baron de B... (tableaux et dessins modernes). — Cette collection de peintures, dessins et aquarelles modernes, dont la vente a été faite salle 7, le 17 février, par Mᵉ Coulon et MM. Chaine et Simonson, offrait cette particularité que tous les numéros la composant avaient pour sujets les fables de La Fontaine.

Les honneurs de la vente ont été pour deux Daumier, qui probablement en leur temps n'avaient pas été les numéros les plus cher payés de la collection; le reste, quoique généralement signé de noms connus, n'est pas monté bien haut.

Principaux prix :

4. Bouguereau. *Le Mari, la Femme et le Voleur*, 245 fr. — 10. J. L. Brown. *Le Loup et la Cigogne*, 290 fr. — 11. L. Cabat. *Le Cerf se voyant dans l'eau*, 360 fr. — 12. Ch. Chaplin, *La jeune Veuve*, 845 fr. — 13. Daubigny. *Le Chêne et le Roseau*, 1.220 fr. — 14. H. Daumier, *L'Enfant et le Maître d'école*, 2.250 fr. — 15. Daumier. *Les Médecins*, 2.485 fr. — 20. Français, *Le Soleil et les Grenouilles*, 300 fr. — 26. Gérôme. *Le Paysan du Danube*, 355 fr. — 28. Eug. Lami. *Le Meunier, son Fils et l'Ane*, 460 fr. — 36 H. Monnier. *L'Huître et les Plaideurs*, 460 fr. — 41. Rosa Bonheur. *Les deux Taureaux et la Grenouille*, 660 fr. — 47. Oct. Saunier. *Le Lièvre et les Grenouilles*, 430 fr.

Ventes diverses. — La vente de la *collection du général de Novion*, faite par Mᵉ Guillet et M. Belval, comme nous l'avions annoncé, présentait, comme seul numéro marquant, un buste de femme du xviiiᵉ siècle en terre cuite; il a été adjugé 3.000 fr.

— Au cours d'une vente de tableaux anciens et modernes, de composition assez hétéroclite, faite à l'Hôtel, salle 6, le 17 février par Mᵉ Chevallier et M. Feral, nous notons les quelques enchères suivantes :

67. Attribué à Pourbus. *Portrait d'Henri III*, 1.230 fr. — 69. Rottenhamer. *Le passage de la Mer Rouge*, 650 fr. — 73-74. J. Bertaux. Deux pendants, *Charge de cavalerie*, *Combat de cavalerie turque et croate*, 830 fr. — 75. Noel Hallé, *Composition allégorique. Projet de plafond*, 1.600 fr. — 76. Jean Victoor. *Le marchand boucher*, 380 fr. — 77. Vrege, *Diane et le satyre*, 420 fr.

Ventes annoncées, A Paris. — Le 1ᵉʳ mars, aura lieu salle 11, sous la direction de Mᵉ Chevallier et de MM. G. Petit et L. Moline, la vente de la *Collection de M. X...*, composée de tableaux modernes, une vingtaine de numéros signés Boudin, Ph. Rousseau, Vollon, Ziem, etc.

— Du 3 au 5 mars, salle nᵒ 6, Mᵉ Chevallier et MM. Mannheim disperseront la *Collection de feu M. de Rozière*, comprenant nombre d'objets d'art et d'ameublement, des faïences et des bronzes anciens.

En province. — Le 10 mars, les commissaires-priseurs de Reims, assistés de M. Vannes, procéderont à la vente, par suite de cessation de commerce, d'objets d'art anciens de toutes sortes, meubles, bibelots, tapisseries, appartenant à M. Mouginot, antiquaire à Reims.

A l'étranger. — Signalons les ventes suivantes :

— Le 11 mars, à Amsterdam, vente de tableaux modernes, dont une collection d'études provenant de l'atelier de Jacob Maris, et de la collection d'aquarelles de M. J.-M. Rodenberg (MM. Fr. Mulle et Cⁱᵉ);

— Les 10 et 11 mars, à Cologne, vente de tableaux anciens provenant de la collection du comte Hertzberg et de la succession du prince

A. de Solms Bramfels, et les 12 et 13 mars, vente des objets d'art et d'ameublement ancien provenant de ce second amateur (MM. Heberle, Limpert fils).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Divers salonnets. — Avant de nous rendre au Grand-Palais, qui abrite en ce moment trois expositions d'importance, faisons le tour des salonnets ouverts ici et là ces jours derniers.

La petite galerie Drouot (23, rue Drouot) vient de renouveler ses panneaux, et le public trouvera plaisir aux œuvres de MM. Alluaud, Benoit-Lévy (*Intérieurs hollandais*), de Burggraff (paysages tranquilles), Madeline (pages de nature d'une charmante couleur), Moisset (bords de rivière), Dambéza, Masselin (objets de ferronnerie d'un travail recherché), etc.

— A la galerie Silberberg (29, rue Taitbout) : deux paysagistes, *MM. Fournier et Luce*, et deux animaliers, *MM. Pinchon et Sauvé.*

J'ai trouvé M. Luce moins « impressionnant » qu'à sa dernière manifestation : est-il possible que l'on se blase sur ses cheminées de hauts-fourneaux, empanachées de fumées et de flammes? Une mention particulière pourtant aux *Terils* (*Charleroi*), paysage de solitude et d'abandon, d'où tout mouvement et tout bruit semblent bannis. — M. E. Fournier a des soirs et des crépuscules d'une note grise qui ne déplaît point; cela fait oublier des bords de Creuse et des pentes de montagnes sans intérêt ni grandeur.

Rien de plus opposé que la manière de MM. Pinchon et Sauvé : le premier, d'une touche hardie, guette le cheval au trot et le chien au « bien-aller » ; l'autre s'attarde à étudier le monde aquatique, *intus et extra*, c'est-à-dire non seulement les canards et les poules d'eau, mais les truites et les anguilles : la couleur blême et le faire mou de cet artiste conviennent merveilleusement aux sujets qu'il affectionne.

— Nous avions vu, l'an passé, chez Hessèle, *M. Jeanniot* dessinateur, celui que tout le monde connaît et admire ; voici maintenant à la galerie des artistes modernes (9, rue Caumartin) M. Jeanniot peintre. Et les trente paysages qu'il nous montre, agréables de couleur, sinon toujours pittoresques, n'ajouteront rien à ce que nous savions du talent de cet artiste. Dans quelques portraits, on retrouvera, en plus sec, en plus fruste, les qualités du dessinateur nerveux, dont le crayon pessimiste amaigrit les visages, cerne les yeux et plisse les bouches d'un rictus mauvais.

— Non loin (17, rue Taitbout), chez M. Allard, dont la galerie ne s'ouvre qu'exceptionnellement à des expositions, un peintre flamand de sentiment et même de nom, quoique Franc-Comtois d'origine et d'inspiration, *M. Enders*, réunit quelques belles œuvres.

Sur les bords du Doubs et dans les villages de son pays, il a suivi, avec une émotion qu'il a eu le talent d'exprimer en sincère, la coulée d'or des soleils sur la campagne, la torpeur écrasante des crépuscules, la fraîcheur des eaux vives courant sur les roches, la danse fantastique des nuages à travers le ciel. L'impression est telle qu'on oublie vite le faire monotone de l'artiste pour ne songer qu'à la poésie captivante de ses œuvres.

— Au Grand Palais, c'est, par ordre de date, l'*Union des femmes peintres et sculpteurs* qui réclame tout d'abord notre visite; par ordre de date, et aussi par importance numérique du catalogue : près de onze cents envois! Qu'on se rassure, nous ne les citerons pas tous ; nous renonçons même à faire un choix, tant il y aurait à dire.

Tout le monde, d'ailleurs, ira la voir, cette exposition, et chacun trouvera le tableau à son goût parmi les œuvres légères, gracieuses, aimables, fraîches, jolies, exquises, ravissantes, tendres, élégantes, fines, spirituelles, délicieuses qui s'y rencontrent à chaque pas.

— *Les Orientalistes* eux aussi se sont installés au Grand Palais : puissent leurs toiles ensoleillées mettre un peu de chaleur dans ces salles où le visiteur grelotte et presse le pas!

Là, M. Dinet s'affirme, avec un tableau, *Femmes arabes autour d'un mourant* et de nombreuses études, comme un des plus scrupuleusement exacts et des plus remarquablement doués parmi ceux qui tentent de jeter sur la toile les fêtes de couleur que sont, en Orient, les moindres spectacles : ce n'est pas inutilement que cet artiste passe sous la tente la plus grande partie de l'année!

MM. Paul et Amédée Buffet ont des paysages abyssins et tunisiens d'une couleur et d'une lumière qui donnent envie de s'enfuir vers ces pays de rêve, d'où MM. Lunois, Noiré, Suréda, Déneux ont rapporté de précieux souvenirs.

L'orientalisme de M. Cottet, c'est Venise; celui de MM. Réalier-Dumas et Henry d'Estienne, c'est l'Espagne. Ici et là, le pittoresque abonde.

M. Chudant descend à Alger qu'il ne se lasse pas d'admirer; M. Dagnac-Rivière pousse jusqu'au Maroc ainsi que MM. Lévy-Dhurner et Girardot; M. Bernard descend en Egypte, et le graveur Sulpis en Terre-Sainte. Chacun rapporte mieux que des notes de voyages simplement aimables, mais des pages d'une expression précise et donnant des tableautins achevés du coup.

Suivant la tradition, une petite rétrospective est consacrée à la mémoire d'un artiste tombé au loin, le crayon ou le pinceau à la main: c'est au dessinateur Marius Perret que cette place est aujourd'hui réservée, et il n'en est point indigne.

— Toujours au Grand-Palais, l'*Association des prix du Salon et bourses* de voyage, à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, a organisé une exposition extrêmement intéressante.

Un véritable vernissage eut lieu jeudi, car c'est ici un véritable Salon : mieux qu'un Salon, même, la « crème » des Salons depuis vingt-cinq ans. Et l'on doit d'abord des remerciements au comité d'organisation, présidé par M. Courtois-Suffit, pour la parfaite mise en valeur des œuvres des artistes lauréats.

Dans cette rétrospective, qui a pour but de montrer les bienfaisants résultats de la fondation de ces récompenses annuelles, dues à l'initiative du marquis de Chennevières, les artistes ont groupé, à côté du tableau, de la statue ou de la gravure qui leur a valu le prix, une sélection de leur croquis de voyage et de leurs œuvres postérieures.

Examiner ici les toiles ou les sculptures ?

Ce serait redire ce qui a été dit à chaque Salon passé. Tout au plus peut-on citer des noms, et encore faudrait-il les citer tous.

Côté peinture : Mlle Maximilienne Guyon, Mlle Henriette Delasalle, MM. Cormon, Henri Martin, Adler, P.-A. et J.-P. Laurens, Cottet, Rochegrosse, Brouillet, Gueldry, Bertrand, Saint-Germier.

Côté sculpture : MM. Alfred Boucher, Charpentier, Gardet, Carlès, Derré, Michel.

Côté gravure et lithographie : MM. Lunois, M. Cazin, Lefort, Coppier.

Côté architecture : MM. Courtois-Suffit, Marcel, Hannotin, Chancel.

Nous sommes incomplets, et nous nous en excusons.

Mais ce que nous ne saurions trop redire, c'est la remarquable présentation de ces œuvres dans la plupart desquelles on assiste aux progrès ou aux transformations des tempéraments, sous l'influence des vagabondages artistiques que facilite l'institution des bourses de voyage. Plus d'un artiste l'a dit — et cette exposition est là pour le prouver — c'est au cours de ces excursions à l'étranger que le chemin de Damas fut subitement découvert. Quel plus bel éloge faire de ces récompenses honorables et fructueuses à la fois ?

E. D.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Exposition de M. Émile Claus. — Les quarante-quatre tableaux, paysages et figures que M. Émile Claus présente au Cercle artistique de Bruxelles, s'imposent à l'attention sympathique par la belle tenue de l'ensemble que ne dépare aucune défaillance et par une unité, une franchise, une décision de style qui révèlent une maîtrise au service d'une conviction.

Le sentiment que la Nature inspire à M. Claus est plus que de l'amour, plus même que de la passion : ce n'est pas moins que la dévotion d'un croyant dont la peinture est un acte de foi et d'adoration. Quel que soit le sujet, le modèle, le lieu, le moment, qui *impressionnent* son œil et son âme, il découvre une beauté, la savoure et nous fait partager son bonheur. Son exposition fait défiler sous nos yeux des campagnes, des rivières et des marines, des champs, des jardins, des coins de village, des animaux et des humains; des plaines de France, elle nous mène à la Côte d'azur; elle nous montre l'année en ses différentes saisons, le jour en ses différentes phases.

Cependant, comme en un chœur harmonieux, les notes particulières qui distinguent des œuvres d'inspiration si diverse sont dominées par uue note générale qui les met d'accord, une note de lumière et de couleur.

Car ce que M. Claus apprécie par dessus tout, ce sont les prestiges de l'atmosphère, soit qu'elle nous ravisse par les splendeurs joyeuses d'un coup de soleil sous un ciel limpide, soit qu'elle nous charme par la douceur des brumes légères qui flottent au-dessus des eaux ou des fumées bleuâtres que semble exhaler une terre surchauffée, soit encore qu'elle nous attriste par le froid rayonnement des lueurs hivernales ou nocturnes.

Grâce à la subtile vision d'un organe supérieur et aux raffinements d'une main experte, grâce aussi à la conscience et à la sincérité d'un labeur acharné et surtout à la vertu d'une émotion communicative, il parvient à traduire les spectacles qui l'ont enchanté, en images qui nous attirent et nous retiennent. La poésie de quelques-uns des titres (*Éveil de printemps*, *Ferme ensoleillée*, *Maison rose*, *Matin rose*, *Maison close*, etc.) annonce celle des œuvres qui est singulière et prenante. Car, par l'interprétation modestement empirique et scrupuleusement véridique du réel, M. Claus atteint l'idéal plus sûrement que d'autres par un effort d'imagination. C'est que, fidèle à sa mission d'artiste, il dégage de la confusion des apparences et de l'instabilité des phénomènes, l'*esprit* qui les anime, qui les marque d'un caractère et les rehausse d'une poésie : en l'occurrence, c'est de toutes la plus séduisante, la poésie de la lumière.

François Benoit.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition Claude Lorrain à Burlington-House. — L'exposition annuelle d'art ancien de Burlington-House a fait cette fois une place d'honneur aux ouvrages de notre Claude Lorrain. Trente toiles et près de cent dessins de cet artiste composent à sa gloire un ensemble qu'on n'avait pas encore vu réuni. Plusieurs même des pièces qui s'y rencontrent n'avaient jamais paru dans les expositions publiques.

Au nombre de ces dernières, sont celles qui viennent des collections de Sir Frédéric Cook. Elles sont quatre, dont Mme Mark Pattison (Lady Dilke) elle-même, dans son livre sur Claude Lorrain, a témoigné de ne connaître l'existence que par les dessins du *Livre de vérité* : c'est donc une occasion pour les érudits de joindre une note d'importance à cet excellent ouvrage. Elles consistent en trois passages de gué (*Livre de vérité*, 81, 109 et 116), et un *Embarquement de Cléopâtre*, en hauteur (*ibid.* 61) : tous parfaits morceaux, principalement le 109 et le 116 (61 du catalogue), lequel a appartenu à Reynolds. On voit dans celui-ci, entre des feuillages maigres, qui sont une exception chez le maître, un effet de nuages admirable. Derrière la chute d'un coteau, l'aurore rougit le bas du ciel, le principal des arbres et des terrasses plongeant dans la pénombre.

Un autre tableau, que Lady Dilke a omis également, est celui des *Troyennes incendiant les vaisseaux d'Énée* (cat. 59). C'est, il est vrai, un moindre regret : on avait peu goûté jusqu'ici le dessin de ce tableau au *Livre de vérité* (n° 71); la peinture n'est pas plus agréable.

Il faut joindre à ce qu'on pourrait appeler le déchet de l'exposition une *Cascade* au comte de Northbrook (cat. 53), qui semble d'attribution douteuse, une rivière à Mme Meynell-Ingram (cat. 104), et un tableau parfaitement exécrable, entièrement repeint, s'il fut jamais de Claude (cat. 49), au capitaine Dawson. Le reste n'est qu'une variété de toutes les excellences les plus rares.

Au premier rang, près de ceux que j'ai dits plus haut, brillent le *Marsyas écorché* à lord Leicester (cat. 51 ; *Liv. vér.* 95 ; Müller sculps.) et les deux célèbres morceaux que les lords Radnor possèdent depuis plus d'un siècle, connus sous le nom, l'un de *Naissance* (c. 75 ; *L. v.* 122 ; Mason sc.), l'autre de *Déclin de l'Empire romain* (c. 77. *L. v.* 82 ; Woollet sc.). Le premier représente *Énée abordant en Italie* ; le second des bergers dans une campagne où s'entassent, au milieu des herbes et des feuillages, les ruines de l'arc de Titus, des aqueducs et du Colisée. Celui-ci offre des lointains admirables, et celui-là une étude des vagues de la mer rasées par la lumière de l'aube, dont on ne peut faire un assez digne éloge. C'est l'instant décrit par Virgile :

Jamque rubescebat radiis mare...

Tous les deux sont des échantillons de premier ordre des grandes oppositions d'ombre et de lumière du maître. Ils ont été peints pour Lebrun, le peintre ordonnateur des pompes de Louis XIV, et la comtesse de Verrue les a possédés à la fois. Si bien faits pour se donner le pendant, il faut se féliciter que le hasard des ventes ne les ait point encore séparés. Une réplique du *Déclin* en petit, au duc de Westminster (c. 106), est exposée auprès de ce couple magnifique, et non loin, une composition en partie pareille, du même sujet (c. 66), aussi prêtée par le duc de Westminster. Il est remarquable que Lady Dilke n'ait mentionné chez le duc de Westminster que ce dernier, peint également pour Lebrun, et qu'elle l'a cru une réplique identique du grand *Déclin* de lord Radnor. Comme c'est la première fois que ces trois

pièces (c. 77, 106 et 66) se trouvent exposées ensemble, c'est le cas d'éclaircir ce point une fois pour toutes. La réplique exacte du grand *Déclin* ne fut pas peinte pour Lebrun, et par là on se trouve dispensé de rechercher, comme fait Lady Dilke (p. 81 de son ouvrage) (1), pourquoi ce peintre avait commandé deux exemplaires du même tableau. Le petit *Déclin*, peint pour Lebrun, est de dessin assez différent pour qu'on ne puisse l'appeler une réplique, et Claude lui-même en faisait un tableau distinct, puisqu'il figure à part au *Livre de vérité* (n° 153).

Le *Soleil levant* (c. 35), à lord Yarborough, est une répétition du fameux tableau peint pour l'électeur de Bavière, maintenant conservé à Munich (*L. v.* 5), et dont Claude lui-même a gravé la composition à l'eau-forte (Robert Dumesnil, 15). Une autre réplique est à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg. Ceux qui verront celle-ci risqueront d'en être peu satisfaits. Il s'en faut qu'elle égale soit le tableau de Munich, soit le dessin, soit la gravure du maître. Il y a une variante dans le disque du soleil, dont la place est changée. Quant à l'exécution, elle manque de finesse et d'exactitude, et l'état de la pièce est médiocre.

Une toile excellente, dans le genre des marines, est l'ovale couché appartenant à M. Heseltine (c. 64; Canot sc.) où, dans des dimensions réduites, on trouve toutes les qualités des plus magnifiques œuvres de Claude.

Ce qu'on peut étudier mieux qu'ailleurs dans l'exposition de Burlington-House, c'est la différence des deux manières de cet admirable artiste, l'une légère et simple d'effet, aisément accommodée des verres dont les amateurs anglais aiment à couvrir leurs tableaux; l'autre vigoureusement soutenue de grandes masses d'ombre, dont il a bien fallu, sous peine de renoncer à les voir distinctement, laisser le vernis seul protecteur. A la seconde appartiennent les pièces dont j'ai parlé jusqu'ici. Au contraire, le *Château enchanté* (c. 67; *L. v.* 162; Woollet sc.) à Lady Wansage, représente en quelque sorte le triomphe de la première. De tels tableaux, dépouillés de toute rareté d'effet, où les arbres même tiennent une place minime, de sorte que la poésie toute nue des lointains et la tranquille et uniforme dégradation de la lumière y jouent un rôle unique et envahissant, n'ont littéralement de parure que leur extrême perfection.

Tout compte fait, chacun préférera l'admirable *Dessinateur* (c. 68; *L. v.* 44; Claude sc.; R. Dumesnil, 9), une des perles de la collection de lord Northbrook, d'une exécution exquise et d'une conservation parfaite. On ne négligera pas la *Récompense villageoise* (c. 48), réplique de choix du tableau du Louvre, peint autrefois pour Urbain VIII et que Lebas a gravé dans la collection du roi de France. L'estampe de Châtelain et Vivarès, publiée par Boydell, vient certainement après la réplique d'Angleterre, exécutée trente ans plus tard par Claude, et qui l'emporte sur le tableau de France par son état de conservation. Lord Yarborough l'a prêtée, en même temps que le tableau d'*Agar* (c. 65; *L. v.* 133). Dans ce dernier, l'un des plus beaux de l'exposition, des nuages peints avec beaucoup de soin et d'adresse offrent une indication du genre que, sous l'influence de Claude, on verra régner dans la suite chez Asselyn, Both et les autres Hollandais. L'*Enlèvement d'Europe* (c. 62; *L. v.* 144) peint pour Courtois le Bourguignon, n'atteint point à ce parfait mérite. Le *Jacob et Laban* (c. 54; *L. v.* 147), à lord Northbrook, est, dans ses dimensions restreintes, d'une précision extraordinaire. Enfin, le *Berger dans la vallée* (c. 71; *L. v.* 172), au même amateur, exprime toute la poésie que le soleil couchant verse, à travers l'espace, sur les cimes moutonnantes des bois.

Devant ce petit nombre de pièces choisies, on pourra regretter l'absence de tant de tableaux fameux qui décorent les galeries anglaises : *Le buisson ardent* de l'hôtel Bridgewater, *Le veau d'or* au duc de Westminster, *Le Parnasse*, au duc de Devonshire, mille autres. Ni le palais Buckingham, ni Windsor n'ont rien prêté. L'exposition n'a point profité de toutes les ressources qu'offraient les alentours. Ce n'est qu'une demi-apothéose, dont il est vrai qu'on goûte encore le fruit et où l'on recueille d'utiles enseignements. Seulement ils eussent eu plus de poids si le catalogue, au moins pour cette partie, avait été l'objet de plus de soins.

De fait, on a pris la peine de marquer après chaque tableau la référence au *Livre de vérité*, quand il s'en trouve. Mais on n'a fait mention d'aucune estampe, ni des répliques. De plus, quelques erreurs se sont glissées dans les indications. Par exemple, un *Port de mer* (c. 47), à

(1) Je ne songe nullement, par ces remarques, à rabaisser un ouvrage reconnu excellent par tout ce qu'il y a de bons juges en cette matière; mais seulement, le prenant pour base comme l'étude la plus définitive qu'on ait faite jusqu'ici du maître, à y joindre les corrections que cette exposition suggère.

lord Landsdowne, est référé au nº 80 du *Livre de vérité*, ce qui devrait le faire passer pour une réplique de l'*Ulysse et Chryséis* du Louvre. Or, il n'y a là qu'une fantaisie, que rien ne justifie ni n'explique.

(*A suivre.*) L. Dimier.

REVUES D'ART

France.

Art et décoration (février). — *Boutet de Monvel* par Gustave Kahn. — Illustrateur spirituel et portraitiste délicat, cet artiste travaille surtout à l'intention des enfants, et, comme le dit et le prouve M. Kahn, « ce serait une grande erreur que de prendre pour du petit art ce que d'excellents artistes font à l'intention des petits enfants ».

— *La Société des amis de la médaille française*, par Roger-Marx. — Reproduction commentée des médailles et plaquettes publiées par la Société des amis de la médaille depuis 1899 jusqu'en 1902.

— *Le cristal taillé et gravé*, par Gustave Kahn. — Suite d'un article sur la verrerie que nous avons cité il y a quelques mois.

Revue des arts décoratifs (février). — *Cours d'art appliqué aux métiers* (suite), par Lucien Magne. — Dans cette partie du résumé du cours qu'il professe au Conservatoire des arts et métiers, M. Magne traite de l'application de l'art au travail des métaux et s'occupe particulièrement du fer.

— *Verres antiques*, par Thiébault-Sisson. — La collection Durighello, exposée au musée Guimet, « présente les types les plus caractéristiques au point de vue de la matière, du décor et des formes » de la verrerie ancienne ; l'auteur examine, à propos de cette exposition, les principes qui dominent l'art antique du verre.

— *L'art décoratif en Écosse*, par Pascal Forthuny. — L'art décoratif écossais a des origines indigènes que l'auteur recherche et définit.

Monde moderne (février). — *Artistes et Salons hongrois*, par Raymond Meunier. — L'art hongrois est jeune, et pourtant il a déja remporté des succès indiscutables, et les artistes magyars se sont déjà fait une belle place dans l'histoire des beaux-arts. Miklos, Elza, Gyorgy, Tolgyessy, Laszlo, Nagy, Knopp, Packa, Hary, Szizszay, tels sont les plus connus de ces artistes dont quelques œuvres sont reproduites dans cet article.

L'Hémicycle (janvier). — Dans le premier numéro de cette année, M. Riotor consacre quelques pages au *Musée Rodin* et M. Raymond Bouyer définit ce que M. *Henri Rivière* a fait pour la « philosophie du paysage contemporain ».

Angleterre.

Sunday Strand (janvier). — Étude, par M. A. T. Story, sur la *Galerie d'art Walker*.

Young Woman (janvier). — A signaler un article illustré dans lequel Miss Friederichs étudie *Sir Alma Tadema et son art.*

Italie.

Rassegna internazionale (février). — *Exposition internationale d'art à Milan*, par Diego Garoglio. — L'auteur examine les phases par lesquelles a déjà passé la préparation de l'exposition internationale des beaux-arts qui doit avoir lieu à Milan en 1904.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et caritas.

Le Comité rappelle aux membres de la Société la date des conférences suivantes :

Lundi 3 *mars*, à 2 heures, au Musée du Louvre, dans le Salon carré, conférence de M. G. Lafenestre, membre de l'Institut, sur *Les Grands Vénitiens*.

Entrée par le Pavillon de l'Horloge.

Vendredi 14 *mars*, à 2 heures précises, à la Galerie des Champs-Élysées, 55, rue de Ponthieu, conférence de M. le comte Pierre de Cossé-Brissac : *Une excursion à Urbino* : *Le Palais des Ducs et Frédéric de Montefeltre.*

Les membres de la société qui seraient disposés à chanter dans les chœurs sont priés de vouloir bien donner leurs noms au secrétaire.

On rappelle, enfin, que les cotisations de 1902 doivent être payées *avant le* 17 *mars*, 28, rue du Mont-Thabor.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



Dernière Création
PRECIOSA VIOLETTE
Parfum exquis, délicat & persistant
A LA CORBEILLE FLEURIE
Essence superfine, Savon
Eau de Toilette extra-fine
EXTRAIT VÉGÉTAL
POUR LES SOINS DE LA CHEVELURE
POUDRE de RIZ
Invisible et impalpable
JOLI COFFRET POUR CADEAU
ED. PINAUD
PARIS
PRECIOSA
ED. PINAUD

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 130. Samedi 8 Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	—	**125** fr.	
Union postale	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 130. Samedi 8 Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE VOTE DU BUDGET

« Le ministre n'aura qu'à répéter, sans y changer un mot, ses discours de l'an passé ;

« Et la Chambre lui donnera de nouveau acte de ses excellentes promesses, à l'unanimité, toujours comme l'an passé ! »

C'est ainsi que je concluais, non sans une pointe de mélancolie, en cherchant à prévoir, il y a quinze jours, ce que pourrait être la discussion du budget à la Chambre des députés.

Hélas! mon expérience du bavardage parlementaire ne m'avait pas trompé, et l'événement n'a que trop complètement confirmé mes prévisions.

Comme chaque année, on a discuté la censure théâtrale, et elle a été maintenue sans l'ombre d'une modification.

Puis on parlé du « théâtre du peuple » et des « départements qui ont droit, comme Paris, à leur part de beauté » !

Je cite textuellement, ce qui n'oblige personne à comprendre. Du moins tous les chapitres du budget ont été votés, avec une augmentation de 5.000 francs pour les théâtres nationaux populaires. Tel est le seul résultat de trois séances de discussion.

Pardon! J'oubliais de vous dire qu'on a, pour la vingtième fois, discouru sur l'étroitesse de la scène de l'Opéra-Comique. Sans doute on aurait mieux fait, quand on a reconstruit le théâtre, d'acheter la maison qui lui est adossée. Mais à quoi bon reprendre aujourd'hui cette antienne ?

Il est vrai, je n'y songeais plus, que M. Mesureur est député de la circonscription, et que les élections sont prochaines. Tout s'explique!

Bien entendu, on a réclamé le transfert du musée de Marine hors du Louvre, et le ministre a répondu qu'il étudiait la question. Il aura vraiment eu le temps de la connaître!

Et l'infatigable M. Aynard est venu rappeler au Gouvernement les dangers auxquels le Louvre est exposé par le voisinage du ministère des Colonies, et il nous a montré les bureaux « munis d'échelles de corde, de cordes à nœuds, de cloches d'alarme », avec les avis partout affichés, indiquant le chemin de fuite, en cas d'incendie.

Et la Chambre a approuvé une résolution invitant le Gouvernement à opérer *immédiatement* le transport desdits bureaux dans les locaux de l'ancien Commissariat général de l'Exposition universelle, au bout du pont de l'Alma.

C'est la solution que j'ai recommandée ici-même, comme seule pratique et facilement réalisable.

Il semble que nous touchions au but. J'ai pourtant comme une idée qu'on va encore *étudier* la question, et que la prochaine Chambre aura, elle aussi, à en délibérer!

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Rubans et rosettes. — Dans la liste des officiers de l'Instruction publique, parue cette semaine à l'*Officiel*, nous relevons les noms suivants parmi ceux qui intéressent spécialement les beaux-arts :

MM. Azières, architecte; Beaudoin, joaillier d'art; Bonnenfant, architecte de la ville de Paris; Carrière, conservateur du palais de Fontainebleau; Cauchois, artiste peintre; Chigot, artiste peintre; Corbel, professeur à l'École nationale des arts décoratifs; Cornil, artiste peintre; Decisy, artiste graveur; Derbier, artiste graveur; Dolley, architecte; Enlart, sous-bibliothécaire à l'École nationale des Beaux-Arts; Eymieu, artiste peintre; Freynet, architecte; Gilbault, graveur en médailles; Grün, artiste peintre; H. Guillaume, architecte; Laffilée, architecte en chef des monuments historiques; Lefort, architecte-expert; Paulin, architecte du Gouvernement; Pirodon, peintre lithographe; Rapine, architecte en chef des monuments historiques; Sandier, directeur des travaux d'art de la manufacture de Sèvres; Toussaint, architecte; Sellier, inspecteur des fouilles archéologiques, attaché au musée Carnavalet, etc.

A huitaine, la liste des officiers d'Académie.

École des Beaux-Arts. — Le président de la République, sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de signer un

décret qui n'a pas fait grand bruit et qui pourtant ne manque pas d'intérêt.

Le président de la République, dit cet acte officiel, « vu le décret du 30 septembre 1883, portant organisation de l'École nationale des Beaux-Arts;

Vu l'avis émis par le Conseil supérieur d'enseignement dudit établissement à la date du 3 décembre 1901, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Le paragraphe suivant est ajouté à l'article 30 du décret précité : *Tout membre de ces jurys, qui aurait parmi les concurrents un parent à un degré quelconque, doit s'abstenir de prendre part au jugement des épreuves.*

ART. 2.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret. »

Or, cet article 30 que l'on complète aujourd'hui, c'est celui qui réglemente la composition des jurys d'examen — et l'on a mis dix-neuf ans à s'apercevoir qu'il lui manquait quelque chose! Le paragraphe ajouté n'est pas long, à vrai dire, mais il faut croire qu'il n'est pas sans importance, car on le trouve dans tous les décrets, statuts et règlements où il est question de nomination de jurys!...

Une conférence de M. G. Lafenestre. — Lundi dernier, au musée du Louvre, dans le Salon carré, la Société artistique des amateurs était conviée à une conférence de M. G. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures. Dire que la salle était trop étroite pour la brillante assistance qui s'y pressait, semble superflu, comme il est inutile aussi d'insister sur les applaudissements qui saluèrent la péroraison de l'orateur.

Quand celui-ci eut terminé son admirable résumé de l'histoire des grands Vénitiens, véritable initiation qui prenait plus de charme et de précision en ce Salon carré qui est comme le sanctuaire de la peinture, M. le comte Guy de La Rochefoucauld, président de la Société, se leva, et, dans une allocution toute pleine de délicatesse et d'esprit, remercia le conférencier, associant dans la gratitude des « Amateurs » le critique d'art qui consent chaque année à les faire bénéficier de ses recherches et de son talent, et le conservateur de musée qui veille avec tant de soin à la belle présentation de nos richesses artistiques.

Musée du Louvre. — M. Émile Molinier, conservateur du département des objets d'art au musée du Louvre, vient de donner sa démission.

— Le département des peintures s'est enrichi récemment de deux toiles de David : les portraits du beau-frère et de la sœur du maître, M. et M[me] Seriziat, peints en 1795.

Société française de numismatique. — La Société de numismatique, dans sa séance du 1[er] mars, à la Sorbonne, a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été élus :

Président : M. le comte de Castellane.

Vice-président : M. Ad. Blanchet. Secrétaire général : M. de Villenoisy. Trésorier : M. Sudre.

Les Salons de la période révolutionnaire. — Tous les hommes d'étude connaissent la précieuse réimpression des livrets des anciennes expositions, depuis 1693 jusqu'à 1800, qu'on doit à M. J.-J. Guiffrey. Une table générale et un volume de *Notes et documents inédits sur les expositions du* XVIII[e] *siècle* complètent de la façon la plus heureuse l'œuvre d'érudition patiente à laquelle s'était attaché l'éminent écrivain. Les *Notes et documents* s'arrêtent au seuil du Salon de 1791, et la période révolutionnaire n'avait rien révélé d'important à ceux qui, suivant la route tracée par M. J.-J. Guiffrey avaient eu souci d'y porter quelque lumière.

Mais voici qu'un de nos confrères, M. Henry Lapauze, l'auteur de la magnifique publication: *Les dessins de J.-A.-D. Ingres du musée de Montauban*, va publier une suite de documents destinés à combler les graves lacunes que tout le monde regrettait. Les hasards des recherches aux Archives nationales et dans les Archives du Louvre ont permis à M. Lapauze de réunir un ensemble complet de pièces de toute nature : lettres officielles du ministre de l'Intérieur, du Comité d'Instruction publique, du Conservatoire du Muséum, mémoires des imprimeurs, budgets des Salons, comptabilité détaillée, etc., de sorte que l'organisation des Salons de 1791 à 1800 sera désormais connue dans ses moindres détails, et il en est d'extrêmement curieux.

Les artistes y trouveront des pièces qui les intéressent plus particulièrement, sur le jury d'admission, réclamé impérieusement par l'opinion et par les exposants eux-mêmes. Le travail de M. Henry Lapauze est à l'impression : les amis de l'histoire de l'art ne l'attendront pas longtemps.

Monuments et statues. — Le jour même où le président de la République inaugurait, place Victor-Hugo, le monument du poète, œuvre de M. Barrias, on découvrait les quatre médaillons de M. Denys Puech qui décorent le péristyle extérieur du Théâtre-Français, et représentent Molière, Corneille, Racine et Victor Hugo.

— Ce même jour, à la cérémonie du Panthéon, figurait un buste de Victor Hugo par David d'Angers. Il a été offert par les petits-enfants du poète à l'Académie française, et sera placé dans la salle des séances, en pendant à celui de Pasteur.

Concours de façades. — Le nouveau concours annuel est dès à présent ouvert aux architectes et aux propriétaires de maisons construites en 1901.

Les six constructions primées seront exemptes de la moitié des droits de voirie y afférents.

Une médaille d'or sera décernée à l'architecte de

chacune des maisons, et une médaille de bronze à l'entrepreneur.

Expositions prochaines. — La Chambre syndicale de l'ameublement a pensé à organiser une exposition spéciale des diverses branches de fabrication qu'elle représente. Elle a obtenu la faveur de disposer à cet effet, l'été prochain, du Grand-Palais des Champs-Elysées. Le ministre du Commerce et de l'Industrie a accepté la présidence d'honneur de ce nouveau Salon.

A Londres. — Une exposition française d'œuvres d'art s'organise en ce moment à Londres, dont le succès semble dès maintenant assuré, si l'on en juge par les artistes qui lui ont accordé leur patronage ou en ont pris la direction, et dont voici la liste par ordre alphabétique.

Comité de patronage. — MM. Besnard, Bonnat, Bouguereau, Carolus Duran, Chaplain, Cormon, Dagnan-Bouveret, Paul Dubois, Léopold Flameng, Gérôme, Henner, Achille Jacquet, Laguillermie, Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Lhermitte, A. Mercié, L.-O. Merson, Claude Monet, Rodin, Roybet, de Saint-Marceaux, Waltner.

Comité de direction. — MM. Paul Tillier, président; Albert Maignan, vice-président; François Flameng, Gosselin, Guignard, A. Léonard, Marqueste, Mongin, T. Robert-Feury, Weerts; L. Prétet, commissaire; F. Philippon, secrétaire.

Nécrologie. — *M. Olivier Merson*, dont nous apprenons la mort au moment de mettre sous presse, était le père du peintre, membre de l'Institut. Artiste lui-même à ses débuts, il avait peu à peu abandonné le pinceau pour la plume, et sa compétence toute spéciale, unie à un réel talent d'écrivain, lui avait conquis une autorité indiscutée. Collaborateur de nombreux journaux et revues, il laisse plusieurs très intéressants volumes; mais son nom restera surtout attaché à cette *Histoire de l'École française*, dont, après avoir revu le premier volume, laissé inachevé par Paul Mautz, il a seul rédigé la seconde partie, modèle de résumé clair, complet et consciencieux. Il était âgé de quatre-vingts ans. — A. M.

— Le sculpteur *Aizelin*, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Élève de Ramey et Dumont, ses débuts remontent au Salon de 1852 (*Sapho*). Sa *Psyché* du Luxembourg et son *Orphée* du musée de Nantes, sont, avec l'*Enfant au sablier*, du musée de Reims, ses meilleures œuvres.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Ventes annoncées. A Paris. — Collection Jules Lenglart, de Lille (tableaux anciens). — A ce que nous avons déjà dit précédemment d'une façon générale, au sujet de cette petite mais intéressante galerie, ajoutons à présent quelques détails sur les numéros les plus marquants qu'elle comprend.

D'abord des deux Watteau de Lille, Louis et François, les neveux pas trop indignes d'Antoine, le grand valenciennois, et curieux petits-maîtres provinciaux du XVIIIe siècle, qu'il n'est pas toujours aisé d'ailleurs de distinguer l'un de l'autre, voici quelques ouvrages naguère signalés par M. Marmottan, l'historiographe de ces deux artistes.

De Louis d'abord, la *Quatorzième expérience aérostatique* faite à Lille le 26 mars 1785, par Blanchard et son compagnon le chevalier de Lepinard, tableau popularisé par la gravure de Helman, et son pendant, *Le retour* des deux aéronautes, deux curieuses pages d'histoire locale; du même, signalons encore *Le raccoleur* et *Le camp de Saint-Omer*. François n'est pas moins bien représenté ici avec la *Fête champêtre*, dite le *Bal à Tivoli* et la scène burlesque du *Ballet de M. de Pourceaugnac*.

En dehors de la série des Watteau de Lille, les peintures françaises sont peu nombreuses dans la collection Lenglart, et nous ne trouvons plus à noter en cette catégorie que des *Paysages* et une miniature de Van Blarenberghe; *La confidence*, tableautin de Boilly, et *Le triomphe de Raton*, scène de genre par Mlle Gérard.

Les tableaux flamands et hollandais sont fort nombreux ici mais affublés, pour la plupart, d'écrasantes attributions qui ne peuvent que leur nuire; signalons deux natures mortes de Weenix, quelques portraits ou scènes d'intérieur de différents maîtres.

Il faut mettre à part la curieuse série d'œuvres de Craesbeek. Le joyeux boulanger d'Anvers, le légendaire émule et compagnon de plaisirs d'Adrien Brauwer, était le maître préféré, l'ami

du cœur de l'amateur lillois, aussi ne trouvera-t-on pas moins de quinze numéros portés sous son nom au catalogue de la vente Lenglart. C'est même une rare occasion pour beaucoup de faire ample connaissance avec un peintre assez peu connu d'ordinaire et dont les morceaux les meilleurs passent généralement pour des Brauwer, alors que l'on rencontre, en revanche, sous le nom de Craesbeek des ouvrages qui n'ont rien à voir avec cet artiste.

En une de ses discussions substantielles qui restent les modèles du genre et auprès desquelles presque tout ce que l'on a écrit sur l'analyse des peintures anciennes n'est que bavardage inutile, W. Bürger, au cours de ses *Trésors d'art*, a excellemment défini, de la plus tangible façon, les manières si différentes de ces deux artistes, inséparables compagnons. De son côté, l'excellent M. Lenglart a signé naguère quelques lignes réhabilitant son maître préféré, et s'il ne lui retire pas, comme le fait Bürger, la paternité du fameux *Craesbeek dans son atelier*, du Louvre, par contre il lui attribue, non sans raison à notre sens, cette fameuse tête de *Fumeur*, mise sous le nom de Brauwer dans la collection La Caze, bien que de la facture la plus opposée avec cette autre tête du même genre, *Le buveur* (ou *Le goût*) de l'Institut Staedel à Francfort, un Brauwer bien indiscutable celui-là.

Quoi qu'il en soit, il est peu probable que le bon Craesbeek retrouve de sitôt un admirateur comme l'était notre amateur lillois. Les collectionneurs d'aujourd'hui ne se constituent guère plus de galeries, ne s'attachent plus aux petits-maîtres des écoles du Nord ; le goût a bien changé depuis moins d'un demi-siècle ; galeries, collections proprement dites, comme cabinets de curieux se font de plus en plus rares, et les gros prix vont plutôt aujourd'hui aux pages plaisantes et décoratives pouvant orner les murs d'un salon. M. Lenglart qui, il y a près d'un demi-siècle, cultivait les tulipes à l'ancienne mode hollandaise, puis se consacra, pour les soigner avec la même ferveur, aux peintures des petits-maîtres de son choix, fut l'un des derniers de ces amateurs provinciaux qui vivent retirés dans leur galerie, ignorant le reste du monde et comprenant la collection comme l'entendaient leurs grands-pères, c'est-à-dire en dehors du mouvement de la curiosité.

Collection Louis Kerchner. — Sans contenir de pièces de premier ordre, cette vente de tableaux, aquarelles et dessins modernes, qui aura lieu à l'Hôtel, salle 6, le 11 mars, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Arnold et Tripp, mérite d'être signalée spécialement pour le bon choix des numéros, peu nombreux d'ailleurs — une cinquantaine —, qui la composent.

Petite galerie, naturellement, mais réunie avec goût et mesure, et présentant, en spécimens de bonne qualité, certains, et non des moindres, de nos maîtres français de 1830 ou contemporains.

Trois Corot : *Le soleil couchant*, *La vue d'un hameau en Picardie*, *Le pâturage à Ville-d'Avray* ; deux Daubigny : *La gardeuse de vaches* et *Le laboureur*; puis un Dupré, deux Diaz, encore des Fantin-Latour, des Harpignies et des Ziem; enfin des aquarelles de Jongkind, des études de Rousseau, etc.

Tout cela est d'une vente aisée et trouvera facilement amateur à de bons prix; marchandise sérieuse, à cote solidement établie, et qui n'a rien à craindre en affrontant le feu des enchères; et point n'est besoin d'être grand clerc pour prédire à cette vente un succès assuré d'avance.

A Amsterdam. — Aux ventes que nous avons précédemment annoncées comme devant se faire ces jours-ci à Amsterdam, sous la direction de MM. Müller et Cie, il faut ajouter celle d'une réunion de tableaux et d'aquarelles modernes provenant de diverses successions, et qui aura lieu le 11 mars. A signaler, parmi ces ouvrages où dominent les noms des Hollandais modernes, les Maris, Mauve, etc., des peintures signées Gérôme, Monticelli, de Neuville, etc.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

En vain court-on chaque semaine les expositions, en vain croit-on les voir toutes et toutes les signaler : elles renaissent le lendemain plus nombreuses que la veille et ce n'est point un plaisir de passer si vite à côté de tant de talents.

Les *Sisley* de la galerie Durand-Ruel ne nous apprennent rien de nouveau sur cet artiste, sinon qu'il reste toujours un bon nombre de ses œuvres dans les sous-sols de la rue Laffitte. Au fait, nous ne l'ignorions pas...

— A côté du maître impressionniste, *M. Moreau-Nélaton* a groupé une trentaine de toiles — paysages de Picardie, de Belgique et de Hollande ou saynètes d'intérieur : le tout, enlevé d'une

touche énergique, offre la même tenue solide, le même aspect lumineux. Mais pas une note qui « empoigne » vraiment, sauf, peut-être, un effet de neige sur le quai de la Tournelle.

— A la galerie Bernheim, *M. René Seyssaud*, bronzé par les soleils torrides dont il peint les éblouissants, les aveuglants reflets, expose quelques paysages méridionaux : routes rouges, eaux bleues, arbres verts, champs dorés. C'est franc jusqu'à faire crier, et sous l'éclat des lampes électriques cela prend des valeurs étonnantes... trop étonnantes.

— *M. Ch. Duvent* (galerie des Artistes modernes) est infiniment plus modéré : de semblables lumières n'eussent pas été de mise ici, d'ailleurs, puisque aussi bien c'est en Bretagne et en Hollande que nous conduit le peintre. Il est doux et clair, comme il convenait d'être en ces pays d'harmonieuses beautés : sa brume est une mousseline qui atténue et polit les angles, son soleil a des rayonnements furtifs et comme apeurés (*Le Kremlin*). Il a des portraits vifs et justes et des eaux-fortes, par contre, de petit intérêt.

— Après les « unités », les « collectivités ». Elles sont trois, cette semaine : les agents des Compagnies de chemins de fer (Hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée), les peintres de montagne (Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain), les aquarellistes et pastellistes au Cercle Volney.

Il est, ma foi, d'un ensemble fort satisfaisant ce *Salon des agents des Compagnies de chemins de fer*, où, autour d'un buste de femme en terre-cuite par M. Noblemaire, et d'un portrait de M. Dervillé par M. Logan, se groupent les bords de rivière de M. Goupillon, les paysages bleuâtres de M. Petitbon, les peupliers jaunis de M. Rotival, les campagnes embrumées de M. Dérinet, et beaucoup d'autres bonnes toiles.

On est surtout paysagiste, dans cette société, mais M. Billuart montre des objets d'art originaux et M. Devès une maquette imposante pour un « restaurant à service rapide » ; M. Magne expose sa collection d'antiquités trouvées dans le sol parisien ; quant à MM. Bézard et Leclaire, chevaliers de l'objectif, le « charbon » leur a révélé tous ses secrets.

— *Les peintres de montagne*, qui ont toujours du succès, rendent hommage à leur ancien président Ch. Durier en faisant figurer ici son buste, œuvre de M. Denys Puech, qui sera érigé prochainement sur une des places de Chamonix.

Ne décrivons pas les cimes vertes ou blanches, les glaciers et les lacs, les torrents et les ravins. Renvoyons le lecteur tout droit aux œuvres de Mmes Bosviel, Trébuchet et Bouiller, et de MM. Carolus-Duran, Burnand, Nozal, Didier-Pouget, Rixens, J. Desbrosses, Trinquier, Vignal, etc.

— Terminons cette excursion par un arrêt au *Cercle Volney* où les aquarelles, pastels et dessins ont remplacé les tableaux.

Portraits aux trois crayons par M. Cesbron, portraits au pastel par M. Léandre ! (quelle vie ! quelle vérité ! quelle lumière !), M. Cayron (profil de femme en jaune), par M. Chanaleilles, inégal, et par M. E. Sain, charmant ; scènes de genre de MM. Truchet, Brispot (une *Fileuse* dans un intérieur sombre) et Fournier (illustrations aimables) ; paysages de MM. Iwill (un effet de nuages or et mauve d'une belle vérité d'expression), Legout-Gérard (dont les Bretonnes voisinent avec la *Femme de Bréhat* de M. Guinier), Lamy (Versailles *for ever* !) Rigolot (scènes algériennes de colorations imprévues et féeriques) Stengelin (marines et souvenirs de Hollande), Nozal (fins de journée sur la campagne), etc.

Voilà, très succinctement, une partie de ce qu'il faut aller voir au Cercle Volney.

E. D.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Théâtres, Concerts, Expositions. — Je viens de passer quinze jours à Bruxelles. Une prodigieuse activité artistique régnait dans la capitale belge, et je crois bon de signaler aux lecteurs du *Bulletin* de quelle manière sérieuse s'exercent là-bas les facultés et les efforts de tous ceux qui ont mission de guider le goût du public.

Au théâtre du Parc, pendant ces deux semaines, on a joué très agréablement, avec une jolie musique de scène de M. Emile Agniez, le *Much ado about nothing* de Shakespeare (adaptation française de M. Legendre) ; ce joli conte dramatisé était représenté en matinée littéraire ; le soir, on donnait *L'Honneur* de Suderman, et malgré le travail considérable exigé par ces deux spectacles et les répétitions des *Avariés*, les directeurs, MM. Darmand et Reding, ont encore trouvé le temps d'organiser une matinée Hugo, où l'on a récité des poèmes du Maître, lu de beaux vers de MM. Verhaeren et Mussche, joué le dernier acte de *Marion Delorme*, et glorifié Hugo

en une très belle conférence confiée au poète Albert Giraud.

A la Monnaie, outre le répertoire courant, MM. Kufferath et Guidé ont donné pendant ces quinze jours des représentations de *Lohengrin* avec Mme Caron; les reprises de l'*Irato* de Méhul, et l'*Enlèvement au sérail* de Mozart, cette dernière œuvre avec un texte français nouveau de MM. Kufferath et Guidé; enfin la première d'*Otello* avec MM. Imbart de La Tour, Albers, et Mlle Friché (ah! la noble, la sincère, la fière partition, et comme il apparaît de plus en plus que la critique s'est trompée avec l'ensemble et l'étourderie du troupeau classique, en déclarant que le vrai Verdi était celui du *Trouvère* et de *Rigoletto*!). Et n'oublions pas que tout ceci se passait en une saison de grippes et de rhumes, et au lendemain des admirables représentations du *Crépuscule des Dieux*, qui resteront sans doute le plus glorieux titre directorial de MM. Kufferath et Guidé.

Aux concerts Ysaye, M. Vincent d'Indy est venu diriger une séance qui s'ouvrait par une symphonie de M. Witkowsky, pleine de promesses, et se terminait par une page orchestrale exquise de G. Lekeu, ce jeune musicien né au pays de Grétry et de César Franck, mais qui mourut, hélas! de trop bonne heure pour donner comme ses illustres compatriotes, la pleine mesure de son génie clair et tendre. Et l'on entendit dans le même concert les subtiles variations d'*Istar*, que l'auteur, M. Vincent d'Indy, dirigea, pour notre joie.

Au Conservatoire, le troisième concert annuel réunissait les noms de Marcello, Hændel et J. S. Bach. De Marcello, le 15e psaume, que Mme Flament — le plus beau contralto que l'on ait entendu depuis l'Alboni — chanta avec une sobriété et une noblesse suprêmes. M. Bouserez joua la partie de violoncelle, et M. Mailly la partie d'orgue; M. Gevaert accompagnait au clavecin, de manière à évoquer la figure poétique du gentilhomme à la fois mécène, poète et musicien, que fut Marcello.

De Bach, on entendit un *concerto* réputé inexécutable à cause d'une partie de trompette dont les notes élevées atteignent les régions réservées à la petite flûte. M. Goeyens, professeur au Conservatoire, a joué avec une aisance admirable (en se servant d'une trompette en *fa*, fabriquée tout spécialement par M. Mahillon), cette partie que M. Mottl lui-même déclarait au-dessus des forces humaines. Dans ce même *concerto*, MM. Thomson, Guidé et Anthony, ont mis, comme M. Goeyens, leur art au service du grand Jean-Sébastien, avec une passion aussi persuasive que simple. Le concert se terminait par une cantate : *Ich hatte viel Bekummerniss*, du même Bach, œuvre de jeunesse, mais où la jeunesse ne se sent en aucune façon, où la technique, la construction, le plan indiquent au contraire une maturité d'esprit singulièrement dominatrice, où l'enthousiasme et le souffle d'une foi, adorable d'élan, de candeur et de puissance, sont éclairés par la lumière d'une imagination entièrement maîtresse d'elle-même.

Passons à la peinture. On vous a mentionné l'exposition sensationnelle de Claus. Je n'y puis donc revenir; mais un jour ou l'autre, je vous reparlerai longuement de ce maître, qui est un homme exquis, adoré de ses amis, un poète, — bien qu'il ne fasse pas de vers, — vivant avec joie en pleine campagne flamande. et un peintre subtil et rare, en communion mystérieuse avec la nature, qui lui confie comme à un amant ses plus intimes secrets.

Je ne puis aussi que vous conduire rapidement à travers les salons de la « Libre Esthétique » qui viennent de s'ouvrir. M. Maus a réuni une importante collection de tableaux et de gouaches de Toulouse-Lautrec, où ce magistral physionomiste apparaît comme un rival de Degas, pour le raffinement de ses colorations et son interprétation si sûre du mouvement. Les envois belges les plus remarqués sont ceux de Willy Slobach (qui depuis neuf ans n'avait pas exposé et qui montre des œuvres très inégales, tantôt charmantes de ton, tantôt froidement tapageuses et de teintes extravagantes, mais où le travail et le souci de la forme sont visibles); du paysagiste Heymans, dont les admirables impressions ont une beauté déjà classique; de MM. F. Khnopff, Buysse, G.-M. Stevens, Laermans. Parmi les étrangers, citons MM. Lerolle, Le Sidaner, l'Anglais Priestman, le Norvégien Thaulow, et le Hollandais Jan Toorop, qui ne me semble pas en progrès. A la sculpture, une hautaine figure de Rodin, du groupe des *Bourgeois de Calais*, tout un envoi de bustes par C. Meunier, des œuvres de Van der Stappen, P. du Bois, G. Minne, et un buste absolument

remarquable de M. Lekime, le plus wagnérien des mélomanes bruxellois, par le sculpteur Lagaë. H. F.-G.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition Claude Lorrain à Burlington-House (*fin*). — Pour les dessins, ce défaut du catalogue se fait sentir davantage encore. Ainsi le nº 278, propriété du duc de Leicester, n'est ni plus ni moins qu'un dessin arrêté de la belle eau-forte du maître nommée *Le troupeau en marche* (R. Dumesnil, 18) et ce catalogue n'en dit rien. Le 284 est une préparation du *Jugement de Pâris* (*L. v.* 134), le 288 de l'*Agar répudiée*, de Munich, en contre-partie (*L. v.* 173), le 264 une pensée pour *Le temple de Vénus* (*L. v.* 178), etc. Tous ces renseignements eussent été précieux, et se faisaient d'autant plus désirer dans une exposition de quelques semaines, toute pleine de commodités pour l'étude qui ne doivent plus se représenter.

Aussi bien, un classement des dessins du maître est encore à faire. On sait quelle est leur abondance. Le Cabinet des estampes du Musée Britannique n'en renferme guère moins de 300. En remontant des tableaux aux dessins arrêtés, des dessins arrêtés aux préparations, des préparations aux premiers jets et aux études d'après nature, nul doute qu'un chercheur patient, doué d'un bon œil, ne mît en ordre profitable tous ces trésors. Par là, on apprendrait enfin la vraie manière de travailler de Claude, qui, malgré tout ce qu'on en a écrit, demeure encore une énigme pour nous. Les textes de Baldinucci sont plus ou moins des fables, et ceux de Sandrart ne suffisent point.

A défaut d'une pareille instruction, au moins tire-t-on des dessins exposés les enseignements du talent et du goût. Quelques-uns viennent des collections royales. De dessins arrêtés, ce sont *Le berger d'Apulie changé en olivier* (cat. 251) et *Polyphème* (c. 255), celui-ci faussement donné pour le dessin du tableau de *Polyphème* (*L. v.* 341) dont il n'est qu'une pensée extrêmement différente : ces deux morceaux gravés en camaïeu par G. Lewis. Parmi les études, sept dans un même cadre (cat. 254) doivent être retenues comme de pures merveilles. Dans l'une se voit le tombeau de Cecilia Metella, dans une autre un bouquet d'arbres qui ne le cède en rien à celui de la belle eau-forte du *Bouvier*. D'autres amateurs prêtent une préparation pour la *Naissance de l'Empire* (c. 234), deux pour le *Jacob et Laban* de Dulwich, exposé parmi les peintures (c. 277, 282), puis des études prises dans le port de Gênes, à Ripa Grande à Rome, des effets de lumières dans les arbres, de fins dessins de lointains, etc.

Enfin, et quoiqu'on n'ait point eu l'intention, comme j'ai dit, de célébrer ici Claude Lorrain en règle, ni même d'offrir un résumé méthodique de sa carrière, les érudits français, les simples amateurs de ce côté du détroit ne peuvent du tout se désintéresser de ce qui vient d'être essayé à la gloire d'un de nos plus grands peintres. L'Angleterre une fois de plus y a donné la preuve de sa prédilection pour une sorte d'ouvrages qui depuis longtemps sont en train de devenir son bien d'adoption. A ce pays, l'honneur de posséder et le *Livre de vérité* et le plus grand nombre de dessins et de peintures du maître ; à lui l'honneur d'avoir produit les graveurs qui, sous la direction de Pond et de Boydell, ont le mieux interprété ses œuvres. Ne fallait-il pas que cette exposition vînt marquer à nouveau cette sollicitude, si différente de ce que, dans le propre pays de Claude, on débite couramment contre cet illustre artiste, et du peu de zèle qu'on témoigne pour sa gloire?

L. Dimier.

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne (Festival Victor Hugo). — Cependant que le kapelmeister Weingartner faisait entendre en la maison Chevillard la bonne parole allemande, M. Colonne avait eu l'heureuse idée de consacrer le concert de dimanche à la mémoire de Victor Hugo.

On sait que le maître non seulement n'aimait pas la musique, mais même la détestait cordialement. Le chant de ses vers lui suffisait, et il n'était point éloigné de considérer comme sacrilèges ceux qui se permettaient d'y vouloir adjoindre leur propre musique.

Fort heureusement, nos musiciens ne se sont point fait faute pour cela de puiser dans les inépuisables richesses de son œuvre géante.

Et pour qui a entendu le *Pas d'armes du roi Jean* mis en musique par Saint-Saëns, il faut bien reconnaître que la musique parfois sait ajouter aux vers une singulière intensité de coloris, de charme et de vigueur. Il est vrai que

c'est du Saint-Saëns ; et rien n'est délicieux comme cette orchestration, à la fois si fine, si simple et pourtant si puissante. De même, dans *La Lyre et la Harpe* tandis que la voix chante mélancoliquement :

Jouis ! C'est au fleuve des ombres
Que va le fleuve des vivants...

rien, mieux que l'ironique sérénade des castaguettes et des tambours de basque, ne souligne l'éternelle vanité des philosophies et des rêves.

M. Paul Daraux a su détailler ces deux pièces avec beaucoup de finesse, et une voix superbe.

Deux autres pièces, *La Cloche* (musique de Saint-Saëns) et *La Captive* (musique de Berlioz) devaient être chantées par Mme Héglon, mais chacun sait que l'exactitude est la politesse des rois, — mais non des reines. Aussi bien, Mme Héglon ayant préféré honorer de sa présence un banquet d'étudiants, c'est Mme Émile Bourgeois qui la remplaçait. Les applaudissements, aussi unanimes que mérités qui ont récompensé cette excellente artiste, ont prouvé que le public n'estimait point avoir perdu au change, — et le public des Concerts Colonne passe généralement pour s'y connaître.

Inutile de dire que les airs de danses anciennes du *Roi s'amuse* de Léo Delibes ont retrouvé leur succès coutumier, et que son exquis *passepied* a eu, comme toujours, les honneurs du *bis*.

Par exemple, on ne s'expliquait pas trop ce que le concerto de Mendelssohn et les fugues de Bach venaient faire, en compagnie du violoniste Burmester, dans un festival à la mémoire de Hugo ! Ceci, du reste, soit dit sans reproche, car M. Burmester est de ces artistes hors ligne que l'on aime toujours à entendre. Son succès a été considérable, surtout dans la fugue en *sol mineur* pour violon seul, de Bach, et dans certaines variations de Paganini, — corsées encore par lui, de certains traits extra-rapides en octaves-doigtés — qui sont bien certainement le plus extraordinaire entassement de tours de force qu'on puisse voir. C'est d'ailleurs à peu près aussi musical qu'une bataille de chats, et l'on ne peut s'empêcher de se demander comment nos pères pouvaient se pâmer à pareil tintamarre. Mais ce qui est prodigieux, c'est l'aisance avec laquelle M. Burmester se joue au milieu des pires casse-cous.

Quand au concerto de Mendelssohn, c'était incontestablement d'une pureté et d'une perfection admirables ; mais combien loin pourtant de cette splendide et inimitable poésie que sait si simplement y mettre Sarasate !

Il est vrai qu'il n'est qu'un Sarasate...

Félix Belle.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue hebdomadaire (1er mars). — M. Gustave Geffroy retrace en quelques pages, accompagnées d'illustrations, l'*Histoire de la « Cène » de Léonard de Vinci*, ce chef-d'œuvre que le maître n'a point exécuté dans le silence et le recueillement, mais au contraire en se mêlant à la vie de Florence, en parcourant ses rues et ses marchés.

Monde moderne (1er mars). — *Le Rhin de Mayence à Bonn*, étude pittoresque et archéologique, par A. Quantin.

ALLEMAGNE

Kunst (mars). — *Eugène Burnand*, par Hans Rosenhagen. — Ce peintre suisse, habitué de nos Salons, possède au plus haut degré l'ampleur, la puissance, la fougue d'exécution. Ses peintures sont toujours clairement composées et franchement peintes, qu'elles représentent *La fuite de Charles le Téméraire après la bataille de Morat*, *Les dernières années de Louis XIV*, quelque portrait familial ou quelque paysage alpestre.

— *Les œuvres d'Arnold Böcklin à la Galerie nationale de Berlin*, par H. von Tschudi. — Suite de l'étude précédemment signalée ici même.

— *Gustave Moreau*, par H. F. — Article illustré de reproductions de quelques toiles du maître.

Angleterre.

Magazine of art (mars). — *John H. Bacon*, par Marion Hepworth Dixon. — Ce peintre appartient à la jeune génération des artistes anglais, aux « *rising artists* », comme dit le titre de l'article. Il a illustré Dickens, il a donné des dessins à plusieurs magazines, peint des portraits et des tableaux religieux et s'est fait remarquer, ces temps derniers, par des toiles ayant trait à la guerre sud-africaine : *Le retour des C. I. V.*, notamment.

— *Un art disparu*, par Georges Trobridge. — Il s'agit des mousselines brodées d'Irlande, qui eurent tant de succès pendant les premières années du règne de la reine Victoria.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mars 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 131. Samedi 15 Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés).

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 131. Samedi 15 Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

EN AVIGNON

On me permettra de revenir un instant sur la discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés; j'ai pu, depuis la semaine dernière, la lire tout au long dans le *Journal officiel*; il s'y est dit, à propos de la démolition d'une partie des remparts d'Avignon, des choses qui méritent vraiment d'être signalées.

Impossible, d'abord, de ne pas mentionner le discours de M. Pourquery de Boisserin, maire d'Avignon, à qui, au milieu d'un grand mouvement d'éloquence, un interrupteur rappelle que la gratitude de ses compatriotes lui a déjà élevé une statue.

« Toute nue », ajoute un autre,
et qui répond imperturbablement : « Cela prouve que je suis bien fait! » Une telle répartie doit être conservée; elle appartient à l'histoire, et contribuera un jour à jeter un singulier éclat sur nos débats parlementaires!

J'arrive maintenant au fond de la question : M. Aynard l'a résumée, à deux reprises, en termes expressifs, que je voudrais avoir la place de reproduire intégralement : « Quand il s'agit de fortifications de villes, a-t-il dit, si la couronne murale est interrompue en une seule partie, elle n'existe plus, le monument est profondément altéré; surtout lorsque cette couronne murale se relie étroitement, comme à Avignon, au château des Papes, qui en constitue le donjon colossal ».

Bien entendu, c'est la thèse du maire d'Avignon qui a prévalu. Le siège de la Chambre était fait. On démolira la partie des remparts reconstruite, il y a quelque trente cinq ans, par Viollet-le-Duc. Les travaux avaient été exécutés alors à titre de restauration nécessaire, sur l'avis de la Commission des monuments historiques. Ils vont être détruits aujourd'hui, comme dépourvus d'intérêt, sur l'avis de la même commission, que M. Aynard propose d'appeler désormais la Commission *de destruction* des monuments historiques.

Mais ce n'est pas tout. Le prix de la vente des terrains qu'occupent les remparts réédifiés jadis par Viollet-le-Duc, et considérés tout à coup comme inutiles, sera employé, pour une partie, à la restauration du château des Papes, d'après les plans laissés par le même Viollet-le-Duc, dont le nom reprend aussitôt, dès qu'on en a besoin, une indiscutable autorité.

En somme, les remparts d'Avignon vont cesser d'exister, en tant que monument d'ensemble, voilà le fait, dans toute sa lamentable réalité.

Mais que ce soit la Commission des monuments historiques qui ait proclamé la vanité des travaux de Viollet-le-Duc et voté la destruction de son œuvre, puisqu'on en applique le profit à l'exécution de son projet relatif au château des Papes, voilà qui dépasse toutes les imaginations!

La destinée a vraiment de bien singulières ironies!

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 8 mars). — M. Gaston Boissier donne lecture d'une lettre dans laquelle Mgr Duchesne, directeur de l'École française de Rome, annonce à l'Académie que le congrès des sciences historiques qui devait se tenir à Rome en avril prochain vient d'être définitivement supprimé par le ministre de l'Instruction publique d'Italie.

La date d'ouverture de ce congrès — qui devait comporter également de nombreuses excursions sur divers points de l'Italie — avait déjà été changée à diverses reprises, mais la décision nouvelle est tout au moins inattendue, et ne laisse pas de causer quelque surprise.

Conseil des musées nationaux. — Par décret en date du 20 février, sont nommés membres temporaires du Conseil des musées, pour une durée de trois ans à partir du 1er janvier 1902 : MM. Barrias, Bonnat et Henner, membres de l'Institut; Waldeck-

Rousseau, sénateur, président du Conseil; Franck-Chauveau, sénateur; Aynard, membre de l'Institut, vice-président de la Chambre des députés; Bourgeois, député; Tétreau, président de section au Conseil d'Etat; Hérault, président de Chambre à la Cour des Comptes; E. Michel, membre de l'Institut, critique d'art; Gonse, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts; Max Collignon, membre de l'Institut; Berger, député, président de la Société des amis du Louvre.

Musée du Louvre. — M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au musée du Louvre, est nommé conservateur du département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, en remplacement de M. Émile Molinier, démissionnaire.

M. Trawinski est promu chef du secrétariat des musées nationaux : c'est la confirmation officielle des fonctions qu'il remplissait effectivement depuis dix ans.

M. Galbrun est promu sous-chef du secrétariat :

— Le département des objets d'art vient d'acquérir un baiser de paix en argent ciselé et doré, rehaussé d'émaux peints, admirable travail d'orfèvrerie italienne de la fin du xve siècle ou du début du xvie siècle. Il avait été envoyé à l'Exposition de 1900 par l'évêque de Nice et figura au Petit-Palais des Champs-Élysées. Il sera placé dans la galerie d'Apollon à côté du baiser de paix de l'ordre du Saint-Esprit, avec lequel il pourrait bien avoir, suivant M. Molinier, une communauté d'origine : l'atelier de Caradosso, à Milan.

Expositions nouvelles. — Aujourd'hui même a lieu, à la galerie Georges Petit (rue de Sèze), l'inauguration de la troisième exposition de la Société nouvelle de peintres et sculpteurs.

— Galerie Silberberg (rue Taitbout), exposition d'œuvres de MM. Henri Paillard, F. Piet, Lempereur et J. Villon.

— Jusqu'au 23 mars a lieu, dans la galerie B. Weil (25, rue Victor-Massé), une exposition de dessins par Depaquit, Léandre, Mirande, Wély et Willette.

— L'exposition des Artistes indépendants ouvrira le 30 mars (vernissage le 29), dans les serres du Cours-la-Reine.

A bientôt les comptes rendus de ces diverses manifestations.

Rubans et Rosettes. — Nous remarquons, dans la dernière promotion des officiers d'Académie, les noms suivants d'artistes et d'amateurs :

MM. d'Albenas, membre de la commission du musée de Montpellier; Baschet, éditeur d'art; Braun, photographe d'art; Buquet, architecte; Bureau, collectionneur d'art; Canard, professeur à l'École des arts décoratifs; Déchin, sculpteur; Descomps, statuaire; E. Dété, graveur sur bois; Froment, artiste peintre; Marquet de Vasselot, attaché au musée national de Versailles; Rapilly, éditeur d'estampes; Porcabeuf, imprimeur en taille-douce; Salard, architecte de la Ville de Paris.

Société des artistes français. — Jeudi dernier, a été clos le scrutin pour la nomination des soixante membres du jury de peinture pour le Salon prochain. Voici les résultats. Votants : 1.154.

Élus : MM. Adam, 795 voix; Joseph Bail, 740; Barillot, 710; Baschet, 771; Benjamin-Constant, 823; Bonnat, 879; Bouguereau, 1.000; Jules Breton, 832; Charles Busson, 784; Raphael Collin, 706; Dameron, 751; Cormon, 761; Dawant, 745; Demont, 721; Detaille, 851; Julien Dupré, 720; Gabriel Ferrier, 777; Gagliardini, 730; Gérôme, 840; Flameng, 613; Gervais, 609; Boutigny, 601; Victor Gilbert, 732; Glaize, 700; Guillemet, 723; Harpignies, 842; Hébert, 792; Henner, 876; Hermann Léon, 678; Humbert, 836; Jean-Paul Laurens (président du jury, désigné par le comité des quatre-vingt-dix), 810; Jules Lefebvre, 816; Henry Lévy, 713; Luigi Loir, 682; Maignan, 748; Henri Martin, 643; Luc-Olivier Merson, 817; Aimé Morot, 762; Pelez, 719; Petitjean, 696; Quost, 630; Renard, 659; de Richemont, 716; Robert Fleury, 788; Roybet, 789; Rochegrosse, 756; Saint-Pierre, 792; Schommer, 611; Tattegrain, 854; Thirion, 654; Toudouze, 682; Vayson, 793; Vibert, 581; Wencker, 633; Zuber, 723; Vuillefroy, 497; Leblant, 504; Bernier, 430; Chartran, 496; Barrias, 414.

On le voit, le jury sortant est réélu tout entier, M. Bouguereau en tête, malgré la tentative d'opposition de M. Zwiller qui n'a réuni que 256 voix.

Le legs Gallimard. — Mlle Gallimard, qui vient de mourir à Paris, s'est souvenue, en disposant de sa fortune, que son père avait honoré la peinture française. Elle a légué tout ce qu'elle possédait — 24,000 francs de rente — ainsi que sa villa de Montigny-lès-Cormeille, à la fondation Taylor, pour venir en aide aux jeunes filles pauvres ayant des dispositions artistiques.

A Marseille. — Une intéressante manifestation artistique a eu lieu à Marseille dimanche dernier. Les principaux collectionneurs de cette ville avaient entrepris de réhabiliter les grands peintres de l'école provençale, et, grâce à eux, une exposition s'est organisée dans les salles du Cercle artistique, où l'on voit réunies les plus belles toiles de Ricard, de Monticelli, de Guigou, de Loubon, d'Aiguier, de Constantin.

Pour prouver l'intérêt qu'il portait à cette manifesfestation d'art, M. le ministre de l'Instruction publique s'était fait représenter à l'inauguration par notre confrère M. Ch. Formentin, conservateur du musée Galliera, délégué tout spécialement pour cette mission.

A Berlin. — Chaque année, les musées royaux exposent, dans des salles spéciales, leurs dernières

acquisitions. Nous avons signalé dans le *Bulletin* (22 février, p. 58) la place faite à notre école moderne de gravure.

Au musée des Arts industriels, l'art français n'est pas moins privilégié. Parmi les nouveautés de l'an 1901, notre XVIIIe siècle est représenté par un bureau à cylindre de Riesener, une grande et une petite console de bois sculpté, un cadre de bois doré, un vase chinois de porcelaine monté en bronze doré, deux pommes de rampe, l'une en fer, l'autre en bronze, une paire de flambeaux, des serrures de porte et de fenêtre, une petite applique en bronze doré, une cafetière d'argent. Pour le XIXe siècle, une montre en or de la Restauration, deux bijoux de Lalique (pendeloque et broche de ceinture).

Dans les collections récentes, mais déjà classées, l'art français contemporain — excepté dans la section de reliure — occupe un rang très flatteur, avec une plaque de céramique (Sédille et Lœbnitz), une table à coiffer avec sa chaise (Plumet, 1897), des exemplaires de Sèvres, porcelaine et biscuit, parmi lesquels la *Musique* de Chéret et les danseuses de Léonard, une collection de grès et terres-cuites (Chéret, Carriès, Dalpayrat, Delaherche, Cl. Massier, A. Bigot, Lachenal), des verres de Gallé, Daum, des médailles en grand nombre de Roty, Chaplain, D. Dupuis, Alphée Dubois, Bottée, Charpentier, deux canifs de Cardeilhac, etc.

Cet hommage rendu à la vitalité de l'art français fait honneur à nos artistes passés ou présents, autant qu'à l'hospitalière et sagace libéralité des musées royaux. — J. Ch.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. *Jean-Paul Flandrin*, chevalier de la Légion d'honneur, frère du célèbre peintre, décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Élève d'Ingres, comme son frère, il fut peintre d'histoire et ensuite un des maîtres paysagistes. On a aussi de lui de beaux portraits et des peintures murales exécutées au château de Dampierre et à l'église de Saint-Séverin.

— On annonce de Bruxelles que M. *Charles Potvin*, conservateur du musée Wiertz, membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Institut genevois, est mort le 1er mars à Ixelles. Il était né à Mons le 2 décembre 1818.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection de M. X. (tableaux modernes). — Rien de particulièrement intéressant à signaler dans cette vente : il nous suffira de donner la liste des principales enchères qui montrent toujours la même cote pour les ouvrages de Boudin comme pour ceux de Ziem. Faite salle 11, le 1er mars, par Me Chevallier et MM. G. Petit et Moline, cette petite vacation, qui ne comprenait guère plus d'une vingtaine de numéros, a produit un total de 52.000 fr.

Principaux Prix :

Boudin. 1. *La pointe du Raz de Sein (Finistère)*, 4.500 fr. — 2. *La Touques à Deauville*, 3.200 fr. — 3. *La Touques pendant les grandes marées*, 2.600 fr. — 4. *La falaise d'Étretat*, 3.600 fr. — 5. *Village au bord de la Touques*, 4.400 fr. — 6. *Trouville. La sortie des barques*, 1.260 fr. — 7. *Le clocher du village*, 2.000 fr. — 8. *L'abreuvoir*, 600 fr.

11. Guillaumin. *La vallée au printemps*, 900 fr. — 12. Huguet. *Caravane traversant un oued*, 1.500 fr. — 14. Lépine. *Port de Cherbourg*, 1.900 fr. — 19. De Penne. *Chiens en arrêt*, 1.020 fr. — 20. Ph. Rousseau. *Nature morte*, 700 fr. — 21. Vollon. *Nature morte*, 1.600 fr. — Ziem. 22. *Saint-Georges Majeur*, 8.000 fr. — 23. *Venise. Effet d'orage*, 6.000 fr. — 24. *Venise. Grand Canal*, 7.000 fr.

Vente de la collection E. D... (objets d'art). — Voici une intéressante collection, composée de pièces rentrant bien dans le domaine de la haute curiosité ; les faïences italiennes des meilleures fabriques voisinent avec des grès allemands et des carreaux persans, enfin quelques bois sculptés, ivoires, métaux travaillés et meubles anciens complètent cet intéressant cabinet, d'une espèce et d'une tenue qui deviennent chaque jour plus rares. A signaler, parmi ces diverses séries de céramiques et d'objets que Me Chevallier et MM. Mannheim disperseront les 17, 18 et 19 mars à l'Hôtel, salle 6, des faïences de Rhodes, de Perse et hispano-mauresques, et des faïences italiennes dont la série est tout à fait remarquable. Si notre souvenir est exact, depuis la vente Auticq (1896), on n'a pas vu passer à l'hôtel Drouot une pareille abondance de majoliques, et encore cette série était-elle moins importante que celle que l'on va vendre ces jours-ci.

Il nous est impossible de décrire par le menu

cette partie la plus importante de la collection, contentons-nous de dire que les fabriques de Faenza, Caffagioto, Deruta, Casteldurante et Urbino sont largement représentées; à signaler la série de Gubbio à reflets métalliques, si recherchés ; les grès, assez nombreux, sont de Racrey, Nassau, Siegburg, Kreussen.

Citons enfin en terminant, parmi les autres objets d'art et d'ameublement composant le reste de la vente, la série des ivoires qui va du XIVe au XVIIIe siècles.

Vente de la collection Lenglart, de Lille (tableaux anciens). — L'abondance des matières nous force à remettre à notre prochaine chronique le compte rendu de cette vente. Disons seulement pour aujourd'hui qu'elle a réalisé un total de 128.370 francs, dépassant de beaucoup les prévisions qu'on aurait pu faire lors de l'exposition précédant la vente, et que les peintures du XVIIIe siècle se sont bien mieux vendues que les tableaux hollandais.

Ventes annoncées. En province. — On annonce, comme devant avoir lieu à Marseille, la vente de l'importante collection de faïences de Moustiers et de Marseille formée par *feu M. Arnavon*, à Marseille. La collection, qui comprend aussi des porcelaines anciennes, des tapisseries, meubles et autres curiosités, sera vendue dans la deuxième quinzaine d'avril, à l'hôtel des ventes de Marseille, sous la direction de M. Ch. Dalbon.

A l'étranger. A Florence. — En avril également par les soins de l'entreprise des ventes Galardelli et Mazzoni, sera dispersé aux enchères le musée et la galerie *Pantiatichi Ximenes d'Aragona*, comprenant des tableaux anciens, des armes européennes et orientales, et quantités de curiosités de la Chine et du Japon. M. N.

Livres

Bibliothèque de feu M. Eugène Paillet. — « *Bibliothèque d'un bibliophile* ». Suite — et fin, hélas !

Ceci n'est pas une nouvelle bibliothèque Paillet. C'est toujours la bibliothèque Paillet, la même, l'unique.

Car Eugène Paillet n'a eu dans sa vie qu'une seule bibliothèque, mais à trois termes, comme l'énigme du sphinx — ou pour parler en iconophile : à trois « états ».

— Alors, la bibliothèque qui va être vendue (sur sa dernière volonté formelle), troisième état ? La bibliothèque illustre dispersée en 1886, deuxième état ? Mais où prenez-vous le premier ?

Eh ! bien, Paillet est-il né à la bibliophilie tout armé ? N'a-t-il pas eu une première bibliothèque de tâtonnements ? Ah ! je sais ; difficile à concevoir aujourd'hui un Paillet novice, commençant seulement à être entamé par la passion du livre, un Paillet « de première morsure »...

... Pour dire vrai, ce Paillet invraisemblable dura peu. Ardent et inquisiteur, le nouveau bibliophile pénétra à toute vitesse dans la connaissance du livre, de toutes les variétés de livres.

Dès 1871, il tient non seulement la position de grand bibliophile, mais une position rayonnante parmi les grands bibliophiles. Sa bibliothèque entre en plein éclat pour quinze ans. Elle est arrivée à sa majorité : il ne lui reste plus qu'à prendre force, par l'adjonction constante de morceaux hors ligne...

... Un jour de 1886, stupeur du monde bibliophile, Paillet avait vendu sa bibliothèque...

... Et ce qui prouve bien que l'élément essentiel de la bibliothèque Paillet, c'était Paillet, c'est que, les livres partis, les célèbres dimanches restèrent aussi suivis. Pas un bibliophile ne manqua à l'appel. Paillet demeurait, d'ailleurs, non diminué, président de la Société des amis des livres. Comme tel, se livrant à la procréation du livre : la fonction suprême du bibliophile. Il le voulait d'une solide architecture classique, d'une beauté grande et régulière.

Et comme collectionneur, que fit-il ? Autre chose ? Non, des livres toujours ? Une nouvelle bibliothèque, un nouveau plan ? Non. Comme les amputés sentent le membre qu'on leur a enlevé, Paillet continua à augmenter la bibliothèque qu'il n'avait plus.

A la vente Lacarelle, il fonce sur un fin petit manuscrit qu'il emporte d'assaut à 22.000 francs, et sort tout ragaillardi. J'achète, donc j'existe. Il se retrouve l'adroit manœuvrier des ventes lorsqu'il s'agit de préparer l'achat du *Daphnis et Chloé*, à dessins originaux de Prudhon et Gérard. Un jour, il ajoute à sa collection disparue les *Simulachres de la mort*, incomparable exemplaire broché; un autre, le *Grand testament*, de Villon, en gothique, et un autre, *Pathelin*. Et le *Cicéron* de Robert Estienne, reliure ancienne doublée. Et la *Manon Lescaut* de 1753, non rognée, reliée par Trautz. Et cette perle, *Angola*, en reliure du

temps, etc. Et tout ceci sent toujours son vrai bibliophile.

Il avait gardé les ouvrages publiés par la Société des amis des livres ; il avait les *Scènes de la bohème*, avec les dessins originaux de Géry-Bichard, et un morceau capital, l'*Eugénie Grandet*, avec les dessins originaux de Dagnan-Bouveret. Il y ajoute un morceau délicat, la *Dot de Suzette*, avec les dessins de Foulquier, dans une exquise reliure de Marius, bleu céladon, et un morceau sensationnel, le *Zadig*, aux dessins originaux de Rops, relié par Marius, magistralement.

Paillet était bien resté lui-même, aimant les facéties, les « conteurs », toujours fidèle au livre « amusant » à voir, aux dessins, aux reliures ; toujours curieux du livre illustré contemporain, se tenant à jour des Conquet, des Ferroud, des Pelletan, et les confiant à Carayon, ce relieur délicat qui fait du cartonnage de grand bibliophile ; toujours épris du travail des relieurs vivants (dont les audaces, maintenant, l'étonnaient parfois), faisant mettre *Le myosotis* dans une dorure de Mercier, à riche encadrement de dorure appelé « armoire à glace », *Les sœurs Rondoli*, avec dessins, dans un très gracieux décor à muguet, de Marius, *Mon oncle Barbassou* et *Point de lendemain* dans de belles reliures de Ruban, *Les quatre fils Aymon* dans un cuir incisé de Meunier, les trois contes de Flaubert — *Hérodias*, *Cœur simple* et *La légende de saint Julien* — dans trois mosaïques de Meunier (très combinées avec Paillet) et aussi *La peau de chagrin* de 1838 ; demandant à Marius de lui faire sur le *Faust* de Delacroix une répétition d'un de ses cuirs ciselés ; commandant à Mercier, pour faire valoir son *Roi Candaule*, avec dessins originaux d'Avril, une mosaïque du travail le plus raffiné ; et, réminiscence de son grand temps, sur un *Daphnis et Chloé* du Régent, il voulut avoir une mosaïque à répétition, style Padeloup, doublée d'un décor dans ce « genre Cuzin », qui, vingt ans auparavant, avait pris naissance dans la bibliothèque Paillet.

Et voilà comment les livres — peu nombreux — qui vont être mis en vente (1), et qui semblent réunis au hasard, sont bien toujours la bibliothèque Paillet. Avec ce qui est là, il y en a pour faire l'orgueil d'un bibliophile... »

Henri Beraldi.

(1) La vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 7, du lundi 17 au jeudi 20 (Me M. Delestre, M. Rahir). — Cette étude est un fragment de la préface du catalogue, écrite par M. Henri Beraldi. — Nous donnerons prochainement la liste des enchères principales.

Estampes.

Vente de la collection Pochet (**estampes modernes**) (*fin*). — Reprenons le compte rendu de cette intéressante vente de gravures et lithographies modernes, que l'abondance des matières nous a forcé d'interrompre.

La note caractéristique, sur laquelle nous avons insisté dans une précédente chronique (1), c'est l'excellente tenue des œuvres d'artistes contemporains sous le feu des enchères : aucun ouvrage de valeur n'a bronché et certains ont atteint des cotes vraiment remarquables.

On en jugera par cette seconde liste de prix :

28. A. Bertrand. *L'Embarquement pour Cythère*, d'après A. Watteau, épreuves en couleurs, 100 fr. — 29. Du même. *Causerie dans un parc*, d'après A. Watteau. épreuves en couleurs, 100 fr. — 42. E. Boilvin. Potrait et 15 vignettes, d'après Delort, pour les *Œuvres* d'Alfred de Musset, double suite, 210 fr.

Les petites pièces originales de Bracquemond, toujours recherchées, se tiennent entre 50 et 70 francs. Du même : une épreuve (6e état) de *La rixe*, d'après Meissonier, monte à 135 fr. et les 25 eaux-fortes pour le *Service de table de la maison Rousseau* atteignent 150 fr.

Nous avons donné les principaux prix obtenus par les belles pages à l'eau-forte de Félix Buhot, très disputées, rappelons seulement que les 10 vignettes (3e état) pour l'illustration d'*Une vieille maîtresse*, de Barbey d'Aurevilly, ont été adjugées à 209 fr. et les 5 eaux-fortes pour le *Chevalier Destouches*, du même, 140 fr. : mais le prix maximum pour les œuvres de cet artiste est celui de 240 fr. pour une épreuve du 3e état de *La place des martyrs et la Taverne du bagne*, dont la *Revue* a donné une reproduction dans son numéro de janvier dernier.

Peu après, Carrière avec sa lithographie originale du *Portrait de Verlaine* dépassait encore ce chiffre et arrivait à 350 fr. (pour l'épreuve sur Chine). — L'épreuve sur papier fort : 210 fr. — Le portrait d'Alphonse Daudet, du même : 83 fr.

Chahine : 181. Au casino, La terrasse, Les coussins, Gigolettes, 4 eaux-fortes, 101 fr. — 184. Types de la rue, 12 pièces, 105 fr. — 185. Croquis, menus,

(1) Voir le n° 128 du *Bulletin* (22 février 1902).

adresses, 14 pièces, 148 fr. — 186. Croquis divers, 14 pièces, 50 fr.

251. *L'Estampe moderne*, édition Piazza, exemplaire de luxe incomplet, 220 planches, 100 fr. — 253. *L'Estampe originale*, édition Marty, collection complète (1893-1895), 510 fr.

Venaient ensuite les Fantin-Latour très nombreux et par conséquent un peu moins soutenus que d'ordinaire : la *Pastorale* (2e état) est le meilleur prix obtenu : 100 fr. — Autres pièces : *Ève*, 95 fr. — *Vénus Anadyomène*, 90 fr. — *Duo des Troyens*, 88 fr. — *Finale du Rheingold*, 87 fr., et le reste dans des chiffres analogues.

Cent-quarante « fumés » de Forain pour les épreuves du *Courrier Français*, s'enlèvent à 200 fr. — Trente autres, pour le *Fifre*, à 106 fr. — Quatre-vingts, pour le *Journal Amusant*, à 151 fr.

316. A. Gill : *Montmartre* (1871), 2 lithographies, 70 fr. — 317. Du même : *Butte Montmartre* (1871), 61 fr. — 320 et 321. Norbert Gœneutte. Scènes de genre, études, portraits, 23 pièces, 190 fr. — 355, Hédouin. Illustrations pour le théâtre de Molière. 36 pièces, 105 fr. — Helleu : 359. *La jeune femme au manteau de fourrure*, 92 fr. (le meilleur prix pour cet artiste; les autres pièces entre 40 et 76 fr.)

Une suite très abondante de Toulouse-Lautrec : des portraits d'abord, *Yvette Guilbert*, *Jane Hading*, *Marcelle Lender*, *Chanteuses*, *Clownesses*, etc., s'enlèvent entre 70 et 80 fr. Puis : *Blanche et noire*, lithographie, 102 fr. — *Elles* (1re série), 10 lithographies, 200 fr. — 25 pièces diverses, 108 fr., etc.

Une lithographie de Ch. Léandre datée de 1897, *Le banc d'œuvre* fait 68 fr. — Un bois en couleurs de A. Lepère, *Le jardin des Tuileries*, 60 fr.; un autre bois en couleur du même, *La rue de la Montagne-Sainte-Geneviève* monte à 107 fr., bientôt dépassé par une suite de lithographies, *Études de femmes*, 130 fr., et par une petite série d'eaux-fortes, *Coins de Paris*, 152 fr.

Alexandre Lunois a aussi bon nombre de belles enchères à son actif. L'album n° 1 de *La Corrida*, 8 lithographies en couleurs, avec son enchère de 385 fr., est même un des meilleurs prix de toute la vente. Citons encore, du même :

550. *Le corps de ballet en scène*, lithographie en couleurs, 114 fr. — 552. *Une fête populaire en Espagne*, lithographie en couleurs, 160 fr. — 557. *Le menuet*, lithographie en couleurs, 145 fr. — 555. *Danses espagnoles*, 2 lithographies en couleurs, 125 fr. — 558. Trois lithographies en couleurs, 106 fr. — 560. Vingt épreuves diverses, 180 fr.

597. Maurin. Études de femmes et de fillettes, 26 pièces en couleurs, 100 fr. — 636. *Album d'estampes originales*, édité par Vollard en 1897, 33 pièces, 171 fr. — 635. *Les peintres graveurs* (Vollard, 1897), 22 estampes, 100 fr.

649. Raffaëlli. *Au bord de l'eau*, eau-forte en couleurs, 100 fr. — 653. Du même. *La promenade du dimanche*, eaux-fortes en couleurs, 106 fr. — 654. *La route aux grands arbres*, *Le chemineau*, 2 épreuves en couleurs, 120 fr. (Autres pièces : entre 60 et 91 fr.).

658-670. Diverses eaux-fortes en couleurs de Richard Ranft, entre 50 et 72 fr. — 671. Quatre épreuves en couleurs par le même, ensemble, 145 fr. — 674. Cinq pièces en couleurs par le même, 120 fr. — 675. *Bal masqué*, *Bal public*, *L'écuyère*, etc., six pièces en couleurs par le même, 171 fr. — 677. Sept pièces en couleurs, par le même, 135 fr. — Rassenfosse. Vingt-cinq compositions pour les *Fleurs du mal* de Baudelaire, 107 fr.

Les dessins et eaux-fortes de Paul Renouard, notamment les souvenirs si curieux rapportés de son « exploration » à travers l'Opéra, se vendent 100, 102, 125 fr. les 20 à 30 numéros, et les 50 planches *Souvenirs de l'affaire Dreyfus* n'atteignent pas moins de 460 francs !

Henri Rivière voit une de ses gravures sur bois en couleurs, *L'hiver*, s'adjuger à 166 fr., et Manuel Robbe, un des protagonistes de l'eau-forte en couleurs, une de ses œuvres, *Fille de brasserie*, monter à 71 fr.

Avec Auguste Rodin, nous avons encore de gros prix : deux épreuves d'artiste du Victor Hugo en buste, sont vendues 430 et 275 fr. Les Steinlen suivent, aussi abondants que les Toulouse-Lautrec et non moins recherchés; citons entre autres :

747. *Tête de jeune garçon*, monotype, 82 fr. — 748. *Le départ au lavoir*, eau-forte en couleurs, 78 fr. — 753. Compositions politiques et sociales, 30 épreuves, 225 fr. — 769. Quatorze pièces, épreuves d'artistes, 112 fr.

806. Whistler. 6 lithographies sur Chine, 220 fr. — 107. Du même, 6 lithographies, Japon et Chine, 150 fr.

808-824. Willette. Lithographies diverses parmi lesquelles le n° 824 atteint 100 fr. et le 817 (*Poèmes d'amour*), 98 fr.

Et cette vente, instructive pour les amateurs comme aussi pour les artistes, se termine sur les 440 fr. que fait le portrait d'Ernest Renan, gravé par Zorn, en 1892.

R. G.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Les expositions d'art ancien à la Royal Academy. — L'exposition d'hiver annuelle de la *Royal Academy* n'a pas, cette fois, de programme bien spécial; en dehors des deux salles réservées, l'une aux peintures, l'autre aux dessins de Cl. Lorrain et qui ont fait ici l'objet d'une étude particulière et plus complète, les autres galeries de Burlington House présentent une curieuse salade de peintures anciennes des époques et des écoles les plus diverses. Une salle est réservée aux primitifs italiens; dans le salon d'honneur, Raphaël trône en compagnie de Rubens, non loin de Rembrandt, de Franz Hals et même de Jordaens; plus loin, une autre salle montre des petits maîtres des écoles du Nord; par contre, l'ancienne école anglaise manque absolument, et l'on peut en dire à peu près autant de notre ancienne école française, à l'exception de Claude Gellée — *Claude de Lorraine*, comme on écrit chez nous! — à qui on a fait les honneurs de l'exposition, ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Si pas mal des œuvres ici présentées ont déjà figuré à des exhibitions du même genre, et si d'autre part bon nombre portent des attributions suspectes, il y a cependant beaucoup à voir, à revoir et à apprendre cette année comme les précédentes, à Burlington House.

Signalons quelques tableaux.

La première salle est réservée aux primitifs; la *Madone à l'iris*, d'Albert Dürer (à Sir Fred. Cook) y côtoie un *Portrait d'homme* de Memling (à M. George Salting), et cette curieuse *Messe de Saint-Gilles à Saint-Denis* (à M. E. Stemkopff), attribuée ici à l'école flamande, encore qu'on la tienne plus généralement pour un ouvrage français.

Mais les Italiens sont les plus nombreux. Voici près de la belle *Vierge à l'Enfant* de Carlo Crivelli (à Sir F. Cook), et de deux fameux devants de *cassonne*, peints par Pesellino, représentant l'*Histoire de David et de Goliath*, et qui proviennent de la famille Torregiani, de Florence (à Lady Wantage), le beau *Portrait d'homme*, acheté il y a peu d'années par la Galerie Nationale d'Irlande, et toujours attribué à Raffaellino del Garbo, bien que ce soit un très authentique Cossa, et ce profil bien connu de *La bella Simonetta* (à Sir F. Cook), réplique du tableau de Francfort.

Une des curiosités de cette exposition est de montrer, non loin du Raphaël fameux, *La Vierge de Saint-Antoine de Padoue*, exposé l'an dernier à la Galerie Sedelmeyer, à Paris, et prêté à l'exposition de Burlington House par son nouveau possesseur, M. Pierpont Morgan, les fragments de la prédelle qui accompagnait ce tableau d'autel, auquel la « lunette » est restée seule attachée, et ce sont ici le *Saint François d'Assise* et le *Saint Antoine de Padoue* appartenant au Dulwich College, *l'Agonie dans le jardin* (à la baronne Burdett-Coutts) et la *Procession au Calvaire* (à Lord Windsor).

A propos du tableau principal qui occupe, comme nous l'avons dit, la place d'honneur dans cette exposition, et qui se retrouve de nouveau à Londres où il a figuré si longtemps au South Kensington Museum, profitons de l'occasion pour dire qu'il n'a pas été acheté deux millions cinq cent mille francs, comme on l'imprime journellement en ce moment, mais qu'il a été payé ce prix *en compagnie* de cinq ou six autres tableaux dont la valeur globale représente à elle seule un million dans ce formidable prix d'achat, qui se trouve ainsi réduit pour la *Vierge de Saint-Antoine de Padoue* à quinze cent mille francs au plus. C'est déjà un fort joli chiffre, mais il ne dépasse pas cependant le prix payé pour un autre Raphaël de la même période, la *Madone Ansidei*, acquise en 1884 du duc de Malborough, à Blenheim, pour la somme de 1.750.000 fr. qui reste encore le plus haut chiffre auquel un tableau ait atteint, soit en vente publique, soit en transaction privée.

Nous ne pouvons naturellement entamer ici une étude au sujet des divers tableaux exposés et qui prêteraient à des discussions — tout intéressantes qu'elles seraient. Ainsi combien de ces numéros mis sous le nom de Vélasquez, — les répliques ou soi-disant esquisses des *Buveurs* et des *Menines* par exemple, — résisteraient à une critique sérieuse? Mais aucune exposition de ce genre ne va, comme de juste, sans un certain déchet. Du côté des Hollandais, on trouvera à côté d'ouvrages de bonne qualité — un A. Cuyp, un Ruysdaël, un beau Van der Heyden, notamment — des morceaux typiques de petits-maîtres rares ou peu connus, Abraham Begeym (*Paysage*, à sir James Carmichael), Hendrick C. van der Wiet (*Intérieur d'église*, à M. Andrew K. Hichens), Johann Hübert Prins (*Église hollandaise*, au major Corbett Winder), Jan ten Compe (*Vue d'un canal*, au même), ou Judith

Leyster collaborant avec Jan Molenaer (*La visite attendue* à M. Henry Pfungst).

Comme on le voit, il y en a là pour tous les goûts.

M. N.

REVUES D'ART

FRANCE

Art et décoration (mars). — *Figures d'Extrême-Orient*, par Léonce Bénédite. — A propos de l'exposition posthume de Marius Perret au Salon des orientalistes.

Le métal dans le mobilier et la décoration, par R. D. — Exemples d'application du métal au meuble, à la décoration intérieure, aux objets usuels et particulièrement aux appareils d'éclairage, choisis dans l'œuvre de G. Serrurier.

La photogravure, par M.-P. Verneuil. — L'auteur examine et résume les procédés de reproduction mécanique appelés photogravure au trait et similigravure.

Minerva (mars.) — Le premier numéro de cette nouvelle revue artistique et littéraire contient une étude de M. Alfred Croiset sur l'*Histoire de l'art dans l'éducation* et des *Souvenirs sur Falguière*, par M. Alfred Pallier.

Mercure de France (mars). — *Sur l'art nouveau*, par R. de Gourmont. — Après avoir constaté que la copie d'une belle chose est toujours une laide chose, l'auteur ajoute : « Il semble que nous soyons, à cette heure, revenus non à une période, mais à l'aurore d'une période nouvelle d'énergie. On s'est lassé de copier. On a tenté de créer. Parmi des gestes gauches, il y en a d'harmonieux ». Il s'arrête à examiner quelques-uns d'entre eux.

Angleterre.

Magazine of art (mars, *fin*). — *Les sculptures de lord Ronald Sutherland Gower*, par Harold Begbie. — Lord Ronald est l'auteur, entre tant d'œuvres remarquables, du monument élevé à Stratford-sur-Avon à la mémoire de Shakespeare, monument qu'il mit dix années à exécuter et qui demeure son meilleur titre de gloire.

— *Georges Bertrand*, par le prince Bojidar Karageorgewitch. — A l'exposition des boursiers de voyage, qui vient d'avoir lieu au Grand-Palais des Champs-Élysées, on a pu voir quelques robustes œuvres de cet élève de Bonnat et Barrias : *Patrie! Le passage du printemps*, etc.

Builder's Journal (26 février). — *Victor Hugo et l'architecture gothique*, par F.-H. Cheetham. — S'il est probable que Victor Hugo n'eut pas de réelles connaissances en architecture, quoiqu'il consacre un long chapitre à ce sujet dans *Notre-Dame de Paris*, il n'en est pas moins certain que son étonnante faculté d'imaginer une époque et sa prodigieuse confiance en soi donnent à ses paroles un ton d'autorité à l'influence de laquelle il est difficile de se soustraire.

ITALIE

Rivista d'Italia (février). — *L'art de la Renaissance à Città di Castello*, par E. Calzini. — Cette petite cité de l'Ombrie, quoiqu'elle ne puisse s'enorgueillir d'avoir donné le jour à des artistes de premier ordre, n'en occupe pas moins une belle place parmi les villes d'art, eu égard au culte sincère qu'elle a toujours eu pour la beauté.

L'auteur le prouve en examinant ce qui a été fait pour les beaux-arts en ce coin de l'Italie, et rend hommage au livre récent de Magherini, véritable monument élevé à la gloire de Città di Castello.

Emporium (février). — *Artistes contemporains : Mario de Maria*, par Romualdo Pantini. — Né à Bologne, en 1853, ce peintre s'écarte de tous ses contemporains : il recherche, pour éclairer ses paysages toujours pittoresques, ses ruelles de Bologne, ses cours et ses places de Venise, ses terrasses de Capri, des effets de lumière à la Rembrandt, qui leur donnent un aspect irréel et fantastique.

— *Art rétrospectif : la Reggia de Mantoue*, par Alfredo Melani. — Ceux qui visitent cet édifice sont tout surpris d'apprendre qu'il est du xve et du xvie siècle, car sa façade sur la place Sardello laisserait supposer qu'il est beaucoup plus ancien.

Mais ceux qui le visitent sont rares, et l'auteur déplore que ce monument soit au nombre de ceux dont la majorité du public ignore l'existence. Il en décrit les salles, et les œuvres d'art qui y sont conservées.

Quelques notes sur les plus célèbres armuriers milanais, par Jacopo Gelli. — Documents inédits accompagnés d'illustrations abondantes d'après des armures et des marques d'armuriers.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)

RUE TAITBOUT, 60, A PARIS

ÉTUDES D'ART ANCIEN ET MODERNE

Collection publiée sous la direction de M. Jules COMTE

Viennent de paraître :

L'Hôtel de Ville de Paris, par H. Fiérens-Gevaert. Une plaquette illustrée de 68 gravures dans le texte et de 8 planches hors-texte, dont 2 en héliogravure. Prix . . . . **7 fr. 50**

Le Temple d'Athéna Pronaia, par Th. Homolle, membre de l'Institut, directeur de l'École française d'Athènes. Une plaquette illustrée de 20 gravures dans le texte et de 2 planches hors-texte, dont un plan des fouilles en double page. *Tirage sur papier vélin à 30 exemplaires numérotés à la presse.* Prix . . . . **3 fr. 50**

Précédemment parus dans cette collection :

Les Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg, par Léonce Bénédite. Prix . . . . **4 fr.**

Le Musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, à Carthage, par Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure. Prix . . . . **7 fr. 50**

Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule, par E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint au Musée du Louvre. Prix . . . . **3 fr. 50**

L'Art du Yamato, par Cl.-E. Maitre. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . **7 fr. 50**

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mars 1902.

TEXTE

Le musée Carnavalet (I), par M. J. de Boisjoslin.

La femme anglaise et ses peintres (VII), par M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes.

Emile Gallé (II), par M. [illegible] de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à l'École nationale des Beaux-Arts.

Le legs Adolphe de R[illegible]d aux musées du Louvre et de Cluny (II), par M. [illegible] Migeon, conservateur adjoint au musée [illegible]re.

Decisy graveur et p[illegible], par M. Henri Beraldi.

Les Arts dans la Maison de Condé (VII), par M. G. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

Notes et Documents : La peinture sur verre en Italie, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Le soleil couchant, d'après Lawrence.

Mrs Mears héliogravure Braun, Clément et Cie, d'après Gainsborough.

Table à jeu d'échecs, cristaux, mosaïques et bronzes, d'après Emile Gallé.

Reliquaire polyptyque en argent doré, provenant de l'abbaye de Floreffe (Flandres, XIIe siècle).

Crosse pastorale (Espagne, XVIe siècle), eau-forte de Krieger.

Le concert (école allemande, fin du XVe siècle).

Navette à encens, lapis-lazuli (Italie, XVIe siècle), eau-forte de Krieger.

Musette, gravure au burin de Decisy, d'après Léandre.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 132. *Samedi 22 Mars 1902*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

FASTIDIEUSES DISPUTES

Il ne se trouve plus personne aujourd'hui pour nier l'utilité de la réclame : artistes aussi bien que commerçants, écrivains comme hommes politiques, chacun saisit ou fait naître l'occasion d'y aller de sa petite publicité. La concurrence rend les temps durs, et comme il faut, coûte que coûte, empêcher le passant d'entrer à la maison d'en face, on s'ingénie à le retenir par toutes les obsessions possibles : il y a l'affiche artistique, ou prétendue telle, le motif lumineux, l'entrefilet savant, que sais-je encore? Toutes les façons de « faire parler de soi », directes ou indirectes.

La plus récente formule, en ce genre, appartient sans contredit à la Société des artistes français, et bien qu'elle ne semble pas appelée à un très brillant avenir, elle mérite cependant d'être signalée ici.

L'année dernière, lors des élections du Comité, grand tapage dans la Société : on ne parlait que de scissions et protestations; les journaux enregistraient les attaques et les répliques, publiaient *in extenso* les circulaires des chefs de partis, et signalaient les manœuvres de la dernière heure. Tout cela pour aboutir à quelques réformes de règlement pour lesquelles le public montrait aussi peu d'intérêt que possible.

Il y a un mois, nouvel esclandre : c'était, on s'en souvient peut-être encore, l'affaire du buffet. Nous fûmes sur le point d'être « privés » de Salon, cette année. Combien d'honnêtes gens qui ne s'en seraient jamais consolés! Effrayé sans doute à cette idée, le Gouvernement mit les pouces, le buffet fut rendu à la Société des artistes français, et du même coup le Salon au public. Le public soupira : il l'avait échappé belle! Enfin, il aurait son Salon!... Merci, mon Dieu!

Seulement, quand il fallut l'organiser, ce Salon, les discussions recommencèrent, et voici encore une fois les journaux remplis par les « querelles de boutique », enregistrant les démissions et publiant listes et contre-listes de candidatures.

Comme réclame, c'est-à-dire comme manière originale d'obséder les gens, c'est d'un art parfait. Reste à savoir si l'effet produit sera aussi satisfaisant que les « chefs de la publicité » de la Société des artistes français ont pu l'espérer. Et pour ma part, je suis loin de le croire.

Je n'en veux pour preuve que nombre d'autres associations d'artistes, où l'on ne fait pas pourtant de trop mauvaise besogne, à ce qu'il semble, et où l'on ne prend point de tels moyens pour se rappeler à l'attention du public. On travaille en silence et le jury opère tranquillement, sans être en butte aux récriminations des mégalomanes évincés. On se méfie de la réclame intempestive, et l'on n'a pas tort.

A-t-on jamais vu quelqu'un mettre le monde entier au fait de ses querelles de ménage?

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie, jugeant le concours pour le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 francs, dont le sujet était : *Aménagement et décoration d'un môle dans un grand port de mer*, a décerné les récompenses suivantes :

Prix : M. Louis-Hippolyte Boileau. — Prix disponible de l'année 1899 : MM. Etienne Coutant et Henri Tauzin. — 1re mention honorable : M. Paul Cret.

— L'Académie vient de désigner pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (section d'architecture) : MM. Coutant, élève de M. Pascal Chifflot, élève de MM. Daumet et Esquié; Faure-Dujarric, élève de M. Pascal; Ebrard, élève de MM. Raulin et Sortais; Duval, élève de M. Pascal; Hubain, élève de M. Marcel Lambert; Ferdinand, élève de M. Guadet et Paulin; Prost, élève de M. Marcel Lambert; Gausselin, élève de MM. Daumet et Esquié; Perret, élève de M. Pascal.

Musée du Louvre. — Trois aquarelles de Raffet placées dans le même cadre, viennent d'entrer au

Louvre. Elles représentent : des soldats hongrois, un berger italien et la relève des morts après la bataille de Novare (1849), et semblent avoir été faites sur place, pendant la guerre de l'indépendance italienne.

Musée du Luxembourg. — Fermé pour les remaniements annuels, le musée du Luxembourg fera mardi prochain sa réouverture. En même temps, aura lieu l'inauguration de l'exposition Félix Buhot, le maître aquafortiste dont M. Léonce Bénédite entretenait nos lecteurs dans le numéro de la *Revue* de janvier dernier.

Voici la liste des œuvres qui sont exposées pour la première fois dans les salles du musée.

Parmi les sculptures : *Harpignies*, buste de C. Theunissen; les *Oursons jouant*, de V. Peter; *Le froid*, de M. Bloche (dans la cour d'entrée); *Canard sauvage*, de E. Mérite (dans la salle 1).

Peintures : Salle 1. — *Les pommiers*, de Carolus Duran; *Portrait de M. Hayem père*, par Bastien Lepage (don de M. Charles Hayem).

Salle 2. — *Portraits de Fantin-Latour*, par lui-même (dessins); *Portrait d'Yvonne*, par J. Lefebvre.

Salle 3. — *Portrait de mon père*, par Déchenaud; *Aveugles à Tanger*, par Lévy-Dhurmer.

Salle 4. — *Portrait de Th. Rousseau*, par Daumier; *Le port d'Anvers*, par A. Vollon (acquis à la vente du peintre); *La lecture*, par H. Morisset; *Fonds de vallée*, par A. Pointelin; *Paysage de Provence*, par P. Guigou; *Abd-el-Gheram et Nour-el-Aïm* (*légende arabe*), par Dinet; *Jeune fille faisant du crochet*, par F. Guiguet.

Salle 6. — *Les nains* (*souvenir d'Espagne*), par A. Falguière.

Salle 7. — Consacrée à l'exposition Félix Buhot : dessins rehaussés et série presque complète des eaux-fortes.

Salle 8. — *Souvenir de Collioure*, aquarelle, par Vignal; *Souvenir du Riff*, dessin aux crayons de couleur.

Salle 9. — Et. Moreau-Nélaton, *Harfleur*; Loup, *Mélancolie*; A. Faivre, *Femme à l'éventail*; Lucien Simon, *La procession*; Bouché, *Saint-Aulde*.

Salle 10. — Milcendeau, *Mère et enfant*; René Ménard, *Le troupeau*.

La salle des écoles étrangères, réservée l'année dernière aux artistes belges et hollandais, est consacrée cette fois aux peintres anglais et américains.

Voici quelles sont les toiles nouvellement entrées au musée, qui y sont exposées :

La femme en gris, par J. Alexander; *Jésus et la Madeleine*, par J. La Farge; *Portrait de ma mère*, par Humphreys-Johnston; *La neige*, par R. Henry; *Enterrement à la campagne*, par S. Spenlowe; *Marine*, par W. Picknell (acquis à l'Exposition universelle); *Nuit d'été*, par W. Homer (acquis à l'Exposition universelle); *Les cigarières à Séville*, par W. Gay; *En Arcadie*, par Harrisson; *Le bateau du laitier*, par W. Rainey; *Pastorale*, par E. Calvert; *L'enfance*, par Ch. Sims; *Paysage*, par Ben Foster; *La mort de don Juan*, par Madox-Brown; *L'orage*, par E. East; *Père et fille*, par J. Lavery; *Jeune fille*, par Mac Ewen.

La salle est complétée par les œuvres de Dannat, Whistler, H. Johnston, Wats, Burne Jones, etc., qui appartiennent depuis quelque temps au Luxembourg.

Musée de l'armée. — Un don tout d'actualité, puisqu'il s'agit de deux enseignes peintes, vient d'enrichir le musée de l'armée. L'une de ces enseignes se rattache à la guerre d'Espagne : on y voit un groupe de grenadiers entourant une vivandière du corps d'armée de Soult. Sur l'autre, qui a trait à la campagne d'Algérie, un artilleur, un carabinier et un lancier boivent de compagnie, en avant des glacis tandis que la cantinière fait le guet pour les prévenir si le « père Bugeaud » ne se montre pas à l'horizon.

Legs Rudel Du Miral. — Mme Rudel Du Miral, qui vient de mourir, a légué aux cardinaux Richard, archevêque de Paris, et Langénieux, archevêque de Reims, un capital dont ils devront servir la rente à la Société des artistes français : cette rente est destinée à venir en aide aux peintres pauvres, âgés ou malades.

Société nationale des Beaux-Arts. — Voici quelle est la composition des commissions d'examen pour le prochain Salon de la Société nationale :

Peinture. — MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Béraud, Billotte, Dubufe, membres du bureau faisant partie de droit du jury; Courtois, Bastien-Lepage, Courant, Blanche, Helleu, G. Bertrand, La Gandara, Tissot, Damoye, Alaux, G. Collin, Firmin Girard, Mme Madeleine Lemaire, Griveau, Friant, membres tirés au sort; Lhermitte, Dagnan-Bouveret, Durst, L. Picard, Perrandeau, Lebourg, Latouche, Chudant, Carrière, Carrier-Belleuse, membres supplémentaires.

Sculpture. — Membre du bureau, M. Rodin; membres tirés au sort : MM. Escoula, Le Duc, Aubé, Léonard, Baffier, Lucien Schnegg, Lefebvre; supplémentaires : MM. Granet, Dampt, Mme Cazin, MM. de Saint-Marceaux, Dalou.

Gravure. — Membre du bureau, M. Waltner; titulaires : MM. Pannemaker, Lunois, Desmoulin, Michel Cazin, Lepère; supplémentaires : MM. Decisy, Renouard, Mordant.

Architecture. — Titulaires : MM. Benouville, Roy, Gardelle; supplémentaires : MM. Garas, Tony Selmersheim.

Objets d'art. — Membres du bureau, M. Besnard; titulaires : MM. Delaherche, Maillol, Grandhomme, Garnier, Hirtz; supplémentaires : MM. Carabin, Couty, Mme Besnard.

Dix membres de la délégation ont été, en outre, désignés par le sort, conformément au règlement, pour être adjoints aux commissions d'examen d'objets d'art et d'architecture; ce sont MM. Dubufe,

Guignard, Barau, Mathey, Rodin, Dampt, Ménard, Desbois, Thesmar, Lagarde.

Compléteront le jury des objets d'art : MM. Escoula, Lefebvre, Lenoir, Lepère, Moreau-Nélaton.

Concours d'enseignes. — Le programme officiel du concours ouvert sur l'initiative de M. Édouard Detaille, entre les peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, ouvriers d'art et industriels français, pour la composition d'enseignes artistiques destinées aux maisons de Paris, hôtels, cafés, restaurants, magasins, ateliers, etc., sera prochainement publié.

La date extrême pour l'envoi au Petit-Palais des modèles — qui devront tous être des types nouveaux et s'écarter des reproductions d'enseignes anciennes — est fixée au 11 octobre. Les concurrents qui voudront participer aux prix en espèces, auront à présenter des enseignes « en nature », c'est à dire prêtes à être posées.

A la suite de l'exposition publique des projets, un jury composé de 31 membres désignés par le Conseil municipal, le préfet de la Seine, l'Académie des Beaux-Arts, la Chambre de commerce et les concurrents, et comprenant en outre M. Detaille et les chefs de service de la préfecture, votera sur l'attribution des récompenses.

Nécrologie. — Le 3 mars est mort, dans sa quatre-vingt-troisième année, *M. David Heinemann*, le fondateur de la maison d'art munichoise bien connue. Avant d'être marchand de tableaux, il avait été peintre. Né à Schlippheim, près d'Augsbourg, il fréquenta l'école d'art de cette ville, puis de 1837 à 1841 l'Académie de Munich.

Il s'adonna au portrait et y obtint quelques notoriété, même hors de Bavière; de menus tableaux de genre ne quittèrent son chevalet que pour passer tout droit chez les acquéreurs. En 1872, M. David Heinemann fonda son magasin d'art avec succursale à Francfort, à Kissingen-les-Bains et à Nice. Peu à peu l'importance grandissante de la maison de Munich, à laquelle il associa les deux fils qui lui succèdent aujourd'hui, lui fit abandonner celles de Francfort et de Kissingen; celle de Nice continue de faire connaître l'art de Munich au public cosmopolite de la Côte d'azur. M. D. Heinemann était aussi un homme de bien, et il paraît que nombre d'artistes nécessiteux ont eu l'occasion d'apprécier sa générosité. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection Langlart, de Lille (tableaux anciens). — Comme nous le disions dans notre dernière chronique, les résultats de cette vente ont dépassé de beaucoup les prévisions que l'on formait lors de l'exposition publique précédant les enchères. D'une manière générale, la collection revue à l'hôtel Drouot avait paru bien inférieure à la réputation ou au souvenir conservé par ceux qui l'avaient examinée naguère dans la galerie de la rue Négrier à Lille, sous la conduite de son aimable propriétaire.

Aussi les quelques enchères élevées n'ont-elles pas été sans étonner profondément, de même que le total final de la vente; on n'eût certes pas estimé la collection un tel prix. Ceci prouve deux choses, à savoir : que les tableaux anciens deviennent si rares que ceux qui offrent quelque intérêt, si minime soit-il, se vendent à bon prix à l'hôtel Drouot; et aussi que les peintures du XVIIIe siècle français, même de tous petits maîtres, atteignent facilement aujourd'hui à des cotes insensées. Ce sont en effet ces tableaux, les moins nombreux de la collection et les moins aimés du défunt amateur lillois, qui ont eu cependant les honneurs de la vente. Un François Watteau, *Le bal à Tivoli*, est monté à 9.900 fr.; en tenant compte du 10 p. 100 en sus, il coûte donc plus de 10.000 fr. à son acheteur, un de nos grands marchands parisiens; n'eût été la gaillardise du sujet, le *Troisième ballet de Pourceaugnac* du même peintre, plus beau de couleur et de qualité, fût monté certes plus haut encore, mais les tableaux à sujets d'apothicaires et à motifs de seringues, et « décolletés », par surcroît, de certaine manière, sont d'un placement difficile; aussi celui-ci, malgré ses qualités très réelles, n'a-t-il pas dépassé 3.000 fr., ce qui est déjà un bon prix pour un ouvrage de ce genre.

Le triomphe de Raton, de Mlle Gérard, à 8.900 fr. et la petite gouache de Blarenberghe à 6.050, encore que non montée sur boîte et un peu fatiguée, n'ont pas été précisément donnés !

Du côté des flamands et hollandais, moyenne plus calme.

Les morceaux médiocres se sont le mieux vendus à proportion, ce qui tient au nombre de personnes venues de Lille pour la vente et qu

se sont disputé à coups de billets de cent francs des numéros qui ne feraient pas quelques louis dans le commerce. Mais il en va ainsi d'ordinaire et c'est le nom de la galerie que l'on paie toujours. Le beau Craesbeeck, *La fille de joie*, vraie pièce de musée, le fin Beerstraeten étoffé de spirituelles figurines dues au pinceau d'Adrien Van de Velde, le superbe portrait d'homme attribué par le catalogue à Ferdinand Bol, après avoir passé longtemps pour un Van Tempel, alors que c'est en réalité un très caractéristique morceau de Bucquet, l'auteur du *Porte-étendard* récemment donné au Louvre, se son vendus à un taux plus raisonnable, sans doute parce que ce sont des pages d'un art plus parfait et d'une plus belle tenue.

Mais ne récriminons pas et constatons une fois de plus cet engouement persistant pour le xviii[e] siècle, qui fait qu'une page de François Watteau de Lille se paie aussi cher aujourd'hui, à elle seule, que deux excellentes natures mortes de Jean Weenix.

Rappelons que la vente a produit un total de 128.370 fr. et donnons les principales enchères :

Tableaux anciens. — 2. Backuysen. *Marine. En rade*, 400 fr. — 3. Attr. à Bellini. *La Vierge et l'Enfant*, 725 fr. — Blarenberghe : 4. Miniature, 6.050 fr. — 5. *Paysage avec figures*, 860 fr. — 6. *Paysage*, 860 fr. — 7. Louis Boilly. *La confidence*, 400 fr. — 12. F. Bol. *Portrait d'homme*, 2.450 fr. — 13. Brakenburg. *Le baptême du nouveau-né; intérieur hollandais*, 1.800 fr. — 14. Adrien Brauwer. *Une tabagie*, 580 fr. — 18. Breughel et Teniers. *Paysage avec figures*, 600 fr.

Craesbeek : — 20. *La fille de joie*, 5.600 fr. — 21. *La gourmandise*, 400 fr. — 22. *La colère*, 400 fr. — 26. *L'avarice*, 440 fr. — 28. *L'amateur chez le peintre*, 600 fr. — 30. *Un concert dans un fournil*, 580 fr. — 31. *La tranche de jambon*, 480 fr. — 32. *La tentation de saint Antoine*, 640 fr.

36. Lucas Cranach. *Portrait de Jean le Constant, électeur de Saxe*, 2.300 fr. — Albert Cuyp : 37. *Portrait d'enfant*, 1.000 fr. — 38. *Portrait du prince d'Orange enfant*, 2.000 fr. — 41. Van Delen et Philippe Wouwerman. *Le départ de l'enfant prodigue*, 1.100 fr. — 42. Depelchin. *Vue des Tuileries sous le premier Empire*, 760 fr. — 46. École allemande, xv[e] siècle. *Vierge et l'Enfant Jésus*, 760 fr. — 47. École flamande, xvi[e] siècle. *Portrait présumé de Marguerite d'Autriche*, 2.500 fr. — 48. École française, xviii[e] siècle. *La jeune fille aux raisins*, 550 fr. — 50. Jean Fyt. *Gibier mort*, 1.130 fr. — 51. M[lle] Marguerite Gérard. *Le triomphe de Raton*, 8.900 fr.

53. Jean Gottaert. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 4.000 fr. — 54. Van Goyen. *Le bac*, 610 fr. — 55. Attribué à Greuze. *Figure de jeune femme*, 410 fr. — 58. Attrib. à Hobbema. *Paysage*, 810 fr. — 59. Van Hoech. *Un pèlerinage*, 590 fr. — 62. Genre de Lancret. *Paysages*, 1.500 fr. — 63. Attrib. à Metzu. *La collation*, 1.520 fr. — 67. Moucheron. *Paysage d'Italie*, 610 fr. — 68. Van der Neer. *La partie de cartes*, 420 fr. — 71. Attrib. à Isaac van Ostade. *Le retour de l'enfant prodigue*, 720 fr. — 74. Palamedes. *Les musiciens*, 420 fr. — 81. École de Rembrandt. *Le satyre et le passant*, 430 fr. — 83. Atelier de P.-P. Rubens. *Portrait de l'archiduc Ferdinand, cardinal infant d'Espagne*, 1.400 fr, — 83. Attribué à Ruysdaël, *Paysage*, 3.350 fr.

86. Schalken. *La Vierge à la rose*, 1.800 fr. — Jan Steen : 87. *Scène galante*, 640 fr. — 88. *Concert amusant*, 1.990 fr. — Attribué à Terburg : 92. *Jeune femme à la toilette*, 5.600 fr. — 93. *Le fumeur*, 1.040 fr. — 94. Tilborg. *Kermesse*, 940 fr. — 95. Attribué à Velasquez. *Portrait du comte duc d'Olivarez*, 510 fr. — 96. A. Van de Velde et Beerstraeten. *Le port de Williemstadt*, 3.350 fr. — 97. A. Van de Velde. *Paysage, figures et animaux*, 720 fr. — 98. *La ferme*, 520 fr. — 100. Simon de Wieger. *Marine*, 520 fr.

Louis Watteau : — 103. *La quatorzième expérience aérostatique*, 3.000 fr. — 104. *Le retour des aéronautes*, 3.000 fr. — 105. *Vénus et les trois Grâces*, 720 fr. — 106. *Vénus et l'Amour*, 720 fr. — 107. *Le camp de Saint-Ouen*, 1.350 fr. — 108. *Le racoleur*, 620 fr.

François Watteau : — 109. *Fête champêtre*, ou *Le Bal de Tivoli*, 9.900 fr. — 110. *Le troisième ballet de Pourceaugnac*, 3.000 fr. — Jean Weenix : 111. *Gibier mort*, 6.000 fr. — 112. Gibier mort, 5.100 fr. — 113. Jean-Baptiste Weenix. *Port de mer*, 720 fr. — 115. Wyldem. *Paysage, Le repas des moissonneurs*. 1.920 fr.

Miniature. — *Le jugement de Pâris*, 800 fr.

Vente de la collection Louis Kerchner (tableaux et dessins modernes). — Cette vente a eu, comme il était facile de le prévoir, un succès très vif : les tableaux de notre école de 1830 se sont enlevés à gros prix; d'autres, plus récents mais tout aussi recherchés, ont obtenu leur cote habituelle; si bien que le total des enchères a dépassé 210.000 francs, pour une cinquantaine de numéros : c'est tout dire.

La vente fut faite à l'hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 13 mars, par M[e] P. Chevallier et MM. Arnold et Tripp ; voici les prix les plus intéressants :

Tableaux. — Corot : 2. *Soleil couchant*, 26.500 fr. — 3. *Vue d'un hameau en Picardie*, 18.800 fr. — 4. *Pâturage à Ville-d'Avray*, 10.000 fr. — Daubigny : 5. *La gardeuse de vaches*, 13.500 fr. — 6. *Le laboureur*, 9.200 fr. — Diaz : 8. *La mare*, 5.150 fr. — 9. *Intérieur de cour en Orient*, 2.850 fr. — 10. J. Dupré : *La mare aux vaches*, 10.600 fr.

Fantin-Latour : 11. *L'Ondine*, 5.600 fr. — 12. *Le*

sommeil de Diane, 4.350 fr. — Harpignies : 16. *Bouquet d'arbres au bord de la Loire*, 13.200 fr. — 17. *Ile de la Loire*, 7.100 fr. — 18. *Effet du soir à Briare*, 2 050 fr. — 19. *Souvenir de Clisson*, 3.500 fr.

29. Isabey : *Intérieur d'église*, 2.400 fr. — 21. Jacque : *Coq et Poules*, 4.800 fr. — 22. Jongkind : *Canal en Hollande*, 4.200 fr. — Ziem : 25. *Un canal à Venise*, 12.300 fr. — 26. *Tripoli d'Afrique*, 10.000 fr. — 27. *Pont sur un canal à Venise*, 5.300 fr. — 28. *Coin de Hollande*, 3.250 fr.

Dessins et Aquarelles. — 29. Barye. *Deux lionceaux jouant*, aquarelle, 2.000 fr. — 31. Delacroix. *Un chevalier*, aquarelle, 2.600 fr. — 35. Israëls. *Dernier regard*, aquarelle, 3.900 fr. — Jacque. *Berger et troupeau*, aquarelle, 3.200 fr.

Jongking : 37. *Anvers*, aquarelle, 1.500 fr. — *Patineurs*, aquarelle, 1.560 fr. — 42. *Vue de Bruxelles*, aquarelle, 1.650 fr.

Millet : 47. *Femme portant un enfant*, 1.360 fr. — 48. *Bergère tricotant*, dessin, 1.180 fr. — 30. Th. Rousseau. *Plaine en jachère*, aquarelle, 5.300 fr.

Ventes annoncées. A Paris. — On annonce pour la semaine prochaine une vente d'objets d'art et d'ameublement, porcelaines et faïences, qui se fera lundi 24 mars, à l'Hôtel, salle 6 (Me P. Chevallier, MM. Mannheim).

—Lundi prochain également, dans la salle 11, Me Tual et MM. Chaine et Simonson procéderont à la vente de tableaux et d'études, par Le Sénéchal de Kerdréoret.

— Le même jour commencera, salle 1, une vente de porcelaines anciennes de Saxe, Wegwood, Japon, etc.; d'argenterie ancienne, d'orfévrerie religieuse, de miniatures et d'objets de vitrine appartenant à M. E... Cette vente, qui comprend aussi des meubles anciens et boiseries de salon, appartenant à divers, durera trois jours (Me Lair-Dubreuil, M. A. Bloche).

— La collection A. D..., composée de tableaux anciens et modernes, dessins, aquarelles et pastels, sera dispersée le mercredi 26, salle 6 (Me P. Chevallier, M. J. Féral).

A l'étranger. — On annonce d'Italie la vente prochaine de la collection San Giorgi de Rome : nous donnerons, dans une de nos prochaines chroniques, quelques détails sur cette galerie.

Livres

Vente Paillet. — Rien de tel pour se bien vendre qu'une bibliothèque (ou une collection quelconque) provenant d'un amateur célèbre, ne contenant qu'un petit nombre de pièces, parmi lesquelles quelques-unes exceptionnelles. Il faut que le nombre des objets ne soit pas assez grand pour diviser les efforts des acheteurs ; il faut que ces acheteurs ne puissent pas s'assouvir chacun sur un objet séparé; il faut que les efforts de tous convergent sur les mêmes morceaux : alors, convoitises, lutte, rage, « montage à l'arbre », folies.

C'est ainsi que la vente Paillet, dès l'apparition du catalogue, — même avant, — s'était cristallisée en trois pièces. Combien se vendra le *Daphnis et Chloé* de Didot avec les dessins de Prudhon et Gérard ? Combien se vendra l'*Eugénie Grandet* des Amis des Livres avec dessins originaux de Dagnan-Bouveret ? Combien se vendra le *Zadig* des Amis des Livres avec dessins originaux de Rops ?

Et pendant plus d'un mois, la même question revenant toujours : combien se vendra le *Daphnis* ? combien *Eugénie Grandet* ? combien *Zadig* ?

— Trente mille, *Daphnis*, disaient les plus outrés.

— Dix mille, *Eugénie Grandet*, c'est réglé d'avance.

— Dix mille, *Zadig*. A moins qu'il ne vienne un Anglais ou un Américain ; alors, quinze mille, ou même vingt-cinq.

Et maintenant, après les pronostics, les résultats.

Daphnis et Chloé de Didot (avec les 10 p. 100) : 41.000 francs passés (prix d'achat par M. Paillet, 17.000). Ce précieux volume restera en France.

Eugénie Grandet des Amis des livres, 13.400.

Zadig, des Amis des livres (prix de revient, 9.000 francs environ) est adjugé, avec les 10 p. 100, 27.500. Ajoutez la commission du libraire, vous voici à 29.000 ou 30.000.

Le livre contemporain, en état extraordinaire, marche plutôt bien !

Un quatrième article, *Horæ Virginis*, exquis petit manuscrit de l'école flamande, fin xve, acheté 22.000 francs à la vente Lacarelle, est revendu sur table, avec les frais, 38.500 à Quaritsch, de Londres.

Et sur les 220.000 francs (242.000 avec les 10 p. 100) produits par la vente Paillet, les quatre articles principaux viennent pour 120.000.

Restons sur ce premier résultat, et reprenons notre respiration. La suite des prix samedi prochain.

H. B.

EXPOSITIONS

Société nouvelle de peintres et de sculpteurs (3e exposition, galerie Georges Petit). — On n'est pas plus homogène que les artistes de la Société nouvelle, et leur groupement fait songer aux troupes de quelques excellents théâtres où les « utilités » sont capables, le cas échéant, de jouer les premiers rôles.

Il n'y a pas ici d' « utilités », chacun ayant son morceau d'importance ; et tous ces morceaux se rattachent les uns aux autres, non pas par des formules uniformes, mais par des tendances communes vers la clarté sereine, l'harmonieuse expression d'une nature idéalisée, avec, le plus souvent, un parfum de mélancolie qui ravit.

Ce sont les nudités voluptueuses, que M. Aman-Jean se plaît à envelopper dans le chatoiement d'étoffes aux teintes recherchées, et ce sont aussi les panneaux décoratifs de M. Henri Martin, et ses paysages en grisaille, déserts le plus souvent et attristés.

Remarquez cette note commune : M. Le Sidaner est le promeneur nocturne qui fréquente les rues silencieuses, et qui s'introduit, un soir d'été, dans le jardin désert, où la table, dressée pour le dîner, attend les convives; M. Thaulow, toujours merveilleux quand il s'agit de rendre le miroitant clapotis des eaux courantes, a mis une tristesse infinie dans un paysage désert, au milieu duquel le maigre cheval d'une roulotte voisine prend, au clair de lune, un aspect de fantôme; déserts aussi, les décors de rêve de M. René Ménard; déserts encore, les intérieurs de M. Walter Gay, et pourtant, plus accueillants, plus « habités », que ceux de M. Prinet, tant les personnages qui apparaissent dans ceux-ci sont en harmonie avec l'ambiance grise et triste. A noter encore un bon Baertsoen, *Les chalands sous la neige*, où la grande dimension de la toile n'a point desservi l'intérêt.

M. Émile Claus est plus joyeusement ensoleillé, et ses fleurs chantent toutes les romances du printemps; M. La Touche peint à la poudre d'or, suivant sa coutume; et M. Zuloaga montre, en deux toiles, qu'il sait à volonté être terne ou lumineux, mais il est l'un et l'autre avec toute la virtuosité qu'on devine.

Pour M. J.-E. Blanche, les gamines aux minois rubiconds ne sont pas le seul aspect de son vigoureux talent : il a voulu prouver que les petites paysannes comme Germaine Ledrin et Émilienne Morin valaient une toile, au même titre (mais pour des raisons opposées) qu'une jeune Parisienne en robe blanche étendue sur un canapé ; enfin ses natures mortes, notamment certain *Saumon froid aux concombres* (j'adore cette précision culinaire !) sont des plus appétissantes.

Mineurs et pudleurs de M. Constantin Meunier; panneau décoratif de M. Brangwyn; souvenirs de Bretagne de MM. C. Cottet et L. Simon; envois divers de MM. Dauchez, Duhem, Griveau et Vail; médailles et plaquettes de A. Charpentier; exquises statuettes imprécises et imprévues de M. Dejean; enfin *Tentation de saint Antoine*, non terminée de M. Rodin ; voilà résumée en de trop courtes lignes cette préface du prochain Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

H. Paillard, Lempereur, J. Villon, F. Piet (galerie Silberberg, rue Taitbout). — Henri Paillard, le graveur original que M. Beraldi présentait naguère aux lecteurs de la *Revue*, est le croquis fait homme : quand on a entr'ouvert ses cartons, on ne se l'imagine plus autrement que le crayon à la main ! Il va ainsi de la Zélande au Maroc, accumulant les notes et s'attardant quelquefois, pour notre joie, jusqu'à « enlever » un pastel. On en trouvera une quinzaine ici dont on appréciera la juste coloration, la diversité pittoresque, la gaie lumière, et, par-dessus tout, ce je ne sais quoi révélant le bonheur de peindre qui est le propre des vrais artistes.

Tout près, les paysages bretons, plus ternes, mais cependant significatifs, de M. Piet, avec quelques silhouettes de femmes bien observées : témoin cette *Causerie*, d'un laisser-aller si nature.

M. Villon, qui sème en mille dessins une fantaisie et un parisianisme souvent heureux, est médiocrement inspiré par le paysage. On peut en dire autant de M. Lempereur, de qui je préfère les quelques tableautins à personnages.

René Binet. — La façon d'exposer vaut mieux — soyons polis — vaut presque autant que ce qu'on expose, et, dans la salle claire aménagée chez Durand-Ruel, les aquarelles toutes menues de M. Binet, encadrées de baguettes blanc et or, s'enlevant sur le fond crème des tentures, prennent des valeurs inattendues et presque de l'importance. E. D.

ART ET PHOTOGRAPHIE

Exposition de « gommes bichromatées » au Photo-Club. — L'intention des organisateurs

a été de montrer toutes les ressources que peut offrir le procédé dit « à la gomme bichromatée » au point de vue du traitement personnel et original d'une épreuve photographique, et, quoique la place nous soit mesurée, il convient de résumer en deux mots le principe pour en faire mieux toucher du doigt les applications.

Tout le procédé repose sur la sensibilisation d'un papier au moyen d'une solution de gomme bichromatée mélangée à un pigment coloré (couleur à l'aquarelle, par exemple); ce papier, exposé sous un cliché pendant le temps convenable, se prête, au cours du développement, à des retouches permettant de modifier l'intensité des valeurs et même d'ajouter des coups de lumière. C'est dire que chacun peut apporter à l'épreuve purement photographique le secours de petits « tripotages » qui peuvent soit en renforcer, soit en atténuer les effets, au point de changer totalement le caractère de l'image primitive.

De plus, le papier employé étant d'ordinaire un papier à gros grain — un Whatmann, par exemple — l'image se simplifie, prends un ensemble imprécis qui se borne aux grandes lignes, et l'épreuve gagne en « fondu, » en délicatesse de modelé, en harmonie générale ce qu'elle perd en netteté de détails.

La gomme bichromatée a donc des avantages artistiques indiscutables et peut donner d'excellents résultats quand elle est maniée par un amateur doué d'un sens esthétique suffisamment développé. Par malheur, il est toujours difficile de se tenir dans un juste milieu, et sous prétexte d'atténuer les détails, certains artistes en sont arrivé, grâce au papier à gros grain et aux truquages du développement, à ériger le « nébuleux » en principe photographique.

Simplifions ! — oui. — Cherchons la jolie « tache » ! — sans doute. — Mais gardons-nous de donner à nos épreuves des tons de lavis grisâtres ou de vieilles lithographies passées. Il y a des valeurs, même dans la pénombre, et il ne suffit pas que les contrastes d'ombre aient été renforcés et les lumières avivées, pour obtenir œuvre d'art.

Ces réserves posées, il y aurait une longue liste de choses attrayantes à dresser, parmi les gommes bichromatées exposées en ce moment, rue des Mathurins.

Autour des épreuves si remarquables de M. Demachy, un des maîtres de ce genre qui est comme « l'impressionnisme de la photographie », on admirera les portraits de M. Brémard; les sanguines de M. Dubreuil; un coin du Havre par M. Grimprel; une scène de genre de M. Goldie (*Mauvaises nouvelles*); les agrandissements curieux de M. Henneberg; les études de MM. Hofmeister, Lacroix, Le Bègue et Mummery; tout un panneau de fantaisies délicates, par M. Puyo; les envois de MM. Sollet, Spitzer, Wallon (*Les manipulations* notamment, et un *Portrait de M. Wallon père*, parfait); enfin quelques-uns des portraits de M. Steichen, un de ceux qui connaissent toutes les ressources du procédé, et savent les mettre en pratique jusqu'à l'exagération inclusivement. ED. C.

CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

XIIe Salon du Caire. — La XIIe exposition annuelle du Cercle artistique du Caire comptera parmi les moins intéressantes. Depuis quelques années que nous suivons les tentatives faites par ce petit cénacle, nous n'avons jamais cessé de répéter : « Un *Salon du Caire* n'aura de raison d'exister que s'il s'adonne franchement à l'orientalisme ». Jusqu'ici, en dehors de quelques études des fondateurs de ce Salon, MM. Philippoteaux et Ralli, une seule recherche a été heureuse, celle de M. George Gasté, signalée ici l'année dernière. Cette fois, c'était bien l'orientalisme, et qui plus est, d'un artiste épris de lumière et de couleur.

Cette année, l'œuvre exposée par lui n'est pas assez poussée. Cette ébauche, *Solitude*, se prêtait à merveille à des effets de dégradations et de vibrations. Il est fâcheux que son auteur n'ait pu la mener à bien.

A part cela je ne vois guère à signaler qu'un magistral dessin de M. Philippoteaux, *Vieux mendiant breton*; pourquoi pas mendiant du Caire? Les aquarelles de M. Munier sont de remarquables études: la *Mosquée de Kismas*, le *Temple d'Abou-Sembel*, le *Temple d'Isis* et le *Nil rouge* témoignent d'un réel talent, mais d'un talent qui n'impressionne pas. C'est très bien fait, voilà tout.

M. Ralli expose, comme à l'ordinaire, toute une série de toiles très soignées, — trop, même : *Petit chagrin*, *Gros chagrin*, *Sur le divan*, *L'âtre*. Je n'entrerai point dans l'analyse de la facture : la manière de cet artiste étant connue, de même que celle de son collègue M. Philippoteaux.

M. Talbot-Kelly se consacre exclusivement à l'Égypte : *Fin de jour*, *Khamsin*, *Désert*, etc., sont, dans les teintes pâles, une assez heureuse inter-

prétation de lumière diffuse. Après cela, rien à noter. Tout au plus quelques bons devoirs d'écoliers, auxquels on ne peut que donner un conseil : Étudier l'Orient. M. F.

LES PORTRAITS DU GRECO ET DE SA FAMILLE

PAR LUI-MÊME

Les véritables portraits du Greco (1) ont été longtemps ignorés. Il n'en est plus de même aujourd'hui que la question est en partie élucidée et nous croyons utile d'indiquer dès maintenant où l'on peut trouver ces documents iconographiques fort curieux pour ceux qui s'intéressent à l'auteur de l'*Enterrement du comte d'Orgaz*.

C'est dans le tableau *Les marchands chassées du Temple*, peint en Italie et depuis longtemps déjà dans la galerie des comtes de Yarborough à Londres, que le maître s'est représenté pour la première fois : il se trouve à droite dans l'angle inférieur de la toile, aux côtés — au dire du critique allemand J. Justi — de Michel-Ange, du Titien et du miniaturiste macédonien Giulio Clovio.

Nous le retrouvons ensuite sous les traits du centurion du *Partage de la tunique du Christ* de la collection Abreu de Séville ainsi que dans celui de l'ancienne galerie Manfrin de Venise, paru avant le célèbre tableau de la sacristie de la cathédrale de Tolède. Il se trouve encore dans l'interprétation de cette même composition due à son fils Jorge Manuel, et recueillie lors de la suppression des maisons religieuses par le musée de Fomento, à Madrid.

Dans le Saint Joseph de la *Sainte-Famille* du musée du Prado de Madrid, ainsi que dans la tête qui figure sur le voile des deux *Sainte Véronique*, l'une à l'église San Domingo el Antiguo de Tolède, l'autre en la propriété de M. Casado, de Buenos-Aires, le maître s'est plus ou moins servi de modèle à lui-même.

Mais le plus important de ses portraits, le seul qui en soit véritablemant un, est celui, peint sans doute peu d'années avant la mort de l'artiste et qui fait partie de la collection de don Aureliano de Beruete à Madrid, où il s'est montré de face, en buste, la tête allongée par le front dénudé et la barbe grise en pointe.

Tels sont les seuls tableaux dans lesquels nous ayons pu retrouver les traits authentiques de Domenikos Theotokopoulos. Il est douteux, en effet, quoique l'on en ait dit, que le portrait de la bibliothèque provinciale de Tolède soit le sien, et il est évident que ce n'est pas lui qui occupe l'un des angles de sa célèbre vue de l'ancienne capitale des Castilles.

Ce serait aussi une erreur de croire que le maître se soit représenté dans le *Portrait de jeune peintre* de l'ancienne galerie du palais de San Telmo de Séville, offert si généreusement au musée de la capitale de l'Andalousie par la comtesse de Paris qui le tenait de sa mère, la duchesse de Montpensier.

Ce chef-d'œuvre, car c'en est véritablement un, est très probablement, comme le croit l'écrivain espagnol Don Sanpere y Miquel, le portrait du fils du Greco, Jorge Manuel.

Un autre chef-d'œuvre nous donne, croyons-nous, l'effigie de la femme du peintre. C'est le romantique *Portrait de jeune femme* acquis à Londres en 1853 par sir John Stirling à la vente du roi Louis-Philippe.

Cette toile, qui appartient toujours à la famille Stirling, est connue à tort, de tous les curieux d'art, sous le titre de *La fille du Greco*. En effet, c'est à n'en pas douter la même personne qui a posé pour l'une des saintes femmes du *Partage de la tunique du Christ*; or ce tableau fut peint quand le maître était à peine âgé d'une trentaine d'années et incapable, par conséquent, d'avoir une fille de vingt ans. Il y a donc tout lieu de croire que si le Greco a pris pour modèle une femme de sa famille, c'est la sienne qu'il a choisie pour remplir ce rôle.

Il s'est aussi inspiré d'elle dans la Vierge de la *Sainte-Famille* du musée du Prado, dans les deux *Sainte Véronique* dont il a déjà été question, et aussi pour la femme accompagnée d'un jeune homme et d'une sorte de singe et allumant une chandelle à un bout d'étoupe enflammée, appartenant à M. Cherfils, à Biarritz.

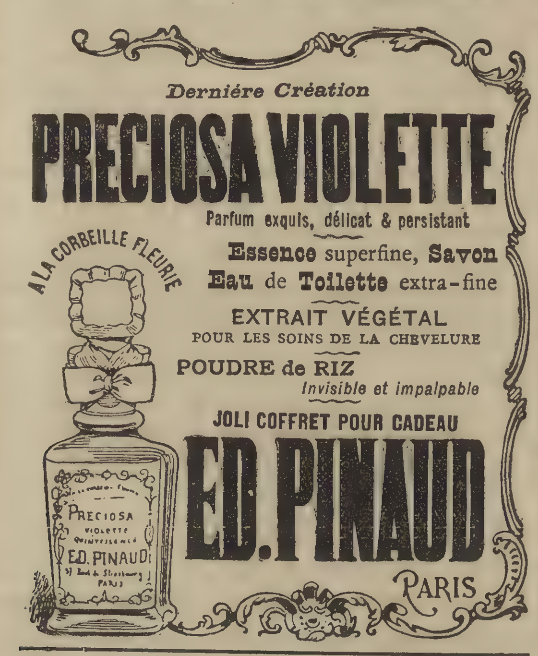
Nous aurions bien d'autres détails à donner au sujet de ces portraits et de nombre d'autres du Greco; mais ils trouveront place dans l'étude sur l'artiste, dont nous comptons commencer prochainement la publication.

PAUL LAFOND.

(1) Domenikos Theotokopoulos, dit le Greco, peintre, sculpteur et architecte, naquit dans l'île de Crête en 1547 ou 1548 et mourut à Tolède en 1614.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.



Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

GROSVENOR, CHATER & C° L^TED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX : 6, Rue Favart, 6 | DÉPOT : Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

Collection de M. A. D...

Tableaux anciens

ET MODERNES

Dessins, Aquarelles, Pastels

PAR

L. BAKHUYSEN, N. BERCHEM, BERTHELEMY HENRI MET DE BLÈS, J. BOTH, P. BREUGHEL, CALLET, CARESME, GONZALES COQUES, EISEN, FRANÇAIS, G. de HONDEKOETER, LEMOINE, VAN MANDER, MOLENAER. OCHTERVELT, POELENBURG. ROMEYN, S. RUYSDAEL, TRINQUESSE, VAN TOL, L. VAN UDEN, J. VERNET, A. VESTIER, R. ZEEMAN, ETC., ETC.

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

Hôtel Drouot, Salle n° 6

le Mercredi 26 Mars 1902, à 2 heures.

Me **PAUL CHEVALLIER**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

Me **JULES FÉRAL**, expert, 54, faub. Montmartre.

Exposition publique

le Mardi 25 Mars 1902, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 150.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. EMILE MERCET, O. ✲.
Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✲.
Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 27 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue, 82 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : de 6 mois jusqu'à un an, 2 °/o; de 1 an, jusqu'à 18 mois, 2 1/2 °/o; de 18 mois jusqu'à 2 ans 3 °/o; à 2 ans, et au-delà 3 1/2 °/o. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

COLLECTION MNISZECH

CATALOGUE
DE

TABLEAUX ANCIENS

PORTRAITS

ŒUVRES REMARQUABLES

de Pierre Breughel, Ph. de Champaigne, G. de Crayer, Duplessis, Drouais, G. Flinck, Van Goyen, Grimoux, Frans Hals, Dirk Hals, Van der Helst, M. Kager, C. Ketel, Largillière, Jean Le Ducq, Van Loo, N. Maës, Mierevelt, A. Mignon, P. Molyn, Moreelse, Ravestein, H. Rigaud, S. Ruysdaël, Tiepolo.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

ANCIENNES PORCELAINES de Saxe, de Hœchst, de Sèvres pâte tendre, de la Chine et du Japon.

OBJETS VARIÉS

Grand Cartel du temps de la Régence. — Meubles du XVIIIe siècle.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DU COMTE LÉON MNISZECH

à *Paris, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, 8*

Les Mercredi 9, Jeudi 10 et Vendredi 11 Avril 1902, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR : **Me PAUL CHEVALLIER**, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les Tableaux :	*Pour les Objets d'art :*
M. Jules FÉRAL, 54, faubourg Montmartre	**MM. MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS : Particulière, le Lundi 7 avril 1902 — **Publique**, le Mardi 8 avril 1902
de 1 heure à 6 heures.

Collection PAUL BAUDRY

TABLEAUX MODERNES

PAR

Chaplin, Corot, Diaz, Henner, Ingres, Jacque, Jongkind, Muenier, Ribot, Rousseau, Roybet, Veyrassat, Vollon, Ziem.

DEUX TABLEAUX ANCIENS

VENTE : HOTEL DROUOT, salles 7 et 8, *le Lundi 7 avril 1902, à 2 h. 1/2*

COMMISSAIRE-PRISEUR : **Me Paul CHEVALLIER**, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

MM. BERNHEIM JEUNE	**M. DANTHON**
8, rue Laffitte et avenue de l'Opéra, 36	Galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann

EXPOSITIONS : Particulière, le Samedi 5 avril 1902 — **Publique**, le Dimanche 6 avril 1902
de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

ENTRÉE PAR LA RUE GRANGE-BATELIÈRE

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 133. Samedi 29 Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 133. Samedi 29 Mars 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LES RÊVES QU'ON RÉALISE

Résumant ce vaste mouvement d'art nouveau qui se généralise à l'heure actuelle en Europe et en Amérique, M. Jean Lahor écrivait naguère :

« Il est temps, et nous voulons que l'art soit distribué à tous, comme la lumière et l'air, qu'il pénètre tout, soit en tout et partout, qu'il entre dans la maison de l'ouvrier, comme il est dans la nôtre, et aussi dans l'école, dans l'hôpital et la caserne même, et aussi dans les gares, partout enfin où le peuple vient et s'assemble. L'art par tout, en tout et pour tous, voilà une des ambitions de l'art nouveau, qui se révèle très démocratique en ce sens (1). »

Voilà, dira-t-on, une noble pensée. Mais M. Lahor n'est donc jamais entré dans un logis d'ouvrier ou de paysan, pour supposer gratuitement à la foule le moindre désir de s'élever jusqu'à l'art? Il ignore sans doute ce qu'on y trouve : les meubles de bazar en simili-style, la camelote des objets usuels fabriqués à la grosse et, brochant sur l'enluminure d'un banal papier peint, la tache criarde d'une chromolithographie ? N'a-t-il donc jamais vu le romancier-feuilletonniste devenir millionnaire, le café-concert refuser du monde, le bas *mélo* « faire » plus de 300 représentations?

Non certes, le généreux penseur n'ignore rien de tout cela : s'il réclame l'art pour le peuple, il ne se dissimule point que l'art par le peuple est impossible aujourd'hui, et cela n'est pas fait pour le rebuter.

Simple et nette est la solution qu'il propose (2) : la foule est indifférente, mais non réfractaire; son goût est perverti, non aboli; et puisqu'elle ne vient pas spontanément à l'art, c'est à ceux qui dispensent la manne d'idéal d'aller vers elle !

(1) *L'art nouveau*, par Jean Lahor. — Paris, Lemerre, 1901, in-16.
(2) Dans une nouvelle brochure : *L'art pour le peuple, à défaut de l'art par le peuple.* — Paris, Larousse, 1902, in-16.

Il s'agirait d'abord d'assainir, on embellirait ensuite ; car, pour idéaliste que l'on soit, avant de vivre en beauté, il faut vivre tout court, et l'hygiène est une branche de l'esthétique, puisque « la santé et la propreté sont nécessairement des conditions de la beauté ». Donc, on aurait des maisons saines; aux murs, des tentures ou des badigeons clairs, des photographies ou des moulages d'œuvres d'art, des estampes simples, dans le genre des admirables panneaux décoratifs d'Henri Rivière; comme meubles, on ne peut rien rêver de plus affreux que ceux qui se font couramment, et le progrès en ce sens tenterait plus d'un architecte (Serrurier-Bovy l'a déjà prouvé). Ensuite, il faudrait s'occuper de la vie extérieure : restaurants, musées, divertissements, art dans la rue...

M. Lahor a visité toute l'Europe ; partout il a trouvé des musées et des sociétés d'art populaire, et le chemin parcouru par nos voisins lui a fait honte pour notre démocratie retardataire ! Il rêve un relèvement. Que dis-je? il rêve : les rêves n'ont point la précision ni la clarté qu'offre le programme de la *Société d'art pour le peuple* qu'il voudrait fonder, et de l'exposition d'art populaire qu'il a l'intention d'organiser. Avoir pris l'initiative de poser la question de la sorte, c'est en avoir préparé la prochaine solution, et, le jour où M. Lahor lancera un appel, nombreuses et favorables seront les réponses.

Il est des rêves qu'on réalise, et nul n'était mieux fait pour le prouver que le vaillant promoteur de la Société pour la protection des paysages.

ÉMILE DACIER.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. — Le jury de l'Académie des Beaux-Arts vient d'admettre en loges pour les concours du grand prix de Rome, dans la section de gravure en taille-douce : MM. Penat, Ch. Dupont, Serres, Lesseigneur, Piel, Barlonges, Pennequin, Buisset.

Dans la section de gravure en médailles, sont retenus : MM. Lenoir, Michelet, Mérot, Dantil, Lamasson, Lorieux.

Musée du Louvre. — Encore un legs important fait au Musée du Louvre, par un de ses « Amis », M. Nolleval, ancien conseiller à la Cour des comptes, qui vient de mourir.

Voici la liste des œuvres dont le généreux donateur enrichit le musée :

Pérugin, *Madone avec l'Enfant Jésus* (galerie San Donato); École de Raphaël, *Portrait de peintre*; Sébastien del Piombo, *Portrait d'homme*; Bonifazio, *Jésus et la femme adultère;* Giorgione, *Portrait d'homme;* G. Bellini, *Madone et Enfant Jésus, accompagnés de deux saints et de trois donateurs;* Léonard de Vinci, *Réplique de Jésus au milieu des docteurs;* Luini, *Sainte Véronique* (provenant du Château de Neuilly); attribué à Masaccio, *Portrait d'homme*; Botticelli, *Madone, Enfant Jésus et saint Jean;* Francia, *La Madone de Guastavillani* et *La Madone au chardonneret;* Innacongio da Imala, *Madone, Enfant Jésus et sainte Catherine;* Procaccini, *Amour forgeant ses flèches;* Sodoma, *Le Christ chargé de sa croix;* Velasquez, *Une dame de la Cour de Charles IV;* attribué à Murillo, *Assomption;* Ribera, *Martyre de saint Laurent;* Poussin, *Mise au tombeau;* Ingres, études de têtes pour l'*Apothéose d'Homère;* attribué à Rigaut, *Portrait d'homme;* Rubens, *Christ en croix*; Ruysdael, *Paysage avec torrent;* inconnu, *Portrait d'homme*; Ph. de Champaigne, *La mère Angélique* et *Le duc de Roannez;* Decker, *Petit paysage.*

Trois de ces tableaux — *Jésus et la femme adultère*, de Bonifazio; *La Madone de Guastavillani*, de Francia, et l'*Assomption*, attribuée à Murillo — ont déjà été envoyés au Louvre.

École d'Athènes. — Une annexe a été construite à l'École d'Athènes, qui est destinée à recevoir de jeunes savants étrangers désignés par leur gouvernement.

C'est à la demande de M. Casimir-Périer et de l'Association des étudiants, dont il est le président, que cette création d'intelligente et large hospitalité française a été réalisée.

Les bâtiments, aujourd'hui terminés, vont être inaugurés les 2 et 3 avril. M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, M. de Franqueville, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Bayet, directeur de l'enseignement primaire, représentant le ministre de l'Instruction publique, ont quitté Paris, la semaine dernière, se rendant à Athènes pour les fêtes d'inauguration.

Société des Artistes français. — Les votes pour l'élection des membres du jury de sculpture ont eu lieu mardi dernier.

Ont été élus :

Statuaires. — MM. Gauquié, 260 voix; Suchetet, 235; Allouard, 223; Louis Noël, 214; Rolard, 212; Cordonnier, 195; Couteillas, 195; Morice, 185; Gasq, 180; Carlier, 178; Sicard, 164; Guilbert, 156; Jean Boucher, 149; Hippolyte Lefebvre, 145; Delorme, 143; Bastet, 143; Guilloux, 138; Eugène Marioton, 125; Recipon, 123; Boverie, 118; Astruc, 106.

Animaliers. — M. Gardet, 273 voix.

Graveurs en médailles. — M. Roine, 153 voix.

Graveurs sur pierres fines. — M. Gaulard, 146 voix.

Union centrale des arts décoratifs. — Samedi dernier s'est terminée, à l'École des Beaux-Arts, l'exposition des projets déposés pour le premier concours de 1902, organisé par le Comité des dames de l'Union centrale des arts décoratifs, entre les dames et jeunes filles des écoles de dessin.

Le programme avait été publié ici même (n° 128 du *Bulletin*). Le sujet du concours était le dessin d'un fichu Marie-Antoinette. Voici la liste des projets récompensés :

1er prix. — Mlle Marguerite Agnard.

2e prix, *ex-æquo.* — Mlle Dessaux, Mlle Girod.

3e prix. — Mlle Charlotte Camperos.

1res mentions, *ex-æquo.* — Mlles Lucy Marchandise, Jeanne Cartier, Jeanne Piogé, Jeanne Fermey.

2es mentions, *ex-æquo.* — Mme Bethmont, Mlles Alice Blondé, et Henriette Delillier.

3e mention. — Mlle Georgette Roy.

Les architectes de France. — La Société des architectes de France a décidé de choisir pour sujet de son concours annuel de 1902 une « Maison maternelle » destinée à recevoir, en dehors de l'école, les enfants de trois à six ans pour les garçons, et de trois à douze ans pour les filles.

Le programme, définitivement arrêté, est dès maintenant à la disposition des concurrents.

Expositions prochaines. — C'est demain que s'ouvre, dans les serres du Cours-la-Reine, la dix-huitième exposition des Artistes indépendants.

— La seconde exposition annuelle des artistes du « P'tit Salon » s'ouvrira le 4 avril prochain, 22, Cours-la-Reine, près du Grand Palais des Beaux-Arts.

Le « P'tit Salon » sera ouvert du 4 avril au 3 mai.

— Le septième Salon international de photographie du Photo-Club de Paris aura lieu au siège de la Société, 44, rue des Mathurins, du jeudi 1er mai au dimanche 1er juin.

Date extrême pour les envois des œuvres déclarées : 20 avril.

A Angers. — Une imposante manifestation a eu lieu la semaine dernière, à Angers, où la Société artistique donnait son 500e concert.

Le ministre de l'Instruction publique avait délégué son chef de cabinet, M. Dejean, pour le représenter à cette occasion et remettre la croix de la Légion d'honneur au comte Louis de Romain, qui dirige depuis de nombreuses années et avec tant de dévouement

l'Association artistique d'Angers, cette œuvre qui fait le plus grand honneur à l'esprit d'initiative et de décentralisation.

A Vienne. — L'empereur François-Joseph vient d'inaugurer à Vienne l'exposition artistique internationale organisée au Künstlerhaus.

La France est représentée à cette exposition d'une façon très brillante grâce au zèle des organisateurs, MM. Dumba, secrétaire de l'ambassade d'Autriche à Paris, Robert Fleury et Arpad de Migl.

On y voit, en effet, réunies des toiles de MM. Bonnat, Jules Lefebvre, Humbert, Maignan, Jules Breton, Raphaël Collin, Hébert, Zuber, Flameng, de Richemont, Barillot, Busson, Saintpierre, Gabriel Ferrier, M. et Mme Demont-Breton, MM. Le Sidaner, Blanche, Royer, Bréauté, Henri Guinier, Paul Adler, Paul Buffet, Dauchez, Prinet, etc.

A Washington. — L'ambassade de la République française à Washington vient d'être informée que les portraits de Mme et Mlle Roosevelt, femme et fille du président des États-Unis, récemment peints par M. Chartran, ont été achetés par le gouvernement français. Le portrait de Mlle Roosevelt sera offert au président, et le portrait de Mme Roosevelt sera donné par le gouvernement français au gouvernement américain, pour être placé dans un des appartements de la Maison Blanche. Les portraits seront remis par M. Jules Cambon, ambassadeur de France, après avoir figuré au Salon.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection E. D. (objets d'art, céramique, etc.). — Cette vente, que nous avions annoncée dans notre avant-dernière chronique, a eu lieu à l'Hôtel du 17 au 19 mars, salle 6 (Me Chevallier, MM. Mannheim).

La collection comprenait une très importante variété de faïences : Rouen, Delft, Faenza, Deruta, Gubbio, Urbino et Castel-Durante y étaient représentés en bons spécimens. Notons aussi les faïences persanes (carreaux et plaques de revêtement) et hispano-mauresques qui ont obtenu de fort beaux prix (jusqu'à 4.100 fr. pour une de ces dernières).

Les terres vernissées et grès se sont également assez bien vendus, et, parmi les ivoires, on trouvera une des plus fortes enchère de la vente pour une crosse du xive siècle (4.000 fr.). La plus forte cote nous est donnée par un *nautile* à monture d'argent doré (6.500 fr.).

Seuls avec cet objet d'argenterie, un canapé à tapisseries de la fin du xvie siècle (3.600 fr.) et l'ivoire précité peuvent rivaliser avec les prix obtenus par les faïences.

Le produit total de la vente a été de 195.000 fr. pour 410 numéros. Nous commençons aujourd'hui la liste des principaux prix.

Faïences françaises. — 9. Rouen. Paire de vases-balustres à lambrequins en bleu, 1.260 fr. — 10. Rouen. Paire de gourdes aplaties à mascarons et rinceaux en bleu, 3.000 fr.

Autres pièces de Rouen, de Nevers et de Moustiers entre 30 et 200 fr — Quelques « suites de Palissy », entre 20 et 450 fr.

Faïences de Delft. — Prix soutenus, au-dessus de 150 francs.

A noter : 19. Gourde, panse lenticulaire et sur piédouche, branches fleuries en couleurs, 560 fr. — 27. Paire de petits vases-rouleaux, compartiments en fleurs, 600 fr. — 28. Petit bassin ovale, paysage animé, avec navire et cours d'eau, lambrequin fleuri, 820 fr.

Faïences de Rhodes et de Perse. — Les plats, de 50 à 295 fr.

Les carreaux et plaques toujours très disputés ainsi qu'on peut en juger par les prix suivants :

35. Perse. Deux carreaux étoile à reflets métalliques, motif rayonnant, 450 fr. — 36. Trois plaques de revêtement oblongues, en bleu et vert, reflets métalliques, inscriptions, 299 fr. — 37-38. Deux carreaux, étoile, reflets métalliques arabesques, 500 et 230 fr. — 39. Quatre carreaux étoile, animaux et arabesques à reflets métalliques, 405 fr. — 41. Plaque rectangulaire en bleu, reflets métalliques, inscriptions en relief, 2.200 fr. — 42. Deux plaques de revêtement, caractères d'écriture en bleu en relief, arabesques et oiseaux à reflets métalliques, 800 fr.

Ajoutons un flacon à reflets métalliques fond bleu (34) : 595 fr.

Faïences hispano-mauresques. — 44. Plat à décor bleu et reflets métalliques, rosaces et disques,

1.100 fr. — 53. Bassin à reflets métalliques, lion héraldique, fleurs et rosaces, godrons, 800 fr.

54. Plat à reflets métalliques, lion héraldique, rosaces, cordelettes en relief, 1.500 fr. — 56. Plat creux à reflets métalliques, godrons, aigle héraldique, feuillage en relief, 1.700 fr. — 58. Plat creux, bleu avec reflets métalliques, monogramme du Christ, brindilles fleuries, 3.900 fr. — 59. Plat creux à reflets métalliques, écusson armorié, rinceaux et rosaces, 4.100 fr.

Autres plats et bassins, entre 240 et 800 fr.

Faïences de Faenza et de Caffagiolo. — 73. Grand plat; au fond, *Jésus au Mont des Oliviers*, palmettes, 3.900 fr. — 79. Coupe polychrome, buste d'homme casqué, 2.750 fr. — 80. Plat, moine et fleurs sur fond bleu, 1.600 fr. — 84. Coupe sur piédouche bas, médaillon rond à rinceaux sur fond bleu, 1.450 fr. — Coupe sur piédouche bas, femme vue à mi-corps dans un médaillon rond, cannelures rayonnantes à fond bleu, 1.750 fr. — 86. Bassin; au centre, les armes d'Este et deux Amours, 3.100 fr. — 87. Coupe sur piédouche bas, médaillon rond, rinceaux sur fond bleu et cannelures rayonnantes, 1.700 fr.

89. Plat creux, Amours grotesques en blanc sur fond bleu, dit *berettino*, écusson armorié, 1.280 fr. — 90. Plat, grotesques en blanc sur fond bleu, dit *berettino*, écusson armorié, tête d'Amour, 1.150 fr. — 91. Plat creux, dit *tondino*; *Amour sonnant de la conque*, palmettes, grotesques et têtes d'Amours sur fond bleu, 3.300 fr. — 92. Coupe décorée en couleurs sur fond bleu, torchère enflammée, cornes d'abondance, dragons, draperies, 1.520 fr.

Nombre d'autres pièces, entre 260 et 800 fr.

Faïences de Deruta. — 94. Vase en bleu avec reflets métalliques, médaillon contenant un cœur percé de flèches, 1.650 fr. — 95. Coupe en bleu, reflets métalliques, *L'adoration des bergers*, 930 fr. — 101. Plat creux en bleu, reflets métalliques, buste de femme, imbrications et losanges, 1.120 fr. — 104. Plat en bleu, reflets métalliques, monogramme, compartiments rayonnants à imbrications et feuillages, 1.010 fr. — 105. Plat bleu à reflets metalliques, buste de femme de profil, feuillages, 2.200 fr. — 106. Plat en bleu, à reflets métalliques, buste de femme et branches fleuries, 1.015 fr.

112. Plat creux, en bleu à reflets métalliques, *Saint François recevant les stigmates*, feuilles et imbrications, 1.180 fr. — 113. Plat creux en bleu, à reflets métalliques, *Ange en prière*, 1.700 fr. — 116. Plat creux en bleu, à reflets métalliques, femme entourée d'une banderolle portant une légende, 1.700 fr. — 117. Plat creux, en bleu, à reflets métalliques, buste de femme, 2.900 fr. — 118. Plat creux en bleu, à reflets métalliques, femme debout avec banderolle, 3.000 fr.

Faïences de Gubbio. — 125. Coupe à reflets métalliques, *Amour tenant une corne d'abondance*, flammes rayonnantes, 4.000 fr. — 129. Coupe en bleu, à reflets métalliques rouge-rubis et jaune-cuivreux, buste de femme, motifs rayonnants; au revers, la date de 1530, 1.950 fr. — 131. Plat *tondino*, décoré sur le marli, palmettes à reflets métalliques sur fond bleu, écusson armorié, 4.300 fr.

Faïences de Castel-Durante. — 134. Cruche de pharmacie, Sainte Cécile et trophée d'armes, et 135. Cruche de pharmacie, un ange et des trophées, 440 fr. — 140. Grand cornet de pharmacie, médaillons, buste de femme et légende, rinceaux et fleurs, 500 fr. — 144. Plat creux, écusson armorié ovale, trophées d'armes en grisaille sur champ bleu, 430 fr.

Faïences d'Urbino. — 152. Plat polychrome, reflets métalliques à Gubbio, *Satyres surprenant une femme endormie*, daté 1549, 800 fr. — 153. Plat polychrome, rehaussé de reflets métalliques à Gubbio; *Léda et le cygne*; à droite Jupiter, habitations, 1.120 fr. — 169. Grand plat, *Char de Bacchus traîné par deux cygnes, conduits par deux Amours*, fond de paysage avec habitations, 980 fr. — 172. Coupe polychrome rehaussée à Gubbio, par Giorgio, de reflets métalliques, *Saint Jérôme dans le désert*, avec la date de 1530, et le sigle de Giorgio, 2.100 fr. — 173. Plat avec cavité centrale, *tondino*, *La mort de Cléopâtre*, daté de 1540, légende et initiale de Francesco Xanto, 1.000 fr. — 174. Plat, *tondino*, *Scène de la légende de Galathée*, par Xanto, 2.020 fr,

(*A suivre*).

Vente de meubles, boiseries, marbres et peintures. — On avait annoncé à cette place la vente d'objets d'ameublement, qui a été faite le 22 mars, au n° 48 de la rue de La Boëtie, par Me Lair Dubreuil et M. Bloche. Le produit total de 204.900 francs est un résultat des plus satisfaisants.

Nous trouvons d'ailleurs quelques belles enchères à signaler :

Meubles. — Mobilier de salon de l'ép. Louis XVI; un grand canapé et 12 fauteuils, couverts en tapisserie d'Aubusson, d'après Oudry; bois sculptés, peints en blanc, 51.000 fr. — 2. Table bureau, ép. Louis XV en palissandre, marqueterie, bronzes ciselés et dorés, 19.700 fr. — 3. Deux meubles d'appui Louis XVI en acajou moucheté, panneaux en laque ancienne, bronzes dorés, 15.000 fr. — 4. Grande bibliothèque Louis XVI, en acajou, ornée de bronzes, 5.100 fr. — 5. Régulateur forme gaine, époque Louis XV, marqueterie, bronzes ciselés et dorés; cadran signé Duchesne, à Paris; un Amour couché au milieu de rocailles couronne le tout, 14.100 fr. — 6. Bibliothèque à deux portes, bois de rose et palissandre, époque Régence, bronzes ciselés et dorés, 5.000 fr.

Objets d'art. — Pendule en bronze ciselé et doré; modèle à rocailles fleuronnées, ornée sur le devant d'un trophée d'instruments de musique champêtres; ép. Louis XV, 4.000 fr. — 17. Paire de brûle-parfums en

marbre blanc, montés en bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 42.000 fr. — 18. Deux coupes ovales avec couvercles en granit gris d'Orient, montures de bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 4 000 fr.

Boiseries, marbres et peintures. — 19. Boiserie d'antichambre, chêne sculpté et peint en blanc, ép. Régence, 3.500 fr. — 25. Boiserie de salle à manger, chêne sculpté et peint en blanc, ép. Régence, 7.320 fr. — 30. Boiserie de salon, chêne sculpté et peint en blanc, ép. Louis XVI, 4.600 fr. — 32. Cheminée en marbre rouge des Flandres; à l'intérieur, plaque de fonte représentant *Le sacrifice d'Abraham*, 3.020 fr. — 34. École de F. Boucher. *Les divertissements champêtres*, quatre dessus de portes, 3.300 fr.

38. Deux grandes bibliothèques, bois sculpté et peint en blanc, bronzes ciselés et dorés, ép. Louis XV, 3.040 fr. — 40. Boiserie en chêne sculpté et peint en blanc, ép. Louis XVI, 6.100 fr. — 56. Boiserie en chêne sculpté, peint en blanc, ép. Régence, provenant de l'ancien château de Bercy, 10.500 fr.

Vente d'aquarelles, par Jongkind. — Faite salle 11, le 20 mars, par Me Chevallier et M. G. Petit, cette vente de dix-sept aquarelles par Jongkind a donné un produit total de 8.160 fr. Voici la liste des enchères principales :

2. *Le Mont Blanc*, 780 francs. — 4. *La maison du jardinier*, 520 fr. — 5. *La Loire, près de Nevers*, 495 fr. — 7. *La Fontaine au pont du Drac, près Grenoble*, 410 fr. — 9. *La Côte Saint-André*, 590 fr. — 10. *Bateaux de pêche à Anvers*, 500 fr. — 11. *L'Isère à Grenoble*, 610 fr. — 14. *La Merweede à Dordrecht, Hollande*, 780 fr. — 15. *La grande route de Grenoble*, 505 fr. — 16. *Route aux environs de Grenoble*, 920 fr.

Ventes annoncées. A Paris. — Nous consacrerons notre prochaine chronique à l'étude de la collection Paul Baudry (tableaux modernes), qui sera dispersée à l'Hôtel, salles 7 et 8, le 7 avril (Me Chevallier, MM. Bernheim jeune et Danton), et de la collection Mniszech (tableaux anciens), dont la vente aura lieu, galerie Georges Petit, du 9 au 11 avril (Me Chevallier, MM. Féral et Mannheim).

A l'étranger. — On annonce à Anvers la vente de la collection Edmond Huybrechts, qui aura lieu du 12 au 15 mai, sous la direction de MM. Le Roy et Delahaye. Nous avons déjà publié une étude ici même sur cette collection (voir le no 114 du *Bulletin*). M. N.

Livres

Vente Paillet (*suite*). — Après les quatre morceaux sensationnels, tout pâlit. Il est même permis d'obtenir quelques livres anciens à des prix qui n'ont rien d'outré, 10 p. 100 compris.

L'édition *princeps* de *l'Imitation*, imprimée à Ausbourg vers 1471, reliée par Trautz, 4.455 fr. — *Pathelin*, Lyon, gothique, reliure de Cuzin, 550 fr. — *Villon*, gothique, précieuse édition imprimée entre 1489 et 1493, reliure de Chambolle, 2.035 fr. — *Le Roman de la rose*, édition de Vérard, vers 1500, reliée par Niédrée, 968 fr. — *Ciceronis opera*, Robert Estienne, 1543-1544, 9 vol. en reliure du XVIIe s. doublée, 1.336 fr. — *Clément Marot*, Lyon, 1545, reliure ancienne, 2.260 fr. — *Plutarque* de Vascosan, 14 vol., reliure ancienne, 1012 fr. — Édition originale du *Discours de la méthode*, veau ancien, 588 fr. — *Régnier*, Elzévir, 1652, reliure ancienne, 1.325 fr. — *Théâtre de Corneille*, 1664-1678, 9 vol., reliure de Cuzin doublée, 1.254 fr. — *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris* par Thiéry (grand-oncle d'Eugène Paillet), 1789, 2 vol., jolie reliure XVIIIe s. à dentelle, 574 fr.

On put obtenir également pour un prix relativement doux — 3.102 fr. — *La danse des morts*, (*Simulachres*, etc.), d'Holbein (Lyon, 1538), exemplaire *à toutes marges*, relié par Marius Michel. et la *Conqueste de la Toison d'or*, 1563, reliure de Marius Michel, pour 990 fr.

Le *Daphnis et Chloé* du Régent, 1718, dans une mosaïque de Cuzin, se vendit très calmement 5.610 fr. — La *Manon Lescaut* de 1753, *non rognée*, reliée par Trautz, 1.045 fr. — *Les contes de La Fontaine*, Fermiers généraux, avec beaucoup de figures refusées, reliure ancienne simple, 3.960 fr. — *La partie de chasse de Henri IV*, par Collé, avec les quatre dessins originaux de Gravelot, reliure de Cuzin, 3.850 fr. — *Les liaisons dangereuses*, 1796, avant la lettre, seulement 473 fr.

Dans les livres modernes :

Mosaïque de Mérimée, 1833, avec 14 aquarelles de Jouas, 528 fr. — *Les sœurs Rondoli*, de Maupassant, 1884, avec 15 aquarelles de Robaudi et une jolie reliure de Marius Michel, 1.485 fr. — *Bibliothèque d'un bibliophile*, Lille, Danel, 1885, dans une belle reliure doublée, à compartiments intérieurs, par Lortic fils, 1.650 fr.

Publications de la Société des amis des Livres :

Chronique du règne de Charles IX, de Mérimée avec les eaux-fortes pures des illustrations d'Edmond Morin, reliure de Thibaron, 2.090 fr. — *Scènes de la Bohême*, avec les dessins originaux de Géry-Bichard, reliure de Mercier, 2.915 fr. — *La dot de Suzette*, avec les dessins originaux de Foulquier, belle reliure de Marius Michel, 3.305 fr.

Divers :

Faust, 1828, in-fol, illustrations de Delacroix, reliure cuir ciselé de Marius Michel, 1.760 fr. (bonne affaire pour l'acquéreur avisé). — *La Peau de chagrin*, 1838, reliure mosaïque allégorique de Meunier, 1.100 fr.

Tous les Jouaust avec doubles états et eaux-fortes, prix très soutenus.

Sous bois, 1883, cinq aquarelles originales de Giacomelli, 1.215 fr. — *Hérodias*, Ferroud 1892, reliure en mosaïque de Meunier, 1.105 fr. — *Le myosotis*, Conquet, 1873, reliure de Mercier, 1.105 fr. — *Le roi Candaule*, Ferroud, 1893, avec les dessins originaux d'Avril et une riche reliure en mosaïque de Mercier, 5.720 fr.

Ce fut donc une belle vente.

Et les 220.000 francs qu'elle produit, joints aux 400.000 de la vente de 1886, totalisent à 620.000 la fameuse bibliothèque du plus brillant des « bibliophiles de 1875 ».

H. B.

P.-S. — Ça devait arriver! Un journal, parlant des livres d'Eugène Paillet, les a qualifiés : les livres « de ce savant » (*sic*).

Et l'on voit tout de suite un de ces bibliophiles du vieux jeu, comme les dépeignaient Nodier, Viel-Castel ou Jules Janin!

Ah! Paillet! Paillet! voilà ce que c'est que d'avoir laissé dire et écrire que vous lisiez Homère en grec dans le texte de 1488!

Ces calomnies-là, il faut y couper court tout de suite!

Ah! on commence à en dire d'étranges! Toutes les vieilles formules que Paillet avait ruinées reparaissent. Les « vénérants », voulant tirer à eux ce bibliophile célèbre, vont clamant : *Paillet avait lu Montaigne! Il avait lu Pascal, Paillet! Il lisait Molière! Il lisait Descartes...*

Eh bien, vous ne les avez donc jamais lus, que ça vous étonne?

Et nous, nous prenez-vous pour des ignares?

Paillet était un homme instruit, certes, et ayant des lettres : comme beaucoup de gens qui ne sont pas bibliophiles.

En dehors de cela, il fut un bibliophile, *un manipulateur de livres, un connaisseur de livres* éblouissant : ce que ne seront jamais les honorables personnes qui tiennent à nous faire savoir qu'elles n'ignorent pas Montaigne, Pascal et Molière. Vous les avez lus, allons, tant mieux! Mais ne nous gâtez pas le spirituel et brillant Paillet.

Estampes.

Vente à Londres. — Les ventes de gravures de l'école anglaise attirent toujours un public d'amateurs sérieux qui n'hésitent pas à payer la forte somme pour se rendre acquéreurs d'un de ces portraits de femmes gravés d'après Reynolds, Romney, Lawrence, Gainsborough, ou quelque autre de ces artistes de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, dont M. Henri Bouchot étudie en ce moment les œuvres dans la *Revue*.

Le 19 février dernier, MM. Christie, Manson et Woods ont procédé à une de ces ventes, et les enchères y ont été tout particulièrement brillantes, comme on en jugera par la liste suivante, où l'on n'a choisi que les prix supérieurs à 1.000 francs.

On remarquera en particulier les très belles cotes obtenues par le portrait de la comtesse de Salisbury et par celui de la duchesse de Rutland, d'après Reynolds, qui ont dépassé l'un 13.000 et l'autre 16.000 francs, et la suite des *Cris de Londres* de Wheatley, qui a fait plus de 12.000 francs.

D'après Reynolds : *Lady Beaumont*, par J. R. Smith, 1.262 fr. — *Lady Taylor*, par W. Dickinson, 5.434 fr. — *La duchesse de Devonshire et sa fille*, par G. Keating, 1.212 fr. — *La comtesse de Salisbury*, par V. Green, 13.256 fr. — *Mrs Tollemache*, dans le rôle de *Miranda*, 1.313 fr. — *Les dames Walegrave*, par V. Green, 8.914 fr. — *Mrs Beresford, Lady Townshend et Mrs Gardner*, par T. Watson, 4.620 fr. — *La duchesse de Rutland*, par V. Green, 16.007 fr. — *Lady Cockburn et ses enfants*, par C. Wilkin, 3.434 fr. — *Lady Elisabeth Foster*, par F. Bartolozzi, 1.994 fr. — *Mrs Sheridan*, par W. Dickinson, 3.964 fr.

D'après Wheatley : *Les cris de Londres*, suite complète des 15 gravures, 12.387 fr.

D'après Lely : *Lady Grammont*, par J.-Mc. Ardell, 1.439 fr.

D'après Morland : *Intérieur d'une auberge de village*, par W. Ward, 1.262 fr. — *Gardeuse de vaches* et la *Pâture des porcs*, 1.515 fr. — *Contemplation*, par W. Ward, 4.242 fr.

D'après Hoppner : *Vicomtesse Andover*, par C. Wilkin, 1.994 fr. — *Lady Langham*, par le même, 1.994 fr. — *Lady Charlotte Campbell*, par le même, 2.121 fr. — *La Comtesse d'Oxford*, par S. W. Reynolds, 5.024 fr.

Par et d'après C. Wilkin : *Lady Gertrude Villiers*, 2.272 fr.

D'après W. Ward : *Le matin*, ou *La réflexion*, par J. Crozer, 1.161 fr.

D'après Peel : *Le Général Green*, par V. Green, 1.111 fr.

D'après Peters : *The fortune-tellers* et *The Gamesters*, par J.-L. Smith; ensemble, 1.994 fr.

D'après J. R. Smith : *A lecture on Gadding* et *Le beau moraliste*, par Bartolozzi, ensemble, 1.515 fr. — *Narcissa* et *Flirtilla*, par l'artiste, ensemble, 4.898 fr. — *Loisir*, par le même, 1.641 fr.

D'après Cosway : *Mrs Fitzherbert*, par J. Condé, 2.853 fr.

R. G.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Au Cabinet des estampes. — Expositions de printemps. — Au Cabinet des estampes (Vieille Pinacothèque), on vient d'ouvrir une nouvelle salle où se succéderont désormais des expositions renouvelées périodiquement, à la façon de ce qui se pratique au Luxembourg. On y voit réunies en ce moment les acquisitions de l'année dernière. Il faut citer, parmi les œuvres françaises qui y figurent, quatre superbes épreuves de Rops : la *Cantinière des pilotes*, la *Vieille Flamande*, la *Buveuse d'absinthe* et le *Médecin des fièvres*, auprès desquelles une récente composition de M. Max Klinger, pour un *Diplôme de bourgeoisie d'honneur* de la ville de Leipzig, permet de se demander une fois de plus pourquoi l'Allemagne se plaît à établir une comparaison entre deux aquafortistes si dissemblables par la pensée et le métier. Auprès de Rops, des eaux-fortes en couleurs de MM. Lafitte, Robbe, Ranft et Raffaëlli; de ce dernier, un charmant dessin, encre et gouache : *Ronde d'enfants*. Deux dessins originaux de M. Steinlen, etc.

Parmi les étrangers, diverses pièces de M. Storm van's Gravesande, dont une pointe-sèche (*Bouche de l'Escaut*, n° 374) d'une admirable fluidité. Une crâne lithographie du maître Constantin Meunier. De M. Albert Welti, deux eaux-fortes, dont un *Enlèvement d'Europe* remarquable de clarté et de verve gracieuse. De M. Victor Olgyai, deux délicats paysages de neige, avec des arbres dépouillés, aux branchages minutieux mais exprimés d'une pointe nerveuse.

Parmi les Allemands : des eaux-fortes de M. Hans Thoma qui n'ajoutent rien à ce que ses lithographies nous avaient appris déjà de son sentiment, de ses fautes de dessin et de sa lourdeur. Deux pointes-sèches habiles de M. Wilh. Rohr. Une touchante lithographie familiale de M. W. Steinhausen : *Mère et enfant*. Des dessins de MM. Ludwig von Hofmann, Stuck, A. Jank. Deux intéressantes mines de plomb de maisons délabrées de M. Ribarz (lequel s'appelle Rudolf et non Adolf comme l'indique le catalogue). Des gravures sur bois en couleurs de M. E. Neumann, etc., etc.

Des artistes morts dans le courant de l'année — Degenhard, Leibl — on a aussi réuni quelques dessins et gravures, et de Nicolas Gysis deux croquis pleins de grandeur, malgré leur dimension restreinte et leur peu de signification touchant le canon de beauté que cet artiste grec avait remis en honneur au milieu de l'art munichois; ce sont deux indications d'œuvres religieuses : un *Christ portant sa croix*, et un *Christ trônant*.

— Les 23 et 24 février, se sont ouvertes les expositions « de Printemps » de la Sécession et d'un groupe de l'Association des artistes placé sous le patronage du Prince régent. Ces deux Salons ont pour but de donner une idée de l'activité des artistes pendant l'hiver écoulé et de montrer combien, d'une société à l'autre, ils rivalisent de travail et d'amour de l'art; au fond, la divergence des tendances n'est plus guère appréciable aujourd'hui des uns aux autres, et grâce aux concessions réciproques le niveau est à peu près le même des deux côtés.

A la Sécession cependant, les toiles témoignent en général d'un naturalisme encore enthousiaste et d'une virtuosité de métier très lâché, disons le mot, toute superficielle. A signaler : M. R. Kaiser qui se complaît aux grands ciels mouvementés et aux effets tempétueux ; M. R. Schiestl qui traduit en dessins d'un genre xylographique vieil-allemand le pittoresque de petites villes moyenâgeuses aux maisons peintes, aux croisées fleuries, au pavage accidenté; M. F. Uhde, qui continue à étonner par le subit éclaircissement de sa palette et à retracer les nonchaloirs de jeunes femmes et de gros chiens dans des jardins ensoleillés; un portrait dans la manière anglaise par M. F. Götz; parmi d'autres études, celles-là hautes en couleur, deux têtes de M. Weissgerber, dont l'une représentant une vieille Italienne est d'un dessin ferme, dans un ensemble précieux de nuances recherchées; surtout enfin M. B. Buttersack, le peintre des tourbières, qui montre tantôt une fermeté de touche, une intensité de couleurs très allemandes, et tantôt une pâte savoureuse et une délicatesse de ton toutes françaises.

Au groupe Luitpold, réuni dans une salle de la Galerie Heinemann, la tendance est aux œuvres plus rassises; toutefois, pas plus qu'à la Sécession, on n'y rencontre encore l'œuvre complète ou la nouveauté marquante qui relèveraient l'intérêt d'une exposition moderne. Mentionnons M. C. Beos, avec des intérieurs verts très recueillis, dans un éclairage discret, et un angle de verger contre une maison, tout plein de soleil; M. E. Gabelsberger, avec deux petits effets de neige excellemment observés; M. A. Brougier, avec un jardin potager humide et plantureux, d'une forte sève montagnarde. M. P. O. Schäfer expose trois

grands pastels d'un procédé à hachures menues : deux *Bacchanales* et une *Fête d'automne* de coloration un peu terne, mais où se meuvent des corps d'un dessin très sûr. M. Steppes envoie une vue du Staffelsee qui paraît tirée du fond d'un tableau de primitif. MM. Plass et Rabending ont choisi tous deux pour motif et peint avec brio de vieux ponts de bois aux ais vermoulus. M. P. Hey a de fines aquarelles de coins de villages ou de vallons paisibles, et MM. Hartmann et Kuschel quelques sujets mythologiques et légendaires qui demanderaient seulement à être moins ébauchés. Les seules œuvres qui, si elles avaient été groupées et non éparpillées, donneraient du corps à cette exposition, sont les dix toiles de M. Hermann Urban; plusieurs n'ont pas l'importance de celles qui figuraient au dernier Salon international, ou de celles déjà acquises par la Pinacothèque, quelques-unes ne sont pas récentes, mais dans le nombre deux motifs d'Anzio, le *Lac d'Albano* avec son étrange effet de lumière diffuse et surtout le *Jour de printemps* renferment tout ce caractère de force contenue dans le calme, issu de la sérénité bœcklinienne, cette mise en scène particulière et cette franchise de couleur qui font de M. Urban un des artistes les plus personnels de l'heure présente, et celui dont Munich suit le développement avec le plus d'attentive espérance.

MARCEL MONTANDON.

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne (Festival russe). — Grand festival russe dimanche au Châtelet, mais grand, il faut bien le dire, beaucoup plus par le programme que par l'intérêt.

Le morceau de résistance était la sixième symphonie de M. Glazounow, l'un des plus renommés et aussi des plus féconds parmi les jeunes musiciens russes. M. Glazounow est élève de M. Rimsky-Korsakof, mais si son orchestration est sonore et soignée, quelquefois même curieuse, si le finale surtout est de grande allure, combien nous sommes loin de la puissante originalité de son maître !

Et rien ne pouvait faire mieux saisir cette différence que l'audition des deux airs de M. Rimsky-Korsakof, notamment *La fiancée du tsar*, que Mme de Gorlenko-Dolina, de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg, a chantés d'une voix superbe et avec une extraordinaire intensité d'expression, ainsi d'ailleurs que la scène lyrique d'Arensky et la délicieuse *Captive* de Lalo.

Quant à l'ouverture de *Dimitri Donskoï*, de Rubinstein, son succès n'a point été des plus considérables, et force nous est de reconnaître combien elle reste creuse et un peu vulgaire, sous son pathétique tout de surface.

FÉLIX BELLE.

REVUES D'ART

FRANCE.

Gazette des Beaux-Arts (mars). — *La collection Thomy-Thiéry*, par GEORGES LAFENESTRE. — Etude sur le legs récent fait au musée du Louvre, dont la *Revue* a parlé dans son numéro de février. Le *Bulletin* a donné la liste complète des toiles qui composent ce legs (nº 127).

— *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon*, par Emile MALE. — Le peintre de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, était surtout connu jusqu'ici par les admirables miniatures des *Heures d'Anne de Bretagne* (Bibl. nationale). M. Mâle lui attribue les miniatures des *Heures d'Aragon* (B. N., m. latin 10532), et celle des mss. latins 886 et 1370.

— *Le Versailles de Mansart*, par PIERRE DE NOLHAC et *Etude de céramique grecque*, par EDMOND POTTIER, suites des articles signalés précédemment.

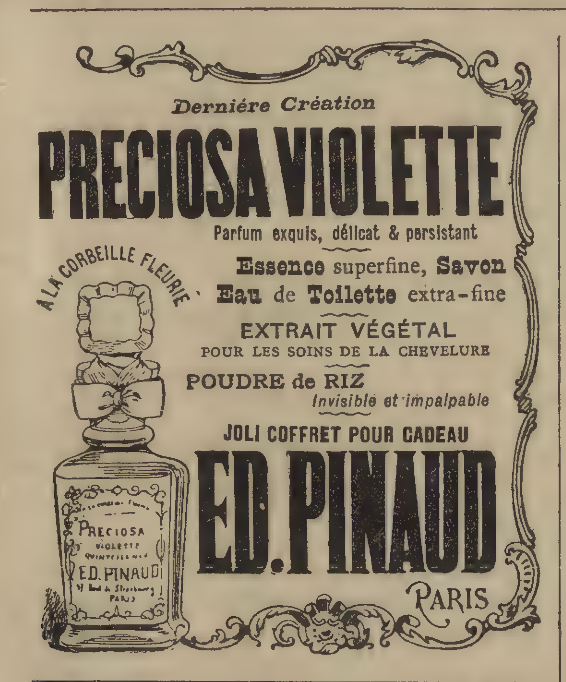
Revue archéologique (janvier-février). — *Notice sur deux bas-reliefs mithriaques*, par F. CUMONT. — Le premier de ces monuments relatifs aux mystères de Mithra est conservé dans la galerie de tableaux de Modène et personnifie le *Kronos* mithriaque, le Temps infini. Le second, de provenance romaine comme le précédent, figure aujourd'hui au musée de Mannheim; il est fort mutilé et on n'interprète pas très clairement la scène religieuse qui y est représentée.

— *Une statue de Baalbeck divisée entre le Louvre et Tchinli-Kiosk*, par Salomon REINACH. — Cette statue, inspirée et imitée des meilleurs modèles de l'art hellénistique, avait été découverte en 1865, à Baalbeck, par Joyau, pensionnaire de la Villa Médicis. La tête du sphinx qui supportait le fauteuil de la statue, rapportée par Joyau, est conservée au Louvre. La statue, transportée à Beyrouth vers 1884, est entrée tout récemment au musée de Tchinli-Kiosk, à Constantinople.

— *Le saint suaire d'Enxobregas*, par F. DE MÉLY. — Le suaire, conservé dans le monastère *da Madre de Deus*, à Xabregas, faubourg de Lisbonne, est composé de deux toiles de soie juxtaposées où se voient deux images en rouge de 1m84 de hauteur. L'auteur démontre que c'est une copie du saint suaire de Turin.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.



Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

GROSVENOR, CHATER & C° L^TED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 15 Avril 1902. **TERRAIN** ANGLE rue César-Franck et avenue de Saxe. Sce 478m. env. M. à p. 200 f. le m. S'ad. aux not. : Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON A PARIS **R. d'Amsterdam, 41** Cont. 484m. Rev. brut : 27.660 fr. M. à p. : 300.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not., Paris, 22 Avril 1902. Me COTTENET, not., 25, b. Bonne-Nouvelle.

FONDS limonadier dit **CAFÉ TURQUETI** Paris, 84, boul. Saint-Germain M. à p. pt être baissée 50.000 fr. Loy. remb. 6.600 fr. Cons. 2.000 f. A adj. ét. PLICQUE, not., 25, r. Croix-Pts-Champs, 9 Avril, 2 h. S'ad. M. *Raynaud*, 6, quai Gesvres et au not.

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 150.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. EMILE MERCET, O. ✻.
Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✻.
Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 27 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue, 82 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : de 6 mois jusqu'à un an, 2 %; de 1 an, jusqu'à 18 mois, 2 1/2 %; de 18 mois jusqu'à 2 ans 3 %; à 2 ans, et au-delà 3 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 134 Samedi 5 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 134. Samedi 5 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'IMPÔT SUR LA PUBLICITÉ

N'est-ce pas à Willette qu'on doit ce dessin joli : dans la campagne, près d'une ligne de chemin de fer, une petite paysanne, agenouillée au pied d'un poteau-réclame, adresse naïvement sa prière à l'une de ces *Mater dolorosa* dont le peintre Mucha décore uniformément ses affiches ?

Cela, c'est la fantaisie ingénieuse, le rêve. Hélas ! nul n'ignore la réalité : le monôme exaspérant de ces épouvantails qui jalonnent nos lignes de chemins de fer et semblent poursuivre le voyageur à travers monts et vallées, pour lui tendre, au bout de leurs grands bras bêtes, le nom de quelque produit alimentaire.

Telle fut l'unanimité des huées qui les accueillirent qu'on put être fondé, un moment, à leur prédire une vie éphémère ; les journaux annoncèrent même un jour, si j'ai bonne mémoire, que leur suppression était définitivement décidée. Et l'on attendit tranquillement, et les poteaux-réclames ne bougèrent pas.

Même, bien loin de disparaître, ils s'implantèrent plus profondément ! D'abord, on les aurait dit provisoires : c'étaient de simples drapeaux de bois fichés en terre, et, à la suite d'une bourrasque, on avait la joie de les voir tout de guingois, vaciller comme des hommes ivres, et tomber face contre terre, au grand dam des réputations commerciales qu'ils avaient mission d'établir « universelles ». Maintenant, ils ne craignent plus aucun cyclone : le panneau enluminé pend entre deux montants robustes. Et l'inventeur fait fortune !

L'ami du si intéressant « petit propriétaire foncier » m'interrompt ici : « L'inventeur fait fortune, me dit-il, mais, en louant l'emplacement nécessaire à l'installation de ses affiches, il fait bénéficier une foule de gens de ressources inespérées. Rôle éminemment élevé et digne de la plus grande admiration !

J'entends bien. Mais n'y a-t-il pas là un véritable abus de propriété ? Et de ce que le possesseur d'une prairie, par exemple, peut accorder le droit d'affichage contre perception d'une redevance, s'ensuit-il qu'il ait toute liberté de porter préjudice à la collectivité, en gâtant un site pittoresque ?

Argument moral, c'est vrai, mais qui a sa valeur. Et la preuve en est dans le projet que M. Beauquier, député du Jura et président de la Société pour la protection des paysages, soumettait dernièrement à la Chambre, en vue de mettre un frein à cette débauche de publicité : puisque les entrepreneurs ont pour argument les bénéfices qu'ils font réaliser aux propriétaires, puisque les propriétaires sont alléchés par ces bénéfices inespérés, frappons d'un impôt la publicité dès qu'elle sortira des emplacements qui lui son réservés, c'est-à-dire dès qu'elle pourra courir le risque de devenir une des formes du vandalisme.

Le ministre a déclaré qu'il préparait un projet de loi établissant des servitudes spéciales destinées à protéger les paysages, mais « qu'un projet de ce genre, soulevant d'assez grosses difficultés d'application, devait être étudié de très près ».

Peut-être sera-t-il à point pour la rentrée prochaine !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée Condé. — La réouverture du musée Condé, à Chantilly, se fera le 13 avril ; jusqu'au 12 octobre, le public sera admis gratuitement le dimanche, le jeudi et les jours de fête, à l'exception des 25 et 29 mai et du 1er juin, jours de courses.

A partir d'aujourd'hui, le musée est ouvert le samedi, moyennant une rétribution de 1 franc par visiteur.

A l'Hôtel de Ville. — Sur la proposition de M. Quentin-Bauchard, le Conseil municipal a voté un crédit de 15.000 francs destiné à l'acquisition du haut-relief de M. Georges Barreau, *La vision du poète*, qui figura aux fêtes du centenaire de Victor Hugo ;

une subvention de 3.000 francs pour l'organisation de l'exposition de la gravure sur bois, et un crédit de 20.000 francs pour la reproduction en marbre d'œuvres acquises en 1900 et 1901.

Société des artistes français. — Le 28 mars a eu lieu le vote destiné à compléter le nombre des membres du jury de peinture. Ont été élus :

MM. Duffaud et Zwiller, 380 voix; Laugée, 315 ; Gosselin, 285 ; H. Royer, 284.

Congrès des sociétés des beaux-arts des départements. — Mardi dernier, a eu lieu dans la salle de l'hémicycle de l'École des beaux-arts l'ouverture du Congrès des sociétés des beaux-arts, sous la présidence de M. Henry Havard,

Dans une allocution, à juste titre applaudie, M. Henry Havard a démontré l'utilité des sessions des sociétés des beaux-arts et les services que les sociétés de province n'ont cessé de rendre à l'histoire de l'art depuis vingt-cinq ans.

La lecture des rapports a commencé ensuite : on a successivement entendu : MM. Léon de Vesly, Jules Gauthier, de Berluc-Pérussis, de Clérambault, de Grandmaison, Quarré-Reybourbon, Roserot, etc.

Nous donnerons prochainement une analyse des principales études lues aux séances.

Société des artistes indépendants. — Mardi dernier, M. Charles Morice a inauguré la série des conférences de la Société des artistes indépendants, en parlant de *La statue humaine.*

Les conférences suivantes auront lieu, à 5 heures, dans les salles du Cours-la-Reine ; le mardi 8 avril, M. A. Jarry : *Le temps dans l'art;* le mardi 15 avril, M. Ch. Brun : *Le régionalisme français et l'art;* le mardi 22 avril, M. Henri Bidou : *Les quatre phases de l'opinion.*

Décoration de la mairie de Vanves. — Un concours, dont les conditions viennent d'être affichées, est ouvert pour la décoration artistique de la salle des fêtes de la mairie de Vanves : huit panneaux d'environ 166 mètres de surface totale.

Le sujet, paysage avec ou sans figures, devra être choisi dans la commune de Vanves ou ses environs les plus proches.

Les esquisses devront être déposées le 8 décembre à l'Hôtel de Ville de Paris ; une exposition aura lieu du 14 au 24 décembre, à la suite de laquelle le jury rendra son jugement.

L'auteur du projet classé premier exécutera la décoration au prix de 33.000 francs. Les deux artistes classés second et troisième recevront respectivement 1.500 et 1.000 francs. Mais le jugement définitif n'aura lieu qu'en mai 1903, quand les trois artistes retenus au premier degré auront exécuté un fragment de leur décoration à la grandeur définitive.

Les affiches électorales. — On sait qu'un arrêté du préfet de police a spécifié l'interdiction d'apposer des affiches électorales sur certains monuments publics, statues, etc., dont la liste a été soigneusement établie, arrondissement par arrondissement.

Excellente mesure, mais qu'il serait bon de faire exécuter, car, à peine la période électorale est-elle ouverte, que les affiches envahissent les monuments : au Conservatoire des arts et métiers, à la Porte Saint-Martin, à la mairie du Xe arrondissement, on en a déjà des exemples, et si l'on n'y prend garde, ils ne tarderont pas à se généraliser.

Expositions nouvelles. — Nous rendrons compte prochainement des expositions ouvertes cette semaine et qui sont :

— La deuxième exposition du P'tit Salon, 22, Cours-la-Reine.

— L'exposition des projets d'affiches illustrées, mis au concours par la Fédération féministe pour son Exposition internationale des arts et métiers féminins (Galerie de la Société d'éditions littéraires et artistiques, 50, Chaussée-d'Antin) ;

— L'Exposition Félix Borchardt (galerie de l'Art nouveau, S. Bing, 22, rue de Provence) ;

— L'exposition, à la galerie Durand-Ruel, des œuvres offertes par les artistes pour la loterie internationale organisée au bénéfice des femmes et des enfants boers internés dans les camps de concentration ; sept cent œuvres ont été envoyées par les artistes (peintures, sculptures, dessins, aquarelles, pastels, eaux-fortes, lithographies) ; les noms de tous les maîtres français figurent sur le catalogue et, à leurs côtés, toute une pléiade d'artistes réputés ; citons : MM. Henner, Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Gérôme, Jules Breton, Bouguereau, Detaille, Bartholdi, P. Dubois, Frémiet, Verlet, Marqueste, A. Boucher, Bracquemond, etc., etc.

A Bayonne. — On ouvrira dans quelques semaines, à Bayonne, le musée Bonnat, construit par la ville pour contenir les œuvres merveilleuses données par le grand artiste à sa ville natale : œuvres de Prudhon, Flandrin, Decamps, Daubigny, Chassériaux, Brascassat, Diaz, Barye et Ingres. Et aussi des Ribera, des Goya, des Rubens, des Philippo Lippi, des Van Dyck, des Reynolds et des Rembrandt.

C'est un don vraiment magnifique auquel s'ajouteront, on l'espère, des œuvres de M. Bonnat, qui a déjà donné à une église de Bayonne son *Assomption.*

Notre collaborateur M. Jean Guiffrey a d'ailleurs donné ici même une étude détaillée de cette collection (voir les n°s 95 et 96 du *Bulletin*, 13 et 20 avril 1901).

A Athènes. — Nous annoncions, il y a huit jours, le départ de MM. Roujon, Bayet et de Franqueville pour la Grèce.

Avant-hier jeudi, l'inauguration de la section étrangère de l'École d'Athènes s'est faite solennelle-

ment, en présence des ministres, du corps diplomatique, des notabilités athéniennes, du comte d'Ormesson, ministre de France, et des membres de la délégation.

M. Homolle, directeur de l'École d'Athènes, a fait l'historique de cette institution et a remercié le gouvernement hellénique qui a donné gratuitement le terrain sur lequel a été construite la nouvelle annexe.

MM. Bayet, Roujon et Montferratos ont également pris la parole.

A Bruxelles. — L'État belge a acquis au Salon de la Libre Esthétique, pour le musée de Bruxelles, la toile de Mlle Anna Boch, *Côte de Bretagne*, le pastel de M. Jean Delvin, *Victime*, et trois bas-reliefs en bronze du sculpteur français Alexandre Charpentier, *La Danse* (nº 1 et nº 2) et *La Glyptique*.

A Londres. — On s'est occupé de régler définitivement la participation de l'Angleterre à l'Exposition internationale d'art décoratif qui s'ouvrira prochainement à Turin. La section anglaise comprendra une exposition collective de l' « Arts aux Crafts Society » et une exposition spéciale des œuvres de M. Walter Crane. Il y aura aussi une section industrielle anglaise et une section écossaise.

Le Comité de Turin avait demandé la participation des élèves des écoles anglaises d'art, mais le gouvernement n'ayant pu fournir aucune subvention pour couvrir les dépenses qu'aurait entraînées ce projet, on a décidé de ne pas y donner suite.

En revanche, le « Board of education » et le Victoria and Albert Museum ont mis à la disposition du Comité anglais quelques œuvres de William Morris, que les organisateurs désiraient exposer à côté des envois d'artistes vivants.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Ventes annoncées. A Paris. — Collection Paul Baudry. — Cette galerie de tableaux modernes, qui sera vendue le 7 avril, à l'Hôtel, salles 7 et 8, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Bernheim jeune et Danthon, est surtout riche en œuvres de Ziem; onze toiles de ce maître, plus lumineuses et colorées les unes que les autres, nous montrent comme d'usage les aspects d'une Venise magique et tout ensoleillée, des coins d'Orient et tous les motifs si souvent traités par le maître. A côté, divers autres peintres modernes sont représentés, moins abondamment, il est vrai, mais par des morceaux de choix : Corot avec des *Etangs de Ville-d'Avray* et un *Paysage d'Auvergne*, et aussi Ch. Jacque et Veyrassat, Vollon et Jongkind par de très bons morceaux.

Voilà pour les paysagistes; passons aux peintres de figure, qui sont ici Chaplin, Diaz et Henner dont la *Madeleine*, savoureuse à souhait, voisine sans défaillance avec l'*Angélique* d'Ingres, d'une grâce plus austère, d'un dessin plus serré et rigoureusement précis. Cette belle étude de nu féminin provient de la collection Beurnonville.

Le catalogue de cette vente, soigneusement édité, présente une curieuse réunion de citations littéraires, certaines tout à fait inattendues, et accolées plus ou moins heureusement, selon les cas, aux descriptions des numéros composant la vente.

Collection Mniszech. — Il ne faut pas s'attendre à trouver dans la vente faite par suite du décès du comte Léon Mniszech et qui aura lieu galerie Georges Petit du 9 au 11 avril, la série quasi légendaire des toiles de Franz Hals, série dont on aurait offert, paraît-il, plus d'un million de francs à son heureux possesseur. Mais si la galerie de tableaux anciens qui va nous occuper ne nous présente du joyeux maître de Haarlem qu'une seule composition, le *Rommelpot*, et qui n'est pas de la meilleure qualité, quelle abondance, par contre, de peintures anciennes et que de pages intéressantes nous présente cette galerie, riche surtout en portraits : portraits hollandais du XVIIe siècle, portraits français du XVIIIe siècle.

C'est la vente de tableaux anciens la plus importante de l'année, et, si elle n'offre pas de pages capitales à proprement parler, les galeries de ce même genre deviennent si rares que la vente de celle-ci doit tout particulièrement nous intéresser.

Un catalogue illustré a été dressé fort soigneusement pour l'occasion, donnant, outre les repro-

ductions des morceaux les plus importants, des facsimilés de monogrammes et de signatures, précieux pour les professionnels.

Signalons quelques numéros.

De l'école allemande, voici deux intéressants portraits, homme et femme, se faisant pendant, signés du monogramme de Mathias Kager, de Munich, et datés de 1615. L'école italienne nous offre, auprès d'ouvrages de Guardi et de Tiepolo, un portrait florentin du xve siècle, *L'homme à la toque rouge*, d'un art plus sévère.

Passons à l'école française: Boilly, Drouais, Duplessis, Grimoux sont représentés; aussi Largillière, avec les portraits de Mlle Duclos, de M. et de Mme de Puységur (ces deux derniers se faisant pendant), et Van Loo ne le cède en rien au précédent avec le portrait du financier Beaujon.

Arrivons aux écoles flamande et hollandaise, qui forment le gros de la collection, un véritable petit musée d'ouvrages des maîtres des écoles du Nord. Il serait trop long de citer même seulement les noms des artistes, dont certains, ici représentés en exemplaires bien authentiques, sont des plus rares à rencontrer. Contentons-nous d'indiquer quelques œuvres. Voici le vieux Pierre Breughel avec une *Promenade de paysans*, Backuysen avec une marine, Van Goyen avec diverses compositions dont une, l'*Hiver en Hollande*, animée de nombreuses figures, Salomon Ruysdael avec la *Pêche*, Dirck Hals avec une scène de genre, la *Joyeuse compagnie*, et Jean Le Ducq avec *Le corps de garde* accoutumé.

Les portraits sont très nombreux, et la réunion en est des plus rares et des plus précieuses par son choix et son abondance, portraits hollandais, du début du xviie siècle surtout, aux frais visages, aux larges collerettes blanches, aux vêtements noirs, à la peinture lisse et brillante, ici très bien conservés, trop bien peut-être, mais d'aspect plaisant en tout cas.

Si Rembrandt manque à la fête, voici, parmi d'autres peintures signées de son élève G. Flinck, un certain *Menassech ben Israël* qui n'est pas indigne de l'auteur de la *Leçon d'anatomie*; Hals portraitiste est absent, mais voici Cornelis Ketel avec le *Portrait d'une femme de bien* d'un remarquable caractère; Mierevelt, lui aussi, ne saurait faire défaut, ni Ravestein qui a ici ces deux superbes pendants, le *Portrait d'un seigneur* et le *Portrait d'une dame noble*, tous deux datés de 1619, et encore deux autres paires de pendants du même genre.

Mais il faut nous limiter. Signalons seulement en terminant que la vente comprend en outre des porcelaines et des meubles anciens.

Collection J. de Rainneville. — Dans une vente d'objets d'art et d'ameublement de toute espèce, provenant de plusieurs châteaux appartenant à Mme la vicomtesse J. de Rainneville, vente qui aura lieu à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, du 14 au 16 avril, sous la direction de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, figureront certains numéros qui méritent d'être notés.

Du côté des peintures, nous trouvons Mlle Mayer, avec un *Portrait de jeune femme* d'aspect plaisant, Raoux avec un important *Portrait de Mme Lebel de Fermé*, et deux portraits au pastel de l'école française du xviiie siècle.

Parmi les meubles et objets d'art, signalons un mobilier de salon Louis XVI couvert en Aubusson (293) à dessin de petits personnages, et divers autres sièges couverts en ancienne tapisserie du xviiie siècle, un grand meuble du xvie siècle orné de sujets en bas-relief, divers meubles dont certains ornés de bronzes des époques Louis XV et Louis XVI, un régulateur de Boulle, enfin des pendules et des porcelaines anciennes européennes et de l'Extrême-Orient.

Une réunion de pièces tout à fait dans le goût du jour, comme on peut voir.

Ventes annoncées. En Italie. — La vente dont nous avons déjà parlé comme devant se faire à la galerie Sangiorgi, palais Borghèse, à Rome, aura lieu du 21 au 27 avril. Elle est en majeure partie composée des objets formant précédemment le musée privé de la famille Guidi de Faenza, collection qui était à vendre en bloc, depuis plusieurs années déjà, mais n'avait pu trouver d'amateur au prix demandé.

Les ventes d'objets d'art, surtout de premier ordre, sont de plus en plus rares en Italie. La loi qui défend la sortie des antiquités et œuvres d'art hors du royaume — loi d'ailleurs assez mal définie, variant avec chaque région (plus rigoureuse à Rome et en Sicile par exemple qu'à Florence), et d'une application très fantaisiste par surcroît et constamment fraudée, comme il arrive de toutes les mesures trop rigoureuses, — cette loi prohibitive, plus vexatoire et ridicule que véritablement gênante pour le commerce de la curiosité, empêche surtout les objets d'être vendus au grand jour. Aussi, depuis dix ans par exemple, on ne trouverait pas à citer beaucoup

de pièces d'intérêt capital adjugées publiquement en Italie, tandis que, pendant ce même laps de temps, combien de morceaux d'une autre importance ont fait l'objet de transactions privées pour se diriger discrètement ensuite sur Berlin, sur Londres ou vers quelque Amérique !

Il ne faut donc pas s'attendre, malgré l'ampleur et le bel aspect d'un catalogue copieusement illustré, à trouver nombre de merveilles dans la vente que dirigera prochainement le Cav. Sangiorgi, l'entrepreneur de la plupart des ventes italiennes. La pièce la plus importante, du côté des peintures, reste cette *Madone* de Botticelli (n° 581), page assez précieuse, nous montrant comme à l'ordinaire la Vierge et l'Enfant dans un paysage ; mais qui, à part la figure de la Vierge, paraît fort fatiguée. Le n° 499, *Le Baptême du Christ*, attribué à Botticelli, est une de ces œuvres d'atelier si nombreuses et comme la vogue sur le *quattrocento* florentin en a fait sortir de toutes parts en ces dernières années ; avec ce que la collection Campana contenait d'œuvres de ce genre, maintenant dispersées aux quatre coins de la France, dans les musées de province où elles sont généralement si mal présentées, on eût pu aisément, grâce à la mode actuelle, réaliser une véritable fortune.

Rien de bien remarquable parmi les autres peintures. Tout cela peut se vendre fort bien cependant ; il pourra même y avoir quelque emballement sur le Botticelli, car à Rome, et surtout à cette époque de l'année, se trouve une clientèle cosmopolite dont l'admiration et les ressources pécuniaires dépassent de beaucoup l'esprit critique, et qui paie, en Italie même, des numéros d'importance secondaire et de qualité médiocre à un taux insoupçonné chez Christie ou à l'Hôtel Drouot. Mais l'influence du milieu fait beaucoup en la matière, surtout en cette Italie où, non sans raison, les antiquaires savent installer leur marchandise de si pittoresque façon, dans les salles d'anciens palais. Parmi les autres catégories faisant partie de la vente, il faut signaler encore quelques faïences italiennes d'Urbino, de Gubbio et de Deruta, des marbres dont une *Madone* attribuée à Mino de Fiesole et un bénitier mis sous le nom de Benedetto da Rovezzano, des bronzes et des plaquettes, plusieurs dessins anciens, etc. Mais encore une fois, aucun morceau hors de pair : une quantité d'objets anciens de toutes époques et de toutes écoles, avec, dans le nombre, quelques pièces intéressantes, enfin une moyenne de tenue fort ordinaire, telle est la physionomie de cette vente qui n'en attirera pas moins nombre de curieux et d'amateurs à Rome.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des Artistes indépendants (Serres du Cours-la-Reine). — Il y avait autrefois de braves gens qui s'offraient une entrée aux Indépendants pour le plaisir, non de voir de la « peinture », mais de dénicher les étrangetés et d'en rire.

Que les temps sont changés ! Les Indépendants s'assagissent : à mesure qu'augmente le nombre de ses adhérents, cette Société perd en « indépendance », si l'on entend par là l'outrance, la hardiesse irréductible, le dégoût des chemins battus, le désir d'étonner et de retenir, fût-ce en faisant hausser les épaules au spectateur. Il reste, il est vrai, l'absence de jury, la suppression des récompenses, la liberté d'exposer tout et... le reste, — ce qui constitue encore une jolie somme d' « indépendance », et dans un sens meilleur du mot.

Que de paysages, ici exposés, on pourrait rencontrer sans étonnement même au Salon des artistes français ! Ni les notations pâles de M. Maglin, ni les bords de rivière de M. Bonnamy, ni la pittoresque vue de village de M. Froberville, ni le crépuscule de M. Poulain ne sont faits pour effrayer un jury. Et croyez-vous qu'on pût refuser les coins de Versailles de M. Meunié, le chemin creux de M. Allard où le soleil se glisse, la *Musique au Luxembourg* de M. Vieillard, d'un papillottement si amusant, et les paysages, intéressants à des titres divers, signés : Perrinet, Ottoz, Lindley, Héraut, Gierckens, Poinat, Leroux, Devinat, etc. C'est même souvent trop « honnête » de facture comme d'inspiration : et nous sommes aux Indépendants !

Les pointillistes Cross, Signac, Luce, — au milieu desquels les paysages de M. Jaudin paraissent tout blêmes, — nous rappellent à la réalité ; et, quoique aveuglés, nous nous laissons faire de bonne grâce. Dans les coins, quelques persistantes folies se découvrent, patisseries singulières, ragoûts truculents, japo... niaiseries fadasses — tout cela, rare et sans intérêt !

On revient vite au panneau consacré à Toulouse-Lautrec, variétés de « rosseries » lithographiées et peintes ; aux portraits et scènes arabes de E. Bernard, heureusement inégal, comme

M. Milcendeau, qui ignore si aimablement l'art de composer un tableau et donne de si savoureuses couleurs à ses Espagnols groupés sur une terrasse ensoleillée. M. Mérodack-Jeaneau a quitté les études de femme dont il semblait avoir la monomanie : ses visions d'Espagne, âpres, grimaçantes, sombres, pourront ne pas charmer; elles n'en marquent pas moins un progrès.

N'oublions pas la femme nue de M. Lethimonnier, les toiles de M. Korochansky et les Bretonnes de M. Chatellier. Puis, glanés çà et là, les plaquettes de M. Sylla Eustache, les grès de M. Methey, les lithographies de M. Roustan et les eaux-fortes en couleurs de M. Roux-Champion.

Avec la persévérance de quelques anciens dans le ridicule, avec les progrès de quelques autres dans l'expression sincère, avec la modération timide jusqu'à l'académisme des nouveaux, la Société des Indépendants a trois cordes à son arc : dans cinq ans d'ici, elle se verra obligée de refuser du monde ! E. D.

UN PROCÈS INTÉRESSANT

Vente d'un meuble ancien. — Un curieux procès est actuellement en état devant la cour d'appel de Caen, et, comme il s'agit d'une vente d'objet ancien, faite sans garantie, mais dont l'acheteur demande cependant la nullité en arguant du peu de valeur de la chose vendue, il intéresse d'autant plus tout ce qui touche de près ou de loin au monde de la curiosité, car, bien qu'une espèce identique ne se soit pas encore présentée devant la justice, une affaire du même genre peut se rencontrer à nouveau, et l'arrêt à intervenir paraît destiné à faire jurisprudence en pareil cas pour l'avenir. Exposons les faits en cause.

En novembre 1900, un sieur M..., antiquaire à Bayeux, adressait à un sieur G..., du Hâvre, qu'il savait s'occuper du commerce d'objets de curiosité, une lettre lui faisant offre d'un mobilier de salon couvert en tapisserie de Beauvais. Au reçu de cette lettre M. G... se rendait à Bayeux, où M. M.., en lui montrant le mobilier, convenait tout de suite que la tapisserie avait été indiquée comme de Beauvais par erreur, et qu'il vendait le mobilier tel qu'il se présentait et sans garantie. Après discussion sur le prix et sans entente intervenue, M. G... quittait Bayeux emportant avec lui un dessus de fauteuil, comme échantillon, et, quatre jours après, télégraphiait à M. M... qu'il était acheteur au prix demandé de 30.000 fr. Deux jours plus tard, M. G... venait prendre livraison du mobilier, accompagné d'un autre marchand antiquaire du Hâvre, et, au moment du paiement, M. M... se refusant de nouveau à donner aucune garantie, libella seulement, sur le reçu des 30.000 fr. le mobilier de salon comme tapisserie et bois, sans d'autre désignation que le nombre des pièces le composant.

Cette vente était faite le 19 novembre. Or, deux mois après, le 29 janvier 1901, M. M... recevait de M. G... une assignation en nullité de vente, en restitution des 30.000 fr. versés et en paiement de 10.000 fr. de dommages et intérêts : M. G... alléguait qu'il avait été trompé, que le mobilier n'était pas en tapisserie de Beauvais, qu'il était moderne, sali, vieilli et truqué, en un mot qu'il était sans valeur aucune.

A cette assignation, M. M... répondit en déclarant qu'il avait vendu le mobilier sans aucune garantie, tel qu'il se présentait, et demandait au besoin d'en faire la preuve. Et de l'enquête ordonnée par le tribunal de commerce de Bayeux, saisi de l'affaire, il résulta qu'après pourparlers, la vente avait été réellement faite sans garantie d'origine ni d'ancienneté.

Le tribunal de Bayeux, se basant sur les données de cette enquête, sur les termes mêmes du reçu qui ne mentionnent aucune garantie, sur le fait que M. G..., marchand et expert lui-même, avait pu voir et examiner suffisamment la marchandise avant de l'acheter, déclara la vente valable et rejeta la demande de M. G...

L'affaire revient maintenant devant la cour de Caen, sur appel de M. G..., plaidant cette fois qu'il y a eu erreur sur la substance même de la chose, et, dès lors, qu'aux termes de l'article 1110 du Code civil, il n'y a pas de vente.

La cour, avant faire droit, a ordonné une expertise devant être faite par MM. Audoynaud, Duché et Williamson, négociants ou experts à Paris, pour savoir si la tapisserie est de Beauvais, si elle est ancienne ou moderne, si elle a été salie et truquée pour lui donner un aspect trompeur de « vieux », enfin quelle est sa valeur artistique et vénale.

Voici où en est l'affaire dont nous avons tenu à indiquer tous les détails.

A première vue on ne comprendrait pas beaucoup l'intérêt de l'expertise ordonnée par la cour, mais il apparaît clairement que celle-ci ayant été réclamée par le demandeur, la cour a tenu à

mettre en lumière tous les points de fait avant de juger en droit.

Ce qui nous intéresse, nous, — et c'est pourquoi, après avoir exposé toutes les phases de cette affaire, nous en ferons connaître le résultat final — ce qui nous intéresse surtout, c'est de savoir si, dans le cas d'une vente faite sans garantie, — entre marchands dans l'espèce, — et après pourparlers et examen de l'objet en question, l'acheteur est recevable à se retourner par la suite contre son vendeur et à réclamer la nullité de la vente en excipant du défaut de valeur de la chose vendue.

M. N.

MOUVEMENT MUSICAL

Musique de chambre. (**Concerts Hardy-Thé, Gauthier-Larronde, Boucherit**). — Il nous est impossible de rendre compte des innombrables concerts de musique de chambre auxquels sont conviés chaque soir les mélomanes parisiens.

Notons pourtant parmi les plus réussis celui de M. Hardy-Thé, à la salle de l'avenue Hoche, devant une assistance qui comptait toutes les sommités de l'élégance parisienne.

M. Hardy-Thé, dont la voix à la fois puissante et exquise est doublée d'une science profonde et d'un merveilleux sentiment artistique, a obtenu un colossal succès, notamment dans une mélodie italienne du XVIIIe siècle qu'il a détaillée d'inimitable façon.

A ses côtés ont récolté une ample moisson de bravos, Mmes Augusta Holmès, Lilian Carlsmith, Dorigny et Dodge, MM. Oumiroff et Deerens. Mlle Dodge, en particulier, qui remplaçait Mlle Yvonne de Tréville souffrante, a été rappelée cinq fois après la valse de *Roméo et Juliette*. En somme, lun des plus beaux concerts de la saison.

— Si les sociétés de quatuor ne sont certes point ce qui manque dans le Paris artiste, on pouvait néanmoins s'étonner — surtout par ce temps de féminisme — de ne point voir encore de quatuor de jeunes filles.

Mlle Cécile Larronde, la brillante violoncelliste connue et applaudie de tout Paris, vient de combler cette lacune avec le concours de Mlles Berthe Gauthier, Juliette Guyonnet et Adèle de Lagarde.

Dans le 13e quatuor à cordes de Mozart, le 4e de Beethoven et le quatuor en *ut* mineur de M. Gabriel Fauré, avec Mlle Marie Panthès au piano, ces demoiselles, par le fini de l'ensemble et leur très artistique compréhension des œuvres interprétées, ont obtenu un très grand et très légitime succès.

Voilà donc un quatuor de plus, et non des moindres.

— Je tiens à signaler aussi le très beau concert donné par M. Jules Boucherit, avec le concours de l'incomparable maître Diémer.

M. Boucherit, par la puissance et la virtuosité de son jeu, comme par son sentiment si finement artiste, a prouvé une fois de plus qu'il reste, aux côtés de Jacques Thibaud, l'un des plus brillants représentants de la jeune école française.

A ses côtés, M. Francis Thibaud a délicieusement interprété une exquise romance pour violoncelle de M. Diémer qui, comme on le sait, ne se contente pas d'être le roi du piano, mais se montre aussi un compositeur des plus distingués.

Félix Belle.

REVUES D'ART

FRANCE

L'art décoratif (février). — *L'œuvre d'Auguste Renoir*, par Camille Mauclair. — Commencemen d'une étude sur ce peintre qui « restera devant l'avenir, le plus représentatif des impressionnistes dans leur visée comme dans leur technique ».

— *Croquis d'intérieurs* de Ch. Plumet et T. Selmersheim, commentés par Gustave Soulier.

— *La décoration murale des appartements*, par G.-M. Jacques. — Examen des principes qui doivent guider les artistes dans la décoration murale, accompagné d'exemples.

(Mars). — *L'œuvre d'Auguste Renoir*, par Camille Mauclair (*fin*).

— *Victor Horta*, par Émile Sedeyn. — La propre maison de cet architecte bruxellois et les principaux hôtels construits par lui en Belgique (hôtel Solvay, Van Eetvelde, etc.) prouvent la vigueur de talent de V. Horta « élève favori d'un maître épris de classicisme, qui tourna le dos aux traditions, à la fortune et à la gloire facile, pour construire suivant l'esprit de logique et de raison ».

— *Dentelles*, par Gustave Soulier. — L'auteur s'étonne qu'il soit si rare de trouver des modèles nouveaux de dentelles tout exécutés et montre par quelques exemples que nous avons des artistes capables de renouveler cet art un peu délaissé.

Revue des arts décoratifs (mars). — *L'art appliqué aux métiers*, par Lucien Magne. — L'auteur continue l'examen de l'emploi du fer apparent dans la maison moderne : supports isolés, poitrails et

planchers, combles vitrés, marquises, bow-windows, cages d'ascenseurs, etc. Il s'occupe aussi de la ferronnerie : grilles, rampes et balcons.

— *L'art décoratif en Écosse*, par Pascal Forthuny. — Suite d'un article déjà signalé ici, où l'auteur montre combien les artistes écossais s'inspirent du passé et se montrent traditionalistes jusqu'au rigorisme.

— *Une exposition d'orfèvrerie et de bijouterie à Saint-Pétersbourg*, par Joseph Balmont. — Voir à ce sujet la correspondance publiée dans le n° 122 du *Bulletin* (11 janvier 1902).

Le Mouvement esthétique (15 mars). — *L'art dans les lycées et collèges*, par L. Godin. — L'auteur réclame l'organisation d'un cours de dessin et d'un cours d'histoire de l'art dans toutes les classes, avec sanction finale au baccalauréat.

— *Pour la protection des paysages*, par Ch. Beauquier. — Le député du Jura s'est de bonne heure rangé aux côtés de Jean Lahor, dans la lutte contre l'enlaidissement des paysages ; il présente ici la Société pour la protection des paysages, dont il est président.

Monde moderne (15 mars). — *Le cheval dans l'art et la photographie*, par Emile Bayard. — La photographie instantanée a amené les peintres à donner aux allures des chevaux leur véritable représentation : le premier exemple de cette application fut la *Charge de cuirassiers*, d'Aimé Morot, devant laquelle le public, alors peu accoutumé à de telles exactitudes, poussa les hauts cris. Il est vrai que le galop et le trot, avaient été jusqu'alors à peu près justement traduits ; mais que d'erreurs pour le « pas » ! Une de celles-ci est caractéristique : M. le colonel Duhousset a prouvé jadis que les bœufs de Rosa Bonheur, dans le tableau du *Labourage nivernais*, labouraient en trottant !

(1er avril). — *Les cuirs d'art*, par la comtesse de Magallon. — Cette manifestation de l'art décoratif est très en faveur à l'heure actuelle : cuirs ciselés, incisés repoussés, martelés, modelés, pyrogravés, mosaïqués, etc., etc., ont chaque année leur place aux Salons. L'auteur examine les productions des principaux artistes du cuir et les applications qu'il font de ces procédés.

L'Hémicycle (février). — *François Guiget*, par Alphonse Germain. — Les tableaux de ce peintre retracent la vie quotidienne des travailleurs : il est d'ailleurs bien placé, en haut de Montmartre, pour croquer sur le vif ses modèles accoutumés.

Mercure de France (avril). — *Watteau à Paris : le début de l'aventure*, par Virgile Josz. — Arrivée à Paris, contact avec la ville, premières études chez Mettayez, passage chez un fabricant de toiles à la grosse, liaison amicale avec J.-J. Spoëde, entrée chez Gillot enfin, tel est « le début de l'aventure », le récit pittoresquement brodé de la lente montée d'Antoine Watteau : pénibles luttes, déceptions successives, qui l'amènent à quitter Paris en 1704, pour aller se réfugier à Valenciennes.

Angleterre.

Studio (février). — *Frank Short*, par Frederick Wedmore. — Frank Short est un graveur dont la popularité grandissante, en ces dernières années, a laissé croire au public qu'il faisait uniquement de la gravure d'interprétation. L'auteur de l'article prouve le contraire, en examinant son œuvre original qui est considérable.

— *La dernière évolution de la médaille en France*, par Roger Marx. — Le succès de la « Monnaie » de Paris à la dernière Exposition universelle est un témoignage public de la vogue dont jouit à l'heure actuelle l'art du médailleur.

— *Pages détachées de l'album de P. Vernon Howe Bailey*, jeune artiste américain dont les illustrations lithographiques aux traits concis et sobres ont eu le plus grand succès.

Le Connaisseur (The Connoisseur) (n° 1). — Cette publication nouvelle est spécialement destinée aux collectionneurs, auxquels elle donnera tous les renseignements utiles sur l'origine, l'histoire, les prix courants des œuvres d'art mises en vente ou réunies en collections. Le numéro illustré paraît en anglais, avec une traduction française intercalée. Voici le sommaire du premier fascicule :

La collection de tableaux de sir Charles Tennant, par Max Roldit. — *Les contrôles sur la vieille argenterie anglaise*, par A. Butler. — *Cuivres argentés de Sheffield*, par H. Townsend. — Notes pour les collectionneurs de gravures, meubles anciens, livres, dentelles anciennes, gemmes, timbres-poste, etc., par T. Sabin, F. Roc, J. H. Slater, J. H. Marriott, C. Davenport, J. Nankivell. — Revue des ventes, etc.

Artist (mars). — *Gerald Moira et ses œuvres décoratives*, par C. G. Williamson. — Les peintures de G. Moira, avec leur véhémence de couleurs, leur grâce de lignes et leur harmonie plaisante, ont figuré dans nombre d'expositions récentes. Mais on connaît moins son œuvre décorative, faite en collaboration avec le sculpteur Lynn Jenkins : la *Free Library* de Shoreditch, et surtout la *Library of the Unitarian Church* à Liverpool, sont des exemples particulièrement frappants de ce que peuvent produire ces deux remarquables artistes.

— *Nouveaux « Ex libris » de M. Anning Bell*, par G. R. Dennis.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

PUBLICATIONS

éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses gares.

Le **Livret-Guide** illustré de la Compagnie d'Orléans (Notices, Vues, Tarifs, Horaires), est mis en vente au prix de 30 centimes :

1° A **Paris** : dans les bureaux de quartier et dans les gares du Quai d'Orsay, du Pont Saint-Michel, d'Austerlitz, Luxembourg, Port-Royal et Denfert.

2° En **Province** : dans les gares et principales stations.

Les publications ci-après édités par les soins de la Compagnie d'Orléans, sont mises en vente dans toutes les bibliothèques des gares de son réseau au prix de : 25 centimes.

Le Cantal.
Le Berry (Au pays de George Sand).
Bretagne.
De la Loire aux Pyrénées.
La Touraine.
Les Gorges du Tarn.

LA FRANCE EN CHEMINS DE FER

ITINÉRAIRES GÉOGRAPHIQUES

Premières livraisons d'une collection qui sera continuée

1° **De Paris à Tours.**
2° **De Tours à Nantes.**
3° **De Nantes à Landerneau**, et embranchements.
4° **D'Orléans à Limoges.**
5° **De Limoges à Clermont-Ferrand**, avec embranchement de Laqueuille à La Bourboule et au Mont-Dore.
6° **De Saint-Denis-près-Martel à Arvant**, ligne du Cantal.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mars 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 135. Samedi 12 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 135. Samedi 12 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LA MAISON DES ARTISTES

C'est un projet vieux comme la peinture qu'un article du *Temps* remettait l'autre jour sur le « tapis de l'actualité », un de ces projets excellents dont chacun se déclare *in petto* partisan convaincu, et qui n'a plus aucune chance d'aboutir dès qu'on le soumet à dix personnes réunies. (Se rappeler la reconstruction du musée du Luxembourg, le déménagement du ministère des Colonies, le transfert du musée de Marine au musée de l'Armée, exemples récents et persistants.)

La « Maison des artistes » serait un édifice construit dans un quartier central, et comprenant les galeries nécessaires au Salon annuel, d'autres salles destinées aux expositions de groupes restreints (aquarellistes, pastellistes, lithographes, aquafortistes, etc.), une salle de concerts, un hall pour ventes publiques, un restaurant, etc.; en un mot, l'organisation intérieure serait celle d'un *club* tout spécial, d'une sorte de temple de l'art, d'où les marchands ne seraient point chassés... au contraire.

Après cette énumération des profits de toutes sortes qui résulteraient, pour les intéressés, de la création d'une « Maison des artistes », il faut bien chercher de quelles objections on peut la combattre. La place ? On n'aurait que l'embarras du choix. Les frais ? Mais les sociétés, outre leurs fonds de réserve, pourraient aisément consacrer à la caisse de la maison une partie de leurs recettes, organiser à cette intention des loteries ou des ventes.

Un beau jour, les artistes s'étant installés chez eux, les salles d'expositions, de concerts et de ventes leur rembourseraient au centuple les avances faites pendant quinze ou vingt ans.

Et les scissions, la difficulté de dissoudre les rivalités, de fondre les groupes ? C'est bien là quelque chose, en effet, mais qui sait si tout cela ne s'effacerait pas devant l'intérêt commun, et si toutes les chapelles ne fermeraient pas leurs portes, au bénéfice de la grande paroisse ?

L'objection-mère, le sérieux bâton dans les roues, semble être bien plutôt ce manque d'aptitudes commerciales dont font preuve la plupart de nos artistes, et qui les met dans une réelle infériorité vis-à-vis de leurs rivaux de l'étranger. On a cité naguère, à cette place, des exemples de leur négligence à se faire dignement représenter aux expositions qui ont lieu hors de France, et l'on a vu, lors de la dernière Exposition universelle, nos graveurs envoyer des spécimens incomplets ou peu caractéristiques de leur talent. On ne se décide pas à admettre chez nous que, pour les artistes comme pour tous aujourd'hui, le mot *business* a pris une signification parfaitement nette ; on ne veut pas reconnaître qu'il leur faut être hommes d'affaires, sous peine de voir le peintre d'outre-Manche, le graveur d'outre-Rhin, l'architecte transatlantique venir leur souffler les commandes, sans scrupules, et sans respect pour la supériorité, fortement menacée, de l'art français.

Et voilà pourquoi la « Maison des artistes » que tout le monde admire en projet depuis nombre d'années, pour laquelle on a trouvé des fonds, indiqué un terrain, voire désigné un architecte, n'est pas près de s'édifier chez nous d'ici longtemps. Quelqu'un parlait naguère dans ce *Bulletin* des « rêves qu'on réalise » ; en voici un pourtant que beaucoup verraient avec joie ranger dans cette catégorie.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Exposition de la gravure sur bois. — Le Comité de l'exposition de la gravure sur bois a tenu mercredi dernier une séance, au cours de laquelle la date d'inauguration de l'exposition a été définitivement fixée au 3 mai.

C'est à l'École des Beaux-Arts, comme nous l'avons annoncé précédemment, que seront réunis les spécimens les plus caractéristiques des gravures sur bois, anciennes et modernes.

On a fait appel aux spécialistes, artistes et écrivains, de façon à donner le plus grand éclat à cette manifestation. C'est ainsi que la partie ancienne est organisée par MM. Claudin et Jean Masson, et la section japonaise par MM. Vever et Bing; M. Henri Beraldi s'occupe du bois français moderne; MM Graul et Kautzich, du bois allemand; M. Fairfax-Murray, du bois italien; M. Hymans, des Pays-Bas et de la Hollande; M. Lucien Pissarro, de la gravure anglaise.

Parmi les artistes qui ont déjà promis leur concours, on peut citer MM. A. Lepère, H. Paillard, E. Dété, T. Beltrand, Ch. Baude, S. Pannemaker, L. Ruffe, Florian, Bellenger, Vibert, etc.

École des Beaux-Arts. — Ont été admis au deuxième essai pour le concours du prix de Rome, dans la section de peinture :

MM. Eschemann, Petit, Monchablon, Biloul, Cordonnier, Bouché-Leclercq, Ponchon, Tirode, Thiéry, Charavel, Desch, Carré, Brémond, Boissière, Troncet, Raynold, Midy, Caron, Robiquet et Staiger.

L'entrée en loge pour le deuxième essai aura lieu le 14 avril.

Musée du Louvre. — La petite collection japonaise du musée du Louvre, commencée il y a quelques années par M. Gaston Migeon, et dont la *Revue* a eu plusieurs fois l'occasion de parler (voir notamment le numéro de mars 1898), s'enrichit peu à peu.

On vient d'y installer les objets achetés par le musée à la vente Hayashi : la statue de bois représentant un Bodhitsava, de grandeur naturelle, qui date du VIIIe siècle; deux kakémonos: sur l'un, de l'école de Kocé et remontant au Xe siècle, on voit un Bouddha; l'autre est un portrait du poète Hitomaru, par Mitsunobou, peintre du XVIe siècle; une boîte de laque; une boîte en cuir ciselé et peint; un bronze; et enfin deux masques achetés par les Amis du Louvre à la même vente et offerts au musée.

Musée du Luxembourg. — L'Etat vient d'acquérir, pour le musée du Luxembourg, *La femme au chapeau noir*, miniature de Mme Debillemont-Chardon.

Musée de l'armée. — M. le baron d'Allemagne vient d'offrir au musée de l'armée un tableau de Delangle représentant son grand-père, le général d'Allemagne, entouré de son état-major.

Le Salon de 1902. — Le Salon de la Société nationale sera inauguré le 18 avril par le président de la République.

Vernissage le samedi 19, et ouverture au public le dimanche 20.

Société des amis des monuments parisiens. — A l'occasion du renouvellement du bureau de la Société des amis des monuments parisiens, M. Lucien Lambeau, secrétaire de la Commission municipale du Vieux Paris, a proposé, pour donner à M. Charles Normand une marque de sympathie et de confiance, en présence de son infatigable dévouement et de son initiative quotidienne, de le nommer *président perpétuel* de la Société.

Cette proposition exceptionnelle a été adoptée à l'unanimité.

Expositions nouvelles. — Demain dimanche, a lieu, à la galerie Georges-Petit, le vernissage du Salon annuel des pastellistes.

Nous en donnerons prochainement le compte rendu, en même temps que nous dirons quelques mots des diverses expositions qui viennent d'ouvrir :

Exposition Dezaunay (à la galerie Bernheim, 8, rue Laffitte); — E. Broerman (à la galerie des Champs-Elysées, 72, avenue des Champs-Elysées); — Exposition de l'Association des artistes espagnols résidant en France (à la galerie des artistes modernes, 19, rue Caumartin); — Expositions d'œuvres de F. Cormon, A. Dewambez, G. Diéterle, P.-A. Laurens, F. Lauth et Le Gout-Gérard, au cercle Volney; — Expositions d'œuvres de R. Canals, Dario de Regoyos, Manuel Losada, Pablo d'Uranga, à la galerie Silberberg (29, rue Taitbout); — Exposition G. de Burggraff, à la petite galerie Drouot (23, rue Drouot).

Concours d'affiches. — Nous avions donné l'an passé le programme du concours international ouvert par M. Malagrida, directeur de la fabrique des cigarettes « Paris », à Buenos-Ayres. Les prix fort élevés et très nombreux avaient attiré un très grand nombre de concurrents de toutes nationalités.

En voici les résultats :

1er prix (10.000 fr.), M. Aleardo Villa, de Milan; — 2e prix (5.000 fr.), M. Leopoldo Metlicovitz, de Milan; — 3e prix (3.000 fr.), M. Ramon Casas, de Barcelone; — 4e prix (1.000 fr.), M. Pio Collivadino, de Rome; — 5e prix (750 fr.), M. Aleardo Villa; — 6e, 7e et 8e prix (500 fr.), MM. A. Vaccari et Alvin, de Buenos-Ayres; Ch. Michel, de Bruxelles.

Parmi les accessits, on remarque les noms de MM. J. Gosé, E. Vavasseur et A. Foache, de Paris.

A Bordeaux. — Le Congrès de l'art public, tenu à Paris en 1900, avait émis le vœu que l'on créât, dans les grandes villes de France, des commissions municipales ou des sociétés privées ayant pour objet l'étude et la protection des œuvres d'art, monuments, etc., des départements. Ces vœux se réalisent, lentement, il est vrai, mais on peut espérer que les premiers exemples porteront fruit. Nous avons signalé ici la société de ce genre qui s'est créée dans la vallée de la Loire et n'a pas tardé à grouper de nombreux adhérents. Maintenant, c'est à Bordeaux qu'un comité vient de se fonder dans ce sens, le Comité girondin d'art public.

Notre collaborateur M. André Hallays signalait l'autre jeudi, dans les *Débats*, cette association-modèle, qui réunit toutes les sociétés savantes et

artistiques, et presque tous les syndicats industriels du département de la Gironde.

Nécrologie. — *M. Coquart*, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts, vient de mourir, à l'âge de soixante et onze ans.

Ancien grand-prix de Rome, M. Coquart était décorateur plutôt que constructeur, et de bonne heure son éclatant talent d'aquarelliste lui avait valu d'importants succès. Artiste convaincu et causeur brillant, il avait groupé autour de lui, dès son retour à Paris, tout un groupe d'amis et d'élèves sur lesquels il exerçait une véritable influence.

Aussi personne ne fut-il surpris lorsqu'au lendemain de la mort de M. Duc, le gouvernement l'appela à la succession de l'éminent architecte de la Cour de cassation. L'œuvre était déjà fort avancée dans son ensemble; mais aucun projet n'avait encore été étudié pour l'installation de la grand'chambre, où devaient se tenir les audiences solennelles du premier tribunal de France.

C'est à cette œuvre que M. Coquart a attaché son nom: couronnée par le célèbre plafond de Baudry, elle se recommande par une décoration d'une richesse à la fois sobre et élégante, d'une originalité vraiment personnelle, d'un talent éminemment français.

— *F.-H. Kaemmerer.* — Le peintre F.-H. Kaemmerer est mort vendredi dernier, à l'âge de soixante-trois ans.

Élève de Gérôme, il s'était fait une spécialité dans la peinture des scènes du Directoire et du premier Empire et avait acquis dans ce genre une véritable maîtrise.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection Paul Baudry. — (tableaux anciens et modernes). — Ce que nous avons dit dans notre précédente chronique en annonçant la vente de cette collection de tableaux modernes nous dispensera d'un long commentaire aujourd'hui. Les enchères ont été fort animées et les résultats des plus honorables comme on en jugera par la liste des prix que nous donnons ci-dessous.

Aucune pièce importante à signaler, comme nous l'avons dit, et par conséquent aucune enchère sensationnelle; de la très bonne marchandise de la rue Laffitte et d'ailleurs, et dont la cote se maintient ferme en ce moment.

L'*Angélique* d'Ingres, quelque peu dépaysée parmi toutes les rutilances de Ziem, a atteint 8.700 fr., somme qui dépasse de beaucoup l'enchère qu'elle avait obtenue jadis à la vente Beurnonville.

Le produit total de la vente s'est élevé à 172.440 fr.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — 1. Chaplin. *Portrait d'enfant*, 1.400 fr. — 2. Corot. *Les anciens étangs de Ville-d'Avray*, 610 fr. — 3. Corot. *Paysage d'Auvergne*, 7.000 fr. — 4. Diaz. *Petites filles au chien*, 5.000 fr. — 5. Henner. *Madeleine*, 9.200 fr. — 6. Ingres. *Angélique*, 8.700 fr. — 7. Jacque. *Sur le tertre*, 15.050 fr. — 8. Jongkind. *Bateaux au repos*, 3.000 fr. — 9. Muenier. *Le bréviaire*, 3.100 fr. — 10. Ribot. *Le berger*, 620 fr. — 11. Rousseau. *La prairie*, 480 fr.

12. Roybet. *Le gentilhomme blanc*, 7.200 fr. — 13. Veyrassat. *Rentrée des meules*, 5.900 fr. — 15. Vollon. *Le Tréport*, 3.500 fr.

Ziem : — 16. *La grande Assomption*, 12. 600 fr. — 17. *Veille de fête à Venise*, 18.000 fr. — 18. *Digue du Halo sur la lagune de Burano*, 9.000 fr. — 19. *Le Jardin français à Venise*, 7.200 fr. — 20. *Scutari*, 11.600 fr. — 21. *Rhodes*, 7.500 fr. — 22. *Les lagunes*, 4.900. — 23. *La rencontre*, 3.150 fr. — 24. *Le Bosphore*, 7.900 fr. — 25. *La douane*, 4.700 fr. — 26. *Marchands d'oranges*, 4.950 fr.

Tableaux anciens. — 27. Ecole de Boucher. *Pour la plus belle*, 4.400 fr. — 28. Cuyp. *Pâturage au bord de la Meuse*, 480 fr.

Vente de la collection Mniszech (tableaux anciens). — Nous donnons aujourd'hui le début de la liste des prix d'adjudication des peintures composant la collection L. Mniszech, dont nous avons parlé dans notre dernière chronique.

Comme on s'en rendra compte par les enchères ci-dessous énumérées, les résultats ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Nous nous proposons de revenir sur ce sujet, la semaine prochaine, en même temps que nous publierons une seconde liste de prix.

Les enchères, déjà tout à fait inattendues pour la série des tableaux flamands et hollandais, ont pris des proportions exorbitantes, comme bien on pense, le second jour de la vente, réservé aux peintures françaises du XVIIIe siècle.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX ANCIENS. — *Ecoles flamande et hollandaise.* — 92. Aurnat. *Portrait d'homme*, 1.350 fr. — 93. Backhuysen. *Marine par un temps calme*, 3.800 fr. — 94. Beeldemaker. *Portrait d'homme*, 1.250 fr. — 95. Berkmanj. *Portrait de dame*, 2.500 fr. — 96. *Portrait d'une famille hollandaise*, 550 fr. — 97. P. Breughel. *La promenade*, 2.950 fr. — 99. Paul Bril. *Paysage animé de figurines*, 460 fr. — 101. Cenlay. *Portrait d'homme*, 1.450 fr. — 102. Gonzales Coques, *Portrait d'un officier*, 1.200 fr. — 103. De Crayer. *Portrait présumé de l'artiste*, 6.000 fr. — 104. Van der Croos. *Vue de Hollande*, 620 fr. — 108. Delff. *Portrait de femme*, 2.500 fr.

G. Flinck : — 109. *Portrait de la femme de Menasseh ben Israël*, 19.200 fr. — 110. *Portrait de Menasseh ben Israël*, 27.000 fr. — 111. *Portrait présumé de Saskia, femme de Rembrandt*, 18.500 fr. — 112. *Portrait d'une jeune dame*, 4.100 fr. — 113. *Portrait d'homme*, 1.900 fr.

116. Jean Fyt. *Nature morte*, 1.050 fr.

Van Goyen : — 117. *L'hiver en Hollande*, 5.200 fr. — 118. *Entrée de village*, 2.050 fr. — 119. *Vue d'une ville fortifiée*, 1.450 fr. — 120. *La ferme*, 620 fr. — 121. *Vue de Hollande*, 800 fr.

Graat : — 122. *La partie de tric-trac*, 1.600 fr. — 123. *Les joueurs de cartes*, 1.600 fr.

124. Gualdorp. *Portrait d'homme*, 1.350 fr. — 126. Franz Hals. *Le Rommelpot*, 35.000 fr.

Atelier de Franz Hals : — 127. *Le rieur*, 16.100 fr. — 128. *La servante hollandaise*, 10.100 fr.

Dirck Hals : — 129. *La joyeuse compagnie*, 4.100 fr. — 130. *Le repos dans le parc*, 3.700 fr.

132. Van der Helst. *Portrait d'une dame*, 9.500 fr. — 133. Houthorst. *Portrait d'une dame hollandaise*, 4.200 fr.

Cornelis Ketel : — 137. *Portrait d'une dame de bien*, 14.800 fr. — 138. *Portrait d'un jeune seigneur*, 6.200 fr.

139. Le Ducq. *Le corps de garde*, 5.000 fr. — 142. Jacob van Loo. *Portrait d'homme*, 4.100 fr. — 144. Nicolas Maes. *Portrait d'un gentilhomme*, 900 fr. — 145. *Portrait de jeune femme*, 1.150 fr.

Mierevelt : — 146. *Portrait d'un gentilhomme*, 3.900 fr. — 147. *Portrait d'une noble dame*, 4.000 fr. — 148. *Portrait d'une dame de qualité*, 4 400 fr. — 149. *Portrait d'une jeune dame*, 8.000 fr. — 150. *Portrait d'une princesse d'Orange*, 3.000 fr.

151. Mignon. *Fruits, oiseaux et insectes*, 4.600 fr. — 152. Molyn. *La vieille tour*, 500 fr.

Moreelse : — 153. *Portrait d'une dame de qualité*, .100 fr. — 154. *Portrait de femme*, 5.300 fr.

156. Van Musscher. *Portrait d'un seigneur hollandais*, 600 fr. — 158. Isaac van Ostade. *La fête au logis*, 2.150 fr.

François Pourbus : — 160. *Portrait d'une duchesse de Lorraine*, 1.550 fr. — 161. *Portrait d'homme*, 1.800 fr.

162. Van der Puyl. *Portraits d'une famille hollandaise*, 1.350 fr. — 163. Quart. *Le chirurgien de village*, 660 fr.

Jean van Ravestein : — 164. *Portrait d'une dame noble*, 13.100 fr. — 165. *Portrait d'un seigneur*, 10.800 fr. — 166. *Portrait d'une dame de qualité*, 12.000 fr. — 167. *Portrait d'un gentilhomme*, 10.600 fr. — 168. *Portrait d'une dame noble*, 11.000 fr. — 169. *Portrait d'un officier*, 7.100 fr.

170. École de Rubens. *Portrait de l'archiduc Albert*, 700 fr.

Salomon Ruysdael : — 171. *Vue d'une rivière hollandaise*, 5.000 fr. — 172. *Bords de rivière*, 1.950 fr.

174. Sautwoort. *Portrait d'une dame hollandaise*, 7.000 fr. — 179. Van Valckest. *Portrait d'homme*, 6.800 fr. — 181. Vlecquer. *Marine par un temps d'orage*, 4.500 fr. — 182. Van der Vliet. *Portrait d'un gentilhomme*, 4.100. — 183. Pinon de Vos. *Portrait d'homme, tenant une lettre*, 5.500 fr. — 184. Weenix. *Portrait d'une dame hollandaise*, 680 fr.

Jacques de Witt : — 185. *Amours dans les nuages*, 1.320. — 186. *Génie drapé et amours*, 100 fr. — 187. Ymelstyen. *Portrait d'un gentilhomme*, 900 fr. — 188. École flamande. *Portrait d'homme*, 2.700 fr. — 189. École hollandaise (XVIe siècle). *Portrait d'Helena van Volden*, 1.400 fr. — 190. École hollandaise (XVIe siècle). *Portrait de Cornélis van Cempena*, 1.280 fr. — 191. *Portrait de Jonkvrouwe Jooziene van Patten*, 2.020 fr. — 192. École hollandaise (XVIIe siècle). *Vue prise aux environs d'Amsterdam*, 820 fr. — 194. *Portrait d'homme*, 1.600 fr. — 195. *Portrait de fillette*. 1.600 fr. — 196. *Portrait d'un jeune homme*, 4.300 fr. — 197. *Portrait d'un gentilhomme et de sa femme*, 820 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. En province. — On annonce à Laon, comme devant avoir lieu — par suite du décès de M. J..., avocat — du 13 au 16 mai et jours suivants, une vente de tableaux et d'objets anciens qui paraît d'une certaine importance (Me Durret).

Ventes annoncées. A Paris. — Collection Lacroix (tableaux modernes). — A l'heure où paraîtront ces lignes, on dispersera à l'Hôtel, salle 6, par le ministère de Me Chevallier, assisté de MM. Bernheim jeune, une petite galerie de tableaux modernes d'une composition et d'une tenue qui n'ont rien d'inédit pour nous. Boudin et les impressionnistes, de Sisley à Guillaumin, aussi Ribot et Harpignies, quelques toiles signées

de noms célèbres, tels que ceux de Corot ou de Courbet, mais d'intérêt secondaire, n'est-ce pas la vente que nous sommes habitués à rencontrer si souvent et qu'on croirait toujours la même se continuant. Un gentil catalogue illustré conservera le souvenir de cette galerie assez anodine. Quelques titres d'œuvres pour terminer. Une dizaine de Boudin, parmi lesquels *La Toucque*, *Quillebeuf*, *Le port de Fécamp*; de Fantin-Latour, *Le repos*; de Ribot, un portrait de *Vieille femme*.

Passons aux impressionnistes : voici Pissarro avec le *Jardin au grand soleil*; Renoir avec la *Jeune fille au banc* et *L'ombrelle japonaise*; Sisley avec *L'église de Moret*, *L'église et le pont de Moret*, *Le canal du Loing* et *Le quai de Sèvres*; Degas avec un pastel, *L'heure du bain*; et parmi les plus avancés de la nouvelle école, nous trouvons Guillaumin, d'Espagnat et Cézanne, sans lequel il n'est plus de bonne fête impressionniste.

Corot, Courbet, Harpignies, Lépine, Monticelli sont représentés par divers numéros, aucun d'une réelle importance.

Estampes.

Vente de la collection C. J... et G. K... — L'abondance des matières nous a forcé à remettre jusqu'à ce jour le compte rendu d'une vente d'estampes faite à l'Hôtel Drouot, le 22 mars, par Mᵉ P. Chevallier et M. Danlos.

Extrêmement importante, comprenant d'excellentes pièces des écoles française et anglaise, et ayant obtenu des enchères très satisfaisantes, cette collection valait d'être mentionnnée ici.

La seule vacation au cours de laquelle elle a été dispersée a donné un produit total de 125.685 francs pour 145 numéros : c'est là une preuve que les amateurs ne manquaient pas.

Certes, dans cette somme, les estampes anglaises figurent pour un beau chiffre : sans avoir atteint les prix extraordinaires signalés récemment (voir nᵒˢ 128 et 133 du *Bulletin*), à propos des dernières ventes de gravures faites à Londres, les pièces d'après Beechey, Cosway, Lawrence, Reynolds, et surtout Hopner, les gravures de Green, Ward, Smith, etc., ont souvent dépassé le billet de mille. Mais, il faut bien le dire aussi, notre école française du XVIIIᵉ siècle leur a fait une sérieuse concurrence : les Debucourt et les Janinet notamment ont été les « clous » de la vente, et c'est une estampe de ce dernier, *L'aveu difficile*, d'après N. Lawreince, qui a obtenu la plus forte cote de toute la collection : 7.000 fr. Nous trouvons ensuite *Lady Charlotte Gréville*, d'après Hopner, 4.100 francs, et *L'oiseau ranimé*, de Debucourt, 4.050 francs. Puis, entre trois et quatre mille (mais plus près de trois que de quatre), Dayes, Ward, Janinet et Debucourt. Les enchères de 1.000 et 2 000 francs sont très nombreuses, et l'on en pourra juger par la liste des principaux prix que nous commençons aujourd'hui. Remarquons enfin qu'un grand nombre de pièces étaient vendues avec des cadres anciens, la plupart d'époque Louis XVI.

D'après P.-A. Baudouin : — 2. *Le coucher de la mariée*, gravé à l'eau-forte par T.-M. Moreau, terminé au burin par Simonet (1768), 1.550 fr. — 5. *Le lever*, par Massard (1771). 1.050 fr.

12. D'après M. Beechey. *Children at play*, gravé à la manière noire par J. Park, 1.380 fr. — D'après Bigg : 14. *The sailor's orphans*, gravé à la manière noire par Ward, 920 fr. — 15. *The truants* et *The romps*, deux pendants, gravés par W. Ward, 1.580 fr.

16. D'après L. Boilly. *L'amant favorisé* et *La comparaison des petits pieds*, ovales gravés en réduction par Alix, cadres Louis XVI, 810 fr.

22. D'après Cosway. *Mrs Cosway*, gravé par V. Green, cadre ép. Louis XVI, 1.180 fr. — 23. D'après E. Dayes, *The promenade at St-James Park* et *An airing in Hyde Park*, pendant gravé par Soirou et Gaugain; la 1ʳᵉ : 3.000 fr.; la 2ᵉ : 1.510 fr. — 24. Autre épr. de la 2ᵉ, cadre ép. Louis XVI, 1.480 fr.

(*A suivre.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Félix Borchardt (galerie de l'« Art nouveau », S. Bing). — Un artiste allemand, qui s'est fixé chez nous depuis un an à peine, réunit pour la première fois, à Paris, quelques-unes de ses œuvres : sans politesse aucune pour cet étranger encore peu connu en France, on s'accorde à dire que son succès n'a rien que de très légitime.

On a parlé, à son propos, des théories de la division de la couleur, plus nettement formulées que parfaitement mises en pratique par M. Signac, et l'on a eu raison : M. Borchardt est fidèle à ces principes, mais d'une façon toute particulière et comme atténuée.

Sa touche très fine se garde des effets exagérément « pointillistes »; son procédé est plus discret, moins apparent, et l'on ne saurait trop l'en féliciter, car le coloris de ses toiles y gagne en harmonie comme en délicatesse.

Parmi les peintures, *Le miroir*, *Les accordailles* et quelques portraits de femmes sont à citer. On goûtera aussi *La tourbière* et *Le hêtre rouge*, large paysages des environs du lac de Tegernsee.

Quelques pastels et dessins complètent cette exposition d'un artiste que nous retrouverons sous peu au Salon de la Société nationale et que nous aurons, par la suite, l'occasion de voir progresser, car il ne se contente point d'employer les procédés d'une école, mais il sait audacieusement les plier à sa manière.

Louise Abbéma (galerie Georges Petit). — Un public aimable et léger faisait l'autre jour à la petite exposition annuelle de Mlle Abbéma l'inauguration la plus flatteuse, et, au milieu de tant de froufous parfumés, on était tenté de dire, en jetant un coup d'œil d'ensemble sur les peintures exposées, et les visiteuses papillotantes : tel public, telle œuvre.

A côté des études de fleurs, fraîches mais sans éclat, on notera des projets d'affiches, des illustrations de journaux et de revues, un panneau pour la mairie du Xe arrondissement (qui voudrait bien être décoratif), et plusieurs portraits élégants : entre autres, celui d'une femme en gris, charmant d'harmonie et de grâce parisienne.

Eaux-fortes originales (galerie Hessèle). — Signalons aux amateurs l'exposition d'eaux-fortes originales ouverte en ce moment à la galerie Hessèle (rue Laffitte). Ils y trouveront un ensemble fort curieux de talents vigoureux et chercheurs, une variété singulière d'inspirations et de moyens, le noir et la couleur, l'épreuve rare et le tirage restreint.

Les vues de Paris, concises et éloquentes, d'Eugène Béjot; les scènes populaires de Steinlen, saisissantes de réalisme; les fauves de Van Muyden, vivants, c'est tout dire ; les paysages de Huard et ses bonshommes aussi; les études de femmes de Maurin, dont on a parlé ici, lors de sa dernière exposition chez Sagot; et cent autres qu'il faudrait citer: Ranft, Delatre, Ey'Chenne, Jourdain, etc.

C'est le domaine de la fantaisie, où chaque personnalité trouve à s'affirmer avec des moyens particuliers, où la plupart raffinent sans tomber pour cela dans le mièvre et le maniéré.

A la galerie Durand-Ruel. — Nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'exposition des œuvres d'art offertes par les artistes français à la loterie internationale organisée en Hollande au profit des femmes et des enfants boers internés dans les camps de concentration.

L'élan a été unanime et enthousiaste : les sept cents et quelques pièces réunies à la galerie Durand-Ruel, prêtée gracieusement à cet effet, sont là pour le prouver. Peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures, médailles, plaquettes, eaux-fortes, lithographies, tous les arts et toutes les écoles se trouvent rassemblés. Une fois de plus, nos artistes ont prouvé qu'ils ne savent rien refuser quand il est question d'une bonne œuvre, et, professionnels comme amateurs, tous ont, comme on dit, soigné leurs envois.

Il est difficile de tout citer : d'ailleurs nous avons donné des noms il y a huit jours, et puis, il y aurait tant d'œuvres à signaler que la place dont nous disposons n'y suffirait pas.

Aussi bien on ne rend pas compte de semblables manifestations: constater, c'est ce que la critique a de mieux à faire en la circonstance. Les énumérations sont inutiles. Quant aux appréciations, quelles qu'elles puissent être, on les trouverait à bon droit déplacées.

Le P'tit Salon (22 Cours-la-Reine). — Le « P'tit Salon », le bien nommé : valeur plus que mince et intérêt nul. Deux salles pleines d'œuvrettes insignifiantes où rien n'est particulièrement digne de mention. Pas même, au milieu des peintures crues, les quelques illustrations destinées aux volumes de la « Maison de la Bonne Presse » : contorsions féminines de Mucha, « quo-vadisme » fade de L.-E. Fournier...

On pourrait en citer d'autres, mais à quoi bon? Les épithètes seraient si peu flatteuses qu'il vaut mieux s'en tenir là.

E. D.

DEUX POINTS

DE LA

BIOGRAPHIE DE MICHEL COLOMBE

A PROPOS D'UNE PUBLICATION RÉCENTE

Le livre publié à la fin de l'an dernier par M. P. Vitry sur *Michel Colombe et la sculpture française de son temps* (1) mérite grandement d'être remarqué. Fruit de patientes recherches et de nombreux voyages, il abonde en précieux renseignements, mis en œuvre par un digne élève de l'école du Louvre qui voit bien et sait rendre ce qu'il a vu et observé.

(1) Paris, librairie centrale des Beaux-Arts, 1901, in-4°. — Voir le compte-rendu publié par M. L. de Fourcaud dans la *Revue* de ce présent mois.

Est-ce à dire que nous avons là le dernier mot sur Michel Colombe? Je ne le pense pas; il reste encore trop de fonds d'archives à dépouiller, notamment chez les notaires. L'avenir nous réserve sans doute plus d'une surprise. Je crois même que M. Vitry s'est trompé en voulant voir dans l'œuvre du grand sculpteur, telle que nous la connaissons, un pur produit de l'art gothique, ne devant rien à l'influence de l'Italie; et cela contrairement à l'opinion de la plupart des écrivains d'art de notre temps, notamment de MM. de Montaiglon, Mantz, B. Fillon, A. Michel, Müntz, Gonse, Lamy et du regretté Courajod. Ce dernier, page 488 du second volume de ses *Leçons professées à l'École du Louvre*, après un ample exposé de la question controversée, n'hésite pas à donner cette conclusion formelle :

« Je déclare que, pour moi, dans la transformation intellectuelle de Michel Colombe, l'influence italienne est indiscutable. »

Selon M. Vitry, Colombe, dès son arrivée en Touraine, y aurait trouvé, déjà établi, un courant très marqué vers la détente et l'adoucissement du style franco-flamand et n'aurait fait que l'accentuer. Il énumère et étudie plusieurs statues encore éparses dans la province et auxquelles il attribue ce caractère. Mais, excepté quelques-unes, ces sculptures sont assez médiocres et ne pouvaient rien apprendre à Colombe. D'ailleurs, leur lieu d'origine est généralement inconnu, et elles peuvent très bien avoir été souvent importées de provinces plus ou moins éloignées, ce qui ne permet guère de les faire intervenir dans la question dont il s'agit. Peut-être même les meilleures sont elles des œuvres de la première manière de Michel Colombe qui, jusqu'à présent, nous est complètement inconnue.

L'auteur me paraît, dans cette partie de son livre, se faire une idée fort exagérée de l'activité et de l'abondance de la production de la sculpture en Touraine, aux environs de l'époque où Colombe vint s'y fixer. Les désastreux effets de la guerre de Cent ans se faisaient encore trop lourdement sentir.

En 1471, le roi Louis XI, qui venait de choisir pour sa résidence le château du Plessis, avait la précaution de se faire prêter serment par les principaux chefs de famille de la ville de Tours. Les registres municipaux (1) nous en ont conservé la liste qui compte 623 noms. J'y trouve une demi-douzaine de sculpteurs en bois, et pas un seul en pierre : preuve que ces derniers étaient fort rares, ou dans une position tout à fait infime. Quelques années plus tard, en 1478, je vois la municipalité obligée d'envoyer chercher à Thouars « ung ymagier de pierre », qui n'est pas nommé, « pour tailler richement les armes du Roy et de la ville ou fronc d'ung portal (2) ». Ce fait indique encore une grande pénurie d'artistes de ce genre à Tours et dans les environs. Je pense qu'ils ne devinrent un peu nombreux que lors de l'ouverture des chantiers de sculpture de la façade de la cathédrale, vers 1480.

Mais la place me manque dans le *Bulletin* pour traiter, comme elle le mériterait, cette grosse question de l'influence italienne, et d'autres de moindre importance soulevées dans ce livre. Je me bornerai à présenter ici quelques observations sur certains points de la biographie de Colombe.

On sent que M. Vitry est jeune; il a toute la belle ardeur de son âge. C'est une précieuse qualité que je lui souhaite de conserver longtemps; mais il y joint une pointe de combativité (3) qui le porte trop souvent peut-être à attaquer les opinions de ses devanciers dans une carrière délicate où, par son ardeur au travail, son sens artistique fin et aiguisé, son talent de description, il me semble appelé à marcher lui-même avec grand succès.

Ainsi, il s'élève vivement contre le voyage de Michel Colombe à Dijon, jusqu'à présent admis par tous les écrivains qui ont étudié ce grand sculpteur.

Le fait, il est vrai, n'est mentionné que dans l'écrit du 3 décembre 1511; mais cet écrit est l'œuvre de Colombe lui-même, et, quand on le lit sans prévention, le doute n'est guère possible.

En parlant de la matière des tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon, Colombe rappelle qu'elle a été mise en œuvre par « maistre Claux et maistre Anthoniet, souverains tailleurs

(1) *Registres des délibérations*, t. XII.

(2) Ch. de Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, p. 274. — Si Colombe habitait déjà Tours à cette époque, on peut croire qu'il était momentanément absent.

(3) Il est juste de noter que ce livre est une thèse pour le grade de docteur ès-lettres, que d'ailleurs M. Vitry a très brillamment enlevé; et ce genre comporte, plus que tout autre, une certaine vivacité de discussion.

d'ymaiges dont je, Michiel Coulombe, ay autreffoy eu la congnoissance ».

M. Vitry discute longuement ce texte; il soutient que dans la syntaxe du temps ce *dont*, suivant l'opinion des grammairiens, — il en cite un en note — peut se rapporter, soit aux sculpteurs Claux et Anthoniet, soit à leurs œuvres, soit même à la matière de ces œuvres. Cependant, si l'on examine ce passage avec attention, la pensée de l'auteur apparaît très clairement.

En effet, les deux mots, *tailleur d'ymaiges* ne sont qu'une locution du temps pour signifier un sculpteur. Si l'on met à la place ce dernier mot, qui en est la traduction littérale, on a : « maistre Claux et maistre Anthoniet, souverains sculpteurs dont je, Michel Colombe, ai eu autrefois la connaissance ». On voit que le *dont* se rapporte bien aux tailleurs d'images, et l'affirmation de Colombe apparaît alors avec toute sa valeur, qu'il s'agisse d'une connaissance des personnes elles-mêmes, ou simplement de leurs œuvres.

De plus, selon M. Vitry la pièce de 1511 aurait été en grande partie écrite sous la dictée de Jehan Lemaire. C'est là une allégation entièrement dénuée de preuves et que tout repousse. Il n'y a rien ici du style ampoulé de Lemaire. On y trouve un accent personnel bien caractérisé, tout à la fois simple et élevé.

Quant à la présence de Colombe à Bourges en 1467, qui m'a été suggérée par une mention figurant sur un livre d'heures (1) et que conteste également M. Vitry, j'avoue, comme je l'ai déjà fait en publiant ce texte, que, dans l'inscription, le scribe du manuscrit, et non le grand sculpteur, est dit résider à Bourges; mais diverses circonstances permettent de croire que ce dernier y habitait également. D'abord, c'est Colombe qui a commandé les *Heures* à Fabri; c'est à sa sœur Jehanne, sa fidèle compagne qui le suivra à Tours, qu'en cas de mort, le volume doit être remis; tout ceci indique bien que les trois personnages ne sont pas éloignés les uns des autres.

Enfin, et surtout, on trouve établi à Bourges et dans la province voisine du Bourbonnais, des parents de Colombe, dont la présence en cette région, si éloignée de leur lieu d'origine, ne s'explique guère que par ce fait qu'ils avaient accompagné l'artiste dans son déplacement (2).

Assurément ce ne sont pas là des preuves absolument décisives du séjour de Colombe à Bourges, mais elles le rendent très probable. D'autant mieux que ces voyages sont tout à fait dans les habitudes des sculpteurs de cette époque, ainsi qu'en témoignent, entre autres, les déplacements connus de Jacques Morel et d'Antoine Lemoiturier, sur la vie desquels nous n'avons cependant que de bien rares notions. En ces temps-là, on se rendait où l'on croyait trouver de l'ouvrage, surtout où l'on espérait se perfectionner dans son art. Il n'y avait pas alors d'écoles officielles de sculpture : les véritables écoles étaient les chantiers de travaux; il fallait aller les chercher où ils se trouvaient. Or, au milieu du xve siècle, la Bourgogne et le Berry étaient les principaux centres artistiques de la France. Même sans les graves indices fournis par les documents, nous devrions croire que Colombe les a visités.

(*A suivre.*)

Ch. de Grandmaison,
Correspondant de l'Institut.

(1) *Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, année 1887, p. 75-78.

(2) *Bulletins de la Société archéologique de Touraine*, t. III, p. 476-482. — C'est par suite d'une grave erreur que le Dr E. Giraudet a voulu voir, dans les personnages cités, des fils de Michel Colombe. Ils sont simplement ses neveux, comme il en est convenu lui-même postérieurement.

REVUES D'ART

ITALIE.

Emporium (mars). — *L'autel de Pergame, à Berlin*, par G. Sacerdote. — Sur le nouveau musée de Berlin, le *Pergamon*, voir une correspondance de M. J. Chantavoine dans le n° 122 du *Bulletin* (11 janvier 1902).

— *Un pittoresque village du Trentin*, par Nella. — Il s'agit de Stenico, village pittoresque, en effet, si l'on en juge par les photographies qui accompagnent cet article, et dans le château duquel on voit encore une curieuse fresque de la fin du *quattrocento*.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Le Comité de la Société artistique des amateurs rappelle aux membres sociétaires que la prochaine soirée musicale et littéraire aura lieu le vendredi 18 avril, à 9 heures 1/4, à la Salle Lemoine, 17, rue Pigalle : Fragments de *Cosi fan tutte* de Mozart.

Au cours de cette soirée, il sera donné connaissance des prix du Concours littéraire.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON angle r. Ménilmontant, 106 et Retrait, 39. Ce 440m. Rev. br. 3.868 f. M. à p. 40.000 f. A ad. s. 1 enc. Ch. Not. 22 Avril. Me VALLÉE, not. bd Voltaire, 204

VILLE DE PARIS
A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 29 Avril 1902
3 TERRAINS 1o ANGLE av. Gobelins et r. Coypel et Philippe-de-Champagne. Se 474m env. M. à p. 145 fr. le m. 2o r. Rosa-Bonheur. Se 324m env. M. à p. 120 f. le m. 3o r. Valentin-Haüy. Se 324m env. M. à p. 120 f. le m. S'ad. not. Mes DELORME, 11, r. Auber, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS
A Adj. sur 1 ench., Ch. des Not. de Paris, le 29 Avril 1902
TERRAIN rue du Four. Se 351m48. M. à p. 380 fr le m. S'ad. à Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

HOTEL Neuilly-sr-Se, bd V.-Hugo, 50, 52, 54, n. loué. M. à p. 250.000 f. A adj. s. 1 enc. Ch. Not., 29 Avr. S'ar Mes PAMARON, 22, ch. d'Antin et THÉRET, 24, bd St-Denis.

GROSVENOR, CHATER & Co LTED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

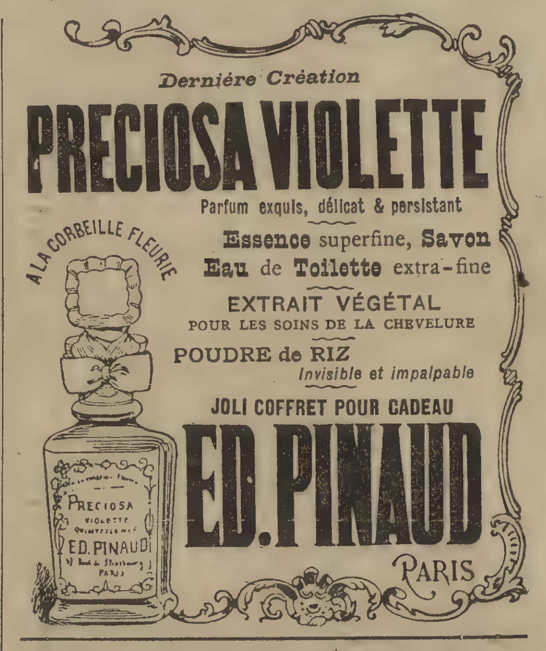
PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES



OBJETS D'ART

Et d'Ameublement

Faïences, Porcelaines de Chine

Objets variés de l'Extrême-Orient

BOITES, MINIATURES, OBJETS DE VITRINE, ORFÈVRERIE

ÉMAUX, VERRERIE, IVOIRES

Bronzes, Sculptures, Meubles, Vitrines

TABLEAUX ANCIENS

Par BÉGA, CARAVAGE, LEMOINE, P. NEEFS, TOURNIÈRES VAN DER WERF, etc.

DESSINS, GRAVURES

Provenant de la Collection de M. E. D...

VENTE : Hôtel Drouot, salle no 6

Les jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 avril 1902, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me **Paul CHEVALLIER**, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM	M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges	54, faubourg Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mercredi 16 avril 1902, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mars 1902.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 136. Samedi 19 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 136. Samedi 19 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LA PUBLICITÉ PROTESTE

A la suite d'un article paru ici même il y a quinze jours, au sujet de l'*impôt sur la publicité*, une avalanche de lettres est venue nous prouver que nous n'étions point seuls à déplorer l'envahissement de la réclame et notamment son impudente intrusion au milieu du paysage.

Parmi les approbations et les encouragements, une lettre de protestation s'est glissée, intéressante, certes, et qui montre où peut conduire l'influence de l'école avignonnaise des « tombeurs de remparts » ; on en jugera, d'ailleurs, par les quelques lignes suivantes, les plus caractéristiques, que nous croyons bon de publier ici :

« ... Vous vous désolez, monsieur le rédacteur, de voir, quand le chemin de fer vous emporte à cent kilomètres à l'heure, les poteaux-réclames vous gâter le paysage, et vous vous flattez d'obtenir un jour prochain une réglementation draconienne de la publicité. Permettez-moi de ne pas partager vos espérances.

Si vous aviez médité le vieux proverbe : *Charbonnier est maître chez soi*, vous vous seriez vite persuadé qu'il en est de ces axiomes de jurisprudence populaire comme des superstitions locales : on ne les entame pas facilement, et, devant leur influence persistante, le législateur ou le savant ne peuvent pas grand'chose.

Eh ! quoi, parce que vous, voyageur qui traversez la France en *express*, c'est-à-dire à une vitesse qui vous laisse à peine la possibilité d'examiner le paysage, vous êtes offusqué à la vue d'une affiche plantée au milieu d'un champ, il faudrait priver le propriétaire de ce champ du « bénéfice inespéré » — pour employer votre propre expression — que lui vaut cette affiche ! Ce serait vraiment pousser un peu loin ce que vous appelez « la protection des paysages ». Sans compter que le paysage qui avoisine les lignes de chemins de fer... n'est-ce-pas ?...

De plus, il est bien certain que la réclame est soumise à des lois d'évolution assez spéciales et inhérentes à l'accroissement de la concurrence : Vous parlez de frapper la publicité d'une taxe dès qu'elle sortira des endroits qui lui sont spécialement destinés ; mais voilà qui est bien malaisé à définir. Car enfin, le rôle d'une réclame, c'est de s'imposer par l'originalité, la surprise, l'inattendu : il y a de la « carte forcée » au fond de toute entreprise de publicité ; donc la réclame n'a pas de domaine propre ; au contraire, elle tend à s'introduire dans tous ; et plus elle sera imprévue, plus elle aura de chances d'être fructueuse.

Jetez bas les poteaux-réclames, vous les verrez renaître sous une autre forme, peut-être pire à votre point de vue. Que diriez-vous donc du procédé employé avec tant de succès par les Américains, qui consiste à peindre les annonces, en lettres gigantesques, sur les rochers dont la situation pittoresque attire la plus grande affluence de touristes ?... »

Ce que je dirais, mon cher correspondant, vous pouvez le deviner sans peine ; à coup sûr, je ne m'extasierais nullement.

Aussi bien, nous n'en sommes pas là, dans notre « américanisation ».

Plus même que les dictons que vous citez, — et dont, ne vous déplaise, le moindre arrêté pourrait avoir raison, — le respect de la beauté naturelle est encore fortement implanté au cœur des habitants de notre pays : ils ne l'apprécient pas assez, parce qu'ils vivent en contact journalier avec elle, et c'est ce qui permet aux démolisseurs d'opérer presque à coup sûr, si l'on ne fait pas toucher du doigt aux villageois comme aux citadins le danger qui menace leurs villes, leurs « points de vue », toutes leurs chères vieilles choses, sous couleur d'embellissements.

Les poteaux-réclames étant une des formes les plus faciles à juger de ce que nous appellerons le vandalisme par la publicité, nous avons attaqué les poteaux-réclames, et nous soutenons qu'ils sont un abus et que les opérations financières auxquelles ils donnent lieu devraient être soumises à un impôt. Notre honorable contradicteur s'étonne que nous soyons offusqué de ces annonces « quand le train nous emporte à cent kilomètres à l'heure » ; apparemment, il a l'air de croire que nous n'avons pas le loisir de

les apercevoir. Mais alors, pourquoi installerait-on ces annonees, s'il était impossible de les lire ?

Au fond, si l'on veut bien reprendre la citation qui précède, on pourra se convaincre qu'il y a, derrière les raisons alléguées par notre mécontent, d'autres arguments infiniment plus égoïstes, et nous ne serions point étonné d'apprendre que ce courageux défenseur du droit privé est tout bonnement un gros entrepreneur de publicité, à moins qu'il n'ait touché la forte somme en louant ses murs aux annonciers !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 12 avril). — L'Académie décerne le prix Duc, de la valeur de 3.700 francs et destiné à encourager les hautes études architectoniques, à M. Albert Guilbert pour son monument élevé, rue Jean-Goujon, à la mémoire des victimes de l'incendie du Bazar de la Charité.

On se rappelle que la *Revue* a publié sur ce monument un article de M. Jacques de Boisjoslin, dans son numéro d'avril 1900.

Commande de l'État. — L'administration des Beaux-Arts vient de charger M. Benjamin-Constant de retracer, à propos des fêtes du centenaire, l'apothéose de Victor Hugo.

Acquisitions de l'État. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de signer l'acquisition des œuvres suivantes ayant figuré à l'exposition des prix du Salon et boursiers de voyage au Grand Palais :

Henri Martin : *Maison à l'ombre ;* Hannotin : *Intérieur d'église ;* Mlle Delasalle : *Canal à Amsterdam ;* Mlle Dufau : *Femme et fleurs*.

— L'État vient d'acquérir un bas-relief en marbre blanc, *Coquetterie*, œuvre de Mlle Blanche Hément.

Musée Galliera. — Le jury d'art du musée Galliera s'est réuni cette semaine sous la présidence de M. Maurice Quentin-Bauchart.

On a décidé que les exposants de la section de reliure d'art seraient invités à livrer leurs envois les 27, 28 et 29 avril. Le jury les examinera le 1er mai, et l'exposition sera inaugurée au musée Galliera le 5 mai.

On annonce de très beaux envois de nos relieurs les plus connus, que MM. H. Beraldi, membre du jury, et Ch. Formentin, conservateur du musée Galliera, ont reçu mission de recevoir et de classer.

Salon des artistes français. — Les membres de la Société des Artistes français pour la section d'architecture ont complété leur jury pour le Salon de 1902.

Ont été élus dans l'ordre suivant, dans la section d'architecture : MM. Daumet, Pascal, Moyaux, Laloux, Redon, Guadet, Girault, Deglane, Paulin, Loviot, Vaudremer, Mayeux, Raulin, Scellier de Gisors.

Dans la section de gravure et de lithographie, ont été élus :

Lithographie : MM. Maurou, Sirouy, Bouisset, Georges Sauvage.

Burin : MM. Burney, Patricot, Mignon, Buland.

Bois : MM. Huyot, Ruffe, Thevenin, Tinayre.

Eaux-fortes : MM. Mongin, Laguillermie, Lefort, Lecouteux.

— Le président de la République inaugurera le Salon de la Société des artistes français, le mardi 29 avril.

Vernissage le lendemain 30, et ouverture au public le 1er mai.

Concours Chenavard. — Le jugement du concours Chenavard a été rendu cette semaine : le jury a décerné les récompenses suivantes :

Peinture. — 1er prix (700 fr.), M. Lemordant, (élève de M. Bonnat) ; 2e (600 fr.), M. Biloul (M. Jean-Paul Laurens) ; 3e (500 fr.), M. Midy (même atelier) ; 4e (350 fr.), M. Leroux (M. Bonnat) ; 5e (200 fr.), M. Jacquier (M. Cormon).

Sculpture. — 1er prix (800 fr.), M. Terroir (M. Barrias) ; 2e (600 fr.), M. Lorieux (M. Mercié) ; 3e (500 fr.), M. Colin (M. Thomas) ; 4e (300 fr.), M. Muscat (M. Barrias) ; 5e (200 fr.), M. Malric (M. Mercié) ; 6e (200 fr.), M. Robert (M. Mercié).

Architecture. — 1er prix (500 fr.) *ex æquo*, MM. Jaussely (MM. Daumet et Esquié) et Prévot (MM. Guadet et Paulin) ; 2e (350 fr.), M. Ferret (M. Pascal) ; 3e (200 fr.), M. Hubaine (M. Marcel Lambert).

Gravure. — En médaille (350 fr.), prix à M. Graf (élève de M. Ponscarme) ; en taille-douce (350 fr.), prix à M. Pennequin (M. Jacquet), dont les lecteurs de la *Revue* ont eu maintes fois l'occasion d'apprécier le talent.

A Grenoble. — Encore un musée de dévalisé : le musée de Grenoble ! — Quand nous serons à cent...

Une vitrine placée dans une des salles du deuxième étage, la salle Beylié, contenant, entre autres objets, de précieux bijoux orientaux, a été dévalisée la semaine dernière.

Les voleurs, au moyen d'une haute échelle, ont atteint une fenêtre qu'ils ont ouverte après en avoir brisé un carreau. Le vol n'a été constaté qu'à midi, l'homme de garde ayant pensé que la vitre avait été brisée par le vent.

Les bibelots et bijoux orientaux volés sont au nombre d'une centaine ; un certain nombre étaient d'une véritable rareté.

Société des Amis des monuments parisiens. — La Société des Amis des monuments parisiens a émis un vœu tendant à la création du square Trousseau, sur l'emplacement de l'ancien hôpital, square qui serait affecté à la population de

ce quartier si dépourvu d'air et de verdure. M. Augé de Lassus a demandé la conservation des bâtiments de la chapelle, qui, d'ailleurs, seraient fort bien en harmonie avec le square.

— Lundi prochain 21 avril, la Société des amis des monuments parisiens visitera le Val-de-Grâce; le jeudi 24, la Société excursionnera à Saint-Denis (visite du musée, de la basilique et de l'abbaye, aujourd'hui Maison de la Légion d'honneur).

Chronique du vandalisme. — La démolition des remparts d'Avignon, entre les portes Saint-Michel et Limbert, est un fait accompli. M. Pourquery de Boisserin, s'il n'opère pas lui-même, dirige les ouvriers, et c'est sur un tracé exécuté de sa main qu'ils abattent les vieux murs.

Nécrologie. — *Jules Dalou.* — Le sculpteur J. Dalou est mort mercredi dernier, 16 avril, des suites d'une affection cardiaque.

Né à Paris en 1838, élève d'Abel de Pujol, de Duret et de Carpeaux, J. Dalou, au sortir de l'École des Beaux-Arts, débuta au Salon de 1861 par une statuette, *Dame romaine jouant aux osselets*. Une *Brodeuse*, exposée en 1870, fut accueillie avec succès.

Peu de mois après, Dalou, sous-délégué au Louvre pendant la Commune, contribua avec Barbet de Jouy à la sauvegarde de nos collections. Mais, obligé de fuir à l'entrée de l'armée régulière, il se rendit à Londres, pour ne reparaître qu'au Salon de 1873. Cet événement pesa sur toute sa vie, et cet artiste, qui était l'homme le plus pénétré des principes académiques, passera désormais dans l'opinion publique pour un révolté.

Parmi ses principales œuvres, il faut citer, *Mirabeau répondant à M. de Dreux-Brézé*, haut-relief placé au Palais-Bourbon; le *Triomphe de la République*, inauguré en 1899 sur la place de la Nation (c'est à cette occasion que J. Dalou fut promu à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur); le *Triomphe de Silène*, groupe de bronze exposé au Salon en 1897, et qui est actuellement dans le jardin du Luxembourg; *Victor Noir*, bronze placé au Père-Lachaise; le *Monument de Delacroix*, au jardin du Luxembourg, etc. Il achevait ccs derniers temps le mounment de Gambetta que l'on doit inaugurer prochainement à Bordeaux.

Rappelons qve la *Revue* a publié, dans son n° de janvier 1900, un article de M. Maurice Demaison, où le talent décoratif du maître est très justement défini et caractérisé.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection Mniszech (**tableaux antiques**). — En donnant aujourd'hui la suite des enchères de la vente Mniszech, nous voulons revenir encore sur le prodigieux succès qu'a obtenu cette collection, qui était loin d'être, tant s'en faut, de tout premier ordre.

Le produit total s'est élevé à 950.000 fr., dépassant de 200.000 fr. au moins les prévisions. Mais ce que l'on s'explique moins, c'est le taux invraisemblable de certaines enchères; un Largillière, qui n'était ni plaisant, ni de vraiment belle qualité, est monté à 47.000 fr.; et deux autres portraits du même peintre, sinon médiocres, du moins fatigués, ont fait, ceux-là, respectivement, 32.000 fr. et 30.000 fr.; de tels prix demeurent incompréhensibles; des œuvres d'importance égale, même de qualité supérieure n'atteindraient certes pas à cette cote dans le commerce de la curiosité; mais les acheteurs sont ainsi faits qu'ils paieront à l'Hôtel Drouot, où la garantie de l'expert est à peu près illusoire, des prix que le plus cher des marchands n'oserait même pas demander.

Ce qu'il y a de plus remarquable et qui montre bien l'influence que produit, en pareil cas, l'annonce d'une vente réputée, le prestige d'un nom connu, la réclame d'un catalogue soigneusement illustré et jusqu'au cadre si avantageux de la galerie G. Petit, c'est que cette plus-value formidable ne s'est pas moins exercée sur les ouvrages des écoles anciennes ou du Nord d'Italie que sur les peintures de ce XVIIIe siècle français, toujours si haut coté.

Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais nous ne pouvons insister plus longtemps sur une question aussi délicate; contentons-nous de signaler comme particulièrement incompréhensible, parmi nombre d'autres, le prix payé pour ce *Rommelpot*, œuvre fort abimée de Frans Hals, si tant est que cette peinture soit de la main même du maître.

Belle vente, au demeurant, mais dont nombre d'enchères vraiment excessives resteront long-

temps encore un sujet d'étonnement et de conversation dans le monde des amateurs, car, encore une fois, on eût trouvé à Paris, sur le marché, dans le même temps, marchandise équivalente, sinon supérieure, à un prix singulièrement moindre.

PRINCIPAUX PRIX (*suite*) :

TABLEAUX ANCIENS. — *Ecole allemande.* — 1-2. Brand. *Paysages avec figures*, deux pendants, 1.550 fr. — 3. Att. à Grassi. *Portrait du prince Joseph Poniatowski*, 2.080 fr. — 4. Kager. *Portrait d'un directeur des mines d'argent de Freyberg*, 6.000 fr. — 5. Kager. *Portrait d'une dame*, pendant du précédent, 15.000 fr. — 6. Querfurt. *Cavaliers faisant halte*, 520 fr. — 9. Tokarski. *Portrait d'une dame Poniatowski*, 920 fr.

Ecole anglaise. — 10. *L'arc-en-ciel*, 2.000 fr.

Ecole espagnole. — 11. Attribué à Goya y Lucientés. *La prière*, 550 fr. — 12. Paret d'Alcazar. *La Promenade dans le parc*, 1.450 fr. — 13. *Le marchand de nouveautés*, 3.600 fr. — 14. *Le repos dans le parc*, 1.100 fr. — 15. Ecole espagnole. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.550 fr.

Ecole italienne. — 16. Baciarelli. *Portrait de Mme Suzanne Nianska*, 3.300 fr. — 17. Bellotto. *Vues de Venise*, deux pendants. 4.000 fr. — 18. Gaetano. *Le Cardinal Ferdinand de Médicis*, 1.800 fr. — 19-20. Guardi. *Ruines au bord de la mer*, *Monuments en ruines*, deux pendants, 4.100 fr. — 22. Mazzolini. *Le Christ devant Ponce Pilate*, 500 fr. — 23. Moroni. *Portrait de Vincent Guarinon*, 2.400 fr. — 24. Ecole du Pérugin. *La Vierge et l'Enfant-Jésus entourés de saints personnages*, 20.500 fr. — 25. Ricci. *La toilette de Vénus*, 500 fr.

Tiepolo : — 26. *Vénus offrant à Mars les armes forgées par Vulcain*, 3.100 fr. — 27-28. *Bacchantes, Amours et attributs*, 6.400 fr. — 29. *Vénus au repos*, 1.000 fr. — 30. — *Le triomphe d'Hercule*, 950 fr. — 31. Att. à Tintoret. *Portrait d'un gentilhomme*, 2.950 fr. — 32. Ecole florentine. *L'homme à la toque rouge*, 26.100 fr. — 34. Ecole vénitienne. XVIe s. *Portrait d'un gentilhomme*, 4.100 fr.

Ecole française. — 35. Aved. *Portrait de M. Roques*, 9.000 fr. — 42. De Champaigne, *Portrait de l'artiste*, 6.300 fr. — 43. Charpentier. *Un officier de la garde des Consuls*, 910 fr. — 44. Danloux. *Portrait de la princesse Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé*, 2.600 fr. — 48. De Troy. *Portrait de Suzanne-Henriette de Lorraine-Elbœuf*, 9.000 fr. — 49. Drouais. *Portrait de Mlle Pélissier*, 3.500 fr. — 50. Mlle Duneufgermain. *Portrait du maréchal de Saxe*, 2.905 fr. — 51. Duplessis. *Portrait de Necker*, 13.220. — 52-53. Charles Eisen. *Médaillons portés par des amours*, 3.000 fr. — 54. Baron Gérard. *Portrait de Mme de Rivière*, 1.400 fr. — 55. Jean Grimoux. *Portrait de jeune fille*, 10.000 fr.

Largillière : — 56. *Portrait présumé de Mlle Duclos*, 47.000 fr. — 57. *Portrait de M. de Puységur*, 32,000 fr. — 58. *Portrait de Mme de Puységur*, 30.000 fr. — 59. *Portrait de femme*, 2.500 fr. — 60. *Portrait d'un seigneur*, 19.500 fr. — 61. *Portrait d'Hélène Lambert*, 800 fr.

62. Le Febvre. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.050 fr. — 64. Leriche. *Guirlande de fleurs*, 860 fr. — 65. Attrib. à Liotard. *Jeune fille en buste*, 550 fr. — 66. L. M. Van Loo. *Portrait de Beaujon*, 15.000 fr. — 67. *Portrait de Vincent Bristet de Montbrun*, 1.050 fr. — 68. Pierre. *La mauvaise nouvelle*, 900 fr. — 69. Pillement. *Le repos des bergers*, 800 fr. — 70. *Bergers gardant leur troupeau*, 600 fr.

Rigaud : — 71. *Portrait d'un magistrat*, 4.200 fr. — 72. *Portrait d'un jeune gentilhomme*, 5.000 fr. — 74. *Portrait de Jabach*, 1.450 fr.

75. Hubert-Robert. *Temple en ruines*, 4.900 fr.

76. Roslin. *Portrait de jeune femme*, 5.600 fr.

78. Tournières : — *Portrait de jeune femme*, 4 200 fr.

79. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.250 fr.

81-82. Mme Anne Vallayer-Coster. *Fruits et objets inanimés*, 2.100 fr. — 83. Joseph Vernet. *Marine par un soleil couchant*, 800 fr. — 84. Attribué à Mme Vigée-le-Brun. *Portrait de la princesse Charles de Lorraine*, 14.000 fr.

Ecole française. — 85. *Portrait de Henry Louis Lekain*, 2.800 fr. — 86-87. *Fruits et objets divers*, 580 fr. — 88. *Portrait de femme à Mme de Jaugé*, 620 fr. — 90. *Portrait de jeune fille*, 550 fr.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT. — *Porcelaine de Ho chts.* — 207. Groupe. Deux adolescents contemplant une fillette endormie, 580 fr. — 211. Groupe. Beger et bergère enguirlandant de fleurs une brebis, 650 fr. — 213. Groupe. Jeune femme et trois enfants, 570 fr. — 215. Groupe. Personnage endormi qu'une jeune femme couronne de fleurs, 525 fr. — 218. Groupe. Un paysan retenant une chèvre et fillette, 560 fr. — 220. Jeune femme nue, liée à un tronc d'arbre, et que vient délivrer un jeune homme, 3.770 fr.

Porcelaine de Frankenthal. — 211. Groupe à sujet galant, 560 fr. — 222. Groupe. *Jeune femme à sa toilette*, 650 fr. — 223. Groupe. *Personnages buvant*, 1.750 fr. — 224. Groupe. *Le soldat blessé.* — *Nymphembourg.* 227. Deux statuettes, personnages debout, 1.150 fr.

Porcelaines de Saxe. — 237. *Statuette de joueur de vielle assis*, 505 fr. — 279. *Arlequin et Colombine tenant une cage*, 3.050 fr. — 240. Analogue au précédent, 2.900 fr. — 241. *Chienne assise*, 605 fr. — 244. Groupe de trois enfants figurant *les arts libéraux*, 3.150 fr. — 246. Paire de vases avec couvercles et deux anses, sujets chinois couleurs et dorure, 1.020 fr.

Porcelaines de Sèvres, etc. — 256. Figurine de personnage grotesque. Ancienne porcelaine blanche italienne, 650 fr. — 257. Petit buste de personnage en armure. Porcelaine blanche du XVIIIe s., 800 fr.

259. Petites jardinières ornées de fleurs, ancienne porcelaine tendre de Sèvres, 5.050 fr. — 260. Deux jardinières ancienne porcelaine tendre de Sèvres, sur fond bleu turquoise, réserve et oiseaux dans un paysage. Décor par Aloncle, année 1760, et 261. Jardinière à décor de fleurs et amours, etc., 27.000 fr.

(*à suivre.*)

Vente de la collection de M. Lacroix (tableaux modernes). — Ce que nous avons dit de cette vente en l'annonçant dans notre dernière chronique nous dispensera d'être long aujourd'hui en donnant ses résultats.

Les prix atteints n'ont rien qui doivent surprendre ; il y a maintenant une cote sur les ouvrages courants de Boudin, Pissarro ou Sisley, par exemple ; quantité de ventes du même genre peuvent se succéder sans nous apprendre grand'chose de nouveau ; donc aucune surprise de ce côté, ni en plus, ni en moins.

La vente a produit un total de 81.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX.

TABLEAUX MODERNES. — 3. Joseph Bail. *Jeux de cuisine*, 13.000 fr. — 5. Benjamin-Constant. *A Tanger*, 600 fr.

Boudin : — 6. *Etaples*, 1.550 fr. — 7. *Un bassin du port, le Havre*, 1.200 fr. — 10. *Marine, soir d'automne*, 1.871, 920 fr. — 11. *Au port*, 1.860 fr. — 12. *Marine, temps gris*, 1.450 fr. — 13. *La Toucque*, 4.200 fr. — 14. *Le parc Cordier à Trouville*, 2.500 fr. — 15. *Quillebeuf*, 2.000 fr. — 16. *Le port de Fécamp*, 2.150 fr. 17. Cézanne. *Jos de Bouffan.*

C. Corot : — 20. *Femmes au bain*, 3.100 fr. — 21. *Dans le Morvan*, 1.500 fr. — 22. *L'aurore*, 500 fr.

5. Combet : — 23. *Portrait de femme*, 1.200 fr. — 24. *Marine*, 1.110 fr.

25. Daubigny. *Au bord de la rivière*, 680 fr. — 26. Victor Dupré. *Vaches à l'abreuvoir*, 580 fr. — 27. D'Espagnat. *La Maison-Blanche en hiver*, 520 fr. — 28. *La lecture sur l'herbe*, 520 fr. — 29. Fantin-Latour. *Le repos*, 3.310 fr. — 30. Gagliardini. *Sur la plage*, 500 fr.

Armand Guillaumin : — 36. *Sur les bords de la Marne*, 950 fr. — 37. *Saint-Palais*, 650 fr. — 39. *Le bout des mares à Saint-Chéron* (juin 1891), 2.700 fr. 41. Jean-Paul Laurens. *Caïphe, le grand prêtre*, 540 fr.

Lépine : — 43. *Un coin de port*, 760 fr. — 44. *Le quai maritime*, 510 fr.

Olive. *Le port de la Joliette à Marseille*, 510 fr.

Camille Pissarro : — 54. *Soleil couchant*, 2.400 fr. — 55. *Le jardin au grand soleil*, 2.800 fr.

Renoir : — 57. *La jeune fille au banc*, 4.000 fr. — 58. *L'ombrelle japonaise*, 3.800 fr.

Ribot : — 59. *Portrait de femme*, 1.200 fr. — 60. *Le géomètre*, 1.410 fr.

Sisley : — 62. *L'église de Moret*, 3.900 fr. — 63. *Moret, l'église et le pont*. 1.350 fr. — 64. *Canal du Loing à Saint-Mammès*, 3.400 fr. — 65. — *Le quai de Sèvres*, 3.300 fr. — 68. Ant. Vollon. *Le cellier*, 660 fr.

PASTELS ET AQUARELLES. — 70. Degas. *L'heure du bain*, pastel, 4,100 fr. — 76. Renoir. *En corset*, pastel. 720 fr.

En Amérique. — Dans une vente faite à New-York, au commencement de cette semaine, et sur laquelle nous reviendrons avec quelques détails, un tableau de Jules Breton, *La récolte des pavots*, a été adjugé pour 36.500 dollars, soit 182.500 francs.

C'est là un succès de première grandeur pour notre école française, et un prix qui ne s'était pas vu depuis longtemps de l'autre côté de l'Atlantique, pour une œuvre toute moderne.

Ventes annoncées. A Paris. — Signalons dans la vente de la bibliothèque de feu M. Philippe Gille, de l'Institut, qui sera vendue à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 21 au 26 avril, par le ministère de Me J. Bonnin et Delestre et de M. Durel, la série curieuse de 88 dessins originaux de Puvis de Chavannes représentant des charges, caricatures et autres dessins comiques.

— La vente que l'on avait annoncée comme devant se faire prochainement, de la collection du chroniqueur feu de Saint-Albin, n'aura pas lieu, cette réunion de tableaux modernes, comprenant notamment une vingtaine d'œuvres, de Corot, ayant été achetée à l'amiable ces jours derniers par divers marchands parisiens.

Ventes annoncées. A Londres. — Une série d'œuvres provenant de la collection de Sir J.-C. Robinson est en cours de vente à Londres chez Christie, en ce moment ; les objets d'art et d'ameublement sont passés aux enchères les 17 et 18 avril ; la collection de tableaux de maîtres anciens sera dispersée le 19 avril, et les dessins de l'ancienne école anglaise, le 21 avril.

Parmi les tableaux, nous relevons un *Jeune garçon* et un *Paysage* de Gainsborough, une esquisse et une grisaille de J. M. W. Turner ; des *Saints personnages* du Spagna ; un *Portrait d'homme* de Calcar ; le *Paysage* attribué à Vermeer de Delft, exposé ces jours derniers à Burlington House, ainsi qu'un *Portrait de seigneur* du Moretto, etc.

La collection de dessins anglais comprend des œuvres de Bonnington, Constable, Fielding, Gainsborough, Stothard, Floxman, J. M. Turner, des aquarelles de Muller, Collins, Wilkie.

— Le 19 avril sera vendue aussi chez Christie une collection de tableaux anciens provenant en moyenne partie de la collection Theobald et de la maison du comte de Gainsborough. Le numéro le plus important de cette vente, où se retrouvent les noms de Gainsborough, Morland, Moroni, etc., paraît être le *Portrait de Agnolo Gaddi*, par Andrea del Sarto provenant du Palais Nerli, à Florence, et exposé à Burlington House en 1877.

Livres.

Vente de la bibliothèque Philippe Gille. — Lundi prochain, 21 avril, commencera à l'Hôtel Drouot, salle nº 7, la vente de la bibliothèque de feu M. Philippe Gille, auteur dramatique et critique d'art, membre de l'Institut (Mes J. Bonnin et M. Delestre, commissaires-priseurs; M. A. Durel, expert).

La première partie (21 et 22 avril), comprend des œuvres de Ph. Gille, des ouvrages sur les beaux-arts et une suite d'éditions de grand luxe publiées chez les meilleurs éditeurs (Conquet, Carteret, Ferroud, Testard, Pelletan, etc.); en même temps, sera vendue une curieuse collection de 88 dessins originaux de Puvis de Chavannes, représentant des charges et des caricatures.

La deuxième partie (du 23 au 26 avril) se compose des éditions originales d'auteurs contemporains, la plupart enrichies d'envois et lettres autographes, de livres illustrés modernes et d'une suite de publications historiques, bibliographiques, artistiques, etc.

Cabinet un peu spécial, et qui, sans être d'un bibliophile, contient pourtant des pièces pour lesquelles les amateurs ne manqueront pas.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Quand paraîtra cet article, le Salon de la Société nationale aura ouvert ses portes, et le Salon des Artistes français se préparera à bientôt ouvrir les siennes; ci, quatre ou cinq mille toiles jetées en pâture aux amateurs, dans la seule enceinte du Grand Palais.

Or, à la même heure, quinze, — que dis-je? — vingt expositions au moins sont ouvertes aux quatre coins de Paris! Dieu bon, qui mettra un frein à ce déluge de peinture, et comment trouver le loisir de voir tant de merveilles et la place pour les signaler toutes? Même en passant vite et en écrivant bref, pareille tâche risque fort de ne pas être poursuivie jusqu'au bout.

Commençons toujours...

Les Pastellistes viennent d'ouvrir à la Galerie Georges-Petit leur toujours attrayante exposition annuelle. Parmi les artistes qui exposent ici, il en est, comme MM. Ménard, Le Sidaner et Aman-Jean, que nous avons déjà vus, cette année, à la Société nouvelle; d'autres, tels MM. Latouche et Guirand de Scevola, ont figuré aux Aquarellistes : ce qu'ils nous montrent aujourd'hui n'ajoute rien à ce qu'ils nous apprenaient hier.

Pour M. Lhermitte, c'est une autre affaire : très mal représenté aux Aquarellistes, il se montre cette fois parfaitement complet avec une série de ces paysages et de ces intérieurs villageois où il excelle; sa *Baignade* et sa *Pêche en barque* (deux vues de rivière, celle-ci grise, celle-là claire avec des lointains ensoleillés), ses *Brodeuses*, etc., peuvent compter parmi ses morceaux les plus expressifs de cette vie campagnarde dont il a pénétré l'intimité.

Dans le paysage sévèrement poétique des crépuscules, avec, au pied des murailles de rochers, la nappe argentée d'une rivière, M. Billotte ne manque jamais son effet (*Bord du Clain*, *La nuit à Meulan*); non plus que M. Guignard, avec les flaques dormantes au milieu des dunes désertes (*Crépuscule dans les dunes*; *Le pont dans les dunes de Dannes-Camiers*). Autres paysages de M. Nozal, étrangement pittoresques; de M. Lagarde, secs et tristes; de M. Sonnier, toujours printaniers, etc.

M. Besnard se laisse prendre, comme de coutume, à la magie des reflets violents, et les lueurs rouges ou jaunes qui courent furtivement sur le visage de ses modèles demandent, pour être saisies et exprimées avec justesse, autant d'acuité de vision et de prestesse de main que les *Loïe Fuller* de M. Rosset-Granger.

M. Callot fait une prodigieuse consommation de rose, mais cela vaut encore mieux que d'abuser mal à propos de la variété des couleurs, à l'exemple de M. Cornillier; ce rose est aussi plus plaisant à l'œil que les carnations verdâtres et sanguinolentes par lesquelles l'*Eros* de M. Desvallières entend sans doute montrer qu'il a eu, comme on dit, des malheurs; réduit, ce sera une couverture fort impressionnante pour une certaine pièce de M. Brieux.

Peu de portraits : un *Waldeck-Rousseau* et un *Fallières*, esquissés par M. Gervex; une femme en robe chatoyante sur un fond léger, joliment assorti, par M. Eliot; le portrait de *M. E. Ollivier* et les études d'après *M. J. Finot*, par M. M. Lévy-Dhurmer, simples et souples; les trois envois de M. Léandre (*M. H. Vasnier*, qui semble mal à son aise dans son costume de chasse sur lequel un ruban de la Légion d'honneur s'étale avec trop de complaisance; *M. A. Christofle*, petit, sec, vif, paraît infiniment plus près de l'exactitude; deux fillettes ravissantes donnent une note de joliesse

qui compense la morgue un peu agaçante du Nemrod précité).

Mentionnons enfin un *Portrait de femme*, par M. Loup ; imitant la discrétion du catalogue, nous nous bornerons à signaler la gamme recherchée de ses colorations éteintes, qui font, autour de ce pâle visage, comme une auréole d'ombre douce. E. D.

DEUX POINTS
DE LA
BIOGRAPHIE DE MICHEL COLOMBE
A PROPOS D'UNE PUBLICATION RÉCENTE

(FIN)

Non content de rejeter les conséquences qu'on peut justement tirer des inscriptions du livre d'heures dont nous parlions dans notre précédent article (1), M. Vitry n'hésite pas à en suspecter l'authenticité (2).

Il écrit d'abord : « C'est sur un manuscrit qui passa en 1872 entre les mains de M. Taschereau, le célèbre bibliophile tourangeau, que l'on aurait relevé cette mention. » Ce *on* doit être remplacé par le nom de M. Taschereau, administrateur de la Bibliothèque nationale, car c'est bien lui qui avait copié ces inscriptions; et comme j'avais publié récemment mes *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine* (3), il voulut bien me les communiquer. C'est de lui que je les tiens directement.

Ensuite, il s'étonne de trouver, à cette date de 1467, l'expression *supremi regni Francie sculptoris*, appliquée à Colombe. « Voilà, dit-il, un homme dont nous ne connaissons encore rien, qui a environ trente-cinq ans et que nous trouvons de prime abord traité de prince des sculpteurs. »

Mais Colombe pouvait fort bien avoir, en 1467, plus de trente-cinq ans. Nous ignorons l'époque précise de sa naissance. On la déduit d'un passage d'une lettre de Jehan Lemaire qui donne à Colombe *environ* quatre-vingts ans, en 1511. La façon vague dont s'exprime Lemaire indique qu'il n'était nullement documenté sur ce point. C'est une manière de dire que l'artiste était très vieux, et il peut être né avant 1430.

D'ailleurs, cette date lui donnerait, en 1467, trente-sept ans. Or à cet âge, sans parler de Raphaël qui terminait sa glorieuse carrière, notre Jehan Fouquet était déjà célèbre, et Bourdichon avait le titre de peintre du roi depuis plus de dix années.

Il faut aussi tenir compte des exagérations habituelles aux écrivains du XVe siècle, lorsqu'ils parlent des artistes de leur temps. Francesco Florio, un italien fixé à Tours (1467-1477?), ne manquera pas de placer Fouquet au-dessus des peintres de tous les siècles (1); et, en 1473, l'humaniste Robert Gaguin dira, d'un peintre nommé François, « qu'Appelles s'inclinerait à bon droit devant lui » (2).

J'ajouterai que notre ignorance, en ce qui concerne les productions du ciseau de Colombe antérieures à 1467, ne prouve nullement qu'il n'ait pas beaucoup et brillamment travaillé avant cette époque. Il y a environ un demi-siècle, on ne connaissait du grand sculpteur qu'une de ses dernières œuvres, le tombeau de Nantes, érigé en 1507. Etait-on pour cela fondé à dire que jusqu'alors il n'avait rien fait de remarquable? Nous avons déjà des preuves du contraire, et la biographie de Colombe n'est pas faite, elle est seulement en train de se faire. Sans doute elle ne sera jamais complète, parce qu'on s'y est pris trop tard. Mais les pièces d'archives n'ont pas donné leur dernier mot. Il serait donc sage d'attendre, avant de formuler un jugement sur

(1) Voir le n° 135 du *Bulletin*, p. 118.

(2) Pour l'intelligence de cette discussion, je place les textes sous les yeux du lecteur, en coupant les lignes comme elles le sont dans le manuscrit.

CES PRÉSENTES EURES FURENT FAICTES A LA RE
KESTE DE MIKAEL KOLOM-
BE, PAR UÑG NOMMÉ PIERRE
FABRI, POUR LE TEMPS RÉ-
SIDENT A BOURGES,

Ce texte est répété en caractères grecs.
Au dessous, on lit, en latin :

Petrus Fabri me scripsit in
honore Michaeli Colombe
regni Francie supremi sculptoris, et
si sors evanescere sinat, Johanne
Colombe sorori largiri dignetur.
Π Φ : 1467.

Je crois pouvoir restituer le mot *largiri*, que j'avais laissé en blanc lors de ma première publication.

(3) *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XX, et 1 vol. in-8°, Paris, Dumoulin, 1870.

(1) *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. VII, p. 105.

(2) Louis Thuasne, *François Foucquet et les miniatures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, dans la *Revue des bibliothèques*, an. 1898, pp. 33-57. Cf. Charles de Grandmaison, *L'auteur des miniatures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, n°s 31 et 32 du *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

une période de la vie de Colombe encore si peu connue.

Notre auteur objecte encore que « l'inscription latine est d'un style plus classique que ne l'est en général le latin du xve siècle ». Il semble oublier ici que l'humanisme, inauguré par Pétrarque en Italie au xive siècle, avait, au suivant, pénétré en France, et y compta promptement d'assez nombreux adeptes. Les scribes des manuscrits n'étaient pas toujours de simples copistes, plusieurs nous apparaissent comme de véritables lettrés. C'était peut-être le cas de Fabri (1), qui d'ailleurs a fort bien pu, en cette circonstance, s'adresser à un humaniste, ce que semblerait indiquer la répétition en caractères grecs de l'inscription française.

M. Vitry ne craint même pas de supposer que ces inscriptions, du moins celle en latin, ont été ajoutées après l'exécution du manuscrit, et, page 349, il écrit la phrase suivante : « l'inscription peut donc être postérieure à la date de 1467, celle-ci n'étant qu'un rappel ».

Or, les textes bien examinés contredisent absolument une insertion postérieure à 1467. En effet, dans l'inscription française, il est dit simplement que le livre d'heures a été écrit à la requête de Michel Colombe; mais, dans l'inscription latine, celle-là même qui porte la date de 1467, on ajoute, qu'en cas de mort, le manuscrit doit être remis à Jehanne, sœur de Michel Colombe. Ce manuscrit n'était donc pas à cette époque sorti des mains du scribe pour passer en celles de l'artiste, et 1467 est bien l'année où l'inscription a été mise.

Je ferai ici une simple réflexion : Taschereau, d'ailleurs assez sceptique de sa nature, était trop fin connaisseur et avait trop à cœur tout ce qui touchait à la Touraine, pour s'être laissé tromper sur la valeur de l'inscription et de la date qui est à la fin.

Il y a mieux encore : comme je savais que mon éminent confrère et ami, M. Léopold Delisle, aujourd'hui administrateur général de la Bibliothèque nationale, faisait partie, en 1872, du personnel du département des manuscrits, je pensai que Taschereau avait dû lui montrer les inscriptions dont il s'agit et je fis appel à son incomparable mémoire. Or, voici ce que m'écrit l'homme de France assurément le plus compétent en pareille matière : « Le souvenir que j'ai gardé de ce manuscrit est encore bien présent à ma mémoire... Je ne conçus aucun soupçon sur l'authenticité des inscriptions de Michel Colombe ».

Ceci est bien catégorique et édifiera, je pense, M. Vitry sur la valeur des textes qu'il suspecte.

En sortant des mains de Taschereau, le manuscrit a sans doute repris sa place dans quelque bibliothèque particulière de province, où il est encore enfoui, et dont la présente discussion aidera peut-être à le faire sortir.

Malgré ces observations, et quelques autres que j'aurais à faire si l'espace ne me faisait défaut, je n'en regarde pas moins le travail de M. Vitry comme le plus riche en documents figurés et le plus suggestif de tous ceux où notre école de sculpture de la Loire a été étudiée, et les écrivains qui voudront traiter ce sujet ne devront pas manquer de le consulter.

CH. DE GRANDMAISON,
Correspondant de l'Institut.

(1) Pierre Fabri, qui paraît ici en 1467, pourrait bien être le même personnage que Pierre Faure, qui avait copié en 1458 la traduction française du livre de J. Boccace, *Les nobles malheureux*, beau manuscrit, illustré de 91 miniatures de Fouquet et de ses élèves, et qui est aujourd'hui conservé à la bibliothèque royale de Munich. Pierre Faure, *alias* Pierre Fabri, aurait eu la bonne fortune d'associer son nom à ceux du plus grand peintre et du plus grand sculpteur de Touraine et même de France au xve siècle.

REVUES D'ART

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (1er avril). — *La donation Adolphe de Rothschild au musée du Louvre*, par FRANTZ MARCOU. — Article sur cette collection de pièces d'orfèvrerie religieuse que M. Gaston Migeon, le nouveau conservateur, a étudiée dans les numéros de février et de mars de la *Revue*.

— *Félix Buhot et son œuvre au musée du Luxembourg*, par RAYMOND BOUYER. — Le musée du Luxembourg, après quelques jours de fermeture pour cause de remaniements, vient de faire sa réouverture. Dans la salle consacrée aux expositions temporaires, on a réuni presque tout l'œuvre gravé de Félix Buhot, accompagné de quelques dessins. Le catalogue de cette exposition est précédé de l'étude sur *Félix Buhot*, publiée dans la *Revue* du mois de janvier dernier par M. Léonce Bénédite.

— *La collection Thomy Thierry* (2e article), par M. GEORGES LAFENESTRE; — *L'art funéraire en Bourgogne*, (2e article), par M. A. KLEINCLAUSZ; — *Adélaïde Labille-Guiard* (4e article), par le baron ROGER PORTALIS.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Avril 1902.

TEXTE

Des portraits de fous, de nains et de phénomènes en Espagne, aux XVIe *et* XVIIe *siècles*, par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.

La femme anglaise et ses peintres (VIII), par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des estampes.

Henri de Toulouse-Lautrec (fin), par M. André RIVOIRE.

Le musée Carnavalet (II), par M. J. DE BOISJOSLIN.

La Porte de Mars à Reims, eau-forte de M. LESIGNE, par M. A. M.

L'exposition de la gravure sur bois (I), par M. Émile DACIER.

Portraits par Gonzalès Coques au musée de Cassel, par M. F. COURBOIN, bibliothécaire au Cabinet des estampes.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La duchesse de Kent et sa fille, la future reine Victoria, héliogravure WAHL, d'après un crayon de HAYTER.

Lady Crosbie, gravure au burin de M. Achille JACQUET, membre de l'Institut, d'après le tableau de Reynolds.

Lady Blessington en costume romantique, d'après le tableau de T. PARRIS.

La duchesse de Sutherland en 1852, d'après WINTERHALTER.

Portrait de deux échevins, d'après le tableau de LARGILLIÈRE, au musée Carnavalet.

Louis XIV en empereur romain, d'après une peinture sur parchemin du musée Carnavalet.

La Porte de Mars à Reims, eau-forte originale de M. LESIGNE.

Petit intérieur flamand, héliogravure DUJARDIN, d'après un tableau de Gonzalès COQUES, au musée de Cassel.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 137. *Samedi 26 Avril 1902*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1[er] janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 137. Samedi 26 Avril 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LA PROTECTION DE L'ART

APPLIQUÉ A L'INDUSTRIE

Il est assez étrange, et pourtant assez fréquent, de voir certaines lois appliquées pendant un nombre considérable d'années sans qu'on s'aperçoive, ou du moins sans qu'on remédie à leurs lacunes les plus évidentes. Naguère, le *Bulletin* (1) enregistrait un décret du président de la République complétant la loi d'organisation de l'École des Beaux-Arts : cette loi datait de 1883, et il n'avait pas fallu moins de dix-neuf années pour qu'on la trouvât boiteuse ! Notez d'ailleurs que ce qui lui manquait — la récusation, comme membres des jurys d'examen, des parents ou alliés des candidats — se trouve formulé soigneusement toutes les fois qu'il s'agit de l'élection ou de la formation d'un jury...

Aujourd'hui, c'est une loi de 1793 que l'on complète, ou plutôt que l'on étend, ce qui n'est pas la même chose, en dépit des apparences : le législateur de la Révolution, en effet, quand il eut à réglementer la protection des ouvrages artistiques et littéraires (19 juillet 1793), rédigea ainsi l'article 1er de la loi :

Les auteurs d'écrits en tous genre, les compositeurs de musique, les peintres et dessinateurs qui feront graver des tableaux ou dessins, jouiront, durant leur vie entière, du droit exclusif de vendre, faire vendre, distribuer leurs ouvrages dans le territoire de la République, et d'en céder la propriété en tout ou en partie.

La jurisprudence, nettement établie pour les peintres, les musiciens et les littérateurs, oubliait les sculpteurs, ce qui était déjà une lacune regrettable. Mais où elle devint tout à fait insuffisante, où les arrêts furent hésitants et souvent contradictoires, c'est quand, l'art industriel ayant pris, au cours du XIXe siècle, l'essor admirable que l'on sait et les plus grands artistes ayant mis, comme au temps de la Renaissance, leur talent au service des objets usuels, on se trouva constamment en présence d'ouvrages considérés tantôt comme œuvres d'art, et par conséquent protégés par la loi de 1793, tantôt comme modèles de fabrique, ayant droit seulement à la protection de la loi du 18 mars 1886, sous la condition du dépôt préalable au conseil des prud'hommes.

A la suite du Congrès des arts décoratifs de 1894, une pétition signée par un groupe d'artistes, d'industriels et de juristes fut présentée à la Chambre par M. Soleau, président de la réunion des fabricants de bronzes; elle était appuyée par les vœux répétés de l'Association artistique internationale et de l'Association pour la protection de la propriété industrielle.

Le Gouvernement voulait seulement ajouter à la loi les sculpteurs de figure et d'ornement, mais la Chambre, sur le rapport de M. Puech, et le Sénat, sur le rapport de M. Gomot, élargirent encore le texte de la loi primitive et accordèrent la protection aux architectes et aux dessinateurs, en spécifiant que le mérite artistique de l'œuvre n'aurait jamais à entrer en ligne de compte quand il s'agirait de l'application du nouveau règlement.

Et voici la teneur de la loi du 11 mars 1902 qui remédie à un état de choses extrêmement préjudiciable aux intérêts de nos industries d'art :

LOI étendant aux œuvres de sculpture l'application de la loi des 19-24 juillet 1793 sur la propriété artistique et littéraire.

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. — Il est ajouté à l'article 1er de la loi des 19-24 juillet 1793, après les mots : « Les auteurs d'écrits en tous genres, les compositeurs de musique... » les mots : « les architectes, les statuaires... ».

Art. 2. — Il est ajouté à l'article 1er de la loi des 19-24 juillet 1793 un paragraphe ainsi conçu : « Le

(1) Voir le nº 130 du *Bulletin*, p. 73.

même droit appartiendra aux sculpteurs et dessinateurs d'ornement, quels que soient le mérite et la destination de l'œuvre ».

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 11 mars 1902.

ÉMILE LOUBET.

Cela n'a l'air de rien, n'est-ce pas? Mais, s'il est vrai que trois lignes d'écriture suffisent pour perdre un homme, il n'est pas moins évident que vingt mots ajoutés à un texte de loi suffisent pour rendre la vie à nombre de braves gens.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 19 avril). — Après diverses communications et élections, M. Müntz étudie l'histoire des peintures du quatorzième siècle qui ornent, à Avignon, soit Notre-Dame-des-Doms, soit le palais des Papes. De récentes recherches lui ont permis de serrer de plus près plusieurs problèmes se rattachant à ces cycles peu connus.

Grâce à des documents d'origine siennoise, on peut pénétrer dans l'intimité du principal des artistes fixés à Avignon : Simone Memmi, le rival de Giotto et l'ami de Pétrarque. Simone peignait à la fois des fresques monumentales, telles que *La Vierge et le Christ* du portail de Notre-Dame-des-Doms, conservées jusqu'à nos jours, et des retables de dimensions presque microscopiques, fins comme des miniatures. Un tableau authentique, conservé à Liverpool, et portant la signature : *Simon de Senis fecit*, avec la date 1342 (par conséquent peint à Avignon), permet, par comparaison, de revendiquer définitivement en faveur de Simon la série des scènes de *La Passion* divisées entre les musées du Louvre, d'Anvers et de Berlin. Par contre, les seules peintures que l'on pouvait encore être tenté d'attribuer à Simone, celles de la chapelle Saint-Jean, au palais des Papes, sont plutôt l'œuvre d'un des nombreux peintres italiens qui se trouvaient à Avignon en même temps que lui.

En résumé, Avignon ne possède plus qu'un seul ouvrage authentique de Simone Memmi : la fresque du fronton de Notre-Dame-des-Doms, et M. Müntz insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à faire exécuter, par un des habiles dessinateurs attachés au service des Monuments historiques, un fac-similé de ce débris vénérable, dont les jours sont comptés. Il prie l'Académie de tenter une démarche dans ce sens auprès du directeur des Beaux-Arts, désir auquel il est aussitôt obtempéré.

Prix de Rome. — Sont admis en loges pour le concours du grand prix de Rome, dans la section de sculpture : MM. Terroir, Maillard, Descatoire, Raset, Brasseur, Billot, Durand, Benneteau, Piron, Boudier,

Musée Carnavalet. — Les héritiers de feu M. Breton, qui fut pendant longtemps l'un des directeurs de la maison Hachette, viennent d'offrir au musée Carnavalet une douzaine de dessins originaux de Bida, faits sur les remparts de Paris, en novembre 1870, pendant les heures de garde, et représentant plusieurs personnalités de l'époque : Garnier Clairin, G. Duruy, Hachette, les deux Templier, P. Joanne, etc. Ils seront placés prochainement dans les salles du siège.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Il est ouvert par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, avec l'aide et sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, un concours entre les élèves (hommes et femmes) des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel, à l'exception toutefois de l'École des beaux-arts de Paris.

Ce concours aura pour sujet une composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle ; il comportera deux épreuves, savoir :

1° Une esquisse dessinée, faite en sept heures, sur papier quart grand-aigle, le 26 mai 1902 ;

2° Un rendu, exécuté en quatre jours (de huit heures chacun), les 27, 28, 29 et 30 mai 1902, soit sur papier grand-aigle, soit en terre ou en cire.

Le concours sera jugé par une commission de vingt-deux membres désignés moitié par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie et moitié par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les récompenses accordées à la suite du concours consisteront en neuf primes, savoir : une de 500, une de 400, une de 300, deux de 200 et quatre de 100 francs.

Des mentions donnant droit à des objets d'art, des livres ou des gravures pourront en outre être décernées.

Tous les lauréats recevront de la Société un diplôme et une médaille. En outre, le titulaire de la première prime recevra une grande médaille de la Société des architectes diplômés par le Gouvernement.

Un concours original. — La Chambre syndicale des doreurs-ornemanistes ouvre un concours de cadres « art nouveau ». Les projets devront être déposés du 20 au 22 mai, 8, rue Marie Stuart.

A Arles. — On vient de découvrir, au cours des fouilles pratiquées à Arles dans le faubourg de Trinquetailles, de curieuses mosaïques, dont l'une ne mesure pas moins de 3m50 sur 2 mètres ; cette pièce magnifique et fort bien conservée représente l'enlèvement d'Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie.

La Société archéologique de Provence, à la suite de cette découverte, a pris la direction des fouilles, dans l'espoir de retrouver le palais d'Adhémar de Grignan.

A Munich. — Un intéressant lithographe vient de se révéler à Munich, M. Neuenborn. Le choix de ses sujets : un troupeau de rhinocéros somnolents et vautrés sur la rive limoneuse de quelque fleuve équatorial, un groupe de grands échassiers qui s'ébattent sur une autre rive exotique, montrent quel élément de pittoresque nouveau l'art allemand peut attendre de l'exploration des Cameroun et autres colonies africaines. Une quantité d'admirables dessins préparent ces pièces hors ligne devant lesquelles il est intéressant de se rappeler la première apparition de la faune africaine dans l'art : l'extraordinaire rhinocéros de Dürer et l'éléphant de Rembrandt.

— Le groupe Luitpold, qui jusqu'ici ne comptait que comme section de la Société générale des artistes, vient d'être reconnu officiellement IIIe Société locale munichoise, en sorte qu'il aura dorénavant, comme la Société des artistes et comme la Sécession, le droit de participer à l'organisation et à la composition des expositions, tant du royaume et de l'empire que de l'étranger, en son nom propre. — M. M.

A Bruxelles. — L'Etat belge vient d'acquérir pour le Musée du Cinquantenaire les deux cartons de feu Alexandre Hannotiau, *Maximilien d'Autriche au Chapitre de la Toison d'Or* et *Philippe le Bon ouvrant la foire de Bruges*, récemment exposés au Cercle artistique.

Il a acheté en outre, pour le Musée de Bruxelles, le *Vieil hospice* du même artiste, ainsi qu'une aquarelle de Mme Victor Gilsoul, *Géraniums*.

Nécrologie. — *M. Edouard-Amédée Didron*, peintre-verrier et écrivain d'art, est mort la semaine dernière, à l'âge de soixante-six ans. Neveu et fils adoptif de feu Didron aîné, l'éminent archéologue, il continua pendant plusieurs années la publication des *Annales archéologiques*. Ancien collaborateur artistique au journal *le Monde*, il publia des œuvres importantes sur la verrerie, les cristaux, les vitraux et sur l'art décoratif.

Comme dessinateur, M. Didron exposa aux Salons de 1857 et de 1859. Il était attaché à la Commission des monuments historiques.

— Le 13 avril, est mort à Paris *M. Mazet*, architecte de la Banque de France, en retraite, âgé de soixante-huit ans.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Ventes de tableaux modernes. — Il nous suffira de donner quelques prix de cette vente de tableaux modernes, sans grande importance d'ailleurs, faite à l'Hôtel, salle 6, le 10 avril, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX MODERNES. — T. Baron. *Un salon sous Louis XV*, 700 fr. — 3. E. Boudin. *Vue du quai des Chartrons, à Bordeaux.* 2.160 fr. — 5. Corot, *La gardeuse de porcs*, 1.480 fr. — 7 *Paysage, bord de rivière*, 3.100 fr. — 12. N. Diaz. *Tête de femme*, 500 fr. — 21. Eug. Isabey. *Les blanchisseuses au bord de la mer*, 1.300 fr. — 23. Lebourg. *Vue prise à Aïn-Mannora, Algérie*, 555 fr. — 24. *La Seine à Charenton*, 620 fr. — 31. Tassaert. *Le rêve de la fiancée*, 4.700 fr. — 32. *Le pardon*, 1.650 fr. — 33. *La visite à la nourrice*, 2.300 fr. — 38. Ant. Vollon, *Scène d'intérieur*, 3.900 fr. — 39. *Intérieur de cuisine, nature morte*, 2.920 fr. — 48. *Nature morte, poissons*, 1.500 fr.

Vente de l'atelier d'Epinay (sculptures et tableaux). — Le sculpteur bien connu, M. d'Epinay, l'auteur de *Ceinture dorée*, quittant Paris pour résider définitivement à Rome, a livré aux enchères toutes les œuvres garnissant son atelier du boulevard Haussmann.

Faite salle 1, le 14 avril, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, cette vente a produit 63.613 francs.

PRINCIPAUX PRIX.

SCULPTURES PAR D'EPINAY :

MARBRES. — *David vainqueur*, 4.800 fr. — 2. *La Péri* 5.400 fr. — 3. *L'amour au croquet*, 740 fr. — 4. *Jeunes nymphes et petit bacchant*, 3.400 fr. — 5. *Jeanne d'Arc au sacre*, 3.900 fr. — 6. *Vénus Astarté*, 3.000 fr. — 7. *La reine d'Angleterre*, 2.100 fr. — 8. *Ceinture dorée*, 1.900 fr. — 9. *Sylvie*, 1650 fr. — 10. *Vénus Astarté*, 1.620 fr. — 11. *Toinon*, 1.700 fr. — 12. *L'impératrice Eugénie*, buste, 2.300 fr. — 13. *Le prince impérial*, buste, 1.525 fr. — 14. *Fantaisie XVIIIe siècle*, buste, 1.500 fr. — 15. *Jeanne d'Arc*, buste, 1.200 fr. — 16. *Vase Empire*, 2.450 fr. — 17. *Vase Renaissance*, 2.300 fr.

BRONZES. — 18. *L'enfant spartiate*, 2.300 fr. — 19. *Paul et Virginie*, 500 fr. — 20. *Jeanne d'Arc* 700 fr. — 21. *La mort du Prince impérial*, 1380 fr.

Terres cuites. — 23. *L'enlèvement d'une nymphe par un centaure*, 820 fr. — 31. *La Vénus d'Elice*, 620 fr. — 32. *Bacchante*, étude, 500 fr. — 38. *Toinon*, 630 fr.

Tableaux et dessins par divers. — 56. Marie d'Epinay. *La Jeunesse*, 720 fr. — 61. Jansens van Cenlen. *Portrait de femme*, 1.420 fr. — 63. Morot. *Combat d'un buttaro et d'un taureau romain*, dessin, 600 fr. — 64. Prévost. *Le cardinal de Fleury*, 1.500 fr.

Vente de la collection Mniszech (tableaux anciens, objets d'art, etc.) (*fin*). — Nous publions aujourd'hui une troisième et dernière liste des principales enchères de cette vente à laquelle nous avons consacré une étude détaillée dans nos deux dernières chroniques.

Porcelaines de Chine. — 265. Plat creux, décoré d'un arbre et d'une haie fleurie, famille verte, 1.450 fr. — 266. Vase piriforme famille verte à décor de dragons, 700 fr. — 267. Paire de potiches avec couvercles, famille verte à décor de dragons, 600 fr. — 270. Deux grosses potiches avec couvercles, famille rose, décorées de scènes de chasse, à nombreux personnages, 13.600 fr. — 271. Deux potiches avec couvercles, famille rose, fond bleu caillouté d'or, réserves à personnages et fleurs, 4.500 fr. — 272. Vase-rouleau, décoré de lambrequins fleuris en bleu et rouge, 1.400 fr. — 278. Grande potiche décorée en bleu à corbeille de fleurs, 2.800 fr. — 279. Vase obconique décoré en bleu et rouge de cuivre, 650 fr. — 280. Grande potiche avec couvercle, décorée d'entrelacs, dragons, fleurs, en bleu, 2.250 fr. — 281. Vase décoré, fleurs et scènes familiales en bleu, 920 fr. — 282. Paire de grands vases avec couvercles, compagnie des Indes, fond bleu à fleurs et rinceaux dorés, 6.300 fr.

Porcelaines du Japon. — 284. Paire de lampes, décor polychrome d'écureuils, 1.250 fr. — 285. Grande potiche avec couvercle, décor bleu, rouge et or, 2.500 fr. — 286. Paire de potiches à pans, avec couvercles, décor bleu, rouge et or, 1.025 fr. — 290 Potiche avec couvercle et deux cornets, décor bleu rouge, noir et or, scènes familiales, 1.900 fr.

Objets variés. — 293. Petit nécessaire de voyage argent doré, XVIIIe s., 900 fr. — 299. Boîte ornée de miniatures, *vues de châteaux*, cage or ciselé, XVIIIe s., 6.800 fr. — 301. Miniature, *Portrait de la comtesse Léon Potocka*, signée J. Guérin, courant du XIXe s., 3.900 fr. — 302. Deux hauts reliefs en ivoire sculpté, 2.050 fr.

Cartels et pendules. — 306. Grand cartel sur gaine contournée en bois de rose, garniture de bronze, ép. Régence, 10.500 fr. — 307. Pendule marqueterie de cuivre sur écaille rouge, garnie de bronzes, ép. Louis XIV, 800 fr. — 308. Pendule sur forte applique, décorée en vert, garnie de bronzes rocaille, ép. Louis XV, 2.500 fr.

Meubles. — 309. Commode bois de placage, garnie bronzes, ép. Louis XV, 4.500 fr. — 310. Console Louis XV bois de violette, dessus de marbre, 1.720 fr — 311 Petite commode bois de placage, dessus de marbre, ép. Louis XV, 1.200 fr. — 312. Deux petites commodes laque rouge, décor or, paysage de style chinois, garniture de bronze, XVIIIe s., 2.600 fr. — 314. Cabinet laqué, paysages à sujets chinois, garnitures cuivre doré, XVIIIe s., 910 fr. — 315. Deux autres cabinets analogues, XVIIIe s., 1.250 fr. — 317. Secrétaire à abattant et portes en marqueterie de bois de couleur, garnitures de bronze, ép. Louis XVI, 2.950 fr. — 318. Secrétaire à abattant et portes en marqueterie de bois de couleur, XVIIIe s., 2.000 fr. — 319. Meuble à hauteur d'appui, signé Saunier, bois de rose, ép. Louis XVI, 3.600 fr. — 320. Armoire en acajou, ornée bronze doré, ép. Louis XVI, 9.000 fr. — 322. Bureau à dos d'âne laqué, décor style chinois, garnitures bronzes, 2.500 fr.

Ventes annoncées. A Paris. — Le 29 avril, à l'Hôtel, salle 7, sera vendu, par le ministère de Me J. Bonnin et de MM. Mannheim, un meuble de salon couvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, et comprenant deux canapés, douze fauteuils et un écran; le décor est de sujets tirés des fables de La Fontaine, d'animaux et de personnages. La même vente comprend aussi une tenture composée de cinq panneaux et de quatre entre-deux en Aubusson, du même genre, provenant, comme le meuble de la succession de M. de Laulanié et du château de Sainte-Croix (Dordogne).

— Une vente de tableaux, d'objets d'art et d'antiquités de toute espèce aura lieu à l'Hôtel, salle n° 6, du 30 avril au 2 mai, sous la direction de Me Paul Chevallier et de MM. Georges Petit, Mannheim et Rollin et Feuardent.

Les peintures sont pour la plupart des œuvres d'artistes étrangers modernes; signalons parmi les numéros les plus importants : de Franz Dreber, *Le lac Némi* et le *Repos des chasseurs dans la campagne romaine*; de Koelman, *Au Pâturage*; de Pettenkofen, diverses toiles dont *L'attelage de bœufs*, etc., toutes œuvres pour la plupart d'un genre un peu démodé. Les objets d'art sont des plus variés : porcelaines et faïences européennes, orientales et de l'Extrême-Orient; antiquités grecques et romaines, bronzes, vases peints, marbres et terres cuites.

Collection Strauss (tableaux modernes). — Encore une vente de peintures modernes, d'une de ces collections de type bien connu et de plus en plus fréquentes, où Corot et Daumier voisinent avec Cl. Monet et Jongkind. Le nom du vendeur est des plus familiers aux habitués de l'Hôtel Drouot et nombre des numéros que nous allons voir passer aux enchères figurèrent dans di-

verses ventes dont nous avons eu l'occasion de parler ici même, il n'y a pas plus de deux ou trois ans.

M. Strauss s'était classé dans ce groupe d'amateurs, pas très nombreux encore, qui recherchent et achètent au prix que l'on sait les ouvrages de l'école impressionniste; aussi en trouvera-t-on une riche série dans la vente de sa collection, mais l'on n'y trouvera pas, par contre, le Sisley, *Le Pont de Moret*, payé 21.000 fr. à la vente Feydeau et que l'heureux acheteur tient à conserver.

On rencontrera en revanche dans cette suite une pièce rare, un Whistler, *L'enfant*, signé du papillon, marque du maître. Signalons quelques autres numéros : un Daumier, *Les curieux d'estampes*, provenant de la vente Corot (1875), deux Corot, *Le chemin du village*, de la collection Blanquet de Fulde, et la *Rebecca à la fontaine*, de la collection Gallimard. De la vente Blot proviennent *L'enfant au chien* de Carrière et *Le canal à Paris* de Lépine. Jongkind est représenté par une dizaine de toiles, Ricard par un beau portrait de femme.

Passons aux impressionnistes. Notons, de Cl. Monet, le *Port de Pourville*, avec les filets dressés (Vente Aubry), la *Débâcle* (exposée à la Centennale de 1900), et les *Pins parasols au Cap d'Antibes*; de Sisley, seize tableaux dont l'*Inondation*. Manet figure avec *La jeune femme en blanc* (*Portrait de Mlle Gauthier de Lathuille*); Renoir avec la *Pensée*, jeune fille assise (Vente Doria), et les *Têtes d'enfants*, de la vente Choquet; enfin Degas avec trois pastels, dont l'un est le *Portrait de Jacques de Nittis* enfant.

Cette vente, pour laquelle il a été dressé un catalogue illustré, sera faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 3 mai, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Bernheim jeune.

Atelier Lechevallier-Chevignard. — Voici la collection d'un curieux doublé d'un homme de goût, le cadre intime d'une belle figure d'artiste récemment disparue, celle du peintre décorateur, dessinateur et illustrateur, pénétré avant tout de l'esprit de nos vieux maîtres français, ce Lechevallier-Chevignard dont notre collaborateur, M. Paul Vitry, vient de rappeler en termes excellents, la carrière, dans la courte notice biographique qui sert de préface au catalogue de la vente. Celle-ci aura lieu salle no 11, à l'Hôtel, les 30 avril et 1er mai, par le ministère de Me Delestre, assisté de MM. Mannheim et G. Rapilly.

Il ne faut pas s'attendre, comme de juste, à trouver ici la collection d'un riche amateur, ni des pièces à gros prix, mais, par contre, des objets choisis avec goût, en même temps que des matériaux d'étude amassés par l'artiste doublé d'un érudit qui devança bien souvent nos admirations modernes.

L'on remarquera, parmi les peintures, la *Descente de croix* qu'Ambroise-Firmin Didot attribuait à Jean Cousin dans son étude sur ce maître, le *Joueur de violon* d'Horemans, le *Saint Jean-Baptiste prêchant* de François van der Steen; au premier rang des dessins, une belle étude à la sanguine de *Saint-Jean Baptiste* d'Andrea del Sarto, d'autres études d'Annibal Carrache, Pierre de Cortone, Goltzius, Holbein Bernardino Luino, Ottavio Leoni, Liotard, Salviati, etc., enfin une série de 73 dessins de Philibert Delorme d'après les monuments de Rome.

Cette partie de la collection se complète encore par des gravures et des livres illustrés, anciens et modernes.

Parmi les objets d'art et d'ameublement, il faut signaler spécialement deux meubles, une banquette et une armoire, tous deux en bois sculpté et de travail français du XVIe siècle.

Ventes annoncées. A l'étranger. — *A Munich.* — Une vente d'objets d'art de toute espèce aura lieu à Munich, du 28 au 30 avril, par les soins de M. Hugo Helbing. Un catalogue illustré assez important reproduit les principaux objets de cette vente, porcelaines, émaux, bronzes, tapisseries, etc. (Collections Hofrat, Dr G. J. von R. in K. et Gustave Bader).

A Londres. — Les 29 et 30 avril, aura lieu à Londres, chez Christie, la vente de l'importante collection d'objets d'art de J. Dunn-Gardner Esq., dont une partie fut, il y a quelques années, exposée au Musée du South-Kensington. Cette collection se compose surtout d'ancienne orfèvrerie et bijouterie anglaises et françaises.

Signalons, parmi les montres, étuis, boîtes, tabatières, bonbonnières et autres menues pièces du même genre, un étui d'or et d'émail, d'art français d'époque Louis XVI; un triptyque et un polyptyque d'ivoire sculpté, décorés de sujets religieux, tous deux du XIVe siècle, le premier probablement de travail anglais, le second un peu plus ancien, d'art français; une riche collection d'ancienne argenterie anglaise des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, comprenant des pièces historiques, à dates certaines, et dont certaines sont bien connues, et constituent une catégorie d'objets très recherchés en Angleterre.

A Amsterdam. — Les 6 et 7 mai, MM. R.-W.-P de Vries disperseront à Amsterdam une importante collection de dessins anciens de tous genres, appartenant à l'école hollandaise et provenant en grande partie du cabinet de M. Ch.-M. Dozy, archiviste de Leyde.

A La Haye. — A La Haye aura lieu, les 13 et 14 mai, la vente des collections du graveur bien connu Ph. Zilcken, comprenant surtout des estampes, des dessins et des tableaux anciens et modernes, aussi des objets d'art et des antiquités.

Estampes

Vente de la collection C. J... et G. K... (*fin*). — Nous donnons aujourd'hui la fin de la liste des principaux prix obtenus au cours d'une vente d'estampes anciennes faite le 22 mars, à l'Hôtel Drouot (Me Chevallier, M. Danlos), dont nous avons donné le compte rendu dans notre avant dernier numéro.

L.-P. Debucourt : — 25. *Les deux baisers*, cadre ép. Louis XVI, 3.300 fr. — 26. *L'oiseau ranimé*, 4.050 fr. — 27. *Le menuet de la mariée* et *La noce au château*, cadres ép. Louis XVI, 2.000 fr. — 28. *La Promenade de la Gallerie du Palais-Royal*, cadre ép. Louis XVI, 2.600 fr. — 29. *La promenade du jardin du Palais-Royal*, 2.550 fr. — 30. *Heur et malheur ou la cruche cassée*, et *L'escalade ou les adieux du matin*, pendants, cadres ép. Louis XVI, 1.150 fr. — 31. *Le compliment ou la matinée du jour de l'an*, et *Les bouquets ou la fête de la grand'maman*, pendants, cadres ép. Louis XVI, 1.680 fr. — 35. *La promenade publique*, 1.520 fr. — 39. *Frascati*, d'après un croquis pris sur le lieu, 1.430 fr.

42. Descourtis *Frédérique-Louise Wilhelmine, princesse d'Orange*, médaillon ovale, 980 fr. — 45. D'après Ducannon. *Lady Duncannon*, méd. ovale, cadre ancien en bois sculpté et doré, 920 fr. — 63. D'après J. Hopner. *Lady Charlotte Gréville*, cadre Louis XVI, 4.100 fr. — 66. D'après Hopner et Reynolds. *Sailor's Girl* et *A contemplative youth*, gravés par W. Ward et G. Hodges, 3.350 fr.

F. Janinet : — 69. *Mademoiselle D...* (*Duthé*), d'après Lemoine, cadre ép. Louis XVI, 3.020 fr. — 70. *Portrait d'une jeune princesse* (*Frédérique-Sophie-Wilhelmine?*), cadre ép. Louis XVI, 1120 fr. — 72. L'*Amour* et *La Folie*, deux pièces ovales d'après Fragonard, 1.910 fr. — 73. *Les comédiens comiques* et *Les rendez-vous comiques*, deux pendants, d'après A. Watteau, cadres anciens, 920 fr.

D'après Sir Th. Lawrence : — 81. *Miss Farren*, en pied, tenant son manchon à la main, gravé par Bartolozzi, 1.300 fr. — 82. *Master Lambton*, gravé par S. Cousin. 120 fr.

D'après N. Lawreince : — 85. *L'assemblée au Salon*. gravé par Dequevauvilliers, cadre ancien, 1.000 fr. — 86. *L'aveu difficile*, gravé par Janinet, cadre ép. Louis XVI, 7.000 fr. — 87. La même, 2.200 fr. — 88. La même, cadre ép. Louis XVI, 1.620 fr. — 89. *Le billet doux*, cadre ancien, 920 fr.

Janinet, 1.620 fr. — 95. *L'élève indiscret* et *Pauvre Minet, que ne suis-je à ta place !* deux pendants, gravé par Janinet, cadres ép. Louis XVI, 1.560 fr. — 96. *Ha! le joli petit chien* et *Le petit conseil*, gravé par Janinet, 1.200 fr. — 97. *L'indiscrétion*, gravés par Janinet, cadre ép. Louis XVI 2.550 fr. — 98. *Jamais d'accord* et *Le serin chéri*, deux pendants gravés par Denargle (Legrand), 1.150 fr.

105. *Le Colin-maillard*, par Le Cœur, cadre ép. Louis XVI, 950 fr. — 109. J. de Longueil. *Les deux imprudents* et *Le retour à la vertu*, 1.400 fr. — 117. D'après sir J. Reynolds. *Guardian Angels*, gravé par Ch. Hodges, 1.700 fr. 127. — Saint-Aubin. *La jardinière* et *La Savonneuse*, deux pendants, gravés par Phelypeaux et Moret, 1.000 fr. — 133. J. R. Smith. *What you will*, 2.020 fr. — 139. D'après Thompson, *Love Shelthered* et *Crossing the brook*, 1.620 fr. — 141. 10. W. Ward. *The widow's tale* et *The desaster*, deux pendants, 2.900 fr. — 142. D'après Ward. *The widow's tale*, gravé par J. R. Smit, 1,600 fr. — 143 Ward. *The soliloquy*, 1.280 fr.

R. G.

AU MUSÉE DE VERSAILLES

La nouvelle galerie du XVIIIe siècle. — L'administration du musée de Versailles vient d'ouvrir au public une galerie nouvelle, au rez-de-chaussée, faisant suite au beau musée du XVIIIe siècle installé aujourd'hui dans les anciens appartements de la Dauphine et du Dauphin. Des objets mobiliers, des peintures et des sculptures ornent cette galerie, située au centre du château, sous la Galerie des glaces.

On y trouvera l'armoire à bijoux de la reine Marie-Antoinette, dont les bronzes sont de Thomire, et qui a été si admirée, en 1900, au Petit-Palais; les bronzes et les peintures qui manquaient ont été scrupuleusement restaurés par M. André. En pendant, a été installé le bureau offert à Louis XVI par les États de Bourgogne, qui se trouvait autrefois au musée du Garde-Meuble, et sur equel a été placée une des plus délicieuses statuettes d'enfant de Pigalle, récemment retrouvée dans un appartement du château.

Ces deux meubles sont présentés sur deux tapisseries, l'une de Beauvais, représentant la *Bataille de Cassel*, l'autre le *Siége de Tournay*, tissage du XVIIIe siècle signé Cozette. Il est re-

grettable que l'absence presque complète de mobilier à Versailles n'ait pas permis de meubler les salons voisins comme on a pu le faire pour cette galerie.

Les peintures nouvellement exposées sont presque toutes des portraits importants de la famille royale. On y trouve un curieux portrait par Roslin, non exposé jusqu'à présent, qui représente *Le Dauphin, fils de Louis XV, en uniforme de dragon*; celui de sa femme, *La Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe*, en somptueux habit d'intérieur, par Drouais; et deux autres tableaux de Drouais, représentant leurs enfants, *Le comte de Provence* (Louis XVIII) et *Le comte d'Artois* (Charles X).

Le troisième fils, Louis XVI, figure dans cet ensemble, grâce à une remarquable toile de Callet, reproduisant exactement la disposition du grand portrait officiel de Louis XV par Michel Van Loo. On trouvera encore ici, encadrées pour la première fois d'une façon digne d'elles, les trois toiles originales les plus célèbres de Mme Vigée-Lebrun, que possède Versailles : le portrait de *La reine Marie-Antoinette faisant un bouquet*; le portrait du *Dauphin et de sa sœur Mme Royale*, daté de 1784, et le grand tableau représentant *Marie-Antoinette avec ses trois enfants*, celui-là même qui, lors de son exposition au Salon de 1787, donna lieu à de sanglantes épigrammes contre la Reine.

La sculpture mérite de retenir l'attention. Le buste officiel de *Louis XV* par Gois pourrait servir, par sa médiocrité même, à mettre mieux en valeur un buste royal de dimensions égales, qui n'est autre que le magnifique *Louis XVI* de Houdon. Mais celui-ci n'avait pas besoin d'un tel voisinage pour paraître ce qu'il est véritablement, un des chefs-d'œuvre de la sculpture française du XVIIIe siècle.

On sait que M. d'Angiviller avait commandé aux sculpteurs de son temps des statues représentant les grands hommes du siècle de Louis XIV. Quatre de ces statues, oubliées jusqu'à présent dans une galerie obscure, ont été fort heureusement descendues dans ce rez-de-chaussée. Ce sont : le *Tourville*, de Houdon, le morceau le plus remarquable de la série; le *Luxembourg*, de Mouchy; le *Condé*, de Roland (qu'on avait porté à l'exposition rétrospective de 1900); enfin, le *Turenne*, de Pajou. Ce seront là d'excellents sujets d'étude pour les amateurs.

Nous apprenons que la conservation du musée de Versailles ne s'en tiendra pas à ces installations pour cette année et qu'elle prépare l'ouverture de salles consacrées à l'histoire du XVIIe siècle. Ainsi M. de Nolhac, avec une méthode et un goût dont on ne saurait trop le louer, poursuit activement la belle tâche qu'il s'est imposée de faire du château de Versailles, un musée où les œuvres d'art, aimablement et logiquement présentées, retiendront le visiteur pour l'instruire à la fois et le charmer. R. G.

CORRESPONDANCE DE BALE

L'exposition Sandreuter. — Le mois dernier a été ouverte à Bâle une exposition rétrospective des œuvres de Hans Sandreuter, le disciple de Böcklin, décédé au mois de juin de l'année dernière. Grâce à la complaisance des particuliers et des galeries qui possèdent des œuvres du peintre, les divers numéros réunis ont pu donner une idée d'ensemble de sa longue activité.

Sandreuter eut des débuts extrêmement pénibles, et les privations de sa jeunesse suffisent, comme pour Segantini, à expliquer sa fin prématurée. Lithographe par nécessité à Wurzbourg, puis à Naples, il trouva pour la première fois aide et encouragement auprès du professeur Barth, à Munich, en 1873. A Florence, de 1874 à 1877, Böcklin fut pour lui comme un père; aussi leur amitié s'établit-elle plus profondément et ne se démentit-elle point; jamais Böcklin passant à Bâle ne manqua d'aller voir son disciple favori et, dans les dernières années, il n'y visitait même plus que lui.

Vers 1880, Sandreuter fut à Paris, mais le mouvement d'art qui y battait son plein ne répondait pas à son tempérament; il revint donc se fixer à Bâle. Sa réputation s'affermit peu à peu parmi ses concitoyens, puis passa les frontières; son succès à Paris, en 1900, l'impressionna plus que toutes les récompenses, qu'il n'avait jamais recherchées, mais obtenues déjà partout ailleurs.

Bien que très attaché à Böcklin, un caractère moins jovial, une mélancolie, qui, des difficultés et des misères des débuts, déteignit sur toute sa vie, l'amenèrent tôt à une originalité tranchée où domine une résignation douce, une recherche de paix intime, un assagissement de la fantaisie et du coloris fougueux de son maître. Mais, si ses créatures ont en général des mouvements sans turbulence et s'il s'est ordinairement borné dans ses paysages à des morceaux restreints d'une coupe imprévue, simple, toute personnelle, il a su évoquer non seulement des jeunes

femmes rêveuses, mais des bandes de reîtres, pleins d'humour, et dire avec une complaisance marquée tantôt les chevelures frissonnantes des blancs bouleaux, tantôt les longs bancs de rochers plats, spéciaux au Jura, ou bien les cyprès noirs de Toscane, ou encore les blocs de pierre moussus du Tessin, conservant partout une fermeté de touche et une netteté de lignes un peu « archaïsantes » qui donnent à tout son œuvre un caractère de paix décorative du charme le plus pénétrant. Il détestait comme un non sens ces ciels entiers que l'on a coutume de dérouler au-dessus de coins de nature qui n'en comportent pas d'aussi grands. Quant à ses œuvres décoratives proprement dites (fresques véritables — qui sont, non pas des toiles marouflées, mais des peintures à même le mur — vitraux ou mosaïques), elles sont parmi les mieux comprises, au point de vue de l'ornementation monumentale, que l'on ait tentées aujourd'hui; il est infiniment regrettable que la mort ait arrêté la série des mosaïques, dont deux seulement ornent déjà le Musée national à Zurich, et celle des vitraux, dont un seul est en place dans le nouveau palais fédéral à Berne.

Heureusement, l'ensemble décoratif rêvé par Sandreuter ne sera pas gâté par les verrières suivantes; le gouvernement fédéral a eu le bon esprit de charger de leur continuation un artiste d'un tempérament, à vrai dire bien opposé à celui de Sandreuter, mais au moins de tradition également böcklinienne et foncièrement suisse. Nul n'était mieux capable de lui succéder que M. Albert Welti, l'aquafortiste dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ici. Peintre d'une grande verve inventive et d'un coloris bien particulier, il a conçu ainsi son vitrail dont on a pu voir deux projets et l'état définitif, à l'une des dernières expositions hebdomadaires du Kunstverein à Munich : sur un fond d'Alpes neigeuses, il a représenté les travaux de l'industrie textile de la Suisse orientale et étalé, sous le bleu du ciel et le blanc des glaciers, toute la richesse de tons des soies que Suisses et Suissesses en costumes filent, plongent dans les chaudières à teinture, tissent et portent au marché prochain; et quoique M. Welti ait poussé le scrupule jusqu'à aller sur place à Zurich et aux environs étudier en maints croquis les derniers rouets, les derniers métiers à tisser primitifs et les types populaires locaux, l'œuvre est du plus puissant effet, car le soin des détails n'enlève rien à l'heureuse façon de coordonner les masses.

Un concours prochain désignera le continuateur des mosaïques de Zurich; il serait désirable que l'élu fût apte à poursuivre l'œuvre dans le style adopté, et surtout que le carton laissé par Sandreuter pour le troisième panneau ne fût pas évincé pour des raisons de mesquines rivalités et par des intrigues qui, dès le moment où celui qui l'avait conçu fut mort, n'ont pas eu la vergogne de respecter le droit à la réalisation d'un chef-d'œuvre terminé et déjà accepté.

MARCEL MONTANDON.

MOUVEMENT MUSICAL

Concert Choinet (Salle des fêtes du Journal). — Le concert que vient de donner M. Henri Choinet peut être rangé parmi les intéressants de la saison.

Le jeune artiste, en effet, qui fut l'un des meilleurs premiers prix de notre Conservatoire, et tint pendant des années la place de second soliste aux concerts Colonne, a su brillamment prouver dans le concerto de Saint-Saëns, les sonates de Boëllmann et Mendelsohn et différentes pièces de Saint-Quentin, Le Borne et Popper qu'il est dès maintenant, non seulement un de nos meilleurs virtuoses, au mécanisme aussi brillant que simple, mais aussi un réel tempérament d'artiste et un musicien de la grande et bonne école.

A ses côtés, Mme Catherine, l'excellente pianiste, s'est taillé un très légitime succès.

F. B.

REVUES D'ART

Art et décoration (avril). — *René Ménard* par Gaston MIGEON. — Liste commentée des œuvres produites depuis vingt ans par ce peintre de paysages héroïques et de portraits émus.

— *Le Salon des boursiers de voyage*, par Armand DAYOT. — L'auteur précise l'importance de cette manifestation qui a obtenu le plus juste et le plus légitime succès.

— *Une petite maison à loyer*, par M. Frantz JOURDAIN. — Cette maison qui répond à nos besoins modernes a été construite rue Boursault par M. J. Simonnet.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Collection de M. Jules Strauss

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS

PAR

Boudin, J.-L. Brown, Carrière, Cézanne, Corot, Daumier, Degas, Detaille, Guillaumin, Jongkind, Lépine, Manet, Monet, B. Morizot, Pissarro, Renoir, Ribot, Ricard, Sisley, Whistler, etc.

VENTE : Hôtel Drouot, Salles nos 7 et 8

Le Samedi 3 mai 1902, à 2 heures.

Me PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

MM. BERNHEIM JEUNE, experts, 8, rue Laffitte et 36, avenue de l'Opéra.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Le Jeudi 1er Mai 1902, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

PUBLIQUE

Le Vendredi 2 Mai 1902, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Entrée par la rue Grange-Batelière.

Collection de Mme X...

TABLEAUX MODERNES

PAR

Rosa Bonheur, Boudin, Corot, Courbet, V. Dupré, Fantin-Latour, Henner, Jongkind, Ch. Jacque, Lebourg, Lépine, Roybet, Veyrassat, Ziem.

VENTE : Hôtel Drouot, Salle no 8

Le Lundi 5 mai 1902, à 3 heures.

Me PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. FÉLIX GÉRARD, expert, 7 *bis*, rue Laffitte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Le Samedi 3 Mai de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

PUBLIQUE

Le Dimanche 4 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

HOTEL Neuilly-sr-Se, bd V.-Hugo, 50, 52, 54, n. loué. M. à p. 250.000 f. A adj. s. 1 enc. Ch. Not., 29 Avr. S'ar Mes PAMARON, 22, ch. d'Antin et THÉRET, 24, bd St-Denis.

PROPRIÉTÉ rue d'ODESSA, 9, av. Gd Jardin (Gare Montparnasse) Ce 1120m env. Rev. br. 22.655 f. M. à p. 265.000 f. A ad. sr 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 Mai 1902. Me BOULLAIRE, not. 5, q. Voltaire.

Atelier de feu M. Lechevallier-Chevignard

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Tableaux, Esquisses

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Faïences et Porcelaines, Objets variés, Sculptures

MEUBLES DU XVIe SIÈCLE

Estampes — Livres.

VENTE, Hôtel Drouot, salle no 11.

Les mercredi 30 avril et jeudi 1er mai 1902, à 2 heures.

Commissaire-priseur : **Me Maurice DELESTRE**, 5, rue St-Georges.

EXPERTS :

Pour les meubles et objets d'art : **MM. MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux, dessins, estampes et livres : **M. G. RAPILLY**, 9, quai Malaquais.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le mardi, 29 avril, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

ANCIENNES PORCELAINES

de Saxe et autres

OBJETS DIVERS

TAPISSERIE DE BRUXELLES DU XVIIIe SIÈCLE

Appartenant à MM. G... et X...

VENTE : Hôtel Drouot, salle no 1

Le mardi 29 avril 1902, à 2 heures

Me P. Chevallier, com.-pris. 10, rue Grange-Batelière.

MM. Mannheim, experts, 7, rue Saint-Georges.

Expos. publ. : Lundi 28 avril 1902, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection D... O...

TABLEAUX

PAR

Baugniet, Bœchlin, Catel, Chaplin, Paul Colin, Dreber, Flamm, Goupil, Hillingford, Holtenroth, Kœlman, Lehmann, Mevins, Michael, Muhr, Palizzi, Pettenkofen, Riedel, Schweinfurth, A. Stevens, Werner, Willems, etc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines de la Chine et du Japon

FAIENCES ORIENTALES

Objets variés de l'Orient, de la Chine, du Japon et autres

MEUBLES — ANTIQUITÉS

VENTE : Hôtel Drouot, salle no 6

Les Mercredi 30 avril, Jeudi 1er et Vendredi 2 mai 1902 à 2 heures

Com.-pris. : **Me Paul Chevallier**, 10, r. Grange-Batelière.

Experts : **M. Georges Petit**, 12, rue Godot-de-Mauroi; **MM. Mannheim**, 7, rue Saint-Georges; **MM. Rollin et Feuardent**, 4, rue de Louvois.

Exposition : Mardi 29 Avril 1902, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Avril 1902.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 138. Samedi 3 Mai 1902

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 138. Samedi 3 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE MOIS DU LIVRE

Le mois où nous venons d'entrer mérite ce nom, par la double joie qu'il apporte aux bibliophiles — ce mot pris ici dans son plus large sens — et, peu gâtés d'ordinaire par les expositions, même par celles qui se prétendent Universelles, les amis du livre vont avoir, pendant le mois de mai, leur revanche complète.

En effet, jugez un peu : coup sur coup, on va inaugurer, cette semaine, à l'École des Beaux-Arts, l'exposition internationale et rétrospective de la gravure sur bois, et, quinze jours plus tard, au musée Galliera, l'exposition de la reliure artistique moderne. Ici, le décor extérieur, l'habillage riche, la somptueuse parure; là, les agréments de l'intérieur, l'« habillage » riche, encore, mais dans cette autre acception du mot qui signifie le mariage savant de l'image et du texte. Quand je vous disais que les bibliophiles n'avaient pas été, de longtemps, à semblable fête!...

Aussi bien, se promettent-ils des heures exquises, au cours desquelles, ici ou là, ils s'attarderont à la contemplation de ce qu'ils aiment par-dessus tout, de ce qui est une part de leur vie et leur raison d'être à eux, bibliophiles. Bois très anciens, robustes et sévères, d'Allemagne, d'Italie ou de France, bois japonais aux couleurs savoureuses, vignettes 1830 et bois modernes, reliures à petits fers, reliures gaufrées, incisées ou mosaïquées, ils passeront en revue, lentement, posément; ils dégusteront, faisant *in petto* toutes sortes de comparaisons avec leurs propres trésors... et au bénéfice de ceux-ci, naturellement! Puis ils s'en iront, ravis...

Mais si, derrière eux, le public se glisse, que dira-t-il, lui dont les avis jugent en dernier ressort?

Pour ce qui est du bois gravé, il ne manquera pas de se rappeler avec joie les bons gros livres, si bravement illustrés, il y a plus de vingt années, et qui forment encore le fond de mainte bibliothèque familiale, et il applaudira aux efforts qui visent à remettre ce genre en honneur. Quant à la reliure d'art, comme le public qui juge n'est point d'ordinaire celui qui commande des « mosaïques » à deux mille francs la pièce, il se contentera d'admirer la science du décor et l'habileté de l'exécution, et se gaussera des extravagances (car il a plus de goût qu'on ne croit, le simple public).

Surtout il se dira que notre pays, qui a toujours été celui des beaux livres, des publications soignées, des éditions rares, n'a pas démérité de sa réputation, et que ce commencement de XXe siècle, tant pour la composition typographique que pour l'illustration et la reliure, ne le cède en rien à ses devanciers.

Le « mois du livre » sera donc — plus éloquemment peut-être que les deux Salons nouvellement inaugurés — une excellente apologie de notre art français : et comme on n'a pas souvent l'occasion d'en proclamer la supériorité avec aussi peu de réserves, cela n'est point mauvais à constater. Nos Lepère et nos Marius Michel, nos Paillard et nos Mercier, nos Rivière et nos Ruban, nos Florian et nos Canape, sont des maîtres incontestés; leurs élèves n'ont plus qu'à se fortifier dans les positions conquises et à les défendre à force de travail.

« Tout est pour le mieux, répondait Candide au docteur Pangloss, mais il faut cultiver notre jardin. »

R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée des arts décoratifs. — Mercredi dernier a eu lieu au musée du Louvre, dans une des salles du futur musée des arts décoratifs, l'assemblée de l'Union centrale des arts décoratifs, sous la présidence de M. Georges Berger.

Trois rapports ont été lus devant l'assemblée : le premier sur le budget de l'exercice clos au 31 mars, le second sur les objets d'art donnés ou légués au musée, l'autre sur la bibliothèque.

A signaler, dans ce dernier rapport, la statistique

des lecteurs de la bibliothèque pendant l'année, au nombre de 7.634, dont 3.674 pendant la journée et 3.960 pendant la soirée; le nombre sans cesse croissant des cadeaux de livres, entre autres l'*Armeria real* de Turin, donné par l'ambassadeur d'Italie, vingt et un volumes artistiques offerts par le ministre des beaux-arts et une collection de deux cents menus, programmes, gravures, donnée par M. Georges Berger, ainsi que cent ouvrages relatifs à l'histoire et à la technique des arts.

Parmi les nombreux objets offerts au musée, deux sont particulièrement dignes de remarque: d'une part, une collection de dix mille affiches françaises et étrangères, et de l'autre le fameux Cabinet des singes, de l'hôtel de Rohan, décoré par Huet, que l'on installera provisoirement dans une des salles du rez-de-chaussée, dès que l'Imprimerie nationale aura quitté cet hôtel.

En fin de séance, l'assemblée a adopté à l'unanimité un vœu de protestation contre l'escalier projeté dans la grande nef et fixé au 5 mai la date d'ouverture de l'exposition d'art décoratif ancien et moderne, qui aura lieu dans les salles actuellement terminées.

Musée Galliera. — Le jury chargé d'examiner les envois à la prochaine exposition de reliure, à Galliera, s'est réuni jeudi sous la présidence de M. Quentin-Bauchart. La séance a été longue et laborieuse, étant donné le nombre des exposants et de leurs œuvres. Sur la proposition du président, la date officielle de l'inauguration a été définitivement fixée au 21 mai.

A cause de la période électorale, cette date a été choisie comme la plus favorable à cette manifestation d'art. Nous pouvons dès à présent annoncer que M. Ch. Formentin, conservateur du musée, a déjà préparé à cette exposition un cadre merveilleux, où, en collaboration avec M. H. Beraldi, il placera dans leur meilleur jour les chefs-d'œuvre de nos relieurs.

Les lecteurs de la *Revue* trouveront d'ailleurs, dans le numéro du 10 mai, un article de M. Henri Beraldi sur cette importante manifestation artistique.

Musée Guimet. — M. le baron de Baye vient d'installer au musée Guimet les collections rapportées de sa dernière mission en Russie et au Caucase. Elles sont visibles jusqu'au 3 juin, les lundis exceptés, de midi à cinq heures.

Musée d'architecture du Trocadéro. — Il y a, au Trocadéro, en dépôt depuis l'Exposition, une magnifique collection de réductions de divers monuments historiques. Elle a été formée sous la direction de M. de Baudot, inspecteur général des monuments diocésains. Au point de vue du style comme de la construction, ce sont des modèles du plus haut intérêt à consulter pour nos ouvriers d'art. Il faut citer, entre autres, l'escalier magistral du château de Blois, les contreforts de Saint-Urbain de Troyes et de Saint-Pierre de Beauvais, et l'abside de Notre-Dame du Puy.

Le ministre des Beaux-Arts statuera incessamment sur l'affectation qui devra être faite de cette collection à l'un de nos grands musées nationaux.

Musée de l'armée. — Le musée de l'armée vient de recevoir le moulage en plâtre d'un médaillon représentant François de Chevest, « lieutenant général des armées du Roy, maréchal de France », celui-là même qui dirigea la fameuse retraite de Prague. Ce médaillon est placé dans l'église Saint-Eustache, au-dessus d'un bénitier, à l'endroit même où il est enterré.

En outre, le musée de l'armée a reçu de Mme Falguière le moulage d'un buste de Gambetta fait en 1884 par son mari, comme étude pour le monument de Cahors.

Au Grand Palais. — Jeudi dernier, 1er mai, a été inaugurée, au Grand Palais, l'exposition des collections artistiques et archéologiques provenant des fouilles opérées à Suse par M. de Morgan.

Nos lecteurs trouveront, dans le numéro de la *Revue* du 10 mai, une étude de M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles, résumant les travaux de notre délégation en Perse et examinant en particulier les dernières découvertes artistiques de M. de Morgan.

Société pour l'enseignement de l'art religieux. — Une société vient de se fonder pour l'enseignement de l'art religieux.

L'un des buts de l'association est de réformer le goût déplorable qui envahit de plus en plus les églises au point de vue de l'architecture, de l'ornementation, de la musique, etc. La société voudrait arriver à rendre aux édifices religieux le caractère de musées qu'ils avaient autrefois, lorsque le clergé s'intéressait davantage aux questions d'art.

Font partie du Comité: MM. L.-O. Merson, L. Benouville, E. Lefébure, H. de Chennevières, Vincent d'Indy et G. de Jaer, secrétaire.

Monuments et statues. — Au moment de sa mort, le sculpteur Dalou s'occupait de l'exécution du monument qui sera élevé, à Bordeaux, à la mémoire de Gambetta.

Le comité s'est préoccupé de savoir qui serait chargé de terminer les groupes non encore achevés, à qui incomberait la surveillance de l'exécution de l'œuvre et si le monument serait prêt à l'époque fixée. L'accord est complet au sujet de ces questions entre M. Gounord, président du comité, et les exécuteurs testamentaires. L'architecte Formigé est muni par Mlle Dalou de pleins pouvoirs pour le représenter, et, suivant le choix de Dalou lui-même, c'est le statuaire Camille Lefèvre (médaille d'or et

hors concours du Salon) qui est chargé de mettre la dernière main au groupe de la *Défense nationale* et de surveiller, de concert avec M. Formigé, l'exécution en marbre du monument, qui sera faite par les collaborateurs habituels de Dalou.

La date d'inauguration du monument ne sera pas modifiée. Elle est toujours fixée au deuxième semestre de 1903.

Expositions nouvelles. — Le jeudi 1er mai s'est ouvert le septième Salon international de photographie du Photo-Club de Paris.

C'est dans la salle des fêtes de la Société, 44, rue des Mathurins, qu'a lieu cette exposition ; elle restera ouverte jusqu'au 1er juin inclus.

L'influence exercée par les expositions annuelles du Photo-Club de Paris, notamment par l'exposition des artistes américains, organisée l'année dernière, et par celle dite de la « gomme bichromatée » dont on a parlé récemment dans le *Bulletin* (nº 132), a été des plus heureuses pour la photographie artistique, et le Salon de 1902 est particulièrement brillant par l'intérêt des œuvres admises.

On en trouvera un compte rendu dans un de nos prochains numéros.

A Orléans. — M. H. Herluison, l'ancien éditeur orléanais bien connu, vient d'être nommé conservateur du musée historique et du musée Jeanne d'Arc à Orléans.

A Carlsruhe. — Vendredi dernier, 25 avril, le pays de Bade célébrait le jubilé de cinquante ans de règne de son grand-duc Frédéric. A cette occasion M. Hans Thoma, l'artiste le plus populaire du grand-duché, et d'une saveur allemande si appréciée, a été chargé de faire pour les écoles, les campagnes et le peuple du petit état un portrait du souverain. C'est une lithographie en noir, rehaussée d'un vert assez cru : le grand-duc est représenté de trois quarts, avec, comme fond, l'île de Mainau sur le lac de Constance, et entouré d'une guirlande de feuillage à laquelle le vert est arbitrairement et... symboliquement réservé.

En l'honneur de ce jubilé, s'ouvrait le même jour à Carlsruhe une exposition internationale de peinture dont le *Bulletin* aura l'occasion de reparler. — M. M.

Nécrologie. — *M. Léon Sarluis*, antiquaire à La Haye, vient de mourir à l'âge de cinquante-cinq ans.

Les habitués de notre Hôtel des ventes connaissaient bien M. Sarluis, frère aîné d'un marchand de curiosités et d'un peintre résidant à Paris, car il venait chaque année faire, en début de saison, une de ces ventes d'objets d'art et d'ameublement dites « ventes des Hollandais ».

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection de Mme de Rainneville. — Nous avons annoncé avec quelques détails cette vente de tableaux et d'objets d'art faite salles 9, 10 et 11, les 14, 15 et 16 avril par Me Chevallier et MM. Feral et Mannheim. Il nous suffira aujourd'hui d'indiquer les enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX, PASTELS, ETC. — 2. Mlle Constance Mayer. *Portrait de jeune femme*, 1.050 fr. — 5. Raoux. *Portrait de Mme Lebel de Fermé*, 7.000 fr. — 67. Lefranc, XVIIIe s. *Portraits de M. et Mme Mallet de Coupigny*, deux pendants, 1.000 fr.

PORCELAINES DE CHINE. — 46. Grande potiche, ép. Kienlung, 705 fr. — 48. Gros vase piriforme, ancien flambé violet, 1.500 fr. — 59. Grande potiche, famille rose, décors de réserves, 3.800 fr. — 60. Candélabre, formé d'une potiche, famille rose, décor de réserves, fin ép. Louis XV, 1.450 fr. — 62. Jardinière, famille rose, décor de compartiments, 960 fr.

PENDULES, SIÈGES ET MEUBLES. — 209. Régulateur contourné, ébène et marqueterie de Boulle, commencement du XVIIIe s., 9.500 fr. — 233. Grande pendule marbre blanc et bronze doré, en forme de fontaine, ép. Louis XVI, 3.700 fr. — 234. Candélabre bronze doré, statuette de femme, ép. Louis XVI, 880 fr. — 236. Grande pendule bronze doré, forme vase ; sur la base, *L'Amour et le Destin*, ép. Louis XVI, 5.000 fr.

288. 6 fauteuils, bois sculpté, signés Brogaret à Lyon, couverts en tapisserie, sujets des fables de La Fontaine, ép. Louis XV, 16.500 fr. — 293. Salon (canapé et huit fauteuils), bois noir et or, couverts tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI, petits personnages et animaux, 8.000 fr. — 294. Canapé et fauteuil, bois noir et or, couverts tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, 1.650 fr.

315. Chiffonnier marqueterie de bois de couleur, bronze doré, ép. Louis XVI, 4.150 fr. — 319. Meuble vitrine Louis XV, bois de placage garni en bronze, 1.800 fr. — 320. Petite commode, marqueterie de

bois de couleur, garnie en bronze doré, ép. Louis XV, 1.050 fr. — 334. Armoire en bois de rose, chutes en bronze, ép. Louis XV, 2.600 fr. — 338. Bureau bois de placage, surmonté d'un miroir; de chaque côté, deux médaillons ancien biscuit de Sèvres, garni bronze doré, ép. Louis XVI, 3.300 fr. — 339. Secrétaire droit, marqueterie de bois de couleur, ép. Louis XVI, 2.050 fr.

382. Grand tapis d'Aubusson, motif géométrique au centre et guirlande de roses, fin du XVIIIe s., 620 fr.

Succession de M. Denière. — Cette vente d'objets d'art et d'ameublement anciens, faite salle 1, les 22 et 23 avril, à l'Hôtel, par Mes Bernier et Plaçais et M. Bloche, a produit un total de 127.288 fr.

Il nous suffira de donner les principales enchères avec la désignation sommaire des objets les plus importants.

PRINCIPAUX PRIX :

TAPISSERIES. — 1.-2. — Deux tapisseries de Beauvais, compositions de Leprince et Bérain, fond mordoré, XVIIIe s., 21.700 fr. — 3. Tapisserie du XVIIIe s., composition d'Oudry, paysage accidenté, pièce d'eau et pavillons chinois, 3.100 fr. — 45. Deux tapisseries des Gobelins, tissées d'argent, ép. Louis XIV *Cérès et l'Abondance*, draperies avec le blason de Colbert, 13.000 fr. — 6. Quatre pentes, tapisseries de Beauvais, ép. Régence, personnages en costumes français et cariatides, 4.090 fr.

MEUBLES. — 7. Meuble de salon, ép. Louis XVI, (un canapé, deux fauteuils et douze chaises) ; soieries modernes, bois, signés Jacob et marqués : cabinet de Monsieur, 17.600 fr. — 8. Bureau cylindre en acajou garni de bronzes ciselés et dorés, dessins marbre blanc, ép. Louis XVI, 1.480 fr. — 9. Secrétaire acajou, moulures en cuivre, XVIIIe s., 710 fr. — 10. Petite table acajou ciré, ornée cuivre, dessus marbre brocatelle, ép. Louis XVI, signée J. H. Rieener, 1.185 fr. — 12. Meuble acajou moucheté, le haut formant vitrine, XVIIIe s., 1.085 fr. — 16. Table bureau palissandre ornée de bronzes ciselés et dorés, ép. Louis XVI, 1.220. — 21. Petite table, forme rognon, bois rose et palissandre, XVIIIe s., 850 fr. — 25. Paravent à quatre feuilles, tapisserie au point, sujets de Leprince, 1.000 fr. — 40. Paravent à quatre feuilles, application polychrome de soie et de satin, XVIIIe s., 1.100 fr.

TABLEAUX, DESSINS, ETC. — 168. Berghem. *Jeune garçon donnant à manger à un cheval*, 545 fr. — 174. De Marne. *La fête publique*, 860 fr. — 176. Ed. Detaille. *En retraite*, aquarelle, 1.500 fr. — 187. Mallet. *Scène rustique, intérieur*, 700 fr. — 188. *Les joies maternelles*, 1.340 fr. — 189. *Scènes d'intérieur*, 1.240 fr. — 190. Merdinge. *Cavalier sur une route*, 925 fr. — 192. Att. à Pater. *Parc animé de personnages*, 4.100 fr. — 195. Renaulle de Kerms. *Mars et Vénus*, 680 fr. — 196. Ruysdael. *Paysage montagneux*, 500 fr. — 199. Van Daelen. *Intérieur d'église*, 1.600 fr. — 220. Att. à Van Loo. *Allégories de la Peinture et de la Musique*, deux pendants, dessus de portes, 1.770 fr. — 201. Wouwermans. *Scène de camp*, 710 fr. — 211. *Enfant près d'un vase de fleurs*, 2.400 fr. — 213. Ecole française du XVIIIe s. *Nymphes, faunes et bacchants dans un paysage*, panneau décoratif, 3.605 fr.

Vente de caricatures par Puvis de Chavannes. — Nous avons annoncé la vente de cet album de charges et caricatures par Puvis de Chavannes, comprenant 88 dessins, et qui faisait partie de la bibliothèque de feu M. Philippe Gille, vendue à l'Hôtel par Mes Bonin et Delestre et M. Durel.

Bien que peu plaisants et de vraiment médiocre qualité, ces dessins ont été adjugés en bloc pour la somme de 10.000 fr. demandée par l'expert. C'est certes payer cher le nom du maître.

Collection Mniszech (Troisième vente). — Celle-ci faite salle 6, à l'Hôtel, le 26 avril, par Me Chevallier et M. Feral, comprenait un certain nombre de tableaux qui n'avaient pas été jugés dignes de figurer aux précédentes vacations de la galerie Georges Petit. Le nom du collectionneur a produit son effet même sur cette vente de déchets, car nous trouvons dans les résultats quelques enchères à relever.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — 15. Attribué à L. Cranach. *Le Christ et la Madeleine*, 680 fr. — 26. D'après Kraft. *Portrait de la princesse de Courlande*, 3.200 fr. — 41. A. Orlowski. *Portrait d'un cosaque*, 465 fr. — 59. Attribué à G. Van Loo. *Portrait d'un maréchal*, 1.405 fr. — 62. Vogel. *Vues de Varsovie et de ses environs*, 70 aquarelles, 1.700 fr. — 63. Voille. *Portrait de jeune fille*, 2.200 fr. — 65. Ecole allemande. *Portrait de Szembeck*, 430 fr. — 66. Ecole allemande. *Portrait d'un seigneur polonais*, 1.900 fr. — 83. Ecole hollandaise. *Portrait d'homme*, 475 fr. — 87. Ecole italienne. *Portrait d'homme*, 420 fr. — 89. Ecole vénitienne. *Portrait d'un seigneur*, 1.000 fr. — 91. Cadre contenant 8 miniatures, 980 fr.

Vente de tapisseries. — La vente du mobilier et des panneaux de tapisseries provenant du château de Sainte-Croix, que nous avions annoncée, a eu le plus grand succès. Les neuf panneaux en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV ont été adjugés 57.000 fr. sur une de-

mande de 30.000 seulement. Le meuble de salon en Aubusson du temps de Louis XVI, bien qu'en état très ordinaire de conservation, n'a atteint qu'à 18.100 fr. sur une demande de 20.000 fr. Enfin une paire de chenets de bronze doré faisant partie de la même vente, a été adjugée 1.730 fr.

A Londres. — La vente de la *collection Dunn-Garder*, sur laquelle nous avons donné précédemment quelques détails, a provoqué des enchères considérables, dont nous donnerons la liste dans une de nos prochaines chroniques. Signalons cependant le prix sensationnel de £ 4.100 (plus de 105,000 francs) payé pour une coupe d'argent du type dit « Tudor ».

Ventes annoncées. A Paris. — Une vente de *tableaux anciens*, principalement des écoles flamande et hollandaise, aura lieu le 3 mai, salle 11, par le ministère de Me Léon Tual et de M. Ch. Belval. A relever dans la quantité de noms portés au catalogue ceux d'un Van der Heyden, portraitiste hollandais du début du XVIIIe siècle, qu'il ne faut pas confondre avec son célèbre homonyme, le maître des canaux et des architectures, et de Mathieu de Wisch, artiste flamand du XVIIIe siècle (*Portrait d'un jeune homme*, signé et daté 1744); les ventes de ce genre faisant passer aux enchères des réunions, ou plutôt de vrais déballages de tableaux, la plupart médiocres, ramassés au hasard, le plus souvent sans provenance, ont du moins cet avantage de nous montrer, sortis on ne sait d'où, des morceaux authentiques signés et datés de maîtres peu connus, et c'est en cela qu'il est instructif de suivre ces vacations, peu fertiles d'ailleurs en grosses enchères. A signaler encore un *Paysage animé* de N. Berghem et un *Portrait de Louis XV jeune*, attribué à Van Loo.

— Sous le nom de *Collection de Mme X...* sera dispersée, par les soins de Me Paul Chevallier et de M. Félix Gérard, une petite réunion de tableaux modernes, le 5 mai, salle 6. Citons parmi les numéros composant cette vente : diverses études d'animaux par Rosa Bonheur, provenant de la vente de son atelier; des paysages de Boudin et de Courbet; un Corot, *Le chemin sous bois*; d'autres paysages de Lépine et de Jongkind, des figures de Henner et de Fantin-Latour, des sujets de genre de Roybet et des vues de Venise de Ziem.

Ventes annoncées. En province. — Collection Arnavon (de Marseille). — Les belles ventes de céramiques françaises des XVIIe-XVIIIe siècles, de faïences surtout, deviennent assez rares. La présente saison ne nous a rien montré à Paris de nature à satisfaire les amoureux du Rouen « rouillé » ou « ocré » ou du Delft « doré » ou « grand feu », mais, par contre, à Marseille, une collection tout à fait importante d'anciennes faïences, celle de feu M. Arnavon, va passer aux enchères, le 6 mai et les jours suivants. Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente, dirigée par Me Garcin et M. Ch. Dalbon.

Bien que la collection comprenne des faïences de toutes provenances, elle est surtout remarquable par deux catégories de céramiques représentées ici en spécimens exceptionnels, les fabriques de Moustiers et de Marseille.

On remarque parmi les faïences de Moustiers un grand vase de pharmacie, deux grands bassins à sujets mythologiques, des plats de chasse, un pot à eau et sa cuvette à décor polychrome de paysages et de guirlandes et marqué du monogramme de Laugier et Olerys.

Le catalogue, suivant en cela l'opinion du collectionneur, attribue aussi à la fabrique de Moustiers les nos 2 et 3 de la vente, deux grands bas-reliefs représentant, l'un la Vierge en buste, l'autre Saint-Joseph à mi-corps, et présentant une riche coloration d'émaux polychromes. Certains auteurs citent Aubagne comme lieu de fabrication de ces belles pièces qui paraissent inspirées des ouvrages des della Robbia; d'autres les attribuent aux ateliers d'Alcora. L'auteur du catalogue indique qu'une pièce du même genre se trouve au musée de Marseille; signalons à notre tour qu'il existe au musée de céramique de Rouen une réplique de la figure de la Vierge, jadis donnée à cette collection par l'antiquaire Lefrançois, et sur laquelle aucune attribution n'avait jamais été mise.

La série des faïences de Marseille, fabriques de Saint-Jean-du-Désert, de Robert et de la veuve Perrin, restent naturellement le *clou* de la collection, les pièces les plus délicates à décor de fleurs, de guirlandes ou de paysages étant ici légion, dont l'émail et le décor peuvent le disputer de finesse à ceux de la porcelaine.

Signalons les deux numéros qui passent pour les chefs-d'œuvre de la céramique marseillaise, le pot à eau avec sa cuvette en forme d'orfèvrerie Louis XV et à décor de fleurs et de médaillons d'après Boucher, et l'écuelle à ailettes et son plateau, de même style et de même décor; ces deux pièces sont aussi remarquables par la forme que

par la qualité des émaux, des ors et des peintures; elles portent les initiales M. R. enlacées, ce qui a fait supposer qu'elles furent exécutées pour un cadeau de mariage fait par le faïencier J. Robert à un membre de la famille.

Quelque soit le charme et la fraîcheur de la faïence de Marseille, nous ne pouvons nous y attarder plus longtemps renvoyant les spécialistes aux planches du catalogue ou mieux encore à l'ouvrage que M. Arnavon avait consacré à la collection et qui doit paraître prochainement sous ce titre : *Une collection de province* (Paris, chez Plon et Cie).

Ventes annoncées. A Londres. — La saison des ventes importantes se poursuit à Londres aussi en ce moment, et les enchères sensationnelles ne manquent pas chez Christie; signalons quelques futures vacations riches d'ouvrages de choix.

— Le 3 mai, vente de tableaux de l'ancienne école anglaise (provenant de C. A. Barton, Esq.) comprenant des œuvres remarquables de Bonington (*Les petits pêcheurs*, *Venise*), de Constable, de T. S. Cooper, de J. Crome (*Paysages*), de T. Gainsborough (*Portrait du Squire Rowe*), de J. Holland (*Vues de Venise*), de Landseer (*Le déjeuner écossais*) de Cecil Lawson, de J. Linnel (*Le Moulin à vent*), de J. F. Millais, de Morland, de Muller, de Mulready, de Nasmyth, des portraits de Raeburn et de Romney, enfin un paysage de J. M. Turner.

— Le même jour aura lieu une autre vente de tableaux de maîtres divers, des écoles anciennes, y compris les anglais, provenant de diverses collections et comprenant des œuvres tout à fait importantes à signaler, notamment des portraits de Lawrence, Raeburn, Russell et Romney (*Portrait de Miss Mary Waring*); et parmi les ouvrages d'autres écoles, une *Adoration des mages* de Ghirlandajo, le *Jeune garçon riant* de F. Hals, et surtout une pièce capitale, le Hobbema (*Paysans se tenant les mains*, *La poignée de mains*) décrit dans Smith (Cat. rais. supplément, nº 7.), pour lequel on s'attend à une enchère tout à fait sensationnelle.

— Le 8 mai aura lieu, toujours chez Christie, une vente d'objets d'art et d'ameublement anciens de toutes espèces provenant de E. W. Beckett, Esq. et comprenant notamment des faïences hispano-moresques, des bronzes italiens de la Renaissance, d'anciens bronzes français dont les *Lutteurs* de Coysevox et l'*Enfant à la cage* de J. B. Pigalle, des terres cuites de Marin, Houdon et Clodion, enfin des bronzes d'art et d'ameublement des XVIIe et XVIIIe siècles français.

M. N.

Estampes

Vente de la collection F. M. (**lithographies**). — Signalons la vente, faite salle 8, les 21 et 22 avril, par Me Chevallier et M. Roblin, d'une collection de lithographies, dont plusieurs ont atteint d'assez beaux prix. Le total s'est élevé à 31.406 francs, bien que parmi ces œuvres, datant de la première moitié du XIXe siècle, il y eût nombre de numéros sans grand intérêt : Charlet et Raffet ont été assez disputés, mais c'est Eugène Lami, le mieux représenté d'ailleurs, qui a obtenu le plus grand nombre de belles enchères et la plus grosse cote de la vente (1.075 fr. pour les 20 lithographies de *La vie de château*).

Voici quelques prix :

94. Charlet. Recueil des albums parus de 1822 à 1837, 457 pièces, 750 fr. — 102. E. Delacroix. *Cheval sauvage terrassé par un tigre*, 1er état sur Chine, 470 fr.

E. Lami : 207. *Les contre-temps*, 24 pièces, 301 fr. — 211. *Panorama du bois de Boulogne*, 10 lithographies, 318 fr. — 213. *La vie de château*, deuxième partie, 10 pièces, 305 fr. — 214. *La vie de château*, 20 pièces, 1.075 fr. — 215. *Souvenirs du camp de Lunéville*, 6 lithographies, 505 fr. — 216. *Quadrille de Marie Stuart*, *Bal de la duchesse de Berry*, 22 costumes et 4 pl. d'entrées et de vues de bal, 725 fr. — 217. E. Lami et H. Monnier. *Voyage en Angleterre*, 24 pièces, 505 fr.

A. Raffet : 300. *Craonne* (1814), 430 fr. — 307. Albums de 1830 à 1837, 104 pièces, 960 fr.

La collection se complétait de quelques recueils illustrés parmi lesquels :

397. *Orme's collection of British fild sports*, illustrés de 20 pl. en coul. (1807), 380 fr. — *Traité de fauconnerie*, de A. Schlegel et A. H. Yerster de Wulverhorst, 380 fr.

427. Marlet *Nouveaux tableaux de Paris*, 71 lithographies avec texte en regard, 435 fr. — 439. *Paris au XIXe siècle*, recueil de dessins de V. Adam, Gavarni, Daumier, etc., avec texte de A. Second, E. Pagès, R. de Beauvoir, etc., 455 fr.

R. G.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Le Jubilé de Wilhelm Busch. — L'exposition de Mme Ida Strœwer-Bremen. — Le 15 avril, toute l'Allemagne a fêté le 70e anniversaire de la naissance du caricaturiste et humo-

riste Wilhelm Busch. A Munich, en particulier, il n'y a pas eu de festins, de discours, de numéros et d'articles de journaux et revues qui ne lui aient été spécialement consacrés, car c'est à Munich que son talent et sa réputation sont éclos.

Né à Wiedensahl le 15 avril 1832, il arriva à Munich en 1854, après ses études à Dusseldorf et Anvers; il ne put s'enrégimenter dans les écoles académiques de Foltz, de Schmied, de Schraudolph, ni même de Piloty, et ses camarades le plaisantaient sur sa fainéantise. Mais, à peine fut-il reçu dans a société d'artistes *Jung-München* qu'une vie de café et de « kneipe » lui fournit ample matière à alimenter son humour. Lorsque la société se rendait en joyeuse bande dans les vallées de l'Isar et du Wurm, jamais Busch ne s'astreignait à se poster comme les autres devant un motif; tout au plus s'intéressait-il à noter des attitudes, des mimiques, avec tant de drôlerie et tant de justesse à la fois qu'il acquit bientôt une célébrité.

Il publie dès lors ses premières poésies humoristiques et collabore assidûment aux *Fliegende Blätter*, auxquelles il donne ses *Images munichoises*. On a aussi de lui des livrets d'opérettes mis en musique par Krempelsetzer, et l'on se rappelle la représentation d'un *Hansel et Gretel* qu'il monta à l'Odéon en 1862. A partir de 1870, il publie toutes ses œuvres chez son ami Otto Bassermann. A une certaine époque, il essaie de peindre à l'huile, mais son naturel caustique se refuse aux genres sérieux.

Depuis longtemps il vit retiré dans sa maison de Mechtshausen en Hanovre, et on ne parle de lui qu'à l'apparition de quelque nouveau pamphlet, tel que *Pater Filuzius* ou le fameux *Saint-Antoine de Padoue* qui, interdit en Autriche, fut lu tout entier au Parlement par un député socialiste.

Littérateur autant qu'artiste, Wilhelm Busch a créé un certain nombre de caractères et de types caricaturaux devenus populaires, et les critiques allemands n'hésitent pas à parler de Cervantès et de La Fontaine à propos de certaines de ses œuvres. Même au physique c'est une physionomie narquoise et spirituelle assez ressemblante à celle de feu Arsène Houssaye, et qu'a rendue admirablement à plusieurs reprises le pinceau de M. de Lenbach. Comme dessinateur, Busch nous paraît très en retard sur les humoristes français et allemands qui ont la vogue actuelle, mais il serait peut-être un peu injuste d'exiger d'un caricaturiste de soixante-dix ans les manières de MM. Forain, Steinlen, Caran d'Ache, etc., ou du groupe de *Simplicissimus*.

* * *

Parmi les femmes artistes qui se sont révélées ces dernières années en Allemagne, aucune ne témoigne d'une plus vaillante individualité que Mme Ida Strœwer-Bremen, dont l'exposition au Kunstverein vient d'attirer tout Munich.

Lors même que les écoles de Carlsruhe et de Worpswede ont produit une pléiade de lithographes et d'aquafortistes émérites, personne en Allemagne ne manie avec plus d'aisance le blanc et le noir. Sa bravoure et sa maîtrise peu féminines ne consistent pas en une simple affectation de virilité, elles proviennent de la netteté même de ses pensées, de ses conceptions. L'artiste est sœur de Klinger selon l'esprit, mais ses idées sont heureusement moins compliquées, moins littéraires et leur expression plus directe; ses œuvres ont moins besoin d'explications : Mme Strœwer a un don de plasticité qui lui permet de rendre évidente sa pensée par quelques masses vigoureuses et par quelques symbolisations pour ainsi dire primordiales.

Telles les dernières lithographies de son exposition : la *Porte de l'éternité*, sortes de propylées d'une carrure assyrienne, noyés dans le mystère, au bout d'une allée de sombres sapins, et ouvrant sur de grandioses Alpes immaculées; la *Mélancolie*, figure noblement drapée, qui marche dans le brouillard, jouant du violon, et tient à la fois de Böcklin et de Klinger; le *Magnificat*, une sorte d'androgyne assise dans le giron d'un archange en face d'un océan de clarté fulgurante; une *Page votive* dédiée à ses parents : une harpe dorée dans une forêt de sapins dont les branches, comme des bras aux longues mains, font résonner les cordes; enfin l'affiche, d'une si belle crânerie décorative, pour l'exposition de Brême.

Pour ainsi enfermer des concepts plus ou moins vagues dans une forme d'une franchise aussi intelligible, il faut s'être mis beaucoup à l'école de la rude nature allemande et avoir su ne pas reculer devant la brutalité de ses effets. Personne mieux que Mme Strœwer n'aime les contrastes violents, les lumières crues après l'orage, particulières au paysage bavarois : un massif d'arbres compacts au bord d'un lac à la nuit tombée, sombre et velouté comme une lithographie, ou bien cet immense ciel tout jaune, nuages chargés d'électricité au-dessus d'une sorte

de dune dénudée, ou encore une autre étude de ciel pluvieux, balafré d'une longue bande verte sur un paysage de plateau, bois roux et champs labourés. Enfin un grand triptyque, inspiré d'un motif de Schumann, illustre la légende d'origine slave de *L'Homme des eaux* : à gauche, sur la hauteur, un château au pied duquel, dans les buissons, damoiseaux et damoiselles dansent; au milieu, au bord de l'étang, l'Homme vert entraîne la jeune fille dont le pied va glisser; à droite, l'artiste a eu le bon goût de ne pas montrer un cadavre submergé, mais elle a simplement poursuivi le paysage et l'étang que l'on sait une tombe. Ce paysage est de toute beauté. Un faisceau d'âpre lumière tombe d'un ciel d'orage sur le château et le « chœur dansant des jeunes filles » et va s'assombrissant vers la droite sur le bois automnal et le groupe de l'enlèvement, de telle sorte qu'une grande unité symphonique régit toute la composition.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (1er mai). — *Les origines grecques*, par VICTOR BÉRARD. — Ce peuple grec dont nous ne connaissons l'histoire qu'à partir du VIIIe siècle avant Jésus-Christ, d'où vient-il? comment s'est-il formé? quelle fut la source première de son existence et de sa gloire?

Telles sont les questions que se pose M. Bérard, et, résumant les théories des savants sur ce sujet, envisageant d'autre part les résultats des dernières trouvailles des archéologues depuis Schliemann jusqu'à M. Evans, il en vient à conclure que, loin de tout devoir à l'Asie, la Grèce ne doit rien qu'à elle-même.

Les Arts (avril). — M. Frédéric MASSON présente les deux portraits de David (*M. et Mme Sériziat*) dont vient de s'enrichir le musée du Louvre.

— M. Henri BOUCHOT examine et décrit quelques-uns des *ivoires des reliures* qui composent les trésors de nos bibliothèques.

— *La collection Henri Rouart.* Suite de l'article de M. Arsène ALEXANDRE sur cette riche galerie.

— *L'art décoratif en France au XVIIIe siècle.* — M. MAURICE DEMAISON décrit une ravissante garniture de cheminée en porcelaine de Chine bleu fouetté montée en bronze doré, de la collection E. Choppey.

— *Le musée de la Villa Borghèse*, par GERSPACH. — Le *Bulletin* a donné, dans son numéro du 4 janvier dernier, une étude détaillée sur cette collection récemment acquise par le gouvernement italien.

Figaro illustré (avril). — Ce numéro est entièrement consacré à *Toulouse-Lautrec*. M. ARSÈNE ALEXANDRE présente cet artiste, à la fois célèbre et mal connu, et, en montrant l'homme sous son jour véritable, il résume parfaitement la carrière du peintre. Son étude, aussi complète que le permettaient les limites d'un simple article, évoque avec précision cette curieuse figure et « fait comprendre, en raccourci, l'importance de l'œuvre et la séduction de l'homme ».

Monde moderne (15 avril). — *Adolphe Yvon et la peinture militaire au milieu du XIXe siècle*, par R. PEYRE. — Après Gros, qui avait su « rendre aussi bien le mouvement des masses que les physionomies individuelles », après H. Vernet, « vif, spirituel, brillant, varié et toujours clair dans sa composition », Yvon, qui se révéla à l'Exposition universelle de 1855, avec le *Maréchal Ney à la retraite de Russie*, renoua la tradition de la peinture militaire et s'affirma de plus en plus comme notre véritable peintre de batailles du milieu du siècle.

Revue des arts décoratifs (avril). — *Un tombeau*, par CLÉMENT-JANIN. — M. Pierre Roche, en collaboration avec l'architecte Girard, vient d'élever, dans le cimetière de Préville, à Nancy, un tombeau conçu d'après une formule nouvelle; il a substitué le décor floral à la figure humaine : le motif principal est une tige de lys, partant du seuil de la porte pour s'épanouir au faîte de la chapelle.

— *L'Art appliqué aux métiers*, par L. MAGNE. — Suite de ces articles où l'éminent professeur au Conservatoire des Arts-et-Métiers étudie les applications de l'art au travail des métaux. Dans cette quatorzième leçon, consacrée à la petite ferronnerie, l'auteur s'occupe des armatures de puits, des appareils d'éclairage et des objets mobiliers.

Revue Bleue (12 avril). — *La vie et les mœurs du peintre moderne*, par Camille MAUCLAIR. — L'auteur, après avoir résumé le mouvement général de la peinture au XIXe siècle, la lutte de l'indépendance contre l'académisme, dégage ce qui en est résulté au point de vue de la condition sociale des peintres modernes, qui sont, comme tous les artistes, des prolétaires, s'ils ne montrent pas un très grand esprit d'ordre : « L'ancien rapin a donc fait place, presque sans exception, à un homme d'inclinations toutes modernes, hanté des inquiétudes contemporaines. »

— (26 avril). — M. HUGUES IMBERT présente le musicien *Claude Debussy* dont l'Opéra-Comique a donné cette semaine la pièce *Pelléas et Mélisande*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 139. Samedi 10 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 139. Samedi 10 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

DERRIÈRE LES RUBENS

Par ces premières journées d'un joli mois de mai où le thermomètre s'entend avec la lune rousse pour nous faire les farces les plus saugrenues, on a dû rallumer les cheminées et les calorifères ! « Messieurs les ronds-de-cuir » en particulier, qui sont des gens frileux par excellence, ont obtenu un supplément de bois ou de coke, et, dans les administrations, — pas dans toutes : demandez plutôt aux habitués de la Bibliothèque nationale ! — voici que règne à nouveau cette température de serre chaude, indispensable à l'éclosion des paperasses...

Au ministère des Colonies, notamment, où l'on a sans doute des réserves importantes de combustible à utiliser, les foyers sont bourrés à grille que veux-tu et les cheminées ronflent. Elles ronflent même si bien que... cette note paraissait mardi dernier dans un journal du matin :

« Un violent feu de cheminée, qui a duré près d'une demi-heure, s'est déclaré, hier matin, à huit heures et demie, au pavillon de Flore, où est encore installé le ministère des Colonies, ce ministère qui doit toujours déménager et ne déménage jamais.

Le fait ne vaudrait pas la peine d'être signalé si la proximité des admirables collections du Louvre ne rendait important le plus léger commencement d'incendie survenu dans les locaux voisins.

Attendra-t-on le véritable sinistre, c'est-à-dire quand il ne sera plus temps, pour agir et prendre enfin les mesures dès longtemps réclamées par le bon sens public? »

Voilà ce qui se passe derrière les Rubens!

Et, coïncidence pleine de saveur, au moment où les dangereux voisins du musée « s'affirment » une fois de plus, on signale l'acquisition faite par le Louvre d'un très précieux tableau de l'école hollandaise, *La Résurrection du Christ*, attribué à Gérard de Sintjan Haarlem.

Tout de même, on ferait bien de ne pas trop se hâter de le mettre en place. Le jour où le Louvre aura flambé, à commencer par les Rubens et les œuvres des Flamands et des Hollandais, que menace immédiatement l'incendie, nous serons enchantés de retrouver ce tableau, car il devra représenter alors, à lui seul, tous les artistes des écoles du nord, dont nous aurons irrémédiablement perdu les chefs-d'œuvre.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie décerne le prix Bordin à notre collaborateur M. Paul Vitry, docteur ès lettres, attaché au musée du Louvre, pour son bel ouvrage sur *Michel Colombe et la sculpture française de son temps.*

Exposition de la gravure sur bois. — Inaugurée lundi par M. H. Roujon, directeur des Beaux-Arts, l'exposition de la gravure sur bois, à en juger par la foule qui se pressait dans les salles de l'école des Beaux-Arts, a obtenu le plus vif et le plus franc succès.

Succès aussi pour le catalogue illustré, publié par la Librairie de l'art ancien et moderne, et qui comprend, outre la mention détaillée des quinze cents numéros exposés, une préface de M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, une étude de MM. Claudin et Masson sur le bois ancien, une autre de M. H. Beraldi sur le bois moderne, une troisième de M. S. Bing sur l'école japonaise.

Les bibliophiles ont été fort sensibles à l'idée qu'on a eue de publier à leur intention un tirage de luxe de ce catalogue, tirage limité à cent exemplaires numérotés, et orné des bois originaux inédits signés Lepère, Paillard, J. et T. Beltrand, Dr Colin, Vibert, etc., en triple suite sur vélin, sur chine et sur japon : ces bois ayant été détruits après l'impression, ce catalogue est dès aujourd'hui une véritable rareté bibliophilique.

Musée Guimet. — Nous avons annoncé, il y a huit jours, l'inauguration de l'exposition des objets rapportés par M. le baron de Baye de sa dernière mission en Russie; voici, d'après le *Journal des Débats*, quelques détails sur cette exposition qui est visible jusqu'au 3 juin au musée Guimet.

C'est une collection de grès et faïences modernes,

œuvres de paysans russes, originales par la forme ou la couleur, ou frappantes par l'intérêt qu'elles offrent en reproduisant les scènes quotidiennes de la vie russe. Des bijoux, des armes, des images religieuses, des broderies, des dentelles complètent l'ensemble de l'exposition et révèlent quelque trait curieux de l'âme russe.

M. le baron de Baye se propose d'offrir sa collection de céramiques russes au musée de Sèvres. Il désirerait qu'un bon mouvement du Conseil municipal lui fît concéder une place au Petit Palais, où il pourrait réunir les bijoux, armes, images religieuses, broderies, etc., qui figurent à l'Exposition actuellement ouverte ou sont en réserve chez lui, et qui constitueraient le noyau fort appréciable d'un musée ethnographique russe. Ce bon mouvement se produira-t-il au Conseil municipal?

Musée de l'armée. — Le musée de l'armée vient de recevoir un important portrait du maréchal Bugeaud d'Isly, peint par E. Lafont, offert par les descendants du maréchal.

Musée de Versailles. — Dans sa séance de lundi dernier, le Conseil supérieur des musées nationaux a définitivement accepté le legs que lui avait fait Mme de Neuville, décédée il y a bientôt deux ans.

Ce legs comprend un fort beau portrait en pied d'A. de Neuville, dû au pinceau de Duez, élève de Pils, auteur de la *Légende de Saint Cuthbert*, triptyque qui figure au musée du Luxembourg, et de *Virgile s'inspirant dans les bois*, œuvre qui décore la Sorbonne.

Neuville, en veston d'atelier, le cou bien dégagé par un large col rabattu, au-dessous duquel flotte une « lavallière » noire, est debout sur une échelle. D'une main, il tient sa palette; de l'autre, il peint le panorama de la *Bataille de Champigny*.

La deuxième partie du legs est un dessin à la plume, de Neuville lui-même, retraçant le fameux *Combat du Bourget*, un des plus célèbres tableaux du maître, que la gravure a popularisé et qui est actuellement la propriété de M. Vanderbilt.

Le legs de Mme de Neuville cemprenait encore huit autres tableaux; mais l'état compliqué de la succession n'a pas permis à nos collections d'en devenir propriétaires.

Commission du Vieux Paris. — La Commission du Vieux Paris a décidé de s'opposer à la vente de deux crédences anciennes en bois sculpté et doré, et de deux belles portes en bois, le tout du plus pur style Louis XVI, existant dans l'église Saint-Denis, rue de la Chapelle, qu'on se disposait à remplacer par des œuvres modernes.

Médailles et plaquettes. — On achève en ce moment, à l'Hôtel des monnaies, la frappe de la nouvelle médaille de l'Agriculture, destinée aux exposants primés des divers concours agricoles.

Cette médaille, œuvre du graveur A. Dubois, porte: à l'avers, deux figures allégoriques représentant *La Science aidant l'Agriculture*, avec, au second plan, un semeur dans l'attitude traditionnelle; au revers, entourés de fruits, fleurs et feuilles, l'inscription officielle « Ministère de l'Agriculture », et un cartouche destiné à recevoir les noms des lauréats.

Monuments et statues. — La forme définitive du monument qui doit être élevé à Gavarni, sur la place Saint-Georges, vient d'être adoptée par le Comité.

Ce monument se composera d'une stèle dont le dessin a été confié à l'architecte Henri Guillaume. Cette stèle sera surmontée d'un simple buste de Gavarni, exécuté par le sculpteur Denys Puech, qui complétera le monument par une reproduction en statuaire de la célèbre « débardeuse » créée par le caricaturiste.

Cette figure sera placée au bas de la stèle, et l'ensemble du monument occupera le centre de la vasque Saint-Georges, que l'on conservera en l'encadrant de verdure.

Expositions nouvelles. — On a inauguré cette semaine le premier salon de l'Automobile-Club. Nous en rendrons compte prochainement.

— Du 11 au 30 mai, s'ouvrira, 31, rue Bonaparte, une exposition de peintures et dessins de Paul Flandrin.

Le « Beethoven » de Max Klinger. — On ne parle en Allemagne, depuis quelques semaines, que du *Beethoven* de Klinger; toute nouvelle œuvre du maître y est un gros événement dans le monde artistique, car, chaque fois, il y a tant à discuter. Ces tentatives d'expression du monde des idées et des symboles valent à Klinger le meilleur de sa grande renommée; elles répondent à un besoin de l'esprit de la race.

Grand admirateur des maîtres de la musique, M. Klinger devait, après ses *Fantaisies* à l'eau-forte sur l'œuvre de Brahms, après son buste un peu raide de Liszt, s'attaquer à Beethoven; il vient d'en terminer le monument qu'on a pu voir d'abord dans l'atelier de l'artiste, avant qu'il ne fût envoyé à Vienne où il est actuellement exposé à la Sécession. Déjà la ville de Leipzig s'apprête à en doter le musée où se trouvent, si jalousement réunis, tant d'ouvrages de l'artiste. Son Beethoven, plus grand que nature, est assis sur un trône, le torse nu, les jambes seules recouvertes d'une draperie bellement plissée; la tête est tendue en avant, le regard scrutateur; à ses pieds, chaussés de sandales, un aigle sur un roc éploie ses ailes; les montants latéraux du trône portent des bas-reliefs représentant, à gauche, ce que l'auteur appelle les Tantalides, et, à droite, le péché originel; contre le dossier, des têtes en haut-relief sont appliquées.

Le symbolisme de ces nombreux accessoires est très complexe et nécessiterait de longs commentaires, mais le point principal, l'expression de Beethoven, ne semble pas parfaitement synthétique ; qu'il s'agisse d'une idéalisation de sa physionomie ou d'une reconstitution très recherchée de sa ressemblance, on lit plutôt dans la rudesse de ses traits la seule tension d'une volonté opiniâtre à percer le mystère. Lequel ou lesquels ? C'est ce que M. Klinger a prétendu signifier par la complication accessoire. Ce qu'il faut louer sans restriction dans l'œuvre, c'est l'amour tout italien ou même antique de la belle et précieuse matière, car, à son habitude, M. Klinger a mélangé ici les marbres, le bronze et des pierres d'un certain prix : le corps nu du héros est de marbre blanc ; l'aigle, de marbre noir ; le roc-piédestal, de marbre jaspé mat ; le trône, de bronze, et les têtes appliquées au dossier, en matières rares, de nuances très finement assorties aux tons du bronze. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de l'atelier Lechevallier-Chevignard. — Nous donnons ci-dessous les principaux prix d'adjudication de cette vente que nous avons annoncée avec assez de détails pour n'avoir point à y revenir plus longuement aujourd'hui.

Elle a produit un total de 36.605 fr. Aucune enchère remarquable à signaler.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX. — 1. Jean Cousin. *Descente de croix*, 4.000 fr. — 14. Lechevallier-Chevignard. *Antonello de Messine et Giovanni Bellini*, 1.000 fr.

DESSINS. — 15. Andrea del Sarto. *Saint Jean-Baptiste*, sanguine, 2.650 fr. — 22. Henri Goltzius. *Portrait d'Agatha Scholiers*, 460 fr. — 23. Hans Holbein, *Portrait de jeune fille*, 455 fr. — 25. Bernardino Lanino. *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saints personnages*, 450 fr. — 50. Philibert Delorme. *Etudes d'après les monuments de Rome*, 691 fr.

MEUBLES ET OBJETS DIVERS. — 284. Paire de flambeaux en bronze, supportés par trois figurines d'enfants, ancien travail italien, 540 fr. — 292. Statuette terre cuite avec traces de peinture et de dorure, *Ange debout*, école de Germain Pilon, 430 fr. — 309. Meuble à deux corps, bois sculpté, incrustations de bois de couleur, de porphyre rouge et de marbre, France, XVIe s., 2.400 fr. — 310. Meuble en bois sculpté avec incrustations de pâte blanche, travail lyonnais, XVIe s., 1.330 fr. — 311. Armoire en bois sculpté à quatre portes, France XVIe s., 2.000 fr. — 313. Meuble à hauteur d'appui, en bois sculpté, XVIe s., 610 fr. — 314. Grande banquette formant coffre, en bois sculpté fin du XVIe s., 3.200 fr.

Vente de la collection Strauss. — L'abondance des matières nous force à remettre à un prochain numéro le compte rendu de la vente de cette collection qui a eu lieu cette semaine.

Ventes à Londres. — Tableaux anciens. — L'importance vacation du 3 mai chez Christie a donné lieu à des enchères remarquables, comme il était facile de le prévoir. La place nous manque pour donner aujourd'hui la liste des principaux prix que nous publierons dans une de nos prochaines chroniques.

Contentons-nous d'indiquer le prix d'adjudication du Hobbema dont nous avions parlé : il a été adjugé 9.660 livres sterling ; un *Portrait de deux jeunes garçons assis dans un paysage*, par Sir Henry Raeburn, a atteint 6.825 liv.

Nous reviendrons sur cette vente.

Ventes annoncées. A Paris. — Plusieurs ventes importantes sont annoncées à Paris :

— Les 21, 22 et 23 mai, à la galerie Georges Petit, vente des objets d'art et d'ameublement provenant de la *succession du prince et de la princesse Murat*, comprenant des pièces de tous genres, des tableaux anciens et modernes, etc. (Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Féral).

— Les 26 et 27, toujours à la galerie Georges Petit et par le ministère de Mes Paul Chevallier et Lecocq et de MM. G. Petit et Lasquin, aura lieu la dispersion de l'importante *Collection Georges Lutz*, se composant comme on le sait de tableaux modernes et de bronzes de Barye. (Voir, dans la *Revue* de ce mois, l'étude que nous consacrons à cette collection.)

Ventes annoncées. A Londres. — *Collection de Sir T. G. Carmichael (objets d'art).* — La

vente en aura lieu chez Christie les 12 et 13 mai. Rappelons que cet important cabinet d'objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance comprend une série d'ivoires du XIIIe au XVIe siècle, dont *La Vierge de Boubon*, ivoire connu du XIIIe siècle, des émaux et des bronzes, des orfèvreries et des sculptures.

Enfin, au gros de la collection ainsi composé s'ajoutent encore des séries de terres cuites grecques et d'autres antiquités égyptiennes, étrusques, etc.; des porcelaines de Chine, des ouvrages français du XVIIIe siècle, enfin des peintures dont une *Madone* de Francia, une autre de Botticelli et des œuvres de Lippi, Ghirlandajo et autres quattrocentistes florentins.

— *Dessins anciens.* — Une importante collection de dessins de maîtres anciens — *formée dans ces derniers quarante ans par un amateur bien connu*, ainsi s'exprime le catalogue — passera en vente chez Christie, du 12 au 14 mai. Voilà en perspective des vacations d'une espèce bien intéressante et de plus en plus rare à Paris, où la vente Defer-Dumesnil semble avoir clos pour un temps chez nous la série des belles enchères s'adressant à de vrais dessins de maîtres, dignes des musées ou des cabinets d'estampes les plus réputés.

Ici, dans ce véritable petit musée, dont nombre de feuilles ont été exposées au Guildhall en 1895, et par surcroît proviennent de collections telles que celles de Sir Joshua Reynolds, de Th. Lawrence, de R. Cosway, Woodburn, Roupell et autres portefeuilles renommés, y compris celui de Wicar le fameux donateur du cabinet de Lille, nous trouvons, parmi plus de quatre cents pièces, certaines qui méritent tout à fait d'être signalées.

De Fra Bartolommeo, un *Christ tenant une bannière*, et une *Vierge à l'enfant sur un trône*; — de G. Bellini, le *Portrait de l'artiste*; — de Paolo Véronèse, le *Mariage de sainte Catherine* (de la collection de Sir Peter Lely); — de V. Carpaccio, un *Gondolier* (de la bibliothèque Marlborough); — de Lorenzo di Credi, une *Tête de jeune homme*; — de Dürer, une *Vierge à l'enfant sur un trône*, un *Portrait de jeune homme*, un dessin pour une décoration de façade de maison fait en 1521, pendant le voyage de l'artiste en Flandre, le *Portrait du frère de l'artiste Hans Dürer*, un *Cortège*, partie de l'un des *Triomphes de l'empereur Maximilien* (de la collection Mariette), une *Cotte d'armes avec le crâne*, dessin pour la gravure, etc.; — de Holbein, une *Composition pour un vitrail*; — de Filippino Lippi, un *Christ et saint Jean-Baptiste*; — de Lorenzo Lotto, une *Tête de femme*; — de B. Luini, une étude de *Tête d'ange* et la *Madeleine tenant un vase*; — de Michel-Ange, une *Pieta* (provient de la collection de la Casa Buonarotti), une étude pour le *Jonas* de la chapelle Sixtine (collection de Sir Joshua Reynolds), et *La sainte Famille* (collections Buonarroti, Wicar, Lawrence, etc); — du Mocetto, une *Nymphe dormant*; — de A. Van Ostade, *Le père de famille*, étude pour la gravure; — du Pérugin, une étude de *Jeune homme*, pour le *Mariage de la Vierge* du musée de Caen (collection Connestabile); — du Pinturricchio, *Six figures assises*; — du Pordenone, *La naissance de saint Jean* (collection de lord Palmerston); — de Raphaël, une *Figure de jeune homme* (collection Connestabile, de Pérouse), une des figures des personnages brisant un bâton sur leur genoux, étude pour le *Sposalizio* de Milan (même collection), des études à la pointe d'argent, *La Vierge et l'Enfant*, *Quatre têtes de saints* et un *Enfant Jésus* sur la même feuille, exécutées probablement en vue de la Madone Solly de Berlin (même collection); — de Rubens, des études pour *Le jardin d'amour* du musée de Madrid, des *Paysages*; — de Rembrandt, *Les masques*, deux études d'*Une femme avec une capeline* (collection Horace Walpole), *Le Christ au temple*, *Une femme et deux enfants à une porte*; — enfin de Watteau, une étude de *Femme assise*, à la sanguine et au crayon noir.

La collection comprend aussi nombre de dessins d'ornement dont certains, par Jules Romain et ses élèves.

Ventes annoncées. A Anvers. — *Collection Huybrechts* (*tableaux anciens et modernes*). — Nous avons eu déjà l'occasion d'annoncer ici même avec quelques détails la vente de la galerie de feu M. Edmond Huybrechts, la dernière des grandes collections privées dont la ville d'Anvers pouvait se glorifier. Cette vente, dirigée par les experts E. Le Roy, de Paris, J. et A. Leroy, de Bruxelles, et F. Delahaye et fils, d'Anvers, aura lieu du 12 au 15 mai.

Complétons ce que nous avons dit précédemment au sujet de cette galerie dont le souvenir au moins sera conservé par le monumental catalogue dressé à l'occasion de la vente, pour lequel, l'érudit anversois, M. Max Rooses, a écrit une préface documentée.

La collection Huybrechts comprend deux parties bien distinctes : une section ancienne, où dominent les œuvres de maîtres des écoles du Nord, et une section moderne, formée en grande

majorité par des ouvrages d'artistes belges du XIXe siècle; cette partie de la galerie constituerait d'ailleurs à elle seule un véritable musée, complet et fort riche, de la peinture belge contemporaine, et surtout de l'école anversoise.

Rappelons quelques numéros. Les primitifs flamands sont représentés par un triptyque de Memling figurant *La messe de saint Grégoire*, avec *Saint Jérôme* et *Saint Michel* sur les volets, et par une *Vierge à l'enfant* de Quentin Metzys. Une page importante de Breughel le Vieux, *Le dénombrement à Bethléem*, serait, selon M. J. A. Wauters, l'original du tableau bien connu du musée de Bruxelles.

La grande époque de l'école d'Anvers se montre dans plusieurs tableaux de choix. Rubens figure avec une *Assomption de la Vierge*, importante esquisse assez poussée, du retable fait pour l'église de la Chapelle de Bruxelles et conservé maintenant au musée de Dusseldorf; et aussi avec un *Satyre portant un panier de fruits avec une jeune bacchante*. Van Dyck a une esquisse, celle de l'*Adoration des bergers* de l'église Notre-Dame de Termonde, et un petit *Christ à la colonne*. Jordaens se montre mieux encore avec un superbe *Portrait de vieillard* de la meilleure touche du maître, et qui est le pendant du *Portrait de femme* que possède le musée de Bruxelles. Au Louvre sont conservés d'ailleurs les dessins d'étude de ces deux portraits. De Jordaens également, *La sérénade*, scène familière dans la note connue, puis deux compositions d'un autre genre, *Rébecca à la fontaine* et *Apollon et Marsyas*.

L'ancienne école anversoise est complétée par des ouvrages de Breughel de Velours, de Teniers, de Schut, de Craesbeek, de Snyders et de Neefs.

La série des Hollandais ne se montre pas moins riche. Du côté des portraitistes, nous trouvons Nicolas Maes avec deux beaux pendants, *Le baron et la baronne de Gottignies-Snoy*, Terburg avec deux délicates peintures, et le rare Adrien de Vries avec un beau portrait d'homme. Les maîtres paysagistes et les peintres de genre sont légion : Paul Potter, Hobbema, Van Goyen, Ruysdael, Cuyp, Simon de Vleger, Wouwerman se rencontrent ici en compagnie de Berchem, de Karel du Jardin, de Beyeren, d'Adrien Brouwer et d'Ostade.

Nous avons déjà signalé précédemment, avec les réserves qu'il convient de formuler en pareil cas, la *Madone* qui fait penser au nom glorieux — mais combien dangereux! — de Raphaël; avec un *Paysage* animé de Salvator Rosa, et un sujet religieux de Murillo, elle représente ici les écoles méridionales. Une *Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus*, mise sous le nom de Jehan Fouquet, marque la place de l'ancienne école française.

Passons aux ouvrages modernes. Ceux des anversois, contemporains du collectionneur, abondent.

Le noyau de la galerie avait d'ailleurs été formé par l'oncle de feu M. Huybrechts, amateur lui-même et fort lié avec les grands peintres de son temps, les Leys, les Wappers, les de Keyser, les Verlat, dont il avait acheté nombre d'œuvres. En héritant de ce premier fonds qu'il devait considérablement développer, M. E. Huybrechts devait continuer aussi cette catégorie d'acquisitions; aussi sa galerie présente-t-elle un ensemble tout à fait remarquable de productions de l'école belge moderne.

Citons quelques œuvres : de De Keyser, la *Marguerite à l'église*; — de Leys, quinze peintures montrant les divers aspects du talent de cet artiste qui fut vraiment un grand maître : *La furie espagnole*, œuvre de jeunesse; *Le tambour*, daté de 1849, esquisse dans la pure tradition romantique; *Les femmes catholiques* (1853), ouvrage de transition; enfin *L'oiseleur* et *Marguerite de Parme remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers*, parfaits exemples de la dernière manière de l'artiste; — de l'excellent peintre de genre Henri de Braekeleer, le Van der Meer de la Flandre moderne, l'élève et le neveu de Leys, la collection Huybrechts peut montrer diverses pages excellentes dont certaines figurèrent à l'Exposition de 1900 (*La salle à manger*, *La leçon*); — enfin Joseph Lies, le paysagiste Lamorinière, l'animalier Ch. Verlat, le peintre de genre Jan Van Beers et quantité d'autres, achèvent de représenter l'école anversoise contemporaine avec d'excellents spécimens de leur talent.

Les autres artistes belges non anversois ne sauraient manquer : Alfred et Joseph Stevens, de Groux, Gallait et Fourmois, Willems et Werwée se montrent sous leur meilleur jour, ainsi que les maîtres d'une génération antérieure, à la manière quelque peu surannée, les Ommeganck, les Verboeckhoven, les Madou.

Enfin la collection Huybrechts contient encore des tableaux de maîtres français modernes. Géricault, Diaz, Decamps, Corot, Daubigny, Troyon, Rousseau, Roybet, Meissonier et enfin Fantin-Latour sont représentés par des œuvres

dignes de leur nom, tandis que l'école anglaise du début du XIXe siècle figure avec des *Paysages* de Constable et une *Etable* de Morland.

Belle vente donc et collection vraiment importante à tous points de vue. M. N.

ART ET PHOTOGRAPHIE

VIIe Salon international de photographie (au Photo-Club, 44, rue des Mathurins). — Puisque la place nous manque aujourd'hui pour donner au Salon de photographie le compte rendu détaillé qu'il mérite, profitons de l'espace qui nous est réservé pour prendre une vue d'ensemble de cette très intéressante exposition.

Local restreint, œuvres bien présentées, mais forcément entassées sur un quadruple rang; les moindres coins utilisés, même les coins sombres, qui sont, hélas! trop nombreux. — Cinq cent quarante-sept numéros au catalogue. (L'année prochaine, il faudra ou restreindre les admissions ou émigrer.) — Tout cela passé au crible par un jury d'artistes, donc forcément excellent.

Comme formats, la plus grande variété: depuis la « carte-de-visite » jusqu'à l'agrandissement 30 × 40; comme genres, variété semblable: saynètes et fantaisies, notes de voyage et portraits d'atelier, paysages naturellement (surtout les paysages classiques : eau, arbres, maisons), animaux (extraordinaire consommation de moutons: il y aurait un bien curieux article à écrire pour une revue spéciale sur *Le mouton en photographie*), etc.

Venons maintenant aux procédés. Est-ce influence de la récente exposition du Photo-Club, est-ce simple question de mode? Je ne sais, mais il m'a semblé que la gomme bichromatée dominait. Le charbon lui fait d'ailleurs une sérieuse concurrence. On trouve aussi des épreuves au gélatino-bromure et de fins tirages au platine. Par contre, pas trace de cette « ozotypie » qui fut la nouveauté du Salon de l'année dernière; M. Robert Demachy, qui en était l'apôtre, n'expose aujourd'hui que des gommes bichromatées; ajoutons d'ailleurs que l'excellent amateur, dont on se rappelle les belles épreuves exposées le mois dernier dans cette même salle, a réalisé le tour de force de renouveler complètement son panneau!

Mais il ne nous est pas permis cette semaine d'entrer dans l'examen des œuvres, et nous en resterons là pour cette fois. L'impression qui se dégage de ces photographies est loin d'être monotone : le souci général, c'est d'avoir l'air aussi peu « photographique » que possible, de faire oublier ce que l'objectif a d'impitoyablement sec et précis, de traiter le tirage de son épreuve suivant son inspiration personnelle; en un mot, de mettre d'accord, autant que faire se peut et grâce à la souplesse de certains procédés, l'art et la photographie.

Et si nous n'avons point là, comme l'annonçait l'autre soir un journal, « des Raphaël et des Rembrandt », nous trouvons du moins, et couronnées de succès, des tentatives excellentes en vue d'élever jusqu'à la beauté ce qui n'est pour tant de gens que sotte routine et mécanisme traditionnel.

E. D.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition d'hiver de la « New Gallery ». — En cette année de *coronation*, il était obligatoire qu'une des exhibitions d'hiver à Londres fût consacrée à l'historique de la couronne d'Angleterre; aussi la « New-Gallery » nous a-t-elle présenté cette fois sous ce titre : *Les souverains de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, une exposition d'intérêt plus historique qu'artistique. Il faut ajouter tout de suite qu'une telle entreprise, due surtout à l'initiative privée, était d'avance destinée à un demi-succès, si bien préparée fût-elle, les vrais souvenirs historiques, les objets les plus précieux et les effigies les plus célèbres étant en des places telles que l'on ne peut guère les en faire sortir; aussi une telle exposition, plus que l'histoire, montre-t-elle l'anecdote, et offre-t-elle plus de toiles médiocres que de pages de maîtres, et de curiosités vite banales que de pièces de réelle importance.

Mais si nous faisons abstraction de cet écart formidable entre le but indiqué et le résultat obtenu, et que nous ne nous attachions qu'à trouver çà et là, parmi maints numéros sans intérêt au point de vue de l'art, les quelques rares morceaux qui méritent d'être signalés, nous noterons cependant plusieurs pièces à voir ou à revoir et qui sont pour nous la meilleure raison d'être de cette exposition. Le reste,

copies de copies ou produits d'un art médiocre, n'offre qu'un intérêt documentaire.

Ajoutons encore que presque tous les envois, très nombreux d'ailleurs, ont été faits par les grands seigneurs anglais. L'exposition a été mise en ordre d'après le plan historique, et les œuvres d'art d'après les évènements ou les personnages qu'elles représentent.

Citons maintenant celles qui nous offrent un réel intérêt; elles ne sont guère nombreuses.

Des deux répliques des *Trois enfants de Henry VII*, vers 1496, l'une, fine et précieuse peinture émaillée et délicate, montre bien tous les caractères de l'art de Jan de Mabuse (nº 41, au comte de Pembroke); l'autre n'est qu'une copie ancienne de celle-ci (nº 34, à M. H. Dent-Brocklehurst).

Le *Portrait de Henri VIII* (nº 53, au vicomte Galway) nous paraît être la copie de l'Holbein de la galerie Corsini à Rome; mais par contre, l'*Edouard VII*, seulement attribué au même maître, présente les caractères d'un original, malheureusement fort abîmé (nº 56, au comte de Pembroke); et parmi les autres portraits mis sous le même nom, celui de la *Reine Anne de Clèves* (nº 58, à M. Ch. Morrison) semble bon, quoique usé, tandis que le *Carton de Henry VII* et de *Henri VIII*, fait par Holbein pour la fresque de la Chambre privée à Whitehall, qui fut détruite en janvier 1698, est une œuvre de tout premier ordre du XVIIe siècle (nº 62, au duc de Devonshire).

Du maître du XVIe siècle, Lucas de Heere, encore si peu connu, le catalogue donne ici un *Portrait de la reine Mary I* (nº 75, à la Société des antiquaires); si cette attribution paraît vraisemblable, le portrait de *Lady Jane Grey* (nº 86, au comte de Spencer), qui lui est également attribué, doit être, lui, plutôt rangé dans l'œuvre de ce peintre charmant et indéterminé, dit « le Maître des demi-figures de femmes ».

Les Van Dyck indiscutables sont rares ici; de vraiment très beau, nous ne trouvons guère que le *Portrait de la reine Henriette Marie* (nº 109, à M. Edmund Davis), d'une finesse et d'un nuancé exquis, et déjà vu l'autre année à la « Royal Academy »; auprès de lui se place une légion de Lely et de Kneller, un beau Claude Le Fevre, un peu sec, *La reine Henriette Marie, âgée* (nº 112, à Mrs. Morrison) et un portrait vraiment piquant et de bonne tournure, *Anna Hyde*, *duchesse d'York*, par Tyssen (nº 122, à lord Sackville).

Il faut mettre à part un petit *Portrait de Mary Tudor*, fin comme une miniature (nº 202, au comte de Brownlow), placé ici sous le nom d'Holbein, et qui est une œuvre française de Clouet, ou mieux encore de Corneille de Lyon.

Passons aux peintures de date plus récente. La grande époque de la peinture anglaise, celle de la fin du XVIIIe siècle, ne se montre guère ici comme on s'y attendrait. Ni l'*Anne Luttrell, duchesse de Cumberland* (nº 147, à Lord Wenlock), ni la *Maria Walpole, comtesse Waldegrave* (nº 149, au comte Waldegrave), n'ajouteront au renom de Gainsborough; le *W. Henry, duc de Gloucester*, du même maître (nº 152, au comte Waldegrave) est meilleur.

Sir W. Beechey se montre bon coloriste avec la *Princesse Sophia Maria de Gloucester*, peinte aussi par Hoppner, d'une touche délicate (nos 153 et 154, au même).

Le *George IV* de Lawrence n'est qu'une réplique affadie du prodigieux portrait, si étonnamment enlevé, maintenant conservé au musée de Saint-Jean de Latran à Rome (nº 156, aumaire et à la corporation de Brighton); le *William IV, duc de Clarence*, est un plus beau spécimen de l'art de Sir Thomas (nº 157, à lord de l'Isle et Dudley).

L'époque contemporaine est représentée par cette grande toile que l'habileté coutumière du peintre N. Q. Orchardson n'a pas su rendre vraiment intéressante, les *Quatre générations*, un vrai titre pour une composition destinée à être popularisée par la gravure; et ce sont, autour de la vieille reine Victoria, le roi Edouard VII, alors prince de Galles, l'actuel prince de Galles et le petit Edouard de Galles qui tend un bouquet à son arrière-grand'mère (nº 161, à la Société royale d'agriculture). Heureusement, auprès de cette peinture d'un sentimentalisme officiel où l'art fin et spirituel de son auteur n'a pu trouver à s'employer, nous trouvons ce spirituel petit chef-d'œuvre, l'étude pour le *Portrait du Prince de Galles* (le roi actuel) de Bastien Lepage (nº 165, à MM. Merchant), cette figure si délicatement fouillée et dont le rendu précis et savoureux fait tout de suite penser à Holbein, — Holbein, l'auteur de ces admirables dessins de Windsor jamais dépassés et dont plusieurs ont été prêtés ici par le roi.

Et c'est par cette œuvre exquise d'un maître français que s'achève cette revue iconographique de l'histoire d'Angleterre, qui débute par la copie intégrale de la tapisserie de Bayeux du musée du South Kensington.

M. N.

LES REVUES

FRANCE

Minerva (15 avril). — *Félix Buhot*, par André Fontaine. — A propos de l'exposition des œuvres de cet artiste au musée du Luxembourg.

Allemagne.

Die Musik — Le nº 12, consacré à Beethoven, contient, avec des articles de fond, six portraits de Beethoven et de ses parents, d'excellents fac-similés, entre autres deux pages de l'ouverture de *Coriolan*, et le célèbre testament d'Heilgenstadt, en entier. Dans ce numéro sont publiés pour la première fois un *adagio* inédit, communiqué par le Dr Kopfermann, conservateur à la Bibliothèque royale de Berlin, et deux petites chansons françaises également inconnues, retrouvées par M. Jean Chantavoine dans les esquisses de Beethoven.

Kunst (avril). — Le numéro est presque entièrement consacré à *Nicolas Gysis*, le peintre grec, dont M. W. Ritter a présenté l'œuvre aux lecteurs de la *Revue* (mai 1901) au moment où s'ouvrait à Munich l'exposition des dessins de l'artiste.

M. Fritz von Ostini passe en revue l'œuvre de ce maître délicat et élégant, dont les allégories légères et simples n'ont pas moins de saveur que les scènes populaires qu'il se plut à représenter.

— *Wilhelm Busch*, par Th. Pixis. — Notes amusantes sur ce caricaturiste plein de verve sur lequel on trouvera une étude dans notre dernier numéro.

— Comptes rendus des dernières expositions de Munich, intéressants documents d'architecture artistique sur le chemin de fer électrique de Berlin, etc., complètent ce fascicule, copieusement illustré.

ANGLETERRE

Magazine of art (avril). — *Thomas Somerscales*, par A. B. Daryll. — Ce peintre de marines, qui a dit avec un sentiment si précis et d'une si heureuse justesse la beauté des navires courant « toutes voiles dehors », a été pendant vingt ans un véritable marin. Sa carrière d'artiste ne date que de 1878, et ses œuvres sincères sont celles d'un marin qui aime son métier et qui, vivant sans cesse en contact avec la nature, la voit et la rend comme aucun des peintres « de coin du feu » ne sauront jamais le faire.

— *Nos dessinateurs humouristes : Robert Seymour*, par G. S. Layard. — Né en 1798 ou 1800, Seymour fut un des illustrateurs les plus goûtés du milieu du siècle dernier.

— *L'exposition historique des portraits de souverains anglais à la « New Gallery »*. (Voir ci-dessus, p. 150.)

— *Miss Eleanor Fortescue-Brickdale*, par Marion Hepworth Dixon. — Miss Fortescue-Brickdale fait partie de ce groupe des *rising artists* dont quelques-uns ont déjà été passés en revue dans le *Magazine of art*. Personnalité extrêmement originale, elle se rattache directement aux préraphaélites, mais avec quelques chose de moins convenu, de plus éloigné de toute espèce de pastiche, de plus moderne en un mot.

ITALIE

Emporium (avril). — *Artistes contemporains : Jean-François Raffaelli*, par Vittorio Pica. — « Peintre, sculpteur, graveur, J.-F. Raffaelli s'est montré un innovateur hardi et heureux ; il a su faire naître à la suprême vie de l'art des types et des scènes de l'existence d'aujourd'hui jusqu'à lui dédaignés; il a montré qu'il possédait de la réalité une vision originale et d'un sens tout autre que celui de tout le monde ; il a su, enfin, se créer une technique personnelle, étonnamment apte à exprimer, sur la toile, le bronze ou la planche de cuivre, les aspects de la vie qu'il avait dessein de reproduire... »

— *Art rétrospectif : La Vie de Jésus, mosaïques du* vi*e siècle*, décorant l'église de Saint-Apollinare-Nuovo, de Ravenne, et dont M. Corrado Ricci donne les reproductions accompagnées d'un examen critique détaillé.

Bibliofilia (février-mars). — *Les principales représentations de la sibylle de Cumes dans l'art chrétien*, par Fedele Romani. — Sculptures, peintures, ces figures de la sibylle de Cumes sont extrêmement variées : l'auteur nous les présente successivement et une suite d'illustrations nous montre comment Agostino di Duccio, les Van Eyck, Ghirlandaio, Pinturricchio, Le Pérugin, Raphaël, Michel-Ange, le Dominiquin et bien d'autres comprirent et exprimèrent le visage, tantôt jeune et souriant, tantôt vieux et sévère, de celle qui fit un jour à Enée le récit de ses aventures.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Deux nouvelles représentations de *L'Étoile* l'opéra-bouffe en trois actes d'Emmanuel Chabrier, chanté par des amateurs, seront données au profit des œuvres charitables de la Société, dans la Salle de Théâtre de M. L. Mors, 8, rue des Marronniers (Passy).

Première représentation en matinée : le *Jeudi 15 mai*, à 2 heures.

Deuxième représentation : le *Vendredi 16 mai*, à 8 heures 1/2.

On trouve des billets aux bureaux de la *Revue* 28, rue du Mont-Thabor.

Prix du billet : 10 francs.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)

RUE TAITBOUT, 60, A PARIS

LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

SÉRIE A. *Antiquité.* — SÉRIE B. *Moyen Age et Renaissance.*
SÉRIE C. *Temps modernes.* — SÉRIE D. *XXe siècle.*

(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)

Viennent de paraître :

ALEXANDRE FALGUIÈRE, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg, avec une préface de M. GUSTAVE LARROUMET, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, et le catalogue officiel des œuvres exposées le 8 février 1902 à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. — Un volume imprimé sur beau papier vélin et illustré de 15 gravures dans le texte, et de 9 gravures hors-texte (4 photogravures, 3 héliogravures et 2 eaux-fortes, dont une inédite de Falguière). Prix . . . . **10 fr.** »

FÉLIX BUHOT, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg. — Etude biographique et critique, suivie du catalogue de l'œuvre gravé de l'artiste, imprimé sur beau papier vélin et illustré de 10 gravures dans le texte, et de 6 planches hors-texte dont deux eaux-fortes originales de FÉLIX BUHOT. Prix . . . . **7 fr. 50**

Précédemment parus dans cette collection :

PAUL SÉDILLE, par SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française . . . . . . **5 fr.** »
LE GÉNÉRAL LEJEUNE, par FOURNIER-SARLOVÈZE . . . . **5 fr.** »
DAUMIER, par GUSTAVE GEFFROY . . . . **7 fr. 50**
GOYA, par PAUL LAFOND . . . . **30 fr.** »
J.-C. CAZIN, par LÉONCE BÉNÉDITE . . . . **15 fr.** »
ALEXANDRE LUNOIS, par ÉMILE DACIER . . . . **7 fr. 50**

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mai 1902.

TEXTE

L'Art Susien, d'après les récentes découvertes de M. de Morgan, par M. E. BABELON, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles.

L'exposition de la gravure sur bois (fin), par M. Émile DACIER.

Galeries et Collections : La Collection Georges Lutz, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au Musée du Louvre.

LES SALONS DE 1902 :

L'Architecture, par M. J.-L. PASCAL, membre de l'Institut.

La Peinture, par M. Raymond BOUYER.

La Sculpture, par M. Gustave BABIN.

L'Exposition de reliures du musée Galliera, par M. Henri BERALDI.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Stèle triomphale de Naram-Sin, héliogravure DUJARDIN.

Frontispice du Catalogue de l'Exposition de la gravure sur bois, bois original inédit de M. Auguste LEPÈRE.

Estampe japonaise, tirée de l'ouvrage *Chimoyo-no-Hôshi* (Les Étoiles d'une nuit glaciale).

Volendam, bois original inédit de M. Henri PAILLARD.

Le Livre de figures, bois original inédit de M. A. ARDAIL.

Paysanne du Marais (*Vendée*), bois original inédit de M. T. BELTRAND.

Printemps, bois original inédit de M. J. BELTRAND.

Le Bûcheron, bois original inédit de M. le Dr COLIN.

Portrait de Chardin (musée du Louvre), gravure sur bois de M. BAUDE.

Mlle de Calonne, héliogravure Georges PETIT, d'après le tableau de RICARD.

Trompette de hussards, héliogravure Georges PETIT, d'après le tableau de GÉRICAULT.

Reliure de Marius-Michel, pour les *Ballades de Villon*, héliogravure.

Reliure de Marius Michel, pour les *Cœurs simples*, héliogravure.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 140. Samedi 17 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 140. Samedi 17 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

DÉSINTÉRESSÉ

N'est-ce pas la plus rare et aussi la plus méritoire entre toutes les épithètes élogieuses dont M. le Directeur des Beaux-Arts a gratifié la mémoire de Charles Hayem, le généreux amateur, que nous conduisions avant-hier à sa dernière demeure?

Certes, la sûreté du goût n'est pas le propre de tous les collectionneurs; du moins, ils sont légion encore, ceux qui ont su, la fortune aidant, grouper autour d'eux des chefs-d'œuvre.

Le nombre est autrement restreint de ceux à qui n'a pas suffi l'égoïsme de la jouissance personnelle et qui se sont préoccupés de faire profiter à tous les bienfaits des trésors amoureusement amassés: tel, en ces derniers temps, un Thomy Thiéry, qui laissait à l'État toute une merveilleuse collection, et dont l'État, reconnaissant par avance, s'était empressé de rougir la boutonnière.

Mais l'amateur qui a su former la riche collection, et qui, de son vivant, s'en dépouille au bénéfice de la patrie, ou plus simplement de la ville natale, tel un duc d'Aumale ou un Bonnat, l'amateur, à la fois généreux et désintéressé, voilà celui qu'on ne rencontre pas sur tous les chemins, celui à qui est dû un salut tout spécial, celui à qui M. Roujon, en quelques mots particulièrement heureux, a rendu un éloquent et légitime hommage.

A cet hommage s'associeront non seulement ceux qui ont connu Charles Hayem, le type né de la modestie et du désintéressement, mais tous les amis de l'art qui ont pu admirer, au Luxembourg, les Gustave Moreau étincelant comme des joyaux sans prix dans l'admirable collection offerte avec un si simple abandon à nos musées nationaux.

Ignorant de toute intrigue, étranger à toute ambition, heureux entre ses tableaux achetés un à un, Charles Hayem est mort sans avoir connu l'envie, sans avoir éprouvé un regret d'un oubli que sa nature modeste et bienveillante trouvait tout naturel.

C'est égal! un bout de ruban eût été si facile à donner, et une telle nomination eût été si unanimement approuvée!

N'oublions pas qu'un tel oubli de soi ne fera jamais école, et qu'il appartient aux représentants de l'État de récompenser toutes les bonnes volontés, même celles qui n'ont pas besoin d'être encouragées!

C'est toujours d'un bon exemple pour les autres!

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie a reçu pour le musée de Caen : de M. Gasq, sculpteur, ancien pensionnaire de Rome, un plâtre intitulé *La Renaissance*; de M. Octobre, sculpteur, ancien pensionnaire, un plâtre intitulé *La Cigale*.

D'autre part, M. Eustache, ancien pensionnaire architecte, qui expose au Salon l'état des fouilles pratiquées actuellement sur la Voie sacrée à Rome et les édifices byzantins de Mistra en Grèce, a fait hommage à l'Académie de ces deux travaux.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — L'Académie a partagé le prix Fould, de la valeur de 5.000 fr., et destiné « à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts et du dessin, en s'arrêtant à la fin du xvi[e] siècle », par parts égales, entre M. Georges Durand pour le tome I[er] de sa *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens* (histoire et description de l'édifice), et MM. R. Kœchlin et Marquet de Vasselot pour leur ouvrage sur *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI[e] siècle*.

Musée du Louvre. — Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le Louvre a récemment acquis un très précieux tableau de l'école hollandaise, attribué à Gérard de Sintjan de Haarlem, élève de Van Ouwater, qui mourut fort jeune, et dont les œuvres sont, par ce fait, extrêmement rares.

Ce tableau, qui mesure environ un mètre sur 1[m],20, représente la *Résurrection du Christ* et comporte un

grand nombre de personnages. Il sera placé dans la salle des primitifs néerlandais.

Ajoutons que le vendeur du tableau a fait don au Musée d'un portrait d'homme gravé sur nacre et portant le monogramme d'Albert Dürer.

Musée des Arts décoratifs. — Le musée des Arts décoratifs n'a pu être ouvert le 15 mai, comme on l'avait annoncé.

L'inauguration des salles de la partie gauche du Pavillon de Marsan, de l'installation desquelles on s'occupe en ce moment, n'aura lieu que vers la fin du mois.

Musée Gustave-Moreau. — Enfin, le Conseil d'État s'est prononcé sur la question d'acceptation ou de refus du legs des collections de Gustave Moreau et du capital offert par son exécuteur testamentaire, M. Henri Rupp, pour l'entretien perpétuel du musée de la rue La Rochefoucauld.

Les conclusions sont affirmatives et définitives, cette fois. Le décret instituant un musée national sous le nom de musée Gustave-Moreau a été transmis au ministre de l'Instruction publique; il va être soumis incessamment à la signature du Président de la République.

Et ensuite, on inaugurera. Enfin!...

Les Prix de Rome. — Ont été admis comme logistes pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome pour la composition musicale : MM. Kunk, élève de M. Ch. Lenepveu; Pech, élève de M. Ch. Lepneveu; Gabriel Dupont, élève de M. Widor; Bertelin, élève de MM. Widor et Théodore Dubois; Ducasse, élève de M. Fauré; Ravel, élève de M. Fauré.

Société des artistes français. — L'assemblée générale de la Société des artistes français, qui a eu lieu samedi dernier, n'a apporté aucune modification dans la manière d'être du comité.

Dans son allocution d'ouverture, M. Bouguereau, président, entouré des membres du bureau, MM. Bartholdi, Scellier de Gisors, Maignan, Boisseau, de Richemont, Lemaire, Pascal et Mongin, engagea les assistants à bien étudier la nouvelle rédaction des statuts qui leur a été soumise et qui introduit une modification à l'article 22. La voici :

« L'assemblée générale délibère et statue souverainement sur les *intérêts généraux* de la Société et confère au comité les pouvoirs supplémentaires qui seraient reconnus utiles. »

M. Laugée ayant ensuite développé les revendications des mécontents, ainsi que MM. Langlois, et Steck, on passa au vote.

Sur 1.194 artistes présents, il y eut 1.126 votants; 718 se sont prononcés contre la revision des statuts, 406 pour. En conséquence, le président a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de réviser les statuts.

Tout cela n'a donc été qu'un peu de bruit pour rien, et il est à souhaiter que le calme se rétablisse définitivement parmi les Artistes français.

Expositions nouvelles. — Une exposition de dessins et peintures de Toulouse-Lautrec est ouverte depuis quelques jours à la galerie Durand-Ruel.

— Le 26 mai, ouvrira chez Ed. Sagot, rue de Châteaudun, une exposition de gravures sur bois de M. Paul Colin, dont nous aurons à reparler.

A Madrid. — On organise en ce moment à Madrid une exposition de l'œuvre du Greco, dont l'ouverture aura lieu à l'occasion des prochaines fêtes du couronnement.

A Prague. — Le 10 mai s'est ouverte à Prague, au jardin Kinsky, par les soins de la Société tchèque Manes, une exposition d'ensemble des œuvres de Rodin, la plus complète qui ait été vue depuis celle du Pavillon Rodin à Paris en 1900, puisqu'elle réunit 87 œuvres plastiques et 70 dessins. L'affiche qui l'a annoncée, signée de M. Zupansky, donne un aspect saisissant du *Balzac* et la carte d'invitation elle-même est un bibelot artistique précieux portant un petit portrait de Rodin en lithographie originale.

Une grande fête aura lieu à la fin du mois en l'honneur du maître, aussitôt fixé le jour de son arrivée à Prague, où il aura certainement l'occasion de faire connaissance avec l'incomparable hospitalité tchèque. — M. M.

A Timgad. — M. Ballu, qui poursuit à Timgad en Algérie, la campagne de fouilles dont nous avons souvent parlé, vient de mettre au jour de magnifiques mosaïques très finies représentant une Vénus nimbée et couronnée, dont l'image se reflète dans l'eau. Elle est accompagnée de deux figures de femmes dont l'une, à demi drapée, verse l'eau contenue dans un vase; l'autre figure, nue, en mosaïque-émail, reçoit dans un bassin en forme de coquille l'eau qui rejaillit dans le bain. Les bras et les pieds des figures sont ornés de bracelets en or.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. J.-J. Salmson*, statuaire, décédé à Coupvray (Seine-et-Marne), à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Né à Paris, élève de Ramey, Dumont et Toussaint, il avait commencé à exposer au Salon de 1859 des médaillons et des portraits-bustes.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867, et ayant obtenu une médaille d'argent à l'exposition de 1889, Salmson compte parmi ses œuvres les plus importantes : *Phryné devant l'aréopage*; un *Henri IV* pour l'Hôtel de ville de La Rochelle; *La Prudence* pour le Tribunal de commerce de la Seine; des cariatides pour le Vaudeville; un buste de *Haendel* pour l'Opéra, etc.

— Le paysagiste *Camille Bernier*, né à Colmar en 1823, vient de mourir à Paris. Il exposait au Salon, depuis 1848, des paysages de Bretagne très remarqués. Il était officier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de tableaux anciens. — Il nous suffira de donner quelques enchères de cette vente de tableaux anciens, faite salle 11, le 3 mai, par Me Tual et M. Ch. Belval, et que nous avions annoncée ici même. Aucun numéro important, comme nous l'avions indiqué.

PRINCIPAUX PRIX :

2. Lawrence. *Portrait de la duchesse de Kent*, 780 fr. — 14. D'après N. Lancret. *Société dans un parc*, 580 fr. — 21. C. Van Loo. *Portrait de Louis XV jeune*, 1.260 fr. — 38. Attribué à Jordaens. *Le jugement de Pâris*, 495 fr. — 49. Snayers. *Combat de cavalerie*, 600 fr. — 61. Berchem. *Paysage avec figures et animaux*, 2.110 fr. — 63. Droogsloot. *Rue de village avec de nombreuses figures*, 500 fr. — 71. A. Van Ostade. *Intérieur de cabaret*, 500 fr.

Vente de la collection Jules Strauss (tableaux modernes). — Annoncée, comme nous l'avons dit, par un superbe catalogue illustré, et tout à fait composée dans le goût du jour, cette vente ne pouvait manquer d'avoir un vif succès ni de présenter des enchères considérables.

Les honneurs de la journée ont été pour le tableau de Daumier : *Les curieux d'estampes*, adjugé 25.100 fr., mais aussi pour celui de E. Carrière, l'*Enfant au chien*, qui a atteint 24.100 fr., dépassant de beaucoup son prix d'adjudication de 13.000 fr. obtenu, il y a deux ans, à la vente Blot. Va-t-il y avoir une hausse sur les ouvrages de Carrière? Ce serait possible; en tout cas, il serait trop juste que, dans les ventes où des ouvrages de cet artiste se rencontrent parmi d'autres peintures modernes, ils ne soient pas exposés à rester, comme prix, très en dessous d'études de Renoir ou de paysages de certains impressionnistes auxquels il est permis de les préférer; c'est cependant ce que l'on pouvait constater en ces dernières années, où Carrière semblait moins favorisé du sort que tels contemporains dont le succès restera longtemps encore incompréhensible. Il est vrai qu'un Renoir, *La pensée*, a été adjugé, ici aussi, pour une somme guère moindre, 23.500 fr., ce qui annonce encore de beaux jours pour l'impressionnisme.

La vente, faite à l'Hôtel, salles 7 et 8, le 3 mai, par Me P. Chevallier et MM. Bernheim jeune a produit un total de 488.175 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX MODERNES. — 1. F. Bonvin. *L'école des petites filles*, 800 fr.

E. Boudin : — 2. *La plage de Trouville*, 2.010 fr. — 3. *Le port de Bordeaux*, 5.100 fr. — 4. *Les pêcheuses*, 2.700 fr. (Vente Blot, 3.200 fr.). — 5. *La foire en Bretagne*, 3.800 fr. — 6. *La jetée de Honfleur*, 1.820 fr.

Eug. Carrière : — 8. *L'enfant au chien*, 24.100 fr. (Vente Blot, 13.000 fr.). — 9. *La mère et l'enfant*, 5.600 fr.

Cézanne : — 10. *La route*, 4.000 fr. (Vente Choquet, 1.900 fr.). — 11. *Paysage*, 1.600 fr.

Corot : — 12. *Rebecca à la fontaine*, 9.000 fr. — 13. *Le chemin du village*, 9.800 fr.

Honoré Daumier. — 14. *Les curieux d'estampes*, 25.200 fr.

Guillaumin : — 15. *Lisière du bois*, 900 fr. — 16. *La Creuse à Crozant*, 750 fr. — 17. *Le coup de vent*, 1.005 fr. — 18. *Le champ de blé*, 1.550 fr. — 19. *Crozant, octobre*, 750 fr. — 20. *Crozant, La Sédelle au pont Charraut*, 700 fr. — 21. *La source*, 710 fr.

22. Adolphe Hervier. *Le peintre*, 530 fr.

Jongkind : — 23. *Le boulevard du Port-Royal*, 4.000 fr. — 24. *Honfleur*, 6.200 fr. — 25. *L'embouchure du Merwelde*, 10.900 fr. — 26. *Les patineurs*, 18.000 fr. — 27. *Canal en Hollande, l'hiver*, 5.500 fr. — 28. *Le moulin*, 8.100 fr. — 31. *Port de Rotterdam*, 13.000 fr.

32. Eugène Lamy. *La bataille de Valmy*, 980 fr. — 33. Lebourg. *Bords de Seine*, 1.100 fr. — 35. Lépine. *Chevaux au pâturage*, 3.000 fr. (V. Blot, 3.000 fr.). — 36. Ed. Manet. *Jeune femme en blanc*, 10.800 fr.

Cl. Monet : — 37. *La promenade*, 4.700 fr. — 38. *La mère Paul*, 4.500 fr. — 39. *Les pins parasols (Cap d'Antibes)*, 20.000 fr. — 40. *Le parc de Pourville; Le filet*, 24.000 fr. (Vente Aubry, 8.000 fr.). — 41. *Argenteuil*, 10.900 fr. — 42. *La débâcle*, 25.100 fr.

Berthe Morizot : — 43. *Femme à l'éventail*, 5.200 fr — 44. *Etude de paysage*, 550 fr.

C. Pissarro : — 45. *Les bords de l'Epte*, 2.500 fr. — 46. *Le champ de blé*, 2.700 fr.

Renoir : — 47. *Une route à Barbizon*, 5.100 fr. — 48. *Têtes d'enfants*, 3.200 fr. (Vente Choquet, 3.100 fr.). — 49. *La pensée*, 23.500 fr. (Vente Doria, 22.100 fr.).

Th. Ribot : — 50. *La jeune fille aux fleurs*, 4.000 fr. — 51. *La lecture*, 2.000 fr.

52. Gustave Ricard. *Portrait de femme*, 10.100 fr. — 53. F. Rops. *Etude de femme*, 620 fr.

A. Sisley : — 54. *La route de Moret à Saint-Mammès*, 5.500 fr. — 55. *La briqueterie*, 3.600 fr. (V. Dachery, 3.000 fr.). — 56. *La gelée à Louveciennes*, 9.300 fr. — 57. *Le printemps après la pluie*, 5.000 fr. — 58. *La route*, 3.300 fr. — 59. *Le point du jour*, 3.600 fr. (V. Dachery, 2.750 fr.). — 60. *La mairie*, 8.000 fr. (Vente Doria, 6.000 fr.). — 62. *Port-Marly avant l'inondation*, 13.000 fr. — 63. *L'inondation*, 8.900 fr. — 64. *Le givre*, 6.700 fr. — 65. *L'été de la Saint-Martin*, 3.150 fr. (Vente Dachery, 4.800 fr.). — 66. *Saint-Cloud*, 8.500 fr. — 67. *Hampton-Court*, 8.700 fr. — 68. *Le pont de Moret*, 10.100 fr. — 69. *La neige à Louveciennes*, 8.000 fr. — 70. *La gelée blanche*, 15.100 fr. (Vente Doria, 9.000 fr.)

71. James M. N. Whistler. *L'enfant*, 14.500 fr.

Aquarelles et pastels. — E. Degas : — 75. *Les danseuses*, 1.300 fr. (V. Blot, 2.000 fr.). — 76. *Jacques de Nittis enfant*, 1.350 fr. — 77. *Trois danseuses*, 3.000 fr. — 78. Ed. Detaille. *Sergent porte-fanion des tirailleurs algériens*, 1.040 fr.

Jongkind : — 79. *Dordrecht*, 1.820 fr. — *La ferme*, 410 fr. — 81. *La côte Saint-André*, 500 fr. — 84. *Le canal*, 920 fr.

85. Ed. Manet. *La femme au voile*, 6.000 fr. (au musée de Lyon). — 86. C. Pissarro. *La moisson*, 700 fr.

Vente de la collection de Mme X... (tableaux modernes). — Il nous suffira de donner la liste des enchères de cette vente de tableaux modernes; aucun de première importance. Certains des numéros qui composaient cette vacation nous étaient déjà connus pour avoir figuré dans d'autres collections que nous avons vues se disperser en ces trois ou quatre dernières années, et l'on a pu ainsi se rendre compte que la cote, en plus ou en moins, n'en avait guère varié. D'un mot on peut résumer la composition de cette collection qui rappelait assez la boutique d'un marchand de la rue Laffitte, avec Boudin, Lépine et Jongkind d'une part, Henner, Roybet et Ziem de l'autre, de la bonne marchandise courante.

Le produit total s'est élevé à 186.180 fr.; rappelons que la vente était dirigée par Me Chevallier et M. Félix Gérard, salle 6, le 5 mai.

Principaux prix.

Tableaux modernes. — 1. Asti. *Épanouissement*, 1.420 fr. — Rosa Bonheur : — 2. *Les isards*, 780 fr. — 4. *Tigre*, 4.400 fr. (V. Rosa Bonheur, 3.750 fr.). — 5. *Veau*, 2.900 fr.

Boudin : — 8. *Le port de Bordeaux*, 12.100 fr. — 9. *L'entrée du canal et la douane à Venise*, 4.600 fr. — 10. *Antibes*, 3.650 fr. (Vente Adam, 1900, 4.800 fr.). — 11. *Environs de Deauville*, 2.450 fr. — 12. *Le port à marée haute*, 1.950 fr.

13. Corot. *Chemin sous bois*, 1.520 fr. — Courbet : — 14. *La belle Irlandaise*, 2.950 fr. (Vente Debrousse, 3.750 fr.). — 15. *La forêt en hiver*, 3.500 fr. — 16. *La vague*, 6.100 fr.

17. Delpy. *Les bords de la Seine au printemps*, 2.680 fr.

Fantin-Latour : — 22. *La toilette*, 7.700 fr. — 23. *La Nymphe et l'Amour*, 5.600 fr. — 24. *La sieste*, 1.300 fr. — 25. *Le poète et la Muse*, 900 fr. — 26. *Nymphe endormie*, 3.450 fr.

Henner : — 29. *La Nymphe*, 8.800 fr. — 30. *Fabiola*, 5.150 fr.

Ch. Jacque : — 31. *Berger et son troupeau*, 5.850 fr. — 32. *Le poulailler*, 800 fr. (V. Blanquet de Fulde, 900 fr.).

Jongkind : — 33. *Un canal à Rotterdam, effet de nuit*, 3.300 fr. (V. Diot, 1897, 2.000 fr.). — 34. *Le boulevard Montparnasse en* 1870, 2.400 fr. — 31. *Sortie du port*, 3.400 fr.

36. Lebourg. *Les quais de la Seine à Paris*, 900 fr.

Lépine : — 37. *La Marne, près de Créteil*, 5.000 fr. — 38. *Le port de Rouen*, 6.200 fr.

Roybet : — 39. *Propos galants*, 8.500 fr. (Vente Debrousse, 9.000 fr.) — 40. *L'homme d'armes*, 4.200 fr. — 41. *Le trompette*, 8.350 fr. — 42. *Cantabile*, 6.400 fr. (V. Debrousse, 7.700 fr.). — 43. *La leçon de chant*, 10.600 fr.

44. Veyrassat. *La moisson*, 4.900 fr.

Ziem : — 45. *Constantinople*, 8.000 fr. — 46. *Le grand canal à Venise*, 6.100 fr. — 47. *La Méditerranée*, 1.000 fr. — 48. *Un canal à Venise*, 13.500 fr.

Ventes annoncées. A Paris. — Tableaux par Hugo d'Alési. — Le peintre Hugo d'Alési, que les affiches ont rendu populaire, exposait il y a peu de temps, une série de ses tableaux galerie Georges-Petit : ce sont pour la plupart ces mêmes vues du Dauphiné, de la Côte d'azur, de la Suisse et de la Tunisie que l'on verra passer en vente à l'Hôtel, salle 6, le 17 mai (Me Paul Chevallier et MM. Bernheim jeune). Un petit catalogue illustré reproduisant quelques-unes de ces peintures, d'une précision de facture toute documentaire, a été dressé à l'occasion de cette vente.

Collection Alfred Feydeau (tableaux modernes). — Petite galerie, mais formée de pièces de choix, que cette collection de peintures de l'école de 1830, réunies par feu M. Alfred Feydeau, architecte, et qui seront dispersées le 22 mai, salle no 6, par Me V. Radenac et MM. Tedesco.

Citons les numéros les plus importants de cette vente : de Corot, *Le printemps*; de Diaz, le *Coucher de soleil sur la clairière*; de Jules Dupré,

La mer en vue de Cayeux; d'Isabey, une page importante, le *Châtiment*, de la collection Charles Hibert); de Millet, *Au bord du chemin*, dessin; de Rousseau, *Les grands chênes*; tous ouvrages dignes des grands noms qu'ils portent.

M. N.

Livres.

Deuxième vente Lormier. — MM. E. Paul et fils et Guillemin viennent de mettre en distribution le catalogue de la bibliothèque de feu M. Charles Lormier, l'amateur rouennais bien connu.

C'est la seconde partie de son importante collection qui passera en vente du 20 au 24 mai, à l'Hôtel Drouot, salle 7, par le ministère de Me Delestre, commissaire-priseur, et des experts, MM. E. Paul et fils et Guillemin, N. Charavay et L. Delteil. Elle comprend des ouvrages de jurisprudence, d'histoire et de beaux-arts, des livres illustrés du XIXe siècle, quelques autographes et documents manuscrits; enfin des estampes et des dessins.

Parmi les pièces les plus remarquables, citons: les *Historie del mondo*, de 1606, avec reliure aux armes de Henri IV; — *Les Histoires* de Paul Jove, éd. de 1538, aux armes de Henri II; — un recueil de pièces en prose et en vers sur *Les grâces*, publié en 1769 par Meusnier de Querlon, éd. sur hollande et fig. par Moreau; — le *Livre des vues et plans des villes de Bordeaux, Langon, Toulouse, Montauban*, etc., manuscrit du XVIIIe siècle comportant un frontispice, cinq vues de villes et vingt-deux cartes, le tout exécuté à l'aquarelle pour le duc d'Antin, fils de Mme de Montespan, aux armes duquel est frappée la reliure; — un recueil de lettres patentes en faveur du comte de Rostaing, 1656, avec une riche reliure dans le genre de Le Gascon; — une collection complète du journal *La Caricature*; — une suite de pièces sur les fêtes et les « entrées » (*Entrée de Henri II à Rouen, en* 1551; *Entrée de Henri IV à Rouen, en* 1599, etc.); — *Evelina*, opéra de Sacchini, 1788, riche rel. par Derome; — une collection de reliures d'art du XVIIIe siècle; — les *Œuvres complètes* de Molière, illustrées par J. Leman et M. Leloir, éd. par Anatole de Montaiglon, 1882-1896, exemplaire sur Japon avec quatre états des planches hors texte; — des *Heures à l'usaige de Rouan*, imprimées par S. Vostre, rel. de l'époque; — des *Anciennes chroniques d'Angleterre*, par J. de Wavrin, manuscrit du XVe siècle, premier volume, contenant les six premiers livres de cette chronique dont il n'existe qu'un exemplaire complet à la Bibliothèque nationale; etc.

Rappelons en terminant que la première partie de la collection, (qui comprenait les livres anciens et les manuscrits) vendue l'année dernière à la fin de mai, a produit un total d'enchères de 116.130 francs (voir les nos 101, 103, 105 et 106 du *Bulletin*).

Nous donnerons la liste des enchères principales de cette vente intéressante.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paul Flandrin. — Au dernier Salon des artistes français, deux paysages de Paul Flandrin, un *Petit chemin aux environs de Pavie* et la *Vallée de l'Augronne*, attestaient l'activité laborieuse de ce peintre, né en 1811, et qui s'éteignait, le 8 mars dernier, âgé de près de quatre-vingt-onze ans. Par les soins pieux de sa famille et de ses amis, plus d'une centaine de ses peintures et de ses dessins sont aujourd'hui réunis dans les salons de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, et suffisent à peine pour donner une idée de l'œuvre immense de l'artiste, dont les tableaux importants sont dispersés dans les musées et les collections particulières.

Les peintures qu'on y trouvera ne sont guère que des études d'après nature, paysages classiques, à plans bien arrêtés, à composition soigneusement établie, et traités dans une totalité générale, assez monotone, de verts sombres. Pourtant quelques coups de soleil traversent parfois la toile, comme dans ce chemin creux de la campagne romaine, au bout duquel se déploie la ville, ses palais et ses temples; les *Environs de Tivoli*, avec leur horizon barré par la masse d'une montagne, offrent un rare exemple de colorations claires; et parmi les souvenirs rapportés du Dauphiné et du Bugey, on notera certains effets de feuillages automnaux d'une gamme chaude et dorée. La Provence et la vallée du Rhône, les environs de Paris et de Fontainebleau, ont été explorés par l'artiste, palette en main, avec le même intérêt que la campagne romaine et les environs de Lyon.

Des dessins à la mine de plomb, tous dans la même note, tous légers, non sans parfois un peu de mollesse, et presque tous expressifs, nous offrent une curieuse collection de portraits d'amis du peintre.

En résumé, paysages ou portraits, sans être

tous également intéressants, constituent un de ces hommages, qu'on a de moins en moins l'occasion de rendre à la mémoire de la bonne vieille peinture. Nous avons fait du chemin, certes, depuis cette manière, mais les paysagistes d'aujourd'hui auront-ils, dans cinquante ans, une tenue aussi robuste que ceux de ces « anciens » dont était Paul Flandrin.

E. D.

ART ET PHOTOGRAPHIE

VIIe Salon international de photographie (*suite*). — Après le coup d'œil d'ensemble, détaillons un peu, non sans exprimer le regret d'être obligé de le faire si sèchement et d'énumérer un si petit nombre d'œuvres sur les cinq cent quarante-sept qu'il faudrait mentionner.

En terminant notre premier article, nous citions M. Demachy et ses gommes bichromatées : il en est de tout particulièrement aimables, comme cette *Danseuse* attachant ses chaussons; en général, les effets d'éclairage y sont simples et justes, ce qui est le meilleur qu'on en puisse dire. M. Sollet, qui emploie le même procédé, a droit aux mêmes éloges : on notera surtout une *Etude en sanguine*, profil perdu d'une délicatesse, d'un velouté, d'un modelé dans les ombres extrêmement savoureux. M. Bergon, qui expose de sobres études de drapés et de nus en plein air, a envoyé aussi un *Portrait* au charbon, où l'on devine un charmant profil de blonde dans l'ennuagement de sa voilette claire.

On devine, ai-je dit, mais sans peine; et ceci n'est pas mauvais à constater, car il y a nombre de cas où l'on aimerait moins de parti pris dans le « flouisme » : que diable! M. Carrière prend la peine de modeler ses figures, et il est regrettable de voir un artiste comme M. Holland Day, si préoccupé de l'éclairage et si habile dans le choix de son motif, abuser à ce point du nébuleux; de M. Abbot, qui cherche à l'imiter, citons *Waldweben*, une étude de femme à peine indiquée; de M. Dubreuil, lui aussi très « simplificateur » (témoin la singulière épreuve intitulée *Le Benedicite*), on remarquera *Les bulles*, petite sanguine pâlotte; M. le Dr Flamm entend prouver que les extrêmes se touchent, car on trouve, à côté de son *Portrait de Mlle Th. B...*, qui semble être une évocation de spirite, le net et même le dur (voir *Cenza*); Mme Käsebier a su joliment user de la simplification dans son étude *La mariée*, où le visage seul est modelé, le reste apparaissant comme une esquisse très douce; Mme Watts Lee offre un autre exemple de la même manière *Milly*, mais combien sa *Théodora* et ses trois portraits de *babies* sont d'un plus captivant intérêt! M. Niedecken a une *Femme aux gants noirs* qui procède également de la même donnée, mais il me permettra de préférer sa *Femme lisant*, mieux traitée.

Quand on joue de la grisaille ou de la simplification, il est bien difficile de rester dans la juste note, et il est ici tels essais dans l'un et l'autre genre qui équivalent presque... à des absences! J'admets qu'on ne s'efforce pas vers la finesse absolue, à la manière, d'ailleurs difficultueuse, de Mme Binder-Mestro, mais, sans pousser jusqu'à ces limites extrêmes, la délicatesse du rendu ne peut-elle être obtenue en même temps que l'enveloppe et le « fondu »?

On en trouve quelques exemples : *Mme Gilborne et ses enfants*, d'Evelyn Boden, dans une gamme sourde et reposante; les envois divers de M. Puyo (tous au papier Fresson, entre parenthèses); les études d'enfants de M. Bégoz et de Mlle Grahl; le *Portrait de M. Blanchard*, par M. Bucquet; celui du révérend *W. Cavins*, par M. Scott, et celui de *M. Holland Day*, par M. Craig Annan, une très belle œuvre d'art.

Mais il faut revenir aux recherches d'éclairage : c'est là un des bénéfices de la photographie dont on ne saurait trop profiter, que cette possibilité de faire varier les jeux de la lumière et des ombres sur le corps nu, sur le costume largement drapé, même sur le seul visage d'un modèle, de fixer l'effet sur la plaque et d'en tirer parti sur le papier.

M. Grimprel avec une *Sanguine*, Mlle Laguarde avec *La mèche blonde*, M. Le Bègue très préoccupé du style dans ses études de femmes drapées, M. Wernwag qui cherche les effets de clair obscur, sont à citer au même titre que M. Canovas (*La prière*), et que M. Rolato-Petion (étude d'enfant nu).

(*A suivre.*) E. D.

CORRESPONDANCE D'ANVERS

La collection Huybrechts. — La vente de la collection Huybrechts, dont notre collaborateur M. Marcel Nicolle a longuement parlé dans son numéro du 10 mai dernier, a eu lieu cette semaine à Anvers. Selon la coutume, une vaste salle mise

à une dure épreuve par la tempête, la pluie et la grêle, avait été édifiée dans le jardin de l'hôtel; elle résista cependant, mais en protégeant insuffisamment les assistants contre l'humidité et le froid. Une foule nombreuse s'y pressait, attirée là plutôt par la curiosité, par la satisfaction de se mettre à l'abri des averses, que par un très grand désir d'acheter. Les enchères furent lentes, et plus d'un, venu de loin, la sacoche bien garnie, s'en retourna après la visite du dimanche réservée aux étrangers, tout désappointé et sans attendre la mise en vente du lendemain.

On sait que cette collection comprenait des peintures anciennes et des œuvres modernes. Celles-là, sauf un ou deux morceaux intéressants, présentaient un ensemble médiocre, avec attributions pompeuses et erronnées, c'est-à-dire tout à fait propres à faire naître chez le visiteur le désappointement et l'indifférence. Celles-ci, par contre, généralement très importantes, bien choisies et dignes, certes, de tenter amateurs et musées. Nous n'avons pu assister aux enchères des tableaux modernes, mais nous ne doutons pas cependant qu'ils ne se soient beaucoup mieux vendus que les anciens, et ce ne serait que justice.

Signalons surtout, parmi les Belges : de Leys, *Les femmes catholiques* (1853), d'un sentiment calme, d'une exécution très enveloppée, qui est une page excellente et rare dans l'œuvre de ce maître; *L'atelier, Le tambour*, d'une coloration chaude, d'une exécution grasse, faisant un peu penser à Decamps; de de Braekeleer, *La leçon*, que l'on put admirer à Paris en 1900, dont le sentiment d'intimité tranquille, les belles colorations chaudes, l'exécution solide constituent des qualités exceptionnelles même chez nos grands maîtres « intimistes »; *La salle à manger du baron Leys*, par le même, est un document précieux que la ville d'Anvers n'aura pas voulu laisser échapper, puisque récemment les peintures qui décoraient cette salle ont été mises en place d'honneur dans le cabinet du bourgmestre à l'hôtel de ville d'Anvers. *Le Sphynx parisien*, d'Alfred Stevens, était une œuvre puissante même parmi les très beaux tableaux qui représentaient cet artiste dans cette galerie, où tous les maîtres belges de sa génération, les de Groux, les Joseph Stevens, les Lies, les Stobbarts, les Verwée, les Artan, etc., figuraient en excellents spécimens.

Quelques œuvres françaises, excellentes pour la plupart, faisaient ici très bonne figure. Signalons tout d'abord un Rousseau d'une qualité tout à fait remarquable, *l'Automne,* qui figura à l'Exposition de 1889, une plaine avec quelques arbres dénudés par temps d'orage, peint en pochade dans une pâte très fluide, avec de simples frottis par endroits, et quelques rehauts vibrants au premier plan. C'est une esquisse de maître, rapide, mais si expressive et complète! D'autres esquisses encore : des marines de Daubigny et de Corot; de Géricault, une très belle étude de chevaux vigoureuse et franche, ayant malheureusement beaucoup poussé au noir. Bellangé, Decamps, Diaz, Fantin-Latour, Isabey, Meissonier, Roybet et Troyon représentaient en outre l'école française.

L'Angleterre figurait là aussi avec des œuvres intéressantes de Bonnington, Constable, Davis, Leighton, et surtout Morland, dont *Le coin de basse-cour* est d'un coloris distingué et charmant.

Que ne peut-on donner sur les tableaux anciens d'aussi bonnes appréciations! Mais le déchet est ici vraiment considérable et les prix s'en ressentent. Un Saftleven, *Vue du Rhin*, atteint péniblement 140 francs, tandis qu'un Pynacker, *L'annonciation aux bergers*, se voit adjuger à 90 francs. Dans les 24 premiers tableaux vendus, aucun n'atteint 1.100 francs. On y compte cependant des Weenix et des Peter Neefs, des Huysmans et des Van der Neer, des Paul Bril, des Slingeland et des Campuysen. Un portrait d'A. de Vries est alors adjugé 3.200 fr., tandis qu'un Brauwer douteux n'atteint que 1.025 francs; un Craesbeecke plus heureux monte à 5.000 francs : il était du reste de qualité rare. Un bon Van Goyen trouve amateur à 3.200 francs, une *Tentation de saint Antoine* par Teniers à 8.000, et la ville de Gand achète pour 6.700 francs une *Chasse au renard* de Snyders.

Le musée de Bruxelles se fait adjuger pour 9.000 fr. un *Dénombrement à Bethléem*, de Breughel le Vieux, dont il possède déjà, ainsi que le musée d'Anvers, une répétition. Le catalogue de la vente assure qu'on se trouve ici en présence de l'original et les conservateurs du musée de Bruxelles partagent sans doute cette opinion, car ils n'eussent pas fait entrer sans cela dans leur galerie une seconde copie. L'enthousiasme du public quand il apprit que cette œuvre entrait dans la collection nationale belge sembla leur donner raison. Il nous est toutefois impossible de partager cette opinion. Ce n'est pas là le tableau original peint par Breughel le Vieux; la comparaison avec ce que conservent de

lui les musées de Naples, de Vienne et même du Louvre est absolument concluante sous ce rapport. C'est une copie, meilleure peut-être que celles de Bruxelles et d'Anvers, mais certainement une copie, qui figurait à la vente Huybrechts.

Les prix les plus élevés sont atteints, à la surprise générale, d'abord par deux portraits, attribués assez légèrement à Nicolas Maas, et adjugés ensemble 18.300 fr.; puis par un *Portrait d'homme* de Jordaens, qui monte jusqu'à 52.000 fr., bien que ce soit une reproduction médiocre d'un tableau qui figura à la vente Rothan, à Paris, et qui se trouve aujourd'hui chez Mme Édouard André. Signalons après cela, du même ou plutôt d'après lui, *Apollon et Marsyas*, acquis 1.900 fr. par la ville de Gand; une esquisse de Rubens, très importante et très belle d'exécution, représentant *L'Assomption de la Vierge*, est acquise par M. Kleinberger au prix très avantageux de 20.200 fr.

Les primitifs étaient peu nombreux; ils atteignent vite des prix élevés. M. Leroy, l'expert chargé de la vente, se fait adjuger pour 27.500 fr. une très jolie et fine *Madone*, se détachant sur un fond de paysage verdoyant, dans le genre de Patenier, et pour 16.000 fr. un triptyque attribué à Memling, de dimensions minuscules, représentant, au centre, *La messe de saint Grégoire*, *Saint Michel* à gauche et *Saint Jérôme* à droite; enfin le musée de Bruxelles achète, au prix très élevé de 34.000 fr., une *Vierge avec l'Enfant adorée par des anges*, cataloguée sous le nom de Fouquet, mais qu'il est impossible de laisser au compte du peintre tourangeau. C'est une œuvre française de la fin du XVe siècle, portant quelque trace, dans l'enfant Jésus notamment, de l'influence de Fouquet, avec un coloris très clair et très gai et certaines parties plus faibles, comme les anges volant, et quelques dommages dans le fond et la figure de la Vierge. En résumé, cette œuvre, agréable d'aspect, mais d'importance secondaire, de notre peinture du XVe siècle, sera bien placée à Bruxelles pour servir d'élément de comparaison avec les productions des maîtres flamands primitifs, dont ce musée est si riche et si justement fier.

Et la vente se continue lentement sous la pluie qui frappe les vitrages. Ce sont des étrangers que l'on adjuge maintenant. Ruysdael et Hobbema, Cuyp, Wouwermann et Paul Potter, un faux Callot, une copie de Giorgione (*La Vénus couchée* de Dresde) sous le nom de Titien, un « genre de Velasquez », etc., et l'enthousiasme va diminuant. Il est six heures passées lorsque le marteau d'ivoire s'abat pour la dernière fois, et le nombreux public, rendu un peu somnolent par l'immobilité et le froid, s'écoule lentement à travers la pluie, la tempête et le soir.

On trouvera prochainement, à la *Chronique des ventes*, une liste détaillée des enchères principales.

J. G.

LES REVUES

FRANCE.

Gazette des Beaux-Arts (mai). — *Les Salons de* 1902, par Henry MARCEL.

— *L'église de Neuilly-sur-Marne*, par Émile LAMBIN. — Cette église peu connue, et qui n'est pas classée parmi les monuments historiques, est cependant digne d'intérêt. Construite à la fin du XIIe siècle et fille de Notre-Dame de Paris, elle appartient, comme l'auteur le démontre, à la première floraison gothique.

— *Les caractéristiques des anciens maîtres italiens*, par Ad. VENTURI. — L'auteur développe quelques idées générales en vue d'ouvrir des voies à la critique moderne; par exemple : qu'un portrait porte nécessairement « l'air de famille » des visages qu'un peintre a reproduits, on y retrouve l'adaptation des portraits à un type uniforme, déformé suivant un *canon* conventionnel propre à l'artiste; — que la connaissance des caractères particuliers, du cachet personnel, des habitudes manuelles d'un artiste (l'indication des boucles de cheveux, des rides de la peau, etc.) est à étudier de près et à retenir, etc.

— *L'exposition rétrospective et moderne de la gravure sur bois à l'École des Beaux-Arts*, par Raymond BOUYER.

— *Le « bois Protat »*, par Henri BOUCHOT. — La *Revue* du mois d'avril a reproduit une épreuve de ce bois, représentant un fragment de *Crucifixion*, qui a été découvert près de Mâcon par M. Protat et que M. Bouchot fait remonter au dernier tiers du XIVe siècle.

— *Le Versailles de Mansart* (3e article), par Pierre de NOLHAC.

ITALIE.

Emporium (mai). — *Artistes contemporains* : *Davide Calandra*, par Enrico THOVEZ. — Un des sculpteurs italiens les plus représentatifs de la réaction contre l'académisme. Ses œuvres maîtresses, comme la statue de Garibaldi à Parme, et la statue du duc d'Aoste à Turin, sont accompagnées de haut-reliefs d'une prodigieuse intensité de mouvement et de vie.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mai 1902.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 141. Samedi 24 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*:

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 141. Samedi 24 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE BON EXEMPLE

A cette même place où l'on rendait naguère hommage à l'Américain généreux qui enrichit notre Louvre de plus de cent chefs-d'œuvre, au Français non moins désintéressé auquel notre Luxembourg est redevable de quelques-uns de ses plus rares joyaux, voici qu'un nom nouveau est à inscrire — et ce nom est celui d'un étranger.

Le 1er mai dernier, M. Carlos de Beistegui a offert généreusement au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale une importante collection de pièces alsatiques. Les circonstances dans lesquelles cette donation s'est accomplie méritent d'être contées tout au long ; elles feront mieux apprécier les nobles sentiments qui ont spontanément provoqué, de la part de M. de Beistegui, cet acte de libéralité envers notre pays.

Le 26 mai prochain, doit se disperser la collection de monnaies et médailles formée par feu Henri Meyer, un grand industriel alsacien doublé d'un savant numismate, qui, venu se fixer en France après la guerre de 1870, n'avait pas tardé à se constituer un des médailliers les plus riches qu'un amateur ait jamais formés pour les séries françaises. Les monnaies et médailles ayant trait à l'histoire d'Alsace avaient été recherchées avec un soin tout particulier par l'amateur qui était arrivé à réunir 1.145 pièces de ce genre[1].

Il était de la plus haute importance qu'un tel ensemble restât en France et entrât dans une de nos galeries. Par malheur, M. Meyer, mort le 23 novembre dernier, n'avait pris aucune disposition en ce sens, et ce n'était pas sans inquiétude que M. Babelon, conservateur de notre Cabinet des médailles, voyait arriver le jour de la vente ; il craignait de ne pouvoir, faute des ressources nécessaires, faire entrer dans ses médailliers les plus importantes au moins de ces pièces, d'autant que des numismates et des marchands allemands faisaient de pressantes démarches pour acquérir la suite alsatique en bloc avant les enchères publiques.

M. Babelon ayant mis dans la confidence de ses regrets un collectionneur distingué, M. Carlos de Beistegui, originaire du Mexique : « Je serais heureux, lui répondit celui-ci, de profiter de l'occasion que vous m'offrez de faire quelque chose pour la France que j'aime et que j'habite depuis trente ans. Puisque la collection de monnaies et médailles d'Alsace formée par Henri Meyer vous intéresse doublement, au point de vue scientifique et national, je vais tâcher de l'acheter en bloc et je la donnerai au Cabinet de France ». Le lendemain, c'était chose faite, et M. Babelon, prenait livraison de la collection au nom du Cabinet des médailles, en présence de M. Carlos de Beistegui !

N'avais-je pas raison de dire que l'histoire de cette donation méritait d'être contée ici tout au long ?

« Tout le monde, écrit M. Babelon dans l'avant-propos qui ouvrira le catalogue de la collection, tout le monde saura apprécier l'acte de désintéressement accompli avec tant de spontanéité et de simplicité par M. Carlos de Beistegui. Son nom sera inscrit dans les fastes du Département des médailles de la Bibliothèque nationale, qui compte déjà parmi ses plus illustres bienfaiteurs des noms comme ceux du comte de Caylus, du duc de Luynes, du baron d'Ailly, du vicomte de Janzé, d'Oppermann, du baron de Witte, d'Alfred Armand, de Jules Rouyer, de Pauvert de La Chapelle. Honneur à

1. On trouvera plus loin, aux *Echos et Nouvelles*, l'énumération des plus intéressantes de ces pièces.

ces hommes de cœur qui, loin des agitations vaines où se consume trop souvent l'activité de leurs contemporains, font un si noble emploi de leur fortune en en consacrant une bonne part à augmenter le patrimoine des collections publiques, pour le plus grand profit de la science et de l'histoire des arts ! »

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, le peintre Chartran est promu officier de la Légion d'honneur.

Cabinet des médailles. — On a lu plus haut dans quelles circonstances s'est fait le don, par M. Carlos de Beistegui, à notre Cabinet des médailles, de 1.145 pièces — 717 monnaies et 428 médailles — formant la collection alsatique constituée par M. Henri Meyer. Ajoutons à ces renseignements quelques détails sur la composition de cet ensemble.

Parmi les plus remarquables de ces pièces, on cite : les monnaies des archiducs d'Autriche, landgraves d'Alsace, depuis Sigismond Ier (1439-1493); celles des évêques de Strasbourg depuis le temps d'Henri l'Oiseleur (933-934) jusqu'au cardinal de Rohan; les monnaies municipales de Strasbourg, de Colmar, de Haguenau, de Molsheim, de Mulhouse, de Thann, de Wissembourg, etc.; celles du comté de Hanau-Lichtemberg, des abbayes de Murbach et de Lure, des comtés de Laarwerden et de Weinbourg; enfin des pièces alsatiques du haut moyen âge dont la patrie n'est pas encore précisée.

Le catalogue méthodique et raisonné de cette collection est l'œuvre de Henri Meyer lui-même. Il sera précédé d'un avant-propos de M. Babelon, et orné de reproductions des pièces les plus intéressantes.

Musée du Luxembourg. — Un portrait à l'eau-forte du président de la République va figurer au musée du Luxembourg. Son auteur est le graveur Henri Lefort à qui M. Loubet, durant le séjour qu'il fit en 1900 à Rambouillet, avait accordé quelques séances. Le portrait est fort beau et d'une ressemblance parfaite. Sur la marge de la gravure, une « remarque » : Mme Loubet mère, en costume de paysanne de Montélimar.

La planche appartient désormais au dépôt de la chalcographie du Louvre. Quant à l'épreuve qui figurera au Luxembourg, elle sera placée sur un des murs de l'arcade reliant la salle de sculpture à la salle des écoles de peinture étrangère.

Musée de l'armée. — Le conseil de perfectionnement du musée de l'armée a tenu, la semaine dernière, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. le général de Lacroix, sous-chef d'état-major général. Étaient présents : M. Édouard Detaille, le général de La Noë, le capitaine Carnot, M. Henry Houssaye, le général baron Baillod, M. Germain Bapst, M. Bottée, etc.

Le conservateur du musée, M. Ammam, officier principal d'administration, a lu un rapport fort intéressant, duquel il résulte que, durant l'exercice annuel, mars 1901 à mars 1902, le musée a reçu la visite de 138.000 personnes, artistes, hommes de lettres, historiens soucieux du document, ou simples curieux; depuis la fondation du musée, le chiffre total des visiteurs est de 859.000 personnes. Les collections se sont enrichies de 25.000 pièces, dont la valeur globale atteint environ 1.800.000 francs.

Presque toutes proviennent de dons. Parmi les plus intéressantes, M. Ammam a cité le buste du duc d'Aumale, par Gérome, don du duc de Chartres; le buste du maréchal de Mac-Mahon, don de son fils, le commandant Patrice de Mac-Mahon; le buste de Murat, don du prince Murat; le buste du maréchal Berthier, don du prince de Wagram; des souvenirs de La Tour d'Auvergne, le biscaïen qui blessa Napoléon à Ratisbonne, les drapeaux des régiments de marche de Madagascar et les pavillons des postes du Bahr-el-Gazal, etc., etc.

Après l'approbation de ce rapport et de ses conclusions financières, le conseil a visité les salles du musée. Il a approuvé les modifications apportées aux deux salles du rez-de-chaussée, salles Turenne et Bugeaud, ainsi que l'organisation récente des salles d'Hautpoul et Louvois, dont il a fixé l'ouverture au jour qui suivra la visite inaugurative du ministre de la guerre. Il s'est séparé après avoir donné un avis favorable à l'aménagement de deux nouvelles salles, dites d'Assas et de La Tour d'Auvergne, qui seront consacrées à l'historique des régiments du siècle dernier, et dont le musée possède déjà tous les éléments, sauf un... l'argent nécessaire à leur installation.

Musée Galliera. — Mercredi dernier a eu lieu au musée Galliera l'inauguration de l'exposition de la reliure artistique moderne, organisée par le jury des expositions d'art industriel, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, avec le concours de M. Henri Beraldi, et de M. Ch. Formentin, conservateur du musée.

Au milieu d'une foule élégante de visiteurs, MM. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, et Paul Escudier, président du Conseil municipal, guidés par les membres du comité, ont fait une station devant chaque vitrine, et n'ont pas ménagé leurs félicitations aux organisateurs non plus qu'à nos artistes-relieurs dont on a réuni une sélection d'œuvres des plus caractéristique.

Nécrologie. — Le graveur *Lucien Quarante*, né à Metz, vient de mourir à l'âge de quarante-trois ans.

Élève de l'École des Beaux-Arts, de Henriquel Dupont et de M. Laguillermie, il débuta au Salon de 1887. Parmi ses principales planches, on doit citer : le *Portrait de Van Beeristeyne*, d'après Franz Hals ; *Le drapeau*, d'après Moreau de Tours ; *Les derniers rebelles*, d'après M. Benjamin Constant ; *Le duc de Richmond*, d'après Van Dyck, etc.

— Nous apprenons la mort, à Montauban, où il s'était retiré depuis 1870 dans sa famille, du peintre paysagiste *François-Henri Nozon*.

Né à Réalmont, dans le Tarn, le 3 décembre 1821, et élève de Gleyre, il avait débuté au Salon en 1848.

Les motifs de ses tableaux, qui se distinguent tous par la poésie de la composition et par la qualité de lumière, sont généralement empruntés aux sites du pays natal. Son *Lever de soleil à Penne*, au musée du Luxembourg, ses *Moulins du Tarn*, au musée de Montauban, sont des morceaux de premier ordre.

— Parmi les victimes de la catastrophe de la Martinique, on cite M. *Paul Merwart*, artiste peintre de la marine et des colonies, qui, au mois de juin 1901, avait été envoyé en mission aux Antilles.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection de M. F. M... (dessins modernes). — Composée de dessins modernes du milieu du XIXe siècle, pour la plupart, cette collection comprenait notamment une série d'aquarelles et de dessins d'Eugène Lami qui ont atteint de bons prix. Faite salle 7, le 10 mai, par Me Chevallier et M. Roblin, cette vente, qui comprenait environ 150 numéros, a produit un total de 28.783 francs.

PRINCIPAUX PRIX :

DESSINS MODERNES. — 14. Barye. *Tigre se roulant sur un tertre*, 1.200 fr. — 15. Barye. *Biche aux aguets*, 800 fr. — 25. Louis Boilly. *Embrasse-moi, ma sœur*, 800 fr. — 38. Charlet. *Napoléon sur son cheval blanc*, dit « la dernière pensée de Charlet », 630 fr.

Eug. Lami : — 79. *L'escalier de Buckingham-Palace un jour de réception*, 1.520 fr. — 80. *Exhibition de bestiaux à Windsor au pied du château*, 1.350 fr. — 81. *John Knox prêchant devant Marie Stuart*, 1.000 fr. — 83. *L'entrée du parc*, 1.120 fr. — 85. *Voiture de masques*, 700 fr. — 86. *Relai de chevaux de coach*, 1.080 fr. — 89. *Porte-étendard* ; costume Louis XVI, 620 fr. — 94. Recueil de 94 dessins, croquis et aquarelles, 1.415 fr. — 95. Recueil de 28 dessins et aquarelles, 1.330 fr.

115. O. de Penne. *Valet de limier faisant bois*, 800 fr. — 127. Aug. Raffet. *Episode de la Campagne de Russie*, 500 fr. — 143. Van Marcke. *Les vaches à la mare*, 1.700 fr.

Ventes en province. Collection Arnavon (de Marseille). — La place nous manque aujourd'hui pour donner la liste des principales enchères de cette vente intéressante pour les amateurs de céramiques françaises du XVIIe siècle.

On se rappelle que le principal attrait de cette collection était la remarquable série de faïence de Marseille ; une de ces pièces dont nous avons parlé ici même, le pot à eau avec sa cuvette, de style Louis XV, à décors en camaïeu d'après Fr. Boucher, a atteint 5.500 francs. Nous donnerons prochainement les prix les plus notables de cette vente.

Ventes à l'étranger. A Londres. — Les diverses ventes que nous avons annoncées au cours de nos dernières chroniques ont donné lieu à des enchères très élevées. Nous publierons postérieurement les listes des principaux prix de chacune d'elles, en passant une revue des ventes de la saison à l'étranger, quand l'hôtel Drouot nous laissera plus de loisir. Citons simplement pour aujourd'hui les quelques résultats suivants :

Vente Beckett (objets d'art). — Triptyque en bois sculpté peint et doré, sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, trav. espagnol, XVIe s., 36.425 fr. — Statue en marbre blanc par Pigalle, *Petite fille assise*, 77.500 fr. — Statuette de terre cuite, *Jeune fille courant*, 41.250 fr. — Statuette d'*Amour tirant de l'arc*, bronze, trav. italien, XVIe s., 38.050 fr.

Collection Carmichael (objets d'art). — Triptyque à deux faces en ivoire du VIIIe s., dit *Vierge de Boubon*, 95.000 fr. — Triptyque ivoire, trav. byzantin, Xe s., prov. de la coll. Spitzer, 47.500 fr. — Ciboire argent doré, trav. ital. du XIVe s., forme architecturale, 43.750 fr. — Aiguière en émail de Limoges, signée de Courtois, XVIe s., représentant le *Triomphe de la chasteté*, 42.500 fr. — *Madone à l'Enfant*, par Botticelli, 42.000 fr.

Dessins anciens. — Albert Dürer. *Projet de décoration d'une maison à Bruxelles*, 20.500 fr. — Dessin pour une *Cotte d'armes*, par le même, daté 1503, 18.000 fr. — Michel-Ange Buonarotti. *Pieta*, 14.000 fr.

A Anvers. Vente de la collection Huybrechts. — Nous remettons, faute de place, le compte rendu de l'importante vente anversoise, dont notre collaborateur M. Jean Guiffrey, témoin oculaire de la vacation, a déjà entretenu nos lecteurs avec autant d'*humour* que de compétence. Comme il était facile de le prévoir malgré le mirage d'un trop somptueux catalogue, les honneurs de la vente ont été plus pour les Belges modernes que pour les maîtres anciens. Ainsi la *Marguerite de Parme*, de Leys, a atteint 23.090 fr.; *La jeune mère*, d'Alfred Stevens, 25.500 fr., etc.

Ventes annoncées. A Paris. — Collection Georges Lutz (tableaux modernes). — La vente de la galerie de tableaux modernes de M. Georges Lutz, l'amateur bien connu, sera sans nul doute la plus importante de la saison parisienne. La collection est depuis longtemps des plus réputées à Paris, et, à maintes reprises, son propriétaire en avait distrait des pièces de choix pour les prêter à diverses expositions rétrospectives, aux Centennales de 1889 et de 1900 notamment, où elles furent très remarquées. Aussi la vente — qui aura lieu Galerie Georges Petit, les 26 et 27 mai, sous la direction de Mes P. Chevallier et F. Lecocq et de MM. Georges Petit et Lasquin — constitue-t-elle un véritable événement dans le monde de la curiosité.

De cette collection, réunie avec un goût si sûr, il restera non seulement un souvenir qui n'est pas prêt de s'éteindre, mais aussi le superbe catalogue illustré dressé à l'occasion de la vente, et nombre d'articles parus ces jours-ci dans les revues et journaux d'art. Nous ne voulons pas répéter ici ce que nous avons dit sur cette précieuse galerie, dans la *Revue* de ce mois même, mais, en renvoyant à cette étude pour ce qui concerne notre impression d'ensemble sur la collection Lutz, l'esprit de sa composition et le choix de pièces capitales qu'elle présente, nous pouvons compléter à présent ce que nous avons écrit par ailleurs en citant un certain nombre de peintures qui atteindront aisément à de gros prix, et en rappelant leur passage dans des collections ou des expositions connues.

Boilly, le maître préféré de l'amateur, a ici dix-sept peintures, certaines d'importance tout à fait exceptionnelle dans son œuvre. Signalons : *La distribution de vin et de comestibles aux Champs-Elysées*, 1822 (Salon de 1822. Exp. Centennale. 1900); — *Le Jardin Turc* (V. Boilly. 1829. Exp. rétrosp. de la Ville de Paris. 1900); — *L'entrée du Théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite* (Salon de 1819. Collection du duc de Berry, etc. Exp. Cent. 1900); — *Les petits savoyards* (V. Rosny. 1836, etc. Exp. Ville de Paris. 1900); — *La Main chaude* (Salon de 1824. V. Boilly. 1845, etc.); — *La Frayeur* (grav. par Mixelle; V. Laurent-Richard. 1873. etc. Exp. V. de Paris. 1900); — *La Peur du chien*; — *La Récompense* (gravée par Testard); — *La Fête de famille* (Vente Vincent. 1877); — *Le Cabaret*; — *L'heureuse Mère*; — *Maternité* (Collection Roussel. 1885); — *Un coin du café Foy* (Exp. Ville de P. 1900); — enfin des *Portraits*, celui de *la fille du peintre* (Exp. Ville de P. 1900), et celui du *fils du peintre*, etc.

Géricault est représenté par le magistral *Trompette de hussards* (Coll. Maujeau, de Guntzburg, Defoer, Exp. des Cent chefs-d'œuvre 1883, reproduit dans la *Revue*), et Delacroix par le *Lion dévorant un arabe* (mêmes collections).

Passons aux paysagistes de l'école de 1830. Voici tout d'abord Corot, avec ce fameux *Lac de Garde* pour lequel on s'attend à une enchère sensationnelle. M. Lutz avait, dit-on, refusé 225.000 fr. de ce chef-d'œuvre, qui fort probablement atteindra bien près de ce prix ; d'ailleurs, en outre de sa remarquable qualité, de son enveloppe nacrée et argentine à souhait, il se présente avec un état-civil digne de tenter à lui seul un amateur de vrais quartiers de noblesse (Coll. Perreau, Defoer, Albert Wolf. [Exposition des Cent chefs-d'œuvre, 1883, et du centenaire de Corot) ; les autres toiles du même maître, sont ici *Le Matin* (V. Saussede), *La Matinée de printemps*, *Les Saules*, *Le petit Pont* (Coll. Gavet), *Le Laboureur*, toutes œuvres ayant figuré à l'Exposition du centenaire de Corot, enfin *L'Abreuvoir sous les saules*.

Trois Daubigny, *Les Bords de l'Oise* (1863), *L'étang* (1867), *L'avant-port de Honfleur* (1874) ; trois Diaz, *La Mare* (Coll. Guntzburg, Defoer, Exposition centennale, 1900) ; *La Mare dans la Clairière*, l'*Heureuse famille* ; deux Jules Dupré, le *Retour à la ferme* (Coll. Ed. André, Exposition centennale 1900), et *la Saulaie* ; un seul Th. Rousseau, mais d'une qualité rare, les *Bords de l'Oise* (Exposition des Cent chefs-d'œuvre, 1883); deux Troyon, l'*Orage* et le *Soleil couchant sur la plaine*; enfin deux Decamps, le *Paysan Napolitain* (1840) et *les Chevaux de labour à la porte d'une ferme* (1842) et cinq Courbet, dont *la Vague* (Coll.

May), *la Marée montante* (Exposition centennale 1900) et *La Grève*, forment une assez jolie réunion de nos maîtres français modernes les plus cotés à l'heure actuelle.

Auprès de ceux-ci, voici encore Daumier, le Delacroix de la vie bourgeoise et populaire de son temps, avec plusieurs de ses meilleures peintures, L'*Amateur d'Estampes* (Exposition de la Ville de Paris, 1900), *La Baignade* (même exposition), *La Sortie de l'école* (Coll. Doria), *Une laveuse au quai d'Anjou*, etc. ; et Tassaert, avec ses sujets sentimentaux coutumiers, *La mauvaise Nouvelle* (Exposition universelle de 1855. V. Barré 1858 et 1864), l'*Enfant malade* (1856) et l'*Anxiété*. (V. Baron 1861).

Citons encore d'Isabey, les *Bateaux de pêche, le petit port*; de Jacque, *Le Troupeau de moutons au bord d'une mare*; de Fromentin, *La Caravane* (Coll. Gentien. Exposition centennale 1900); de Français, divers paysages dont la *Route de Combs-la-Ville*, (Salon de 1883. Exposition centennale 1900); de Meissonier, le *Phébus et Borée* (Coll. de Gunzburg, Defoer. Exposition Meissonier et Centennale de 1900); enfin de Ziem, une *Venise* et *La Tour du Léandre à Constantinople* (Exposition centennale, 1900).

Il faut mettre à part les ouvrages de trois artistes dont M. Lutz fut un des premiers à apprécier le talent, Jongkind, Lépine et Servin. Douze Jongkind, *La Meuse, le Campanile de Rotterdam* (V. Wilson), *le Port de Rotterdam, Patineurs* etc. ; trois Lépine, dont *Le Pont Sully*, et trois Servin, *Le Tir à l'arc à Villiers-sur-Morin* (Exposition centennale, 1900), *Epierreurs et brûleurs d'herbes* et *Le marché de Meaux*, qui justifient à souhait les goûts de l'amateur.

Enfin nous devons encore citer les Bonvin (*l'Ecole des frères, les Moines à l'étude, l'Alambic*, etc.), les Boudin (*Avant-port à Trouville*, etc.), les Henner (*Nymphe couchée, Suzanne au bain, la Femme à l'œillet*), les Harpignies, *Le gros Chêne*, etc.).

Dans la catégorie des dessins, pastels, etc., nous rencontrons une aquarelle de Barye, *Le Tigre cherchant une proie* (Exp. cent. 1889), des dessins de Boilly, des aquarelles de Jongkind dont cette superbe *Vieille porte d'entrée à Rotterdam*, des crayons de J.-F. Millet et un pastel du même maître, *Paysage d'Auvergne*.

Enfin la collection Lutz se complète par une riche série de bronzes de Barye, en épreuves originales et avec des patines remarquables, ayant figuré eux aussi à diverses expositions; cette partie de la vente ne sera pas la moins appréciée.

Ventes annoncées. A Londres. — Une seconde vente Bardini aura lieu à Londres chez Christie, le 26 mai et les quatre jours suivants. Il a été dressé de cette vente, qui comprend plus de six cents articles, bronzes, sculptures, majoliques, terre cuites, étoffes et tableaux, un catalogue en langue française et dont les illustrations reproduisent tous les numéros qui passeront aux enchères.

Nous consacrerons une chronique spéciale à cette vente importante, la place nous faisant défaut aujourd'hui. Signalons seulement, parmi les peintures, les deux *Portraits du comte et de la comtesse de Gozzadini*, provenant de la famille de Gozzadini (de Bologne), par Melozzo da Forli, deux peintures du xve siècle ombrien, bien connues du monde de la grande curiosité.

Quelques-unes des sculptures, terres cuites ou bronzes mériteraient aussi d'être citées, mais encore une fois nous y reviendrons. M. N.

ART ET PHOTOGRAPHIE

VIIe salon international de photographie (*fin*). — Excellentes sont les applications de ces recherches d'éclairage aux scènes d'intérieur, mais pleines de dangers: et l'on peut s'en rendre compte en examinant l'envoi de M. Clément, si heurté (*Près du poêle*), celui de M. Brown (*Reviendra-t-il ?*), d'un éclairage si malhabile, et quelques autres dont la banalité des sujets n'est pas le seul défaut; en revanche, un intérieur de bureau par M. Cavaniet, un homme lisant son journal sous la lampe par M. Fischer, une jeune femme distraite de sa lecture, par M. Garczynski, des moines au réfectoire, par M. Hudson Chapmann, un contre-jour de M. Paterson (*La prière du soir*), sont parmi les meilleurs envois en ce genre.

Pour ce qui est des paysages, la plupart sont soumis à des « canons », établissant, pour ainsi parler, le classicisme du paysage photographique : la plus fréquemment employée de ces formules est celle qui comprend les trois éléments : eau, arbres, maisons. MM. Béguin, Ruyssen, Quentin, Prin d'Origny, Misonne (celui-ci à examiner attentivement, car il est doué d'une véritable habileté de metteur en scène), Martinet, Gleason

(si pâle!), Fauchier-Magnan, Dardonville, Casier, etc., brodent des variations sur ce thème, que d'autres négligent complètement.

Ainsi fait M. Bouy qui dit à merveille la brume ensoleillée flottant le matin sur les canaux; ainsi M. Bucquet dont la *Moisson en Savoie* est un tableautin parfait avec son cadre d'arbres, son fond de maisonnettes basses, ses charrettes attelées de bœufs et, brochant sur le tout, de larges taches de soleil; ainsi M. Fischer et M. North, avec leurs nocturnes si curieux; et encore M. de Maupeou avec ses rues de Paris par temps de neige, M. Fredericksen dont le *Ciel de novembre* est aussi tourmenté que celui de la *Tempête sur la mer Noire* de M. Kourline, M. Harsley Hinton qui fait du Pointelin sans le savoir dans son vaste tableau, *Les dunes*.

A côté, les meilleurs représentants du paysage documentaire, MM. H. Kraft, comte Tyskiewicz, Ashton, Simon, Villestreux, et quelques photographes de mœurs; ce mot n'est peut-être pas très explicite ni d'une spécialisation bien nette, mais ce n'est pas chose facile de désigner exactement une catégorie qui renfermerait à la fois la *Charge de cuirassiers* de M. Bellieni, le *Temps de grève* de M. da Cunha (un des tableaux les plus complets, les plus habiles et les plus significatifs à la fois de cette exposition en ce qu'il excite le spectateur à deviner le sujet et à imaginer la scène), les bouquinistes de M. Drouet (*Sur les quais*), et les études, par M. Gilibert, de personnages un peu « poseurs », c'est-à-dire mal pénétrés de la nécessité de rester naturels et en harmonie avec le décor de leur vie journalière.

Il y aurait bien encore à parler des marines, des animaux, de bien d'autres catégories sur lesquelles des remarques ne manqueraient point. Mais n'en est-ce pas assez déjà pour faire embrasser toute la variété de l'exposition internationale de photographie et pour donner l'idée au lecteur d'aller se rendre compte par lui-même de ce que peuvent obtenir d'un cliché net, sec, précis à l'excès, des amateurs experts à manipuler le papier Fresson, le papier charbon-velours Artigue ou les préparations à la gomme bichromatée?

E. D.

CHARLES HAYEM

C'est une physionomie très originale que celle de Charles Hayem, pas banale vraiment, je puis le dire, et nul ne me contredira. Mais, je crains un peu que, parmi ceux qui le fréquentaient, bien des gens ne l'aient pas toujours compris comme il méritait de l'être.

J'avoue que moi-même, jadis, j'ai péché par là. Il est vrai que je ne le connaissais pas alors. Un jour vint où je fus appelé dans cette maison si accueillante et si simple, où l'on était si vite à son aise et où l'on sentait partout le rayonnement de claire et large intelligence, d'esprit et de bonté de celle qui, aujourd'hui, reste seule au foyer. Je vis de près cette figure étrange, aux traits d'un si beau dessin, aux yeux profonds et veloutés qui gardaient, comme le sourire, une candeur d'enfant.

Il me frappa par un mélange de hardiesse et de timidité, une mobilité extrême, un peu maladive, dans le corps comme dans la pensée, qu'agitaient une curiosité incessante et une passion inquiète du beau que j'ai rarement rencontrée à ce point ailleurs.

Je lui trouvai une honnêteté foncière d'esprit et une indépendance naturelle et sans affectation qui ne s'embarrassait d'aucun des préjugés environnants et qui, sans doute, dut froisser bien des fois les habitudes de ce monde artificiel qu'on appelle la société parisienne.

Il conservait dans ce corps ascétique et sur cette face émaciée de bel ivoire, ardente et douce à la fois, un accent de jeunesse inaltérable, et je dirais presque, dans sa turbulence et ses petites brusqueries familières, des gentillesses quasi enfantines.

A partir de ce jour, des relations suivies, où je n'apportais, pour ma part, que beaucoup de reconnaissance et un peu de bonne volonté, — cette monnaie dont chacun de nous, semble-t-il, a plein les poches, et qu'on dépense si parcimonieusement, — amenèrent un rapprochement étroit, qui à de certains moments était devenu presque quotidien et me fit pénétrer dans le fond de sa vraie nature. Dès lors, chaque jour, je sentis grandir mon estime et mon affection pour ce bon, généreux et charmant original.

Il était né dans une famille où l'on avait conservé la pratique des vertus patriarcales et où l'on savait allier à l'exercice des affaires des goûts profonds de haute culture. Deux des fils de Simon Hayem, on le sait, se sont fait un nom célèbre dans les lettres ou dans les sciences. Ces tendances furent encore développées plus tard chez Charles Hayem par son mariage avec l'une des filles d'Adolphe Franck, dont l'intelligence et la grâce attirait dans le salon du boulevard Ma-

lesherbes l'élite des penseurs, des poètes et des artistes.

Charles Hayem se sentait surtout entraîné vers les arts. Il est vrai que dans cet ordre d'idées, il apportait de préférence des sentiments profondément idéalistes. C'est ce qui explique sa prédilection spéciale pour l'art de Gustave Moreau. Il aimait les images qui parlaient à la pensée, qui élargissaient le rêve, peut-être par quelque disposition atavique pour les symboles et les paraboles chers aux anciens Hébreux.

Gustave Moreau, dont un petit nombre d'admirateurs attentifs et passionnés suivaient avec des joies intenses et raffinées la fantasmagorie étrange et toute orientale de formes rares, de spectacles merveilleux, d'une imagination si puissante et si capricieuse, se dérouler d'année en année à chaque Salon, Gustave Moreau que l'on commence à connaître à peine et que l'on se plaît déjà à décrier, Moreau dont l'œuvre, alors semblait si solitaire et si mystérieuse, était devenu lui-même un mystère et un mythe et s'enfermait un beau jour étroitement dans sa tour d'ivoire, d'où ne sortait plus que de loin en loin, furtivement, quelque aquarelle prestigieuse emportée en hâte par quelque amateur privilégié. Hayem fut, parmi les admirateurs du grand visionnaire, un des premiers et un des plus persévérants. Avec une inlassable patience, il parvint à réunir cet ensemble admirable que venaient visiter tous les fervents de Gustave Moreau et que connaît maintenant par ses plus belles pièces le grand public du Luxembourg grâce au don qui rendit justement populaire le nom de Charles Hayem.

En effet, en sentant venir l'âge qui, pourtant, malgré son aspect maladif, semblait lui peser si peu, Hayem s'était dit qu'il n'avait pas le droit de conserver pour lui tout seul ces trésors; étant formés du plus pur de la pensée d'un grand artiste, ils devaient revenir à ses héritiers légitimes qui étaient son pays et ses concitoyens. De même, il ne se croyait pas le droit, en confinant ces chefs-d'œuvre entre les quatre murs de son cabinet, de dérober à G. Moreau la part de gloire qui lui en revenait. Il eût pu, certes, comme tant d'autres, s'en réserver du moins la jouissance égoïste jusqu'à sa mort. Il pensait que c'était là une générosité facile, et qu'il n'en coûtait guère de donner ce qui, en somme, ne sera plus à vous. La mort de Gustave Moreau décida d'une séparation qui était depuis longtemps résolue.

Hayem donna à ce moment quatorze œuvres de Moreau, une peinture et treize aquarelles, comprenant des pièces incomparables et déjà célèbres du maître. Même à cette heure où va s'ouvrir le musée formé par son atelier, elles sont loin de faire double emploi avec les morceaux qu'il renferme, pour la plupart inachevés, tandis qu'ici le précieux du fini ajoute au merveilleux de la vision. Les bons amis, comme il y en a tant, et quelques amateurs qu'embarrassait sans doute un tel exemple, ne manquèrent pas de répandre que Hayem avait gardé les meilleurs et qu'il ne s'était défait des autres qu'afin de donner plus de prix aux premiers. Il a été, depuis longtemps, fait justice de ces petites calomnies et de ces sottises.

(*A suivre.*) Léonce Bénédite.

LES DONS CHARLES HAYEM

A l'occasion de la mort du généreux bienfaiteur du musée du Luxembourg, au désintéressement de qui M. Léonce Bénédite, aujourd'hui même, et notre collaborateur M. Stéphane, il y a huit jours, ont rendu justement hommage, on a beaucoup parlé du « don Charles Hayem ».

L'expression n'est peut-être pas très exacte : elle laisse entendre, soit que la générosité du collectionneur ne s'est manifestée qu'à une seule occasion, soit que notre musée ne s'est enrichi que de la seule série des Gustave Moreau. Or, si les œuvres de ce maître, offertes au Luxembourg, forment bien en effet un inestimable trésor, nombreuses furent les peintures, nombreux les dessins et pastels, dont le collectionneur, à des dates diverses, se dessaisit au bénéfice de nos galeries nationales.

Les dons Charles Hayem ont été trop fréquents, ils ont comblé trop de lacunes pour que nous ne les énumérions pas en détail : cette liste complète, qui n'a jamais encore été publiée jusqu'ici, sera, elle aussi, un hommage à la mémoire du généreux disparu.

Le 16 mai 1898 et le 14 janvier 1899, nous trouvons cet ensemble des peintures et aquarelles de Gustave Moreau dont nous parlions en commençant et qui restera, par excellence, le « don Charles Hayem ».

Savoir, le 16 mai 1898 :

Le Calvaire, peinture.	0.23 × 0.31
Venise, aquarelle.	0.22 × 0.34
L'apparition, aquarelle.	1.05 × 0.72

Le jeune homme et la mort, aquarelle. 1.32 × 0.18
L'Amour et les Muses, aquarelle . . . 0.16 × 0.23
Œdipe et le Sphinx, aquarelle. . . .

Le 14 janvier 1898 :

Pieta, peinture . . . . 0.15 × 0.22
Samson et Dalila, aquarelle . . . . . 0.15 × 0.21
Salomé, aquarelle . . . . 0.32 × 0.19
Les plaintes du poète, aquarelle . . . 0.28 × 0.17
La Péri, aquarelle . . . . 0.46 × 0.41
Bethsabée, aquarelle . . . . 0.58 × 0.41
Phaéton, aquarelle. . . . . 0.97 × 0.63

Le 15 janvier 1900, cet ensemble était complété par :

L'enlèvement d'Europe, peinture . . . 0.26 × 0.41

Ensuite, à des dates diverses, nous trouvons :

PEINTURES

Élie Delaunay. *Portrait de M. Ch. Hayem*. . . . . 0.54 × 0.45
J. Bastien-Lepage. *Portrait de M. A. Franck* . . . . 0.54 × 0.47
— *Portrait de M. S. Hayem*, grandeur nature.
J.-F. Raffaëlli. *Attendant la noce* . . 0.50 × 0.65
E. Lévy. *Portrait de Barbey d'Aurevilly*. . . . . 1.10 × 0.87
H. Lévy. *Œdipe et Antigone*. . . . . 1.00 × 0.64
J.-C. Cazin. *Effet de neige* . . . . . . 0.36 × 0.45
H. Fantin-Latour. *Œillets* . . . . . . 0.20 × 0.26
Th. Ribot. *Œufs sur le plat* . . . . . 0.59 × 0.73
A. Vollon. *Fleurs* . . . . 0.52 × 0.63
Ary Renan. *Ischia, golfe de Naples*. . 0.40 × 0.31
J. Veber. *La princesse* . . . . 0.81 × 1.01
J. Valadon. *Nature morte* . . . . . . 0.27 × 0.21

DESSINS ET PASTELS

L. Lhermitte. *Une soirée musicale chez Amaury-Duval*, fusain . . . . 0.81 × 1.13
— *Les communiantes*, dessin. . . . 0.46 × 0.30
— *Le bain*, dessin . . . . 0.30 × 0.47
A. Pointelin. *Le soir*, pastel . . . . . 0.61 × 0.88
Joseph de Nittis. *Quai à Paris*, pastel. 0.52 × 0.70
A. Willette. *Les artifices de Pierrot*, dessin au crayon. . . . . 0.16 × 0.16
H. Pille. *Faust au combat*, dessin à la plume . . . . 0.35 × 0.55
Dagnan-Bouveret. *Bretonnes*, dessin . 0.52 × 0.39
— *L'accident*, dessin. . . . . 0.31 × 0.43
F. Rops. *Frontispice pour « Les diaboliques »*, dessin . . . . 0.25 × 0.17
— *Frontispice pour « Curieuse »*, dessin . . . . 0.28 × 0.20
— *Dessin pour « La vengeance d'une femme »*. . . . . 0.25 × 0.17
— *Dessin pour « Le dessous des cartes d'une partie de whist »*. . . . . . . 0.24 × 0.16
J. Dupré. *Paysage*, dessin . . . . . . 0.29 × 0.47
Th. Ribot. *Tête de pêcheuse*, dessin. . 0.25 × 0.21
— *Jésus au milieu des docteurs*, dessin . . . . 0.18 × 0.16
Gilbert. *Portrait d'E. Chesneau*, pastel. . . . . 0.55 × 0.44
J.-P. Laurens. *La lampe de Galeswinthe*, dessin . . . . 0.36 × 0.53
H. Fantin-Latour. *Liseuse*, dessin. . . 0.39 × 0.29
U. Butin. *Angoisse*, dessin . . . . . . 0.50 × 0.66

Soit un total de 46 cadres, auxquels il faut ajouter : un buste en bronze de *Ch. Hayem*, par Samuel; — une cire peinte de H. Cros, *Femme jouant de la mandore*; — un émail de Garnier et Grandhomme, *Hélène*, d'après Gustave Moreau (0.10 × 0.08); — enfin, huit médailles de Ponscarme.

R. G.

LES REVUES

FRANCE.

Les Arts (Mai). — *La collection de M. Edmond Foulc*. — Examen critique et détaillé, par M. Gaston MIGEON.

—*Sur l'« Enseigne » de Watteau*, par Arsène ALEXANDRE. — Il s'agit de l'enseigne peinte par Watteau pour le marchand Gersaint, et dont il existe deux exemplaires : l'un, en deux parties, dans les collections impériales de Berlin, et qui passait jusqu'ici pour l'original; l'autre, ou plutôt un fragment de l'autre, dans la collection de M. Léon Michel-Lévy.

En ajoutant les documents écrits aux documents graphiques, l'auteur prouve que le fragment acheté par M. Michel-Lévy en 1881, à la vente Schwitter, est bien une partie de l'enseigne authentique, dont l'Allemagne ne possède qu'une réplique.

— *Le Salon de* 1902, par Maurice HAMEL. — *Courrier* et *Tribune des arts*, etc.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Le comité de la Société artistique des amateurs informe les sociétaires que l'assemblée générale aura lieu le *lundi 26 mai à 2 heures*, dans une des salles du *Musée de sculpture comparée au Trocadéro* (entrée, sur la présentation de la carte de sociétaire, par la place du Trocadéro).

Ordre du jour :

Allocution du président; compte rendu financier; Propositions diverses.

A l'issue de la séance : conférence de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, sur *La sculpture française au moyen âge*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mai 1902.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 142. Samedi 31 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 142. Samedi 31 Mai 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

ENTRE PARIS ET BERLIN

On vient de construire à Berlin un chemin de fer électrique : plaignons donc les habitants de la Bülowstrasse, car si les nécessités de la vie moderne nous obligent à subir le passage d'un chemin de fer à la hauteur de notre deuxième étage, elles ne sauraient nous contraindre à rien trouver d'agréable en ce voisinage.

D'aucuns ajouteront : Rien d'esthétique, non plus! — Et ceux-là auront tort, au moins en ce qui regarde le chemin de fer berlinois. En effet, les architectes de là-bas n'ont rien négligé pour donner à leur métropolitain un cachet original, un caractère d'urbanité et d'élégance sobre qui contraste terriblement avec le « style » lourd et quelconque, traditionnel en ce genre. Encore ferai-je bon marché des gares, où MM. Bruno Möhring, P. Wittich, A. Solf et autres novateurs ne se sont pas suffisamment dégagés, à mon sens, de réminiscences déjà banalisées. Mais en revanche, pour ce qui est du tablier de la voie et de ses supports, l'effort est vraiment hardi et personnel. Là, on a mis à profit toutes les ressources de l'architecture du fer : la voie est bordée de balustrades légères, qui n'ont point de ces lignes rigides de garde-fous vulgaires, mais s'agrémentent au contraire de floraisons et de feuillages gracieusement disposés; des colonnes minces et robustes alternent avec des piliers de pierre, aux sculptures variées, et dissimulent leur boulonnage sous des ornements qui changent de l'une à l'autre. En vérité, c'est une œuvre d'un réel intérêt d'art que celle-ci, et MM. A. Grenander, V. Wichards et ceux de leurs confrères que je citais tout à l'heure ont des droits aux remerciements de leurs compatriotes comme aux félicitations des artistes.

A nous autres, Parisiens, les architectes du métropolitain ménagent des surprises d'un goût tout différent! Qui dira jamais pourquoi, sur le trajet du réseau souterrain, on a fait éclore à la surface de nos avenues ces excroissances verdâtres, dénommées gares, du *modern style* le plus affolant, alors que, sur le parcours du réseau aérien (du boulevard de Rochechouart à la Villette), on est revenu au plus lamentable « vieux jeu » qu'on puisse imaginer? Des colonnes de fonte rondes et trapues, à cannelures (un peu plus, on aurait fait du corinthien tout pur!) supportent le tablier de la voie, bordé, non pas par de simples balustrades, mais par une succession d'énormes fermes cintrées, de cet admirable style « pont de chemin de fer », dont les seuls ornements sont les X et les N boulonnés qui en maintiennent les écartements! A quoi bon, grand Dieu, un pareil luxe d'horrible ferraille?

Ah! M. Jean Lahor, vous qui rêvez de voir un jour fleurir, au bord de nos lignes de chemins de fer, des gares qui ne seront plus de tristes cubes de pierres blanches mais des maisonnettes jolies évoquant les habitations de nos provinces, poussez une reconnaissance du côté des boulevards extérieurs et dites si nos ingénieurs n'ont pas eu le souci de présenter au peuple la quintessence de la banalité et de la laideur?

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 4 mai). — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Monbinne, de la valeur de 3.000 fr., à M. Gabriel Pierné, pour son opéra-comique : *La fille de Tabarin*.

Prix Chartier, de la valeur de 500 fr., à M. A. Flégier, compositeur de musique, pour l'ensemble de ses compositions (musique de chambre).

Prix Trémont (musique), de la valeur de 1.000 fr., à M. Léon Moreau, premier deuxième grand prix de composition musicale en 1899.

Prix Trémont (peinture et sculpture), de la valeur de 1.000 fr., partagé entre MM. Guétin, peintre, et Larrivé, sculpteur.

Les revenus de la fondation Buchère (700 fr.) sont partagés entre Mlle Roch, élève du Conservatoire

(tragédie), et Mlle Clamont, élève de la classe de chant au même établissement.

Prix Deschaumes (architecture), de la valeur de 1.500 fr., à M. Wielorski, élève de M. Laloux.

— L'Académie reçoit communication des lettres par lesquelles MM. Formigé, Guadet, Girault, Paulin, Scellier de Gisors et Thomas posent leur candidature au fauteuil vacant dans la section d'architecture, par suite du décès de M. Coquart. Il faut y joindre le nom de M. Laloux dont la lettre de candidature n'est pas arrivée à temps ou a été égarée.

— Lecture est donnée des télégrammes par lesquels M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, a informé ses collègues de la mort et des obsèques de M. Jacquot-Defrance, pensionnaire peintre de première année. L'Académie s'associe bien vivement à ce deuil.

— M. Saint-Saëns donne lecture de sa dissertation sur les lyres antiques.

Les médailles d'honneur du Salon. — Jeudi et vendredi ont eu lieu les votes pour les médailles d'honneur du Salon des artistes français.

Dans la section de peinture, M. Joseph Bail (*Les dentellières*) se voit décerner la récompense, au troisième tour, par 221 voix contre 71 à M. Gabriel Ferrier.

Dans la section de sculpture, la médaille est attribuée à M. Hippolyte Lefebvre pour son groupe *Jeunes aveugles*.

Dans la section d'architecture, la médaille est décernée à M. H. Eustache, prix de Rome en 1891.

Pas de médaille d'honneur de gravure.

Musée du Louvre. — Mlle Dosne vient de faire don au Louvre, pour les ateliers de chalcographie, d'une planche gravée par Jules Didier d'après le portrait de M. Thiers par Bonnat.

— Une épreuve du triptyque de Mantegna, gravé par M. Achille Jacquet, membre de l'Institut, tirée sur soie à l'intention du président de la République, est visible jusqu'au 15 juin à la chalcographie du Louvre.

Musée Guimet. — M. Al. Gayet, qui arrive d'Egypte où il a passé l'hiver à Antinoë, organise en ce moment au musée Guimet une exposition des objets recueillis au cours de sa dernière campagne de fouilles archéologiques.

Cette exposition sera inaugurée dans la première semaine de juin, et l'on y pourra voir, dit-on, quelques pièces destinées à faire sensation, au même titre que les momies de Thaïs et du moine Sérapion, qui obtinrent, l'an passé, un succès de curiosité qu'on n'a pas oublié.

Une *Leukyôné aux yeux d'or*, affiliée aux cultes d'Isis et de la Pierre Noire, son laraire et ses amulettes; une dame byzantine en élégante toilette, et les fragments des fresques dont sa tombe était ornée; un centurion romain; un chevalier byzantin; une toile de momie peinte; quantité de costumes, et d'étoffes, enfin plusieurs vitrines d'objets divers, formeront un ensemble des plus intéressants pour les amateurs de l'antiquité artistique égyptienne.

Congrès des architectes français. — Le trentième Congrès des architectes français se tiendra cette année, à Paris, du 2 au 7 juin. Le programme comporte plusieurs visites de constructions publiques et privées, parisiennes et suburbaines, et, le jeudi 5 juin, une excursion à Sens et à Villeneuve-sur-Yonne. Les séances auront lieu dans la salle de l'hémicycle, à l'École des beaux-arts.

Le Congrès se terminera le samedi 7 juin, par la distribution des récompenses que la Société centrale des architectes français décerne aux artistes, aux élèves et au personnel du bâtiment, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le soir, banquet confraternel à l'hôtel Continental, sous la présidence de M. C. Moyaux, membre de l'Institut, président de la Société centrale, organisatrice du Congrès.

Le Congrès des Sociétés savantes en 1903. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, il a été décidé que le 41e Congrès des sociétés savantes se tiendra en 1903, à Bordeaux, pendant la semaine de Pâques. Les journées des 14, 15, 16 et 17 avril seront consacrées aux travaux du Congrès; la séance de clôture aura lieu le samedi 18.

Pour les sinistrés de la Martinique. — MM. Bouguereau et Boisseau, président et trésorier de la Société des artistes français, ont déposé au ministère des Colonies une somme de dix mille francs pour les victimes de la catastrophe de la Martinique.

D'autre part, M. Carolus Duran, président de la Société nationale des beaux-arts, a convoqué le comité pour décider quel serait le genre de participation de la Société à la souscription actuellement ouverte.

Les Amis du Louvre. — Le jeudi 29 mai, les « Amis du Louvre » visitaient la basilique de Saint-Denis. C'est M. Louis Gonse, membre de la Commission des monuments historiques, qui mit à leur service son érudition pour leur faire les honneurs de la vieille église.

Société artistique des amateurs. — L'assemblée générale de la Société artistique des amateurs a eu lieu le lundi 26 mai, dans une des salles du musée de sculpture comparée du Trocadéro.

Après une allocution fort applaudie de M. le comte Guy de la Rochefoucauld, président, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, a pris la parole pour résumer, avec la

haute compétence qu'on lui connaît, l'histoire de la sculpture française au moyen âge.

Nécrologie. — Lundi dernier, est mort à Paris le peintre *Benjamin-Constant*, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris le 10 juin 1845, il fut élevé à Toulouse, et il eut, toute sa vie durant, pour cette ville, une prédilection marquée. Elle était pour lui comme une étape vers ce lumineux Orient qui le séduisit et l'inspira de bonne heure et qui consacra sa réputation.

Ayant suivi les cours de Cabanel à l'école des Beaux-Arts et débuté au Salon de 1869 par *Hamlet et le Roi* il s'imposa vite par des toiles comme *Les bouchers maures à Tanger*, *Les femmes du Riff au Maroc*, *Le harem*, *Les derniers rebelles*, *Les Chériffas*, etc; puis, à côté de ces brillantes scènes d'Orient, par des panneaux décoratifs pour la Sorbonne, l'Hôtel de Ville de Paris, le Capitole de Toulouse, le plafond de l'Opéra-Comique, etc; enfin par une suite de portraits dont le prototype est le *Portrait de mon fils André*, aujourd'hui au musée du Luxembourg, et qui restera comme une des œuvres maîtresses de ce temps.

Noble figure d'artiste, haute intelligence et cœur excellent, Benjamin-Constant est frappé en plein labeur, alors que ses envois au Salon de cette année — le *Portrait de lord Savile* et celui de *M. de Blowitz* — témoignaient de sa sûre maîtrise et de son constant progrès.

— Le peintre *Paul Lazerges*, né à Paris le 10 janvier 1845, est mort la semaine dernière.

Elève de son père, J.-R. Hippolyte Lazerges, peintre d'histoire, il débuta au Salon de 1868 et se fit remarquer par ses portraits, avant qu'il ne s'adonnât aux paysages et aux scènes de l'Orient. Vers 1880, il était devenu un de nos peintres orientalistes les plus appréciés et il continua jusqu'à sa mort à étudier les scènes et les paysages algériens.

— Un peintre-graveur d'un talent bien personnel, *Gaston Ey'Chenne*, vient de mourir, à Saint-Germain en Laye, à l'âge de 29 ans. Ses œuvres s'inspirent directement de la manière japonaise : ce sont des fleurs et des animaux pour la plupart, aux couleurs vives, relevées d'or et d'argent. Un *Tigre* et un *Papillon*, actuellement exposés à la section de gravure du Salon de la Société nationale, sont des exemples typiques de son faire précieux et original.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de tableaux anciens. — Trois tableaux anciens, de plaisante qualité d'ailleurs, formaient à eux seuls l'objet d'une petite vente faite salle 10, à l'Hôtel, par Mᵉ Delestre.

Un catalogue illustré reproduisait ces trois peintures dont voici les prix d'adjudication.

Hubert Robert : — 1. *L'abreuvoir*, 6.700 fr. — 2. *Le galant imprudent*, 4.100 fr. (au marquis de Ganay.)
3. Attr. à Ant. Vestier. *Le souvenir*, 8.100 fr.

Vente de tableaux anciens et modernes. — Il nous suffira d'indiquer les principales enchères de cette petite vente de tableaux anciens et modernes de second ordre, provenant pour une part de la collection de M. le baron d'A... et quant au reste des galeries de divers amateurs. Un petit catalogue illustré avait été dressé à l'occasion de cette vente faite à l'Hôtel, salle 6, le 15 mai, par Mᵉ Chevallier et M. Feral.

Principaux prix :

Tableaux provenant de la collection de M. le baron d'A... — 2. Ch. Chaplin. *La baigneuse*, 3.400 fr. — 3. Attrib. à Fragonard. *La bergère captive*, 780 fr. — 4. Huet. *Le passage du gué*, 1.010 fr. — 5. Ch. Jacque. *Intérieur de bergerie*, 1.850 fr. — 6. Leclercq des Gobelins. *Réunion dans un parc*, 2.600 fr. — 8 -9. Pierre Martin. *Scène des chasses du prince de Condé*, *Le Cerf forcé* et *L'hallali*, 6.000 fr. — 10. Ecole de Raphaël. *Le sommeil de l'Enfant Jésus*, 950 fr. — 11. Attrib. à David Teniers. *Intérieur de corps de garde*, 1.350 fr. — 12. Tiepolo. *Portrait d'un marchand oriental*, 1.550 fr. — 13. Tiepolo. *Personnage oriental*, 1.500 fr. — 14. Velasquez. *Intérieur de posada avec trois figures*, 5.150 fr.

Tableaux appartenant à divers.

Tableaux modernes. — 17. Joseph Bail. *Nature morte*, 680 fr. — 18. E. Boudin. *Vue de Saint-Valery*, 1.130 fr. — 22. Français. *Paysage d'été*, 620 fr. — 24. Guillaumet. *Le marché arabe*, 680 fr. — 29. Richet. *Paysage avec cours d'eau*, 500 fr.

Tableaux anciens. — 39. Bernard de Conti. *Portrait d'un seigneur*, 1.200 fr. — 41. Louis de Marne. *Nymphes dans un paysage*, 510 fr. — 43. François Eisen. *Jeux d'enfants*, 730 fr. — 47. Van der Meer de Haarlem. *Vue de Hollande*, 1.200 fr. — 49-50. Oudry. *Chiens d'arrêt*, *Chiens gardant du gibier*, quatre dessus de porte, 4.840 fr. — 54. Hyacinthe Rigaud. *Portrait de Charles de Vergennes, capitaine de la garde du roi*, 6.000 fr. — 55. Jules Romain. *Une fête à Bacchus*, 505 fr. —

56. Gilbert Stuart. *Les époux*, 13.000 fr. — 60. Taunay. *Viaduc en ruine traversant une rivière*, 1.600 fr. — 63. David Téniers le jeune. *L'incendie de Sodome*, 1.760 fr. — 64. Robert Tournières. *Malherbe et de Sèze enfant*, 2. 250 fr. — 68. Witel. *Vue de la place Saint-Pierre à Rome*, gouache, 620 fr.

Vente de la collection Lutz (tableaux modernes). — La vente de la collection Lutz n'a pas trompé l'attente, ni déjoué, bien loin de là, les prévisions les plus optimistes; au contraire, selon la formule d'usage, le succès le plus complet a dépassé toute espérance.

Les deux journées de vente ont produit un total de 1.811.565 fr., de beaucoup supérieur par conséquent au résultat de la vente Mniszech comme à celui de la vente Huybrechts, d'Anvers.

Ainsi que nous l'avions fait prévoir, les honneurs des enchères ont été pour *Le lac de Garde*, le chef-d'œuvre de Corot. Mis sur table à 150.000 fr., il a été adjugé finalement à 231.000 fr. ce qui, avec le 10 0/0 de rigueur, donne le total coquet de 254.000 fr. comme prix de revient de ce tableau.

Mais il s'agissait là, on s'en souvient, d'une pièce exceptionnelle, car les autres Corot de la vente sont restés à une notable distance, même ce superbe *Matin*, autre chef-d'œuvre de la plus belle qualité du maître, et dont le prix d'adjudication de 95.500 fr. paraît bien modeste auprès du précédent.

Un petit Rousseau, grand comme un calepin, mais une merveille, *Les bords de l'Oise*, a atteint 54.500 fr., et le tableau de Daubigny, de titre analogue, n'a pas fait moins de 75.000 fr. sur une demande de 50.000.

Signalons encore parmi les enchères notables, les 33.000 fr. payés pour l'*Amateur d'estampes* de Daumier, et surtout les 42.000 fr. obtenus par *La Meuse* de Jongkind.

A noter que le magistral Géricault, le *Trompette de hussards*, n'a atteint que 45.000 fr.. ce qui est peu, au prix où se vendent les Daumier comme les Boilly.

De ceux-ci, le plus important eût atteint vraisemblablement les 40.000 fr. demandés per l'expert, et les eût peut-être même dépassés, si les enchérisseurs ne s'étaient effacés devant le Musée Carnavalet qui a pu obtenir ce tableau pour la somme de 30.000 fr. *Le Jardin Turc* à 33.100 fr., l'*Entrée du Théâtre de l'Ambigu* à 28.500 fr. et les *Petits Savoyards* à 27.000 fr. ont montré suffisamment que la cote des Boilly n'a guère baissé.

Citons de même le beau prix de 25.000 fr. payé pour le *Gros chêne* d'Harpignies, et ceux de 22.500 fr. pour la *Nymphe couchée* de Henner, de 31.000 fr. pour *La Caravane* de Fromentin, de 16.600 pour l'*Ecole des frères* de Bonvin, de 14.100 fr. pour le *Portrait de Mlle de Calonne* de Ricard, etc.

Parmi les dessins, aquarelles et pastels on remarquera les enchères de 15.000 fr. allant au *Tigre cherchant une proie*, aquarelle de Barye, de 7.200 fr. à la *Vieille porte d'entrée à Rotterdam* de Jongkind, et celle enfin de 16.500 fr., obtenue par le pastel de Millet, *Paysage d'Auvergne*.

La place nous est trop limitée aujourd'hui pour donner la liste fort longue des principales enchères ; nous la remettons à une prochaine chronique; nous indiquerons en même temps les écarts considérables entre les prix jadis obtenus et ceux bien supérieurs atteints à présent dans cette vente par les mêmes articles.

A Anvers. — Vente de la collection Huybrechts. — Pour compléter notre compte rendu de cette importante collection de tableaux anciens et modernes (voir le n° 139 du *Bulletin*) à laquelle, d'autre part, M. Jean Guiffrey a consacré ici même un article spécial, donnons à présent une liste des enchères principales.

Ajoutons cependant aux renseignements que notre collaborateur M. Jean Guiffrey a fournis au sujet du *Dénombrement à Bethléem* de Breughel le Vieux, acquis par le Musée de Bruxelles, — et qui ne serait, en fin de compte, comme l'autre réplique du même sujet déjà possédée par ce musée, qu'une copie ancienne, et non un original de la main du vieux Pierre Breughel, — que le Musée de Lille possède aussi une autre réplique du même sujet. L'excellent M. Lenglart dans son catalogue du Musée de Lille y voyait l'original de la copie de Bruxelles. Supérieure à celle-ci de qualité la réplique de Lille n'est encore probablement qu'une copie ancienne, et c'est ainsi qu'elle est signalée dans l'ouvrage de MM. Lafenestre et Richtemberger, *La Belgique*, à propos de la première des deux copies d'un original toujours absent que possède à présent le Musée de Bruxelles.

Rappelons que la vente, faite à Anvers du 12 au 15 mai, par MM. E. Le Roy, de Paris, J. et

A. Leroy, de Bruxelles, et F. Delahaye et fils, d'Anvers, a produit un total de 975.300 fr.

Principaux prix :

Tableaux anciens. — *Ecole flamande.* — 1. Adriaen Brouwer. *Kermesse flamande*, 1.025 fr. — 3. Pierre Breughel le Vieux. *Le dénombrement à Bethléem*, 9.000 fr. — 5. Breughel le Jeune dit d'Enfer. *La visite à la ferme*, 540 fr. — 6. Jan Breughel et Rottenhamer. *Le jugement de Pâris*, 1.075 fr. — 9. Jan Breughel. *Fleurs*, 620 fr. — 12. Paul Bril, *Paysage*, 600 fr. — 15. Van Craesbeeck. *Rixe de paysans*, 5.600 fr.

Van Dyck : — 16. *Les apprêts de la flagellation*, 21.000 fr. — 17. *Adoration des bergers*, 8.000 fr. — 18. *Etude de cheval*, 1.050 fr.

19. P. Van Engelen. *Foire*, 710 fr. — 21. Huysmans. *Paysage*, 1.025 fr. — 22. *Paysages et animaux*, 1.025 fr.

Jordaens : — 23. *Portrait d'homme*, 52.000 fr. — 24. *La sérénade*, 3.100 fr. — 25. *Apollon et Marsyas*, 1.900 fr. — 26. *Rébecca à la fontaine*, 1.850 fr.

27. Quentin Matsys. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, 27.500 fr. — 28. Hans Memling. *La messe de Saint-Grégoire*, *Saint-Michel*, *Saint-Jérôme*, triptyque, 16.000 fr. — 30. Pierre Neefs et Franck le Jeune. *Intérieur de la cathédrale d'Anvers*, 1.025 fr.

Rubens : — 34. *Satyre et bacchante*, 5.100 fr. — 35. *L'ivresse de Bacchus*, 1.900 fr. — 36. *Portrait d'Isabelle Brant*, 4.300 fr. — 37. *L'Assomption de la Vierge*, 2.200 fr. — 39. Attribué à Rubens. *Le coup de lance*, 510 fr. — 42. Atelier de Rubens. *La famille de Rubens*, 2.200 fr.

44. Sallaert. *Massacre des Innocents*, 1.025 fr. — 45. Schut le vieux. *Le martyre de saint Georges*, 825 fr.

Snyders : — 47. *Chasse au renard*, 6.700 fr. — 48. *Nature morte*, 3.100 fr.

David Teniers le Jeune : — 50. *La tentation de Saint-Antoine*, 8.000 fr. — 51. *La partie de cartes*, 2.100 fr.

56. Wilden et Bockhorst. *La Vierge servie par les anges*, 1.750 fr. — 57. Wildens et Antoine van Dyck, *La fuite en Egypte*, 600 fr.

Ecole hollandaise. — 59. Van Aelst, *Fruits*, 4.100 fr.

Nicolas Berchem : — 63. *Paysage avec figures*, 2.650 fr. — 64. *Paysage avec figures et ruines*, 1.700 fr.

65. Bergen. *Paysage*, 1.450 fr. — 66. Beyeren. *Etal de poissons*, 3.900 fr.

Jan Both : — 68. *Vue de ville hollandaise*, 1.560 fr. — 69. *La femme jalouse*, 2.100 fr. — 70. Bramer. *L'érection de la croix*, 525 fr. — 71. Breenbergh. *Alexandre et Diogène*, 750 fr. — 72. Van Brekelenkamp. *Le marchand de poisson*, 1.150 fr.

Albert Cuyp : — 75. *Le prince d'Orange au siège de Breda*, 10.600 fr. — 76. *L'approche de l'orage*, 14.400 fr. — 77. *Portrait d'enfant*, 8.000 fr.

80. Faes. *Portrait de Jeanne Lopez de Toledo* 4.100 fr.

Van Goyen : — 81. *Paysage avec figures*. 3,100 fr. — 82. *Vue de Scheveningen*, 1.300 fr. — 84. *Scène d'hiver*, 8.100 fr.

Hobbema : — 88. *Paysage*, 19.500 fr. — 89. *Paysage*, 11.500 fr.

90. Huysum. *Fleurs*, 1.525 fr. — 91. Carl du Jardin. *Paysage avec figures et animaux*, 3.000 fr.

Lucas de Leyde : — 93. *Le Christ devant Caïphe*, 1.075 fr. — 94. *Le Christ descendu de la croix*, 910 fr.

95. Nicolas Maes. *Portrait du baron de Cottignies* et 96. *Portrait de la baronne de Cottignies*, 18.300 fr.

99. Van Mieris. *Suzanne et les vieillards*, 1.500 fr. — 102. Mignon. *La défense du nid*, 560 fr. — 104. Pierre Molyn *Paysage*, 510 fr. — 106. Moucheron et Van de Velde. *Vue prise en Italie*, 700 fr. — 107. Nees. *La toilette*, 1.250 fr. — 109. Netscher. *Enfants dans un jardin*, 1.325 fr.

110. Adriaen van Ostade. *La fête de la Saint-Jean*. 3.200 fr. — 113. Van Poelenburgh. *Baigneuses*, 850 fr. — 117. Paul Potter. *Pâturage*, 10.100 fr. — 119. Pynacker. *L'annonciation aux bergers*, 900 fr. — 120. Rokes dit Zorgh. *Accessoires*, 920 fr. — 121. Romeyn. *Paysage avec figures*, 510 fr. — 122. Jacques Ruysdael. *Le torrent*, 15.700 fr. — 123. Jacques Ruysdael et Lingelbach. *Paysage*, *environs de Haarlem*, 7.300 fr. — 126. Schalken. *Portrait du père de l'artiste*, 510 fr — 127. Slingelandt. *Portrait*, 520 fr. — 129. Storck. *Vue de ville hollandaise*, 620 fr.

Terburg : 130. *Portrait d'homme*, 14.000 fr. — 131. *Portrait d'homme*, 1.400 fr. — 136. Victor et Camphuysen. *Le retour du marché*, 1.000 fr. — 137. Vlieger. *Marine*, 3.900 fr. — 138. De Vries. *Portrait d'homme*, 3.200 fr.

Weenix : 140. *L'artiste dessinant des ruines*, 900 fr. — 141. *Nature morte*, 510 fr. — 143. De Witt. *Intérieur d'un temple protestant*, 1.500 fr. — 144. Wouwermann. *Scène d'hiver*, 7.600 fr. — 145. Wynants et Adrien Van de Velde. *Paysage*, 1.400 fr.

Ecoles diverses. — 150. J. Callot. *La foire d'Impruneta, près de Florence*, 1.225 fr. — 155. Ecole italienne. *La Vierge à la Grenade*, 34.500 fr. — 158. Fiori dit Barocci. *Sainte famille*, 2.100 fr. — 159. J. Fouquet. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*. 34.000 fr.

165. Loutherbourg. *Paysage*, 670 fr. — 168. Murillo. *Sainte Agathe*, 670 fr. — 169. Panini. *Ruines romaines*, 510 fr. — 171. Salvator Rosa. *La descente des Bohémiens*, 2.100 fr. — 175. Tiziano Vecelli. *Vénus couchée*, 750 fr. — 176. Ecole du Titien. *Danaé*, 500 fr. — 177. Genre de Velasquez. *Portrait de Vierge de Castro y Toledo*, 8.500 fr. — 182. Inconnu. *Paysage*, 550 fr.

(*A suivre.*) M. N.

Estampes.

Collection Hayashi. — Après les bronzes et les laques, les ivoires et les porcelaines, tout ce

merveilleux musée d'art du Japon qu'était la collection Hayashi, dispersée au mois de janvier dernier, voici, dans une seconde vente, toute l'histoire de l'estampe et du livre japonais. Et c'est une coïncidence singulièrement heureuse qui veut que cette vente se fasse au lendemain de l'exposition de la gravure sur bois à l'Ecole des beaux-arts, dont la section japonaise a été une des principales attractions.

M. Hayashi, on l'a déjà dit ici quand on a eu à étudier la première partie de sa collection, est un amateur plein de logique et de précision : il a voulu, dans chacune des catégories de la curiosité japonaise, réunir des exemples complets qui pussent en présenter l'histoire depuis les origines jusqu'au XIXe siècle.

Qu'on étudie de près le luxueux catalogue dressé à cette occasion par M. Bing, puis qu'on aille voir demain, à l'hôtel Drouot, l'exposition de ces pièces rares, et l'on se fera d'avance une idée des enchères qui les attendent, quand Me Paul Chevallier, assisté de M. Bing, procédera le lundi 2 juin, à l'Hôtel, à cette vente sensationnelle.

Etudier ici cet ensemble, passer en revue seulement les morceaux les plus beaux ou les plus rares nous semble impossible ici sans donner lieu à des développements qui nous entraîneraient trop loin. Cette histoire de l'estampe japonaise, notre collaborateur M. Emile Dacier, la resumait en quelques lignes au milieu d'une étude parue dans le dernier numéro de la *Revue*; et puisque la collection Hayashi commence avec les premières estampes religieuses du début du XVIIe siècle pour se terminer avec les œuvres du moderne Hoksaï, nous ne pouvons mieux faire que de citer ce passage de son article.

« Dès 1700, les Japonais ont approfondi toutes les ressources du procédé : à cette époque, Ishigava Moronobou, encore archaïque, termine sa carrière d'illustrateur fécond, et Tori-i Kionobou, qui a inventé l'impression en couleurs, en 1695, commence à l'appliquer aux images volantes, où les portraits d'acteurs et les scènes de théâtre ont remplacé les sujets religieux.

« Au XVIIIe siècle, le livre à figures persiste, témoin les œuvres de Sukénobou, le peintre de la femme japonaise (vers 1730), mais l'estampe, soit séparée, soit en album, prend une importance considérable. Après le perfectionnement du tirage en couleurs par Katsukava Shunshô et ses élèves Shunyei et Shunkô, il semble qu'il n'y ait plus de genres qu'on ne puisse aborder : faits historiques, batailles, scènes de romans ou de théâtre, paysages, animaux, etc. De 1770 à 1800, c'est l'apogée : l'époque du gracieux Harcenobou, de Kiyonaga, de Yeishi, de Toyokouni l'ancien, d'Outamaro, etc. Des personnages d'une vie intense, des paysages d'une synthèse admirable de justesse, un dessin libre et nerveux, une couleur discrètement harmonieuse, qui semble accessoire et qui est nécessaire, tout, jusqu'à ce merveilleux papier du Japon, soyeux et doré, tout est qualités, dans ces gravures.

« Le XIXe siècle ne fera pas mieux : sans cesser d'être vivantes, les œuvres de Kounisada, de Toyokouni le jeune, de Kouniyoshi et du paysagiste Hiroshigué n'iront pas sans un léger maniérisme. Heureusement, Hoksaï (1760-1840) viendra couronner cette histoire, Hoksaï, le génial fantaisiste, le fondateur de l'école populaire, dont l'œuvre est évalué à trente mille dessins ou peintures... »

Tous ces noms figurent dans la collection Hayashi, que complète une série de livres et un choix de dessins et d'aquarelles par Hoksaï. Nous donnerons prochainement la liste des enchères les plus importantes.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Maison des arts (16, rue Balzac). — MM. Lalique et Mucha exposent à la Maison des arts, pour servir de parrains à M. Dreyfus-Gonzalès qui occupe à lui seul une salle par ses tableaux et, en outre, tous les murs de Paris par ses affiches.

C'est là, si le terme n'est pas un peu excessif, la première exposition d'*ensemble* d'un jeune portraitiste qui ne passa point inaperçu au Salon de l'année dernière. Ses deux envois, le portrait de Mme Waldeck-Rousseau et celui du pape Léon XIII, donnèrent à penser que cet artiste devait posséder à fond, entre toutes qualités, la science des contrastes ! Il continue à le prouver aujourd'hui : Léon XIII et Mme Waldeck-Rousseau voisinent encore, au milieu d'un cortège impressionnant de rois, de princes de l'Église et de princesses de coulisses, en cette Maison des arts, où les toiles sont présentées dans un cadre qui les met si parfaitement en valeur, où la lumière est si habilement dispensée, où la pénombre même se fait la complice du peintre.

Mais, mieux que les rois en manteau bleu, mieux

que les évêques en robe violette, mieux que les officiers de dragons aux moustaches ébouriffées, on aimera tel petit portrait d'homme simplement vêtu de sombre et coiffé d'un chapeau mou, telle fillette au minois sérieux sous les boucles brunes, en un mot ce qui est simplement étudié et... travaillé.

Paul Colin (chez Sagot, rue de Châteaudun). — Paul Colin, graveur sur bois, était naguère M. le docteur en médecine Paul Colin ; il a quitté hardiment le bistouri de l'opérateur pour le canif du tailleur d'images, et l'on ne saurait trop le féliciter de son audace. C'est le signe d'un tempérament qu'une semblable transformation !

Tout de suite, avec ses pièces du début, il montra une compréhension très vive de ce que fut, de ce que doit être le bois : sur un dessin d'abord hésitant, et de plus en plus sûr, il entame largement le bloc et lui fait rendre les plus belles notes du noir, sans presque jamais user de la recoupe et en accommodant la manière moderne d'une saveur primitive singulièrement attachante.

Mais l'artiste, en progressant, montre une prédilection excessive pour la note sombre : il multiplie les tailles à tel point que ses personnages étouffent sous des ciels trop pesants.

Qu'il allège, qu'il synthétise, qu'il n'ait pas peur de donner un peu d'air à ses paysages ni de laisser voir un peu le blanc de son papier, et il nous donnera une longue suite d'estampes semblables à ce *Maréchal-Ferrant*, qui est vraiment un morceau de premier ordre.

E. D.

CHARLES HAYEM

(FIN [1])

Une des treize aquarelles, *Le Giotto*, fut retirée, parce que Hayem, justement, la jugeait insuffisante dans l'ensemble qu'il rêvait des diverses conceptions du maître. Il la remplaça par un morceau des plus beaux et des plus rares auquel il était resté jusque-là très attaché : *L'enlèvement d'Europe*. Ce tableau fut même donné au Luxembourg dans des circonstances assez amusantes.

Je n'allais pas une fois chez cet excellent et très regretté ami sans jeter sur tous les murs des regards de convoitise. Mme Hayem, bien qu'associée à toutes les générosités de son mari, jouait une gentille petite comédie d'airs effrayés, tandis qu'Hayem excitait par ses yeux et par ses réflexions le zèle de ce qu'il appelait mes « tentatives de cambriolage ». Je quittai rarement la maison sans emporter pour le Luxembourg quelque petit souvenir de choix comme, par exemple, *Les œillets* de Fantin-Latour.

Quelle que fût l'audace et l'habileté du « grand cambrioleur national », il est évident qu'il avait des complices dans la maison. *L'enlèvement d'Europe* était parmi les sujets qui exaltaient mes cupidités de conservateur. Cette toile représentait, en effet, pour nous une des formes les plus simples et les plus belles de la « vision antique » de Moreau, de même que *Le Calvaire*, déjà accroché dans nos galeries, était considéré comme une des formes les plus pathétiques de ce que son grand émule, Puvis de Chavannes, eût appelé son « inspiration chrétienne ».

Un jour Hayem passa au Luxembourg où il aimait à venir brûler une cigarette au coin de mon feu, et à dire bonjour à ses anciens compagnons de rêve qu'il présentait lui-même à ses amis de marque. Ce jour-là était le jour même de l'élection du président de la République, à la suite de la mort de Félix Faure.

— Savez-vous qui va être nommé ? me dit Hayem.

— Loubet, lui répondis-je affirmativement.

— Comment le savez-vous ? en êtes-vous sûr ?

— Je n'en doute pas.

— Vous croyez ?..

Nous fîmes alors un pari, et il ajouta : « Si c'est Loubet, je vous donne *L'enlèvement d'Europe.* »

J'envoyai aussitôt le chef des gardiens au Sénat où le téléphone apportait à l'instant même la nouvelle de l'élection de M. Loubet.

Elle fut certes mieux accueillie chez nous qu'au retour de Versailles. « C'est chose convenue, dit Hayem, tout content, vous aurez votre tableau, mais je ne vous le remettrai qu'à la visite du président lui-même. »

Ce qui fut fait. *L'enlèvement d'Europe* fut porté au Luxembourg le jour de la visite de M. Loubet à qui cette petite histoire fut contée. Le Président félicita le donateur, et dit en riant avec bonhomie : « Je reviendrai souvent au Luxembourg si chaque visite doit lui rapporter comme celle-ci de pareils cadeaux ». Hayem ne répondit pas non.

J'ai parlé de tous ces admirables morceaux parce qu'ils formaient le cœur de la collection

(1) Voir le nº 141 du *Bulletin*.

Hayem. — Je dis ici « collection », bien que Hayem abhorrât ce mot pour lui. « Je ne suis pas collectionneur, disait-il, mais simple amateur. Je ne fais pas de collections, j'achète les œuvres qui me plaisent ». — Mais j'ai omis de citer d'autres noms illustres qui montrent que son idéalisme originel n'était ni absolu ni exclusif. A côté de Gustave Moreau, de son cousin Henry Lévy, de Delaunay, de Henner, il aimait aussi les beaux réalistes, car il aimait surtout ceux qui savaient peindre, Ribot, Vollon, Valadon, les beaux et grands paysagistes Cazin et Pointelin, familiers de la maison, de même Lhermitte et Quost et jusqu'à Raffaëlli, de qui le Luxembourg a hérité une des toiles les plus significatives. Et son éclectisme intelligent s'étendait jusqu'à Forain et à Willette.

Mais il préférait, néanmoins, la figure humaine, et dans tout genre, figure ou paysage, le caractère expressif. De plus il goûtait l'inédit, la nouveauté, et il recherchait surtout les jeunes, ceux qui ont sans doute quelque chose d'inconnu encore, de plus près de nous, à nous dire. Il se plaisait à les encourager, et la plus grande partie de sa collection est formée d'œuvres d'artistes dont les auteurs n'ont pas encore la célébrité qu'ils méritent. C'est Jean Véber, — qu'on se rappelle *La petite Princesse* du musée du Luxembourg, — Du Gardier, Guérin, Milcendeau, d'Estienne, etc. Il se faisait faire des épreuves spéciales de Théodore Rivière, et, deux ou trois jours avant sa mort, alors que les battements de son cœur affolé secouaient seuls ce pauvre corps qui semblait depuis longtemps ne plus laisser place à la vie, son regret ardent était de ne pas voir le Salon, ce Salon qu'il manquerait pour la première fois, et il fallait que je lui racontasse, au milieu des soupirs et des halètements de son agonie, ce qui m'avait paru remarquable, ce qu'avaient envoyé un tel et un tel, ce que j'avais distingué parmi les nouveaux venus.

Assurément, j'ai rarement rencontré un goût si passionné et si personnel des choses d'art. Il aimait la peinture comme on aime une femme.

Au lieu de spéculer sur des morts célèbres, dont les œuvres sont devenues des valeurs de bourse, il aura eu le mérite fort rare de s'être adressé aux vivants et aux inconnus. Et ce ne fut pas seulement par ce moyen que Hayem sema les encouragements et les sympathies autour de lui. Comme il était dit, bien justement, dans l'hommage si éloquent de gratitude rendu par le directeur des Beaux-Arts sur son cercueil : « Hayem a fait autour de lui beaucoup de bien dont il emporte le secret dans la tombe. »

On l'a déjà dit ici, les amis proches ou éloignés de Ch. Hayem eussent désiré que son désintéressement si spontané, si dépourvu de toute arrière pensée, reçût de l'État un témoignage officiel, qui fût, du moins, un encouragement pour d'autres.

Je l'eusse voulu, moi aussi, certes, et nous tous dans notre grande maison des Beaux-Arts et des Musées. Mais je l'eusse voulu moins pour lui que pour nous-mêmes, pour notre administration que je ne voulais pas voir accusée d'ingratitude. Car, pour Hayem, au contraire, sa fin complète sa vie simple, modeste, harmonieusement fidèle au culte du beau, et l'on peut vraiment dire qu'il n'a rien demandé, en échange du sacrifice qu'il s'était imposé, que la grande joie de donner qui est plus grande que celle de recevoir, la joie d'avoir fait participer la foule, des heureux comme des déshérités, à toutes les jouissances infiniment nobles et élevées qui avaient embelli sa vie.

Léonce Bénédite.

LES REVUES

France.

Art et décoration (mai). — *Aman-Jean*, par André Beaunier. — Son œuvre est parfaite, dit l'auteur, par « l'accord accompli de l'idée et de sa réalisation, des formes, des couleurs, de la qualité même de la peinture, et de la philosophie ou du rêve qui s'y dévoile ».

— *L'enseignement des arts décoratifs à Vienne*, par M. P. Verneuil. — M. Verneuil a été étudier sur place, à Vienne, l'enseignement des arts décoratifs, aussi bien dans la partie artistique (musée d'art et d'industrie, école des arts et métiers) que dans la partie technique (école de broderie, école de dentelle, école de tissage).

Dans le premier article, l'auteur s'occupe uniquement de la partie artistique.

Angleterre

Art Journal (mai). — *Les armes et les armures de la collection Wallace*, un des ensembles les plus intéressants parmi les pièces qui forment le musée d'Hertford-House, sont passées en revue par le conservateur M. G.-F. Laking.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 143. Samedi 7 Juin 1902

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 143. Samedi 7 Juin 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AU PAVILLON DE MARSAN

Le voici donc enfin inauguré, ce musée des arts décoratifs dont l'installation au Louvre a fourni matière à tant de discussions, dans les comités de l'association, dans la presse et jusque dans le Parlement!

Nous sommes loin désormais, loin à tous les points de vue, de ces modestes salles de la place des Vosges où s'élaborèrent les premiers projets de l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*, où fut lu tout d'abord, en présence d'un auditoire enthousiasmé, le fameux programme de M. Eugène Guillaume, aujourd'hui membre de l'Académie française, qui, dès le début, avait passé en revue toutes les questions, formulé toutes les réformes, précisé tous les progrès à réaliser.

C'était en 1865, si mon souvenir est exact. Plus tard, ce fut le *Musée des arts décoratifs* qui se créa sous la présidence du duc de Chaulnes. Puis la fusion se fit entre les deux entreprises concourant, à ce qu'il semblait, à un but commun.

Et la célèbre loterie fut organisée, qui devait enrichir tant d'intermédiaires, tout en laissant disponible un respectable capital de 7 millions.

Mais on n'était toujours qu'en camp volant au palais de l'Industrie, et tandis que nombre de bons esprits, se souvenant des commencements du Kensington Museum, souhaitaient de s'établir sans fracas architectural dans le vieux Marais, en plein centre de nos industries d'art, d'autres, préoccupés surtout de l'importance croissante des nouvelles collections, réclamaient à grands cris le palais d'Orsay ou le pavillon de Marsan.

Ce sont ces derniers qui l'ont emporté, après de longues années de lutte qui auraient pu être employées d'une façon plus profitable à l'œuvre.

Mais n'épiloguons pas... Nous sommes maintenant en présence d'un fait. L'*Union* est installée au pavillon de Marsan, et il n'y a eu, mercredi, parmi les invités, qu'un cri d'admiration pour l'exquis arrangement des premières salles enfin ouvertes au public, pour les chefs-d'œuvre exposés sur les murailles ou montrés dans les vitrines.

Il s'agit de continuer la marche en avant et de réparer le temps perdu. M. Leygues vient d'autoriser la suppression de l'escalier monumental que le génie de Lefuel avait projeté pour la Cour des Comptes et qui fût devenu, dans le musée des arts décoratifs, un hors-d'œuvre immense et disproportionné. Ni l'argent, ni les bonnes volontés ne font défaut. Il est permis d'avoir confiance dans l'avenir.

A condition, toutefois, que le Comité dirigeant ne perde pas de vue la double origine de l'institution, et que, tout en nous donnant ce musée des arts de la décoration depuis si longtemps désiré, il n'oublie pas que son champ d'action ne saurait se limiter à la capitale, et que c'est dans toute la France que son initiative a le devoir de concourir à l'enseignement artistique, de grouper les efforts, et surtout de susciter, de produire et d'encourager les talents nouveaux.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française. — Le prix Charles Blanc d'une valeur de 2.400 francs, destiné à récompenser l'auteur ou les auteurs d'ouvrages traitant de préférence des questions d'art, est partagé entre MM. H. Lapauze (*Les dessins d'Ingres du musée de Montauban*), V. Champier et G. Roger-Sandoz (*Le Palais-Royal*, 1629-1690), et L. Dimier (*Le Primatice*).

Sur la liste des autres lauréats de l'Académie française, nous relevons le nom de notre éminent collaborateur M. Fournier-Sarlovèze, pour son livre *Artistes oubliés* qui a été publié en partie dans la *Revue*.

Musée du Louvre. — M. Marquet de Vasselot, attaché au musée de Versailles, est nommé attaché

au département des objets d'art du musée du Louvre.

— Le conseil des musées nationaux doit statuer prochainement sur l'acceptation de deux dons importants faits au musée du Louvre.

Le premier comprend deux tableaux : un *Paysage* de Jongkind, daté de 1870, et une *Nature morte* de Servin, dont la manière savante rappelle celle de Chardin.

L'autre don, plus important, vient d'un riche amateur, M. de Vandeuil, cousin de M. Grandidier, qui fit de si nombreux dons d'objets d'art chinois au musée du Louvre.

M. de Vandeuil a offert neuf tableaux anciens, dont quelques-uns appartiennent aux primitifs de diverses écoles, et dont un particulièrement, de l'école française, offre l'aspect d'un grand fermoir présentant, au recto, le portrait d'un grand seigneur du seizième siècle, et, à l'intérieur, une vue du château du même personnage. Le fermoir est lui-même une œuvre d'art remarquable.

Musée des arts décoratifs. — Mercredi dernier a eu lieu, au pavillon de Marsan, l'inauguration des huit premières salles du musée des arts décoratifs, ce qui représente à peu près le quart de l'espace qu'occupera ce musée quand il sera définitivement installé.

Le ministre de l'Instruction publique et le directeur des Beaux-Arts, accompagnés des membres de l'Union centrale des arts décoratifs et de leurs invités, ont parcouru les diverses travées aménagées avec un goût parfait.

A l'entrée (rue de Rivoli, du côté de la rue de l'Echelle), on remarque des modèles des groupes d'animaux d'Auguste Cain et, sur le vaste palier formant galerie, l'exposition de la manufacture de Sèvres, des œuvres d'Émile Gallé et autres verriers modernes.

A droite de cette galerie, le XVII[e] et le début du XVIII[e] siècle, et, à gauche, la suite du XVIII[e] jusqu'à l'art moderne, déroulent leur histoire décorative : dessins de Huet pour la manufacture de Jouy, maquettes de Carriès, de Chéret, de Besnard, œuvres des céramistes contemporains, etc.

A l'étage au-dessus, l'art arabe, l'art persan, l'art japonais : là, les plus grands collectionneurs ont fait assaut de générosité, et la plupart d'entre eux ont prêté les plus belles pièces de leurs galeries.

C'est plutôt une exposition temporaire que la véritable installation du musée des arts décoratifs, mais un tel ensemble et si joliment présenté ne peut que hâter la solution des dernières difficultés qui retardent l'organisation définitive.

Société des Amis du Louvre. — Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, la Société des Amis du Louvre visitait, la semaine dernière, la basilique de Saint-Denis, sous la direction de M. Louis Gonse. L'éminent auteur de l'*Art gothique* a fait à de nombreux auditeurs une intéressante causerie sur l'histoire de l'abbaye; puis il les a guidés à travers les innombrables monuments funéraires que renferme l'église et qui en font le plus riche des musées de sculpture française. Il leur a indiqué l'origine et la valeur d'art de chacune de ces statues, trop peu connues du grand public qui, d'ordinaire, en est soigneusement éloigné par de solides barrières; cette fois, les barrières avaient été enlevées, et l'on a pu admirer à loisir. Tous les assistants sont partis charmés de cette promenade, une des plus réussies de celles qu'a organisées la Société des Amis du Louvre.

Les médailles du Salon. — Pour faire suite à la liste des titulaires des médailles d'honneur que nous avons publiée il y a huit jours, voici les noms des autres artistes récompensés au Salon :

PEINTURE. — *Médailles de 2e classe.* — MM. Dupuy, Cope, M[lle] Dufau, MM. Moteley, Dambeza, Rousseau, Fougerat, Dierckx, M[lle] Greene, MM. Richter,-Chantron, Besson, Grosjean, Cabié, Cachoud.

Médailles de 3e classe. — MM. Mostyn, Cabanes, Raynolt, de la Hougue, Parker, Planquette, Ivanowitch, M[lle] Royer, MM. Guetin, Larteau, Rotig, Brémond, M[lles] Chauchet, Nanny Adam, MM. Cayron, Duchateau, Dickson, Louvet, M[mes] Dubron, Mosticker-Lavergne, Flesch de Bruningen, MM. Many, Benner, Selmy, Stievenart, Watelet, Lefort.

SCULPTURE. — *Médailles de 1re classe.* — MM. Champeil, Carli, Lecourtier, Béguine.

Médailles de 2e classe. — MM. Baralis, Gabriel Zimmermann, Terroir, Lorieux, Sudre, Darbefeuille, Rispal, Roux.

Médailles de 3e classe. — MM. Paillet, Alphonse Muscat, Peyre, Malric, Colin, Eldh, Perrotte, Cézar-Bru, Drivier.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médailles de 2e classe.* — MM. Yencesse et Lambert.

Médailles de 3e classe. — MM. Hingre et Alloy.

ARCHITECTURE. — *Médailles de 1re classe.* — MM. Bruel, Guadet et Prudent.

Médailles de 2e classe. — MM. Malgras-Delmas, Guinot, Gromort, Brunet.

Médailles de 3e classe. — MM. Chanu, Jaussely, Narjoux, Parmentier, Ollivier, Santerre.

GRAVURE. — *Médaille de 1re classe.* — M. Muller (eau-forte).

Médailles de 2e classe. — MM. Crosbie (bois), Mayeur (burin), Salles (eau-forte), Huvey et Lerendu (lithographie).

Médailles de 3e classe. — MM. Labat, Mathieu (bois) ; M[lle] Maireau, M. Pennequin (burin) ; MM. Truphème (lithographie) ; Fouquet-Dorval, Garen, Barré (eau-forte) ; Trinquier (lithographie).

Mentions honorables. — MM. Bussart, Bottini, Cheffer, Callet, Guimard (burin); Bouillard, Fauré, Brument, Cœuret, M[lle] Atché (lithographie) ; Demazy, Guigne-

baud, Léon, Mlle Sloane, Duchemin (eau-forte) ; Touzery, Toustain, Mlle Buée, Jouenne, Jullien (bois).

Expositions annoncées. — Un comité vient de se former, sous la présidence de M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, en vue d'organiser une exposition complète des œuvres du maître peintre-graveur Marcellin Desboutin, récemment décédé.

Nécrologie. — Jeudi dernier, ont eu lieu, à Montpellier, les obsèques de *M. Ernest Michel*, ancien inspecteur de l'enseignement du dessin, directeur honoraire de l'école régionale des beaux-arts, conservateur du musée Fabre, où il avait remplacé le peintre Matet.

M. Michel fut premier grand-prix de Rome avec un *Argus endormi par Mercure*; il est l'auteur de nombreux portraits, notamment celui du ténor Dereims, des panneaux décoratiis du palais universitaire, du palais de justice, du plafond du foyer et de la salle du théâtre de Montpellier.

Il était âgé de soixante-neuf ans.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection Georges Lutz (tableaux modernes, bronzes, etc.). — Après une étude sur cette collection, nous avons donné un aperçu général sur la vente (voir les numéros 141 et 142 du *Bulletin*).

Voici aujourd'hui les prix les plus intéressants, avec les enchères obtenues par les principaux morceaux dans leurs précédents passages en vente publique.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX. — 1. Aubry. *La jolie laitière*, 5.800 fr.

Boilly : — 2. *Distribution de vin et de comestibles aux Champs-Elysées* (1822), 30.000 fr. (Vente Bailly, 1829, 1.515 fr.; V. Duval, 1865, 3.410 fr.). — 3. *Le jardin turc*, 33.100 fr. (Vente X..., 1894, 15.500 fr.). — 4. *L'entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite*, 28.500 fr. (V. de la duchesse de Berry, 1865, 4.450 fr. — 5. *Les petits Savoyards*, 27.000 fr. (V. du château de Rosny, 1836, 300 fr.; V. A..., 1859, 1.990 fr.; V. Halphen, 1876, 4.300 fr.). — 6. *La main chaude*, 14.000 fr. (V. du comte de R..., 1852, 460 fr.). — 7. *La frayeur*, 26.250 fr. (V. Laurent-Richard, 1873, 3.150 fr.). — 8. *La peur du chien*, 13.200 fr. — 9. *La récompense*, 9.500 fr. — 10. *Fête de famille*, 5.000 fr. (V. Camondo, 1893, 2.100 fr.). — 11. *Le cabaret*, 11.500 fr. — 12. *L'heureuse mère*, 5.000 fr. — 13. Attrib. à Boilly, *Maternité*, 820 fr. — 14. Boilly. *Au coin du café Foy*, 5.100 fr. — 15. *Portrait de la femme du peintre*, 3.200 fr. — 16. Attrib. à L. Boilly. *Portrait du fils du peintre*, 730 fr.

55. Demarne. *La marchande de cerises*, 1.800 fr. — 96. Lépicié. *Le vieux mendiant*, 6.000 fr.

F. Bonvin : — 20. *L'École des frères*, 16.600 fr. — 21. *Les moines à l'étude*, 4.000 fr. — 22. *L'alambic*, 3.050 fr. (V. Tabourier, 1898, 4.000 fr.). — 23. *La lecture du missel*, 2.000 fr. — 24. *Les sonneurs de cor*, 3.900 fr. — 25. *Portrait de la mère Bion*, 3.050 fr. — 26. E. Boudin. *Avant-port de Trouville, le matin, à marée basse*, 2.500 fr. (V. G. Feydeau, 4.650 fr.).

29. J. Breton. *Le retour à la ferme*, 3.300 fr. — 30. Chintreuil. *Soir d'été, bords de rivière*, 4.400 fr.

Corot : — 31. *Le lac de Garde*, 231.000 fr. (V. Albert Wolff, 55.000 fr.). — 32. *Le matin*, 55.000 fr. (V. Saussède, 1879, 3.620 fr.). — 33. *Matinée de printemps*, 33.000 fr. — 34. *Les saules*, 33.000 fr. — 35. *Le petit pont*, 22.300 fr. — 36. *Le laboureur, effet du soir*, 17.800 fr. — 37. *L'abreuvoir sous les saules*, 15.500 fr.

Courbet : — 38. *La grève*, 5.400 fr. — 39. *La vague*, 3.700 fr. — 40. *Marée montante*, 2.900 fr. — 41. *L'hiver*, 2.600 fr.

Daubigny : — 43. *Les bords de l'Oise*, 75.000 fr. — 44. *L'étang*, 18.200 fr. — 45. *Avant-port d'Harfleur*, 8.000 fr.

Daumier : — 46. *L'amateur d'estampes*, 33.000 fr. — 47. *La baignade*, 7.700 fr. — 48. *La sortie de l'école*, 9.000 fr. (V. Doria, 1899, 7.700 fr. — 49. *Une laveuse au quai d'Anjou*, 8 100 fr. — 51. *Don Quichotte et Sancho*, 3.200 fr.

Decamps : — 52. *Paysan napolitain*, 18.600 fr. — 53. *Chevaux de labour à la porte d'une ferme*, 9.700 fr. — 54. Delacroix. *Lion dévorant un Arabe*, 22.300 fr.

Diaz : — 56. *La mare*, 14.200 fr. — 57. *La mare dans la clairière*, 16.000 fr. — 58. *L'heureuse famille*, 10.500 fr.

Dupré : — 59. *Retour à la ferme*, 35.000 fr. — 60. *La saulaie*, 29.000 fr.

61. Fantin-Latour. *Danses d'almées*, 7.300 fr.

Français : — 63. *L'offrande à Flore*, 2.050 fr. — 64. *La récolte du chanvre*, 1.900 fr. — 65. *Le lac Némi*, 1.550 fr. — 66. *Route de Combes-la-Ville*, 4.600 fr.

67. Fromentin. *Caravane*, 31.000 fr. — 68. Géricault. *Trompette des hussards*, 45.000 fr. (V. Defoer, 1886, 19.500 fr.). — 69. Gervex. *La maternité*, 4.500 fr.

Harpignies : — 70. *Le gros chêne*, 25.000 fr. — 71. *Le ruisseau*, 16.200 fr. — 72. *L'après-midi au château de Famars, près de Valenciennes*, 3.300 fr.

Henner : — 73. *Nymphe couchée au bord de l'eau*, 22.500 fr. — 74. *Suzanne au bain*, 4.800 fr. — 75. *La femme à l'œillet*, 10.500 fr. — 76. *La petite mendiante*, 1.100 fr.

Isabey : — 77. *Bateaux de pêche à marée basse*, 2.200 fr. — 78. *Petit port*, 5.600 fr. — 79. Ch. Jacque. *Troupeau de moutons au bord d'une mare*, 20.000 fr.

Jacquet : — 80. *Mlle Emilie Ambre dans Mignon*, 1.650 fr. — 81. *Le hochet*, 800 fr.

Jongkind : — 82. *La Meuse*, 42.000 fr. (V. Wilson, 1881, 4.600 fr.; V. Jongkind, 1891, 27.605 fr.). — 83. *Le campanile de Rotterdam*, 20.000 fr. — 84. *Le port de Rotterdam*, 25.500 fr. — 85. *Canal de l'Escaut au printemps*, 17.300 fr. — 86. *Clair de lune*, 14.500 fr. — 87. *L'hiver en Hollande*, 10.700 fr. — 88. *Patineurs*, 14.500 fr. — 89. *Canal en Hollande, au printemps*, 10.100 fr. — 90. *Le printemps sur le canal, à Dordrecht*, 17.000 fr. — 91. *Effet de nuit sur un canal*, 6.200 fr. — 92. *Rotterdam*, 6.000 fr. — 93. *Chaland sur la rivière*, 8.100 fr. — 94. *Le Pont Royal et le pavillon de Flore*, 8.400 fr.

95. J. Lefebvre. *Jeanne la Rousse*, 5.100 fr.

Lépine : — 97. *Le pont Sully*, 3.000 fr. — 98. *Le bassin du port*, 1.300 fr. — 99. *La ferme d'Epinay*, 5.000 fr. — 100. Meissonier. *Phœbus et Borée*, 13.000 fr. — 101. Munckacsy. *Le goûter*, 2.700 fr.

Ribot : — 102. *Cimabue et Giotto*, 3.900 fr. — 103. *Forains mélomanes*, 4.500 fr. — 104. *Portrait de femme* (*la mère de l'artiste*), 3.800 fr.

105. Ricard. *Mlle de Calonne*, 14.000 fr. (V. G. Feydeau, 9.550 fr.). — 103. Robert Fleury. *Bernard Palissy*, 620 fr. — 108. Th. Rousseau. *Les bords de l'Oise*, 54.500 fr.

Servin : — 109. *Le tir à l'arc, à Villiers-sur-Morin*, 1.800 fr. — 110. *Epierreurs et brûleurs d'herbes*, 1.200 fr. — 111. *Le marché de Meaux*, 1.300 fr.

Tassaert : — 113. *La mauvaise nouvelle*, 2.100 fr. — 114. *L'enfant malade*, 3.800 fr. — 115. *L'anxiété*, 2.250 fr. — Troyon : 116. *L'orage*, 46.000 fr. — 117. *Soleil couchant sur la plaine*, 1 000 fr. — 118. Vollon. *Le dessert*, 4.100 fr.

Ziem : — 119. *Venise*, 18.000 fr. — 120. *La tour de Léandre, à Constantinople*, 17.500 fr.

Pastels, aquarelles et dessins. — 121. Barye. *Tigre cherchant une proie*, 15.000 fr. (à M. le comte de Camondo).

Boilly : — 122. *Les tondeurs de chiens*, 710 fr. — 123. *Enfant jouant avec un chien*, 3.500 fr. — 124. *Ménagère en train de moudre du café*, 1.100 fr. — 128. *Portrait de Boilly par lui-même*, 760 fr.

129. Bonvin. *Intérieur hollandais*, 700 fr. — 132. Daumier. *Les chanteurs populaires*, 1.750 fr. — 134. Harpignies. *Le torrent au fond de la vallée*, 2.000 fr. — 136. Jacquet. *La Parisienne*, pastel, 3.700 fr.

Jongkind. 137. *Vieille porte d'entrée à Rotterdam*, 7.200 fr. — 139. *Le chantier au bord d'un canal* 1.200 fr. — 140. *Canal à Rotterdam*, 2.750 fr. — 141. *Canal près de Rotterdam*, 2.150 fr. — 144. *Canal en Hollande*, 1.500 fr.

Millet : — 146. *Paysage d'Auvergne, pastel*, 16.500 fr. 147. *Femme en train de ravauder du linge*, dessin, 500 fr. — 148. *Le vanneur, étude*, 1.020 fr. — 149. *Etude pour l'homme à la houe*, 600 fr. — 150. *La leçon de tricot*, 600 fr.

Th. Rousseau : — 152. *La chaumière dans la verdure*, 1.850 fr. — 153. *Le sentier qui mène à la ferme*, 1.020 fr. — 154. Carle Vernet. *Bataille de Marengo*, 1.020 fr.

Bronzes de Barye. — 155. *Thésée combattant le centaure Biénor*, 3.200 fr. — 156. *Gaston de Foix*, 1.950 fr. — 157. *Cavalier arabe tuant un lion*, 2.000 fr. — 158. *Thésée combattant le Minotaure*, 3.000 fr. — 163. *Tigre surprenant une antilope*, 3.850 fr. — 164. *Grande panthère saisissant un cerf du Gange*, 3.850 fr. — 166. *Panthère couchée*, 1.120 fr. — 167. *Taureau la tête baissée*, 910 fr. — 168. *Lion au serpent* (n° 1), 1.400 fr. — 169. *Ours dans son auge*, 550 fr. — 170. *Ours monté sur un arbre et mangeant un hibou*, 920 fr. — 171. *Tigre dévorant un gavial*, 2.810 fr. — 172. *Lion assis*, 810 fr. — 173. *Cheval surpris par un lion*, 1.920 fr. — 174. *L'aigle au héron*, 2.920 fr. — 175-176. *Lion qui marche, Tigre qui marche*, 3.700 fr. — 180. *Cerf qui marche et brame*, 1.100 fr. — 182. *Le général Bonaparte*, 2.250 fr. — 183. *Cerf aux écoutes*, 1.100 fr. — 184. *Eléphant de Cochinchine trottant*, 600 fr. — 187. *Panthère terrassant un zibet*, 530 fr. — 190. *Ours terrassé par des chiens de grande race*, 1.280 fr. — 191. *Cerf terrassé par trois lévriers*, 3.000 fr. — 192. *Lion au serpent* (n° 3), 500 fr. — 194-195. *Lion terrassant un sanglier* (modèle), *Lion terrassant un izard* (modèle), 3.300 fr. — 196. *L'empereur* (modèle), 1.100 fr. — 197. *Cerf, la tête baissée* (modèle), 720 fr. — 198. *Loup venant de dépouiller une proie* (modèle), 1.180 fr. — 200. *Lion dévorant un sanglier* (modèle), 3.100 fr. — 201. *Ours terrassant un taureau* (modèle), 2.000 fr.

Produit total de la vente : 1.811.555 fr.

Collection Alfred Feydeau (tableaux modernes). — Nous nous contenterons d'indiquer les principales enchères de cette petite vente de peintures modernes, dont nous avions dit quelques mots en l'annonçant. Les prix indiquent suffisamment, au taux où sont à présent les ouvrages de l'école de 1830, qu'il s'agissait ici d'œuvres de second ordre. Le Rousseau a eu les honneurs de cette vente, à laquelle avait été joint un Corot provenant de la succession de M. Lataste.

Faite salle 6, le 22 mai, par Me Radenac et M. Tedesco, cette vente a produit un total de 86.082 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

Tableaux modernes. — 3. Corot. *Le printemps*, 8.500 fr. — 4. Diaz. *Coucher de soleil sur la clairière*, 8.100 fr. — 5. J. Dupré. *La mer, en vue de Cayeux*, 11.600 fr. — 6. *Marée basse*, 3.180 fr. — 7. Isabey. *Le châtiment*, 9.400 fr. — 8. Millet. *Au bord du chemin*, dessin, 3.950 fr. — 9. Léon Richet. *Les fermes*, 1.010 fr. — 10. *La mare*, 1.050 fr. — 11. Th. Rousseau. *Les grands chênes*, 24.000 fr. — 12. Troyon. *Vaches au pâturage*, 3.500 fr.

Tableau vendu par suite du décès de M. Lataste. Corot. — *L'étang de Ville-d'Avray par un soleil couchant*, 11.400 fr.

Succession de M. Legrand (tableaux modernes). — Une autre vente du même genre avait lieu à l'Hôtel, le même jour : celle des tableaux modernes provenant de la succession de M. Legrand. Faite salle 11, le 22 mai, par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. G. Petit, elle a produit un total de 90.849 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

Tableaux modernes. — 3. Boulard. *Mer orageuse*, 1.000 fr. — 6. Chaplin. *La jeune mère*, 5.800 fr. — 7. Diaz. *Visite de l'Amour*, 18.900 fr. — 8. Diaz. *Le maléfice*, 7.700 fr. — 9. J. Dupré : *Vaches à l'abreuvoir*, 22.300 fr. — 10. *Les chênes*, 17.900 fr. — 13. Ziem. *Quai des Esclavons à Venise*, 16.100 fr.

Ventes annoncées. A Paris. — Succession de M. Miallet (objets d'art, etc.). — Plusieurs pièces sont à signaler dans cette collection dont la vente se fera à l'Hôtel, salle 6, les 9 et 10 juin, par le ministère de Mᵉ P. Chevallier et de MM. Mannheim et Feral. Parmi nombre de peintures et dessins, d'objets d'art et d'ameublement anciens, de l'époque du xviiiᵉ siècle en majeure partie, nous relevons :

Des dessins de Mallet (*Les sœurs de lait*), de Queverdo (*L'éducation des enfants d'Orléans*), d'Augustin de Saint-Aubin (*Portrait de femme*), etc.

Des tableaux de Boilly (*L'indiscret*), de Fr. Boucher (*Portrait de jeune femme*), de Heilmann (*La jolie ménagère*), de X. Le Prince (*Le départ* et *L'arrivée de la diligence*, deux pendants et une *Halte de militaires*), de Leriche (*Fleurs et instruments de musique*), de Louis Moreau (*Le parc Monceau, le Cours-la-Reine*), de Hubert Robert (*Ruines*), etc.

Enfin, du côté des objets d'art et d'ameublement : des terres cuites du xviiiᵉ siècle, un buste de fillette de grandeur nature en marbre blanc, par Houdon, signé et daté de 1779, des bronzes et des pierres dures montées en bronze, des faïences de Rouen, des porcelaines, des tapisseries, dont un panneau de Bauvais représentant une scène d'après Leprince, et un tableau en gobelins, *Le boudeur*, d'après Greuze, signé Cozette, 1776.

Première vente Humbert (tableaux modernes). — La première des ventes de tableaux et d'objets d'art provenant de la *faillite Frédéric Humbert* aura lieu à la Galerie Georges-Petit, les 20 et 21 juin, sous la direction de Mᵉˢ M. Motel, Lautiez et Lair-Dubreuil, et de M. G. Petit. Contrairement à ce que l'on avait cru tout d'abord, cette vente offrira un choix d'œuvres très remarquables et sera une des plus brillantes de la saison.

Nous donnerons dans une prochaine chronique le détail des pièces les plus importantes de cette première vente qui comprend seulement des tableaux et dessins modernes; d'autre part, nos lecteurs trouveront également dans la *Revue* de ce mois une étude consacrée à cette collection de réelle valeur.

On estime d'ailleurs, dès à présent, que le produit total de cette première vente ne sera pas de beaucoup inférieur à un million.

La vente des objets d'art et d'ameublement ancien, qui suivra de près celle des tableaux, nous montrera aussi des pièces fort remarquables. De superbes catalogues illustrés perpétueront pour la postérité le souvenir précis et détaillé des collections de Mᵐᵉ Humbert.

M. N.

LES « GRECO » DE LA COLLECTION I. ZULOAGA

Les collections particulières renfermant des ouvrages du Greco sont rares, même en Espagne. Parmi les plus intéressantes, il faut placer au premier rang celle que le peintre D. Ignacio Zuloaga a réunie dans l'antique palacio qu'il habite avec son père, le célèbre damasquineur D. Placido Zuloaga, dans la pittoresque petite ville d'Eibar, située entre San Sebastian et Bilbao, en plein pays basque, sur les derniers contreforts de la Sierra Cantabrique, qui, un peu plus loin, va se perdre dans les flots de la mer de Biscaye.

On y rencontre jusqu'à huit productions absolument authentiques de Domenikos Theotoko-

poulos. D'abord un *Crucifiement* montrant, un peu plus petit que nature, un douloureux Christ long et émacié, attaché sur le gibet, s'enlevant en lumière sur un ciel sombre et sinistre; dans le bas du tableau, au second plan, on aperçoit une ville qui devrait être Jérusalem, mais qui n'est en réalité que Tolède; sur les chemins qui avoisinent la cité, circulent divers petits personnages.

A côté, figure une esquisse ou plutôt une réduction de la même composition, absolument identique à la première.

A ce propos, il est à remarquer qu'il se trouve dans la salle d'audience du palais de Justice de Prades (Pyrénées-Orientales) un autre *Crucifiement* du Greco provenant de l'ancienne collection Pereire, se rapprochant considérablement de ceux d'Eibar, mais où la vue de Tolède est remplacée par deux donateurs coupés à mi-corps, vêtus, celui de droite d'un habit religieux, celui de gauche d'un costume laïc. Le maître a d'ailleurs traité avec de nombreuses variantes, au moins quatre autres fois, le même sujet : à Tolède, pour l'église des religieuses hiéronymites, pour l'église Santa Catalina et pour l'église San Marcos; à Léon, pour l'église San Claudio.

Une curiosité de la galerie Zuloaga, c'est un petit *Christ* de 0 m. 20 tout au plus de hauteur, peint par le Greco sur un véritable crucifix en bois noir, d'un travail minutieux et subtil, qui suffirait à témoigner de l'influence qu'a eue sur lui son presque compatriote, Guilio Clovio, l'enlumineur macédonien.

Citons maintenant une *Annonciation* montrant à droite la Vierge agenouillée et à gauche l'archange, aux larges ailes déployées, descendant du ciel sur des nuages pour annoncer à Marie les hautes destinées qui l'attendent; un *Moine* en robe de bure, prosterné et méditant sur une tête de mort qu'il tient entre les mains, rappelant beaucoup un des deux religieux du tableau donné par M. Th. Duret au musée du Louvre; un *Saint François d'Assise* en prière, — sujet cher à l'artiste et souvent répété par lui — à genoux devant une table sur laquelle un crucifix est posé sur un crâne; une *Madeleine pénitente*, au visage extatique et transfiguré par l'amour divin, représentée à mi-corps, demi-nue dans un paysage montagneux au ciel tourmenté, la tête de trois quarts, les cheveux épandus sur les épaules, la main droite relevée tenant un livre ouvert sur une table placée devant elle. Comme ceux de *Saint François d'Assise* et du *Crucifiement*, le sujet de la *Madeleine pénitente* a bien souvent tenté Domenikos Theotokopoulos qui l'a traité à maintes et maintes reprises. Aussi en existe-t-il d'assez nombreuses variantes. Pour notre part, nous en signalerons deux à Madrid, chez D. José de la Bastida, une troisième en Catalogne, au Cau Ferrat, chez D. Santiago Rusinol, et une quatrième à Biarritz, chez M. Ch. Cherfils.

Ces différents tableaux mesurent en moyenne 1 mètre à 1 mètre et demi sur 0 m. 60 à 0 m. 80 centimètres.

Mais arrivons à la perle de la collection d'Eibar, sans contredit un des chefs-d'œuvre du Greco. C'est tout simplement un petit panneau d'environ 0 m. 30 de hauteur sur 0 m. 25 de largeur, signé, — en caractères grecs bien entendu — représentant dans un paysage des plus accidentés, au ciel d'orage, parsemé d'arbres et de rochers rébarbatifs, encore un *Saint François d'Assise* à genoux, les bras écartés du corps, les mains portant les stigmates et largement ouvertes, implorant la miséricorde divine, tandis qu'un éclair porteur de la foudre vient de terrasser à ses côtés un moine de son ordre. Impossible de rien voir de plus beau, d'une coloration plus riche, d'une harmonie plus chaude, d'une impression plus intense que ce minuscule tableau.

PAUL LAFOND.

MOUVEMENT MUSICAL

Opéra-Comique. — *La troupe Jolicœur*, comédie musicale en trois actes et un prologue, de M. ARTHUR COQUARD, d'après une nouvelle de M. HENRI CAIN.

Je préfère le dire tout de suite, je ne crois point que *La troupe Jolicœur* soit pour M. Coquard un vrai succès, et je le regrette sincèrement, car M. Coquard, élève de notre vieux maître Franck, s'est depuis longtemps fait connaître par des œuvres de réelle valeur, et a su par son talent sincère et probe conquérir l'estime de tous.

Son erreur, je crois, a consisté surtout dans le sujet choisi, et il la souligne lui-même en intitulant sa pièce « comédie d'après une nouvelle ». Une nouvelle, quelque mince que soit la trame du drame, tout humbles qu'en soient les personnages, peut, par la magie du conteur, nous charmer ou nous émouvoir; pour remplir et faire vivre trois actes et un prologue, il faut quelque chose de plus, et ce quelque chose, je ne le vois

guère dans le fait-divers que M. Coquard a mis en musique.

Oh! j'entends bien qu'on m'objectera cet autre fait-divers, la *Louise* de Gustave Charpentier. Mais, pardon; la *Louise* de M. Charpentier est plus qu'une nouvelle, elle est tout un problème psychologique, et l'un des plus troublants qui soient : je veux dire le libre droit à l'amour, le libre droit pour tout être humain de disposer de lui-même, et d'aller où il aime et près de qui il est aimé, et ce, en dépit de tous les préjugés et de toutes les résistances.

C'est là, c'est ce problème psychologique qui, dans *Louise*, élève et grandit l'action comme les personnages, si haut, que s'oublient la banalité de l'une et la vulgarité des autres. Et c'est là ce que je ne trouve point dans le livret de M. Coquard.

Une nuit, par la neige, la mère Jolicœur, une brave femme de saltimbanques, recueille une petite fille abandonnée. L'enfant grandit et devient une si exquise chanteuse qu'on l'appelle « l'Alouette », et une si exquise jeune fille qu'elle est aimée à la fois par le petit Loustic, le pitre, et par Jean Taureau, l'hercule. C'est un troisième qu'elle va aimer, Jacques, poète et musicien de talent; et dans une scène terrible, Taureau, affolé par ses refus, allait peut-être commettre un crime, lorsque Loustic se précipite devant « l'Alouette » et reçoit le coup.

Au dernier acte, Jacques a tenu ses promesses. « L'Alouette » est devenue une artiste; la famille Jolicœur, grâce à elle, a troqué la roulotte contre une charmante maisonnette; et voici qu'on ramène de l'hôpital ce pauvre Loustic à peine sauvé de la mort; et voici qu'arrive, humble et repentant, Taureau à peine sorti de prison.

Pour guérir Loustic, « l'Alouette », qui sait son amour, lui laisse croire qu'elle le paye de retour, mais Taureau demande pardon à Loustic et lui explique qu'il n'a frappé que sous la folie où le jetait la certitude que « l'Alouette » est la maîtresse de Jacques. Et cette révélation involontaire tue le pauvre petit Loustic.

Voilà le drame en deux mots; certes il est bien humain, mais il est bien fragile pour remplir trois actes, et j'ajouterai que l'idée d'avoir fait tenir le rôle du pauvre Loustic par une femme — quelque talent qu'elle y déploie — n'est point faite encore pour rendre l'action plus dramatique ni plus poignante.

Sur ce livret un peu indécis, M. Coquard a écrit une partition que j'appellerai volontiers un peu indécise aussi, en ce sens que si l'auteur a su résolument se garder de l'imitation wagnérienne et a voulu rester lui-même, il ne s'y est pourtant point affirmé comme très personnel. L'écriture est claire, solide, colorée aussi, mais parfois un peu froide, encore qu'il ait fréquemment fait des cuivres un usage peut-être immodéré. Et ceci a empêché qu'il y ait dans *La troupe Jolicœur* des pages de réelle valeur. Mais toute la première partie, la cacophonie de la fête foraine, avec ses parades, ses chevaux de bois, ses orgues de barbarie, ses trompettes, ses cors de chasse, etc., est une reconstitution d'un réalisme des plus réussis.

L'interprétation, sans grand éclat, est très honorable. Mlle de Craponne est infiniment touchante en Loustic; Mmes Guiraudon et Deschamps-Jéhin jouent et chantent avec beaucoup de naturel; M. Bourbon est excellent en Hercule; enfin MM. Beyle, Allard, Cazeneuve, Mesmaecker, Huberdeau et Mlle Cortès complètent un excellent ensemble.

Inutile de dire que la pièce est montée avec le luxe et le goût artistique dont ne se départit jamais M. Carré.

Société d'encouragement des jeunes musiciens (Concert du 4 juin). — Si mesurée que soit la place, je tiens à signaler tout au moins le très intéressant concert donné le 4 juin, à la salle d'horticulture, par l'Association des jeunes musiciens.

La Société d'encouragement des jeunes musiciens, sous le patronage de Mme la comtesse d'Eu, poursuit un des plus nobles buts qui soient : venir en aide aux petits artistes, leur créer un centre où ils puissent trouver de bons conseils, des encouragements et des appuis matériels et moraux pour se faire connaître.

Le concert du 4 juin a mis en lumière plusieurs de ces artistes, presque enfants encore, et tous premiers prix du Conservatoire, dont les magnifiques talents ont obtenu un triomphal et mérité succès. Citons : à la harpe, Mlle Ada Sassoli; au violon, M. Bilewski; au violoncelle, M. Paul Bazelaire; à la flûte, MM. Cardon et Puyam; au piano, M. Lortat-Jacob, tous premiers prix.

Voilà des pupilles dont la Société a le droit d'être fière!

Félix Belle.

LES REVUES

FRANCE.

Revue archéologique (mars-avril). — *L'histoire de l'Elam d'après les matériaux fournis par les fouilles de Suse de* 1897 *à* 1902, par M. J. DE MORGAN. — M. Babelon résumait, dans le dernier numéro de la *Revue*, l'importance des découvertes faites par M. de Morgan à Suse. L'explorateur écrit les annales élamites d'après les documents que les fouilles françaises viennent de tirer de l'oubli.

— *La nécropole de Clicevac* (*Serbie*), par M. le Dr M.-M. VASSITS. — En creusant les fondations de nouvelles maisons dans ce village, situé sur la rive droite du Danube, on a mis au jour six urnes remplies d'ossements à demi consumés et divers objets apparentés au style mycénien et au style géométrique développé.

— *L'Apollon pythien au Louvre*, par M. A. MAHLER. Un des exemples les plus frappants de l'influence exercée par l'école argienne sur l'école attique.

— *La stèle phénicienne d'Oumm El-Aouamid*, par Ch. CLERMONT-GANNEAU. — La ville phénicienne qui se cache sous ce nom moderne est située entre Tyr et Saint-Jean d'Acre. On y a pratiqué récemment des fouilles fructueuses, et l'un des monuments découverts, une stèle avec un personnage sculpté en bas-relief et des inscriptions, a récemment pris place dans la glyptothèque de Ny Carlsberg à Copenhague. L'auteur examine et critique ce monument où il voit un portrait d'un certain Baalyaton, *rab* phénicien du IIIe siècle avant notre ère.

— *Divinités équestres*, par S. REINACH. — Les petites statuettes examinées par l'auteur, et rapprochées d'œuvres similaires, affirment la grande extension en Gaule du culte de la déesse Epona.

ITALIE

Emporium (mai). — *La villa et le musée Borghèse*, par Art. Jahn RUSCONI. — Le *Bulletin* a donné, dans son numéro du 4 janvier dernier, les détails les plus complets sur l'acquisition, par le gouvernement italien, de la villa et du musée Borghèse, avec leurs admirables collections. L'auteur décrit la villa et le musée, ainsi que les œuvres d'art qui y sont conservées.

ANGLETERRE

Artist (mai). — *Les néo-impressionnistes*, par Camille MAUCLAIR. — Le premier mouvement impressioniste en France remonte à l'année 1867, et sa période d'activité s'étend jusqu'à 1890. Mais les promoteurs, dont certains attestent encore leur robuste vieillesse par des œuvres toujours instructives, ont influé sur la jeune école, au point qu'il est possible de grouper un certain nombre de néo-impressionnistes : les Belges Claus et Van Rysselberghe; les Français Maurice Denis, d'Espagnac, Signac, Luce, etc.

— *L'artiste*, essai par Walter EMMANUEL. — Comparaison entre l'artiste d'autrefois, à longs cheveux et en veston de velours, et l'artiste d'aujourd'hui, plus *gentleman* qu'artiste.

— *Les centres d'art*. — Le mouvement artistique à Londres, Paris, Birmingham, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Antoine de Marcenay de Ghuy, peintre et graveur, 1724-1811, par Louis MORAND. — Paris, Rapilly, 1901, in-8°.

Marcenay de Ghuy naquit à Arnay-le-Duc, dans la Côte-d'Or, le 10 octobre 1724, et mourut en 1811, et sa biographie est du reste infiniment vague. On connaît mieux son œuvre, son œuvre gravé surtout qui est important : il montra de bonne heure la plus vive admiration pour la manière de Rembrandt ; aussi grava-t-il fréquemment d'après le maître hollandais

M. Morand joint à la notice biographique, très succincte, et pour cause, une liste des gravures par ordre chronologique, et termine par un catalogue descriptif de l'œuvre peint et gravé de Marcenay.

En résumé, petite monographie intéressante et utile, comme toutes celles qui groupent, pour les chercheurs, les documents épars et présentent un ensemble de faits et de dates précis qui évitent souvent bien des tâtonnements et des chances d'erreurs.

R. G.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Le comité de la Société artistique des amateurs organise à l'intention des sociétaires une excursion au *Château de Fontainebleau*, qui aura lieu le *mardi* 17 *juin*, et dont voici le programme :

1° Départ de Paris (gare de P.-L.-M.) à 9 h. 45 par un train spécial. — Arrivée à Fontainebleau à 10 h. 55. Départ en voitures pour le château ;

2° Déjeuner froid, à midi, dans la Galerie des cerfs;

3° A 1 h. 1/2, dans la Galerie Henri II, conférence par M. Dimier, professeur au Lycée de Valenciennes, sur *Le Palais de Fontainebleau*;

4° Intermède dramatique ;

5° Départ du château à 5 h. 15. — Départ de la gare, 5 h. 54. — Arrivée à Paris, 6 h. 45.

Le prix de cette excursion est fixé à 20 francs par personne : cette somme comprendra tous les frais. Les locaux ne pouvant contenir que 400 places, les adhérents devront s'inscrire le plus tôt possible aux bureaux de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. La liste sera close le 11 juin.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 144. Samedi 14 Juin 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 144. Samedi 14 Juin 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A dater d'aujourd'hui, le « Bulletin » *devient, comme chaque année, bi-mensuel pour jusqu'au mois de novembre. En conséquence, notre prochain numéro (n° 145) ne paraîtra que le 28 juin.*

LES CHANTEURS DE SAINT-GERVAIS « REMERCIÉS »

M. l'abbé de Bussy, curé de Saint-Gervais, ayant été nommé chanoine à Notre-Dame, son successeur n'a rien eu de plus pressé que de donner congé — singulier don de joyeux avènement! — à cette admirable phalange d'artistes qui, sous la direction de Charles Bordes, apôtre enthousiaste et infatigable, poursuivaient, depuis dix ans, le plus noble but et le plus désintéressé : la remise en honneur de la musique religieuse des xve, xvie et xviie siècles, et la restauration du chant grégorien purifié suivant la formule des savants bénédictins de Solesmes.

Donc, les Chanteurs de Saint-Gervais sont supprimés — à Saint-Gervais, du moins! Mais s'ils ont jadis débuté sans tapage, ils ne se retirent point sans éclat : la presse entière, des *Débats* au *Cri de Paris* et de l'*Echo de Paris* au *Journal*, a commenté longuement cette mesure inattendue; il n'est pas jusqu'aux journaux étrangers (l'*Art moderne* de Bruxelles, entre autres) qui n'aient tenu à dire leur mot. Sans entrer dans les questions de personnes, sans chercher à préciser les intentions cachées qui ont poussé les autorités ecclésiastiques à prendre une semblable décision, sans vouloir pénétrer le secret d'une telle intransigeance, on est unanime à regretter la disparition de cette maîtrise unique qui ne portait préjudice ni au recueillement des fidèles ni au budget de la paroisse — bien au contraire! — et dont le rôle, pour être de la plus haute portée artistique, ne laissait pas cependant de se tenir dans les limites imposées par la tradition religieuse.

Charles Bordes et ses choristes s'étaient pénétrés de cette idée qu'il n'y a point, pour être chantée à l'église, de meilleure musique que la « musique d'église »; ils croyaient un *alleluia* grégorien, un motet de Palestrina, une cantate d'église de J.-S. Bach, infiniment mieux en conformité avec l'office divin qu'un air d'opéra, même wagnérien? Ils avaient tort, paraît-il; aussi, après avoir mis dix années à s'apercevoir qu'ils faisaient œuvre néfaste, les a-t-on « remerciés » de la plus étrange façon.

Par bonheur, leur renommée est au-dessus de ces mesquineries. Saint-Gervais sera privé de ses chanteurs, mais nous ne serons pas privés des Chanteurs de Saint-Gervais; les occasions ne leur manqueront pas de se faire applaudir et de continuer vaillamment leur belle campagne musicale; est-ce que le chemin de la *Scola cantorum* n'est pas déjà familier à tout le public artiste de Paris?

Alors, loin de se désoler tant, peut-être faut-il se réjouir, puisque les Chanteurs de Saint-Gervais, supprimés, nous donneront plus souvent la joie de les entendre!

ÉMILE DACIER.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 7 juin). — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section d'architecture, en remplacement de M. Coquart, décédé.

Les candidats à ce fauteuil avaient été classés comme suit par la commission compétente : en première ligne, M. Guadet; en seconde ligne, M. Girault; en troisième ligne, M. Scellier de Gisors; en quatrième ligne, M. Laloux. A cette liste, l'Académie avait ajouté les noms de MM. Formigé, Paulin et Thomas.

Cette élection, à laquelle ont pris part 35 votants (majorité 18), a donné lieu à quatre tours de scrutin.

Au quatrième tour, M. Girault, architecte du Petit Palais des Champs-Élysées et de la crypte du monument élevé à Pasteur à l'Institut de la rue Dutot, reproduite dans le premier numéro de la *Revue*, a

été déclaré membre de l'Académie des Beaux-Arts par 22 voix, contre 11 à M. Guadet et 2 à M. Formigé.

Musée du Louvre. — Le Louvre vient de recevoir les deux tableaux de Rosa Bonheur et le portrait de la grande artiste par Dubufe, le père, que lui avait réservés M. Gambard.

Musée du Luxembourg. — L'État vient d'acquérir, pour le musée du Luxembourg, le portrait de Benjamin Constant, par Mlle Angèle Delasalle, qui figure au Salon des artistes français.

Musée Galliera. — Une exposition de modèles d'art décoratif va s'ouvrir au musée Galliera, qui sera comme une annexe à l'exposition des reliures, dont le succès se poursuit et s'affirme de jour en jour.

On pense, pour l'an prochain, à une exposition de l'ivoire et de la médaille, puis des étoffes et des papiers peints, des affiches, des meubles, etc.

Les prix du Salon. — Le comité de la Société des Artistes français s'est réuni sous la présidence de M. Bouguereau, afin de désigner le titulaire du prix de Raigecourt-Goyon. Ce prix, d'une valeur de 1.000 francs, est destiné à l'auteur d'un paysage ou d'une marine, et ses fondateurs ont insisté sur ce point, que cette institution n'aurait aucun caractère d'acte de charité. Après avoir parcouru les diverses salles du Salon, les membres du comité ont voté l'attribution du prix de Raigecourt-Goyon à M. Henri-Fernand Bellan, pour son tableau *L'angelus* (*port hollandais*).

Congrès des architectes. — Samedi dernier a eu lieu, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, la séance de clôture du congrès des architectes.

Après une allocution de M. Moyaux, président de la Société, lecture a été donnée du palmarès. Voici les principales récompenses décernées :

Médaille d'or : M. Jules Pellechet, architecte.

Grande médaille d'argent : MM. Plumet, Breffendille, Bourgon, Merlin, Eustache, Guadet et Prudent, Hermant, Karman, Wielliorski, Léautey, Auburtin, de Warognier.

Médaille d'argent : MM. le R. P. Delattre, Charles Normand, Olive, etc.

A la Comédie-Française. — M. Hector d'Espouy, grand-prix de Rome d'architecture de 1884, qui s'est surtout adonné à la décoration et à qui l'on doit le musée de la ville de Nantes, avait reçu, il y a un an environ, la commande d'une grande toile que l'on doit maroufler sur le rideau de fer de la Comédie-Française, aujourd'hui masqué par une toile peinte provisoire.

Il vient de terminer ses études pour cette composition. Dans un cadre de haut style, formé de feuillages et d'ors, avec des reliefs réels obtenus par un procédé spécial d'empâtement inventé par M. d'Espouy, on voit une série de portiques de verdure taillés à la française en hémicycle, et, au centre, un autel de l'art, vers lequel s'avancent, des lauriers et des fleurs à la main, la Comédie et le Drame. A droite et à gauche de la composition, sont groupées de gracieuses figures féminines allégorisant les arts scéniques. Au sommet, des Amours en troupe désordonnée se disputent une banderolle sur laquelle est inscrite cette devise : *Præteriti fides spes futuri*.

M. d'Espouy va se mettre à l'exécution définitive de cette composition, qu'il compte livrer à la Comédie dans un an.

Médailles et plaquettes. — C'est une artiste française, Mme Lancelot-Croce, chevalier de la Légion-d'honneur, qui a exécuté, pour le roi d'Italie, la médaille commémorative du concours international de tir qui vient d'avoir lieu à Rome.

Les amis des monuments et des arts. — Lundi prochain, 16 juin, les Amis des monuments excursionneront, à Marly, sous la conduite de M. Charles Normand, leur président. Ils seront reçus par M. Victorien Sardou qui leur fera visiter son parc, les deux pavillons de la Du Barry à Louveciennes, etc.

Le concours d'enseignes. — Le Conseil municipal, sur le rapport de M. Quentin-Bauchart, vient d'arrêter définitivement le programme du concours d'enseignes artistiques.

Le concours ayant pour but de créer des types nouveaux, les reproductions seront écartées du jugement. Les enseignes devront être présentées en nature, prêtes à être posées, toute latitude étant laissée aux concurrents quant à la forme, aux dimensions, à la matière employée, etc.

Les projets en carton, plâtre ou autres matières provisoires, en dessins, lavis, etc., seront reçus et classés pour l'attribution des médailles, mais ne pourront participer aux primes en espèces.

Ces primes seront accordées dans les limites suivantes : une prime de 2.000 francs, deux de 1.000 francs, cinq de 500 francs ; en tout 8.000 francs. De plus, toutes les enseignes retenues par le jury recevront une médaille. Une exposition publique aura lieu avant et après le jugement. Les œuvres devront être déposées du 1er au 15 novembre de la présente année.

Expositions nouvelles. — L'approche du Grand-Prix nous vaut une nouvelle poussée d'expositions :

— Galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, œuvres de MM. de Beaumont, P. Dupuy, Caro-Delvaille, Du Gardier, Etcheverry, Girau, Prinet et Zo.

— 18, rue du Luxembourg, objets d'art, pastels, et aquarelles de MM. P. Moreau-Vauthier, H. Morin et de Mme Andrée Belle.

— Galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, exposition de tableaux, par Paul Renoir.

— 338, rue Saint-Honoré, exposition de gravures originales de M. Mac Laughlan.

Nécrologie. — Le sculpteur *François-Eugène*

Captier, qui souffrait depuis quelque temps d'une maladie nerveuse, s'est suicidé la semaine dernière à Paris. Né le 27 mars 1842, à Baugey (Saône-et-Loire), élève de Dumont et de Bonnassieux, il avait obtenu sa première récompense en 1869 et la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Depuis 1889, il était chevalier de la Légion d'honneur.

On cite, parmi celles de ses œuvres qui se font le plus remarquer par leur facture élégante et soignée : *La Désespérance* (musée du Luxembourg), un *Faune* (musée d'Orléans), *La Rosée* (musée de Chalon-sur-Saône), *L'égalitaire* (acheté par la ville de Paris), *La Chine* (pour le palais de l'Exposition de 1900), etc. Il terminait une *Vénus Anadyomène* destinée au musée de Mâcon.

— *Charles Escot*, pastelliste, est mort à Gaillac (Tarn) à l'âge de soixante-huit ans. Il laisse un grand nombre de portraits et un véritable musée qu'il avait l'intention d'offrir à la ville d'Albi.

— A Dusseldorf, on annonce la mort du paysagiste *Karl von der Hellen*, né à Brême en 1843, et celle du paysagiste et illustrateur *Herman Ludwig Brinkmann*, né à Horneburg en 1830.

— Le peintre croate *Nicolas Masitch*, directeur du musée Sud-Slave, fondé par Mgr. Strossmayer, vient de mourir à Agram, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il avait fait ses études à Vienne, à Munich et à Paris, où il fut l'élève de Bouguereau; il peignait surtout des scènes de la vie nationale croate.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Vente de la succession Murat (tableaux, objets d'art, etc.). — La vente d'objets d'art et d'ameublement anciens provenant de la succession du prince et de la princesse Murat a eu lieu, galerie Georges Petit, les 21, 22 et 23 mai, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Féral et Mannheim. Le total s'est élevé à 330.000 francs.

Il nous suffira d'indiquer les principales enchères, peu de numéros offrant matière à remarque, et la vente comprenant plutôt des objets d'ordre décoratif que des pièces de collection.

Les honneurs de la vente ont été pour une pendule Louis XVI, à cadran tournant, et supportée par le groupe des *Trois Grâces*, en bronze ciselé et doré; cette pendule, dont le modèle est attribué à Falconet, et rappelle ainsi la fameuse pièce de la collection de Camondo, a été adjugée à Mme Ed. André pour 51.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX :

PORCELAINES, OBJETS DIVERS. — 14. Petit cache-pot, anc. porc. tendre de Tournai, décor d'oiseaux, 1.360 fr. — 36. Paire de vasques rondes, anc. porc. de Chine, famille rose, décor de rochers et grosses fleurs, 15.700 francs.

102. Crosse épiscopale, cuivre champlevé et émaillé; dans la volute, *L'annonciation*; Limoges, XIIIe s., 5.850 fr. — 103. Crosse abbatiale; cuivre gravé, volute terminée par une tête de dragon, XIIIe s., 5.600 francs.

AQUARELLES, DESSINS, ETC. — 301. Van Blarenberghe. *Intérieur de ville*, 5.200 fr. — 302. Van Blarenberghe. *Le pont Gratien*, 1.550 fr. — 308. Lami. *Intérieur d'atelier*, aquar., 1.150 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 321. Attrib. à Bonington. *Le moulin à vent*, 1.100 fr. — 331 à 334. Jadin. *L'ébat*, *Le relancé*, *L'hallali*, *La curée*, 7.400 fr. — 337. Lansac. *L'aumônier blessé*, 520 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — 351. Coypel. *Les marchands orientaux*, deux pendants, 1.350 fr. — 353-354. *Chiens de chasse en arrêt sur des faisans*, deux pendants, 4.800 fr. — 355. Desportes. *Portraits de Galant et de Soliman, Chiens en arrêt*, deux pendants, 6.800 fr. — 361. Heinsins. *Portrait d'un gentilhomme*, 5.000 fr. — 369. Carle Vernet. *Le four à plâtre*, 1.610 fr. — 370. Horace Vernet. *Portrait d'homme montant un cheval gris*, 820 fr. — 372. Ec. française, XVIIe s. *Portrait présumé du prince Henri de Condé*, 2.000 fr. — 373. Ec. franç. XVIIe s. *Portrait équestre du grand Condé*, pendant du précédent, 1.200 fr. — 376. Ecole holland., XVIIe s. *Nature morte*, 1.600 fr.

BRONZES, PENDULES. — 150. Lanterne bronze, ép. Louis XVI, 1.650 fr. — 156. Grand régulateur, bois noir incrusté de cuivre, orné bronze doré, ép. Louis XIV, 1.520 fr. — 160. Grande pendule, sur socle-applique, corne verte incrustée cuivre, garniture bronze doré, ép. Régence, 2.900 fr. — 161. Grande pendule contournée, en bois noir et bronze doré, surmontée d'une figure de *Jupiter assis sur l'aigle*, ép. Louis XV (redorée), 19.600 fr. — 153. Pendule-borne, marbre blanc et bronze doré, ép. Louis XVI, 1.050 fr. — 167. Deux candélabres, ép. Louis XVI, formés chacun d'une statuette de satyre tenant un

thyrse, bronze ciselé et doré, 8.560 fr. — 68. Pendule, ép. Louis XVI, à cadran tournant, contenue dans une sphère vernie vert, surmontée d'une figurine d'Amour assis sur des nuages en bronze ciselé et doré, et portée par les statuettes des *Trois Grâces*, en bronze ciselé et doré, modèle attribué à Falconet, base en marbre bleu turquin, orné en bronze doré, 51.000 fr. (à Mme Ed. André). — 169. Petit lustre formé d'une sphère bleuie, à monture de bronze ciselé et doré, fin du XVIIIe s., 8.000 fr. — 170. Pendule bronze doré, ornée de deux statuettes, *Apollon et Muse*, commencement du XIXe s., 700 fr. — 178. Deux bustes bronze patiné et doré, ép. Restauration, 1.150 fr.

Vente de la collection du Dr de Saint-Germain (objets d'art). — Les collections d'objets d'art et de curiosité de hautes époques, du moyen âge et de la Renaissance, deviennent de plus en plus rares, comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater ici-même.

Le cabinet du Dr de Saint-Germain ne contenait aucune pièce fort importante, mais quelques objets de second ordre et d'un certain intérêt; une bonne partie de cette petite collection provenait d'achats faits aux ventes Spitzer, Desmottes et autres de ces dernières années.

Le numéro le plus précieux, à tous points de vue, de cette collection, une tapisserie du milieu du XVe siècle représentant une *Cour d'amour*, a été acquis par le musée des arts décoratifs.

Faite salle 6, les 29 et 30 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, cette vente a produit un total de 83.700 francs.

PRINCIPAUX PRIX :

IVOIRES — 1. Triptyque, la partie centrale représentant le *Crucifiement*, Italie, XIVe s., 500 fr. — 2. Statuette de *sainte* debout, fin du XVe s., 510 fr. — 5. Groupe de cinq figures paraissant avoir fait partie d'une *Cène*, fin du XIVe s., 500 fr. — 8. Quatre bas-reliefs en os, Italie, XIVe s., 550 fr. — 11. Retable en forme de triptyque, composé de bas-reliefs sculptés sur os, Italie, XIVe s., 500 fr.

ORFÈVRERIE, ETC. — 29. Petite châsse, cuivre ajouré et doré ; six médaillons de cuivre champlevé, émaillé et doré, Italie, XIVe s., 710 fr. — 47. Deux landiers en bronze, ornés de dauphins à la base, fin de la Renaissance italienne, 2.420 fr.

SCULPTURES. — 82. Pierre de Tonnerre. Petit monument en forme de chapelle, XVe s., 700 fr. — 83. Marbre blanc. *La Vierge et l'Enfant*, Italie, XIVe s., 570 fr. — 84. Albâtre. *Le Christ et la Samaritaine*, XIVe s., 720 fr. — 85. Pierre de Tonnerre. Statuette de *jeune femme*, XVe s., 750 fr. — 86. Marbre blanc. *Mater dolorosa*, XIVe s., 900 fr. — 88. Pierre de Tonnerre. Deux dais sculptés, 1.010 fr.

TERRES CUITES. — 122. Germain Pilon. *La Vierge et l'enfant* 1.400 fr.

BOIS SCULPTÉS. — 127. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 500 fr.

MEUBLES. — 189. Chaise d'évêque en noyer sculpté, XVIe s., 7.300 fr. — 190. Meuble à deux corps en noyer sculpté, patine brune, XVIe s., 2.000 fr. — 191. Meuble à deux corps en noyer sculpté, XVIe s., 1.600 fr. — 192. Meuble à deux corps d'aspect architectural, incrustations d'ébène et de marbre vert, XVIe s., 1.050 fr. — 193. Crédence chêne sculpté, présentant la *Salutation angélique* en bas-relief sur les vantaux, 1.425 fr. — 194. Ancien meuble de sacristie en forme d'armoire, fin du XVe s., 1.400 fr. — 194 *bis*. Chaise en bois de noyer dont le siège forme coffre. éc. franc., XVe s., 1.200 fr. — 195. Coffre en chêne sculpté, fin du XVIe s., 785. — 196. Meuble à deux corps et à quatre portes, noyer sculpté, XVIe s., 1.220 fr. — 197. Crédence dressoir à deux portes, chêne sculpté, Flandres, fin du XVIe s., 730 fr. — 199. Meuble à deux corps en noyer décoré de marqueterie de bois clair, fin du XVIe s., 600 fr. — 203. Table à cinq pieds tors, XVIIe s., 500 fr.

TAPISSERIES. — 211-212. Deux tapisseries du XVIe s., se faisant pendant, *Personnages devant un palais*, 12.500 fr. — 213. Tap. du milieu du XVe s., représentant une *Cour d'amour*, 14.000 fr. (au musée des arts décoratifs). — 214. Tap. du début du XVIe s., *Un roi de France assis sur un trône*, 2.660 fr. — 215. *Deux guerriers antiques*, Flandres, XVIe s., 2.300 fr.

COFFRES. — 213. Grand coffre, bois sculpté, aux armes de France, fin du XVe s., 1.100 fr. — 215. Coffre bois sculpté, fin du XVe s., 1.210 fr. — 216. Coffre chêne, fenestrages gothiques, bas-relief, le *Couronnement de la Vierge*, fin XVe s., 1.700 fr. — 217. Coffre, armes de France, écusson et figures de saints, fin XVe s., 1.710 fr. — 220. Coffre chêne, cinq panneaux, XVIe s., 1.150. — 223. Coffre chêne, figures allégoriques de *la Justice*, de *la Foi*, etc., XVIe s., 780 fr. — 224. Coffre chêne, draperies, chimères, etc., fin XVIe s., 620 fr. — 225. Coffre chêne, bas-relief, figure d'*Amphitrite*, fin XVIe s., 1530 fr. — 226. Coffre chêne, figures de *saintes femmes* et de la *Vierge*, fin du XVIe s., 800 fr. — 227. Coffre bois sculpté et en partie doré, armoiries et sujets bibliques en haut-relief, travail italien, 8.800 fr.

MEUBLES. — 250. Petite commode. marqueterie de bois de couleur, bronze doré, ép. Louis XV, 3.100 fr. — 252. Table-bureau, bois de rose et bois satiné, garnitures bronzes, ép. Louis XV, 1.800 fr. — 255. Deux encoignures, marqueterie de bois de couleur, garnitures bronze doré, fin ép. Louis XV, 1.400 fr. — 257. Deux bibliothèques, bois de placage, garnies bronze doré, fin ép. Louis XV, 7.000 fr. — 258. Commode en marqueterie de bois de couleur, garnitures de bronze, fin ép. Louis XV, 4.100 fr. — 262. Table-bureau bois

de placage, bordure cuivre, ép. Louis XVI, 2.550 fr. 265. Meuble à hauteur d'appui, bois de placage, dessus marbre, ép. Louis XVI, 1.380 fr. — 268. Commode marqueterie de bois de couleur, ép. Louis XVI, 1.800 fr. — 283. Guéridon rond, ép. Empire, acajou et bronzes dorés, 2.500 fr. — 296. Paravent à trois feuilles, bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 2.070 fr.

Vente de tableaux anciens et d'objets d'art. — Une vente faite salles 7 et 10, les 27 et 28 mai, par le ministère de Me Lair Dubreuil et de MM. Haro et Bloche, et dont le total s'est élevé à 170.000 fr., présente un certain nombre d'enchères intéressantes dont nous donnons la liste ci-dessous.

La vente comprenait des tableaux anciens, des porcelaines, dont une belle pièce en pâte tendre de Sèvres, et divers objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 6. Drouais (?). *Portrait de femme*, ép. Louis XV, 700 fr. — 8. Morland (?). *L'indiscret*, 700 fr. — 17. Vigée-Lebrun. *L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice*, 2.100 fr. — 18. École italienne. *Mariage mystique de sainte Catherine*, 1.050 fr. — 21. Goya. *Portrait d'homme*, 4.500 fr. — 25. Georges Michel. *Après l'orage*, 2,100 fr. — 28. Cl. Monet. *Le matin*, 4.900 fr. — 29. Mierevelt. *Portrait de dame*, 1.120 fr. — 30. Ecole de Nattier. *Portrait de femme*, 1.120 fr. — 34. Alfr. Sisley. *Le pont (Hampton-Court)*, 9.100 fr. — 37. Van Loo (?). *Portrait présumé du chevalier Louis-Eusèbe de Montour*, 3.600 fr. — 40. Joseph Vernet. *L'entrée du port, effet du matin*, 1.050 fr.

50. De La Tour (?). *Portrait de femme*, pastel, 1.000 fr.

Porcelaines. — 70. Vase sur piédouche, anc. porc. de Sèvres, pâte tendre, fond gros-bleu à rehauts d'or, médaillons figures d'enfants, trophées de guerre et bouquets de fleurs, ép. Louis XV, 17.000 fr. — 71. Petit vase, anc. porc. de Sèvres, pâte tendre, décor de fleurs, XVIIIe s., 1.000 fr. — 74. Grand bol, anc. porc. de Sèvres, gros bleu, vermiculé d'or, pâte tendre, XVIIIe s., 6.500 fr.

Marbres. — 76. Rodin. *La fuite d'amour*, 5.000 fr. — 80. Deloye. *Bacchus endormi*, 1.400 fr.

Bronzes. — 85. Cage bronze doré et ciselé; médaillons émail bleu ; à l'intérieur, un singe en porcelaine sur un coussin en bronze doré, XVIIIe s., 3.000 fr. — 87. Pendule en bronze doré, *Mercure instruisant l'Innocence*, cadran ép. Louis XVI, 9.950 fr. — 88. Paire de cassolettes en bronze doré et bleui, figures d'amours sur des nuages, ép. Louis XVI, 4.800 fr. — 89. Pendule bronze, patine noire et bronze doré, groupe à figures du *Temps* et d'*Hercule*, XVIIIe s., 3.800 fr. — 91. Bronze par Rodin. *Jeune femme violentée par un faune*, 1.510 fr. — 92. Statue de femme drapée bronze patiné brun, 2.350 fr. — 94. Encrier forme bateau, bronze doré, 1.355 fr. — 100. Cartel bronze doré, modèle à volutes feuillagées et branches fleuries, ép. Louis XV, 1.500 fr.

Meubles. — 123. Ecran en bois sculpté et doré, feuille en ancienne tapisserie de Beauvais représentant un *Jeune berger jouant de la cornemuse*, ép. Louis XVI, 8.400 fr. — 125. Ecran en bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, encadrant une peinture de l'école française, représentant *Le jour faisant fuir la nuit*, 1.200 fr. — 126. Ecran en bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — 129. Table poudreuse en marqueterie de bois, 5.500 fr. — 130. Petite table en bois d'acajou, ornée bronze, 6.000 fr. — 136. Secrétaire en marqueterie de bois, ép. Louis XVI, 1.350 fr. — 137. Secrétaire en bois de rose garni bronze ciselé et doré, ép. Louis XV, 1.200 fr.

Tapisseries. — 140. Tap. ép. Renaissance, *Sujet tiré de l'histoire de Noé*, 3.450 fr. — 141-142. Tap., *Scène de chasse*, deux pendants, XVIIe s., 4.400 fr. — 143. Tap. verdure, parc, oiseau, etc , 850 fr. — 144. Tap. verdure, paysage, 1.705 fr. — 145. Portière, anc. Aubusson, oiseau dans un paysage.

Vente de la succession de Mme Valtesse de La Bigne. — Le manque de place nous oblige à remettre à une prochaine chronique le détail des principales enchères de cette vente qui a produit un total de 450.000 francs environ, dû pour une bonne partie, il est vrai, aux bijoux modernes, colliers de perles, etc., de belle qualité qui s'y rencontraient en grand nombre. Ceci n'est point de notre ressort, mais il convient de faire remarquer que la première vacation, consacrée aux tableaux et dessins modernes, a produit seule 257.175 francs.

L'intérêt de cette petite galerie résidait surtout dans une rare et nombreuse réunion d'œuvres de Detaille, dont une peinture, *La charge*, adjugée 31.000 francs a obtenu le plus gros prix de la vacation.

Vente de la succession Miallet. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer également à plus tard notre compte rendu de cette vente que nous avons annoncée ici même avec quelque détail.

Ventes annoncées. A Paris. — Pour n'en pas perdre l'habitude, voici une nouvelle vente de tableaux modernes, une de ces réunions de peintures de composition accoutumée où Boudin côtoie Jongkind et Monet, auprès de ses commensaux d'usage, Renoir, Pissarro, etc.

A signaler dans la vacation, qui se fera à l'Hôtel, salle 6, le 14 juin, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Bernheim jeune, *Les*

Amateurs de Daumier; *Nyons*, paysage de Jongkind, etc.

A Londres. — Le 14 juin chez Christie, vente de tableaux modernes, comprenant des pages remarquables de J. Marie, d'Israëls (*Seul*), *La roue de la Fortune* de Sir E. Burne-Jones, la *Phryné à Eleusis* de Lord Leighton, et aussi des peintures de l'ancienne école anglaise, dont plusieurs portraits par Raeburn, Romney, et un *Paysage montagneux* d'A. Cuyp.

En Amérique. — On annonce pour le mois de janvier prochain la vente à New-York de la collection de tableaux, tapisseries et céramiques de feu M. Henry Marquand. Estimée au chiffre respectable de 37.500 fr., cette collection comprend des tableaux de Gainsborough, Reynolds, Romney, Hoppner, Raeburn, Turner, Troyon, Corot, Lord Leighton, Alma Tadema et Edwin A. Abbey.

Le *New-York Herald* signale comme une des pièces les plus importantes de ce véritable musée, qui comprend d'autre part des tapisseries de diverses fabriques, des antiquités grecques et romaines, des faïences de la Renaissance italienne et des tapis d'Orient, etc., un piano à queue dont la caisse fut dessinée par Sir Alma Tadema et décorée par Sir Poynter, et qui aurait coûté la somme de 1.250.000 fr. (!).

M. N.

AU MUSÉE GUIMET

Les fouilles d'Antinoë. — Un musée byzantin à créer. — L'exposition, actuellement ouverte au musée Guimet, des objets recueillis par M. Al. Gayet, à Antinoë, cet hiver, comptera parmi les principales qui aient été organisées jusqu'ici. La pièce capitale est la sépulture d'une femme grecque, dont le nom, — Leukyôné, — sonne comme un écho des chansons de Bilythys et évoque tout le souvenir de la civilisation du temps de l'empereur Héliogabale.

Le corps, admirablement conservé, a gardé les lignes pleines des modelés; on dirait cette morte vivante. Sur l'émail des dents, la bouche s'entr'ouvre comme pour un sourire d'accueil. Des yeux d'or, aux prunelles noires, conservent la fixité d'un regard qui vous suit à la trace. Sur la tête, une couronne de feuillages pareille à celles dont on se paraît aux jours de fête a gardé son aspect d'autrefois.

Un laraire de figurines grecques; des amulettes égyptiennes; les insignes de l'initiation isiaque; le fameux symbole de la Pierre-Noire; un collier de têtes *tanagra*, qui dirait l'indécence de cette époque s'il était complet, mais dont les images impudiques qui constituaient la monture ont disparu, donnent à cette sépulture un intérêt archéologique intense. C'est l'évocation de l'orgie romaine au temps d'Héliogabale, dans toute sa réalité.

A côté de Leukyôné, une byzantine anonyme, aux longs cheveux blonds, tombant jusqu'au-dessous des genoux et tressés de branches de saule, de cyprès et de myrthe, repose sur une litière de palmes; le costume et les objets qui l'entourent sont d'une grande richesse; et de cette Ophélie grecque, se dégage un charme pénétrant.

Puis, c'est un centurion romain; un chevalier byzantin, tenant encore en main l'écharpe, insigne de ses fonctions; un suaire admirablement brodé où la face du mort est quatre fois imprimée; une tête d'anachorète; un cartonnage peint; quantité de momies costumées, d'étoffes et d'objets.

Dispersera-t-on une fois encore ces richesses? Vont-ils de nouveau aller dormir dans les greniers de nos musées de Paris et de province? Les collections de l'an dernier ainsi éparpillées aux quatre vents attendront longtemps encore avant d'être exposées, car la place manque, et, pendant ce temps, l'enseignement précieux qui s'en dégage est perdu. Et puis, cet enseignement n'existe qu'autant que l'ensemble le met en évidence. Disséminées, les pièces n'ont plus de valeur, car c'est la civilisation d'une époque qui se trouve condensée par leur rapprochement.

En un mot, la création d'un musée byzantin s'impose immédiate. Ne gaspillons point de gaîté de cœur de tels trésors.

M. F.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

Les dernières acquisitions des collections impériales. — Les acquisitions et les legs dont se sont augmentées les collections impériales pendant l'hiver de 1901-1902 comportent un certain nombre d'œuvres d'art et d'art industriel d'un intérêt capital, quelques-unes même d'un grand prix. Nous retiendrons de l'inventaire qui vient de paraître les pièces suivantes :

Aux antiquités égyptiennes : un petit coffret de bois funéraire en forme de pylone richement décoré, en excellent état de conservation, remontant de la vingtième à la vingt-quatrième dynastie; un masque de momie, de l'époque romaine, masque de jeune homme, pendant du masque féminin acquis en 1900; de menus objets très précieux, tels que des figurines tombales du règne de Ramsès IV, une figure de bronze du dieu Imhotep dont les yeux portent des restes d'incrustation d'argent, une seconde statuette de bronze de Horus, une troisième de Neith, aux yeux d'or, etc. La pièce capitale est la momie de l'époque de la vingt-septième dynastie, offerte par le Dr Hugo Muller, de Goritz, qui l'avait découverte lui-même dans ses fouilles de l'île Mahita, sur le Nil, non loin d'Assouan; elle est d'une conservation parfaite et d'une très harmonieuse décoration.

Aux antiquités grecques et romaines, c'est un legs du Dr Samson qui a fourni le meilleur appoint : une petite tête de satyre souriant, en serpentine, œuvre d'un charmant travail; un rhyton en forme de tête de taureau, provenant d'un tombeau de Volterra, reproduction probable d'une œuvre toreutique en terre cuite, et sans doute primitivement doré : à son col, en relief, un Eros accompagné d'un dauphin; puis deux figurines de Tanagra, une lampe romaine de Beyrouth sur laquelle est représenté un combat des gladiateurs Tyrins et Columbus. Quatre pierres taillées serties dans de précieux anneaux : une cornaline avec l'Abeille, arme d'Ephèse, trouvée à Syra, que l'on a montée sur une bague d'or antique; une seconde cornaline de Beyrouth avec l'image de l'Artémis d'Éphèse a été montée sur une bague d'or moderne copiée sur un anneau de la collection Piombino; un onyx avec une tête de Sappho, trouvé à Cerbos, monté sur une bague copiée d'après la fameuse bague de fer de Benvenuto Cellini; un cristal de roche avec le portrait de Sabina, trouvé à Naxos, à monture moderne avec des rubis et des émaux.

Parmi les acquisitions de ce même département, il faut citer en premier lieu un miroir rond en bronze, d'Athènes; le pied est une femme vêtue du chiton dorique; deux Amours l'entourent gracieusement et la relient au miroir qu'ils soutiennent. Un charmant morceau de stuc romain représente une fillette qui se dévêt. Puis un masque de théâtre, *Hercule furieux*, une coupe de terre cuite, genre des anciennes coupes attiques, un petit bouc en bronze d'Alexandrie, des fragments de couvercle de sarcophage avec des masques de théâtre, des figures d'acteurs, etc., en terre cuite.

Le Cabinet des monnaies et médailles s'est augmenté de 601 pièces byzantines antiques qui ont sensiblement complété la collection des monnaies grecques de l'Asie-Mineure. Il a acheté la collection réunie pendant une trentaine d'années, avec autant de zèle que de savoir, par le major Andreas Markl : 5.808 pièces de monnaie de l'empereur Claudius Gothicus (268-270) et de son frère Quintillus (270); de sorte que, grâce aussi aux précédentes acquisitions des collections Rhode (Aurélien), Kolb (Tacitus et Florianus) et Missong (Probus), il possède l'ensemble le plus complet qui existe des monnaies frappées de l'an 268 à l'an 282. — Parmi les monnaies du moyen âge, se trouve une rareté exceptionnelle : le florin d'or de l'empereur Frédéric III (1479) spécial à la Styrie, pendant du florin spécial à l'Autriche; puis un ducat du roi Venceslas IV, d'un type rare où se sent l'influence des miniatures tchèques; des thalers doubles, quadruples et sextuples de Rodolphe II, de Mathias et de Ferdinand II; une pièce de cinq ducats de Rodolphe II montée en cadeau de baptême, etc. — Enfin des œuvres d'artistes modernes viennois : A. Scharff, St. Schwarz, R. Marschall, Pawlik, C.-M. Schwerdtner, Alex. Leiseck, Tautenhayn; et aussi de graveurs français : Chaplain, Roty, Dupuis, F. Vernon, Borrel, Lancelot-Croce; la seule de ces pièces qui offre quelque rareté, pour n'avoir pas été mise dans le commerce, est le médaillon de F. Vernon pour le mariage du prince Louis-Philippe d'Orléans avec l'archiduchesse Marie-Dorothée.

Des plaquettes de Roty, Vernon, V. Peter, Daniel Dupuis ont aussi augmenté la collection des objets d'art industriel, qui s'est enrichie également d'une garniture d'autel complétant le fragment qu'en possédait déjà le musée : une suite de figures d'apôtres, de crucifix, de candélabres, de burettes, de plateaux, de navettes à encens, de clochettes et de cadres, en porcelaine blanche, qui avait été exécutée par le fameux modeleur J.-J. Kändler, sur l'ordre de Frédéric-Auguste de Saxe, pour sa belle-mère l'impératrice Amélie, mais qui fut offerte en 1750 à Marie-Thérèse.

La Galerie impériale de peinture n'a acquis qu'une œuvre ancienne : un portrait de l'archiduc Ferdinand de Tyrol jeune, par son peintre de cour Jakob Seissenegger (1505-1567). En fait de tableaux modernes, deux œuvres de

A. Pettenkofen, le peintre attitré de la vie paysanne et champêtre hongroise : un *Char à bœufs* (peinture) et un *Intérieur* (aquarelle), qui portent à cinq le nombre des œuvres de ce peintre au musée de Vienne; plus loin, une *Promenade sur le lac de Genève* de Calame, un *Intérieur de cour* de Gualbert Raffalt, un *Paysage italien* de Salomon Corrodi, des portraits de famille par Léopold Kupelwieser et Gérard, légués par le baron de Mayer-Gravenegg; un *Vieux parc* de Hugo Darnaut et une marine de L.-H. Fischer. Mais la principale de ces acquisitions est un curieux tableau de Maurice de Schwind dont la Galerie ne possédait encore aucune œuvre peinte. C'est un petit panneau de bois qui représente l'*Empereur Maximilien à la Martinswand*; la couleur est pleine de fraîcheur, surtout dans le petit fond de paysage, mais la composition est des plus imprévues, coupée aux deux tiers par la ligne oblique, sans premier plan, de la paroi rocheuse à laquelle s'attachent des pins contournés et rabougris ; dans une anfractuosité de la roche, tourné vers le précipice, agenouillé et mains jointes, l'empereur est en prière; un pâtre, penché au-dessus de lui, cramponné aux troncs d'arbres, le regarde surpris. Ce tableau n'était pas mentionné jusqu'ici parmi les œuvres de de Schwind; il vient d'être acquis en Tyrol, où il appartenait, depuis 1850 environ, au lieutenant-feldmaréchal George Eberle. Une aquarelle du même sujet, mentionnée par Führich, se trouve aujourd'hui à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque de la cour s'est accru pendant cette dernière année 1901 de 2.176 pièces : 1.031 achetées, 470 reçues de droit, 420 données et 255 gagnées à la révision de vieux dépôts. En dehors d'une petite série de planches anciennes, on s'en est tenu pour les artistes modernes à la loi d'usage, c'est-à-dire qu'on s'efforce de réunir, pour les artistes nationaux, autant que possible leur œuvre complet, et, pour les étrangers, une représentation caractéristique par les plus importantes de leurs pièces. C'est ainsi que figurent pour le XIXe siècle : H. Vernet, Delacroix, Manet, Carrière, Rops, Cameron, Walter Crane, Strang, Khnopff, Israels, Zorn, le prince Eugène de Suède, Hokousaï et Kouniyoshi; puis Eybl, Kriehuber, Führich, Stauffer-Bern, Schmutzer, Unger, Jettmar, Svabinsky, Klinger, Greiner, Menzel, Thoma et Vogeler.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux Mondes (1er juin). — *Les portraits de femmes au Salons de* 1902, par Robert de LA SIZERANNE. — Après avoir rapidement passé en revue les œuvres les plus marquantes des deux Salons, l'auteur s'arrête aux portraits de femmes, le seul genre qui, cette année, « offre un assez grand nombre de belles manifestations pour être étudié en tant que genre ».

A ce propos, il définit les conditions d'un portrait et constate, en examinant les portraits de femmes du Salon, que nulle part mieux qu'en France on ne trouve réuni avec mesure cet ensemble de qualités mise en cadre, composition, attitude, expression, éclairage et facture, qui sont nécessaires à ce genre.

Figaro illustré (juin). — *Les Salons de* 1902, par Arsène ALEXANDRE.

Art et décoration (juin). — Numéro consacré aux Salons : M. Ivan STRANNIK examine *quelques tableaux de la Société nationale*; M. Henri FRANTZ étudie *le meuble*, et M. Frantz JOURDAIN *l'architecture*.

ITALIE

Emporium (juin). — *Artistes contemporains : Vincenzo Cabianca*, par Romualdo PANTINI. — Ce peintre est mort à Rome, le 21 mai dernier; il était né à Venise en 1827 et avait passé une moitié de sa vie en Toscane et l'autre à Rome. Ses sujets sont empruntés aux paysages italiens, aux petites villes de la Toscane ou des environs de Rome.

— *Giacomo Boni et la restauration du Forum romain*, par Primo LEVI. — Giacomo Boni est l'apôtre du Forum; il y travaille depuis quatre ans, et nous avons eu maintes fois l'occasion de signaler, dans ce *Bulletin*, les précieux résultats de ses fouilles. De nombreuses photographies des diverses parties du Forum et des principales découvertes accompagnent cet article.

Erratum. — Une erreur d'impression a fait dire il y a huit jours à notre critique musical, M. Félix Belle, dans le compte rendu de la pièce de M. Coquard : « Et ceci a empêché qu'il y ait dans *La troupe Jolicœur* des pages de réelle valeur », au lieu de : « Et ceci n'empêche pas qu'il y ait dans *La troupe Jolicœur* des pages de réelle valeur. »

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Juin 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 145. Samedi 28 Juin 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 145. Samedi 28 Juin 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

POUR LE VIEUX ROUEN

Il y a deux ans, un remarquable mouvement d'opinion soutenu par une vigoureuse campagne de presse, à laquelle le *Bulletin* s'associa dès la première heure, réussit à empêcher la destruction, décidée en haut lieu, de la vieille maison, plus que jamais historique, de la rue Saint-Romain à Rouen, et à sauver du même coup un des coins les plus typiques et les plus pittoresques de la vieille capitale normande.

La victoire gagnée au grand jour, la lutte se poursuivit bien quelque temps encore dans la coulisse. Le ridicule ne perdant jamais ses droits, un sous-ordre trop zélé ou trop bien stylé s'obstina un moment à refuser la clef du vieux logis à la Société même à qui l'entretien en était désormais confié, mais la séculaire demeure, trompant les derniers espoirs qu'avaient mis en sa ruine ses détracteurs, s'obstinait à rester debout, et ceux-ci abandonnèrent complètement la partie.

Il était d'autant plus permis de se réjouir de ce résultat que la lutte avait été retentissante, péniblement engagée au début par surcroît, alors qu'une condamnation irrévocable, semblait-il, était déjà prononcée ; ce succès paraissait donc du meilleur augure pour le respect futur, des architectes comme des édiles, à l'égard des aspects les plus précieux du vieux Rouen.

Vaine confiance ! dont deux entreprises récentes survenues coup sur coup, toutes deux également condamnables, — l'une déjà presque entièrement réalisée, — ont actuellement montré l'inanité.

Un boutiquier avisé, logé dans une partie du « Gros-Horloge », songea l'an dernier qu'en perçant deux logettes sous l'arche du monument, il augmenterait ainsi d'autant son éventaire ; et colorant sa proposition d'une archéologie et d'une générosité également de circonstance, il offrit à la Ville de procéder à ses frais à ce travail de restauration, en même temps qu'il demandait un *satisfecit* à la Société des Amis des monuments rouennais. Celle-ci n'avait qu'à répondre à l'ingénieux bijoutier, le : — « Vous êtes orfèvre, M. Josse » plus que jamais de circonstance, sans même avoir besoin d'étayer son refus, que le simple examen de l'appareil du monument suffisait à motiver, du substantiel rapport qu'elle laissa d'ailleurs dormir dans ses tiroirs. Le culte dû aux témoins du passé ne troubla jamais la municipalité rouennaise dans ses délibérations, et, cette fois, du moment qu'on ne lui demandait aucune dépense, elle se montra disposée à accorder son autorisation ; bref c'est à la direction des Beaux-Arts que revient l'honneur de s'être opposée à cette utilisation inattendue du Gros-Horloge.

Mais l'autre aventure est singulièrement plus grave, et cette fois ceux qui ont placé leur confiance en une Société qui s'est faite la gardienne du vieux Rouen, sont en droit, semble-t-il, de lui reprocher de n'avoir pas poussé un sérieux cri d'alarme.

C'est avec une véritable stupeur, qui se reflète jusque dans les colonnes du circonspect *Journal de Rouen*, que l'on a vu ces jours derniers agrémenter le Palais de Justice, en sa cour intérieure, cette merveille d'architecture normande dentelée et fleurie, d'un escalier monumental, réfection en style gothique d'un ouvrage exécuté au XVIIe siècle et depuis longtemps disparu, alors que le primitif escalier du monument fut fort probablement tout autrement orienté et ordonné. Et, sans doute pour mieux coller le nez du spectateur sur cette addition singulière, on est en train de clore l'édifice d'un petit mur à créneaux de forteresse d'opéra.

Bons Rouennais et étrangers, chacun n'en peut croire ses yeux. L'utilité d'un pareil travail échappe, la soudaineté de son exécution surprend. Quel que soit le talent de l'architecte qui la dirige, toute réfection de ce genre nous paraît condamnable. A vouloir trop « rétablir » nos monuments « dans leur intégrité primitive », on

réussit surtout à leur enlever leur caractère, à les défigurer, à les diminuer.

Alors que l'argent manque si souvent pour les mesures de conservation les plus urgentes, il apparaît d'autant plus fâcheux de le dépenser à des adjonctions également discutables dans leur nécessité, leur esprit et leur exécution.

Respectons nos vieux monuments, soignons-les de notre mieux, mais, sous couleur de les remettre en leur état ancien, que nous ignorons d'ordinaire, ne les laissons pas devenir une simple matière à de brillants exercices entre les mains des architectes.

Traductor, traditor, dit le proverbe. En architecture comme en peinture, le restaurateur se montre trop souvent aussi, un traducteur.

MARCEL NICOLLE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 21 juin). — L'Académie décerne les prix suivants :

1° Prix Jean Raynaud (10.000 francs, destiné à récompenser le travail ou l'œuvre originale élevée et ayant un caractère d'invention et de nouveauté). — M. Benard, architecte, pour son *Université de San-Francisco*.

2° Prix Eugène Piot (sculpture), de la valeur de 2.000 francs. — M. Muhlenbeck, pour son groupe *L'enfant au miroir*, exposé au Salon de cette année.

3° Prix Desprez (sculpture). — M. Sudre, pour son groupe *Helena*, exposé au Salon de cette année.

4° Prix Meurand (peinture), de la valeur de 1.000 francs). — M. Sarteau, pour son tableau *Manœuvre de la division de fer*.

5° Prix Maxime David (à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts, de la valeur de 400 francs). — Mlle Juliette L'Antoine, pour sa miniature exposée au Salon de cette année.

6° Prix Brizard (paysage), de la valeur de 3.000 fr. — Mlle Valentine Pépé, pour les deux tableaux qu'elle a exposés au Salon, *Soir de septembre* et le *Matin à Escales*.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séances du 6 et du 13 juin). — L'Académie décerne le prix Stanislas Julien (500 fr.), institué pour récompenser le meilleur ouvrage sur la Chine, au capitaine Lacroix pour sa *Numismatique annamite*.

— Sur le prix dit « des antiquités de France », l'Académie attribue une médaille de 1.000 fr. au chanoine Porée, pour son *Histoire de l'abbaye du Bec*; une médaille de 500 fr, à M. Ch. de Lasteyrie, pour son travail sur l'*Abbaye de Saint-Martial de Limoges*; une mention à M. l'abbé Chomton (*Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*), et une autre à M. l'abbé Dubarral (*Missel de Bayonne de 1543*).

Musée du Louvre. — Le gouvernement tunisien a tenu, cette année comme l'année dernière, à faire bénéficier le musée du Louvre des intéressantes trouvailles archéologiques faites en Tunisie.

Il a offert à notre grand musée une collection d'outils de l'âge de pierre, têtes de flèches, grattoirs et couteaux en silex finement travaillés, découverts dans les environs de Tatahouine et de Gafsa ; une collection complète de types de poteries locales ou d'importation, de bijoux et d'amulettes composant le mobilier funéraire des tombeaux puniques du IIIe et du Ve siècle avant l'ère chrétienne, et une vasque abécédaire en marbre blanc, de l'époque byzantine (fouilles du service des antiquités, à Carthage) ; enfin, une mozaïque tumulaire chrétienne à triple épitaphe, trouvée à Souk-el-Abiod.

— D'autre part, le musée du Louvre a reçu en don, de M. de Vandeuil, neuf tableaux de l'école italienne, dont les plus remarquables sont deux portraits vénitiens de l'école des Bellini.

Musée Carnavalet. — M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, vient de recevoir une lettre du comte Thann, grand chambellan de la cour d'Autriche, l'informant que S. M. François-Joseph lui conférait l'Ordre de la Croix de Fer, une des décorations autrichiennes les plus recherchées.

— Le musée a acquis à la vente Lutz le tableau de Louis Boilly, représentant une *Distribution de vin et de vivres aux Champs-Élysées*, qui figura au Salon de 1822 et à la Centennale de 1900.

M. Bertaut a donné au même musée trois masques en plâtre, ceux de Gustave Flaubert, de Victor Hugo et de Gambetta, pris à leur lit de mort.

Musée Galliera. — Il était question de transporter au Petit Palais une très belle toile de Cazin qui orne une des salles du musée Galliera. Sur le désir émis par Mme veuve Cazin, cette toile restera définitivement à Galliera.

— Le groupe des *Trois muses parisiennes*, œuvre du statuaire Alfred Boucher, qui ornait la fontaine en grès de Sèvres du Cours-la-Reine, a été transporté au musée Galliera.

Musée Guimet. — En terminant l'examen des collections rapportées par M. Al. Gayet de ses dernières fouilles en Égypte, un de nos collaborateurs proposait, il y a quinze jours (voir le n° 144 du *Bulletin*) la création d'un musée byzantin et regrettait qu'on dispersât chaque année ces pièces dans des musées de province, car ce n'est qu'en les rapprochant qu'on peut y trouver quelque profit et quelque enseignement.

Regrettons encore une fois ce partage inopportun qui aura lieu encore cet année, nous dit-on : l'Ophélie grecque, à blonde chevelure tressée de saule, serait même attribuée... à un muséum. Sans commentaires !

Musée de l'armée. — Le grand-duc de Russie Nicolas Michaïlovitch vient de faire remettre au musée un don fort intéressant, par l'intermédiaire de M. Frédéric Masson.

C'est le beau portrait du général baron Beaumont de Carrère, un officier du premier Empire, qui, du grade de sous-lieutenant de hussards, s'éleva rapidement à celui de général de division.

Le musée a également reçu un buste en bronze du général Clinchant, par Crauk, don de Mme veuve Clinchant, et un *Portrait du maréchal Lefebvre*, lithographie très rare d'Eugène Deveria.

Au Palais du Luxembourg. — La questure du Sénat a fait poser dans la salle des conférences du Palais du Luxembourg une tapisserie des Gobelins représentant *Apollon et Daphné*, d'après le carton d'Albert Maignan.

A l'Hôtel de Ville. — Sur l'initiative de M. Quentin-Bauchart, le Conseil municipal vient d'approuver la commande faite au peintre Forain d'un panneau destiné à décorer la buvette de l'Hôtel de Ville.

Une somme de dix mille francs est votée à cet effet; elle sera prélevée sur le reliquat du crédit affecté à la décoration de l'Hôtel de Ville. Le panneau décoratif mesure 7 m. 45 de largeur sur 2 m. 70 de hauteur.

Aux Gobelins. — Le peintre Lavallée vient d'achever les cartons d'une tapisserie des Gobelins. C'est la copie du *Printemps*, de Botticelli.

Envoyé par l'État à Florence, l'artiste a mis quatre mois à mener son œuvre à bonne fin.

M. Lavallée a emprunté aux peintures d'Andrea del Sarto quelques motifs décoratifs qui serviront de dessin de bordure à la tapisserie. Aux coins, les armes de Florence et celles des Médicis.

Les prix de Rome. — Aujourd'hui samedi 28 juin, les six concurrents au grand prix de Rome pour la composition musicale — MM. Kunc, Pech, Dupont, Bertelin, Ducasse et Ravel — font entendre aux membres de l'Académie des Beaux-Arts leur cantate de concours : *Alcyone*, dont le livret est de MM. Eugène et Edouard Adenis.

Au Salon. — Les deux Salons fusionnent. Fusion éphémère, d'ailleurs, et qui ne durera qu'un jour : le mardi 1er juillet. La recette de la journée sera versée à la caisse de la Société des Amis du Louvre.

Monuments et statues. — Le 7 juin dernier, l'Association amicale des anciens élèves de Montpellier donnait une grande fête en l'honneur de deux de ses anciens élèves, Francis et Léon Garnier.

La solennité comprenait l'inauguration de deux œuvres du sculpteur Denys Puech : le buste de Francis Garnier, exécuté pour le monument de l'avenue de l'Observatoire, à Paris, et un médaillon de Léon Garnier, placé sous le buste même de Francis, dans le parloir du lycée.

— Chopin aura sa statue au parc Monceau. Le Conseil municipal vient de confirmer l'autorisation qu'il avait donnée. Par contre, il a refusé, dans le même parc, l'emplacement que l'on sollicitait pour un monument à Pailleron.

Médailles et plaquettes. — C'est au graveur Patey qu'a été demandée la médaille de l'Exposition d'Hanoï, dont la frappe va être commencée très prochainement à l'Hôtel des Monnaies.

A l'avers, l'artiste, par un groupe allégorique de deux figures féminines se détachant sur un fond formé par les chantiers de l'Exposition d'Hanoï, a voulu symboliser « l'Indo-Chine se réveillant à l'appel de la France, qui la protège de son drapeau et l'invite à entrer par le travail dans la voie du progrès ».

Au revers, la médaille est disposée en triptyque horizontal, le compartiment du haut portant une vue panoramique de l'Exposition, celui du milieu un cartouche entouré de fleurs qui recevra le nom du titulaire, celui du bas une vue du pont d'Hanoï.

A Nantes. — Excellente contagion bibliophilique à signaler.

Tandis que nos relieurs d'art triomphent à Galliera, on vient d'inaugurer, à Nantes, une exposition de reliures d'art, prêtées à la bibliothèque de la ville par M. Lotz-Brissonneau. Parmi ces reliures : les *Ballades* de Villon, par Carayon; *La chanson des gueux*, de Richepin, par MM. Wiener et Lepère; *Herodias*, par Carayon et Victor Prouvé; *La fille Elisa*, reliure de Marius Michel, plaque de Jeanniot; *L'Image*, reliure de Marius Michel, avec plaque en argent d'Alexandre Charpentier.

Ajoutons aussi que M. Lotz-Brissonneau a offert au musée de Nantes une collection de notes et croquis de Lepère, pour le livre de Huysmans, *La Bièvre et le quartier Saint-Séverin*.

A Bruges. — On vient d'inaugurer à Bruges l'exposition d'art flamand dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

Dans le palais du gouvernement provincial ont été installées les galeries de peinture; le Grunt Huuse a été affecté aux collections de sculptures, miniatures, tapisseries, meubles, émaux, médaillons et autres objets d'art. Musées, églises, hospices et collections privées de la Belgique et de l'étranger ont prêté leur concours, et l'ensemble est à la fois le résumé le plus intéressant et le plus complet de l'art primitif flamand.

La *Revue* parlera prochainement de cette belle manifestation artistique, contentons-nous pour aujourd'hui d'en faire mesurer toute l'importance en disant qu'on a réuni à Bruges trente Memling, plusieurs Van Eyck, des peintures de Gérard David, Petrus Cristus, van der Goes, Dierick Bouts, Mabuse, sans compter un nombre considérable d'œuvres sur lesquelles la critique hésite encore à placer un nom.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Première vente Humbert (**tableaux modernes**). — « Jamais, de mémoire d'habitué des ventes publiques, aucune vacation n'avait attiré antant de monde que la première vacation de la vente Humbert. »

Cette phrase d'un de nos confrères résume parfaitement le succès sans précédent obtenu, comme il fallait s'y attendre, par la vente Humbert. Nous ne reviendrons pas sur le côté extérieur de la vente. Il n'est pas de journal quotidien qui n'en ait parlé, ni rendu compte de ce spectacle sans précédent de la vaste salle G. Petit archi-comble et de la foule débordant, pressée dans les couloirs, et stationnant jusque dans la rue !

Au point de vue qui nous intéresse plus spécialement, le succès n'a pas été moins complet ; si les curieux furent légion, les enchères dépassèrent les prévisions des experts, et le total de la vente, que l'on estimait à un peu moins d'un million, s'est trouvé en fin de compte s'élever à 1.187.950 fr.

Quelques surprises cependant : ainsi ce chef-d'œuvre, de Baudry, *Psyché et l'Amour* n'a pu dépasser 25.000 fr. — le prix d'un Cl. Monet ou d'un Sisley de qualité ordinaire ! — alors que l'expert demandait 40.000 et que l'autre Baudry de la vente, bien moins important cependant, atteignait à 26.500 fr.

Le Corot, *Le pêcheur*, à 49.000 fr., s'est vu dépasser par le Daubigny, *Les laveuses*, vendu 50.500 fr.

Les Isabey, comme on s'y attendait, ont eu les honneurs de la première vacation, et la *Bénédiction* a été adjugée 47.000 fr.

Le Jules Breton, *Le retour des moissonneuses*, qui portait au dos une longue dédicace de l'artiste à Mme Humbert, est monté à 25.200 fr., prix tout à fait remarquable, l'œuvre n'étant pas de la meilleure qualité de son auteur.

Le roi David de Gustave Moreau a été payé relativement moins cher, à 51.000 fr., que le *Saint Sébastien* du même maître, beaucoup moins important et adjugé cependant 39.500 fr.

Les Roybet se sont comportés de façon notoire ; le plus important, *La main chaude*, est monté à 36.100 fr.

Enfin, du côté des moins fortunés, les Meissonier n'ont point retrouvé leurs brillantes enchères de 1893, sans cependant descendre, certains du moins, aussi bas qu'on pouvait le craindre ; et le plus comique détail à relever, c'est que le seul tableau dont on parla au début de l'affaire, le fameux *Saint-Michel* de Raphaël, estimé un demi-million par la chronique, échoua piteusement à 320 fr. sans pouvoir monter plus haut !

Le petit *Erasme* de Leys, — cette image de l'auteur de l'*Eloge de la Folie* si bien à sa place dans l'hôtel Humbert ! — a atteint 6.500 fr.

Nous donnerons dans une prochaine chronique la liste détaillée des principales enchères de cette première vente, et celles aussi de la seconde, qui, sans obtenir d'ailleurs le même succès de curiosité et sans nous offrir non plus d'aussi brillantes enchères, comprenait encore nombre de tableaux et des objets d'art, et qui a duré toute une semaine, du 24 au 28 juin.

Collection Hippolyte Dreux (**tableaux et dessins anciens**). — Faite salle 7, le 27 mai, sous la direction de Me Delestre et de M. Rapilly, cette petite vente comprenait des tableaux anciens, des dessins et des estampes. Aucune des peintures n'offrait d'intérêt, mais les enchères obtenues par quelques-uns des dessins méritent d'être signalées.

PRINCIPAUX PRIX :

27. Charlet. *Les amateurs de tableaux*, aqu., 1.250 fr. — 35. Decamps. *Les petits nautoniers*, aqu., 2.800 fr. — 36. *Jeune fille turque dans un intérieur*, aqu., 920 fr. — 39. Guardi. *Le Rialto, vue de Venise*, 620 fr. — 45. Hubert-Robert. *Une cascade dans un parc*, à la plume et au lavis de sépia rehaussé d'aquarelle, 5.000 fr. — 52. Marilhat. *Paysage au bord du Nil*, 1.090 fr. — 55. Attribué à Rubens. *Portrait d'une jeune femme*, 1.600 fr. — 56. Vivien. *Portrait de Jean Lemoyne, peintre du roi*, pastel, 1.700 fr.

Vente de la collection de Mme Valtesse de La Bigne (**tableaux et dessins modernes**). —

Nous n'avons pas à revenir sur cette vente, faite 98, boulevard Malesherbes, du 2 au 7 juin par Me Lair Dubreuil et MM. Bloche et Haro. Elle nous intéressait surtout, on s'en souvient, pour la réunion de tableaux et de dessins modernes, notamment d'ouvrages de Detaille, qu'elle contenait. Contentons-nous d'indiquer les enchères les plus élevées.

Tableaux. — 5. Caresme. *Faunes et bacchantes*, 1.450 fr. — 6. Berne-Bellecour. *Le renseignement*, 1.150 fr. — 7. Boudin. *En rade du Havre*, 750 fr. — 9. Courbet. *Paysage du Doubs*, 4.500 fr.

Detaille : 11. Fragment du tableau *La distribution des drapeaux*, 3.000 fr. — 12. *C'est lui!* 9.100 fr. — 13. *La charge*, 31.100 fr. — 14. *Le maréchal Canrobert à Rezonville*, 14.000 fr. — 15. *En faction à Roquebrune* (1796), 4.050 fr. — 16. *7e Hussards* (1820), 2.100 fr. — 17. *Bonaparte en Egypte* (1798), 20.000 fr. — 18. *Trompette du 23e dragons au camp de Boulogne* (1803), 8.000 fr. — 20. *Hallucination*, 1.100 fr. — 21. *Pipper au 42e Highlander's*, 7.200 fr. — 22. *Etendard du 1er cuirassiers*, 1.600 fr.

29. Ecole française. *Bacchante*, 850 fr. — 32. Gervex, *La première communion à la Trinité*, 6.000 fr. — 34. Gervex. *Tête de jeune fille*, 700 fr. — 35. Houssaye. *Jeune fille*, 550 fr. — 36. Jacquet. *Portrait de jeune femme*, 4.100 fr. — 37. Jacquet. *Tête de jeune fille*, 3.050 fr. 39. Raffaelli. *Les bords de la Tamise à Londres*. 1.010 fr. — 40. Troyon. *La fenaison*, 3.050 fr.

Aquarelles, Dessins, etc. — 43. *Tambours de zouaves*, 3.600 fr. — 44. *Chevau-léger polonais, garde impériale* (1807), 2.450 fr. — 45. *Le défilé, devant l'empereur, du 4e régiment de dragons* (1807), 12.500 fr. — 46 et 48. *Revue de l'année* 1874, *Les Prussiens aux pendules*, deux éventails, 14.100 fr. — 47. *Inspection de chambrée*, 4 500 fr. — 49. *Le Général Bonaparte à Fréjus*, 3.800 fr. — 50. *Halte de la brigade Vincendon, (expédition de Tunisie, avril* 1881), 12.500 fr. — 51. *Tambour du régiment de Molinari, armée autrichienne*, 2.500 fr. — 52. *Grenadiers prenant la garde à Saint-Cloud*, 11.900 fr. — 53. *Gendarmerie* (1880), 2.050 fr. — 54. *Officiers de dragons autrichiens*, 600 fr. — 55. *L'étendard du 1er chasseurs d'Afrique*, 13.000 fr. — 56. *Tirailleurs algériens*, 2.900 fr. — 57. *Batterie d'artillerie de la garde à Rezonville*, (16 août 1870), 5.700 fr. — 58. *Le défilé du 7e hussards* (1870), 10.000 fr. — 59. *Pointe d'avant-garde, cuirassiers*, 700 fr. — 60. *L'entrée du quartier de cavalerie*, 2.700 fr. — 62. *Trompette des chasseurs de la garde des consuls* (1800), 2.100 fr. — 63. *A l'étape*, (1809), 800 fr. — 64. *Vive l'Empereur!* 1.600 fr. — 65. *L'Empereur*, 1.100 fr. — 68. *Bavarois* (1870), 800 fr. — 69. *Convoi d'artillerie de montagne*, (1815), 1.700 fr. — 70. *Officier d'état-major*, 890 fr. — 72. Gervex. *Rolla*, 1.500 fr. — 73. *Bords de rivière*, 700 fr. — 75. *Bacchante*, 750 fr. — 77. Ingres. *Projets de monument pour le prince Jérôme Napoléon*, 1.450 fr. — 79. De Neuville. *Clairons de chasseurs à pied*, 565 fr. 83. Venevault. *Adam et Eve dans le paradis terrestre*, 1.000 fr.

Eventail par Chaplin, 1.750 fr.

251. Eventail monture ivoire d'époque Louis XV, feuille peinte par Werrey, représentant *Le bain de Diane*, 1.650 fr.

La première vacation, consacrée aux tableaux et dessins, a produit seule 257.175 francs. L'ensemble de la vente a donné un total de 558.800 fr.

Succession de M. J. B... (tableaux et aquarelles par Harpignies). — Faite salle 6, le 6 juin, par Me Tual et MM. Mannheim et G. Petit, la vente ainsi désignée, et qui comprenait des tableaux et dessins, des objets d'art et d'ameublement, mérite uniquement de nous arrêter pour les œuvres d'Harpignies qui s'y trouvaient; de celles-ci, donnons les prix.

Tableaux par Harpignies. — 12. *La rivière à Hérisson*, 28.000 fr. — 13. *La fileuse*, 7.900 fr. — 14. *La sortie de l'église à Chateloy*, 5.600 fr. — 15. *Les laveuses*, 2.100 fr. — 16. *Les ruines du château à Hérisson*, 10.100 fr. — 17. *Le bouquet de frênes*, 4.000 fr. — 18. *La rivière*, 2.000 fr. — 19. *La rivière à Hérisson*, 5.000 fr. — 20. *Vue panoramique en Bourgogne*, 1.350 fr.

Aquarelles par Harpignies. — 26. *Une rue à Hérisson*, 600 fr. — 27. *L'église d'Hérisson*, 880 fr.

Citons encore parmi les autres enchères de la vente : — 21. Jules Noel. *Le relai de la diligence* (peinture), 1.050 fr.

Succession Miallet (tableaux et dessins). — Ce que nous avons dit ici même des principaux objets figurant dans la vente de la succession Miallet nous dispensera de longs commentaires en donnant aujourd'hui la liste des principales enchères. Tout ce qui se rapportait au xviiie siècle s'est fort bien vendu, comme il était aisé de le prévoir, tant à cause de la qualité des pièces mises en vente, que de la notoriété du défunt possesseur feu M. Miallet, antiquaire bien connu du monde parisien de la curiosité, retiré des affaires depuis quelques années et décédé il y a deux mois environ. Le choix des pièces, que ce professionnel de la collection avait conservées par devers lui, témoignait d'un goût très sûr, comme l'ont prouvé encore les enchères indiquées ci-dessous.

Rappelons que la vente faite salle 6, les 9 et 10 juin, était dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim et Feral.

PRINCIPAUX PRIX :

Dessins. — 9. Jacquet. *Jeune femme assise*, 560 fr. — 10. Mallet. *Les sœurs de lait*, 4.250 fr. — 11. Attrib. à Natoire. *Le concert champêtre*, pastel, 1.400 fr. — 12. Van Os. *Vases de fleurs posés sur des consoles en marbre*, gouaches, deux pendants, 1.150 fr. — 13. Queverdo. *L'éducation des enfants d'Orléans*, 600 fr. 14. Aug. de Saint-Aubin. *Portrait de femme*, 800 fr. — 15. Ecole française. *Vue de la place Louis XV*, gouache, 2.020 fr. — 16. Ecole française. *Berger musicien*, 3.500 fr.

Tableaux anciens. — 17. Boilly. *L'indiscret*, 15.600 fr. — 18. Boucher. *Portrait de jeune femme*, 11.200 fr. — 21. Drouais. *Le petit dénicheur d'oiseaux*, 3.500 fr. — 22. Dughet. *Paysage historique*, 1.800 fr. — 24. Heilmann. *La jolie ménagère*, 12.000 fr. — 25. Huet. *Paysage avec cours d'eau*, 1.150 fr. — 26-27. Le Prince. *Le départ de la diligence*, *L'arrivée de la diligence*, deux pendants, 12.200 fr. — 28. Le Prince. *Halte de militaires*, 1.250 fr. — 29. Leriche. *Fleurs et instruments de musique*, deux pendants, 4.100 fr. — 30. Leriche. *Vases ornés de guirlandes de fleurs*, deux pendants, 3.810 fr. — 31-32. Moreau. *Le Parc Monceau*, *Le Cours-la-Reine*, deux pendants, 8.400 fr. — 33-34. Attrib. à Pater. *Le repos des musiciens*, *Scène d'intérieur*, deux pendants, 3.000 fr. — 35. Hubert Robert. *Ruines et figures*, deux pendants, 16.450 fr. — 36. Hubert Robert. *Parcs animés de personnages*, deux pendants, 6.600 fr. — 37. Taunay. *Défilé d'armée orientale*, 1.050 fr. — 40. Joseph Vernet. *Le pêcheur à la ligne*, 2.620 fr.

(*à suivre*)

Vente de tableaux anciens et modernes. — Il nous suffira d'indiquer les prix obtenus par les principaux numéros de cette petite vente de tableaux anciens et modernes que nous avons précédemment annoncée ici même avec quelques détails. Faite salle 6, le 14 juin, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, cette vente a produit un total de 82.200 francs pour 33 numéros tant peintures que dessins.

PRINCIPAUX PRIX :

Tableaux modernes. — 1. Eug. Boudin. *Le pardon en Bretagne*, 2.215 fr. — 2. *L'arrière-port de Camaret*, 3.700 fr. — 3. Daumier. *Les amateurs*, 22.000 fr. (V. Feydeau, 15.300 fr.). — 5. Guillaumin. *Miregandon*, 800 fr. — 6. *Le verger en friche*, 700 fr. — 7. *La baie d'Agay*, 700 fr. — 9. Jongkind. *La rivière de la Rotte*, 3.900 fr. — 10. *Les pêcheurs*, 4.800 fr. — 11. *Nyons*, 9.200 fr. — 12. Cl. Monet. *La prairie*, 4.000 fr. — 13. *Les peupliers*, 7.000 fr. — 14. *Nymphéa*, 6.600 fr.

16. Pissarro. *Soleil couchant, Rouen*, 2.150 fr. — 17. Renoir. *Le peintre*, 4.700 fr. — 18. *Fleurs*, 3.100 fr. — 19. — Ribot. *Le bon Samaritain*, 2.720 fr.

Aquarelles, etc. — 23. Brown. *En observation*, 600 fr. — 32. Pissarro. *Le déjeuner*.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Le concours de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le douzième concours général de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à industrie, avec l'aide et sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'être jugé à l'Ecole des beaux-arts par un jury que présidait M. Roty, et où figuraient MM. Gérôme, Aynard et Vaudremer, membres de l'Institut; Follot, Muhlbacher, Layus, Ancelot et Bonnier, G.-R. Sandoz, Paul Colin, Lucien Magne, Emile Bers, Jules Comte, etc.

Le sujet du concours était la décoration d'une serrurerie de porte à un vantail; 248 dessinateurs et 44 modeleurs y avaient pris part, dont 111 de Paris et 161 élèves des écoles d'Alger, Amiens, Angers, Avignon, Besançon, Bordeaux, Bourges, Calais, Clermont-Ferrand, Dijon, Douai, Grenoble, Le Havre, Lille, Limoges, Lyon, Mâcon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nice, Nîmes, Poitiers, Reims, Rennes, Roubaix, Rouen, Saint-Etienne, Saint-Quentin, Toulouse, Tourcoing, Tours, Troyes et Valenciennes.

Les récompenses, d'une valeur totale de 2.000 francs, ont été décernées de la manière suivante :

1er prix. — M. Bourgoin, modeleur, élève de l'école des Arts industriels de Reims.

Un exemplaire en vermeil de la plaquette donnée par M. O. Roty à la Société, une médaille offerte par la Société des architectes diplômés par le Gouvernement et 500 francs donnés par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et décernés par la Société en souvenir de Gustave Sandoz, son fondateur.

2e prix. — M. Rochas (Jules), dessinateur, élève de l'école des Beaux-Arts de Rouen.

Une plaquette d'argent et 400 francs donnés par M. Muhlbacher, vice-président de la Société.

3e prix. — M. Galle, dessinateur, élève de l'école des Beaux-Arts de Rennes.

Une plaquette d'argent et 300 francs donnés par M. Ferdinand Périer, trésorier de la Société.

4e prix. — M. Deribaucourt, modeleur, élève de l'école des Arts décoratifs de Paris.

Une plaquette d'argent et 200 francs donnés par M. Van Brock, membre de la Société.

5e prix. — M. Chirol (Pierre), dessinateur, élève de l'école des Beaux-Arts de Rouen.

Une plaquette d'argent et 200 francs donnés par M. Ferdinand Périer, trésorier de la Société.

6e prix. — Gaidamour, dessinateur, élève de l'école Bernard-Palissy.

Une plaquette d'argent et 100 francs donnés par M. Muhlbacher, vice-président de la Société.

7e prix. — M. Narbonne, dessinateur, élève de l'école Bernard-Palissy de Rouen.

Une plaquette d'argent et 100 francs donnés par la Société.

8e prix. — M. Duhamel (Charles) dessinateur, élève de l'école des Beaux-Arts de Rouen.

Une plaquette d'argent et 100 francs donnés par la Société.

9e prix. — M. Caminade, modeleur, élève de l'école Nationale des Arts décoratifs de Paris.

Une plaquette d'argent et 100 francs donnés par la Société.

Mentions : MM. Reneurel, Caduff, Dumas, H. Lavignac, Schopfer, Lallemant.

Les titulaires des mentions reçoivent une plaquette de bronze donnée par la Société et un objet d'art ou un livre donné par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Tous les projets envoyés ont été exposés à l'école des Beaux-Arts de Paris, du 23 au 26 juin 1902.

Les projets récompensés seront exposés successivement pendant huit jours dans les grandes écoles de France, à partir du mois d'octobre, par les soins de la direction des Beaux-Arts.

AU SALON

Les prix du Salon et les bourses de voyage. — Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni, le 16 juin, au Grand-Palais des Champs-Elysées, sous la présidence du ministre des Beaux-Arts, pour statuer sur l'attribution du prix national du Salon et des bourses de voyage.

Les votants étant au nombre de 43, la majorité était de 22 voix.

Le prix national a été attribué, dès le premier tour, par 28 voix, à M. Victor-François Tardieu, qui a exposé, au Salon des Artistes français, un tableau intitulé *Travail*. M. Tardieu avait obtenu une mention honorable en 1896, une médaille de troisième classe en 1899, une médaille de bronze en 1900 à l'Exposition universelle.

Les autres voix s'étaient réparties de la façon suivante :

MM. Grosjean, sculpteur, auteur de *Diogène demandant l'aumône*, 3 voix; Bourgeois, auteur d'un triptyque *Chez les Chouans*, 3 voix; Hoffbauer, qui a exposé une *Révolte des Flamands*, 2 voix; Boutrou, architecte, auteur d'une restauration du Palais impérial d'Augusta Trevirorum, 2 voix; enfin, MM. Sudre, avec sa statue en plâtre *Helena*; Delvaille, avec son tableau la *Belle fille*, et Rispal, auteur d'une *Nymphe de Diane*, en marbre, chacun une voix.

Pour l'attribution des trois bourses de voyage réservées aux peintres, deux tours de scrutin ont été nécessaires.

Au premier tour, M. Hoffbauer, auteur de la *Révolte des Flamands*, a seul obtenu le nombre de voix suffisant.

Les voix s'étaient ainsi réparties;

MM. Hoffbauer, 41 voix; Guillonnet, 16 voix; Delvaille, 15 voix; Bellan, 15 voix; Many Benner, 4 voix; Planquette, 4 voix; Synave, 3 voix; Fournier, Hanicotte, Kœnig, Lefort, Raynolt, chacun 2 voix; Bertram, Barlet, Bremond, Mlle Charlotte Chauchet, Mme Marie Duhem, MM. Gourse, Grau, Plauzeau chacun une voix.

Au second tour, M. Guillonnet, qui a exposé la *Horde* et la *Bénédiction des enfants en Sologne*, et Bellan, auteur de *Famille inquiète* et de l'*Angelus*, ont obtenu chacun une bourse, le premier avec 29 voix, le second avec 26 voix. M. Delvaille avait réuni 18 voix, M. Beaumont 11 voix, MM. Raynolt et Benner chacune une voix.

Pour la sculpture, deux tours de scrutin ont été nécessaires. Les trois bourses ont été attribuées à MM. Sudre, auteur d'*Helena*, statue en plâtre; Lorieux, qui a exposé un groupe en plâtre, *La chute des feuilles*, et Rispal, auteur d'une statuette, l'*Architecture*, et d'une *Diane*.

Les voix s'étaient ainsi réparties, au premier tour :

MM. Sudre, 30 voix ; Lorieux, 23 ; Rispal, 16 ; Muscat, 12; Colin, 9; David, 8; Robert-Champigny, 8; Dejean, 7. — Au second tour : MM. Rispal, 25 voix ; Muscat, 10 ; Colin, 5.

Les deux bourses de voyage réservées aux architectes ont été décernées au premier tour à M. Brunet, qui a exposé un relevé du chœur de Saint-Etienne d'Auxerre, par 37 voix ; et à M. Billerey, auteur d'un projet d'église pour une ville de la Basse-Normandie.

MM. Rapin, Barthélemy et Mousaud ont obtenu le premier 13 voix, le second 2 voix et le troisième 4 voix.

Pour la gravure, la bourse de voyage a été

donnée au premier tour, par 29 voix, à M. Fouquet-Dorval, qui a exposé une eau-forte, *La Famille*, d'après un tableau de Rembrandt. Après lui, M. Bourgeat a obtenu 10 voix.

***

Les achats de l'État. — L'État a fait à la Société nationale des beaux-arts les acquisitions suivantes :

Venise le soir, pastel de M. Iwill; *Derniers rayons*, de M. Gaston de Latenay; *Soleil d'automne*, de M. Emile Bareau; *La leçon mal apprise*, de M. Gabriel Biersy; *Marguerite et Violette*, de Mlle Louise Breslau; *Vieilles maisons*, de M. Georges Costeau; *A la table sainte*, de M. Louis Deschamps; *Intérieur*, de Mlle Germaine Druon; *Non omnis moriar* (carton décoratif), de M. Victor Koos; *La retraite*, de M. Pierre Lagarde; *Portrait de mon père*, de M. Paul-Albert Laurens; *Après-midi d'automne*, de M. Alberg Lebourg; *Jeune fille*, de Mme Leroy d'Etiolles; *La table*, de M. Le Sidaner; *Les Sablons*, de M. Albert Soullé; *Le cadeau*, de M. Pelecier; *Jeanne d'Arc*, de M. Perret; *La partie de billard*, de M. Prinet; *L'approche de l'orage*, de M. J.-J. Rousseau; *En route pour la pêche*, de M. Thiry; *La gare* (*Bercy-P.-L.-M.*), de M. Raoul Ulmann.

A la sculpture, l'État a acheté une *Tête de femme*, bronze de M. Camille Lefèvre.

***

Les achats de la Ville. — Voici la liste complète des acquisitions faites par la ville de Paris aux Salons :

Société des artistes français. — Peinture. — Delacroix, *Douce harmonie*; Désiré Lucas, *A midi, chez les paysans*; Adler, *Au pays de la mine*; Duffaud, *Pastorale*; Jean-Paul Laurens, *Proclamation de la République de 1848*; Morlot, *Le soir*; Benoît-Lévy, *Intérieur hollandais*; Cabanes, *Caravane daus le désert*; Bellan, *L'Angelus*; Moreau-Néret, *Les pigeons de l'Infante*.

Sculpture. — Mérite, *Hallali*; Allouard, *Richelieu à La Rochelle*; Béguine, *Première parure*; Mme Girardet, *Enfant malade*.

Société nationale. — Peinture. — Simon, *Sœurs quêteuses*; Jeanniot, *La Présentation*; Véber, *Trois bons amis*; Engel, *Normandie*; Gillot, *Notre-Dame de Paris*; Cottet, *Messe basse en Bretagne*.

Œuvres d'art, etc. — Kiéfer, *Reliure* (buvard); Ibels, *Gravure* (aux Indépendants); *Meissonier à cheval*, bronze de M. Froment-Meurice.

En outre, les conseillers municipaux ont conservé une réserve de 15.000 francs pour faire graver les deux panneaux de M. Detaille.

***

Les achats du Conseil général. — Après les acquisitions votées par la Ville, voici celles du Conseil général :

Le repos du Fauve, statue plâtre de Badin; *Floréal*, de Canivet; *La Fortune*, de Mme Coutan; *Jeune Mère*, groupe de Daillion; *Le Coltineur*, grand haut-relief de Fagel; le buste de la République, par Maillard; *Pastorale*, de Mabric; *Luxuria*, bas-relief de Maugendre; *Jeanne d'Arc*, de Peckiné; *L'Essor*, de Chevré.

LES REVUES

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (juin) — *Trésors de l'art italien en Angleterre*, par Herbert Cook. — L'auteur consacre ce quatrième article à l'étude de la collection Wallace.

— *Les Salons de* 1902, par H. Marcel. — Deuxième article : l'exposition des artistes indépendants; la peinture à la Société nationale.

— *Les peintures de Tiepolo à la villa Girola*, par Heinrich Moderne. — La villa Girola, au lac de Côme, appartient aujourd'hui aux Artaria, éditeurs d'art à Vienne. Les trois toiles de Tiepolo se rapportent à un même sujet; ce sont : *le triomphe d'Amphitrite*, *Hera et Séléné*, *Bacchus et Ariane*.

Les Arts (juin). — *La collection de M. Henri Rouard* et *la collection de M. Edmond Foulc*. sont respectivement examinées par MM. Arsène Alexandre et Gaston Migeon.

— *Les Salons de* 1902, par Maurice Hamel. — Article consacré à la Société des artistes français.

Revue des arts décoratifs (mai). — *Les arts décoratifs aux Salons de* 1902, par Ch. Saunier.

— *L'art appliqué aux métiers*, par Lucien Magne. Dix-huitième et dix-neuvième leçons : le fer. Travail artistique des armes : martelage, ciselure, gravure et damasquinage. Armes défensives et offensives.

— *Jules Dalou*, par Thiébault-Sisson. — Pages consacrées au stuataire Dalou qui vient de mourir, à cette « figure inquiète, tourmentée, que jamais aucun succès ne satisfit, l'œuvre rêvée lui paraissant toujours inférieure à l'œuvre réalisée et le laissant toujours mécontent ».

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 146. Samedi 12 Juillet 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 146. Samedi 12 Juillet 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LA TAPISSERIE DE BAYEUX

Il ne s'agit pas ici de la fameuse tenture, vraie chanson de geste de la conquête de l'Angleterre, aux images naïves, brodées selon la légende par la reine Mathilde, et nous n'avons rien à ajouter pour l'instant au sujet de ce vénérable monument de notre histoire, autrefois décrit et publié par M. Jules Comte, et dont la date vient d'être à nouveau remise en question par la savante étude de M. Marignan; mais nous voulons dire un simple mot, — un mot d'adieu et de regret, en signalant son départ, — d'une autre « tapisserie de Bayeux », bien moins importante, il va sans dire, précieuse cependant, à sujets tirés de la *Vie de la Vierge* et d'époque gothique, visée par surcroît dans un acte de donation vieux de plusieurs siècles et encore conservé, tapisserie que, malgré son intérêt et sa provenance, le chapitre de la cathédrale de Bayeux a vendu à l'amiable, ces jours derniers; car on avait besoin d'argent pour la réfection d'une sacristie...

La famille du donateur de jadis n'est point disparue; certain membre possède même tel fragment qui manque à la tapisserie vendue et où figure le portrait de l'ancêtre qui la fit exécuter. De ces descendants qui avaient, semble-t-il, quelque droit à empêcher la vente, aucun n'est intervenu, les uns dans l'ignorance des négociations, les autres s'étant condamnés au silence par délicatesse.

Nous ne sommes pas tenus à semblable réserve, d'autant qu'il est dans la tradition du *Bulletin* de protester contre les ventes — trop fréquentes, hélas! — de ce genre.

Peu nous importe, d'ailleurs, que le chapitre de la cathédrale ait fait une déplorable affaire en vendant 15.000 fr. à un antiquaire de passage une pièce dont on eût pu trouver sans doute un prix plus élevé dans la ville même; et si, comme on le dit, l'acheteur avisé a réalisé tout de suite un bon bénéfice, on ne saurait l'en blâmer.

Les chanoines de Bayeux sont couverts par une autorisation administrative en règle, il va sans dire, et si nous leur adressions quelque reproche, comme ce sont certainement gens bien informés et que l'on ne prend point sans vert, ils l'auraient belle de rappeler aux Parisiens certaine tapisserie de la *Guerre de Troie*, passée, en pleine fin du XIXe siècle, de l'escalier de la Bibliothèque nationale au Musée du South Kensington, comme les fabriciens de Troyes, lors de la vente de la grille de leur cathédrale (1), pouvaient riposter du tac au tac par le souvenir de cette merveilleuse rampe d'escalier, émigrée elle aussi, de la rue Richelieu, pour trouver asile définitif à Hertford House, en plein Londres.

Mais élevons-nous une fois de plus contre cette singulière prohibition de vente des objets appartenant aux établissements publics, prohibition rendue illusoire dans la pratique par les autorisations trop aisément données.

Et si les fabriques et les chapitres éprouvent un tel besoin d'encourager par des commandes ce style gothique que pratiquent avec un égal bonheur les architectes diocésains et les orfèvres de la place Saint-Sulpice, qu'on cherche des fonds ailleurs que dans la vente d'originaux d'un réel intérêt, ou que cette vente, comme nous l'avons déjà demandé ici même, si elle est autorisée, ne le soit qu'au profit d'un musée ou d'un autre établissement du pays.

L'habitude tend vraiment par trop à se généraliser chez nous de battre monnaie avec les objets d'art que possèdent des dépôts publics, et sous ce rapport les municipalités ne le cèdent guère aux fabriques. Ainsi, à quelques lieues de Bayeux, à Thorigny-sur-Vire, la ville étant condamnée à payer des indemnités à la suite de l'effondrement d'une halle communale, la municipalité songe en ce moment à tirer profit de la vente de tapisseries qu'elle possède; reconnues médiocres après estimation, elles devront sans

(1) Voir n° 114 du *Bulletin* (9 novembre 1901).

doute à leur peu de valeur d'être conservées; mais s'il se fût agi de chefs-d'œuvre, nous aurions déjà eu, n'en doutez pas, à en signaler aussi l'émigration.

MARCEL NICOLLE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un cours de glyptique au Collège de France. — La *Gazette des beaux-arts*, devant célébrer dans six ans son cinquantenaire, a décidé de marquer cette solennité par la fondation, au Collège de France, d'une chaire de numismatique et glyptique, science qui n'est pas représentée actuellement en France dans les cadres du haut enseignement.

Avant de procéder à la fondation définitive de cette chaire, un cours temporaire est institué pour une période de cinq années, dont le titulaire sera nommé dans la réunion des professeurs qui aura lieu au mois de novembre prochain.

Académie des Beaux-Arts (séance du 28 juin). — Après l'audition des cantates écrites par les six candidats au grand prix de Rome de composition musicale, l'Académie décerne les récompenses suivantes :

Grand prix de Rome : M. Kunc, élève de M. Lenepveu, né à Toulouse le 20 janvier 1877 et second grand prix de 1900.

Premier second grand prix : M. Ducasse, élève de M. Fauré.

Deuxième second grand prix : M. Bertelin, élève de MM. Widor et Th. Dubois.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient de recevoir :

De M. P. Zarifi, de Marseille, le fragment du grand tableau de Detaille, *La distribution des drapeaux*, dont il s'est rendu acquéreur à la vente Valtesse de La Bigne ;

De M. Ten Cate, le peintre hollandais, *Le canal Saint-Martin, à minuit*, qui figura à l'Exposition de 1889.

Musée Galliera. — Après l'exposition de la reliure, qui a obtenu le plus vif succès, le musée Galliera vient de faire sa réouverture avec une exposition d'art industriel organisée par « la Fonderie d'art », une jeune association d'artistes fondeurs et monteurs en bronze qui y ont réuni une partie de leurs œuvres.

Musée de Versailles. — Dans les salles de l'attique du nord du palais de Versailles, où va s'ouvrir prochainement une exposition nouvelle consacrée à l'époque de Louis XIII, on peut voir exposé un portrait de la duchesse de Chevreuse, retrouvé par M. Pierre de Nolhac. On ne connaissait aucun portrait peint de l'héroïne de la Fronde : elle est représentée en nymphe chasseresse, la main appuyée sur un cerf qu'a couru le duc de Lorraine.

Au Cabinet des estampes. — Le Cabinet des estampes vient de recevoir quelques dons intéressants :

De M. Alexis Rouart, une eau-forte de Puvis de Chavannes, exemplaire unique, datée de 1862 et représentant une scène allégorique; — de M. Chaineux, dessinateur du Théâtre-Français, quatre programmes trouvés dans les ruines du théâtre incendié et légèrement roussis par le feu; — de M. Pierre Delcourt, secrétaire du Vieux-Montmartre, 15.000 pièces relatives à la topographie de Paris pendant les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles : gravures, lithographies, eaux-fortes, estampes, découpures de journaux, gravures sur bois, etc.; — enfin, de M. Forest, des dessins originaux de députés reproduisant quelques-uns de leurs collègues : le général André, par M. Lasies; M. Groussier, par M. Pelletan; un paysage, par M. Clovis Hugues, etc.

Les dons de Mme Benjamin-Constant. — Mme Benjamin-Constant a fait don au musée du Louvre du *Portrait de tante Anna*, et au musée de Toulouse d'une *Tête de Vénitien* qui avait été exposée, il y a quelques années, au Cercle Volney.

Le legs Maurice Delarue. — M. Maurice Delarue, qui vient de mourir il y a quelques semaines, a fondé par testament un prix biennal de 2.000 francs environ, dit « prix Jean-François Delarue », qui devra être décerné par la Société centrale des architectes français « à l'auteur, non prix de Rome, d'une œuvre d'architecture civile; particulière ou religieuse, publication parue ou construction terminée dans un délai maximum de cinq ans avant l'année de la délivrance du prix ».

M. Delarue lègue en outre :

1° A la Société centrale des architectes, le portrait de J.-F. Delarue, émail grand feu par Alfred Meyer ;

2° Au musée du Luxembourg, le portrait du même par Bonnat, et l'*Homme d'armes*, tableau de Henri Pille ;

3° A. M. G. B..., sociétaire de la Comédie-Française, un portrait de Molière, peint par Michel Corneille le fils et signé. M. G. B... n'aura que la jouissance en usufruit de ce portrait qui reviendra à son décès à la Comédie-Française.

La distribution des récompenses du Salon. — Le 2 juillet, a eu lieu au Grand-Palais, sous la présidence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, assisté de MM. Roujon, directeur des Beaux-Arts, Bouguereau, président de la Société, Guillaume, Kaempfen, etc., la distribution des récompenses décernées à l'occasion du Salon.

Après avoir souhaité la bienvenue au ministre, M. Bouguereau donna une vue d'ensemble sur les travaux de l'année, l'organisation et les résultats du Salon, et termina en rendant hommage à Benjamin-Constant, que la mort vient d'enlever à cette Société des artistes français dont il était une des gloires.

Le ministre prit ensuite la parole, et, en saluant les lauréats, il affirma sa sollicitude pour les intérêts de la Société.

Et suivant le protocole traditionnel, M. Vigneron termina la séance par la lecture du palmarès.

Les achats de l'État aux Salons. — Nous avons donné dans notre dernier numéro la liste des acquisitions faites par l'État au Salon de la Société nationale ; voici maintenant les achats faits au Salon des artistes français.

Peinture. — A Mercié, *Paresse*; E. Laurent, *Relevailles*; L. Loir, *Travaux de nuit sur la voie publique*; Nozal, *La lande de Pontlong (environs de Pau)*; Zo, *L'idole*; Tapissier, *Pasiphaé*; Bergès, *El Tango*; Sain, *Près du pont d'Avignon*; Brispot, *Les comices*; Chigot, *Tendresses nocturnes*; Besson, *Le moissonneur de lauriers*; Chaillery, *Logis familial*; Dainville, *Sous les pins*; Grivolas, *Villa à Cannes*: V.-F. Bourgeois, *Chez les Chouans*; A. Buffet, *La veille de Noël à Bethléem*; Debat-Ponsan, *Le village*; Godeby, *Venise, le Rialto*; Mlle Delasalle, *Portrait de Benjamin Constant*; Dufour, *La berge de Vétheuil*; Demarest, *A la nage*; Tony Robert-Fleury, *L'étude*.

Sculpture. — Rispal, *Nymphe de Diane*; Champeil, *Printemps de la vie*; Vidal, *Œdipe et Antigone*; Grosjean, *Diogène demandant l'aumône à une statue*; Laporte-Blairsy, *Les rameaux*; Allouard *Richelieu à La Rochelle*; Thivier, *Omphale*; G. Michel, *La Forme se dégageant de la Matière*; Carlus, *Buffon*; Carli, *Le Christ et sainte Véronique*; Sudre, *Héléna, cité roussillonnaise, rêve à son antique splendeur*; Vermare, *La Saône et le Rhône*; Mme Girardet, *La bénédiction de l'aïeul.*

Architecture. — Ch. Chauvet, *Relevé de fresques décorant l'ancien manoir de Challant, à Issogne, vallée d'Aoste*; H.-P. Hannotin, *Église de Triel*, aquarelles; L.-A. Ottin, *Vitrail ancien à l'église de Ploërmel*, dessein; A.-J. Polart, *Relevé d'un lavabo attribué à Luca della Robbia, sacristie de l'église Sainte-Marie Nouvelle, à Florence*, aquarelle.

Gravure. — J.-L. Langeval, *L'homme au nez cassé*, gravure sur bois d'après Rodin; A.-J. Mayeur, *La sainte famille*, gravure au burin d'après Luini.

Société des Amis de l'eau-forte. — On trouvera, dans le numéro de la *Revue* de ce mois, la reproduction d'une belle eau-forte d'Auguste Lepère qui figurait au dernier Salon : *Un enterrement au Marais vendéen.*

La planche appartient à la Société des Amis de l'eau-forte qui a bien voulu nous autoriser à la reproduire. Rappelons à ce propos que cette Société, dont le président est M. Raymond Poincaré, ancien ministre de l'Instruction publique, et qui compte cinq années d'existence, commande tous les ans plusieurs planches à des maîtres de la gravure et tire de ces eaux-fortes un nombre d'épreuves strictement limité au nombre des sociétaires. Ainsi, moyennant une cotisation annuelle de cent francs, les amateurs ont pu enrichir leurs cartons d'œuvres uniques, exécutées à leur intention par Waltner, Bracquemond, Roybet, Lopisgisch, Renouard, Lepère, etc.

Le rapport de l'Exposition de 1900. — M. Gustave Larroumet ayant dû renoncer, en raison de son état de santé, à écrire le rapport général dont il avait été chargé sur les lettres et les arts à l'Exposition universelle de 1900, ce travail vient d'être confié à M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, pour la partie du rapport relative aux belles-lettres, et à M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, pour les beaux-arts (exposition rétrospective et exposition contemporaine).

M. Guillaume Dubufe rédigera le rapport spécial de la classe 7 (peinture), primitivement confié à M. Larroumet.

L'art rustique. — La Société des Artistes décorateurs, créée à Paris il y a un an, vient de constituer une section dite « Section de l'art rustique », et désireuse de mettre en vue les créations du paysan, prépare une exposition d'art rustique où ne seront acceptées que des œuvres originales portant le nom d'un ouvrier de campagne, et montrant une inspiration réellement rustique. Dans ce but, elle fait appel à tous ceux qui s'intéressent aux manifestations de l'esprit artistique à la campagne et elle recevra avec reconnaissance les indications qui lui seront fournies sur les ouvriers et les paysans travaillant encore en province « à leur idée » et faisant « à la mode du pays » des objets usuels et d'un caractère local.

Toutes les communications devront être adressées à M. Pierre Roche, sculpteur, 5, rue Vaneau.

Nécrologie. — *Etienne-Victor Cesson*, artiste peintre, est mort le 6 juin à Coincy (Aisne), son pays natal; il était âgé de soixante-sept ans.

Elève d'Amaury Duval, il travailla avec son maître qui l'emmena dans ses voyages en Egypte et en Syrie. Il travailla également aux grands panneaux de Puvis de Chavannes et exposa au Salon, depuis 1864, des paysages (*Le mont Canigou*) et des portraits.

— Le 4 juin est mort à Munich, à l'âge de 62 ans le peintre *Emile Lugo*, qui fut comme Boecklin élève de Schirmer; c'était un paysagiste idéaliste, héroïque et romantique qui sut pourtant représenter avec une grande véracité intime les sites de la Forêt-Noire, son pays natal, et du lac Chiemsee au bord duquel il est enterré. Son idéal d'une certaine musique de lignes et de couleurs fut un peu vieillot, mais point dénué d'un certain charme de paix et d'une sorte d'air de fête, témoignages d'une conscience heureuse et sans ambition. — W. R.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Première vente Humbert (tableaux modernes). — Dans la *Revue* du mois de juin et dans le nº 45 du *Bulletin*, nous avons étudié en détail cette collection dont voici les principaux prix :

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX MODERNES. — 1. Paul Baudry. *L'Amour et Psyché*, 25.000 fr. — 2. *La Fortune et l'Amour*, 26.000 fr. — 3. Benjamin-Constant. *Le toréador*, 2.400 fr. — 4. Béraud. *Le portrait*, 900 fr. — 5. Rosa Bonheur. *Les bœufs au labour*, 7.600 fr. — 6. Bonnington. *Paysage*, et 7. *Un port*, 1.200 fr. — 8. Boudin. *L'avant-port*, 16.200 fr. — 9. Jules Breton. *Le retour des moissonneuses*, 25.200 fr. — 10. J. L. Brown. *Cavalier en habit rouge*, 560 fr. — 11. Cazin. *Maison au bord d'un canal*, 15.100 fr.

Corot : — 12. *Le pêcheur*, 49.000 fr. — 13. *La Ferté-sous-Jouarre*, 26.100 fr. — 14. *Le Pont-Neuf*, 12.600 fr. — 15. *Les chênes*, 2.350 fr. — 16. Attrib. à Corot. *Les saules*, 995 fr.

17. Courbet. *Les demoiselles de la Seine*, 2.100 fr. — 18. Daubigny. *Les laveuses*, 50.500 fr. — 19. *Les barques à marée basse*, 10.600 fr. — 20. Decamps et Meissonier. *Le temple de l'amour*, 5.000 fr. — 21. Attrib. à Eug. Delacroix. *Othello*, 1.430 fr.

Diaz : — 22. *La clairière*, 17.300 fr. — 23. *Femme turque et son enfant*, 13.100 fr. — 24. *Les dernières larmes*, 4.600 fr. — 25. *Femme et chien*, 3.200 fr. — 26. *Mare sous bois*, 3.600 fr.

27. Domingo. *Dans le parc*, 1.100 fr. — A. de Dreux : 28. *Pur sang*, 3.100 fr. — 29. *La promenade des chevaux de course*. 1.095 fr. — 30. Duez. *Le soir à Villerville*, 1.660 fr.

Jules Dupré : — 31. *La rue du village*, 12.300 fr. — 32. *Forêt en automne*, 5.000 fr. — 33. *Le chêne*, 4.850 fr. — 34. *La rivière*, 7.000 fr. — 35. *Coucher du soleil*, 5.500 fr. — 36. *Marine*, 1.000 fr.

Robert Fleury : — 38. *La lecture de l'encyclique*, 600 fr. — 39. *Le portrait*, 500 fr.

Eug. Fromentin : — 40. *Le passage du gué*, 30.000 fr. — 41. *Caravane*, 12.300 fr. — 42. *Cavalier arabe*, 9.800 fr. — 43. *Arabes*, 3.700 fr.

44. Baron Gérard. *Au cheval blanc* (enseigne), 1.650 fr. — 45. Gervex. *Femme sur un canapé*, 850 fr. — Heilbuth : — 46. *La Grenouillère*, 3.000 fr. — 47. *Femme au lévrier*, 1.080 fr. — 48. *La promenade du cardinal*, 820 fr. — 39. Henner. *Tête de femme*, 8.750 fr.

Isabey ; — 50. *La bénédiction*, 47.100 fr. — 51. *Le marchand d'étoffes*, 23.000 fr. — 52. *Le cabestan*, 12.500 fr. — 53-54. *La visite, la promenade*, 1.700 fr.

Ch. Jacque : — 55. *L'abreuvoir*, 34.100 fr. — 56. *Moutons*, 20.200 fr. — 57. *Poulailler*, 2.100 fr. — 58. *Poules*, 1.000 fr.

59. G. Jacquet. *La pavane*, 16.600 fr. — Jongkind : — 60. *Entrée du port d'Honfleur, marée basse*, 4.300 fr. — 61. *Clair de lune*, 1.050 fr. — 63. E. Lami. *Une voiture de masques aux Champs-Elysées en 1833*, 3.100 fr. — 64. Louis Leloir. *Le retour du marché*, 1.000 fr. — 65. H. Levy. *Mazeppa*, 900 fr. — 66. Leys. *Erasme dictant ses mémoires*, 6.500 fr. — 67. Madrazo. *Danseuse espagnole*, 1.000 fr. — 68. Manet. *A l'orchestre*, 2.000 fr. — 69. Marilhat. *Les palmiers*, 900 fr.

Meissonier : — 70. *Son portrait*, 10.100 fr. — 71. *Intérieur de l'église Saint-Marc*, 7.500 fr. (Vente Meissonier, 8.800 fr.). — 72. *L'attente*, 11.100 fr. — 73. *Coup de vent*, 4.950 fr. — 74. *Rembrandt*, 10.300 fr. (V. Meissonier, 10.000 fr.). — 75. *Le trompette de 1807*, 3.000 fr. — 76. *Hussard*, 1.600 fr. — 77. *Portrait de Mme Lehon*, 650 fr. — 78. Cl. Monet. *La barque*, 1.080 fr.

G. Moreau : — 79. *Le roi David*, 51.000 fr. — 80. *Saint Sébastien*, 39.500 fr.

J. F. Millet : — 81. *La porte de Barbizon*, 26.500 fr. — 82. *Les falaises*, 12.200 fr.

83. De Nittis. *Avenue du bois de Boulogne*, 1.550 fr. — 84. Pasini. *Chevaux arabes*, 2.900 fr. — 85. *Chevaux*, 2.500 fr. — 86. Pissarro. *Le chemin*, 525 fr. — 88. Renoir. *La lecture du rôle*, 4.700 fr. — 89. *Baigneuses*, 1.405 fr. — Ribot : — 90. *Petite fille et chien*, 6.800 fr. — 91. *Moine*, 520 fr. — 92. Ricard. *Homme d'armes*, 850 fr. — 93. Rigaud. *Portrait d'un maréchal de France*, 980 fr. — 94. Juana Romani. *Judith*, 1.800 fr. — 95. Th. Rousseau. *Le soir*, 15.000 fr.

Roybet : — 96. *La main chaude*, 36.000 fr. — 97. *Les comédiens au château*, 34.500 fr. — 98. *La lecture du manuscrit*, 19.050 fr. — 99. *L'embarras du choix*, 16.100 fr. — 100. *Au cabaret*, 12.100 fr. — 101. *Le modèle*, 16.300 fr. — 102. *Chanson à boire*, 14.500 fr. — 103 *Les deux pages*, 10.600 fr. — 104. *L'almée*, 5.550 fr. — 105. *La romance*, 3.650 fr. — 106. *Joueur de luth*, 6.010 fr. — 107. *La femme aux cheveux roux*, 2.700 fr. — 108. *Tête de femme*, 3.150 fr.

109. Schreyer. *Cavaliers arabes*, 33.000 fr. — 110. Sisley. *L'écluse de Molesey*, 960 fr.

Alp. Stevens. — 111. *Le bain*, 4.200 fr. — 112. *Dans l'atelier*, 4.000 fr. — 113. *Virtuose*, 1.600 fr. — 114. *Coucher de soleil*, 630 fr. — 115. *La bouquetière*, 1.500 fr. — 116. *Parisiennes au Puys*, 1.000 fr. — 117. *Sur la plage du Puys*, 550 fr. — 118. *Femme assise au bord de la mer*, 510 fr. — 119. *Femme sur la falaise*, 880 fr. — 120. *Les caniches*, 850 fr.

121. Tassaert. *Dernier triomphe de Robespierre*, 2.450 fr. — 122. Tissot. *Hampton-Court*, 1.050 fr. — 124. Van Marcke. *Rentrée à la ferme*, 36.500 fr. — 125. Verboeckhoven. *Brebis et agneaux*, 750 fr. — Veyrassat: — 126. *Cour de ferme*, 3.300 fr. — 127. *Chevaux à l'abreuvoir*, 1,300 fr. — 128. Vollon. *Italienne*, 1.220 fr. — 129. Ziem. *Venise*, 10.000 fr.

Pastels et aquarelles, — 130. J.-C. Cazin. *Les chaumières*, 11.600 fr. — 131. *L'arc-en-ciel*, aqu., 3.700 fr. — 132. Decamps. *Le corps de garde*, aqu., 2.050 fr. — 133. *Don Quichotte et Sancho Pança*, aqu., 1.200 fr. — 134. Detaille. *Voltigeur de la garde à cheval*, aqu., 2.600 fr. — 135. *Incroyable*, aqu., 880 fr. — 136. Jules Dupré. *Le pêcheur*, pastel, 17.000 fr. — 137. *L'abreuvoir*, aqu., 2.050 fr. — 138. Heilbuth. *La terrasse de Saint-Germain*, aqu., 1.200 fr. — 139. L. Leloir. *La musique*, éventail, aqu., 3.000 fr. — 140. *La jeune femme à l'écharpe*, aqu., 1.550 fr. — 142. Madeleine Lemaire. *Bourriche d'œillets, de roses et de résédas*, aqu., 500 fr.

Meissonier : — 143. *Route d'Antibes*, aqu., 3.200 fr. — 144. *Le peintre*, aqu., 2.000 fr. — 145. *L'arrivée au château*, aqu., 3.000 fr. — 146. *Ruines des Tuileries*, aqu., 3.000 fr. — 147. *Charles Ier*, aqu., 2.800 fr. — 148. De Nittis. *Fleurs d'automne*, pastel 620 fr. — Vibert : — 149. *Le cardinal à l'épée*, aqu., 1.550 fr. — 150. *Monsieur Polichinelle*, aqu., 670 fr.

Ventes annoncées. A Londres. — Tableaux par Benjamin-Constant. — Une vente particulièrement intéressante pour nous aura lieu chez Christie les 19 et 21 juillet, celle d'œuvres du maître français, récemment disparu, Benjamin-Constant.

Les vacations promettent d'être exceptionnellement brillantes et les enchères seront sans doute considérables.

Les œuvres sont dès à présent exposées à la galerie Christie, et dans le nombre on remarque le *Mahomet II*, *Les femmes du Caïd*, *Le soir sur les terrasses*, *Le roi du désert*, *Les prisonniers marocains*, puis les esquisses de *L'entrée du Pape Urbain II*, des plafonds de l'Hôtel de Ville et de l'Opéra-Comique, enfin des paysages et des marines en même temps que des peintures religieuses comme *La résurrection de Lazare*, *Le Christ au tombeau*, *Un martyr*, etc.

Que cette vente soit un succès pour l'art français en Angleterre et qu'elle contribue à rendre plus célèbre encore de l'autre côté de la Manche le nom d'un de nos grands artistes contemporains déja fameux à Londres, cela est certain, mais il n'en reste pas moins regrettable qu'une telle vente n'ait pas lieu à sa vraie place qui est Paris.

Une fois de plus nous avons à regretter que le centre des ventes d'art soit devenu Londres, et, malgré le luxe de nos catalogues illustrés et la publicité de nos ventes, l'Hôtel Drouot, il faut bien l'avouer, se laisse singulièrement distancer par Christie.

D'une manière générale, les œuvres d'art, surtout celles de second ordre, se vendent mieux à Paris qu'à Londres ; des résultats des vacations toutes récentes des ventes Mnizsech, Lutz, Humbert, etc., en sont la meilleure preuve ; c'est plutôt dans le coût élevé des frais qu'il faut chercher sans doute la diminution de plus en plus accentuée des grandes ventes artistiques à Paris.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les envois de Rome. — Les Salons fermés, voici les futurs grands maîtres — pour l'instant, simples élèves de l'Ecole de Rome — qui offrent leurs travaux au jugement du public.

Pendant que MM. Bigot, Garnier et Duquesne, architectes, se font la main, en restaurant l'arc de Titus ou les thermes de Caracalla, — ce qui leur vaudra quelque jour la médaille d'honneur au Salon ! — MM. Quidor et Corabeuf, graveurs, s'évertuent fort consciencieusement à rendre celui-ci *Roger et Angélique* d'après Ingres, celui-là *La Princesse Eustochio*, d'après Titien : M. Corabeuf a beau être en troisième année, dessinateur de premier ordre et coloriste habile, il me permettra de trouver à la gravure de son cadet des qualités d' « estampe » dont il paraît fort peu se soucier.

Les sculpteurs sont variés et inégaux : emphatique, M. Vermare a envoyé une *Epave* trop laide et trop guindée pour être émouvante ; M. Ségoffin donne dans la sculpture littéraire et son groupe, *L'Homme et la misère humaine*, ne s'élève pas facilement à la hauteur d'une idée générale ; M. Landowski, avec *Les Déchargeurs*, a tenté une étude qui aurait pu être une belle tranche de vie, mais qui n'a guère d'autre intérêt que celui d'une académie bien travaillée ; M. Grégoire expose un *Coffret funéraire* de bizarre structure, sur la face antérieure duquel il a modelé une composition pleine de délicatesse.

Les peintres sont un peu ennuyeux, parce qu'ils visent trop à la grandiloquence : simples, ils seraient infiniment plus intéressants. M. Sabatté a un *Saint Jérôme* d'une lamentable maigreur pour faire réplique à une *Eve après le péché*,

d'une épaisseur invraisemblable ; *Histoire*, de M. Roger — des terrassiers contemplant des ossements qu'ils viennent de mettre au jour — présente d'excellents morceaux, énergiquement brossés, mais l'ensemble manque de vie; enfin *Job et ses amis*, montre que M. Lappara sait tout ce qu'on peut apprendre de la technique d'un art et que le peintre n'a plus qu'à trouver sa voie pour nous donner des œuvres savoureuses.

Somme toute, il paraît qu'on travaille à l'École de Rome, et si les élèves ne bouleversent point, cette année encore, le monde des arts par l'importance inattendue de leurs envois, du moins doit-on reconnaître qu'ils mettent en œuvre et développent de leur mieux, suivant le programme imposé, ce qu'ils ont appris rue Bonaparte.

E. D.

CORRESPONDANCE DE NUREMBERG

Le cinquantenaire du Musée germanique. — Les fêtes du cinquantenaire du Musée germanique de Nuremberg ont eu lieu le 16 juin dernier avec le plus vif éclat.

Dès le 14 juin, l'antique cité comtale s'était parée de ses plus riches atours ; à la Burg, les appartements princiers avaient été aménagés à nouveau avec des meubles, des tentures, des tableaux venus de Munich, prêtés pour la circonstance par la salle du Trésor de la Résidence, et l'on y remarqua les merveilleux Gobelins du Hollandais van der Biest, d'une fraîcheur de coloris intacte après trois cents ans. Le 16, ont eu lieu les fêtes du jubilé auxquelles prirent part l'empereur, l'impératrice, le prince régent, le roi de Wurtemberg, le grand-duc de Baden, les princes Louis et Léopold de Bavière. Après les parades et cérémonies militaires d'usage, après les allocutions de bienvenue, dans le grand hall du nouveau bâtiment nord-ouest inauguré à cette occasion, l'empereur lut l'acte de donation au musée de la collection des sceaux royaux et impériaux d'Allemagne, de 752 à 1806, depuis Pépin jusqu'à François II, complétée par les sceaux des impératrices, des vicaires de l'empire, et par le dernier sceau de l'empire. Réunie en l'espace d'une trentaine d'années, par le Dr Posse, de Dresde, cette collection compte plus de mille pièces, reproduites par la galvanoplastie et finement argentées.

Après avoir visité les collections du musée, le cortège revint dans le hall où l'on exécuta deux pièces de Hans Sachs, le poète-savetier, montées avec une scrupuleuse exactitude de costumes, de décor et de langue : un jeu à onze personnes, *Comment le Seigneur Dieu bénit les enfants d'Adam et d'Eve*, et *Le panier du mercier*, jeu de carnaval (*Fastmachtspiel*), à jouer à six personnes. Deux heures plus tard, les deux pièces furent exécutées publiquement dans la vieille église Sainte-Catherine, ancienne salle de séance des maîtres-chanteurs.

Le Musée germanique date de 1852. Cependant, dès 1833, le baron Jean de Aufsess, encouragé par le roi Louis Ier, qui mit à sa disposition la chapelle de Sainte-Walpurga à Nuremberg, y avait réuni une collection d'antiquités allemandes; l'entreprise ne suscita aucun intérêt et tomba. Ce ne fut qu'après l'apaisement des luttes de 1848-1849 que de Aufsess put reprendre son projet. En 1850, il porta de Dresde à Nuremberg ses importantes collections familiales et les installa dans le *Pilathushaus*; c'était la fondation du musée ; en août 1852, il réussit à réunir une assemblée des Sociétés d'histoire et d'archéologie allemandes, dont le prince Jean de Saxe accepta la présidence, et à la suite de laquelle la fondation du Musée national germanique à Nuremberg fut officiellement décidée. En 1853, le musée fut ouvert au public. En 1856, un important subside de Louis Ier permit au musée d'acquérir l'ancien cloître des Chartreux, que de Aufsess n'était pas parvenu à obtenir de l'État, ni des autorités militaires, lesquelles y avaient établi des magasins à fourrages et des écuries.

Au bout de dix ans, jugeant l'œuvre établie, en bonne voie et sa présidence devenue inutile, de Aufsess se retire et jusqu'en 1886, plusieurs directeurs se succèdent malheureusement. On soupçonne le baron de Aufsess d'un désir d'enrichissement, parce qu'il fait évaluer, par des experts, à 120.000 florins — une modeste somme, même à cette époque — les collections inappréciables dont il a formé le noyau du musée; c'est encore Louis Ier qui tranche la question en donnant un acompte de 50.000 florins. Enfin en 1886, A. O. Essenwein, architecte, professeur au Polytechnicum de Graz, connu pour ses travaux archéologiques, est appelé à la tête du Musée germanique. Romantique adonné au moyen âge, tout au roman et au gothique, il était l'opposé de de Aufsess à qui l'on conservait la présidence d'honneur, et une lutte opiniâtre éclata entre les deux hommes,

qui dura jusqu'à la mort de de Aufsess en 1872, sans entraver d'ailleurs les progrès du musée.

Essenwein s'attacha à augmenter surtout la collection des monuments originaux qu'il divisa en dix groupes : il y en a aujourd'hui quarante-trois. Les salles d'antiquités germaniques chrétiennes, de la construction, des instruments scientifiques, des modèles techniques, la collection des tissus, des costumes, des vitraux, des armes, et surtout un cabinet particulier d'estampes, sont ses créations propres. Il eut le flair de réunir à des conditions encore excessivement avantageuses une collection de faïences, de verres, de meubles gothiques et Renaissance. Il sut s'occuper de toutes les branches à la fois, et souvent paya de sa poche les objets que les fonds du Musée ne lui permettaient pas d'acheter au moment propice. Il fonda la galerie de tableaux, en enclavant dans une dépendance des galeries royales établies à Nuremberg par Louis Ier, les collections de la ville et en y faisant participer les administrations des différentes paroisses; la collection de reproductions de monuments en plâtre, surtout de monuments funéraires, la plus complète d'Allemagne, en sollicitant des familles, des villes, des églises le moulage des œuvres les plus remarquables en leur possession. Il agrandit les bâtiments en faisant reconstruire, — grâce toujours aux secours de Louis Ier, — le grand chemin de croix en ruine et le bâtiment des cellules; en 1873, il y ajouta une partie du couvent des Augustins, démoli pour faire place à un Palais de justice; sur tous les bâtiments à un étage il fit élever des galeries nouvelles. Au bout de vingt ans, les travaux de Essenwein étaient tels qu'on put l'appeler le second fondateur du musée. Il obtint encore l'établissement d'un fond de pension pour les employés et mourut en octobre 1892, en venant assister à une assemblée des envoyés de l'Empire, de la Bavière et de la ville de Nuremberg convoqués pour organiser l'administration du musée. Ceux-ci décidèrent de se charger des frais de cette administration et de réserver les dons libres des princes, de la noblesse, de la bourgeoisie, des villes, des cercles et des corporations aux constructions du musée et à l'augmentation des collections.

Le successeur de Essenwein est M. G. de Bezold, architecte comme lui et précédemment conservateur du Musée national bavarois. Les accroissements en vue pour cette année jubilaire comportent : l'installation complète d'une pharmacie du XVIIIe siècle, de nouvelles salles des tissus et des jouets d'enfants. Ce printemps, ont été réouvertes, agrandies, les archives, la bibliothèque et le cabinet des estampes qui compte 200.000 feuilles. Les fêtes jubilaires ont vu l'ouverture du département des antiquités paysannes pour lesquelles un bâtiment sud-ouest a été construit; au deuxième étage, une salle est affectée aux costumes paysans, environ 150 figures habillées, don du Dr O. Kling, de Francfort, bienfaiteur assidu du musée. Une grande cage d'escalier avec de superbes parapets en fer provenant d'une maison de chanoines à Würzbourg (XVIIIe siècle) termine pour le moment les constructions du musée qui forment presque une petite ville dans la ville de Nuremberg et dont la continuation du côté nord est déjà projetée.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (mai-juin). — M. A. MAHLER signale la présence d'*une réplique de l'Aphrodite d'Arles* au musée du Louvre.

— M. l'abbé H. BREUIL étudie quelques *bronzes celtiques du musée de Châteauroux*.

— M. le Dr CARTON décrit un bas-relief découvert en Tunisie, où sont représentées deux *panthères bacchiques affrontées*.

— Les *agrafes de ceinturon burgondes à inscriptions* sont examinées et classées par M. DE MOLIN.

— A propos d'un *stamnos béotien du musée de Madrid*, M. S. REINACH parle des caractéristiques de la décoration béotienne et du rôle de la cigogne en Troade.

— M. Joseph DÉCHELETTE publie et étudie une petite statuette, *L'esclave à la lanterne*, conservée au Musée national à Rome.

Art et décoration (juillet). — *Une salle de billard et une galerie modernes*, par Roger MARX. — Examen de la salle de billard et de la galerie du baron Vitta, dues à la collaboration de Bracquemond, Chéret, Besnard et Charpentier, et qui figura au dernier Salon de la Société nationale.

— *La sculpture monumentale aux Salons*, par Paul VITRY, et *Les objets d'art aux Salons*, par Gustave KAHN.

Revue des arts décoratifs (juin). — *Les arts décoratifs aux Salons*, par Ch. SAUNIER (*suite*).

— *Cours d'art appliqué aux métiers*, par Lucien MAGNE. — Le plomb (couvertures, flèches, poinçons, épis, etc.).

— *Le métal ornemental*, par L. RIOTOR. — Etude

de l'œuvre de P.-L. Brindeau, appliques et poignées pour le mobilier, en cuivre tourné et martelé, etc.

Mercure de France (juin). — *Les Salons de* 1902, par André Fontainas.

— (Juillet). — *Le Conservatoire et la « Scola »*, par Jean Marnold. — L'auteur commente avec humour la querelle qui s'est élevée à propos de l'enseignement de la *Scola cantorum*, opposé par le rapporteur du budget des beaux-arts à l'enseignement du Conservatoire.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France. — Le premier numéro vient de paraître et il est des plus intéressants ; après avoir rappelé la raison d'être, le but, les droits et les moyens de la Société et résumé l'historique de sa fondation, on passe en revue les plus récentes occasions où elle a dû intervenir : jardins de Paris, source du Lizon, forêt de Fontainebleau.

La Grande France (juin). — M. Marius-Ary Leblond passe en revue les enseignements que nous ont apportés les trois *Salons* de 1902, Société des Artistes français, Société nationale, Société des Artistes indépendants : « C'est ce dernier, dit-il, qui nous donna les joies les plus nombreuses et les plus vives, sinon les plus hautes ».

— *Les peintres belges*, par Prosper Dorbec. — Examen des œuvres envoyées par les peintres belges aux derniers Salons.

Nouvelle Revue (15 juin). — *Benjamin-Constant*, par Camille Mauclair. — Le maître qui vient de mourir « fut un excellent homme, un esprit fin, un bon cœur, et surtout un artiste simple et sincère que la consécration académique laissa libéral, enjoué, ennemi de toute morgue. Il travaillait passionnément... ne se laissait pas griser, devenait d'année en année plus simple, plus pénétrant, plus sobre, plus fortement stylé ».

Monde moderne (mai). — *Amiens*, par André Girodie. — Pèlerinage artistique à travers la vieille capitale picarde et surtout à travers son admirable cathédrale, l'église gothique par excellence, la cadette de Notre-Dame de Paris, de la cathédrale de Reims et de celle de Laon.

— *Kate Greenaway*, par Tristan Klingsor. — Monographie de « l'illustratrice » anglaise morte à la fin de l'année dernière, et qui restera la première « pour la variété d'invention, la sensibilité et l'humour qu'elle a montrés en coloriant tous ces petits bonshommes de papier qui ont enchanté de rêves féeriques les imaginations de milliers de bambins d'Angleterre et de France, et souvent aussi les nôtres ».

Mouvement esthétique (15 juin). — *La beauté de la vie*, traduction, par M. Seurette, d'une conférence faite à Londres par William Morris.

— *Le musée municipal, régional et moderne de Saint-Germain en Laye*, par Georges Godin.

Monde catholique illustré (31 mai-15 juin). — *De la peinture espagnole et de ses rapports avec la cour*, par Paul Lafond. — Les souverains espagnols sont, avec les papes, ceux qui eurent la plus heureuse influence sur les arts ; l'auteur examine les principales œuvres qui représentent des membres des familles royales d'Espagne, et il énumère en même temps les commandes et les pensions faites aux artistes par les rois de ce pays.

— (Juin). — M. A.-G. Corrieri raconte comment une société s'est constituée en vue de restaurer l'église de S. Maria della Pace, à Milan ; pour y faire exécuter les œuvres de musique sacrée de l'abbé Perosi.

ANGLETERRE

Magazine of art (mai). — *Isabel Lilian Gloag et son œuvre*, par J. Greig. — Miss Gloag est née à Londres, et, après avoir débuté en Angleterre, elle est venue terminer ses études à Paris. Son dessin est parfait, mais c'est surtout comme coloriste qu'elle s'est fait un nom, et les sujets qu'elle a choisis, les légendes et les contes du vieux temps, ont admirablement servi l'épanouissement de son talent.

— *F. Lynn Jenkins. La sculpture décorative, ses méthodes*, par M. H. Spielmann. — Avec M. Gerald Moira, ce sculpteur s'est appliqué à développer l'art de la « peinture modelée ou du modelage peint ». Mais il a exécuté seul quantité de sculptures décoratives adaptées avec un bonheur et une habileté remarquables à l'ornementation des bâtiments religieux ou civils, et même des constructions particulières.

— *L'œuvre de Nico Jungmann*, par A. L. Baldry. — L'individualité de la méthode et l'originalité de l'idée sont les qualités premières de cet artiste, né à Amsterdam, et qui a trouvé ses meilleures inspirations sous le ciel de la Hollande et quelquefois aussi en Angleterre.

Artist (juin). — *George Bernard Benton et son œuvre de peinture décorative*, par J. Scarrat Rigby. — Après avoir travaillé d'abord comme illustrateur pour les *magazines*, cet artiste quitta le noir et blanc pour les panneaux décoratifs, s'inspirant des poésies anglaises et sertissant ses figures dans les lignes d'un dessin impeccable.

Une courte étude sur *L'Exposition de la « Farnham School of art »* précède les notes sur les centres d'art et quelques notes humoristiques sur le Salon de la « Royal Academy », par M. Emmanuel.

Review of reviews (juin). — *G. F. Watts.* — Monographie illustrée du grand peintre anglais, sur lequel M. M. H. Spielmann donna naguère une si pénétrante étude dans la *Revue*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE, TERRAINS DE MAZAS

A adj^er s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 22 juillet 1902, **TERRAIN d'ANGLE rues du Dauphiné et Parrot.** Surf. 336m63. M. à p. **240** fr. le mètre. S'ad. aux not. Mes Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj^er sur 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 29 juillet 1902, **2 TERRAINS** 1° **angle r. Brancion et de Vouillé.** Sce 296m M. à p. **75** f le m. 2° r. **Rampal.** Sce 209m. M. à p. **120**f le m. S'ad. à Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

3 TERRAINS 1, r. **Danton.** Sce 203m20. M. à p. **400** fr. le m. 2° **angle r. de Vouillé et St-Amand** proj. Sce 88m env. M. à p. **120** fr. le m. 3° **angle av. Félix-Faure et r. de Javel.** Sce 158m52. M. à p. **100** fr. le m. A adj^r s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 29 juil. S'ad. Mes Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *d. ench.*

MAISON à PARIS, **8, r. de l'Avre,** Cce 264m. Rev. br. **4.400** f. M. à p. **50.000** f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 29 juillet. Me F. Delapalme, not., 8, r. Villersexel.

TERRAIN 124 RUE RÉAUMUR, Façade 22m45, surf. 706m08. M. à p. **800** fr. le mètre. A Adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, 22 juillet 1902. S'ad. aux not. Mes F. Delapalme, 8, r. Villersexel, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

LE VÉSINET **Propriété,** av. Chemin-de-Fer, 75-75 *bis* et r. du Gd-Pont, 38, 2 *lots* : 1er lot Cce 2297m. M. à p. **12000**f ; 2e lot Cce 294m. M. à p. **4000**f. A adj^er s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 22 juil. S'ad. Me Théret, not. 24, Bd St-Denis.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 147. Samedi 26 Juillet 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

AUGUSTE DUTUIT

Une des grandes figures du monde des amateurs, connue, — on peut même dire célèbre, — depuis plus d'un demi-siècle, vient de disparaître. Auguste Dutuit, l'aîné et le survivant des deux frères, tous deux collectionneurs, vient de s'éteindre dans sa modeste habitation de la via Bambino, à Rome, et c'est dans la Ville éternelle qu'ont eu lieu, le 14 juillet, les obsèques du fameux amateur rouennais.

Il n'est si petit débutant dans le monde de la curiosité qui ne connaisse, de nom tout au moins, les collections Dutuit, véritable musée, dont nous aurons l'occasion de reparler plus longuement ici-même. Alors qu'Eugène Dutuit, l'auteur du *Manuel de l'amateur d'estampes* et de l'*Œuvre de Rembrandt*, resté plus rouennais, réunissait ce merveilleux cabinet d'estampes où trône en bonne place la fameuse épreuve de la *Pièce aux cent florins*, formait cette admirable série de reliures dont le somptueux catalogue a été récemment publié, suspendait dans sa galerie l'« Hobbema de Morny » entre un Rembrandt et un Pieter de Hooghe, ou plaçait encore dans ses vitrines l'aiguière de Briot près du flambeau en faïence d'Oiron aux armes de Montmorency, Auguste Dutuit, pendant ce temps, s'attachait aux bronzes romains, aux gravures de Marc-Antoine, comme aux majoliques italiennes et aux faïences hispano-moresques.

Aussi, lorsqu'en 1886 la mort de l'un des frères mit aux mains de l'autre les deux collections réunies, Auguste Dutuit devint possesseur d'un des plus beaux musées privés qu'ait vus le XIXe siècle, et dont le modeste début avait été l'achat d'une gravure en 1832, rue du Vieux-Palais, à Rouen!

A partir de ce moment, et sans cesser d'acquérir de nouveaux trésors, Aug. Dutuit, partageant son existence entre Rome et Rouen, devint, comme l'avait été son frère, un des plus fidèles défenseurs des monuments et des aspects, trop souvent menacés, de la vieille capitale normande.

Eug. Dutuit mérite autant la reconnaissance de ses concitoyens pour avoir contribué à sauver tel monument de Rouen et s'être élevé contre des démolitions inconsidérées que pour avoir doté le musée d'une riche série de gravures anciennes. A son tour, Aug. Dutuit, dont les libéralités permirent certains travaux, protesta, on ne doit pas l'oublier, contre la démolition de la Tour Saint-Laurent, sauva vraiment par son intervention la chapelle du lycée, fut des premiers enfin à s'inscrire pour la conservation du vieux logis de la rue Saint-Romain.

Les amis du vieux Rouen déploreront donc tout particulièrement la disparition d'Auguste Dutuit, du fameux amateur, artiste et érudit, chez qui la culture italienne n'avait pas étouffé les attaches normandes, et dont plus d'une fois, il n'est que trop aisé de le prévoir, on regrettera, dans l'avenir, de n'avoir plus l'aide et l'appui, quand il s'agira de sauver encore tel monument ou tel coin de Rouen.

Et ils regretteront aussi que la collection, le *Musée Dutuit*, non dispersé heureusement, aille à la ville de Paris, et non à celle de Rouen, vraie patrie des frères Dutuit, et qui, avec un peu plus de prévenance et de reconnaissance, serait devenue très facilement leur héritière.

MARCEL NICOLLE.

Pour le Vieux-Rouen. — Les *embellisseurs* du « Gros Horloge » ne désarment pas. Une pétition vient d'être adressée au conseil municipal de Rouen demandant à nouveau le percement des fameuses logettes refusé par la direction des Beaux-Arts. Les arguments à l'appui sont plutôt faibles ; les logettes auraient existé de 1695 à 1838 (le monument est de 1529) et le projet aurait reçu l'approbation de l'architecte — qui précisément s'occupe en ce moment à embellir le Palais de Justice de la manière que l'on sait!

M. N.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Sur la proposition de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, sont nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. A.-P. Selmersheim, inspecteur général des monuments historiques.

Au grade de chevalier : MM. Oudinot, inspecteur général du garde-meuble et des palais nationaux; Durst, artiste peintre; Galliac, artiste peintre; Karbowsky, peintre décorateur; H. Lefebvre, sculpteur; Eustache, architecte; Lacombe, compositeur de musique.

Musée du Louvre. — Mardi dernier, a eu lieu la réouverture des salles du musée égyptien complètement remaniées. L'inauguration officielle, par le ministre et le directeur des beaux-arts, aura lieu à la rentrée.

— C'est décidément dans la galerie de Delphes que trouveront place, au Louvre, les vitrines de la collection Morgan.

Cette installation ne sera, d'ailleurs, que provisoire, mais elle permettra de remettre sous les yeux des visiteurs, en attendant qu'une galerie spéciale leur soit aménagée, les bijoux, objets d'art, pierres gravées, bronzes et armes dont l'exposition au Grand Palais eut tant de succès ces deux derniers mois.

Musée Carnavalet. — M. Jules Maciet vient d'envoyer au musée Carnavalet un portrait d'homme de Rigaud, un portrait d'homme de l'école de Clouet, un portrait de femme de Dumonstier, une série de portraits de Lagneau et un portrait d'homme du XVIIe siècle, œuvre d'un inconnu.

Mme Read a donné un portrait de Marie-Dominique Muraille, par Nicolo dell' Abbate (1574), un portrait de femme de Bailly, un fragment d'un collier gallo-romain trouvé dans les fouilles des arènes de Lutèce, un éventail dit « aux Etats-Généraux » (1789), une médaille du lycée des Arts (1793), une bonbonnière de l'époque Louis XVI, un ouvrage relié (*Le tigre de 1560*), par M. Charles Read, des pièces autographes de Louis-Philippe et divers documents trouvés au Palais-Royal et aux Tuileries le 24 février 1848, ainsi que plusieurs fragments de verreries et poteries provenant de l'incendie de l'Hôtel de Ville.

M. Gérôme, membre de l'Institut, vient de faire don au même musée, d'un portrait à la mine de plomb de Troppmann, qu'il fit en 1870 dans le cabinet du juge d'instruction, où le fameux assassin avait été conduit pour un interrogatoire.

L'exposition des Gobelins. — Le 1er août, sera inauguré, au Grand Palais des Champs-Elysées, le premier Salon de la manufacture des Gobelins, où on suivra pas à pas, pendant trois siècles, l'histoire et les progrès de la fabrication des tapisseries depuis la fondation de la manufacture. Aussi, ce Salon, qui durera trois mois, depuis le 1er août jusqu'au 1er novembre, portera ce titre officiel : « Trois siècles de tapisserie. 1602-1902 ». Il occupera, au Grand Palais, les dix salles du 1er étage qui se trouvent en haut du grand escalier et qui étaient le domaine du Salon des Artistes français.

Dans le grand salon d'entrée, seront exposées les tapisseries du règne de Louis XIV. Les salles situées à droite du Grand Palais seront consacrées aux tapisseries du XVIIIe siècle. Enfin, dans les salles de gauche, on placera les tapisseries antérieures à Louis XIV et les tapisseries du XIXe siècle.

Un atelier de réparation de tapisseries sera installé dans une des salles; les ouvrières des Gobelins y travailleront sous les yeux du public.

Concours de sites parisiens. — La commission du Vieux Paris avait été saisie par l'un de ses membres, M. André Hallays, du projet de création d'un concours photographique annuel d'amateurs, concours ayant pour objet de recueillir un choix de vues des plus beaux sites parisiens et de les conserver dans les archives historiques de la ville de Paris.

Ce projet, appuyé par M. Edouard Detaille, a été adopté à l'unanimité. Le programme proposé, en trois parties, est le suivant :

1° Berges de la Seine dans Paris, dans les meilleures conditions de pittoresque et de vie, avec leurs ports, leurs ponts, leurs verdures, les bateaux-lavoirs, bains, péniches, pêcheurs, petits artisans, etc.

2° Marchés aux fleurs, grands et petits, célèbres et peu connus.

3° Maisons du XVIe siècle, avec le plus de détails architecturaux et décoratifs.

Les conditions et détails du concours seront publiés ultérieurement.

Concours de façades. — Voici le résultat du concours de maisons pour l'année 1902 :

Ont été primés les immeubles suivants : avenue Rapp, 29, architecte M. Lavirotte; rue Condorcet, 38, architecte M. Fiquet; rue de l'Abbaye, 6, architecte M. Labro; boulevard Saint-Germain, 203, architecte M. Dupommereuille; rue des Saussaies, architecte M. Noël; boulevard Saint-Germain, 201, architecte M. Pasquier.

Société des Amis des arts. — La Société des Amis des arts vient d'arrêter la composition de son album pour 1902. On y trouvera : *Les dentellières*, de Joseph Bail, tableau qui a obtenu la médaille d'honneur au dernier Salon (gravure de Focillon); *Portrait de Mme Roosevelt*, par Chartran (gravure de Laguillermie); *Vestale endormie*, par Jules Lefebvre (gravure de A. Didier); *Séduction*, par Albert Maignan (gravure de Decisy); *L'Annonciation*, par Maxence (gravure de Mlle Maireau); *Monument de Gounod*, par Antonin Mercié (gravure de Crauck); *Portraits de fillettes*, par Hébert (gravure de Huvey).

A Bordeaux. — Le conseil municipal de Bordeaux a voté une somme de 6.000 francs pour l'achat de la *Danaé*, de M. Carolus Duran, dont le prix demandé est de 12.000 francs. L'Etat donnera l'autre moitié de la somme.

A Compiègne. — M. Tabaraud, homme de lettres, vient d'être nommé conservateur du musée de Compiègne.

A Dijon. — Le musée de Dijon vient de recevoir une toile de Heilbuth, *Au Mont-de-Piété,* qui était au Luxembourg.

A Bruxelles. — Poursuivant les restaurations si heureusement entreprises pour rendre à la pittoresque Grand'Place son aspect d'autrefois, la ville de Bruxelles vient de voter d'importants travaux pour la remise en état de la maison du Cygne, qui se trouve entre l'habitation des Brasseurs et la petite maison de l'Etoile, et du Pignon, situé en face, entre l'Ammans Kamerken et la maison des Tailleurs, à quelques pas de la maison du Roi.

A Venise. — Le 14 juillet, à 9 h. 30 du matin le campanile qui domine l'église Saint-Marc de Venise s'est écroulé, détruisant la logetta, mais sans entamer l'église.

Le campanile, qui se dressait à 30 mètres environ de Saint-Marc et à 10 mètres du palais royal, fut bâti en 888 et reconstruit en 1329. Il était entouré du lion légendaire, du palais des Doges, de la demeure royale, de l'église aux cinq coupoles byzantines et de l'horloge des Maures; il dominait la place du haut de ses 98 mètres, couronné de l'ange de bronze et or aux ailes éployées.

Depuis le 11 juillet, on avait signalé une fissure dans la maçonnerie de l'édifice : elle s'étendait depuis la logetta jusqu'à la cinquième fenêtre du côté de la tour de l'Horloge que surmontent les deux Vulcains de bronze annonçant les heures, et, au dire des architectes, elle était de peu d'importance.

Le ministre de l'Instruction publique avait ordonné à l'architecte Calderini et au directeur des antiquités de faire diligence et de prendre toutes les mesures nécessaires. Cependant, on ne croyait pas à la possibilité d'un effondrement.

Le 14 au matin, on constata que la fissure avait augmenté, qu'elle avait gagné toute la hauteur de la tour et avait lézardé les marbres des fenêtres. On fit évacuer le pied de la tour, les Procuraties; à peine l'évacuation fut-elle terminée que la tour s'écroula dans un tourbillon de poussière.

A Munich. — Le *Vieux Palais*, première résidence des ducs de Bavière, fondé en 1253 par Louis le Sévère et rebâti en 1327 après un incendie par l'empereur Louis le Bavarois, va subir une reconstruction partielle. Il n'existe du pittoresque édifice primitif que l'aile ouest avec une charmante tourelle intérieure. La commission des constructions de la ville de Munich a autorisé des travaux tendant à harmoniser avec cette aile ancienne tout le corps Est des bâtiments et à remplacer en particulier les fenêtres cintrées actuelles par des fenêtres rectangulaires du style primitif. Devant les parties reconstruites, on édifiera des escaliers de pierre avec balustrades et sculptures. La municipalité a ratifié les plans et profité de l'occasion pour demander à l'Etat la création d'une rue par la suppression du canal de l'Isar qui passe derrière la Burg, alimentant le moulin de la vieille boulangerie-pâtisserie royale, d'où son nom de *ruisseau du pâtissier*; là disparaîtrait un coin du vieux Munich et provincial d'autrefois.

— Sur l'ordre du prince-régent, le ministère des cultes va faire changer en mosaïques les fresques qui ornaient le Maximilianeum et qui sont presque aussi détériorées que celles de la Vieille Pinacothèque. Cette décoration se compose de cinq tableaux; trois de Piloty dans le bâtiment central : au milieu *La fondation du cloître d'Ettal par l'empereur Louis de Bavière*; à droite, *La fondation de l'Université d'Ingolstadt par le duc Louis le Riche* (1472); à gauche, *Le tournoi des chanteurs à la Wartbourg*. Dans l'aile nord : *Le pacte de Pavie*, par Echter; dans l'aile sud : *L'expulsion des Turcs de Vienne en* 1683, par Féodor Diez. Les esquisses à l'huile qui existent serviront à remettre en état les quatre premiers tableaux; pour le dernier on n'a retrouvé jusqu'ici ni esquisse, ni dessin préparatoire. Le tableau central de Piloty sera achevé dans le courant de l'année. — M. M.

Nécrologie. — *Marc Antokolsky*, le célèbre sculpteur russe, vient de mourir à Hombourg, à l'âge de cinquante et un ans.

Né à Vilna d'une famille pauvre, il débuta comme ouvrier dans un atelier de monuments funéraires, et put entrer, à vingt-deux ans, à l'Ecole des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Son *Tailleur juif*, puis son *Avare*, lui firent obtenir la médaille d'or qui correspond en Russie à notre prix de Rome et vaut à son titulaire un séjour de trois ans en Italie au frais du gouvernement russe.

Il se spécialisa d'abord dans la sculpture historique, puis il élargit la portée de ses œuvres en généralisant ses sujets : le *Spinoza mourant* lui valut une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878.

On citera encore parmi ses œuvres les plus connues : les *Derniers moments de Socrate*, *Pierre le Grand*, *Le Christ devant le peuple*, *Méphistophélès*, la statue d'Alexandre II, à Moscou, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur, Antokolsky était membre de l'Académie russe des beaux-arts et associé étranger de notre Académie des beaux-arts.

— On annonce également la mort : de MM. *René de Maulde la Clavière*, écrivain d'art; *A. de Choudens*, compositeur de musique; *De Rouméjoux*, président de la Société historique et archéologique de Périgord; *Grimaldi*, commissaire-comptable de la Société des artistes français.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Deuxième vente Humbert (tableaux, bijoux, meubles, etc.). — Moins importante à tous points de vue que la précédente, cette seconde vente Humbert, faite Galerie Georges Petit du 24 au 28 juin par Mes Motel, Lantiez et Lair-Dubreuil et MM. G. Petit et Bloche, comprenait des séries d'objets de nature très différente : des tableaux modernes, moins précieux, il va sans dire, que ceux ayant fait l'objet de la première vente, certains encore intéressants cependant, des bijoux modernes, de l'argenterie ancienne et moderne, des meubles, etc.

Bien que le public fût singulièrement moins nombreux à cette nouvelle vente, les enchères ont été fort bonnes en général, et le total s'est élevé en fin de compte à 372.160 francs.

A noter, parmi les tableaux modernes, les prix obtenus par les œuvres de Frédéric Humbert, un des héros de l' « affaire », dont on peut dire que l'on y sent la main de M. Roybet. Le portrait de Gustave Humbert, en costume de premier président de la Cour des comptes, qui valut à son auteur une 2e médaille au Salon de 1892, a été adjugé 3.600 fr., et le tableau *Louis XIII et Mlle de Hautefort*, tout à fait dans la couleur et dans la manière des œuvres de M. Roybet, et médaillé également à un précédent Salon, est monté plus haut encore, à 5.400 francs.

Les meubles du XVIe siècle, dont quelques-uns étaient fort beaux, ont atteint de bons prix dépassant les prévisions des experts. Sur une demande de 6.000 francs seulement, certain coffre de mariage en noyer sculpté, décoré de nombreux personnages en haut relief, a atteint 13.500 francs.

Le total des deux premières ventes dépasse un million et demi, s'élevant exactement à 1.560.110 francs.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX MODERNES. — Berne-Bellecour : 5. *L'embuscade*, 700 fr. — 6. *Les conventionnels*, 710 fr. — 9. Butin. *Les ramasseuses de moules*, 1.050 fr. — 18. Delort. *La jolie bouquetière*, 1.950 fr. — Delpy : 19. *Près du village*, 510 fr. — 20. *Bord de rivière*, 800 fr. — 21. *Bord de rivière*, 775 fr. — 22. *Bateau échoué*, 500 fr. — 23. *Rivière*, esquisse, 520 fr. — Fichel : 30. *La partie de cartes*, 785 fr. — 31. *Fumeurs*, 780 fr. — 36. Guillaumet. *Marché arabe*, 700 fr.

Frédéric Humbert : 40. *Portrait de M. Gustave Amédée Humbert* (a obtenu la 2e médaille au Salon de 1892), 3.600 fr. — 41. *Louis XIII et Mlle de Hautefort*, 5.400 fr. — 49. *Tête d'homme*, 700 fr.

63. H. Lazerges. *Marchand d'oranges à la porte d'une mosquée*, 550 fr. — Paul Lazerges : 64. *Le conteur arabe*, 800 fr. — 65. *Un gourbi en Kabylie*, 800 fr. — 67. *Les palmiers à Mustapha*, 520 fr.

69. J. Le Blant, *Marins tirant à la cible*, 670 fr. — 71. Longuet. *Deux nymphes*, 1.330 fr.

Meissonier : 75. *Etude de cheval*, 1.000 fr. — 76. *Etude d'âne chargé de son bât*, 700 fr. — 88. Mouchot. *Palais des doges à Venise*, 500 fr. — 81. Müller. *Femme turque*, 530 fr, — 91. Pelouze. *Le port*, 600 fr. — 94. Plassan. *Environs de Paris*, 500 fr. — 96. Pokitonow. *Berger et son troupeau*, 905 fr. — 102. Attribué à Rousseau. *Fin de journée*, 2.500 fr.

F. Roybet : 103. *Portrait de Mlle Marie Daurignac*, 500 fr. — 104. *Etude de femme*, 1.550 fr. — 105. *Un luth sur un tapis*, 640 fr. — 106. *Frontispice*, 715 fr. — 110. Schenck. *L'agneau retrouvé*, 3.000 fr. — 111. Servin. *Retour de la pêche*, 710 fr. — A. Stevens : 112. *Sur la plage*, 690 fr. — 117. *Soleil couchant*, 630 fr.

131. Thaulow. *Les remparts de Montreuil*, 1.450 fr. — 138. Weisz. *Demande de publication de bans, en Alsace*, 505 fr. — 139. Willems. *L'atelier*, 820 fr. — 142. Fichel. *La confidence*, 520 fr.

TABLEAUX PROVENANT DU CHATEAU DES VIVES EAUX, NE FIGURANT PAS AU CATALOGUE. — G. Cain. *La visite*, 500 fr. — A. Dehodencq. *Le moine*, 600 fr. — L. Doucet. *Femme en toilette de bal*, 500 fr.

AQUARELLES, ETC. — 171. Harpignies. *Le ruisseau*, aqu., 730 fr. — 196. Baronne N. de Rothschild. *Barques de pêche dans l'Adriatique*, aqu., 500 fr. — 199. Tissot. *Charing-Cross*, et 200. *Les docks*, aqu., 800 fr.

ARGENTERIE ANCIENNE. — 337. Groupe argent : *La Vierge tenant l'Enfant Jésus*, trav. espagnol du XVIIe s., 1.000 fr. — 338. Grande croix processionnelle en argent, présentant le *Christ en croix*, XVIIe s. 1.290 fr. — 339. Soupière avec double fond, argent repoussé et ciselé, XVIIIe s., 950 fr. — 340. Soupière argent, ornée d'armoiries gravées, XVIIIe s., 2.210 fr. — 341. Soupière double fond argent, armoiries gravées, XVIIIe s., 2.210 fr. — 343. Aiguière et bassin en argent, médaillon armorié, ép. Louis XVI, 1.550 fr. — 356. Ecuelle avec couvercle et plateau, argent, ép. Louis XIV, 1.000 fr. — 357. Paire de candélabres à trois lumières, argent, XVIIIe s., 1.800 fr. — 358. Paire

de bouts de table à deux lumières, argent, ép. Louis XV, 2.800 fr. — 359. Paire de flambeaux, argent, ép. Louis XIV, 900 fr. — 360. Paire de flambeaux, argent, ép. Louis XIV, 1.150 fr. — 364. Paire de petits flambeaux argent, ép. Louis XVI, 505 fr. — 366. Deux saucières avec plateaux, argent fin, ép. Louis XVI, 520 fr. — 383-384. Quatre coupes en argent, ép. Louis XVI, 960 fr. — 424. Grand gobelet d'honneur, ép. Louis XIV, 700 fr. — 427. Hanap en argent repoussé et gravé, 1.050 fr. — 428. Petit vidrecome en argent repoussé, XVIe s., 950 fr. — 429. Sucrier avec couvercle, comm. XVIIIe s., 620 fr. — 430. Gobelet en argent repoussé, XVIIe s., 915 fr. — 448. Boîte à thé en argent repoussé et doré, ép. Louis XIII, 1.205 fr. — 463. Petite cafetière en platine, décor gravé, ép. Louis XVI, 2.150 fr.

Objets d'art, Sculptures. — 454. Vase cristal, monture or émaillé et argent ciselé, socle porphyre oriental et argent ciselé, style Renaissance, 2.200 fr. 465. Statuette de femme en ivoire, allégorie de *la Fortune*, 1.500 fr. — 472. Statuette *Louis XIV à cheval*, bronze patine foncée, socle marqueterie et bronzes, attribuée au XVIIIe s., 1.560 fr. — 486-487. *Les danseuses*, d'après Canova, statues marbre blanc, 3.100 fr. — 488. *Les trois Grâces*, d'après Canova, groupe marbre, 680 fr. — 492. Statuette, marbre blanc, *La Musique*, par Weigele, 800 fr.

Meubles. — 498. Meuble à deux corps en noyer sculpté, à quatre portes et deux rangées de tiroirs, avec, sur les battants, *Vénus et l'Amour* et *Mars debout* XVIe s., 4.000 fr. — 499. Coffre de mariage en noyer; dans un médaillon, *L'explication d'un songe*, XVIe s., 3.600 fr. — 500. Offre de mariage noyer sculpté, écusson et scènes allégoriques à personnages en haut-relief, XVIe s., 13.500 fr. (sur une demande de 6.000 fr). — 501. Stalle en noyer sculpté, décor à armoirie, XVe s., 1.300 fr. — 502. Table rectangulaire, noyer sculpté, piètements à éventails, traverse à arcade, ép. Renaissance, 690 fr. — 504. Petite table noyer sculpté, supportée par des colonnettes posant sur des lions couchés, ép. Renaissance, 860 fr. — 505. Meuble à deux corps noyer sculpté, ouvrant à quatre portes; sur les battants, *Amphitrite et Diane*, ép. Renaissance, 2.000 fr. — 506. Meuble à deux corps en noyer sculpté; sur les portes, masques de femmes à draperies, XVIe s., 1.600 fr. — 511-514. Quatre grandes stalles en noyer sculpté, médaillons à figures de saints, supportés par des personnages, XVIe s., 12.000 fr. — 522. Grand meuble ouvrant à deux portes, d'aspect architectural; trav. flamand, XVIe s., 655 fr.

Broderies, Tapisseries. — 527. Bandeau à trois caissons, velours rouge brodé or et soie, médaillons, l'*Annonciation*, l'*Assomption et le Couronnement de la Vierge*, ép. Renaissance, 900 fr. — 529. Tapis de table velours rouge, brodé or et soie, médaillon à figure de saint, encadrement à couronne de feuillages, fond de semis d'ornements, 2.005 fr. — 530 Garniture composée de trois bandeaux et de deux embrasses en velours rouge, brodé d'entrelacs et de rinceaux, trav. de la Renaissance, 4.000 fr. — 531. Tapisserie du XVIe s., à nombreux personnages, costumes de l'époque, 625 fr. — 532. Tapisserie verdure, *Chasse au cerf*; XVIIIe s., 605 fr.

Troisième vente Humbert. — Commencée le 1er juillet cette nouvelle série de vacations comprenait encore des tableaux, des bijoux, des meubles anciens et modernes, etc. Faite salles 5 et 6, sous la direction de Mes Motel, Lantiez et Lair-Dubreuil et de M. Bloche, cette nouvelle vente a produit un total de 133.000 fr.

Citons quelques enchères :

Tableaux modernes. — 12. G. Cain. *Marie-Antoinette allant à l'échafaud*, 600 fr. — 10. Delpy. *Les laveuses*, 620 fr. — 13. Inconnu. *Panneau décoratif*, 1.100 fr.

Service en porcelaine de Sèvres, fond bleu, décoré or, à médaillons de personnages du premier Empire, peint par Humbert, 940 fr.

Les plus beaux prix de cette nouvelle vente ont été pour deux beaux tapis de Perse anciens, qui se trouvaient au milieu de ce mobilier assez disparate; l'un à fond rouge, quoique très usé, a été adjugé 9.500 fr. et l'autre, en bon état, à fond rouge, dessins bleu et jaune avec bordure bleue, 19.050 fr.

Le total des trois premières ventes s'élève à 1.694.000 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les prix de Rome. — *Peinture.* — Le sujet du concours de Rome était cette année, la *Résurrection de la fille de Jaïre.*

A l'exposition, on remarqua la toile de M. Siéfert, pleine de trouvailles de détails; celle de M. Boisselier, d'une coloration très recherchée; celle encore de M. Guétin, à la fois savante comme facture et pénétrée d'émotion. Les envois de MM. Carré, Petit, Benner, Brémond, Trincet, etc., étaient aussi regardés et commentés.

Voici quelles ont été les décisions du jury :

Grand prix : M. Paul Siéfert, élève de MM. Gérome, Guay et Maignan.

Deuxième grand prix : M. Victor Guétin, élève de MM. Benjamin-Constant et Tony-Robert Fleury.

Ce deuxième prix a été accordé à cause de la mort d'un pensionnaire, M. Jacquot-Defrance, premier grand prix l'an dernier, décédé à Rome.

Sculpture. — Le sujet, *Ulysse naufragé*, était résumé par cette fin du chant V de l'*Odyssée* :

« Après avoir été longtemps le jouet des flots, Ulysse parvient à la nage, à l'embouchure d'un fleuve. Il s'élance sur le rivage, et, se dépouillant de l'écharpe que la déesse Ino lui a donnée comme une sauvegarde, *il la lance au loin dans la mer*, suivant ses recommandations. »

M. Brasseur a fait preuve d'érudition, mais M. Terroir, plus distingué, et M. Billot, très sobre, lui ont disputé les suffrages des visiteurs. Intéressants aussi MM. Boudier, Pirou, Durand, Descatoire, Maillard, etc.

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix : M. Terroir, élève de M. Barrids.

Premier second grand prix : M. Brasseur.

Deuxième second grand prix : M. Descatoire.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — Le jury a rendu lundi après-midi son jugement pour l'attribution des prix de la section de gravure en médailles et pierres fines.

Grand prix : M. Victor Dautel, élève de MM. Barrias et Dubois.

Premier second grand prix : M. Jules Mérot, élève de MM. Dupuis et Barrias.

Deuxième second grand prix : M. Joseph Lamasson, élève de MM. Falguière, Mercié et A. Dubois.

LÉONARD DE VINCI

PEINTRE DÉCORATEUR[1]

L'éminent architecte et archéologue milanais, M. Beltrami, ne s'est pas contenté de restaurer, je devrais dire de ressusciter, le magnifique château des Sforza, le « Castello di Porta Giovia », vaste comme une ville : il s'est en même temps appliqué à en illustrer les vicissitudes et à en décrire les merveilles par la plume.

Dans une série de publications monumentales (*Il Castello di Milano*, 1885 ; nouvelle édition, 1894) et une foule de brochures, M. Beltrami avait analysé en ses moindres détails le gigantesque édifice à l'embellissement duquel s'étaient voués François Sforza le vieux, Galéas-Marie Sforza, Ludovic le More. A travers les modifications ou les mutilations postérieures, il avait retrouvé les vestiges de la décoration primitive. Enfin, ce qui n'était qu'une caserne sans caractère est devenu, par ses efforts, un édifice somptueux, digne asile des collections historiques et artistiques de Milan.

Le nouveau travail de M. Beltrami est plus spécial, mais d'un intérêt véritablement palpitant. Le savant architecte-archéologue y fait connaître les résultats des dernières fouilles — si l'on peut ainsi dire — entreprises au « Castello di Porta Giovia ». Aux peintures des chapelles et de la « Saletta negra », il donne aujourd'hui pour pendant celles de la « Sala delle Asse », située au rez-de-chaussée de la tour du nord.

Quelques mots d'abord sur l'historique de cette partie du château. Galéas-Marie Sforza la fit mettre en œuvre et décorer à partir de 1468. On y représenta des écussons, des emblèmes. Les documents d'archives ont permis à M. Beltrami de suivre pas à pas la marche des travaux. En 1498, Ludovic le More fit à son tour décorer à nouveau cette salle de la tour, ou salle « delle Asse » (ainsi nommée parce qu'elle était garnie de boiseries), et l'artiste auquel il s'adressa ne fut autre que Léonard de Vinci. Celui-ci décora également les « camerini » attenants, ceux-là mêmes qui flanquent le petit pont construit par Bramante, de même que la « Saletta negra ».

Voici la première fois, si je ne m'abuse, qu'il nous est donné de faire connaissance avec Léonard en tant que décorateur.

Ses peintures dans la « Sala delle Asse », remises au jour par le Dr Müller-Walde, se composent de grands troncs d'arbres, entremêlés de feuillages, d'entrelacs et d'écussons garnis d'inscriptions ; le tout d'une grâce et d'une fraîcheur incomparables, touffu comme une forêt et cependant si savoureux, à la fois harmonieux et vibrant. Rien que dans le dessin et l'agencement des branchages, il y a une noblesse et une vigueur hors de pair. Disons, à propos des entrelacs, qu'ils étaient comme la signature de Léonard ; il les a prodigués partout, dans ses manuscrits, sur les gravures portant l'inscription « Academia Leonardi Vinci », dans ses décorations. M. Beltrami n'est pas éloigné de croire que ce genre d'exercices — je veux dire ces combinaisons d'entrelacs et de nœuds — fut l'objet d'un tournoi entre Léonard et Bramante. L'ingénieux savant milanais explique ainsi les mots « Gruppi di Bramante », que Léonard a tracés sur un de ses manuscrits et que l'on n'avait pu interpréter jusqu'ici d'une façon satisfaisante.

La série de portraits jointe à cette monographie est d'un vif intérêt. A côté des effigies classi-

---

(1) L. Beltrami. *Leonardo da Vinci e la Sala delle « Asse » nel Castello di Milano.* Milan, 1902.

ques, nous trouvons plusieurs documents jusqu'ici inédits ou peu connus : un portrait de Bonne de Savoie conservé dans une collection milanaise, le portrait du fils de Galéas Marie Sforza, par Bernardino dei Conti, celui de François II Sforza, à l'âge de six ans (collection Beattie à Glasgow); puis deux miniatures de la Bibliothèque Trivulce, jadis attribuées à Léonard, mais qui ne sont certainement pas de lui ; enfin une vue photographique de l'affreuse prison de Ludovic le More, au donjon de Loches.

Une observation encore : le médaillon de Charles VIII, conservé au musée du château, me paraît, autant que j'en puis juger par la photogravure, de la même main que la médaille du maréchal Trivulce (gravée dans mon *Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, t. II, p. 307). Même facture minutieuse, sèche, prosaïque, et même tendance à relever la médaille par un encadrement rectangulaire. Je soumets le problème à M. Beltrami, dont la sagacité est faite pour triompher de bien d'autres difficultés.

Eugène Müntz.

MOUVEMENT MUSICAL

Les concours du Conservatoire. — *Contrebasse.* — Cinq concurrents et quatre récompenses. Tel est le bilan de la journée. Il suffit à indiquer que si aucune nature spécialement brillante ne s'est révélée dans l'exécution du troisième solo de Werrimst, du moins la moyenne de la classe est excellente.

Notons donc deux premiers prix : MM. Gaugin et Gasparini; 1er accessit, M. Simonot; 2e accessit, M. Zibell.

Alto. — Chaque année, ce nous est une joie de dire combien admirable est la classe d'alto, et voici que plus que jamais M. Laforge a le droit d'être fier de ses élèves... et ceux-ci fiers de leur maître. Et en entendant cette exécution large de style et superbe de virtuosité, je songeais avec stupéfaction quelles batailles il fallut livrer pour arriver à obtenir la création d'une classe pour cet instrument si beau cependant et qui ne semblait guère jadis réservé qu'aux violonistes ratés.

Un artiste de tout premier ordre s'est révélé : M. Vieux, auquel, à l'unanimité, le jury a décerné un premier prix.

Deux autres premiers prix : à MM. Marchet et Drouet qui, sans avoir la puissance artistique de M. Vieux, n'en ont pas moins de solides et remarquables qualités.

Second prix : M. Roelens; premier accessit : M. Pollain ; deuxième accessit : Mlle Coudart.

Violoncelle. — Le morceau de concours était, cette année — et pour la première fois — le célèbre concerto de Saint-Saëns, et force est bien de reconnaître que le concours n'en a point été plus brillant pour cela.

Oh ! non point, certes, que je veuille élever la moindre critique contre cette œuvre qui est incontestablement le plus pur joyau de la littérature du violoncelle. Mais par cela même qu'il est passé au rang des chefs-d'œuvre, ce concerto subit l'immuable règle des traditions classiques.

Ces traditions, MM. Loeb et Cros Saint-Ange les connaissent certainement, soit que dans le cours de leur carrière artistique ils aient eu occasion de jouer le morceau sous la direction de l'auteur, soit tout au moins qu'ils l'aient entendu exécuter aux grands concerts, et notamment à la Société du Conservatoire — de l'orchestre duquel ils font partie — où Delsart, il y a quelques années, le joua d'incomparable façon ; et cela suffit pour que je ne puisse comprendre l'interprétation qu'ils en ont donnée.

Tout le final est un *allegro* et rien qu'un *allegro*. Mais voilà : un morceau de concours doit comporter des traits de rapidité et des andante, et alors, simplement, les passages de chant marqués « un peu moins vite » sont devenus des « andante », où, avec des tendresses infinies, les élèves de M. Loeb s'abandonnaient à d'exquises pâmoisons, lesquelles devenaient, chez les élèves de M. Cros Saint-Ange, d'inquiétants évanouissements, et du diable si l'on se serait cru en « allegro » !

J'entends bien que l'on me dira que c'était là une légère concession faite aux besoins de la cause. Fort bien, mais ce sont là aussi de petits arrangements de famille qu'il ne ferait pas bon pour les élèves rééditer en public, et que j'avoue, pour ma part, ne point trouver à leur place à notre Conservatoire national, lequel s'est toujours fait un honneur de conserver dans toute leur probité les hautes traditions de l'art pur et simple. Cette observation faite, je dois reconnaître que la classe de M. Loeb s'est montrée de beaucoup la meilleure, et par la justesse, et par la virtuosité, et par le respect intégral du texte.

Sept récompenses sur douze concurrents ont été accordées avec cette sagesse incohérente qui distingue parfois le jury.

Deux premiers prix : à Mlle Clément, jeu sûr, correct, mais un peu terne, et à M. Bedetti, au jeu tout aussi sûr, mais beaucoup plus artistique, ce pourquoi il est nommé second.

Le second prix, à défaut d'un premier, s'imposait en faveur de M. Minssart, qui a joué avec une sûreté, une justesse, une largeur et une puissance remarquables aussi le jury lui refuse-t-il la moindre récompense pour décerner d'emblée un second prix à une charmante jeune fille du monde, Mlle de La Bouglise, laquelle ayant pas mal écorché certains traits, eût été largement récompensée d'un second accessit.

Premiers accessits : MM. Casadessus et Cuelenaire, artistes sérieux et infiniment supérieurs à la précédente, — et enfin seconds accessits : Mlles Bitsch et Reboul qui, par leurs natures très fines, très artistiques, et par leur virtuosité remarquable, étaient tout indiquées pour un second prix.

Les auteurs de ce mémorable jugement étaient MM. Dubois, Taffanel, Marty, Leroux, Bruneau, Debailly, Holmann, Van Vaefelgem et Monteux.

Chant (hommes). — Journée calme, somme toute; aucun sujet particulièrement remarquable, aucune injustice particulièrement criante non plus; en sorte que, chose rare dans les annales du chant, la proclamation des récompenses n'a provoqué aucune émeute.

Quelques réclamations pourtant se sont produites en faveur de M. Granier, ténor à la voix chaude et puissante, auquel, malgré ses « ut » de poitrine, le jury a refusé le premier prix.

1er prix : M. Billot (baryton), au style sobre et énergique et à la voix puissante.

2e M. Aumonier (baryton), qui a chanté avec infiniment de goût, de style et d'égalité de voix l'air de *La Fête d'Alexandre* de Haendel.

1er accessit : MM. Devriès (ténor) et Gilly (baryton).

2e accessit : MM. Morati et Triadon.

Chant (femmes). — Douze récompenses sur vingt-quatre concurrentes, voilà qui prouve que la journée fut bonne et le jury généreux. Et pourtant, il a jugé bon de ne point accorder le premier prix à Mlle Van Gelder, second prix de l'an passé, qui pourtant avait chanté avec une virtuosité, une légèreté, une souplesse de voix superbes l'air si difficile de *La belle Arsène.* Serait-ce donc que les roulades de Monsigny ont paru trop profanes au milieu de ce déluge de graves oratorios? Mystère.

Trois premiers prix : Mlle Demongeot, voix juste, étendue et très cultivée; Mlle Gril, très correcte, mais un peu froide; Mlle Féart, voix belle et puissante.

Deux seconds prix : Mlle Billa, pour laquelle une grande partie de la salle réclamait un premier prix — voix souple, puissante, émue, et un grand sentiment dramatique — et Mlle Ruper, habile et bonne musicienne.

Quatre premiers accessits : Mlle Duchène, dont le puissant contralto a fait merveille dans le célèbre *largo* de Haendel, de *Xerxès*; Mlle Vergonnet, déjà premier prix de piano, Mlles Foreau et Meynard.

Trois seconds accessits : Mlles Merentié, Taponnier et Roger.

Violon. — Ce fut une averse, un déluge de récompenses ! Six premiers prix, quatre seconds, quatre premiers accessits, cinq seconds; la scène était noire de lauréats et la salle délirait d'émotion, et franchement... ce n'était que justice. Il est impossible de rêver quelque chose de plus admirable que l'ensemble de notre école de violon; aussi bien, le jury n'avait-il pas une tâche aisée pour choisir entre tant de concurrents dont pas un ne fut mauvais.

Le morceau de concours était le pathétique *concerto* en *la* de Vieuxtemps, si merveilleusement apte à faire valoir les qualités de l'artiste; je n'en dirai point autant, par exemple, du morceau, aussi saugrenu que difficile, écrit par M. Rousseau pour le déchiffrage, et dont bien peu de concurrents purent se tirer à leur honneur.

Premiers prix : Mlle Stubenrauch, Mlle Playfair, M. Bloch, M. Dorson, Mlle Vedrenne, Mlle Chemet.

Deuxième prix : Mlle Lipmann, M. Arthur, M. Chailley, Mlle Schuck.

Premier accessit : M. Saury, M. Bilewsky, M. Bastide, Mlle Réol.

Deuxième accessit : Mlle Julien, M. Hewitt, M. Ledru, Mlle Leroux, M. Matignon.

(*A suivre.*) FÉLIX BELLE.

LES REVUES

ITALIE.

Bibliofilia (avril-mai). — *L'Exposition de la gravure sur bois*, reproduction des articles de notre collaborateur, M. Emile Dacier, parus dans la *Revue* des 10 avril et 10 mai, et ornés d'une très intéressante illustration d'après des bois anciens.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj^er sur 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 5 août 1902, **2 TERRAINS** 1° angle r. de Charenton et des Fonds-Verts. S^ce 223^m. M. à p. 165 fr. le mètre. 2° avenue Félix-Faure. S^ce 152^m. M. à p. 75 fr. le mètre. S'ad. aux not. : Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj^er s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 5 août 1902. **TERRAIN** B^d Flandrin. S^ce 488^m45. M. à p. 184 fr. le m. S'adres. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Juillet 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 148 Samedi 9 Août 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

FAUT-IL RECONSTRUIRE LE CAMPANILE ET LA LOGGETTA ?

C'est la question du jour, sur laquelle écrivains et artistes disputent dans les revues et les journaux.

Il nous a paru intéressant de consulter à ce sujet quelques-uns de nos plus éminents architectes, et voici ce qu'ils ont bien voulu nous répondre.

On lira d'abord l'opinion de M. Daumet, l'architecte de Chantilly, membre de l'Institut :

« Le campanile de Saint-Marc, au point de vue de l'art et du pittoresque, est d'une incontestable valeur. La partie qui le couronnait avait aussi une véritable valeur architectonique. Le plan fort simple m'avait cependant frappé, et sur l'un de mes albums j'en retrouverais la disposition. Vous savez, mon cher Directeur, que les architectes sont toujours impressionnés par la composition des plans, et j'ai cédé au charme de la contemplation de l'œuvre : ceci est un détail, mais il est caractéristique.

« Quant à la *loggetta*, c'était un bijou d'un art plein de délicatesse : la richesse des matériaux, le précieux de l'exécution faisaient opposition avec la magistrale importance du campanile, et, en art, c'est une marque d'exquisité.

« Je pense donc que la *Revue* doit combattre les gens qui prétendent que la réédification du campanile masquerait Saint-Marc : il n'est pas nécessaire de tout voir, même d'un pareil édifice, plus pittoresque que réellement accompli ; aurait-on pu sans absurdité proposer de supprimer le campanile ? »

Voici maintenant l'avis de M. J.-L. Pascal, membre de l'Institut, architecte de la Bibliothèque nationale :

« J'ai lu que la destruction du campanile de Saint-Marc liait bien mieux la Piazza à la Piazzetta, et je regrette de n'avoir pas le loisir d'aller m'en assurer. Aussi, pour répondre poliment à votre question courtoise, en resté-je à mes souvenirs.

« Un campanile est un clocher. Saint-Marc a besoin de ses cloches.

« J'estime donc qu'il est désirable de reconstruire un clocher à cette église, et, comme la silhouette audacieuse de celui qui s'est effondré a fait l'admiration de tant de générations, il ne faudrait pas craindre, si on en a les ressources, de l'élever à pareille hauteur.

« Il ne me paraît pas nécessaire, en revanche, d'en faire une reproduction qui ne serait jamais bien exacte et aurait le tort d'être du vieux neuf.

« Le sujet n'est pourtant pas de ceux qui obligent à l'intransigeance. Si quelque habile restaurateur nous rendait le vieil édifice et sa belle couleur au soleil, on ne pourrait lui en savoir mauvais gré.

« Je crois que vous devrez recevoir plus d'avis favorables à la reconstruction... pour ce que cela coûtera aux conseilleurs ! »

M. P. Selmersheim, architecte du Gouvernement, inspecteur général des monuments historiques, nous écrit :

« Répondant à votre invitation du 28 juillet courant, je vous dirai : qu'il ne paraît y avoir aucun intérêt à reconstruire le campanile de la place Saint-Marc.

« Autant sa consolidation était désirable pour conserver une œuvre du passé, autant sa reconstitution qui sera forcément un pastiche — et peut-être un mauvais pastiche — ne répond à aucune idée supérieure.

« Pour la *loggetta*, s'il subsiste des éléments anciens susceptibles d'être réédifiés, on peut tenter l'entreprise ; mais, de même que pour le campanile, une reconstruction entièrement neuve constituera une œuvre inférieure et affaiblie, ne satisfaisant en aucune façon l'archéologie et l'histoire. »

D'autre part, M. Guadet, architecte du Théâtre-Français, écrit au *Figaro* :

« Certainement, je pense que la reconstruction du campanile de Venise est désirable, et je serais étonné qu'il pût y avoir divergence d'avis sur ce point. Ce monument avait sa valeur pro-

pre, et il était nécessaire à la silhouette générale de Venise, qui ne doit pas rester camardée du fait d'un accident parfaitement réparable.

« ... Sa reconstruction identique est certainement possible. Il doit rester des vestiges de sa base, et d'ailleurs ses dimensions générales sont connues.

« La difficulté sera plus sérieuse pour la *loggetta*, surtout pour ses jolies sculptures et ses grilles en bronze. Mais, pour cela aussi, on doit trouver des documents dans les ruines. Il faut seulement que le déblaiement se fasse avec méthode et sous la surveillance d'un artiste qui fasse réserver tout ce qui peut le renseigner... »

Enfin voici l'opinion de M. Nénot, architecte de la Sorbonne, également consulté par le *Figaro* :

« Au point de vue esthétique, il n'y a pas de discussion possible... Tous les palais qui entourent la place Saint-Marc offrent à l'œil des lignes unies et horizontales. Une ligne verticale et élancée en rompait la monotonie : c'était celle du campanile. Supprimez-la, je suis bien sûr que la place Saint-Marc perdra tout son relief et tout son pittoresque.

« ... Il n'y a pas de doute, il faut reconstruire le campanile. Si on laissait les choses en l'état, il est certain que tous ceux qui ont pratiqué Venise, comme moi, ne reconnaîtraient plus la place Saint-Marc... »

(*A suivre.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 19 juillet). — L'Académie des Beaux-Arts dresse comme suit la liste des candidats au fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de peinture par suite du décès de M. Benjamin Constant : en première ligne, M. François Flameng; en seconde ligne, M. Humbert; en troisième ligne, M. Raphaël Collin; en quatrième ligne, M. Lhermitte; en cinquième ligne, M. Toudouze.

L'Académie ajoute à cette liste les noms de MM. Maignan, Ferrier et Gervex.

— (Séance du 26 juillet). — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture. Votants : 33; majorité : 17.

Au quatrième tour de scrutin, M. Ferdinand Humbert est élu par 18 voix, contre 13 à M. Flameng, 1 à M. Toudouze et 1 à M. Maignan.

Les prix de Rome. — *Gravure en taille-douce.* — Le jury d'examen a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix : M. Éloi Pénat, élève de M. Jacquet;

Premier second grand prix : M. L. Leseigneur, élève de M. Jacquet.

Deuxième second grand prix : M. R. Serre, élève de MM. Jacquet et Bonnat.

Architecture. — Grand prix : M. Léon Prost, élève de M. Marcel Lambert.

Premier second grand prix : M. Eugène Chifflot, élève de MM. Daumet, Girault et Esquié.

Deuxième second grand prix : M. Étienne Coutan, élève de M. Pascal.

A l'Hôtel de Ville. — Le plafond du peintre Picard, *L'Etude et la Pensée s'élevant vers la lumière*, vient d'être mis en place à l'Hôtel de Ville dans la bibliothèque du conseil municipal.

Le legs Dutuit. — En rendant hommage à Auguste Dutuit, dans le dernier numéro du *Bulletin*, notre collaborateur M. Marcel Nicolle annonçait le legs important, fait à la ville de Paris, de toutes les collections du célèbre amateur rouennais.

Voici les détails que nous ont appris depuis lors les clauses principales du testament.

Ce legs comporte toutes les collections artistiques, tableaux, médailles, estampes et livres tant anciens que modernes (le tout estimé à une dizaine de millions), ainsi que diverses dotations dont les revenus seront affectés d'abord à leur entretien et aux frais d'administration, et, après plusieurs années sans emploi, en œuvres de bienfaisance (soit environ quatre millions).

La donation, d'abord faite au Musée des Arts décoratifs, a été reportée à la ville de Paris, celle-ci se trouvant « plus en état de la recevoir et d'en faire profiter le public », quand le musée des Arts décoratifs, cessant d'être un musée libre, est devenu partie intégrante du musée du Louvre auquel il doit être un jour réuni.

« La Ville, dit le testament, devra choisir, à l'endroit qu'elle jugera le plus convenable, mais assez « central » pour pouvoir être fréquenté par les travailleurs, un local qui sera apte à loger la collection qui prendra le nom de collection Dutuit, et dont l'accès pour le public sera toujours gratuit. »

L'acceptation du legs devra être faite dans un délai maximum de deux mois après le décès du légataire, c'est-à-dire avant le 11 septembre prochain, et l'ouverture de l'exposition des collections, quatre mois au plus après cette acceptation, c'est-à-dire avant le 11 janvier 1903.

Le Conseil municipal votera sur l'acceptation dans la session extraordinaire qui aura lieu entre le 25 et le 30 août.

Une Histoire de l'Académie de France à Rome. — Le *Gaulois* consacrait, ces jours derniers, un article à l'Académie de France à Rome, dont l'histoire est encore à écrire, quoique les documents sur la question soient loin de faire défaut : les Archives

nationales conservent en effet la correspondance des directeurs de l'Académie ; et les archives de la villa Médicis, qui comptent un siècle d'existence, pourraient être consultées avec fruit.

Nous pouvons ajouter que M. Henry Lapauze se consacre tout entier à cette *Histoire*, à laquelle on donnera tout le développement qu'elle comporte. Il était, en effet, au moins singulier que d'autres établissements de création plus récente eussent déjà leur histoire — telle l'École d'Athènes, par exemple — quand la fondation de Colbert, qui remonte à 1666, n'avait pas d'autre monographie que les 50 pages, d'ailleurs très substantielles de Lecoy de La Marche. Grâce à l'ouvrage qui se prépare, la publication de la *Correspondance des directeurs de l'Académie*, commencée par le regretté Anatole de Montaiglon et continuée par M. Guiffrey, aura son complément indispensable. Il faut se féliciter pour l'histoire de l'art et pour l'École française qu'on ait enfin pensé à combler cette lacune.

A Anvers. — La ville d'Anvers se proposait de dégager et de restaurer la vieille et si pittoresque Halle aux bouchers, mais l'Académie archéologique de Belgique vient de décider par un vote qu'il n'y avait pas lieu de dégager la vieille boucherie — dont l'état de conservation n'appelle aucunement une restauration, — ni surtout de tracer une rue nouvelle, cette rue devant créer une perspective toute moderne et de nature à détruire l'harmonie du monument.

La sage décision de l'Académie est à retenir pour notre édification, et la campagne de la presse artistique belge, *L'Art moderne*, *La Fédération artistique*, etc., n'a pas été inutile en la circonstance.

A Prague. — La Société artistique *Manes* de Prague ouvrira le 17 septembre prochain une exposition de l'art français moderne.

L'exposition sera installée dans le pavillon de l'ancienne exposition Rodin, bâti d'après les plans de l'architecte J. Hotéra, près du Jardin Kinsky à Prague. Elle durera jusqu'au 2 novembre.

Pour cette exposition, la participation de A. Besnard, Carrière, Gottet, Aman-Jean, Gaston la Touche, Le Sidaner, etc., est déjà assurée.

A côté de ces artistes, toute une collection mettra en évidence l'influence de l'art impressionniste : Monet, Degas, Pissarro, Sisley, etc., seront représentés par des œuvres de choix.

Les arts graphiques, la sculpture et les objets d'art compléteront le tableau du mouvement artistique en France.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Succession Miallet (**objets d'art**) (*fin*). — Nous avons eu l'occasion de parler, à deux reprises déjà, de cette vente, pour l'annoncer d'abord, et ensuite pour donner les principales enchères dans la catégorie des tableaux et dessins (voir les nos 143 et 145 du *Bulletin*). Rappelons que cette vente des objets qu'avait conservés par devers lui l'antiquaire Miallet, retiré du commerce depuis quelques années, a eu lieu les 9 et 10 juin par le ministère de Me Chevallier assisté de MM. Féral et Mannheim.

Principaux prix (*fin*) :

Porcelaines de Chine. — 64. Plat famille verte. Au fond, un combat d'animaux chimériques, 805 fr. — 70. Jardinière famille verte, décor fleurs et oiseaux, 1.500 fr. — 71. Deux vases balustres famille verte, nervures saillantes, compartiments de paysages animés, 4.400 fr. — 72. Grande bouteille famille verte, décor ustensiles, fleurs, oiseaux, 1.900 fr. — 83. Cache-pot à décor bleu de fleurs, monture bronze doré, ép. Louis XVI, 1.300 fr. — 85. Vase en ancien céladon gris craquelé, monture Louis XVI bronze, 2.600 fr. — 86. Deux vases ovoïdes, décor fleurs et feuilles vert sur fond noir, monture Louis XVI, bronze doré, 1.400 fr. — 87. Pitong, forme bambou, décor de branchages, ancien céladon bleu-turquoise, 550 fr. — 88. Deux petits vases ovoïdes, décor fleurs en blanc sur fond caillouté blanc, 1.320 fr. — 89. Deux bouteilles piriformes décorées de trois réserves, bases bronze doré, 1.100 fr. — 90. Bouteille piriforme, famille verte à réserves d'ustensiles et branchages, 685 fr. — 91. Petit pot, avec couvercle, décor branches fleuries en violet sur fond vert clair, 550 fr. — 92. Petit pot avec couvercle, réserves à fleurettes et rinceaux, pied d'ép. Louis XIV en bronze doré, 595 fr. — 93. Deux vases balustres aplatis, monture bronze doré, ép. Louis XIV, 9.000 fr. — 94. Deux pots, avec couvercles, décor de lambrequins en bleu sur fond blanc, monture Louis XV en bronze ciselé et doré, 3.900 fr.

Porcelaine de Sèvres. — 105. Petit flacon à thé, avec bouchon, anc. porc. tendre de Sèvres, à bouquets de fleurs, année 1764, décor par Vavasseur, 620 fr.

Objets variés. — 106. Petit buste en métal d'après Houdon, *Fillette*, 1.050 fr. — 108. Statuette plâtre, *Femme*, xviiie s., 910 fr. — 115. Quatre cadres en bois sculpté et doré, ép. Régence, vendus par deux, 6.650 et 6.700 fr. — 116. Cadre Régence bois sculpté et doré, 850 fr. — 117. Petit cadre bois sculpté et doré, ép. Louis XIV, 500 fr. — 120. Cadre bronze doré, ép. Louis XV, miniature, *Portrait d'homme*, 520 fr. — Deux cadres bois sculpté anciens, 1.520 fr. — 121. Paire de flambeaux en argent, vieux Paris, poinçons d'Et. Baligny, 1705-1706, 1.020 fr.

Sculptures. — 132. Statuette terre cuite, *Racine assis dans un fauteuil, tenant des feuillets dans la main gauche*, xviie s., 3.800 fr. — 133. Petit groupe terre cuite, *Nymphe debout et Amour à califourchon sur un dauphin*, xviiie s., 1.000 fr. — 134. Deux statuettes, terre cuite, *Nymphes*, xviiie s., 2.400 fr. — 135. Statuette terre cuite d'*Enfant nu assis, accoudé sur un vase*, ép. Louis XVI, 2.200 fr. — 136. Statuette terre cuite de *Bacchante*, attribuée à Marin, fin du xviiie s., 6.000 fr. — 137. Médaillon bas-relief, terre cuite, *Amour sur des nuages*, ép. Louis XVI, 590 fr. — 138. Statuette terre cuite, *Nymphe sortant du bain*, 1.720 fr. — 139. Statuette marbre blanc, *Bacchante tenant une grappe de raisins et des cymbales*, ép. Louis XV, 9.100 fr. — 140. Deux hauts-reliefs marbre blanc, *Bouquets de fleurs et fruits*, ép. Louis XVI, 1.300 fr. — 141. Buste de *Fillette* grandeur nature, marbre blanc, attribué à Houdon, portant l'inscription : F.-P. Houdon, 1770 (vendu sans aucune garantie), 30.000 fr.

Bronzes et Pendules. — 144. Deux petits bustes bronze ciselé; personnages portant la perruque et vêtus d'armures, ép. Louis XIV, 7.500 fr. — 145. Deux statuettes bronze, patine brune, *Mars* et *Vénus*, ép. Louis XIV, 12.100 fr. — 146. Deux statuettes bronze, *Nymphes*, ép. Louis XIV, 3.250 fr. — 148. Lustre à six lumières, bronze ciselé et doré, ép. Louis XIV, 6.300 fr. — 149. Petite pendule bronze doré, mouvement surmonté d'un vase de flammes, fin ép. Louis XV, 1.000 fr. — 150. Paire de bras-appliques, bronze doré; enfants engainés tenant les branches porte-lumières, ép. Louis XVI, 4.550 fr. — 152. Deux vases marbre bleu-turquoise, montés bronze ciselé et doré (un seul vase ancien d'ép. Louis XVI), 4.200 fr. — 153. Bénitier bronze doré, xviiie s., 1.750 fr. — 178. Statuette équestre, bronze patiné, ép. Louis XIV, 2.100 fr.

Sièges, Meubles, etc. — 183. Meuble à deux corps en noyer sculpté, fin du xvie s., 2.550 fr. — 184. Glace, cadre bois sculpté et doré, du temps de Louis XIV, 1.050 fr. — 187. Fauteuil, ép. Régence, 1.180 fr. — 190. Table-bureau Régence, bois de violette et bronzes, 1.300 fr. — 192. Petite console contournée, bois sculpté, dessus marbre de couleur, 1.000 fr. — 14. Trumeau chêne sculpté, ép. Régence ; au-dessus de la glace, peinture en grisaille, 1.900 fr. — 195. Meuble à deux corps, bois sculpté, ép. Louis XV, 2.730 fr. — 196. Deux consoles-appliques bois sculpté, doré et ajouré, ép. Louis XV, 1.425 fr. — 197. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage, ép. Louis XV, 1.660 fr. — 198. Meuble à hauteur d'appui, contourné en bois de placage orné de filets de cuivre, ép. Louis XV, 1.380 fr. — 199. Petite table à jeu en bois de placage, ép. Louis XV, 1.950 fr. — 200. Petite table de dame en marqueterie de bois de couleurs, ép. Louis XV, 1.920 fr. — 201. Petit meuble bas en bois de placage, fin ép. Louis XV, 1.050 fr. — 202. Meuble à hauteur d'appui en bois de violette, orné bronze doré, fin ép. Louis XV, 3.100 fr. — 207. Etagère-applique en marqueterie de bois de couleurs, ép. Louis XVI, 1.400 fr. — 209. Console en bois sculpté, dessus marbre blanc, ép. Louis XVI, 1.350 fr. — 211. Baromètre en bois sculpté et doré, xviiie s., 1.000 fr. — 212. Trumeau chêne sculpté et partiellement doré, xviiie s., 1.080 fr.

Tapisseries. — 234. Panneau, ancienne tapisserie de Beauvais, jeune femme et jeune homme assis sur un tertre, tenant l'un un cahier de musique, l'autre une viole; derrière, un jeune homme s'apprêtant à jouer de la flûte ; fond de verdure, d'après Leprince, 32.500 fr. — 235. Deux tableaux ancienne tapisserie de Beauvais. *Vases posés sur une balustrade et contenant des fleurs*. Cadres bois sculpté et doré, 8.500 fr. — 236. Tableau, ancienne tapisserie des Gobelins, *Le boudeur*, d'après Greuze, signé Cozette, 1776, 15.200 fr, — 237. Tableau genre Savonnerie, présentant une *Nature morte*, d'après le tableau de Roland Delaporte (au musée du Louvre), 3.260 fr.

A propos de ces dernières enchères, on raconte que le n° 236, d'après Greuze, fut acheté il y a quelque vingt-cinq ans par M. Miallet à M. Touzain, antiquaire à Clermont-Ferrand pour le prix de 2.500 fr. Quant au petit panneau de Beauvais, à personnages faisant de la musique, adjugé ici pour la somme vraiment rondelette de 32.500 fr., son histoire est plus surprenante encore : il appartenait à M. Antonay, commissaire-priseur à Gisors, à la mort duquel il fut acheté publiquement, il y a quelque dix ans, par le juge de paix de l'endroit pour 100 fr. et cédé peu après pour 2.150 fr., à une tierce personne, de qui M. Miallet l'acquit à son tour pour 4.500 fr.

Le produit total de la vente s'est élevé à 418.000 fr.

Vente de tapisseries anciennes. — Cette vente faite par Me Lair-Dubreuil, salle 6, le 12 juin, après le décès de M. de F... (de Franqueville) comprenait deux séries importantes de tapisseries provenant d'un château du Calvados. Les deux suites réunies ont produit 49.000 fr. et ont rapporté à leur vendeur, en fin de compte, une dizaine de mille francs de moins qu'une offre d'achat à l'amiable, faite peu avant, ce qui tient

à ce que les tapisseries à sujets d'après Téniers, comme les verdures, ne provoquent pas de grands emballements en vente publique à Paris en ce moment.

Tapisseries anciennes. — 1 à 6. Suite de six tapisseries du xviie s. (ateliers de Behagle), sujets d'après Téniers; bordures à encadrement d'ornements, feuillages, fleurs et fruits. Détail : — 1. *Le festin champetre.* — 2. *La kermesse.* — 3. *La partie de quilles.* — 4. *La partie de boules.* — 5. *La partie de cartes.* — 6. *Le duo.* Ensemble, 25.000 fr.

7 à 10. Suite de quatre tapisseries du xviiie s. (ateliers de Behagle), *Volatiles et animaux dans des paysages*, d'après Van Kessel; bordures à rinceaux et fleurs. Ensemble, 25.000 fr.

Ventes annoncées. A l'étranger. — Collection Van Meerten à Delft (objets d'art, etc.). — Du 26 au 28 août, aura lieu à Delft la vente — dirigée par MM. Frédéric Muller et Cie, d'Amsterdam — des objets d'art et d'ameublement ancien qui garnissaient de manière pittoresque et singulièrement appropriée l'hôtel Van Meerten, situé sur le canal dit « Oude Delft », dans la célèbre petite ville hollandaise.

Si la collection ne nous présente pas, parmi les quelques tableaux qu'elle contient, un spécimen de la main du rare et précieux Vermeer de Delft, par contre l'art des faïenciers, ses compatriotes, se montre en maintes productions dont certaines sont hors de pair. Voici de quoi réjouir les amateurs du Delft doré de Pijnacker et de ses imitateurs, du Delft bleu, grand feu, ou du Delft polychrome et cachemire; aucun des décors ne manque, et la collection est de nombre respectable, de garnitures de potiches, de cornets, de plaques, ou de vases de toutes sortes.

Citons, parmi ces faïences, une garniture d'armoire, composée de deux vases, de deux cornets et d'une potiche, de décor rouge, bleu et or, et que le rédacteur du catalogue de la vente, n'hésite pas à qualifier de « sublime »; elle est marquée du monogramme d'Adriaen Pijnacker; d'autres pièces de ce genre sortent encore de ce même atelier fameux. A signaler encore : une rare statuette de joueuse de luth, marquée V. Duyn, et montrant le costume de certains personnages des tableaux de Vermeer; une cannette de décor bleu, à sujet de paysans; une plaque rectangulaire à décor polychrome de bouquets de fleurs; des candélabres à décor bleu; enfin des plats à fraises, marqués de Justus Brouwer, à décor bleu de paysages et d'arabesques.

Bien que la série des faïences soit la plus riche et la plus nombreuse de la collection, il faut noter aussi des verreries vénitiennes, allemandes, etc., des meubles hollandais du xviie siècle et des armes de diverses provenances.

Parmi les tableaux anciens, on remarquera une *Madone* de l'école de Cranach, une *Compagnie de buveurs*, signée de J. Molenaer, *La vie d'auberge*. scène de genre signée du petit maître très rare C. van Schagen, une autre scène de genre signée de C. Dujart, une marine de S. de Vlieger, etc. Des miniatures, trois sont remarquables, attribuées à G. Ter Borch, Th. de Keijser et P. Moreelse; enfin du côté des modernes il faut citer en terminant des aquarelles de Bosboom, une *Barque de pêcheur*, aquarelle de J. Maris, et des peintures de W. Maris et de Mauve.

Un intéressant catalogue illustré à été dressé à l'occasion de cette vente.

M. N.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'exposition Axel Gallén. — Les expositions sévissent à Munich, comme chaque année, à pareille époque. La plus petite, la moins aperçue et celle qui mériterait le plus de l'être, celle de la Société *Phalanx*, nous révèle l'œuvre du Finlandais Axel Gallén, connu à Paris, et très avantageusement, depuis la décoration du Pavillon finlandais à l'Exposition universelle.

Axel Gallén est une individualité très accusée, très nationale, et qui ne saurait se comparer qu'à ces Scandinaves tels que Liljefors, Fjœstaed, etc., qui ont su introduire dans l'art décoratif le plus moderne tous les éléments nationaux de l'art décoratif populaire, et même les caractères ethniques, géologiques et botaniques de leur pays. Mais Axel Gallén a une saveur peut-être plus rude encore, et ce que son œuvre traduit, c'est plus encore la primitive Finlande *finnoise* que la terre de culture finlandaise d'aujourd'hui. Ses héros légendaires sont de type et de costumes asiatiques, et il les situe dans un décor énergique et salubre, dont l'âpre robustesse — neiges, lacs, forêts, troncs d'arbres, blocs de rochers, vagues, bruyères, sorbes, lichens et cascades, pêle-mêle — leur fait un étrange repoussoir; une Asie scandinave, des Eddas quelque peu mongols sont ainsi proposés à notre étonnement. Et l'on pense à la musique du même charme étrange et fortement sylvestre, — quelque chose de crépusculaire et d'apeurant, mêlé à une forte odeur de résine et d'écorce, — de son compatriote le compositeur

Jean Sibelius — un des succès de la dernière saison musicale de Munich — dont je vous souhaite le plus tôt possible d'entendre quelque chose.

Cette individualité finnoise si fortement marquée, on la découvre jusque dans les projets de timbres-poste — dont le fameux timbre de deuil que l'on connaît. Quelques-uns sont peut-être ce que l'on a imaginé de mieux dans ce genre. Et c'est d'une simplicité, et d'un inédit! — tel celui qui met en scène une cime de sapin ployant sous les frimas. L'invention décorative chez Axel Gallén est toujours extraordinaire ; qu'il s'agisse de tableaux cycliques ou de tableaux de chevalet, de plaquettes ou d'eaux-fortes, d'aquarelles ou d'*ex-libris*, de fantaisies ou de réalités, on respire là quelque chose « *qui n'est plus de chez nous* » et n'a plus aucun rapport avec ce qui s'y fait. Artiste à ne pas perdre de vue, à suivre au contraire très attentivement, quelque chose comme un Grasset de son pays, un Grasset du lac, de la forêt et du paysan autochtone de Finlande.

William Ritter.

MOUVEMENT MUSICAL

Les concours du Conservatoire (*fin*). — *Harpe*. — M. Hasselmans, l'éminent professeur de harpe, avait cette année introduit une innovation : il a supprimé le quatuor d'accompagnement, restituant ainsi à la harpe sa véritable fonction d'instrument soliste.

Est-ce à cela que le concours a dû de paraître un peu moins brillant que les autres années? Est-ce là qu'il faut chercher le secret de la sévérité du jury? Je ne sais trop, mais toujours est-il que sa générosité a été plutôt médiocre.

Pas de premiers prix; seconds prix à l'unanimité : Mlles Meunier et Poullans; 1er accessit, Mlle Macler; second accessit à l'unanimité, Mlle Ingelbrecht.

Je ne puis m'empêcher de mentionner Mlles Pestre et Joffroy, qui certes méritaient hautement une récompense; la seconde surtout qui, de toutes les concurrentes, est celle qui a le plus exactement déchiffré le petit *allegretto* de M. Gabriel Pierné, lequel est à peu près injouable sans une troisième main — chose rarement possédée!

Il est à remarquer que cette année pas un seul élève homme ne concourait: voilà une classe devenue la propriété des jeunes filles. Au violon et au violoncelle, elles dominent; au piano, elles ont plusieurs classes spéciales; à l'alto, elles commencent à paraître, on en annonce à la contrebasse... Allons, il va bien le féminisme au Conservatoire, et pour être logique, il faudra bientôt remplacer M. Théodore Dubois par une directrice.

Piano (*hommes*). — En attendant, le maître Diemer ne semble pas du tout disposé à céder le sceptre, et sa classe, véritablement admirable, s'est couverte de gloire en remportant trois premiers prix et un second, victoire d'autant plus brillante que les classes de M. de Bériot étaient loin d'être sans mérite.

En tout premier lieu, il nous faut citer une nature hors ligne, M. Gille Victor, qui a su dire la troisième *Ballade* de Chopin et le *Caprice* en mi mineur de Mendelssohn, non seulement avec un impeccable mécanisme, mais aussi avec une véritable âme d'artiste. Très remarquables aussi MM. Garès et Arcourt qui partagent avec lui le premier prix.

Second prix à l'unanimité, M. Turcat, virtuose parfait et nature très fine.

1er accessit, M. Gallaud, et seconds accessits, MM. Hérard et Borne.

Opéra-comique. — Est-ce que par hasard, les âmes augustes des jurés seraient, tout comme celles des simples mortels, sujettes à ces misérables passions qu'on appelle le parti-pris et la rancune?... Jamais certes je n'en voudrais convenir, mais j'avoue que jamais non plus je ne pourrai comprendre — et le public entier ne l'a pas compris davantage — l'acharnement avec lequel le jury ou plutôt les jurés se sont efforcés de ne rien accorder à l'élève qui dominait toutes les autres et de sa science de chanteuse et de son tempérament de théâtre et de sa nature d'artiste : j'ai nommé Mlle Billa.

Serait-ce par hasard parce que le public protesta énergiquement quand le jury ne lui accorda que le second prix de chant, que cette fois il lui a refusé le prix d'opéra-comique? Et serait-ce parce que le public indigné protesta encore plus énergiquement cette seconde fois, et à la sortie porta la vaincue en triomphe, que le jury d'opéra lui refusa à son tour toute récompense? Mystère. Mais j'avoue que quand un jury juge de cette façon, on peut se borner, à titre de renseignement, à inscrire ses décisions; chercher à comprendre serait superflu.

Donc, concours d'hommes : ni premier, ni second prix.

Premier accessit : MM. Levison et Minvielle.

Second accessit : M. Casella.

Elèves femmes : Premiers prix : Mlles Van Gelder, Ruper et Cortez.

Second prix : Mlles Berysa et Gonzalez.

Premier accessit : Mlle Foreau.

Second accessit : Mlles Tapponnier et Vergonnet

Piano (*femmes*). — La chose était fatale !... et les autorités du Conservatoire se seraient arraché les cheveux jusqu'à la calvitie totale plutôt que de ne pas imposer du Chopin comme morceau de concours !... En vain, chaque année, des âmes naïves s'efforcent de démontrer que ces petites jeunes filles ne peuvent pas comprendre tout ce qu'il y a de poignante et presque maladive passion dans cet incomparable maître, et que, par suite de cela, — et d'autres choses encore, — c'est folie de leur imposer des œuvres au-dessus de leur âge; chaque année le Chopin n'en brille pas moins d'un nouvel éclat.

Donc, nous avons eu le plaisir (?) d'entendre vingt-huit fois la sonate en si bémol mineur de Chopin, la sonate de clavecin n° 32 de Scarlati et un morceau de lecture fort joli de M. Paladilhe; après quoi le jury encore tout étourdi de cette averse musicale a répondu par une averse de récompenses qui a fait bien des heureuses, mais eût bien dû en faire deux de plus : Mlles Audousset et Chaulier, lesquelles certes étaient aussi méritantes que bien d'autres.

Premier prix : Mlle Lemann, Neymark et Mallet.

Second prix : Mlles Erewell, Lamy, Roger et Atoch.

Premier accessit : Mlles Neyrac, Kastler, Heschia et Billuart.

Second accessit : Mlles Brisard, Aussenac, Vendeur, Vizentini et Schultz.

Opéra. — Ici encore, avec une incontestable supériorité, une élève s'imposait : Mlle Billa. Elle n'a rien eu, comme je le disais tout à l'heure.

Dès lors, la tempête s'est déchaînée. Toute la salle, debout, acclamant Mlle Billa et sifflant le jury, a, pendant plus d'un quart d'heure, empêché le directeur de proclamer les récompenses. « Messieurs, criait M. Théodore Dubois, le jury a jugé dans toute l'intégrité de sa conscience. » — « Le public aussi ! » lui a répondu la salle, et le tapage a continué.

Voici les récompenses données :

Hommes. — Premier prix : M. Gilly.

Deuxième prix : MM. Granier, Triadou et Aumonier.

Femmes. — Premier prix : Mlles Demougeot et Féart.

Deuxième prix : Mlle Gril.

Premier accessit : Mlles Vix, Borgo et Lassard.

Second accessit : Mlle Blot.

Instruments à vent. — *Flûte.* — La classe de M. Taffanel, sans présenter aucun sujet hors ligne, est d'un niveau très honorable.

Premier prix : M. Dusautoy.

Second prix à l'unanimité : M. Cardon.

Premier accessit : MM. Puyans et Huet.

Deuxième accessit : M. Bouillard.

Hautbois. — La classe de hautbois a été digne de son maître, l'éminent virtuose M. Gillet.

Premier prix : M. Gobert.

Premier accesssit : MM. Babout et Pontier.

Second accessit : MM. Henri et Rouzère.

Clarinette. — Cette classe est bien la plus extraordinaire du Conservatoire, et je ne sache pas qu'il soit nulle part un enseignement qui puisse lutter avec celui du maître Turban.

Aussi bien, sur huit concurrents, le jury a-t-il décerné huit récompenses, et ce n'était que justice.

Deux premiers prix : MM. Arambourou et Grizez.

Second prix : MM. Lotorie et Payan.

Premier accessit : MM. Bineau, Périer et Michel.

Second accessit : M. Linger.

Basson. — Sur quatre concurrents, la classe de basson, professeur M. Bourdeau, remporte deux récompenses.

Premier prix : M. Oubradous.

Deuxième accessit : M. Barboul.

Cor. — M. Brémond présentait cinq concurrents; trois ont été récompensés.

Premier prix : M. Lamourret, un sujet hors ligne.

Deuxième prix à l'unanimité : M. Catel.

Premier accessit : M. Bernat.

Piston. — M. Mellet obtient un succès plus brillant encore.

Deux premiers prix à l'unanimité : MM. Harscoat et Vignal.

Second prix à l'unanimité : M. Delaporte.

Premier accessit à l'unanimité : M. Mauclair.

Quatre récompenses à l'unanimité sur sept concurrents; le fait est rare.

Trompette. — La classe de M. Franquin n'en est plus à compter ses lauriers.

Premier prix : MM. Bailleul et Bizot.
Deuxième prix : M. Blois.
Premier accessit : M. Béligne.

Trombone. — Enfin M. Allard complétait avec son excellente classe cet ensemble magnifique.

Premier prix : MM. Foissy et Delbos.
Deuxième prix : M. Job.
Premier accessit : M. Adam.

Pour toutes ces classes, le jury, composé de MM. Dubois, Gastinel, Jonas, Joncières, Guilmant, Tarraud, Thomé, Max d'Olonne, Parès, Lachanaud et Dupont, a jugé, non seulement avec toute « l'intégrité de sa conscience », mais aussi avec le seul souci de faire juste et vrai. Aussi bien a-t-il excellemment prononcé. Mais le moyen de juger nos « belles petites » de l'opéra ou de l'opéra-comique comme un humble piston!... Ici, c'est le concours de piston, mais là, c'est la bataille des... « pistons ». Tout est affaire de nuances dans ce monde.

FÉLIX BELLE.

LES REVUES

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (juillet). — *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine, et ses peintres*, par Casimir STRYIENSKI. — Venue de Dresde à Versailles pour épouser le Dauphin, fils de Louis XV, la fille d'Auguste III a laissé dans l'histoire du XVIIIe siècle la trace de son goût pour des arts; elle protégea les artistes et discerna fort à propos les plus habiles et les plus sincères.

— *Les fouilles de Suse par la mission J. de Morgan*, par Edmond POTTIER. — M. Babelon, conservateur du Cabinet des médailles, a étudié les résultats de ces fouilles dans le numéro de la *Revue* du mois de mai dernier.

Autres articles : *Le Versailles de Mansart* (4e article) par Pierre de NOLHAC. — *Le musée national du Caire* par HERR. — *Les Salons de* 1902 (3e article), par Henry MARCEL.

Les Arts (juillet). — *Les Fragonard de la collection Wallace*, par André MICHEL. — *La fontaine d'amour*, *La maîtresse d'école*, *Les hasards heureux de l'escarpolette* et *L'enfant blond* sont les chefs-d'œuvre de Fragonard que possède la collection Wallace, et ils nous ont gardé, « toujours persuasifs et évocateurs, la justesse du geste, la sensation de la vie, le sourire d'un rêve ».

— *La collection de M. le baron de Schlichting* est examinée par M. Gaston MIGEON, tandis que M. Arsène ALEXANDRE nous fait faire une troisième promenade dans *la galerie de M. Henri Rouart.*

— *L'art décoratif au* XVIIIe *siècle*, par Maurice DEMAISON. — A propos de quelques meubles appartenant à M. E. Chappey, l'auteur donne un coup d'œil sur les tendances décoratives du XVIIIe siècle.

ALLEMAGNE.

Kunst (mai). — *Expositions de printemps à Munich*, par le Dr Georg HABICH. — Reproductions de quelques tableaux du groupe Luitpold; à signaler entre autres *La forge de Vulcain*, de Max Kuschel, qui fait preuve d'originalité, tout en trahissant l'imitation de certains peintres italiens du XVIIe siècle.

— *Wilhelm Trübner*, par Hans ROSENHAGEN. — Ses compatriotes méconnurent longtemps le talent de Trübner, et sous ce rapport il eût, en quelque sorte, la même destinée que Leibl. Tous deux ont à l'origine de leur activité un point commun : leur parenté avec Courbet. Puis chacun suit sa propre voie; tandis que Leibl ne se surpasse pas après avoir donné son fameux tableau *A l'église*, Trübner va toujours progressant satisfaisant, aux exigences du présent, sans pour cela sacrifier son caractère particulier; son *Christ au tombeau* mérite une mention spéciale, ainsi que son *Combat des Lapithes contre les Centaures.*

— (Juin). — *Le « Beethoven » de Klinger*, par B. ZUCKERKANDL. — Détails sur le monument en marbre de différentes couleurs élevé à Vienne à la mémoire de Beethoven. Tout dans l'œuvre de Klinger dénote une élévation de la pensée artistique, le grand prix attaché au but poursuivi, un élan incessant vers l'idéal.

— *Wilhelm Voly*, enlevé à l'art en pleine activité, était né à Karlsruhe en 1855; il y suivit les cours du Gymnase, visita Munich, Paris, l'Italie et revint s'établir à Munich. Bien qu'enlevé d'une façon si prématurée, il a laissé plus qu'une œuvre fragmentaire; il a créé tout un petit monde d'œuvres qui portent l'empreinte de son esprit, et où domine la richesse d'un sentiment pur, gai et profond.

ANGLETERRE

Artist (juillet). — *Les toiles anglaises et françaises à l'exposition du Guildhall*, par E. STALEY. — Les maîtres du XVIIIe siècle étaient brillamment représentés à cette exposition : Watteau, Nattier, Fragonard, Boucher, Pater, Greuze, etc., et parmi les anglais : J. Reynolds, Gainsborough, Romney, etc.

— *La peinture aux Salons de Paris*, par L. FEROLD.

— *Les reliures de miss Maude Nathan.* — Le goût et l'originalité, telles sont les deux marques qui distinguent les reliures de miss Nathan.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

ÉTUDES D'ART ANCIEN ET MODERNE

Collection publiée sous la direction de M. Jules COMTE

Viennent de paraître :

L'Hôtel de Ville de Paris, par H. FIÉRENS-GEVAERT. Une plaquette illustrée de 68 gravures dans le texte et de 8 planches hors-texte, dont 2 en héliogravure, Prix. . . . . **7 fr. 50**

Le Temple d'Athéna Pronaia, par TH. HOMOLLE, membre de l'Institut, directeur de l'École française d'Athènes. Une plaquette illustrée de 20 gravures dans le texte et de 2 planches hors-texte, dont un plan des fouilles en double page. *Tirage sur papier vélin à 30 exemplaires numérotés à la presse.* Prix. . . . . **3 fr. 50**

Précédemment parus dans cette collection :

Les Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg, par LÉONCE BÉNÉDITE. Prix . . . . **4 fr.**

Le Musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler, à Carthage, par GEORGES PERROT, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure. Prix. . . . **7 fr. 50**

Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule, par E. POTTIER, membre de l'Institut, conservateur adjoint au Musée du Louvre. Prix . . . . **3 fr. 50**

L'Art du Yamato, par CL.-E. MAITRE. *Tirage à 200 exemplaires numérotés, sur papier vélin.* Prix . . . . **7 fr. 50**

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Août 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 149. Samedi 23 Août 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 149. Samedi 23 Août 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

FAUT-IL RECONSTRUIRE LE CAMPANILE ET LA LOGGETTA ?

Suite (1)

Il y a quinze jours, nous donnions ici l'opinion de quelques architectes sur la question du jour. Pour compléter ce *referendum*, avant de conclure, il nous faut résumer aujourd'hui les réponses faites par les artistes à l'enquête du *Figaro* :

D'abord. le « pour », puis le « contre », avec une phrase caractéristique de chacun :

M. Frémiet, membre de l'Académie des beaux-arts : « Il n'y a pas de doute, il faut reconstruire le campanile.. Il est inévitable qu'on le reconstruise ».

M. Gérôme, membre de l'Académie des beaux-arts : « Quelle question? Parbleu, oui, il faut le reconstruire le campanile! Est-ce que l'on discute ces choses-là?... seulement, ah! seulement, qu'on nous reconstruise le même campanile, un campanile identique, une copie absolument intégrale de l'ancien... ».

M. Albert Besnard, peintre : « Faut-il reconstruire? Eh bien, oui, je le pense décidément. Et je pense aussi que les Italiens avec leur science de la mise en scène, leur œil d' « arrangeurs de lignes » ont dû avoir une raison d'élever le clocher de Saint-Marc dans un coin de la place... Respectons donc la conception qu'eux-mêmes ont eue de la beauté de leur propre ville ».

M. A. Guillemet, peintre : « Au point de vue « peintre », il me paraît absolument indispensable de le réédifier, mais, en ce cas, d'une façon absolument fidèle, servile... ».

M. Raffaëlli, peintre : « Je veux qu'on reconstruise le campanile non seulement dans sa forme première, mais dans son aspect identique. C'est une reproduction strictement exacte qu'il faut faire ».

M. Mucha, peintre : « Qu'on la reconstruise donc (cette tour), que l'on se serve autant que possible des matériaux arrachés aux ruines, qu'on la restitue dans sa forme primitive ».

M. Injalbert, sculpteur : « La construction étant très simple et la loggetta en partie intacte, je vote des deux mains la reconstitution ».

M. Frantz Jourdain, architecte : « Le plus simple serait donc, je crois, de reconstruire identiquement pareil à l'ancien, un nouveau campanile et de rendre à la place cette svelte silhouette qui se détachait avec tant de grâce sur le ciel bleu. »

Et maintenant les avis contraires :

M. Bonnat, membre de l'Institut : « A première vue, je ne suis pas d'avis de reconstruire. Une copie ne vaut pas l'original, et quoi qu'en disent les architectes, ce ne sera jamais qu'une copie! »

M. D. Puech, sculpteur : « Non... Qu'on laisse intactes les ruines ou que, le terrain déblayé, on marque leur place sur le sol ».

M. de Saint-Marceaux, sculpteur : « Quoiqu'il soit très triste de considérer l'émiettement du campanile comme définitif, je ne suis pourtant pas d'avis de le reconstruire... La copie du campanile qui va certainement se faire, etc. ».

M. Jambon, peintre décorateur : « Sous aucun prétexte, je ne voudrais voir remplacer le campanile par une construction autre que celle qui existait, — le génie inventif des architectes étant à redouter beaucoup ».

M. Orazzi, illustrateur : « La reconstruction de ce meuble de mauvais goût me semble absolument inutile pour l'art ».

M. R. Binet, architecte : « Je n'hésite pas à répondre : non... mais, puisque ce malheureux clocher doit être rafistolé, mieux vaut le rebâtir dans le style primitif ».

Il me semble que cette phrase de M. Binet renferme déjà une manière de conclusion, à savoir : ceux qui sont partisans de la reconstruction la voudraient faite suivant le modèle rigou-

(1) Voir le n° 148 du Bulletin.

reusement exact du monument effondré, et quelques-uns de ceux qui sont personnellement opposés à cette reconstruction admettent cependant qu'elle se pourra ou devra faire et souhaitent, comme pis aller, une reconstitution servile. Il y a donc, sur ce point, quasi unanimité.

Il ressort également de l'ensemble des avis que le campanile, ligne verticale, semblait être un admirable « truc » décoratif, imaginé par les architectes vénitiens pour rompre la monotonie horizontale de leur ville plate, à laquelle il manquera désormais.

Par contre, on redoute « le génie inventif » des architectes : on les adjure de suivre les anciennes dispositions et les anciens plans. Mais, les a-t-on conservés? Sont-ils suffisamment détaillés et précis pour que l'on n'ait rien à inventer? On l'ignore.

Aussi bien, on sera tôt renseigné, car, tandis que nous nous demandons, en France, s'il faut reconstruire le campanile et la loggeta, il n'est personne, en Italie, qui ne regarde cette reconstruction comme nécessaire! R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — L'Académie vient de proposer pour la troisième fois, aux fonctions de directeur de l'Académie de France à Rome, M. Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts.

Conformément à cette proposition, un décret a été rendu le 6 août dernier, qui nomme M. Eugène Guillaume directeur de l'Académie de France à Rome pour une nouvelle période de dix années, à dater du 1er janvier 1903.

— Dans sa séance du 9 août, l'Académie à décerné le prix du baron de Joest, de la valeur de 2.000 fr., destiné « à récompenser celui qui aura fait une découverte ou écrit l'ouvrage le plus utile au bien public », au Dr Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, pour son ouvrage intitulé *L'art et la médecine*.

Au cours de cette même séance, M. Marcel Moisand, lauréat du prix Chaudesaigues en 1901, expose devant l'Académie le résultat de ses études pendant la première année de sa pension. Il présente : douze aquarelles (Italie, Sicile, France) ; un relevé du tombeau de San Giovanni à Florence; le relevé et la restauration du temple de Junon à Agrigente (Sicile). Sur un rapport favorable de la section d'architecture, M. Moisand est autorisé à accomplir la deuxième année de sa pension.

— Sur la demande du préfet de la Seine, l'Académie désignera cinq membres pour faire partie du jury du concours d'enseignes dont nous avons déjà parlé.

Musée du Luxembourg. — A la suite de l'exposition Félix Buhot, M. Léonce Bénédite organisera au Luxembourg une exposition des œuvres de John Levis-Brown, que possède le musée.

Mort à Paris en 1890, Levis-Brown fut un de nos plus remarquables peintres de sports, et ses tableaux, fort recherchés actuellement par les amateurs, sont l'objet, dans les ventes publiques, d'enchères toujours très soutenues.

Cette exposition, qui s'ouvrira vers le mois de décembre prochain et durera six mois, comprendra également quelques tableaux prêtés par des collectionneurs. Parmi les principales œuvres qui y figureront, on peut citer : *Steeple-chase*, *Intérieur d'écurie*, *Chevaux au vert*, *Épisode de chasse*, *Une matinée au camp de Châlons*, *Maquignons normands*, *Chasse à courre*, *Chevaux de pur sang*, etc.

Musée Galliera. — MM. Formentin, conservateur du musée Galliera, et Quentin-Bauchart, conseiller municipal, visitent en ce moment les ateliers de Dieppe, où le travail de l'ivoire se pratique suivant les anciennes traditions. Cette visite est faite en vue de l'organisation d'une exposition d'objets en ivoire, exclusivement réservée aux travaux modernes, qui aura lieu à la fin de cette année au musée Galliera.

Musée de l'armée. — La princesse Mathilde a offert au musée de l'armée un portrait, peint par elle, du général d'Armandy.

Parmi les nouvelles pièces données au musée, citons : un portrait de Napoléon peint par Hubert, à l'île d'Elbe, et gravé par Henry; — un tableau représentant le général La Roncière Le Noury et son officier d'ordonnance, le capitaine Weigal (don de Mlle La Roncière Le Noury, petite-fille du général); — un portrait du général Patchod (don de M. César Duval, sénateur de la Haute-Savoie); — enfin, du général André, ministre de la Guerre, la collection Foulley, composée de neuf petites maquettes très artistement exécutées, datées de 1805 à 1856, et représentant la bataille d'Austerlitz, les ruines de Saragosse, l'arrivée du duc d'Orléans Louis-Philippe à l'Hôtel de Ville en juillet 1830, l'attentat de Fieschi, la défense de Mazagran, la défense du sergent Blandan, la mort du duc d'Orléans sur la route de la Révolte, les prisons de Norman-Cross en Angleterre et le défilé des troupes de l'armée d'Orient sur la place Vendôme en 1856.

Musée d'ethnographie. — On installe en ce moment, au musée d'ethnographie du Trocadéro, la collection Desplagnes qui vient de faire l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions : elle comprend des objets découverts au cours des fouilles faites au nord-ouest de Tombouctou (colliers, bracelets, poteries diverses), et intéressants au point de vue de l'ancienne civilisation de ces régions.

On installera prochainement d'autres collections éthiopiennes et mexicaines.

Musée de sculpture comparée.— On a achevé d'installer, cette semaine, dans la deuxième travée du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, un fort intéressant moulage qui a été pris à la cathédrale de Chartres. C'est celui d'une travée du célèbre pourtour du chœur, commencé au XVI[e] siècle, terminé au XVIII[e] siècle, et dont les sculptures représentent les principales scènes du Nouveau Testament. L'épisode choisi, la rencontre de Joachim et d'Anne, est l'œuvre du célèbre sculpteur et architecte de la Renaissance Jean de Beauce, qui est également l'auteur du clocher neuf de la cathédrale de Chartres.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient d'acquérir deux portraits fort intéressants : ce sont les portraits de Louis-Jérôme Gohier, dernier président du Directoire exécutif, qui fit partie du Directoire avec Barras, Sieyès, Roger-Ducos et le général Moulins, et celui de sa femme.

Ils sont tous les deux l'œuvre de Pajou, fils du célèbre statuaire et lui-même peintre de talent.

Le legs Dutuit. — Le Conseil municipal s'est réuni, le 18 août, en session extraordinaire, afin de voter l'acceptation des collections léguées à la Ville de Paris par M. Auguste Dutuit.

Après avoir rendu hommage à la mémoire du généreux amateur, M. Paul Escudier donne la parole à M. Quentin-Bauchart qui résume l'importance des collections, fait un court récit de son voyage à Rouen, en compagnie de MM. G. Cain, conservateur du musée Carnavalet, et Feuardent, exécuteur testamentaire, et propose les délibérations suivantes, qui sont adoptées à l'unanimité des 55 conseillers présents.

PREMIER PROJET

Art. 1[er]. — M. le préfet de la Seine est autorisé à accepter, au nom de la Ville de Paris, aux charges, clauses et conditions résultant des dispositions testamentaires susvisées, les legs faits à la Ville par M. Dutuit, de ses collections et des donations y affectées.

Art. 2. — M. le préfet est autorisé, en conséquence, à poursuivre par toutes les voies de droit la délivrance desdits legs et leur remise à la Ville de Paris.

Art. 3. — La Ville prend à sa charge, conformément aux volontés du testataire, l'entretien à perpétuité de la sépulture de la famille Dutuit au Père-Lachaise.

Art. 4. — Le Petit-Palais devra être mis le 29 septembre, au plus tard, à la disposition des services des beaux-arts ; il devra, à cette époque, être évacué complètement par le service d'architecture.

DEUXIÈME PROJET

Art. 1[er]. — Les collections léguées par M. Dutuit seront installées au Petit-Palais que la Ville possède aux Champs-Elysées. La partie qui leur sera affectée prendra le nom de « Collections Dutuit ».

Art. 2. — Les sommes provenant du revenu des donations affectées par M. Dutuit à l'installation, à l'entretien, à l'accroissement et à la garde de ces collections figureront chaque année à un article spécial du budget des recettes et à un article spécial du budget des dépenses. Il ne pourra en être fait aucun emploi sans une délibération du Conseil.

Art. 3. — Une somme sera mise à la disposition du préfet de la Seine pour être employée, d'accord avec la commission, à l'installation des collections Dutuit.

TROISIÈME PROJET

Art. 1[er]. — En raison de l'importance du legs fait par M. Dutuit, le Conseil, au nom de la Ville de Paris, tient à rendre publiquement hommage à la veuve du généreux donateur et à témoigner de la profonde reconnaissance qu'il ressent.

Art. 2. — Il est ouvert un crédit de 8.000 fr. pour l'érection de deux bustes des frères Dutuit, qui seront placés dans le Petit-Palais, au milieu des collections léguées à la Ville de Paris.

Art. 3. — Le nom de M. Dutuit sera donné à une rue de Paris.

Salon d'automne. — L'assemblée générale de la *Société du Salon d'automne* a nommé un comité définitif ainsi constitué :

Pour la peinture : MM. Abel Truchet, Aman-Jean, Adler, Auburtin, Besson, Desvalières, Lopisgich, Olive, Louis Picard, Ravanne, Wéry, Willette.

Sculpture : MM. Gustave Michel, Fix, Masseau, Camille Lefèvre, Gasq, Laporte, Blairsy.

Gravure : MM. Lepère, Manuel Robbe.

Architecture : MM. Tronchet, Plumet.

Critique d'art : MM. Camille Mauclair, Henri Frantz, Frantz Jourdain, Yvanhoé Rambosson, Edouard Saradin.

Le comité d'organisation a constitué son bureau de la façon suivante :

Présidents d'honneur : MM. Eugène Carrière et Albert Besnard. — Président : M. Frantz Jourdain. — Vice-présidents de sections : peinture, M. Desvallières ; sculpture, M. Camille Lefèvre ; architecture, M. Plumet ; gravure, M. Lepère ; critique d'art, M. Yvanhoé Rambosson. — Secrétaire général : M. Lopisgich. — Trésorier : M. Abel Truchet. — Délégués étrangers : MM. Gropéano et Neydhart.

Nécrologie. — Le peintre *J.-G. Vibert* a été emporté brusquement le 28 juillet dernier.

Né en 1840, il fut, au début de sa carrière, portraitiste assez réputé et aussi peintre d'histoire. Mais il se tourna vite vers la peinture de genre et, à dater de 1867, il se spécialisa peu à peu dans les tableautins qui lui valurent tant de succès auprès du grand public : on avait accoutumé de s'arrêter, à chaque Salon, devant ces *monsignori* souriants et malicieux que l'Amérique lui enlevait régulièrement.

Fondateur, en 1880, de la Société des aquarellistes, et officier de la Légion d'honneur depuis 1900, Vibert laisse également un livre fort intéressant sur *La peinture à l'œuf*.

— *James Tissot* est mort la semaine dernière, dans sa propriété du Buillon (Doubs), à l'âge de soixante-six ans.

Né à Nantes en 1836, il avait été à Paris l'élève d'Ingres, de Flandrin et de Lamothe, et les toiles qu'il envoya aux Salons, portraits ou peintures de genre, furent de bonne heure remarquées et lui valurent de nombreux succès en Angleterre où il séjourna une dizaine d'années.

En 1887, il entreprit l'illustration de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, en 350 aquarelles accompagnées d'un nombre énorme de dessins. Il passa plusieurs années en Palestine, afin de se documenter pour cet immense travail, que son esprit tout d'exactitude et de réalisme mena finalement à bien. Le livre, publié chez Mame, est le chef-d'œuvre de Tissot, et, en son genre, un chef-d'œuvre, en dépit de la minutie des détails et de la documentation excessive, qui font que la légende du Christ y semble parfois réduite aux dimensions de n'importe quel événement historique.

— On annonce également la mort du dessinateur et affichiste *Choubrac* ; — du peintre *Louis Deschamps*, (1850 — 8 août 1902), chevalier de la Légion d'honneur et médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900 ; — du paysagiste *M.-F. Jacomin* (1843 — 3 août 1902), qui exposait aux Salons depuis 1870 ; — des paysagistes *René de Gatines* (1853-1902) et *Emile Bénassit* (1833-1902) et du critique d'art *Gustave Gœtschy* ; — du paysagiste *Ernest Baillet*.

— A l'étranger, on annonce la mort de *F.-W. Engelhard*, le doyen des sculpteurs allemands, mort le 22 juin à Hanovre, âgé de 90 ans ; — de *F. Schaarschmidt*, conservateur de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf (1863-13 juin 1902) ; — des peintres *G. Salomon* de Stockholm, *E. Kielwein* de Stuttgart, *J. Seelos* de Vienne, *G. Genschow* de Düsseldorf et *J. Marshall* d'Amsterdam.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art Curiosité

Ventes en province. — A Marseille. — Collection Arnavon (faïences françaises). — Nous avons, dans de précédentes chroniques (voir nos 138 et 141 du *Bulletin*), indiqué les principales pièces de cette intéressante collection de faïences françaises du XVIIe siècle où dominaient surtout de remarquables spécimens des fabriques de Moustiers et de Marseille, et indiqué les enchères les plus élevées obtenues dans la vente faite à Marseille les 6 et 7 mai par Me Garcin et M. Ch. Dalbon.

Nous donnons à présent la liste des prix les plus marquants :

PRINCIPAUX PRIX :

FAÏENCES DE MOUSTIERS. — 1. Vase de pharmacie sur piédouche, camaïeu bleu, 480 fr. — 2. Grand bas-relief, *La Vierge*, en buste, inscription : *Mater Salvatoris*, 1.550 fr. — 3. Grand bas-relief, *Saint Joseph*, inscription, 1.400 fr. — 4. Bassin, têtes de lion et quatre pieds griffes, camaïeu bleu, 1.900 fr. — 5. Bassin ovale, têtes de lions et pieds griffes, camaïeu bleu; au fond, *La destruction des idoles*, 850 fr. — 6. Plat de chasse rond, camaïeu bleu, sujet d'après Tempesta, *Chasse à l'ours*, 1.200 fr. — 7. Plat de chasse rond, camaïeu bleu, style de Bérain, médaillon de *Chasse au cerf*, d'après Tempesta, 1.050 fr. — 10. Plat de chasse ovale, camaïeu bleu, médaillon *Chasse à l'outarde*, d'après Tempesta, 1.250 fr. — 14. Bain de pieds, camaïeu bleu, 350 fr. — 22. Pot à eau et sa cuvette, décor polychrome, 3.300 fr.

23. Sucrier ovale, couvercle et plateau, décor polychrome à médaillons, 2.500 fr. — 24. Grande boîte à poudre cylindrique, couvercle bombé, décor polychrome à paysages, 325 fr. — 28. Plat profond, décor polychrome, 395 fr. — 33. Vasque contournée, mascarons pour anses, décoration polychrome et grotesque, 460 fr. — 36. Plat à dix pans décoré en camaïeu jaune orangé, bataille navale, 420 fr.

FAÏENCES DE MARSEILLE. — 37. Vase de pharmacie, serpents enlacés, décor bleu, fabrique de Saint-Jean-du-Désert, 790 fr. — 41. Statuette, dame en costume Louis XV, 535 fr. — 42. Groupe de figurines superposées, émail polychrome, 520 fr. — 45. Pot à eau et sa cuvette, forme orfèvrerie Louis XV, décoration polychrome, avec médaillons en camaïeu sépia, d'après Fr. Boucher, 5.500 fr. — 46. Ecuelle à ailettes et son plateau, forme orfèvrerie Louis XV, décor polychrome avec médaillons en camaïeu sépia, 3.200 fr. — 48. Urne ou vase dit *pot-pourri*, paysage maritime, deux dames et un seigneur et personnages vêtus à l'orientale, 3.600 fr.

49. Pot à eau et sa cuvette de forme Louis XV, dé-

cor polychrome de paysages et de fleurs, 520 fr. — 50. Corbeille à médaillons, et 51-52. Corbeilles rondes à médaillons, 2.000 fr. — 53. Ecuelle et son plateau, anses et bouton, branchages et fleurs en relief, décor polychrome, 1.700 fr. — 54. Ecuelle et son plateau, ailettes ajourées, branches en relief, décor polychrome, 380 fr. — 55. Vase à fleurs, décor polychrome et paysage, 340 fr. — 56. Vases à fleurs, pendant du précédent, 650 fr.

57. Vase évasé dans le haut, décor polychrome à paysages, et 58. Vase cylindrique, pendant du précédent, 650 fr. — 65. Jardinière à trois lobes sur trois pieds, décor polychrome à paysage et fleurs, 430 fr. — 66. Bassin ovale, décor polychrome, 460 fr. — 67. Sucrier sur quatre pieds et plateau, décoration en camaïeu vert, paysages, 380 fr. — 68. Cafetière bombée et col allongé, décor en camaïeu vert à paysages, fabrique veuve Perrin, 460 fr. — 71. Plat rond, décoration polychrome; dans le fond, sujet champêtre, 700 fr. — 72 à 77. Six assiettes à médaillon, fabrique Robert, 2.560 fr. — 93 à 98. Assiettes à marine. *La pêche à la ligne*, *La promenade au bord de la mer*, *Les bains de mer*, *Après le bain*, *Le château-fort*, *La guinguette*, 1.550 fr. — 119. Plateau, décor polychrome, 1.000 fr.

122. Ecuelle et plateau décor polychrome, monogr. veuve Perrin, 400 fr. — 126. Corbeille ajourée, décor polychrome, monogr. veuve Perrin, et 127. Corbeille ovale, 580 fr. — 132. Jardinière d'applique sur pieds, décor polychrome, 400 fr. — 135. Vase à fleurs, décor polychrome, 430 fr.

Faïences diverses. — 236. Sinceny. Ecuelle et son plateau, décor polychrome de personnages, 320 fr. — 246. Alcora. Plaque à pans coupés, décor polychrome, 350 fr.

Porcelaines de Saxe. — 258. Soupière ovale et son plateau, décor polychrome de fleurs, marque de Meissen, 1.100 fr. — 259. Déjeuner, décor polychrome de scènes villageoises dans le goût de D. Téniers, marque de Meissen, 980 fr. — 260. Boîte à thé, bouteille à angles droits, goulot à couvercle, marque de Meissen, 300 fr. — 264. Bonbonnière rectangulaire, monture en argent doré, bouquets, 450 fr. — 265. Vase à bord festonné, anses mascarons, fleurs, marque de Meissen, 330 fr. — 270. Groupe, *Les cinq sens*, enfants nus, 385 fr. — 271. Groupe, femme demi-nue, draperie mauve, 300 fr. — 272. Groupe, *Le jardinier galant*, 273. Figurine. *Bergère*, et 274. *Berger*, marque de Meissen, 1.600 fr. — 275. Figurine socle rocaille en cuivre doré, *Vieillard assis sur un rocher*, et 276. Figurine, marque de Meissen, 1.480 fr. — 278. Figurine, *Femme revêtue d'un caftan blanc*, et 279. Figurine, *Turc en turban*, 840 fr.

Le produit total de la vente s'est élevé à 130.552 fr.

Succession San Severo (objets d'art, etc.). — Une autre vente du même genre, comprenant des tableaux, des objets d'art, des porcelaines et des pièces de mobilier ancien a eu lieu à Neuilly du 1er au 6 juin, sous la direction de MMes Boudin et Desvouges, assistés de MM. Caillat et Paulme, et a donné lieu à un certain nombre d'enchères intéressantes dont nous donnons la liste ci-dessous.

Le produit total s'est élevé à environ 150.000 francs pour la collection proprement dite.

Principaux prix :

Tableaux. — 5. Daubigny. *Paysage*, 1.600 fr. — 16. Ch. Jacque. *Cheval à l'écurie*, 860 fr. — 30. Ribot. *Jeunes marmitons*, 770 fr. — 54-55. D'après Boucher. *Mars et Vénus*, *Le sommeil d'Actéon*, 1.450 fr. — 57. *Jeune femme enlevant son masque et conduite par l'Amour*, 560 fr. — 59. *Scène pastorale, jeunes bergers*, 500 fr. — 63. *Amours*, deux dessus de portes, 2.065 fr. — 69. Laperche (1790). *Portrait de jeune femme*, 800 fr. — Maes. *Portrait de femme*, 1.600 fr. — Attribué à Prudhon. *L'Amour brandissant sa torche*, 3.405 fr. — 77. Brown. *Chevaux à la promenade*, dessin, 800 francs.

Meubles, porcelaines, etc. — 107. Table-bureau acajou, ornée de bronzes dorés, ép. L. XV, 2.405 fr. — 252. Trois cache-pots en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor polychrome et or, bouquets de fleurs et fruits, 4.300 fr. — 253. Deux plateaux piédouches à deux étages, en anc. porc. de Sèvres, pâte tendre, décor polychr., 2.000 fr. — Petit vase Sèvres, 680 fr. — Petit flacon en anc. porc. de Chelsea, 770 fr. — 266. Ecuelle et plateau, anc. porc. pâte tendre de Sèvres, décor de paysages en camaïeu bleu et or, 3.205 fr. — 267. Ecuelle et plateau anc. porc. pâte dure de Sèvres, décor camaïeu rose et or, 610 fr. — Petit bol et cafetière anc. porc. pâte tendre de Sèvres, 2.500 fr. — 270. Tasse à café et soucoupe en anc. porc. pâte tendre de Tournay, décor oiseau, 610 fr. — 272. Salière forme trèfle, anc. porc. tendre de Mennecy, 500 fr. — Tasse Sèvres fond jaune, 3.450 fr.

D'autres tasses de Sèvres se sont vendues entre 600 et 1.200 fr.

277. Deux bouts de table formés d'Amours couchés, anc. porc. de Zurich, 2.450 fr.—283. Jardinière forme éventail, anc. faïence de Sceaux, décor polychr., 660 fr. — 285. Deux grandes et grosses potiches anc. faïence de Delft, camaïeu bleu, 1.160 fr. — Groupe en Louisbourg, 1.805 fr. — Couvercle de boîte pâte tendre Vincennes ou Sèvres, 800 fr. — Groupe en porcelaine de Saxe, 1.350 fr. — Plusieurs groupes en biscuit de Locré et Sèvres, 800 à 1.000 francs.

316. Buste de femme en terre cuite L. XVI, 3.000 fr. — 327. Miniature. *Portrait d'homme*, 1.500 fr. — 343. Petite montre anc. en or, boîtier orné d'un sujet miniature, *Louis XIV en costume romain*, 1.650 fr.

111. Cabinet italien plaqué d'écaille, cuivre repoussé et bas-relief en ivoire, 790 francs.

Vente de la collection du Château de C... (tableaux, objets d'art, etc.). — Le manque de place nous a obligé à reculer jusqu'à présent notre compte rendu de cette vente, faite salles 9 et 10, les 9 et 10 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, et qui comprenait, parmi un grand nombre d'objets d'art et d'ameublement, diverses sculptures et peintures d'un certain intérêt.

Le produit total s'est élevé à 90.431 francs.

Principaux prix :

Tableaux. — 6. Lemoine. *Diane et ses nymphes surprises par un faune*, 1.000 fr. — 10-11. Trinquesse. *Portraits de grandes dames*, deux pendants, 1.460 fr. — 15-16. Ecole française, XVIIIe s. *Portrait de Mgr le comte d'Artois*, *Portrait du maréchal de Vimeux, comte de Rochambeau*, 3.600 fr. — 17. *Le concert*, 650 francs.

Pastels. — 23. École française, XVIIIe s. *Portrait de jeune dame*, 540 francs.

Dessins. — 27. Fr. Boucher. *Portrait de jeune fille*, 740 fr. — 53. Queverdo. *Les amants épiés*, 555 francs.

Sculptures. — 102. Chinard. *Buste d'enfant*, terre cuite, 900 fr. — 103. Coysevox. *Apollon et son chien*, terre cuite, 14.500 fr. — 104. Coysevox. *Hamadryade et enfant*, terre cuite, 8.100 fr. — 105. Puget. *Diane chasseresse*, terre cuite, 4.050 fr. — 106. Ecole franç. XVIIIe s. *Petit Bacchus réveillant son frère*, groupe en pierre, ép. L. XIV, 2.505 fr. — 108. *Amour tenant un écusson* au chiffre L. D., terre cuite, 1.200 fr. — 113. Deux vases en pierre, ép. L. XVI, 1.800 francs.

Argenterie, bronzes, meubles. — 114. Deux flambeaux bouillotte en argent, ép. L. XVI, 2.065 fr. — 115. Pendule forme dite *violon* en vernis Martin, fond orange, ornée de bronzes dorés, ép. L. XV, 1.020 francs.

143. Lit de repos, baldaquin bois sculpté, garni damas, ép. L. XV, 2.100 fr. — 146. Paravent à cinq feuilles, compositions allégoriques ép. Premier Empire, 2.700 francs.

Vente de la collection de M. V. (tableaux modernes). — Composée de tableaux et de quelques dessins modernes, la petite collection qui passa en vente le 12 juin, salle 10, ne comprenait aucune pièce marquante, mais des spécimens des peintres contemporains les plus recherchés à l'heure actuelle. Il nous suffira d'indiquer les principales enchères et de noter que pour une cinquantaine de numéros, la vacation, dirigée par Mes Chevalier et Bricout et M. Brame a produit un total de 33.000 francs.

Principaux prix :

Tableaux modernes : — 6. Mme Cazin. *La route*, 560 fr. — Corot : 7. *Lisière de bois*, 2.525 fr. — 9. *Femme et son enfant*, 3.500 fr. — 11. Courbet. *Les truites de la Loire*, 720 fr. — 13. Couture. *Scène de Carnaval*, 620 fr. — Daubigny : 14. *Un coup de vent*, 1.950 fr. — 16. *Etude*, 1.220 fr. — 17. *Une ferme*, esquisse, 600 fr. — 18. Daumier. *Don Quichotte et Sancho Pança*, 960 fr. — 19. Eug. Delacroix. *Le Christ au Jardin des Oliviers*, 520 fr. — 21. N. Diaz. *Descente de bohémiens*, 4.800 fr. — 22. J. Dupré. *Intérieur breton*, 810 fr. — Jongkind : 27. *Honfleur*, 1.000 fr. — 28. *Brick suédois*, 1.020 fr, — 43. Vollon. *Objets de cuisine*, 920 francs.

Dessins et aquarelles. — 48. Jongkind. *Vue d'Anvers, rue du Marché-aux-Chevaux*, 2.810 fr.

Vente de tableaux modernes. — Rappelons quelques prix d'une petite vente de tableaux faite salle 1 par Me Chevallier et M. G. Petit le 14 juin, et dont le produit total s'est élevé à 24.809 francs.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — Ch. Jacque. *Pâturage*, 2.060 fr. — Meissonier. *Le coup de l'étrier*, 1.210 fr. — *Gentilhomme Louis XIV*, 1.010 fr. — Sisley. *La maison abandonnée*, 2.200 fr. — Ziem. *Coucher de soleil*, 1.200 fr. — Detaille. *Hussard*, 1.220 fr. — *Grenadier*, 1.120 francs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Salles de tapisseries des Gobelins au Grand Palais (Exposition de l'industrie du mobilier). — Ce fut en avril 1601 qu'Henri IV établit au faubourg Saint-Marcel sur les bords de la Bièvre les ateliers de Tapisserie, façon de Flandres, dans une ancienne teinturerie de la famille Gobelin. En avril 1901, trois siècles d'existence, on peut dire trois siècles de gloire, étaient révolus, et c'est pour fêter ce troisième centenaire que se trouvent réunies au Grand Palais plus de cent tapisseries choisies parmi les plus belles de celles qu'ont produites et la célèbre manufacture et les manufactures parisiennes ses devancières. Ces cent tapisseries sont réparties suivant trois époques qui marquent les trois étapes principales de la fabrication.

C'est d'abord la période contemporaine d'Henry IV et de Louis XIII. Les productions s'inspirent de l'ancienne esthétique textile du moyen âge. Les bleus dominent et donnent à la composition cette apparence rude et sévère qui s'impose par la force. Le maître indiscuté de cette période est Simon Vouet, qu'entouraient un grand nombre d'élèves, mais qui certainement peignit lui-même les modèles de *Moïse sauvé des eaux* et *de la fille de Jephté*, deux œuvres sans rivales qu'accompagnent, sans en affaiblir la puissance décorative, les célèbres *Rinceaux* de Polidor.

Avec la deuxième période, celle de Louis XIV, le goût se fait plus magnifique. La sévérité du style cède la place à la pompe décorative et l'*Histoire du Roi*, l'*Histoire d'Alexandre* par Lebrun, les *Triomphes des Dieux* sont l'expression supérieure de ce goût fastueux. Les bleus ne sont plus le ton qui compte ; ils se réduisent au rôle de repoussoir, et, sur les fonds qui se grisent, ce sont les rouges qui chantent. De là moins de vigueur peut-être, mais plus de richesse décorative, et la salle du Grand Palais, où sont réunis les chefs-d'œuvre de l'époque Louis XIV, est admirable de somptuosité.

Viennent ensuite les salles Louis XV. Elles sont contemporaines du temps où l'architecture intérieure commença de renoncer aux proportions trop grandioses.

Les galeries des palais, les appartements furent ramenés à des proportions moins incompatibles avec le bien-être intime et les besoins de vie discrète de ceux qui les habitaient : ils prirent leur jour sur des baies moins nombreuses, et c'est alors qu'apparaît, pour les intérieurs assombris, la recherche de la décoration claire. La tapisserie veut s'éclairer d'elle-même. Du gris qu'ils affectaient sous Louis XIV les fonds tournent au blanc-chaud qui rayonne, et, sur ces fonds de lumière qui laissent compter les nuances les plus délicates, éclatent en douceur les tons fins, les bleus et les roses tendres, les verts pâles rehaussés par quelques notes vives donnant la vigueur. La très belle série des sept sujets d'*Esther* peints par de Troy, tissés par Audran, offre le maximum de l'effet décoratif qui peut être atteint dans cette voie du clair. Et l'artiste qui, parti des salles de début, passant par les salles Louis XIV, terminera sa visite par cette merveilleuse salle d'Esther, pourra, de cette étude d'ensemble, emporter un précieux enseignement. Cet enseignement est plus que jamais nécessaire. Les traditions de la composition textile sont si bien oubliées ou méconnues que les peintres actuels ne savent plus faire de modèles, et les quelques sujets modernes qu'on avait essayé de pendre à la suite des anciens faisaient si pauvre figure qu'on a dû les soustraire au danger de la comparaison.

Fernand Calmettes.

LES REVUES

FRANCE

Journal des Débats. — Revues françaises. *L'escalier du Palais de Justice de Rouen.* — Sous ce titre, notre collaborateur M. André Hallays publie une de « ces flâneries » vigoureuses où il excelle à faire justice des prétendues *restaurations* que l'audace de certains architectes inflige à nos vieux monuments. C'est de M. Lefort, architecte du département de la Seine-Inférieure, qu'il s'agit aujourd'hui, et du formidable escalier dont la construction récente défigure le Palais de Justice de Rouen.

Revue archéologique (juillet-août). — *Un « Ganymède » au musée de la Maison-Carrée*, par H. Lucas. — Ce groupe en marbre qui représente un enfant avec un chien, inférieur en valeur artistique à une statue semblable de Munich, doit être placé à l'époque hellénistique et attribué à l'école de Pergame.

— *Le moulage des statues et le « Sérapis » de Bryaxis*, par S. Reinach. — L'auteur discute les traduction d'un passage de Plutarque d'après lequel il semblerait que la statue de la déesse parèdre du Sérapis alexandrin aurait été copiée à Alexandrie sur la Koré de Sinope.

— M. l'abbé H. Breuil décrit les objets contenus dans *une cachette hallstattienne* découverte à Argenton (Indre).

— M. Victor Martel publie des *Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre.*

Gazette des Beaux-Arts (août). — *Le mouvement d'art en Suisse*, par D. Baud-Bovy. Etude sur des peintres génevois du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe.

— *Artistes contemporains : Paul Flandrin*, par J.-F. Schnerb. — M. Raymond Bouyer consacrait un article au vieux maître du paysage classique dans le numéro de la *Revue* du mois de juillet dernier.

— *Les Salons de* 1902 (1e article), par H. Marcel. — Sculpture, aquarelles, dessins, pastels, gravure en médaille, gravure et lithographie.

Figaro illustré (juillet). — M. Maurice Hamel donne le compte rendu de la *Sculpture aux Salons*,

et M. Arsène ALEXANDRE rend hommage au peintre de genre *F.-H. Kaemmerer*, mort récemment.

Hémicycle (mai-juin). — *L'activité artistique aux Salons de* 1902, par Pierre de QUERLON.

Nouvelle Revue (1er août). — *Les précurseurs de l'impressionnisme*, par Camille MAUCLAIR. — « L'impressionnisme, loin d'être un mouvement irréfléchi et un défi à la tradition française, est, au contraire, un retour normal et très net à cette tradition, tandis que l'académisme, qui passait pour en être le gardien officiel et naturel, y désobéit pleinement. » Les précurseurs du mouvement, ce furent Claude Lorrain, Watteau, Vernet, Delacroix, Jongkind, Monticelli, Ziem...

Mercure de France (août). — *Le droit d'entrée dans les musées*, par Ivanohé RAMBOSSON. — L'auteur est partisan du système mixte préconisé récemment par M. Henry Lapauze : deux ou trois jours gratuits par semaine et les autres payants.

Monde catholique illustré (15 juillet). — *La sculpture aux Salons parisiens de* 1902, par R. LE CHALLEUX.

Ami des monuments (nº 89). — *L'art et l'habitation en Guinée française*, par Robert NORMAND.

— Compte rendu des promenades des Amis des monuments à Villers-Cotterets, au château de Vincennes, au château de Bagatelle, etc.

ALLEMAGNE

Kunst (juillet). — *L'exposition artistique du jubilé à Carlsruhe.* — A l'occasion du cinquantenaire du grand-duc de Bade, une exposition artistique a été organisée à Carlsruhe. Artistes allemands et étrangers y rivalisèrent; grâce à leur concours et à leur zèle, Carlsruhe marche de pair avec Dusseldorf et Munich. L'art français y est avantageusement représenté par Carolus-Duran, Besnard, Cottet, etc.

— *Aménagements intérieurs modernes*, par Heinr. PUDOR. — L'auteur étudie la question de savoir comment il faut aménager la maison moderne, pour en faire un endroit à la fois artistique et commode à habiter. Les Anglais ont construit plusieurs types de meubles destinés à répondre à ce desideratum, et une tendance très marquée cherche à introduire ce nouveau style en Allemagne.

ANGLETERRE

Magazine of art (juillet). — *Un grand peintre graveur : Félix Buhot*, par Octave UZANNE. — Notes sur cet artiste, étudié dans le premier numéro de la *Revue* de cette année par M. L. Bénédite.

— *L'exposition de la « Royal Academy »*. — Deuxième article : fin de la peinture et de la sculpture.

— Autres articles : *Quelques aspects artistiques de la « Coronation »*, par W. J. LAFTIE. — *Les gravures anglaises à l'exposition du « Burlington fine arts Club »*, par F. WEDMORE. — *L'exposition du* XVIIIe *siècle au Guildhall*, par E. STALEY.

— (Août). — *J.-Walter West et son œuvre*, par Ch. HIATT. — Un des jeunes peintres anglais les plus en vue, M. W. West, élève de Calderon, a aussi étudié à Paris. C'est un des illustrateurs les plus goûtés du *Pall Mall Magazine*.

— Compte rendu de l'exposition actuelle de la *New Gallery* et Compte rendu, par M. H. FRANTZ, du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

— *Les dernières œuvres d'Eugène Carrière*, par le prince Bojidar KARAGEORGEVITCH. — A propos du récent livre de Gustave Geffroy.

— Notice nécrologique sur *Benjamin-Constant*, par M. H. SPIELMANN.

Builder's Journal (23 juillet). — Nombreux documents iconographiques et archéologiques sur le campanile de Saint-Marc.

— (6 août). — Compte rendu de l'exposition d'art et d'industrie ouverte en ce moment à Wolverhampton, qui est loin de présenter le même intérêt que celle de Glascow, l'an passé.

ITALIE

Rassegna internazionale (15 juillet). — Compte rendu illustré de *l'exposition du « blanc et noir » à Rome*, par Sem BENELLI.

Emporium (juillet). — *Artistes contemporains : Eugène Carrière*, par M. Ugo BERNASCONI. — Une simplicité extraordinaire de moyens matériels en même temps qu'une signification hautement idéaliste, voilà ce qui fait le propre de cet artiste si vraiment moderne qu'est Carrière.

— *L'exposition du « blanc et noir » à Rome*, par Vittorio PICA. — Nombreuses reproductions.

— *L'abbaye de Westminster*, promenade archéologique et pittoresque par Gastone CHIESI.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Août 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 150 Samedi 6 Septembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 150. Samedi 6 Septembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LA GRAVURE DU XXe SIÈCLE

Parmi les innombrables rapports qui sont les conclusions de la dernière Exposition universelle et sur lesquels les presses de l'Imprimerie nationale auront fini de rouler avant qu'on ait jeté bas le dernier mur de la grande foire internationale et remis en état les quais et les berges de la Seine, l'un des plus courts, mais non l'un des moins éloquents, sera celui de M. Gustave Geffroy sur la classe 8 (gravure et lithographie).

Que l'auteur s'y montre le connaisseur averti, de qui la critique serrée et sûre fasse autorité, cela ne saurait surprendre, et nul ne s'étonnera de trouver en ces quelque vingt pages, à côté des tableaux récapitulatifs qui sont le bilan du passé, des conclusions sévères, mais profitables aux artistes, à qui elles devraient servir de *credo* pour l'avenir.

Certes le XIXe siècle n'a rien à envier à ses devanciers pour ce qui est de l'art de l'estampe : en graveurs au burin, en aquafortistes originaux ou de reproduction, il a son imposant bataillon de talents; la gravure sur bois y marqua une renaissance inoubliable; enfin une branche nouvelle, la lithographie, s'y développa vite jusqu'aux chefs-d'œuvre.

Mais une autre invention encore — la photographie et les procédés de reproduction qui s'y rattachent — s'y fit une place de jour en jour plus large, jusqu'à paraître menacer la gravure. Et d'aucuns gémirent, car ils voyaient la gravure entrer en agonie : comme si un instrument mécanique, tout parfait qu'il soit, pouvait remplacer l'œil et la main d'un artiste dans l'interprétation des chefs-d'œuvre de la peinture! Certes, écrit M. Gustave Geffroy, il faut savoir gré au procédé photographique de son exactitude, très appréciable en bien des cas; mais, « la gravure est un grand art, le plus ancien, le plus vénérable de tous les arts, car ne peut-on soutenir que les intailles préhistoriques sont comme les premières tentatives de l'art de graver tout autant que de l'art de sculpter? La gravure, plus durable que la peinture, court le monde en œuvres admirables, apparaît aux murailles, s'enfouit aux cartons, s'unit aux livres. Elle a un grand rôle qu'elle ne peut abdiquer ». Et il ajoute : « Il faut donc s'intéresser aux graveurs », non seulement aux aquafortistes originaux, mais aussi aux burinistes de reproduction, car l'interprétation est une des grandes raisons d'être de cet art ; il faut encore revenir à la collaboration du graveur sur bois, si l'on veut voir cesser la crise qui sévit en ce moment sur le livre illustré.

Tels sont les devoirs des amateurs; mais les artistes ont les leurs, eux aussi : il est essentiel de répéter qu'il appartient aux graveurs de sauver la gravure ». Et le rapporteur termine par cette flèche du Parthe que les intéressés ne méditeront point sans profit : « Ils ont travaillé exclusivement pour le marchand, et non pour l'amateur, et non pour eux-mêmes. Aujourd'hui ils s'aperçoivent qu'il faut revenir à l'art pour résister à toutes les tentatives qui les assaillent. Tant mieux si la leçon est salutaire, si ces excellents artistes ont pris conscience de leur tradition et de leur originalité ».

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 23 août.) — L'Académie a reçu communication d'un décret l'autorisant à accepter la somme de 46.796 francs, formant l'actif net de la Société française de gravure, dont la dissolution a été consentie par délibération du 1er juin 1901.

Cette somme devra être placée en rentes 3 p. 100 sur l'État français, et les arrérages seront affectés, au nom et en souvenir de la Société, à la fondation d'un prix à décerner à un ou plusieurs graveurs en taille-douce.

Musée de Versailles. — Nous avons annoncé, il y a trois mois, l'ouverture au public d'une première

salle de l'Attique du nord, au deuxième étage du palais de Versailles, consacrée à la régence de Marie de Médicis.

M. Pierre de Nolhac vient de terminer l'aménagement de trois salles nouvelles, formant la suite de celle-ci et destinées à continuer la série des portraits de la fin du XVIe siècle, des règnes d'Henri IV, de Louis XIII et de la régence d'Anne d'Autriche.

On a disposé sur les murs des deux premières salles une douzaine de plans-tableaux, faisant autrefois partie de la série des vingt tableaux, exécutés par ordre de Louis XIII pour le château de Richelieu, près Tours. Lors de la démolition de ce château, huit de ces toiles, qui représentent les batailles du Cardinal, ont disparu; les autres ont été recueillies à Versailles ; ce sont : *La prise de La Rochelle, Le siège de l'île de Rhé, Le combat du Pas de Suze, La prise de Privas, La réduction de Nismes, La réduction de Montauban, La prise de Pignerol, Le combat du pont de Carignan, La délivrance de Casal, Les batailles de Castelnaudarry, d'Avein, de Corbie.*

Parmi les portraits exposés en ces deux premières salles, il faut citer ceux du cardinal de Richelieu, de l'abbé de Saint-Cyran, d'Anne d'Autriche régente, de son conseiller Jacques Tubeuf (ces quatre peintures sont dues à Philippe de Champaigne), et celui de Louis XIV âgé de dix ans, par Testelin.

Non signés, les portraits du chancelier Séguier, de Louis XIII jeune, à cheval, de Lemercier, premier architecte de Versailles.

Non signée encore, une série espagnole, où se révèle la main d'un bon élève de Velasquez et qui comprend les portraits de Philippe IV, de sa femme Élisabeth de France, du cardinal infant don Fernando, de l'infant don Carlos, etc.

Enfin, dans deux cadres Louis XIII donnés par le Louvre, un portrait de Mignard par Hippolyte Rigaud et un portrait de Perraud par Philippe Lallemand.

Dans la troisième salle, à côté de la réplique du tableau du Louvre, *Louis XIII protégeant la France et la Navarre*, par Simon Vouët, on remarquera les portraits de Charles Ier et d'Henriette d'Angleterre, par Peter Lely, et une copie ancienne du portrait de cette dernière par Van Dyck; à côté, par antithèse, on a placé le portrait de Cromwell par Gaspard Crozère.

Des moulages de bustes de la même époque disposés sur des socles complètent fort heureusement la décoration de ces salles.

Musée Galliera. — M. Casati de Casatis vient d'offrir au musée Galliera deux spécimens de la sculpture vénitienne, en bois, du XVe siècle : une chaise et un fauteuil délicatement ouvragés.

— En même temps que l'exposition de l'ivoire que nous annoncions dans notre dernier numéro, M. Ch. Formentin projette d'organiser une exposition de la gravure en médailles.

Musée Dutuit. — La partie du Petit Palais qui a été choisie pour recevoir les collections léguées à la Ville par Auguste Dutuit est celle qui forme, sur le Cours-la-Reine, les deux galeries sud, entre le grand hall en façade sur l'avenue Nicolas II et la partie de la façade postérieure que surmonte l'horloge aux Trois Parques de Lemaire.

M. Charles Girault va former des divisions des salles réservées par catégories aux antiques, aux manuscrits, aux ivoires, aux émaux, aux médailles, etc. L'installation va être poussée de telle façon qu'on puisse inaugurer vers le milieu de décembre.

Au Panthéon. — M. Édouard Detaille vient de recevoir la commande d'une grande composition destinée à l'abside du Panthéon, et qui sera placée au dessous de la mosaïque d'Hébert représentant le Christ. Le sujet choisi est : *Les journées de juillet 1830.*

Avant sa mort, Dalou avait complètement terminé la maquette du groupe des *Orateurs de la Révolution*, qui doit occuper le fond de l'une des chapelles latérales; et d'autre part, M. Antonin Mercié achève la maquette du groupe des *Généraux de la Révolution*, qui fera pendant à celui de Dalou, dans l'autre chapelle.

Chez les artistes. — M. Gervex aura été le premier peintre européen des shahs de Perse. Mouzaffer-ed-Dine lui a donné quelques séances de pose à Contrexeville et à Paris et emportera son portrait en quittant l'Europe.

M. Gervex travaille en même temps au portrait de Mirza Nezzana Gaffary, ministre des travaux publics de Perse.

— M. Injalbert achève en ce moment un buste du compositeur Méhul, destiné au foyer de la Comédie-Française.

— M. Marqueste vient de recevoir de l'État la commande d'un buste du paysagiste Jules Dupré.

A Agen. — Il y a près de quatre ans, M. de Chaudordy, ambassadeur de France en Espagne, ancien député du Lot-et-Garonne, léguait au musée d'Agen, sa ville natale, une importante collection de meubles et objets d'art anciens, formée par lui en France et en Espagne.

Le musée d'Agen vient seulement d'entrer en possession de ce legs, du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art décoratif.

Les meubles, qui appartiennent à six époques différentes, forment pour chaque époque un ameublement complet. Ce sont des meubles de la fin de la Renaissance, en bois sculpté et incrusté des meubles Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire (lits, bahuts, cabinets, tables, chaises, consoles, boiseries, tapisseries, pendules, flambeaux, chenets, etc., etc.).

Comme œuvres d'art, on cite des toiles de l'école espagnole (de Goya et de son école notamment), de

Moreno, Atalaya, etc., des peintures espagnoles anciennes d'auteurs inconnus; des copies anciennes d'œuvres italiennes; des bronzes anciens, des statues en marbre et en bois peint, etc.

Voici le musée d'Agen, grâce à la donation Chaudordy et à l'initiative de son conservateur M. Momméja, devenu un centre extrêmement intéressant au point de vue du résumé historique par « ensemble » de l'histoire de l'ameublement et de la décoration intérieure.

Aux Gobelins. — Le peintre Albert Maignan avait été chargé, en 1895, de composer les modèles de huit tapisseries des Gobelins, destinées à la décoration de la grande galerie du palais du Luxembourg. Les sujets devaient être empruntés aux *Métamorphoses* d'Ovide.

Une de ces tapisseries, *Daphné poursuivie par Apollon et changée en laurier*, figura à l'Exposition universelle de 1900. L'artiste espère pouvoir terminer les autres cartons en quatre ans. Les deux esquisses actuellement en train ont pour titre : *Jupiter et Sémelé*, et *Vénus et Adonis*. Viendront ensuite : *La toison d'or*, *Minerve et Arachné*, etc.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de soixante-sept-ans, du peintre orientaliste *Victor Huguet*, élève de Loubon, dont les premiers envois au Salon datent de 1859.

— A Metz, vient de mourir le peintre de portraits et de natures mortes *Edmond Rinkenbach*.

— Nous apprenons la mort, à l'âge de trente-trois ans, du graveur Georges Lavalley. Né en 1869, élève d'Henriquel-Dupont et de Cabanel, il avait obtenu le grand prix de Rome en 1890. Les lecteurs de la *Revue* ont eu l'occasion d'apprécier son talent précis, souple et vigoureux à la fois.

Parmi ses œuvres les plus remarquées aux derniers salons, il faut citer : *Le Printemps*, d'après Botticelli; l'*Amour sacré et l'Amour profane*, d'après le célèbre tableau du Titien, à la galerie Borghèse; des burins d'après Roybet, etc., et enfin pour la *Revue*, *Sainte Élisabeth de Hongrie*, d'après Gustave Moreau, et *Pandore*, d'après J.-E. Delaunay.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

A Anvers. — Vente de la collection Huybrechts (tableaux anciens et modernes). — Nous avons donné, dans le n° 139 du *Bulletin*, un compte rendu de cette vente à laquelle M. Jean Guiffrey a consacré ensuite un article spécial (n° 140). Les prix des tableaux anciens ont été publiés dans le n° 142 et voici maintenant la liste des principales enchères des œuvres modernes.

Rappelons encore une fois que la vente faite à Anvers, du 12 au 15 mai, par MM. E. Leroy, de Paris, J. et A. Leroy, de Bruxelles, et F. Delahaye et fils, d'Anvers, produisit un total de 975,300 fr.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX MODERNES : — 201. L. Artan. *Marine*, 520 fr.

Jan Van Beers : — 203. *Gentilhomme en costume Louis XIII*, 4.000 fr. — 204. *La poupée japonnaise*, 4.500 fr. — 205. *Sarah Bernhardt*, 3.100 fr. — 206. *Far niente*, 1.350 fr. — 207. *Jeune Anglaise*, 1.650 fr.

209. Eugène de Block. *Le livre de la grand'mère.*

Henri de Braekeleer : — 217. *La Leçon*, 16.500 fr. — 218. *La salle à manger de l'hôtel Leys*, 4.500 fr.

Léon Brunin : — 224. *Chez le marchand de tableaux*, 3.600 fr. — 225. *Un travail déplaisant*, 3.300 fr. — 226. *L'antiquaire*, 4.500 fr. — 227. *L'alchimiste surpris par l'aube*, 1.900 fr. — 228. *Les joueurs*, 3.000 fr. — 229. *Une bonne épreuve*, 2.800 fr. — 330. *Le sculpteur*, 1.450 fr. — 231. *Après la chasse*, 2.950 fr. — 232. *La partie de musique*, 2.200 fr. — 233. *Le pointilleur*, 1.300 fr. — 234. *La repasseuse*, 1.025 fr. — 235. *Nature morte*, 850 fr. — 236. *Nature morte*, 750 fr. — 237. *Tête d'homme*, 900 fr.

David Col : — 243. *La déclaration*, 850 fr. — 244. *La dégustation*, 640 fr.

Frantz Courtens : — 246. *Le Moulin*, 2.400 fr. — 247. *Paysage*, 610 fr.

249. Joseph Laurent Dyckmans. *Jeune femme cousant*, 750 fr. — 251. Alfred Elsen. *Paysage*, 500 fr. — 254. Engelen. *Panneau décoratif*, 1.000 fr.

Th. Fourmois : — 255. *Le gué*, 1.550 fr. — 256. *Clairière près d'un étang*, 725 fr.

L. Gallait : — 257. *Le nid*, 2.800 fr. — 258. *Jeanne la folle*, 1.650 fr.

260. Charles de Groux. *Maternité*, 3.000 fr. — 261. Guffens. *Buste d'Italienne*, 500 fr.

Nicaise de Keyser : — 269. *Marguerite à l'église*, 3.100 fr. — 270. *L'Espagnole à l'éventail*, 550 fr. — 271. *La bataille de Woeringen*, 700 fr.

François Lamorinière : — 277. *La forêt de chênes*, 6.600 fr. — 278. *Le crépuscule*, 3.000 fr. — 279. *Paysage*, 600 fr. — 280. *Les bouleaux*, 2.600 fr. — 281. *Environs de Londres*, 700 fr. — 282. *Paysage*, 975 fr. — 284. *Paysage, environs de Calmpthout*, 825 fr. — 285. *Paysage*, 625 fr.

292. Lamorinière et Kuyck. *Paysage avec figures et animaux*, 550 fr.

Lerins : — 293. *Le printemps*, 2.060 fr. — 294 *Cendrillon*, 2.100 fr.

Henri Leys : — 295. *Marguerite de Parme remettant les clefs de la ville d'Anvers*, etc., 23.000 fr. — 296. *Les femmes catholiques*, 25.500 fr. — 297. *L'atelier*, 5.000 fr. — 298. *L'oiseleur*, 26.000 fr. — 299. *La furie espagnole à Anvers*, 5.000 fr. — 300. *Le tambour*, 8.000 fr. — 301. *Pêcheurs flamands*, 3.100 fr. — 302. *Personnage se rendant à l'église*, 2.000 fr. — 304. *Pillage d'une ville*, 610 fr. — 305. *Intérieur de la vieille boucherie à Anvers*, 700 fr.

Joseph Lies : — 310. *Les fugitifs*, 10.200 fr. — 311. *La vesprée*, 6.500 fr. — 312. *Les bords de l'Escaut*, 11.100 fr. — 313. *Odalisque*, 725 fr.

Madou : — 320. *La Rixe*, 2.700 fr. — 321. *Rixe au cabaret*, 1.100 fr. — 322. *Le liseur*, 775 fr.

324. Mertens. *Le Savetier*, 610 fr. — 333. Ommeganck. *Le retour à l'étable*, 500 fr. — 334. Ooms. *Les juifs au moyen âge*, 8.100 fr. — 335. G. Pieron. *Paysage*, 520 fr. — 342. J. Rosier. *L'atelier de sculpture*, 925 fr.

Alfred Stevens : — 343. *Tous les bonheurs*, 25.500 fr. — 344. *Un sphinx parisien*, 13.500 fr. — 345. *Jeune femme regardant un tableau*, 1.550 fr.

348. Joseph Stevens. *Le marchand de sable*, 900 fr. — 351. Jean Stobbaerts : *Intérieur d'étable*, 1.000 fr. — 358. Verboeckhoven. *Bestiaux au pâturage*, 620 fr. — 360. Verhaert. *L'amateur de tableaux*, 500 fr.

Ch. Verlat : — 361. *Bertrand et Raton*. 3.000 fr. — 362. *Le roi de la basse-cour*, 3.500 fr. — 363. *Les artistes malheureux*, 5.200 fr. — 364. *Renard à l'affût*, 2.100 fr. — 366. *Le marchand de lunettes*, 900 fr. — 367. *Le printemps*, 580 fr. — 368. *A huis clos*, 1.600 fr.

Verstraete : — 370. *Crépuscule dans les polders*, 550 fr. — 371. *Environs de Calmpthout*, 600 fr.

Alfred Verwée : — 373. *Pâturage*, 775 fr. — 374. *Ane sur la plage*, 725 fr.

F. Willems : — 383. *A la santé du roi*, 3.700 fr. — 384. *L'essai de la chaussure*, 1.800 fr. — 385. *Les arrhes de la réconciliation*, 2.600 fr.

388. Bellangé. *La bataille de la Moskova*, 660 fr. — 389. Corot. *Marine*, 1.550 fr. — 390. Daubigny. *Les falaises d'Etretat*, 8.000 fr.

Diaz : — 394. *Le maléfice*, 10 500 fr. — 395. *Sous bois*, 1.400 fr. — 396. *Sous bois*, 700 fr. — 397. *Scène mythologique*, 850 fr.

400. Fantin-Latour. *Le sommeil de Vénus*, 12.000 fr. — 402. Géricault. *Le marchand de chevaux*, 3.000 fr. — 404. Guillemin. *La veillée*, 500 fr. — 405. Ch. Hervier et Jacque. *Cour de ferme*, 825 fr.

E. Isabey : — 406. *La bénédiction aux naufragés*, 2.400 fr. — 407. *Combat naval*, 1.350 fr.

408. Meissonier. *Gentilhomme Henri II*, 2.100 fr. — 412. Th. Rousseau. *La femme dans les Landes*, 18.500 fr. — 413. Roybet. *Le musicien*, 3.600 fr. — 415. Toulmouche. *Coquetterie*, 1.400 fr. — 416. Troyon. *Bœufs en marche*, 17.600 fr.

E. Bakkerhoff : — 417. *Une vapeur*, 2.500 fr. — 418. *La liseuse*, 925 fr,

419. Bonington. *Vue de Venise*, 2.800 fr. — 420. Constable. *Les dunes; temps d'orage*, 6.000 fr. — 421. Davis. *Les dunes de Coudelle*, 6.100 fr.

425. Koekkoek. *Paysage (soleil couchant)*, 1.775 fr.

426. Lord Fred. Leighton. *Tête de jeune Anglais*, 510 fr. — 428. Michetti. *Les petits pâtres*, 990 fr. — 429. G. Morland. *Ane et cochon*, 1.650 fr.

Pieters : — 431. *L'Église de Calmpthout*, 1,300 fr. — 432. *Intérieur de pêcheurs*, 1.050 fr. — 433. *Le déjeuner*, 550 fr. — 434. *Atelier de sculpteur*, 575 fr.

Produit total : 975.300 fr.

QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT

L'École des Arts industriels de Genève

L'École des Arts industriels de Genève a été instituée par une loi en date du 28 octobre 1876. Ainsi que toutes les institutions utiles et durables, celle-ci est née des conséquences logiques du progrès, concurremment avec l'état de malaise qui régnait alors d'une manière assez intense et à la suite d'une proposition énoncée par un membre du grand Conseil, M. Dussaud. Cette proposition, à laquelle il a été donné suite et qui a motivé une enquête faite par une commission nommée par le corps législatif, était ainsi conçue :

« Sur la situation industrielle du canton de Genève, les nouvelles industries qu'il serait possible d'introduire avec chance de succès et sur les moyens par lesquels l'Etat pourrait en favoriser l'introduction. »

Les expositions universelles si profitables à la généralité des peuples, surtout à ceux dont les comptoirs sont nouvellement ouverts au commerce des objets de luxe, et les grandes facilités accordées aux peuples pour se mettre en relations les uns avec les autres, par le fait du développement des moyens de communication, chemin de fer, télégraphes, etc., devaient fatalement amener l'extinction de divers monopoles appartenant à certaines cités industrielles, même parmi les plus renommées. Cette transformation, quoique dès longtemps prévue par les économistes, s'est effectuée avec une rapidité vertigineuse et presque terrifiante pour plusieurs centres producteurs qui se croyaient en possession de ressources inépuisables et inattaquables.

En 1875, Genève vit tout à coup les débouchés de son horlogerie, de sa bijouterie et de son

émaillerie se resserrer, ce qui y amena un chômage fort inquiétant. L'État, justement préoccupé du malaise des classes laborieuses et des causes du marasme industriel et commercial qui pesait si lourdement sur tout le canton, fit donc étudier par une commission compétente les moyens de remédier à une telle situation.

Cette commission fit un appel au pays et lui demanda une consultation sur les meilleurs moyens à employer pour arriver au but proposé. Les mémoires et conseils, et parmi ceux-ci, il faut le dire, quelques-uns d'absolument subversifs, arrivèrent en grand nombre, et le dépouillement de ce volumineux dossier amena la commission à la conclusion suivante : c'est que tout en améliorant et en développant les industries existantes, il convenait de tenter d'en introduire de nouvelles dans le pays, surtout de celles appropriées aux aptitudes reconnues aux Genevois, pour les professions délicates. Le corps législatif accéda à ce vœu et désirant faire pour l'industrie genevoise ce qu'il faisait dans une large mesure pour les professions libérales et ce que la municipalité elle-même faisait pour l'horlogerie, il créa une école destinée à enseigner l'art pratique dans tous ses rapports avec l'industrie. Depuis un certain nombre d'années, en effet, la division du travail ayant fait irruption dans toutes les branches de l'art industriel, les apprentissages ne se faisaient plus d'une manière aussi complète, et les éléments indispensables à une bonne éducation profesionnelle faisaient très souvent défaut. Cette lacune est maintenant comblée ; et grâce à un enseignement bien coordonné et professé par d'éminents artistes, les jeunes gens se destinant à cette carrière trouvent dans la nouvelle institution tout le nécessaire pour y faire un apprentissage complet et devenir des ouvriers artistes.

Voici la marche du développement de cette institution. Pendant la construction du magnifique édifice qu'elle occupe actuellement, boulevard James-Fazy, l'école des arts industriels s'installa provisoirement dans de modestes locaux situés rue Saint-Jean. Le principe de la gratuité entière des leçons et des cours fut décrété par les pouvoirs publics, lesquels, fidèles à leurs généreuses traditions, y admirent sur le même pied les élèves des autres cantons suisses et les étrangers.

La fabrication du bronze d'art et de l'orfèvrerie devint le premier élément du programme et motiva l'ouverture de trois classes : 1° Modelage de la figure, 2° Modelage de l'ornement, 3° Ciselure sur tous métaux.

Or, comme Paris a dans ce genre une suprématie incontestée, ce fut dans cette ville que les délégués de l'Etat allèrent chercher les professeurs expérimentés qui, d'accord avec la commission de surveillance, ont collaboré à la fondation de l'école en 1877 et dont les plus anciens sont encore en fonctions. Elle justifia d'emblée les grands sacrifices que l'Etat et le grand Conseil firent pour son installation et se fit apprécier hautement dès ses débuts, dans les luttes scolaires nationales et internationales.

Les organisateurs ne se firent cependant point une trop grande illusion au sujet de ces premiers succès ; ils comprirent au contraire l'immense responsabilité qu'ils avaient assumée en regard des sacrifices qui lui étaient si largement octroyés et ne négligèrent aucun point qui pût concourir au développement rationnel de l'institution.

Après l'exposition universelle de 1878 l'administration put constater que l'exportation du bronze parisien avait sensiblement diminué d'importance, tant à cause de la surproduction française qu'en raison de la concurrence des pays naguère importateurs, devenus tout à coup producteurs, et des lois prohibitives édictées par le protectionnisme. Immédiatement l'administration de l'école, pour créer aux travailleurs genevois d'autres ressources, ouvrit deux nouvelles classes : Une classe d'exécution pratique de la sculpture décorative, en pierre et en bois. Une classe de céramique et de peinture décorative en tous genres.

Un plein succès justifia cette double création. L'une résume en les généralisant les écoles de Limoges, de Stoké (Staffordshire) et de Copenhague. L'autre eut l'honneur d'être imitée à l'école nationale des Beaux-Arts de Paris où l'on en installa une semblable.

La notorité que l'école des arts industriels s'est acquise dès l'avant-dernière exposition universelle (Paris 1889) lui a créé une position fort honorable entre toutes les institutions similaires de l'Europe, et elle fut même l'objet de fréquentes visites de délégations officielles chargées d'étudier l'organisation pratique de son enseignement. Celui-ci, en effet, se distingue franchement de celui des Écoles des Beaux-Arts proprement dites et même de la plupart des autres s'occupant plus spécialement d'art décoratif, en ce sens que celles-ci se bornent généralement à l'enseigne-

ment théorique, tandis que l'école de boulevard James-Fazy tourne plutôt son objectif du côté purement pratique. Elle maintient ses élèves dans le constant exercice de la profession qu'ils ont choisie, ne voulant pas les lancer dans la vie réelle sans qu'ils soient assurés d'un gagne-pain. Toutefois elle n'interdit pas les grandes envolées aux natures d'élite. Elle contraint l'élève à suivre simultanément ses cours théoriques et ceux des écoles d'art de la ville, plus ses cours pratiques.

A cet effet, un accord a été consenti entre les pouvoirs municipaux et ceux de l'Etat, ainsi qu'un horaire très étudié correspondant d'un cours à un autre.

De cette façon, les professeurs ont pu reconstituer, à l'instar des maîtres du moyen âge et de la Renaissance « l'atelier dans l'école », mode d'enseignement qui a donné les meilleurs résultats.

La Confédération, attentive aux succès des institutions d'utilité publique, s'est intéressée d'une manière effective aux écoles professionnelles; de cette façon l'institution qui nous occupe a bénéficié d'une subvention annuelle qui lui a permis l'adjonction de deux nouveaux cours : la serrurerie artistique et la xylographie (gravure sur bois), plus un atelier de moulage en plâtre offrant un choix considérable et varié des meilleurs modèles de toutes les époques et de tous les styles.

Un cours d'histoire de l'art et des styles complète l'enseignement. Enfin en 1893, le Conseil d'Etat a autorisé l'ouverture d'une classe de peinture sur émail.

L'école est pourvue d'une bibliothèque.

La durée des études est de cinq années consécutives.

En dehors de ses concours d'émulation, l'école peut décerner à la sortie et par voie de concours en loge deux récompenses supérieures, savoir :

1° Le diplôme de l'école des arts industriels;

2° Le certificat de capacité.

Lorsqu'un élève, dans le second semestre de sa cinquième année scolaire, se croit de force à concourir pour le diplôme, il pose sa candidature en soumettant au jury son bagage artistique, soit un choix de ses meilleurs ouvrages, et le jury prononce sur son admission au concours.

Son admission, en cas d'échec à la seconde épreuve en loge, lui donne droit au certificat de capacité.

Le diplôme ne s'obtient que par l'exécution en loge de plusieurs ouvrages ou d'un seul avec ses développements.

Le jury est composé des membres de la Commission de surveillance et des professeurs.

Les résultats obtenus par l'école des arts industriels sont nombreux et universellement constatés. Différentes professions exercées à Genève et en Suisse exclusivement par des étrangers sont maintenant pratiquées soit par des nationaux, soit par des ouvriers formés dans cet établissement. Il est devenu la pépinière dans laquelle les fabriques locales, régionales et étrangères recrutent leur personnel artistique, personnel bien supérieur à ce qu'il était avant cette création, la plupart des ouvriers d'art n'ayant eu autrefois qu'une dextérité manuelle et routinière.

Les élèves y sont admis dès l'âge de quatorze ans. Voici quelles sont les branches enseignées actuellement :

Cours d'histoire de l'art et des styles.

Modelage et composition, figure, académie d'après nature.

Modelage et compositions d'ornement.

Sculpture sur pierre et marbre (mise au point).

Sculpture sur bois.

Ciselure en tous genres, bronze, orfèvrerie.

Xylographie.

Serrurerie artistique, fer forgé.

Céramique, aquarelle, composition, peinture décorative.

Peinture sur émail.

Moulages en tous genres.

L'institution génevoise, aujourd'hui très prospère, qui compte actuellement près de 150 élèves, a obtenu le grand prix d'honneur à l'Exposition universelle de 1889 à Paris et vient d'obtenir de nouveau à l'Exposition universelle de 1900 le grand prix avec félicitations du jury

M.

LA PROTECTION DES PAYSAGES

A L'ÉTRANGER

II. — En Belgique (*fin*).

Depuis que nous avons commencé, dans ce *Bulletin*, l'examen des mesures prises à l'étranger pour protéger les paysages (1), la question a fait chez nous un pas considérable. Encore un

(1) Voir les nos 113, 114, 116 et 121 du *Bulletin*.

peu, et nous pourrons, nous aussi, montrer les résultats de la société qui s'est créée pour défendre nos paysages de France, et — qui sait? — peut-être aurons-nous un jour le texte de loi rêvé, qui réglementera la question.

Là, au moins, après avoir imité les autres dans la création d'une société et de comités locaux, nous serions des précurseurs, car en Angleterre aussi bien qu'en Belgique, la question n'a pas eu grand écho auprès des Parlements.

En voici un exemple assez récent, qui nous est fourni par le rapport fait à la Chambre des députés de Belgique par M. H. Carton de Wiart, à la séance du 26 février 1901, sur le budget du ministère de l'Industrie et du Travail (1).

La question à résoudre était celle-ci :

Lorsqu'un établissement industriel (classé parmi les établissements dangereux, insalubres ou incommodes) est de nature à gâter un site pittoresque et à léser les intérêts qui sont liés à la conservation de ce site, l'autorité administrative peut-elle, en se fondant sur ces considérations, refuser à l'industriel qui la sollicite, l'autorisation d'exploiter un tel établissement?

On demandait à établir à Lustin, sur la rive droite de la Meuse, une usine pour la fabrication de briques émaillées, tuiles, etc., et pour la préparation des terres à couleurs. Cette usine, rangée parmi les établissements dangereux, insalubres ou incommodes, devait « saccager un site charmant, contaminer l'eau, faire fuir les touristes », ainsi que s'exprimait la Société nationale pour la protection des sites, dans son rapport sur l'exercice 1899-1900.

L'autorisation sollicitée fut refusée, par un arrêté du 20 octobre 1899, rendu par la députation permanente du Conseil provincial de la province de Namur dont le premier argument était celui-ci :

« Attendu qu'il y a intérêt général à conserver intacts, le plus possible, les bords de la Meuse, entre Namur et Dinant, qui sont devenus le centre de villégiature le plus recherché de Belgique... »

Ce qui n'empêcha point un arrêté royal du 6 août 1900 de rapporter la décision de la députation provinciale! On se bornait à énumérer, pour le fonctionnement de l'usine, une suite de règlements sévères et à demander à l'exploitant de donner « un cachet artistique » aux façades de ses bâtiments.

M. Carton de Wiart fit dans son rapport — j'allais dire dans son plaidoyer — la critique de ces deux décisions: s'appuyant sur les textes, il prouva que « l'appréciation de l'incommodité d'un établissement dépend essentiellement des circonstances de fait et notamment de la situation particulière de l'usine. Une exploitation n'est jamais incommode « en soi »; elle ne l'est que par rapport au voisinage, et le degré d'une incommodité varie avec la nature de ce voisinage ».

Et il conclut ainsi :

« Faisant à la controverse qui nous occupe l'application de ces règles, il nous paraît que la question se réduit à ceci : la conservation d'un site pittoresque et le souci des intérêts collectifs qui sont liés à cette conservation représentent-ils un intérêt général suffisant pour que l'établissement industriel dont l'exploitation est de nature à compromettre ce site et à léser ces intérêts soit considéré comme incommode? L'administration peut-elle refuser, du chef de cette incommodité, lorsque le soin de la salubrité et de la sécurité est d'ailleurs assuré, l'autorisation qu'on lui demande? »

Il n'y a pas de précédents, a objecté l'administration ; c'est pourquoi la question n'a pas paru assez sérieuse.

« ... Mais la question ne revêt-elle pas un caractère très sérieux pour ceux — et ils sont aujourd'hui légion! — qui comprennent l'intérêt à la fois moral et matériel qui s'attache à la conservation de nos sites et qui recherchent les moyens de prévenir en quelque mesure des profanations irréparables? Il ne s'agit pas d'une simple préoccupation d'esthétique. En effet, il est permis de prétendre que la disparition d'un paysage dont la réputation est une source de prospérité pour une région peut avoir pour elle — au point de vue matériel — des inconvénients aussi fâcheux que ceux que produiraient des odeurs de goudron, des vapeurs d'eau, des écoulements d'eaux limoneuses, inconvénients que l'arrêté du 31 mai 1887 déclare être de nature à pouvoir entraîner le refus d'autorisation. »

La bataille fut perdue, mais la question ainsi posée, avec tous les arguments d'intérêt universel qu'elle comporte, ainsi discutée en fait et en droit, constitue une utile préparation aux mesures législatives que l'avenir nous apportera tôt ou tard.

ÉMILE DACIER.

(*A suivre*).

(1) Voir *Chambre des représentants. Documents, session de 1900-1901*, Budget du ministère de l'Industrie et du Travail, chap. VIII : Réglementation des établissements dangereux, insalubres ou incommodes, pp. 239 et suiv.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux Mondes (1er août). — *Les époques de la musique : la cantate et l'oratorio*, par Camille Bellaigue. — La musique sacrée, faite au début pour le théâtre, ensuite pour le concert, plutôt que pour le culte (bien qu'elle y ait été parfois associée), consiste dans la cantate et l'oratorio.

Au début, à la fin du xvie, le précurseur est Emilio del Cavaliere ; suivent, au xviie, Schütz et Carissimi ; enfin J. S. Bach et Haëndel, au xviiie, marquent l'apogée.

— (15 août). — *Le paysage chez les maîtres vénitiens*, par Émile Michel. Venise est le véritable berceau du paysage : la nature engagea les artistes vénitiens en cette voie et, de bonne heure, on aperçoit des coins de campagne à travers les portiques chargés de sculptures. Les Bellini, Carpaccio, Giorgone, Titien et ses élèves sont successivement examinés par l'auteur dans leurs rapports avec la peinture de paysage, et l'étude se termine par Antonio Canale, « le portraitiste » de Venise.

Nouvelle Revue (15 août). — Compte rendu de l'exposition des *Primitifs flamands à Bruges*, par M. Pierre Mariel.

Art et décoration (août). — Suite des comptes rendus des Salons de 1902 : *les bijoux de Lalique* sont examinés par M. André Beaunier, *la petite sculpture* est passée en revue par M. Paul Vitry, *la peinture* commentée par M. Aman-Jean, et *les objets d'art* sont décrits par M. Gustave Kahn.

Revue de la bijouterie (août). — *L'orfèvrerie et l'art décoratif aux derniers salons*, comptes rendus par M. Prosane et J. Tronçay.

Monde catholique illustré (30 juillet). — *Gravures françaises du XVIIIe siècle*, par Luigi Callari. — A propos de l'Exposition récemment ouverte à Rome, au Cabinet des estampes du Palais Corsini, pour faire suite aux expositions des gravures d'Albert Dürer et des estampes anglaises en couleur.

———

ITALIE

Bibliofilia (juin-juillet). — M. Eugène Müntz commence le répertoire critique des *miniatures françaises dans les bibliothèques italiennes*, dont l'intérêt documentaire, dit-il, est d'ailleurs fort réduit. Les bibliothèques de Turin, Gênes, Milan, Parme, Modène et Ravenne sont passées en revue dans ce numéro.

———

BIBLIOGRAPHIE

La musique à Paris, 1898-1900, par M. Gustave Robert. Paris, Delagrave, in-12.

Nul art au monde n'étant aussi fugitif que la musique, il en résulte que nul rôle n'est plus important que celui de critique musical.

Et en effet, si les œuvres restent, il est une chose que le temps efface avec une effrayante rapidité, je veux dire l'impression qu'elles produisent à une époque donnée et d'où l'on peut déduire « l'état d'âme » musical du public à ce moment.

De là, pour l'histoire de l'art et de ses évolutions (et surtout pour l'histoire des virtuoses — exécutants ou chefs d'orchestre), l'importance de documents aussi vécus que des critiques écrites au jour le jour.

Ceci à une condition pourtant : c'est que ces critiques seront non point seulement jeux d'esprit, mais aussi œuvres sérieuses.

Et c'est en quoi *La musique à Paris* est tout à fait remarquable. M. Gustave Robert, en effet, est non seulement un écrivain infiniment attrayant et de pur esprit gaulois, — lisez son chapitre sur la donquichottesque aventure Grieg, — mais aussi un érudit de haute valeur, et ses critiques sont basées non sur la seule impression d'un instant, mais sur la connaissance approfondie des œuvres jouées.

C'est, partition en main, citant au besoin mesure par mesure l'œuvre dont il analyse l'interprétation ou la valeur, que M. Robert vous établira en quoi et pourquoi il formule tel ou tel jugement.

Et, pour ne citer qu'un exemple, je suis certain que pour tous ceux qui, comme nous, ont à cœur le souci de notre art national, ce sera une joie de lire l'étude qu'il a faite de tous les « kappelmeisters » étrangers qui, depuis quelques années, viennent se faire entendre à Paris, étude qui aboutit à cette conclusion logique que c'est encore l'École française qui reste le plus pur gardien des hautes et saines traditions de l'art vrai.

Qu'on ne s'imagine pas pour cela que M. Gustave Robert est un chauvin de parti pris. Nul plus que lui n'a étudié et n'admire Richard Wagner, et je crois qu'il existe peu de pages aussi savantes, aussi originales et dénotant une aussi profonde connaissance de l'œuvre du maître allemand que celles qu'il a écrites sous forme de dialogue sur les conceptions philosophiques de Wagner dans son drame de Tristan.

En résumé, un livre de charmante lecture et de haute valeur et qui devrait être entre les mains de tout amateur ou artiste.

Félix Belle.

———

Le Gérant : H. Denis.

———

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

BRISE EMBAUMÉE

18 Place Vendôme Paris



ED. PINAUD

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal "Le Monte-Carlo"

MONTE-CARLO

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON r. de Reuilly, 64. Rev. br., 4.680 f. M. à p., 40.000 f. Créd. fonc. A adj. s[r] 1 ench. Ch. not. Paris. 16 sept. S'ad[r] M[e] PHILIPPOT, not. 10, r. St-Antoine.

GROSVENOR, CHATER & C[o] L[TED]

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1[er] *Ordre de Mérite, Melbourne*, 1881

Seuls fabricants du Papier "PERFECTION"

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 150.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. EMILE MERCET, O. ✵.
Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✵.
Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 27 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue, 82 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : de 6 mois jusqu'à un an, 2 %; de 1 an, jusqu'à 18 mois, 2 1/2 %; de 18 mois jusqu'à 2 ans 3 %; à 2 ans, et au-delà 3 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Septembre 1902.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 151. Samedi 20 Septembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 151. Samedi 20 Septembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LES MUSÉES NATIONAUX EN 1901

M. Léon Bonnat, président du conseil des musées nationaux, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, son rapport annuel sur les opérations de l'établissement de la réunion de musées nationaux pendant l'année 1901.

Sur les 401.521 francs qui forment le budget des dépenses, il n'a été employé que 248.338 fr. 56, somme dans laquelle figurent surtout les dépenses pour les « acquisitions d'objets ayant une valeur artistique, archéologique ou historique ».

Dans le paragraphe consacré aux achats courants ayant un caractère d'urgence, on relève les acquisitions suivantes :

2 tablettes, 1 bassin, 1 buste et 1 lot de tablettes	2.200 »
1 vierge du XVe siècle.	2.500 »
1 plaque de Faenza.	2.000 »
1 kakemono japonais	2.500 »
1 lampe, 1 bronze, 1 petit cylindre, 1 tête d'Apollon et 1 statuette.	4.500 »
1 portrait de Th. Rousseau, par Daumier.	1.600 »
2 pièces d'échiquier en ivoire.	3.500 »
200 tablettes provenant de Tello . . .	1.500 »
Divers objets dont le prix a été inférieur à 1.500 fr.	28.517 80
	48.817 80

Sur le paragraphe intitulé : « acquisitions éventuelles », ont été payés les objets suivants :

3 bronzes antiques colossaux (antiquités grecques et romaines	20.000 »
1 bas-relief trouvé à Eleusis (antiquités grecques et romaines)	250 »
1 verre antique trouvé à Sour (antiquités grecques et romaines).	500 »
3 objets antiques (antiquités grecques et romaines).	3.817 »
1 tête de femme et un petit bas-relief (antiquités grecques et romaines). . . .	1.500 »
A reporter.	26.067 »
Report.	26.067 »
1 tête d'homme en marbre blanc (antiquités grecques et romaines).	3.000 »
1 vase en bronze (antiquités grecques et romaines).	1.000 »
9 verres antiques (antiquités grecques et romaines).	1.000 »
1 collection d'objets orientaux (antiquités orientales et céramique antique).	22.300 »
1 lot d'objets antiques (antiquités orientales et céramique antique)	990 »
2 bronzes archaïques de Delphes (antiquités orientales et céramique antique).	100 »
1 Oénochoé dorée (antiquités orientales et céramique antique).	1.760 »
Objets d'or trouvés en Perse (antiquités orientales et céramique antique) . .	3.223 »
1 coupe en faïence « alla castellana », (objets du moyen âge, Renaissance, etc.).	25.000 »
1 vase en faïence de Perse (objets du moyen âge, Renaissance, etc.)	15.000 »
2 pyxides en ivoire, (objets du moyen âge, Renaissance, etc.)	6.000 »
1 buste d'homme, par Falconnet, (sculpture moyen âge, Renaissance, etc.). . .	10.000 »
1 petit sphinx en bronze (antiquités égyptiennes).	3.000 »
1 lot d'objets égyptiens (antiquités égyptiennes)	3.500 »
20 objets égyptiens (antiquités égyptiennes)	16.000 »
1 coupe en céramique (antiquités égyptiennes)	2.500 »
1 tableau de Raeburn (peintures et dessins)	20.800 »
1 portrait présumé de Géricault (peintures et dessins)	11.330 »
Objets de l'époque gallo-romaine (Saint-Germain)	8.000 »
1 statuette en bronze de Jupiter (Saint-Germain)	1.250 »
Total	181.020 »

Enfin il faut ajouter à cette somme, les 6.000 fr. nécessités par l'acquisition de quatre vases chinois pour la collection Grandidier.

M. Léon Bonnat, qui n'a jamais cessé de réclamer pour le Louvre les transformations qui

lui ont semblé nécessaires au bon fonctionnement et à la sécurité parfaite de notre grand musée, termine sur une triple constatation de succès.

Il applaudit d'abord à l'ouverture des huit salles de dessins de maîtres italiens, flamands, hollandais, allemands et français, inaugurées le 24 février dernier. Il rend hommage à la générosité du baron Adolphe de Rothschild, dont la collection d'orfèvrerie religieuse a été, le même jour présentée, au public. Enfin, il salue ce que nous pourrions appeler « la libération du Louvre », à qui le pavillon de Flore doit être rendu, en vertu de la dernière loi de finances.

Mais en quelle année lirons-nous, dans le rapport du président du conseil des musées, que le départ du ministère des Colonies est un fait accompli ? Voilà le mystère...

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Joseph-Louis Enderlin, artiste statuaire est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet, qui possède une reconstitution en miniature du Palais-Royal en 1830, va recevoir prochainement le modèle réduit de la chapelle de la Charité, rue Jean-Goujon, offert par l'architecte, M. Guilbert.

Société nationale des architectes. — Le jugement du concours organisé par la Société nationale des architectes vient d'être rendu. Le sujet choisi était un projet de maison maternelle à Paris, dont la construction ne devait pas coûter plus de 250.000 fr., terrain non compris.

Voici les noms des auteurs des projets primés : 1er prix : M. Parenty, à l'unanimité. (Le lauréat reçoit la prime, le prix du ministre de l'Instruction publique et une médaille de vermeil de la Société.)

2e premier prix : M. Dugué; 3e prix : M. Gautard; 4e prix : M. Daligand; 5e prix : M. Lelièvre; 6e prix : M. Leprince; mentions : MM. Fouque et Challier.

Chronique du vandalisme. — Trois vitraux anciens ont été cassés, à l'église Saint-Étienne-du-Mont, par des pierres que lançaient de jeunes garçons.

A Bruges. — Le comité de l'Exposition des primitifs flamands et d'art ancien de Bruges a résolu de prolonger l'exposition jusqu'au 5 octobre.

A Timgad. — L'antique *Tamugadi* revoit peu à peu le jour et les résultats des fouilles dirigées par M. Ballu sont intéressants à signaler.

La dernière découverte est celle de deux nouveaux établissements de thermes. Dans l'un d'eux, très important, une grande piscine déblayée a laissé voir une très belle mosaïque représentant Neptune armée d'un strident, se tenant debout dans un char attelé de quatre chevaux marins et accompagné de dauphins.

Le baptistère de la petite église byzantine fouillée l'année dernière, vient également d'être mis au jour : c'est une jolie petite piscine ronde, entourée d'un péristyle pour soutenir sans doute la toiture ou le dôme qui la recouvrait. Elle est au bas d'un escalier de trois marches terminant le couloir qui la faisait communiquer avec la basilique.

A Turin. — Le jury de l'exposition internationale d'art décoratif moderne de Turin vient de constituer son bureau et il a élu président M. Albert Besnard.

A Venise. — A l'occasion de la cinquième exposition internationale des beaux-arts (1903), que nous annoncions récemment, la ville de Venise ouvre un concours entre les artistes italiens et étrangers pour le modèle d'une grande médaille d'or destinée à récompenser les œuvres les plus remarquables qui figureront à l'exposition.

Cette médaille devra porter à l'avers une représentation allégorique de Venise rappelant ses gloires artistiques et accompagnée de cette inscription : *Va esposizione internazionale d'arte della Citta di Venezia*, 1903; le revers, entouré d'une large bordure, portera ces mots : *Gran premio della Citta di Venezia;* un cartouche y sera ménagé pour l'inscription du nom du lauréat.

Les artistes qui voudront prendre part au concours devront présenter, avant le 31 janvier 1903, au secrétariat général de l'exposition de Venise, les modèles de l'avers et du revers de la médaille, en cire ou en plâtre, du diamètre de 120 millimètres, accompagné d'une reproduction photographique à 40 millimètres.

Après un choix fait par une commission spéciale, le modèle primé, dont l'auteur recevra un prix de 3.000 lire, deviendra la propriété absolue et définitive de la ville de Venise.

Chaque modèle sera accompagné d'une devise répétée sur une enveloppe cachetée contenant les noms, prénoms et adresses du concurrent.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Georges Guittet*, un jeune sculpteur de trente ans, plusieurs fois médaillé et boursier de voyage en 1899; — de *M. Paul Liot*, peintre du ministère de la Marine, né en 1855, et qui exposait depuis 1880 aux Salons annuels, des paysages des côtes de Bretagne et des environs de Paris; — de *M. Henri Duchêne*, architecte-paysagiste, élève d'Alphand; — du général *de*

La Noë, directeur du musée de l'armée, né en 1836; — de *M. Charles Porquet*, libraire-expert; — de *M. Jacques Bottotier-Lasquin*, expert en tableaux et objets d'art, âgé de cinquante-quatre ans; — de *M. Frédéric Boucheron*, bijoutier-joaillier, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de soixante et onze ans.

— A Strzalkof (Pologne), vient de mourir à l'âge de soixante ans, le peintre polonais *Henri de Siemiradzki*, qui avait fait ses études à Saint-Pétersbourg et à Munich, et dont on connait surtout la grande toile *Les torches vivantes de Néron* (1876), qui, après avoir fait le tour de l'Europe, est maintenant conservée au musée national de peinture de Cracovie.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection Bardini, de Florence (objets d'art de la Renaissance italienne). — Nous avons annoncé, en son temps, cette vente faite à Londres chez MM. Christie, Manson et Woods, le 26 mai 1902 et jours suivants.

Rappelons qu'une première vente Bardini eut lieu à Londres également, le 5 juin 1899 et jours suivants. Un catalogue illustré, contenant la reproduction du plus grand nombre des objets passant aux enchères, a été soigneusement édité à l'occasion de chacune de ces ventes.

Celle de cette année, sans avoir l'importance de la précédente, dont le produit total dépassa un million de francs, méritait cependant d'être notée spécialement aussi, tant pour le renom de l'antiquaire florentin bien connu qui s'y attache que pour la quantité et la variété des pièces de collection la composant.

Aussi donnons-nous une liste très étendue des principales enchères, se rapportant, comme on le verra, à tous objets d'art de la Renaissance italienne. Encore une fois, pas de numéros hors de pair au sens propre du mot, mais nombre de pièces de collection.

La vente a produit plus d'un demi-million (exactement 21.560 liv. st.).

PRINCIPAUX PRIX (en liv. st.).

BRONZES. — 1. Canne, trav. ital., XVIe s., ivoire, pommeau bronze doré et ciselé, portant les armoiries de la famille Colonna, 38 liv. — 2. Fourche de mousquet, XVIe s., fer ciselé et dorures, manche palissandre, avec incrustations d'ivoire, or et argent, 850 liv. — 3. Paire de chandeliers, école de Padoue, XVIe s., trav. attribué à Andrea Briosco, dit le Riccio, 200 liv. — 4. *Pomone*, trav. de Baccio Bandinelli, Florence, XVIe s., 200 liv. — 5. *Samson assommant les Philistins*, Florence, XVIe s., 1.200 liv. — 6. *Le tireur d'épine*, école de Padoue, XVIe s., trav. du Riccio, 800 liv. — 11. *Enfant*, école ital., XVIe s., 20 liv. — 12. *Baigneuse*, école florent., XVIe s., 30 liv. — 16. *Saint Jean-Baptiste*, trav. florent., XVIe s., 20 liv. — 18. Mortier, trav. florent., XVe s., 26 liv. — 22. Mortier, Italie du Nord, XVe s., manière de Pisanello, 155 liv.

26. *Satyre*, école de Padoue, XVe s., 35 liv. — 27. Encrier, trav. vénitien, XVIe s., 115 liv. — 28. Encrier, Riccio, 130 liv. — 29. Encrier, Jacopo Tatti dit le Sansovino, XVIe s., 120 liv. — 30. *Jeune femme*, trav. florent., XVIe s., 26 liv. — 33. *Enfant monté sur un dauphin*, trav. vénit., XVIe s., 50 liv. — 33. *Mercure*, Florence, XVIe s., 25 liv. — 36. *Hercule enfant*, trav. flor., XVIe s., 26 liv. — 43. Porte-croix, école de Venise, XVIe s., 85 liv. — 44. Encrier en forme d'écrevisse, trav. vénit., XVe s., 40 liv. — 45. Lampe, école ombrienne, *Tête de nègre tirant la langue*, XVe s., 100 liv. — 46. Encrier en forme de *Chimère à tête d'homme barbu*, Florence, XVe s., 120 liv. — 47. Statuette équestre de l'empereur *Marc-Aurèle*, école de Rome, Jacopo del Duca, XVIe s., 32 liv. — 48. Statuette d'homme, Venise, XVIe s., 20 liv. — 56. Marteau de porte, Florence, XVe s., 20 liv.

60. Marteau de porte, deux sirènes entrelacées, Italie du Nord, XVIe s., 21 liv. — 61. Tête de griffon, Florence, fin du XVIe s., trav. de Pietro Tacca, 40 liv. — 62. Marteau de porte, mascaron et sirène, Florence, XVIe s., 28 liv. — 63. Grand marteau de porte, Venise, XVIe s., 20 liv. — 64. Marteau de porte, tête de femme, Florence, XVIe s., 50 liv. — 66. Grand marteau de porte à dauphins, art florentin, XVIe s., 60 liv. — 78 et 79. Mascarons, Florence, fin du XVIe s., Pietro Tacca, 55 liv. — 81. Grande cruche ovoïde, armoiries des Médicis, Florence, XVe s., 60 liv. — 83. Grand mortier en bronze, Florence, XVe s., 32 liv. — 84. Cruche, Florence, XVIe s., 20 liv. — 84 *b*. Cruche en cuivre, XVIe s., 20 liv. — 85. Grand mortier, Italie, 50 liv. — 89. Encrier, trav. de Jean de Bologne, XVIe s., 115 liv. — 90. Encrier, Florence,

xvi[e] s., 22 liv. — 91. *Atlas portant le monde*, Florence, fin du xvi[e] s., trav. de Susini, 30 liv. — 95. Statuette, Florence, xvi[e] s., 32 liv. — 96. *Bacchante*, Florence, xvi[e] s., 23 liv. — 98. *Vénus et l'Amour*, Florence, xv[e] s., 25 liv. — 99. Mortier, école de Padoue, xv[e] s., 30 liv. — 101. Grand mortier, école de Padoue, xv s., 40 liv. — 103. Sonnette, Italie du Nord, xv[e] s., 20 liv. — 105. *Pieta*, trav. de Jean de Bologne, Florence, xvi[e] s., 120 liv. — 106. Buste du docteur Marc-Antonio Passeri, Padoue, xv[e] s., trav. de Riccio, 2.750 liv.

Plaquettes. — 124. Matteo de' Pasti, xv[e] s., 26 liv. — 136. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, école de Padoue, xv[e] s., 26 liv. — 138. *David vainqueur de Goliath*, trav. de Moderno, 38 liv. — 147. *La Flagellation*, Moderno, 35 liv. — 148. *Saint Jérôme en prières*, école de Donatello, 50 liv. — 150. *La Mise au tombeau*, Riccio, 62 liv. — 150. *La Flagellation*, école de Padoue, xv[e] s., 20 liv. — 163. *L'Annonciation*, école de Florence, xv[e] s., 60 liv. — 166. *Les travaux d'Hercule*, Italie du Nord, xv[e] s., 56 liv. — 167. *Allégorie*, école florent., xv[e] s., 56 liv. — 174. *Un satyre*, trav. d'après l'antique, attrib. à Donatello, 23 liv. — 231. *Figure allégorique*, Peter Flœtner, 130 liv. — 254. *La Vierge et l'enfant Jésus*, école de Padoue, xv[e] s., 75 liv. — 260. *Une scène de la vie de Jésus*, Giovanni Fiorentino, 54 liv. — 292. *Portrait*, Italie du Nord, xv[e] s., 24 liv. — 297. *Mars*, Italie, xv[e] s., 25 liv.

Faiences italiennes. — 427. Deux grands vases, Urbino, xvii[e] s., 30 liv. — 428. Grande cruche (Orcio). Montelupo, xvi[e] s., 30 liv. — 428 *bis*. Cruche, Montelupo, xvi[e] s., 30 liv. — 429. Grand plat creux, Deruta; au fond la figure de la *Justice*; reflets métalliques, 46 liv. — 430. Grand plat creux, Deruta, *Empereur romain* en buste, reflets métalliques, xvi[e] s., 42 liv. — 431. Grand plat creux, Deruta, *Portrait de femme en buste*, xvi[e] s., 42 liv. — 436. Grand plat, Cafaggiolo, xv[e] s., 125 liv. — 437. Grand plat creux, médaillon, Cafaggiolo, xv[e] s., 20 liv. — 438. Grand plat creux. Deruta, *Soldat debout*, xvi[e] s., 30 liv. — 439. Grand plat creux, Faenza, xv[e] s., écusson avec monogramme, 105 liv. — 440. Grand plat, feuillage et ruban, Cafaggiolo, xv[e] s., 120 liv. — 442. Assiette creuse, médaillon circulaire avec ornements, Cafaggiolo, xv[e] s., 24 liv. — 443. Plat, Faenza, médaillon circulaire, xvi[e] s., 50 liv. — 444. Assiette creuse à large bord, Faenza, xvi[e] s., 21 liv. — 448. Grand plat, Rhodes, xvi[e] s., 33 liv. — 451 et 455. Vases de pharmacie, Faenza, xvi[e] s., 48 liv. — 452. Vase de pharmacie (Albarello), Cafaggiolo, xv[e] s., 95 liv. — 453. Vase à deux anses, Cafaggiolo, xvi[e] s., 90 liv. — 454. Vase de pharmacie (Albarello), Cafaggiolo, fin du xv[e] s., 90 liv. — 456. Grand vase à deux anses, Cafaggiolo, fin du xv[e] s., 100 liv. — 457. Vase en forme de pomme de pin, Cafaggiolo, xv[e] s., 80 liv. — 458. Vase à deux anses, Montelupo, xv[e] s., 120 liv. — 459. Vase de pharmacie, Faenza, xvi[e] s., 105 liv. — 460. Vase à deux anses, Urbino, xvi[e] s., 85 liv. — 461. Vase de pharmacie (Albarello), Faenza, xvi[e] s., 22 liv. — 462. Vase à deux anses, Cafaggiolo, xvi[e] s., 24 liv. — 463. Bouteille de pharmacie, Cafaggiolo, xv[e] s., 58 liv. — 464. Vase de pharmacie, Urbino, xvi[e] s., 70 liv. — 465. Vase de pharmacie, Faenza, xvi[e] s., 90 liv. — 466. Grande écritoire, Urbino, xvi[e] s., 60 liv. — 469. Bocal, Montelupo, commencement du xv[e] s., 28 liv. — 471. Vase de pharmacie, Montelupo, xv[e] s., 25 liv. — 472. Vase de pharmacie, Faenza, xv[e] s., 21 liv. — 473. Vase à deux anses, Montelupo, xv[e] s., 40 liv. — 474. Aiguière, Urbino, xvi[e] s., 22 liv. 475. Vase à deux anses, Faenza, xv[e] s., 30 liv. — 476. Grand vase à deux anses, Cafaggiolo, xv[e] s., 20 liv. — 477. Bocal, Cafaggiolo, xv[e] s., 70 liv. — 478. Vase à deux anses, Faenza, xvi[e] s., 46 liv. — 479. Bocal, Faenza, xvi[e] s., 21 liv. — 481. Vase à deux anses, Cafaggiolo, xv[e] s., 30 liv. — 482. Gourde à stecco, Montelupo, xv[e] s., 46 liv. — 483. Gourde à stecco, La Fratta, xv[e] s., 74 liv. — 484. Vase à une anse, Cafaggiolo, xv[e] s., 35 liv. — 486. Vase à une anse, Castel Durante, xvi[e] s., 22 liv. — 489. Vase à une anse, Faenza, xv[e] s., 20 liv. — 490. Vase de pharmacie, Cafaggiolo, xv[e] s., 34 liv. — 492 et 496. Vases (Albarello), Faenza, xvi[e] s., 60 liv. — 495. Albarello, Cafaggiolo, xv[e] s., 42 liv. — 498. Albarello, Cafaggiolo, xv[e] s., 190 liv. — 499. Deux grands vases à deux anses, Faenza, xviii[e] s., 35 liv. — 500. Ecritoire, Faenza, xv[e] s., 100 liv. — 502. Vase à deux anses, Cafaggiolo, xv[e] s., 32 liv.

503. Médaillon, Robbia, xv[e] s., 100 liv. — 504. Médaillon, Robbia, xv[e] s., 80 liv. — 505. Médaillon, Robbia, xvi[e] s., 120 liv. — 506. Médaillon, Robbia, xv[e] s., 100 liv. — 507. Médaillon, Robbia, xvi[e] s., 100 liv. — 508. Médaillon, Robbia, xvi[e] s., 85 liv. — 509. Médaillon, Robbia, xv[e] s., 120 liv. — 510. Médaillon, Robbia, xv[e] s., 120 liv. — 511. Médaillon, Andrea della Robbia, 180 liv. — 512. *La Vierge et l'Enfant*, Lucca della Robbia, xv[e] s., 200 liv. — 513. *La Vierge et l'enfant*. Andrea Robbia, xv[e] s., 160 liv. — 514. *La Vierge en adoration devant l'enfant Jésus*, Andrea della Robbia, xv[e] s., 195 liv. — 515. *Judith*, Robbia, xvi[e] s., 52 liv. — 516. *L'Abondance*, Robbia, xvi[e] s., 44 liv. — 517. Buste, Robbia, xvi[e] s., 145 liv.

518. Grand vase à une anse, fabr. florentine, xvi[e] s., 85 liv. — 519 et 521. Vases persans en porcelaine, 340 liv. — 522. Grande pendule, fabrique Ginori, porcelaine Florence (Doccia), xviii[e] s., 50 liv.

(*A suivre.*) M. N.

Estampes

Vente Humbert. — A côté des Corot et des Baudry, des Gustave Moreau et des Roybet, la collection Humbert, dont le *Bulletin* a parlé dans ses numéros 145 et 146, contenait quelques gravures dont voici les principaux prix :

203. *L'Amour et Psyché*, de Baudry, gravé par Waltner, épr. avant lettre, 36 fr. — 204. *Froufrou*, de

Clairin, gravé par Kœpping, épr. sur satin, 74 fr. — 205. *Femme au perroquet*, de Frans Hals, 20 fr. — *Le menuet*, de Jacquet, gravé par Champollion, 42 fr. 207. *Le polichinelle à la rose*, de Meissonier, gravé par L. Monziès, épr. de remarque, 125 fr. — 210. *Le professeur Thulp*, de Rembrandt, gravé par Marcellin Desboutin, 13 fr. — 211. *L'embarras du choix*, par Roybet, gravé par Milius, épr. de remarque, 115 fr.

Vente de la collection Hayashi. — La place nous a manqué jusqu'ici pour donner un compte rendu de la vente de la collection d'estampes japonaises appartenant à M. Hayashi, que nous avons annoncée en détail dans notre numéro du 31 mai dernier (nº 142).

Faite du 2 au 6 juin à l'Hôtel Drouot, salle 7, par le ministère de Mº P. Chevallier, assisté de M. Bing, expert, elle a donné un produit total de 243.000 francs.

On sait que cette importante collection formait comme un tableau d'ensemble de l'art japonais, depuis les primitives estampes jusqu'aux œuvres des artistes modernes, et l'on verra par les prix ci-dessous que les enchères ont été fort disputées, notamment pour les estampes d'Okoumara Massanobou (dont plusieurs ont dépassé 2.000 fr.), de Souzouki Harunobou (dont un grand nombre atteignirent et dépassèrent 1.000 fr.), d'Harunobou, de Torii Kiyonaga, enfin de Tchôboun-saï Yeichi (la plus forte cote de la vente : 2.350 fr.)

Principaux prix :

Dessins. — Le plus beau prix est obtenu par un dessin à l'encre de Chine, *Jeune femme se coiffant*, 910 fr. — Viennent ensuite : 106. *Couple étendu sous une couverture*, 510 fr. — 131. *Tige et fleurs des champs*, 780 fr. — Les autres prix aux alentours de 300 fr.

Estampes. — 164. *Grande figure de Kwannon*, 400 fr. — 174. Hichigawa Moronobou. *Assahina-Sabourô attirant Soga no Gorô*, 405 fr. — 189. Kwaïghetsudô Yassutomo. *Portrait d'Ochiou*, pl. en noir, 1.000 fr.

Torrii Kiyomassau : 203. *Le poète Teika*, pl. enluminée de rouge, 620 fr. — 217. *Aigle guettant un singe*, 450 fr. — 224. Torii Kiyochigé. *Pêcheuse de perles*, kakémono en 2 tons, 420 fr.

Torii Kiyohiro : 253. *Partie de pêche*, 440 fr. — 254. *Jeune homme enseignant la flûte à son amante*, 800 fr. — 255. *Deux jeunes filles jouant à la balle*, 700 fr. — 259. *Jeune couple attachant des banderolles aux branches d'un prunier en fleurs*, 425 fr.

Okoumara Massanobou : 264. *Femme debout en toilette de promenade*, 480 fr. — 266. *Jeune dame confiant un message d'amour à une fillette*, impression noire enluminée, 1.000 fr. — 268. *Itchimassou lisant la lettre de Sanogawa*, 2.000 fr. — 269. *Kitchissa tenatn la lettre qu'il adresse à Ochitchi*, 2.200 fr. — 275. Dix planches en largeur, impression noire, *Scènes légendaires*, 800 fr. — 280. *Jeune fille faisant mouvoir des marionnettes*, 420 fr. — 282. *Jeune couple sous un parapluie*, 500 fr.

(A suivre.) R. G.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

BESANÇON

Exposition de peinture et d'art décoratif. — Grâce au centenaire de Victor Hugo, qui a valu à sa ville natale un regain de vie intellectuelle et artistique, une exposition de peinture et d'art décoratif est ouverte à Besançon; la dernière datait de dix ans! On s'est dédommagé en entassant du haut en bas des parois des deux salles et de la galerie disponibles, les œuvres d'artistes pêle-mêle avec les *essais* d'amateurs que leur nom ou leur situation — mœurs de province — ne permettaient pas d'exclure.

L'ensemble néanmoins est relevé par une série de toiles du plus haut intérêt, de la plus grande valeur : par l'intermédiaire de M. L. Prétet, les plus illustres des Francs-Comtois de Paris se sont réunis à ceux qui n'ont pas quitté leur pays, et les tableaux de MM. Courtois, Chartran, (dont l'*Eminence grise* porte à tort la mozette des frères mineurs) Pointelin, Muenier qui, avec sa manière menue et un peu sèche, a su, dans sa *Visitation*, rendre admirablement l'aspect à la fois cotonneux et précis d'une colline d'oliviers, J. Adler, Michel-Lançon, Lumière, forment avec ceux de MM. Isenbart, Enders, Boudot, Japy, un fond d'œuvres admirables sur lesquelles le public a au moins la certitude de ne pas se tromper puisque tous ont leurs titres à Paris.

A remarquer encore Mlle J. Romani et son maître; cependant ce bellâtre de *Duc d'Albe* de M. Roybet répond peu à la figure historique dont la tradition veut que la ville de Besançon possède un portrait dans le Neptune de la fontaine des Carmes. Notons aussi les natures mortes de MM. Chrétien, Jeannin, Thurner.

Mais ce sont quelques artistes d'une réputation moins établie et quelques jeunes plus locaux qui nous arrêteront un instant. D'abord M. J.-A. Chamson, dont la *Suzanne et les vieillards* est une esquisse superbe, d'une plasticité classique et d'une coloration à la fois sobre et rare; Mme Grandmougin dont le portrait du poète

Grandmougin, dessin moelleux, à peine rehaussé d'aquarelle, est plein de sentiment; Mlle de Lispré dont les aquarelles de fleurs témoignent d'une virtuosité très sûre; M. P.-A. Laurens qui s'affirme portraitiste serré et sincère; M. A. Jourdeuil dont les paysages ont une fraîcheur de la haute montagne, une netteté un peu crue, excellemment observées.

Citons enfin quelques gouaches inédites de James Tissot, pour son illustration de l'*Ancien Testament*, arrivées à l'exposition presque en même temps que la triste nouvelle de la mort de l'artiste, et les *Grâces florentines* — de nom seulement — de M. Gervais qui exécute en ce moment le plafond du nouveau Palais de justice.

La section d'art décoratif, très intéressante, est due, à l'exception de quelques vitrines, à la Maison d'art lorraine qui en fait presque tous les frais : on y voit les tentures, portières, rideaux de peluche et de velours décolorés selon le procédé de M. Ch. Fridrich, les bijoux de M. Prouvé, les marqueteries et sculptures de M. C. Gauthier, les céramiques de MM. Etchinguer, les vases de la verrerie d'art de Croismare. Parmi les tentatives d'art industriel strictement franc-comtoises, il faut se garder d'omettre les cuivres martelés et patinés de MM. Boudot et Jacquin, et les dentelles de Mirecourt de M. E. Mongenot.

Marcel Montandon.

BAR-SUR-SEINE

Le musée de Bar-sur-Seine. — La fondation encore récente de ce musée jusqu'à présent peu connu est due à M. Armand Trumet de Fontarce, conseiller général de l'Aube, qui a voulu couronner par cette libéralité une vie toute de bienfaisance et de dévouement.

La collection occupe deux salles dans l'hôtel de ville de Bar-sur-Seine. Elle comprend des objets très variés. Il faut noter entre autres numéros : parmi les objets d'art, un médaillon exécuté et signé par les deux frères Huant sur une commande de Louis XIV : cerclée de lauriers d'or, une miniature représente le jeune roi tout armé, s'arrachant aux bras de sa maîtresse; le revers porte l'inscription suivante : *il faut que j'allie (sic) ou la gloire ma pelle (sic)*; à citer également une délicieuse miniature, portrait de femme, attribuée à Nattier, et nombre de bibelots anciens, curieux ou précieux. En sculpture, on remarque des œuvres de M. Alfred Boucher; parmi les pièces de mobilier, un salon Restauration en tapisserie de Beauvais, et un grand meuble en bois d'ébène sculpté. Enfin, parmi les tableaux, se trouvent une exquise nature morte de Cals, datée de 1850, charmante par l'habileté de la disposition, la finesse et la sincérité du coloris; un bon paysage italien avec animaux, peut-être de Karel du Jardin; un portrait d'homme du xvie siècle allemand, et surtout un très important triptyque, *l'Adoration des rois*, dont l'attribution à Van Eyck serait peut-être contestable, mais dont la beauté ne l'est pas. Rien que pour ce dernier tableau — et on voit qu'il n'est pas isolé — le musée de Bar-sur-Seine devrait être signalé à l'attention et le nom de son fondateur à la reconnaissance publique.

J. Ch.

CORRESPONDANCE D'INNSBRUCK

Le Congrès de l'histoire de l'art. — La pittoresque ville d'Innsbruck a fait cette année l'accueil le plus cordial aux historiens d'art. Près de cent trente congressistes avaient répondu à l'appel du comité présidé par M. le professeur Schmarsow, de Leipzig. Pendant trois jours, cette assemblée s'est livrée à un travail assidu. Elle comptait parmi ses membres MM. Hildebrand, archiviste du Royaume de Suède, Hofstede de Groot de La Haye, Dietrichson de Christiania, et plusieurs savants illustres appartenant à l'Allemagne et à l'Autriche.

La séance d'ouverture, à laquelle assistait un public fort nombreux, fut inaugurée par M. Schmarsow. Après lui, le préfet du Tyrol, M. le baron de Schwartzenau, souhaita en termes excellents la bienvenue au Congrès et termina son allocution en français : « Le gouvernement impérial », dit-il, « reconnaît la grande importance des travaux de ce Congrès international; c'est avec intérêt et attention qu'il suivra l'œuvre sérieuse de l'illustre assemblée, à laquelle il souhaite le meilleur succès ».

M. Schmarsow, nommé président du Congrès, rendit hommage à la mémoire de Bayersdorffer et de F.-X. Krans, décédés tous deux récemment, puis le Congrès passa à l'ordre du jour.

Parmi les rapports ayant provoqué un vif intérêt, il faut citer en première ligne celui du Comité des études iconographiques. L'idée d'une Société internationale d'études iconographiques avait été lancée par M. Eugène Müntz, de l'Institut de France, au Congrès d'Amsterdam. Au

Congrès suivant, qui eut lieu à Lübeck en 1900, M. Schmarsow proposa de charger un Comité international de faire les démarches préliminaires à la constitution d'une Société. Dès lors, M. Eugène Müntz, désigné à l'unanimité comme président du Comité, a voué à cette question une sollicitude spéciale. Après avoir entretenu l'Institut du but que poursuit la nouvelle Société, il vient de présenter, par l'intermédiaire de M. de Mandach, un programme détaillé du Congrès d'Innsbruck. Le projet de M. Eugène Müntz a trouvé dans cette assemblée un écho très sympathique, et, à la suite d'une proposition du président, un grand nombre de congressistes se sont inscrits sur la liste des membres sociétaires.

Le Congrès s'est déclaré favorable aux propositions de M. Pazaurek, directeur du musée d'art industriel de Reichenberg, en Bohême, qui souhaite la création d'archives centrales d'art, et de MM. Bredt et Jellinck qui ont émis des idées nouvelles relativement à l'établissement d'une bibliographie d'art.

M. Hofstede de Groot, le fin connaisseur d'art hollandais, s'est fait entendre à deux reprises. Le premier jour, il a condamné, dans un éloquent exposé, la méthode qui consiste à protéger les tableaux anciens en les recouvrant de verre. Ce procédé, dont l'abus devient fréquent, dénature l'aspect des tableaux et en rend l'étude impraticable par suite des reflets que la lumière produit sur le verre.

Le but que le vitrage est sensé remplir peut être facilement atteint par une surveillance active et intelligente du personnel des musées.

Le lendemain, le critique hollandais a pris la parole au musée d'Innsbruck et a captivé son auditoire par un examen sagace des tableaux issus de l'école hollandaise et réunis dans cette galerie.

Une exposition d'art tyrolien, organisée en l'honneur du Congrès, a été présentée aux hôtes d'Innsbruck par M. le professeur Semper, président du comité de réception. Le peintre Pacher s'y faisait remarquer par quelques pages magistrales.

Les congressistes ont été fêtés par la municipalité d'Innsbruck, et des excursions dans les environs de la ville leur ont permis de jouir du paysage alpestre tout en leur faisant connaître l'art local. M. le comte d'Enzenberg leur a fait avec une parfaite amabilité les honneurs de son château de Trazberg, l'une des plus belles demeures gothiques de la vallée de l'Inn.

En clôturant les séances, M. Schmarsow a exprimé l'espoir que les idées émises par le Congrès ne tarderaient pas à se réaliser et produiraient, comme une semence tombée en bonne terre, des fruits utiles. Il a ajouté qu'aux congrès futurs, les questions d'ordre pratique portant sur le perfectionnement de nos instruments de travail et se prêtant à la discussion seraient admises sur le programme de préférence aux communications purement scientifiques.

Nous nous associons volontiers à ce vœu. En réalisant un but pratique, les congrès d'histoire de l'art affirmeront de plus en plus leur raison d'être et contribueront dans une large mesure au progrès de nos études.

C. de M.

LES REVUES

France.

Gazette des Beaux-Arts (septembre). — *Un manuscrit précieux pour l'histoire des œuvres de Léonard de Vinci*, par Léon Dorez. — La Bibliothèque nationale vient d'acquérir un petit manuscrit in-4°, qui date de la fin du xve siècle et contient, à côté du texte de deux traités de mathématiques, de curieux dessins à la sanguine au nombre de 21, que l'on peut diviser en trois séries : six se rapportent à des tableaux de Léonard de Vinci, onze sont des esquisses empruntées au *Codex Atlanticus*, de la Bibliothèque ambrosienne de Milan, et les quatre autres sont des bustes d'hommes. L'auteur suppose que le possesseur des cartons originaux de Léonard, Francesco Melzi, a pu faire reproduire ces dessins dans les marges de ces traités de mathématiques.

Autres articles :

L'exposition des primitifs flamands à Bruges, par H. Hymans (2e article). — *L'exposition rétrospective d'art religieux à Düsseldorf*, par G. Migeon. — *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine, et ses peintres*, par H. Modern (2e article).

Art et décoration (septembre). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. M.-P. Verneuil sur *l'exposition d'art décoratif moderne de Turin*, dont la *Revue* a parlé dans son numéro de juillet.

Les Arts (août). — *Le campanile de Saint-Marc*, étude historique, archéologique et pittoresque, par M. Gerspach.

— *Les tapisseries de Beauvais sur les cartons de Fr. Boucher*, par Maurice Vaucaire. — Etude sur les

« suites » de cartons exécutés par Boucher sur la demande d'Oudry, après que celui-ci fut placé à la tête de la Manufacture de Beauvais (23 mars 1734) : *les pastorales*, *la suite de Psyché*, *la suite chinoise*, *les amours des dieux*, *la noble pastorale*, *la pastorale à palmiers*.

— *La sculpture française des* XVIIe *et* XVIIIe *siècles au musée Wallace*, par Paul Vitry. — Etude sur les œuvres de Coysevox, Houdon, Falconet, Cayot, Clodion, etc., conservées à Hertford-House.

— *L'exposition des primitifs flamands à Bruges*, par Henri Frantz.

(Septembre). — *Les fresques de Tiépolo à la Villa Biron à Vienne*, par Paul Lafond. — Ces fresques datent de 1734 et ornent l'escalier d'honneur et le grand salon de la Villa Biron, qui, après avoir appartenu aux comtes Loschi, est aujourd'hui la propriété du comte A. Zileri dal Verme.

Autres articles :

— *L'exposition rétrospective de l'art allemand à Düsseldorf*, par Raymond Koechlin. — *La galerie nationale romaine* (*galerie Corsini*), par A.-J. Rusconi.

Nouvelle Revue (15 septembre). — *Falguière, notes et souvenirs*, par Stéphane.

ITALIE

Emporium (août).—*Artistes contemporains* : *Giuseppe Grandi*, par Carlo Bozzi. — L'auteur du monument de Cesare Beccaria, à Milan, naquit le 17 octobre 1843 et mourut le 30 novembre 1894, laissant nombre de statues remarquables, — celle de Volta, entre autres — et le monument à la mémoire des héros des Cinq-Journées. Il fit également des portraits à l'eau-forte.

—*Art rétrospectif* : *les représentations allégoriques dans les monuments romains de la Renaissance*, par St. Fraschetti.

— *Venise et le campanile de Saint-Marc.* — Notes historiques accompagnées de nombreuses illustrations photographiques.

BIBLIOGRAPHIE

Estudios historico-artisticos relativos principalmente a Valladolid, par D. José Marti y Monso. — Valladolid, imprenta Leonardo Miñon, gr. in-4°.

M. Marti y Monso, conservateur du célèbre musée de Valladolid et directeur des écoles d'art de cette ville, vient tout dernièrement de publier un volume d'*Etudes historiques et artistiques* du plus haut intérêt, se rapportant particulièrement à l'ancienne capitale de Philippe III, dans lequel tous ceux qui s'occupent de l'art dans les Castilles, surtout de l'art du XVIe et du XVIIe siècle, trouveront de précieux renseignements sur les grands maîtres de ces époques, Philippe de Bourgogne, Berruguete, Pompeio Leoni, d'Arfé, Juan de Jani, Gregorio Fernandez, Tordesillas, Pereda, même sur Velazquez.

Ce volume, résultat de plus de trente années d'étude des œuvres de ces artistes, de longues investigations dans les bibliothèques, de patientes recherches dans les archives publiques ou privées de Valladolid et de la région, élucide bien des questions controversées, réforme bien des attributions erronées. Ce qui lui donne une valeur incontestable, c'est que M. Marti y Monso n'avance rien sans preuves à l'appui, sans étayer ses dires sur des documents irréfutables.

Le livre est accompagné de nombreuses illustrations dessinées pour la plupart par l'auteur lui-même, commentant et expliquant le texte, lui donnant par cela même une consécration spéciale. On ne saurait assez remercier M. Marti y Monso de son initiative, de son précieux travail. Il serait grandement à désirer qu'il trouvât des imitateurs parmi les artistes doublés de chercheurs et de savants que renferme sa patrie et que ce qu'il vient si heureusement de faire pour Valladolid, ceux-ci le fissent pour les autres grandes villes d'Espagne, pour la plupart si riches en merveilles d'art encore à peu près ignorées.

P. L.

Antoine Vestier, 1740-1824, par André Foulon de Vaux. — Paris, E. Paul, 1901, in-8°.

Il y a, au musée Carnavalet, une Théroigne de Méricourt échevelée, les yeux grands ouverts dans un visage mince, un air comme étonné de la rapide bourrasque révolutionnaire qui broie les hommes et secoue les choses : on attribue ce portrait à Antoine Vestier, né à Avallon en 1740, reçu membre de l'Académie en 1786, et mort en 1824.

M. Foulon de Vaux réunit les renseignements biographiques qui nous sont parvenus, touchant ce personnage, peintre, émailleur et miniaturiste de talent. Il y a joint une liste des œuvres de l'artiste, année par année, et la mention des musées et des collections particulières qui les ont pu recueillir. Quelques documents inédits complètent cet essai de monographie, où l'auteur a éclairci avec sagacité plusieurs points douteux et fourni une suite de renseignements nouveaux sur ce méconnu.

R. G.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.


BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE (ancienne Maison ROUAM et Cie)

RUE TAITBOUT, 60, A PARIS

LES ARTISTES DE TOUS LES TEMPS

SÉRIE A. *Antiquité.* — SÉRIE B. *Moyen Age et Renaissance.*
SÉRIE C. *Temps modernes.* — SÉRIE D. *XXe siècle.*

(FORMAT UNIFORME : 31 × 23)

Viennent de paraître :

ALEXANDRE FALGUIÈRE, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg, avec une préface de M. GUSTAVE LARROUMET, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, et le catalogue officiel des œuvres exposées le 8 février 1902 à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. — Un volume imprimé sur beau papier vélin et illustré de 15 gravures dans le texte, et de 9 gravures hors-texte (4 photogravures, 3 héliogravures et 2 eaux-fortes, dont une inédite de Falguière). Prix . . . . **10 fr.** »

FÉLIX BUHOT, par LÉONCE BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg. — Etude biographique et critique, suivie du catalogue de l'œuvre gravé de l'artiste, imprimé sur beau papier vélin et illustré de 10 gravures dans le texte, et de 6 planches hors-texte dont deux eaux-fortes originales de FÉLIX BUHOT. Prix . . . . **7 fr. 50**

Précédemment parus dans cette collection :

PAUL SEDILLE, par SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie française . . . . . . **5 fr.** »
LE GÉNÉRAL LEJEUNE, par FOURNIER-SARLOVÈZE . . . . **5 fr.** »
DAUMIER, par GUSTAVE GEFFROY . . . . **7 fr. 50**
GOYA, par PAUL LAFOND . . . . **30 fr.** »
J.-C. CAZIN, par LÉONCE BÉNÉDITE . . . . **15 fr.** »
ALEXANDRE LUNOIS, par ÉMILE DACIER . . . . **7 fr. 50**

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Septembre 1902.

TEXTE

Une excursion à Cnossos, dans l'île de Crète (fin), par M. E. POTTIER, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre.

L'exposition des peintres primitifs flamands à Bruges (II), par M. H. FIÉRENS-GEVAERT.

Le Salon des Arts du mobilier, par M. Henry HAVARD, inspecteur général des Beaux-Arts.

La femme anglaise et ses peintres (fin), par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des estampes.

La mode des portraits turcs au XVIIIe *siècle*, par M. A. BOPPE, secrétaire d'ambassade.

Les arts dans la maison de Condé (fin), par M. Gustave MACON, conservateur-adjoint du musée Condé.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Plan du palais de Cnossos, état des fouilles en 1901.

Apparition de la Vierge à Saint Ildefonse, héliogravure Georges PETIT, d'après le tableau de MEMLINC (collection Paculiy).

Portrait de lord Gardiner, héliogravure Georges PETIT, d'après le tableau de Quentin METSYS (galerie Lichtenstein, à Vienne).

Paravent Louis XV en bois sculpté et doré, de la maison KRIÉGER.

Regina Cordium, eau-forte de Mlle H. FORMSTECHER, d'après le tableau de BURNE-JONES.

Beata Beatrix, d'après le tableau de G. ROSSETTI.

Mrs Ruskin, puis lady Millais, d'après le tableau de J.-E. MILLAIS.

Portrait, gravure au burin, de M. A. BESSÉ, d'après le tableau de LEIGHTON.

Mrs Jopling, d'après le tableau de J.-E. MILLAIS.

Saïd-Méhémet-Pacha, ambassadeur extraordinaire du Grand-Seigneur, d'après le tableau d'AVED.

Le duc de Bourbon en 1801, d'après DANLOUX.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 152. Samedi 4 Octobre 1902

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE "TROLLEY" PLACE DE L'OPÉRA

N'exagérons rien : il ne la traversera pas, — du moins, pas encore, — il y viendra seulement aboutir, et c'est déjà quelque chose. C'est même déjà trop, car, pour qu'il y aboutisse, il lui faudra suivre les rues Turbigo, Réaumur et du Quatre Septembre, c'est-à-dire prendre possession de trois des plus belles voies parisiennes et pénétrer du coup au cœur de la cité. Petit à petit, il avait planté ses potences et tendu ses fils jusqu'à la place de la République, ne guettant qu'une occasion de s'insinuer davantage. L'occasion est trouvée maintenant et les travaux vont commencer...

Le lecteur n'attend pas de nous l'exposé détaillé des combinaisons financières qui sont au tréfonds de ces choses : la finance a des raisons que l'esthétique ne connaît pas ! Toutefois, ce qu'il importe de dire, c'est qu'à la suite de concessions *intus et extra* faites à la Compagnie des tramways de l'Est parisien, la Ville de Paris se trouve prise entre les exigences des travaux souterrains de son métropolitain, d'une part, et les nécessités du bon fonctionnement de ces tramways, de l'autre : en effet, puisque les « plots », grâce auxquels les tramways de l'Est parisien se mettent quelquefois en marche, vont être bouleversés par les travaux du métropolitain (ligne n° 3), c'est une solution extrêmement pratique, mais non pas élégante, que de proposer leur remplacement par des « trolleys ».

Protestez-vous ? On vous répondra d'abord que la Ville est désarmée par suite de ses concessions ; et puis, pour achever de vous amadouer, on vous ajoutera que cette mesure est toute provisoire et que ces « trolleys » devront disparaître d'ici deux ans, quand la ligne du métropolitain sera ouverte au public.

Mesure toute provisoire ! Il ne faudrait pas être de ce bon pays de France, où tout ce qui est un brin solide a commencé par être provisoire, pour se contenter d'un gâteau de miel aussi rance.

Mesure toute provisoire? Fâcheux et définitif précédent surtout, dont nous ne tarderons pas à sentir les effets. Les deux ans passeront, le « trolley » demeurera. Bien plus, d'autres pousseront un peu partout, couvriront la ville de leur toile d'araignée, barreront les horizons et gâteront les perspectives.

Et les congrès d'art public continueront de se réunir et de disputer en chambre sur l'esthétique de la rue moderne...

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre a reçu dernièrement une importante collection de faïences italiennes ; cette série très intéressante et dans un parfait état de conservation, qui provient des fouilles de Faenza, sera prochainement exposée dans une des salles affectées aux objets d'art.

Musée de Cluny. — M. Saglio, conservateur du musée de Cluny, termine en ce moment l'aménagement, dans la partie du musée dite Thermes de Julien, d'une nouvelle salle destinée à recevoir des sculptures et des bois anciens gravés. Ces objets étaient jusqu'ici placés dans une resserre spéciale où le public n'était pas admis à les visiter.

Leur installation permettra donc aux amateurs d'admirer une belle collection d'œuvres anciennes, en même temps qu'elle leur donnera l'occasion de connaître la partie des Thermes de Julien qui n'avait pas été restaurée.

On s'occupe en même temps de faire restaurer l'antique toiture du pavillon de la chapelle, côté nord, dont l'état laissait fort à désirer.

Musée Carnavalet. — M. Gréard, avant de quitter son cabinet de la Sorbonne, a réuni quelques souvenirs qu'il y avait recueillis en ces vingt dernières années, et il les a envoyés au musée Carnavalet.

Quelques-uns de ces souvenirs proviennent des fouilles de l'ancienne Sorbonne. Ce sont des vases

gallo-romains et une pierre sculptée du XIII[e] siècle, représentant un corbeau, et que l'on a trouvée à l'emplacement de l'ancienne chapelle de Robert Sorbon.

M. Gréard a joint à cet envoi quinze cents volumes de sa bibliothèque de la Sorbonne, qui vont enrichir le fonds de la bibliothèque municipale Le Pelletier-de-Saint-Fargeau.

Musée des arts décoratifs. — MM. Georges et Léonce Bénédite, conservateurs aux musées du Louvre et du Luxembourg, viennent de faire don au musée des arts décoratifs de deux vases de Chine de l'époque Louis XIV, qu'ils avaient reçus en héritage personnel de M. Michonis, le célèbre collectionneur.

— C'est aussi au musée des arts décoratifs que le ministre des Beaux-Arts a attribué le célèbre « Cabinet des Singes », dont les peintures de C. Huet sont si curieuses et qui forment un des salons de l'Imprimerie nationale.

Déjà, l'architecte de ce musée a pris les mesures nécessaires pour que ce « Cabinet » soit rétabli dans son ensemble au Pavillon de Marsan.

Musée de l'armée. — Le musée de l'armée vient de recevoir deux toiles intéressantes du peintre militaire Eugène Bellangé : *La fête du 15 août* et *La partie de loto*. Ces deux tableaux, qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1867, ont été donnés par M. le capitaine A. Blanc, du 50[e] régiment d'infanterie.

Musée de l'Opéra. — Après trois ans et demi d'attente, les formalités juridiques étant terminées, la bibliothèque de l'Opéra va enfin pouvoir entrer en possession du legs Nuitter Et ce n'est pas sans un soupir de satisfaction que M. Malherbe, le conservateur, recevra les 300.000 francs que l'ancien archiviste de l'Opéra avait portés sur son testament en faveur de l'œuvre à laquelle il avait voué sa vie.

Monuments et statues. — M. Denys Puech achève en ce moment la maquette de la statue que le gouvernement égyptien doit prochainement élever à Mariette, le savant égyptologue.

Ce monument sera édifié devant le musée de Boulaq, créé par Mariette. Il comprendra un exèdre de granit gris, surmonté d'un piédestal de marbre noir, soutenant la statue en bronze du savant ; au-dessous de l'exèdre, on placera le sarcophage en granit rose, renfermant les restes de l'égyptologue, et qui se trouve en ce moment à Memphis.

— Le sculpteur Bartholdi vient de soumettre au Conseil municipal de Belfort la maquette du monument commémoratif des trois sièges, qui sera élevé sur une des places de la ville. Le projet a été adopté à l'unanimité.

— Les échafaudages qui entouraient la statue de Balzac, par Falguière à l'angle de l'avenue Friedland et de la rue lord Byron ont été enlevés la semaine dernière.

L'inauguration aura lieu vers le 15 octobre.

— Le monument de Verlaine, œuvre du sculpteur Niederausern-Rodo, qu'on a pu voir au dernier Salon, sera inauguré, non pas dans le jardin du Luxembourg, mais dans le square des Batignolles.

— Le statuaire Raoul Verlet exposera au Salon prochain le modèle en plâtre d'un monument qui sera élevé à la mémoire du prince Henri d'Orléans, au cap Saint-Jacques, à l'entrée de la rivière de Saïgon.

Ce monument, d'une hauteur de 18 mètres, se composera d'une statue allégorique de la France, adossée à une stèle et tenant dans ses bras le corps rigide du prince enveloppé dans les plis du drapeau. Plus bas, assise dans l'attitude de la douleur, une femme personnifiant la Géographie pleure la perte d'un de ses plus vaillants pionniers.

Médailles et plaquettes. — Le graveur Georges Lemaire vient d'être chargé par le ministre de la Guerre de l'exécution de la médaille de Chine, créée par décret du 22 avril dernier.

A l'avers, une République coiffée du casque colonial, avec un motif de laurier ; au revers, le pavillon de la délégation de France et un trophée de canons et d'ancres. La bélière est formée de deux dragons unis par une fleur de lotus.

Trouvailles et découvertes. — En procédant à des réparations, on a mis au jour, dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, d'intéressantes fresques datant du XVII[e] siècle.

— En creusant les fondations de la nouvelle caisse d'épargne de Strasbourg, des ouvriers ont découvert un tonnelet en terre glaise datant de l'époque romaine et, chose rare, en parfait état de conservation.

— A Chabeston, près de Gap, on vient de découvrir une quarantaine de sépultures anciennes et parfaitement conservées que des inscriptions gravées permettent de faire remonter à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Elles contiennent des ossements humains, des armes en silex, des anneaux de bronze, des urnes et vases funéraires, etc.

— A Torre Annunziata, près de Pompéi, on a trouvé une statue de bronze représentant *Hercule au repos*, qui semble dater de l'époque de Lysippe.

A Delphes. — Le monument, dit le Trésor des Athéniens, dont toutes les parties ont été retrouvées par l'Ecole française d'Athènes, au cours des dernières fouilles de Delphes (voir le numéro de la *Revue* de janvier dernier), va être restauré sous la direction de M. Homolle, directeur de l'Ecole.

A Rome. — Le ministère de l'Intérieur a préparé le projet de loi relatif à la reconstruction du clocher de Saint-Marc. La dépense probable est évaluée à deux millions; plus d'un million a été souscrit. Le nouveau campanile serait reconstruit à la même place que l'ancien, mais avec quelques modifications, dit-on, surtout dans sa partie supérieure.

A Turin. — Le jury de l'Exposition internationale d'art décoratif moderne de Turin, dont la présidence

a été confiée à M. Albert Besnard, vient de terminer ses opérations.

Parmi les récompenses décernées, voici celles qui sont attribuées à la section française officielle :

Cinq diplômes d'honneur à MM. Lalique, Plumet, Alexandre Charpentier, Bigot, Henri Rivière;

Quatre médailles d'or à MM. Sauvage et T. Selmersheim, Brateau, Lévy, Georges Picard;

Deux médailles d'argent à MM. Feuillatre et Daum;

Cinq diplômes de mérite à MM. Establi, Friedrisch, Boissonnet, Dubet.

En outre, il est attribué à la section française indépendante :

Un diplôme d'honneur à M. de Feure;

Trois médailles d'argent à MM. Colonna, Marcel Bing, Aubert;

Trois diplômes de mérite à MM. Meier Graef, S. Bing, Bec et Diot.

Nécrologie. — Le peintre de marine hollandais *H. W. Mesdag* vient de mourir à l'âge de soixante et onze ans. Il était né à Groningue, le 23 février 1831, et ce n'est qu'à trente-cinq ans qu'il se consacra à la peinture.

Après être venu, en 1866, suivre à Bruxelles les leçons de Roelofs, il obtenait en 1870 une médaille d'or au Salon de Paris. Depuis, il était demeuré un des fidèles de nos expositions, et ses toiles n'étaient pas moins connues chez nous qu'aux Pays-Bas et dans les pays étrangers, où elles ont pris place de bonne heure dans les musées.

C'est au bord de la mer du Nord, à Scheveningue surtout, qu'il choisissait ses modèles, et là, mêlé aux matelots, il saisissait d'admirable façon les aspects changeants de la mer et des cieux.

— On annonce la mort de *M. O. Courtois-Suffit*, architecte du gouvernement et chevalier de la Légion d'honneur. Membre du Comité de la Société des artistes français, M. Courtois-Suffit, qui vient d'être brusquement enlevé en pleine vigueur de talent, était le promoteur de l'Association des prix du Salon et boursiers de voyage, qu'il présidait avec un inlassable dévouement et dont il avait organisé, l'année dernière, une exposition extrêmement intéressante.

— Le 24 août, est mort à l'hôpital Lariboisière le peintre animalier *Gustave Wertheimer*, né à Vienne en 1848. Plusieurs de ses œuvres avaient été mentionnées aux Salons (*La fiancée du lion*, *La mort de Brutus*, *Le repas des fauves chez Pezon*), et lui avaient valu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection Bardini (objets d'art de la Renaissance italienne) (*fin*). — Nous avons commencé à publier, dans notre dernier numéro, la liste détaillée des nombreuses enchères intéressantes obtenues dans les diverses séries d'objets d'art de la Renaissance italienne qui composaient la collection Bardini.

Voici aujourd'hui la fin de cette liste.

Sculptures. — 523. Ecole française, xvie s., *La Vierge et l'Enfant*, 400 liv. — 524. Mino da Fiesole. *Tête d'enfant*, 12 liv. — 525. Art italien, xvie s., *La Vierge et l'Enfant*, 36 liv. — 526. Mino da Fiesole. *Tête de Saint-Jean*, 70 liv. — 527. Art gréco-romain. *Tête de bacchante*, 62 liv. — 528. *Tête romaine*, 24 liv. — 529. *Tête de femme*, 40 liv. — 530. *Tête romaine*, 22 liv. — 531. Art gréco-romain. *Tête de femme*, 42 liv. — 532. Andrea Robbia. *Portrait d'un enfant*, 18 liv. — 533. Desiderio da Settignano. *Tête d'enfant*, marbre, 26 liv. — 534. Bernini. *Tête d'enfant*, marbre, 20 liv. — 535. Benedetto da Majano. *Tête d'enfant*, marbre, 38 liv.

537. Donatello. *Tête d'enfant*, pierre, 20 liv. — 538. Donatello. *Tête de saint*, marbre, 180 liv. — 539. Andrea Pisano. *Plinius*, 100 liv. — 540. Donatello. *Tête d'évêque*, marbre, 110 liv. — 541. Ecole milanaise. *Tête*, marbre, 60 liv. — 542. Michelozzo. *La Vierge et l'enfant Jésus*, bas-relief marbre, 320 liv. — 543. Fr. Raibolini. *Portrait de Mino Rossi*, 420 liv. — 544. Verrochio. *Enfant*, statuette, 1.200 liv. — 545 et 546. Statuettes d'*anges*. Ecole milanaise. Travail de G. Amadeo, 210 liv. — 547. Trav. de Michel-Ange Buonarroti. *Enfant*, 100 liv. — 548. Baccio Bandinelli. *Buste*, marbre, 200 liv. — 549. Bernini. *Portrait du cardinal Rospigliosi*, buste marbre, 200 liv. — 550. Bernini. *Portrait du prince Rospigliosi*, buste marbre, 130 liv. — 551. Bernini. *Portrait de la princesse Rospigliosi*, buste marbre, 200 liv. — 552. *Portrait du cardinal Gian Carlo Medici*, buste marbre, 280 liv. — 553. Italie, xviiie s., *Statue d'enfant*, 115 liv. — 554. Trois cariatides formant pied de table, gréco-romain, 68 liv. — 555. Rossellino. *Tête d'ange*, marbre, 210 liv. — 556. Bologne, xvie s., *Portrait d'un gentilhomme de Bologne*, terre cuite, 390 liv. — 557. Florence, xvie s., *Tête de jeune fille*, 44 liv. — 558. Deux vases en marbre. Florence, xvie s., 55 liv. — 559. Florence, xve s., *Saint Jean assis sur un rocher*, terre cuite, 400 liv.

560. Donatello. *La Vierge et l'Enfant*, terre cuite

coloriée avec dorures, 500 liv. — 561. Cristoforo Solario. *Portrait de Giovanni Francesco II Gonzagua*, buste en terre cuite, 450 liv. — 562. *Portrait d'un gentilhomme*, buste en stuc coulé directement d'après l'original à moule perdu, 240 liv. — 563. Donatello. *La Vierge et l'Enfant*, bas-relief en stuc, 130 liv. — 564. Cheminée. Italie du Nord, xve s., 150 liv. — 565. Cheminée. Italie, xve s., 300 liv. — 567. Reliquaire en bois sculpté et doré. Italie, xive s., 31 liv. — 568. Deux *anges* en bois sculpté et doré. Italie, xve s., 82 liv. — 569. Flambeau en bois sculpté et doré, 52 liv. — 570. Croix en bois doré et sculpté. Italie, xve s., 35 liv. — 571. Deux *anges* en bois sculpté et doré. Italie, xvie s., 60 liv. — 572. Statuette en bois sculpté et peint et doré, *La Vierge de l'Annonciation*. Italie, xve s., 135 liv.

Meubles. — 573. Armoire à deux corps en noyer sculpté. Italie (côté d'Assise), xvie s., 70 liv. — 574. Grand secrétaire en noyer sculpté par Tasso. Florence, xvie s., 300 liv. — 575. Grand meuble à deux corps, noyer sculpté. Italie, xvie s., 120 liv. — 576. Armoire à deux corps. Meuble français, xvie s. Ecole de Fontainebleau. Noyer sculpté, 40 liv. — 577. Armoire gothique. Florence, xvie s., 800 fr. — 578. Grand secrétaire à deux corps, noyer et marqueterie. Italie du nord, xve s., 80 liv. — 579. Grande armoire en bois sculpté et doré. Venise, xve s., 300 liv. — 580. Grande armoire à deux corps. Italie, xvie s., 30 liv. — 581. Grande armoire à deux corps. Florence, xvie s., 85 liv. — 582. Grande armoire à deux corps. Italie, fin du xvie s, 40 liv. — 583. Armoire à deux corps. Italie, fin du xvie s., 40 liv. — 584. Armoire à deux corps. Italie, xvie s., 85 liv.

585. Table ronde en noyer sculpté. Italie, xvie s., 45 liv. — 586. Pupitre en noyer sculpté relevé de dorures. Italie, xvie s., 125 liv. — 587. Table octogonale en noyer sculpté. Italie, xvie s., 55 liv. — 591. Deux escabeaux en noyer sculpté à ornements en marqueterie. Italie, fin du xve s., 55 liv. — 592. Deux escabeaux, 70 liv. — 593. Deux escabeaux, 70 liv. — 594. Escabeau, et 595. Escabeau, 70 liv. — 596. Deux consoles en bois sculpté et doré. Italie, xvie s., 100 liv. — 597. Console en noyer sculpté. Italie, xvie s., 30 liv. — 598. Deux consoles, forme escabeau, en noyer sculpté, 90 liv. — 599. Deux consoles en noyer sculpté. Italie, xvie s., 30 liv. — 600. Fauteuil. Italie, xvie s., 40 liv. — 601. Faldistoire en fer forgé. Italie, xvie s., 35 liv. — 601 *bis* (*b*). Faldistoire en bois sculpté et dorures. Italie, fin du xvie s., 21 liv. — 601 *bis* (*c*). Faldistoire en bois doré et sculpté. Italie, xviie s., 51 liv. — 603. Six sièges. Italie, xvie s., et 604. Six fauteuils. Italie, xvie s., 290 liv. — 605. Grand fauteuil. Italie, xviie s., 80 liv. — 605 *bis*. Une chaise du même style, 50 liv. — 607. Table noyer. Italie, xvie s., 350 liv.

608. Table en noyer sculpté. Trav. italien, fin du xvie s., 100 liv. — 609. Grande table en noyer sculpté, oblongue. Trav. italien, xvie s., 200 liv. — 610. Grande table en noyer sculpté, oblongue. Italie, xvie s., 120 liv. — 611. Table en noyer sculpté. Italie, xvie s., 450 liv. — 612. Table en noyer sculpté. Italie, xve s., 38 liv. — 613. Grande table en noyer sculpté. Italie, xve s., 78 liv. — 614. Table en noyer sculpté, à quatre pieds balustres. Italie, xvie s., 46 liv. — 615. Petite table en bois sculpté. Italie, xvie s., 58 liv. — 616. Table carrée en bois sculpté, ornements à dorures. Italie. xvie s., 25 liv. — 617. Grande table en noyer sculpté. Italie, xvie s., 65 liv. — 618. Grande table octogonale en noyer sculpté. Italie, xvie s., 80 liv. — 619. Table octogonale, noyer sculpté. Italie, xvie s., 32 liv. — 620. Table octogonale. Italie, xvie s., 50 liv. — 621. Grand coffre en bois sculpté, en forme de tombeau. Italie, xvie s., 68 liv.

622. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xvie s., 28 liv. — 623. Grand coffre de mariage, noyer sculpté, reposant sur des griffes de lion. Italie, xvie s., 56 liv. — 624. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xvie s., 404 liv. — 625. Grand coffre gothique, en noyer sculpté. Ecole française, xve s., 150 liv. — 626. Grand coffre. Italie, xvie s., 110 liv.

627. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xvie s., 60 liv. — 628. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xvie s., 55 liv. — 629. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xvie s., 35 liv. — 630. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xvie s., 45 liv. — 631. Grand coffre, godrons en relief. Italie, xvie s., 45 liv. — 632. Grand coffre en noyer sculpté et marqueterie. Italie, xvie s., 65 liv. — 632 *bis*. Grand coffre en noyer sculpté. Italie, xve s., 100 liv.

633. Cadre Florence. Bernardo Tasso, xvie s., 100 liv. — 634. Cadre de forme architecturale. Venise, xvie s., 40 liv. — 635. Cadre de forme architecturale, en bois sculpté et doré. Italie, xvie s., 90 liv. — 636. Cadre en bois sculpté et doré. Italie, xve s., 21 liv.

638. Pupitre pliant, en bois sculpté et doré. Italie, xvie s., 39 liv. — 639. Pupitre pliant, en bois sculpté et doré. Italie, xviie s., 52 liv. — 640. Pupitre pliant, en noyer sculpté. Italie, fin du xve s., 100 liv.

Tapisseries. — 642. Tapisserie à fond de feuillage. Bruxelles, xvie s., 155 liv. — 643. Tapisserie de Bruxelles, xvie s., 200 liv. — 644. Tapisserie flamande, xve s. Fond de feuillage et fleurs, 330 liv. — 645. *L'adoration des Mages*. Ecole allemande, xve s., 95 liv.

646. *L'adoration des Mages*. Travail de Guillaume Marcillat, xve s. Grand vitrail, peinture sur verre, 1.180 liv.

Cires. — 647. *Le massacre des Innocents*, 648. *La présentation au temple*, 649. *L'adoration des bergers*, 650. *L'adoration des mages*. Florence, fin du xviie s. Travail de Susini, 46 liv.

Orfèvrerie. — 654. Croix en cristal de roche ciselé, par Valerio Vicentino. Florence, xvie s., monture en or, émaux et pierres fines, travail de Benvenuto Cellini, 800 liv. — 657. Paire de flambeaux en cristal de roche. Italie, xvie s., 60 liv.

Tableaux. — 673. Deux *Portraits* provenant de la famille du comte Gozzadini, de Bologne, peints par

Melozzo da Forli, 1.300 liv. — 674. *Portrait d'homme en costume du* xve s. Giovanni Bellini, 50 liv.

677. Lorenzo Lotto. *Portrait d'un gentilhomme,* 400 liv. — 678. F. Barocci. *Portrait de la duchesse d'Urbino*, 50 liv. — 679. Ecole allemande, xvie s. *Portrait de femme*, 20 liv. — 681. Andrea Solario. *Le Christ lié à la colonne*, 140 liv. — 682. Paolo Cagliari. *Portrait d'une dame vénitienne*, 26 liv. — 683. Christophe Amberger. *Portrait d'homme*, 120 liv. — 684. Palma Vecchio. *Portrait d'une dame vénitienne*, xve s., 135 liv.

686. Paul Bril. *Paysage*, 22 liv. — 688. Ecole Grandi. *Sujet tiré du Décaméron*, 30 liv. — 690 et 691. Bernardino Parentino. *La musique* et *Une scène de charlatans*, 400 liv. — 692 à 696. Guardi. *Vues de Venise*, 160 liv.

699. Luca Signorelli. *La Vierge et l'enfant Jésus*, 60 liv. — 700. Van der Goes. *La Vierge et l'enfant*, 32 liv. — 704. Simone Memmi. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 28 liv. — 705. Filipo Lippi. *La Vierge et l'enfant Jésus*, 34 liv. — 708. Filipino Lippi. *Saint Jérôme en prière*, 25 liv.

709. Luca Signorelli. *La Vierge et l'enfant Jésus*, 35 liv. — 710. Luca Signorelli. *La flagellation*, 16 liv. — 711. G.-B. Tiepolo. *L'Aurore*, 22 liv. — 713. Botticelli. *Le Christ*, 50 liv. — 714. Giovanni da S. Giovanni. *Portrait d'un jeune homme*, et 715. *Portrait de femme*, au pastel, 32 liv. — 717. Ecole française, xixe s. *Portrait du duc de Reichstadt*, 28 liv. — 718. G. Sustermans. *Portrait de Vittoria della Rovere*, 40 liv. — 720. Tintoretto. *Portrait d'un gentilhomme vénitien*, 50 liv. — Volterrano. *Vénus et l'Amour*, 40 liv. — 722. Bronzino. *Portrait d'Éléonore de Tolède*, 430 liv. — 723. Ant. Schoomans. *Portrait de Jean Guillaume*, électeur palatin, 42 liv. — 724. Ecole française. *Portrait de femme*, 32 liv. — 725. Largillière. *Portrait de jeune homme*, 50 liv. — 728. Cima da Conegliano. *La Vierge et l'enfant Jésus*, 35 liv.

Produit total : 21.560 liv. st. M. N.

Estampes

Vente de la collection Hayashi (**estampes japonaises** (*fin*). — Voici la fin de la liste des principales enchères notées au cours de la vente de la collection Hayashi, dont nous avons donné le début dans notre dernier numéro.

Nichimoura Massanobou : 295. *Divertissements dans une maison verte*, 950 fr. — 392. *Jeune homme assis devant trois vases garnis d'arbres fleuris*, 480 fr.

Nichimoura Shigenobou : 318. *Les trois beautés célèbres de la Chine*, 400 fr. — 323. *Jeune femme vue de dos*, 450 fr.

Manghetsudô : 325. *Quatre jeunes femmes*, triptyque, 600 fr. — 327. *Jeunes couples sous un parapluie*, trois pl. réunies sur une même feuille, 580 fr. — 329. *Jeune femme debout lisant une lettre*, 450 fr. — 333. *La danse de Dôjôji*, 800 fr.

Souzouki Harunobou : 357. *Promeneurs venant prendre le thé à une tchaya*, 780 fr. — 366. *Jeune homme en Komoussou*, 1.210 fr. — 367. *Femme au parapluie, en capuchon noir*, 1.000 fr. — 368. *Jeune homme revenant de la pêche en conduisant un enfant par la main*, 460 fr. — 374. *Deux dames dans une barque*, 1.350 fr. — 383. *Jeune femme surprise par l'averse*, 1.250 fr. — 384. *Jeune femme dégageant une pousse de bambou d'un amas de neige*, 800 fr. — 387. *Couple en costume blanc et noir marchant sous un parapluie au milieu de la neige*, 1.100 fr. — 388. *L'apôtre Dhar'ma sous les traits d'une jeune femme traversant l'Océan sur une tige de roseau*, 1.520 fr. — 391. *Deux jeunes femmes lavant leur chevelure déroulée*, 780 fr.

400. Harunobou. *Jeune homme tirant une jeune fille par son vêtement*, 580 fr. — 406. Minnkô. *Les fiançailles du renard*, 520 fr. — Koriusaï. 424 : *Fillette s'accrochant au bras d'un jeune homme*, 410 fr. — 427. *Danseuse sacrée*, 500 fr. — 444. *Scènes guerrières*, 2 feuilles, 500 fr. — 445. *Jeune fille cherchant à attirer à elle un jeune homme*, 400 fr. — 455. *Grand tigre*, 580 fr.

462. Shiba Kokan. *Vue prise à Wakano-Oura*, grav. sur pierre, impr. au trait noir et coloriée à la main, 480 fr. — Katsukawa Shunswô : 533. *Deux lutteurs dans l'arène*, 460 fr. — 536. *Portraits d'acteurs*, 700 fr. — 546. *Portrait d'un lutteur célèbre*, 540 fr. — 596. *Portraits de lutteurs*, 3 feuilles, 430 fr.

Torii Kiyonaga : 668. *La rue de Souraga à Yédo*, enluminée à la main, 1.000 fr. — 669. *Collation sur une terrasse*, 540 fr. — 672. *Deux groupes de femmes sous les cerisiers*, 1.110 fr. — 673. *Le fleuve Soumida*, triptyque, 450 fr. — 676. *La sérénade*, 680 fr. — 678. *Le bac*, 400 fr. — 691 bis. *Deux puiseuses d'eau salée*, 810 fr. — 696. *Jeune homme surprenant une jeune fille en train d'écrire une lettre*, 1.000 fr.

Outamaro : 796. *Repas sur une terrasse donnant sur la mer*, 405 fr. — 797. *La cuisine*, 490 fr. — 861. *Une jeune femme, assise à terre, soulève son enfant*, 470 fr. — 880. Composition de 7 feuilles représentant, sous des figures de femmes, l'arrivée au Japon, 2.000 fr.

957. Tchôbounsaï Yeichi. *Trois jeunes dames devant un paravent*, paysage de style classique à l'encre de Chine, 2.350 fr.

1060. *Dames dans un parc*, 460 fr. — 1137. *Trois dames se promenant entre des plants de chrysanthèmes*, 620 fr. — 1178. *Série des Rhôninn*, onze feuilles, 450 fr. — 1190. *Aigle sur un perchoir devant un grand cerisier chargé de fleurs*, 700 fr. — 1206. Série des cinq apparitions intitulées *Les cent contes*, 530 fr.

1242. Katsuchika Taïto. *Pont suspendu*, 2.000 fr.

Total des enchères : 243.000 fr.

R. G.

DEUX POINTS

DE LA

BIOGRAPHIE DE MICHEL COLOMBE

A PROPOS D'UNE PUBLICATION RÉCENTE [1]

(*Additions et corrections*)

Dans le numéro du *Bulletin de l'art ancien et moderne* du 19 avril dernier, où je défendais contre M. Paul Vitry la valeur et l'authenticité de deux inscriptions figurant sur un livre d'Heures du xve siècle, et relatives à Michel Colombe, mon article se terminait par la phrase suivante : « En sortant des mains de Taschereau, le manuscrit a sans doute repris sa place dans quelque bibliothèque particulière de province, où il est encore enfoui, et dont la présente discussion aidera peut-être à le faire sortir ».

Mes prévisions et mes espérances n'ont pas beaucoup tardé à se réaliser, au moins en partie. Un amateur éclairé, M. A. de Naurois, que je n'avais pas l'honneur de connaître, m'a très obligeamment communiqué les épreuves photographiques de deux de ces inscriptions qui commencent ainsi à sortir de l'ombre un peu mystérieuse où elles étaient restées jusqu'à présent (2).

Elles sont, comme on sait, au nombre de trois : une en français, une en latin et la dernière en lettres grecques. Mais ces trois n'en forment à proprement parler que deux ; la troisième étant la répétition en caractères grecs de la première écrite en langue et en lettres françaises. Celle-ci nous manque encore ; les deux photographies reçues ne comprenant que l'inscription latine et la française écrite en lettres grecques. Mais, comme cette dernière reproduit le texte français tel que je l'ai donné en 1887, ma copie doit être conforme au manuscrit.

C'est dans le texte latin que Michel Colombe est qualifié Prince des sculpteurs français, *regni Francie supremi sculptoris*. En le comparant à celui que j'ai publié en 1887, d'après une copie tracée au crayon, sous la dictée de Taschereau, et dont quelques mots étaient effacés, on reconnaîtra que j'en avais exactement donné les parties essentielles et que les corrections à faire sont peu importantes (1).

Il n'en est pas de même de la date ; c'est 1487 et non 1467 qu'il faut lire. Cette date est répétée au bas de l'inscription en caractères grecs, et là, le chiffre 8, avec sa boucle supérieure très développée, pourrait être pris pour un 6, ce qui a probablement occasionné l'erreur commise, mais au bas de l'inscription latine, le chiffre 8 est très bien formé.

L'erreur vient-elle de moi, ou de Taschereau qui me dictait? Je ne saurais le dire, après un intervalle de trente années ; mais jusqu'à présent, j'avais toujours cru à 1467.

C'était à tort assurément, et je regrette vivement cette méprise. Non pas que la date de 1467 fût impossible, mais celle de 1487, paraît plus plausible ; elle ne peut d'ailleurs être contestée (2).

Il n'est guère probable que Michel Colombe habitât Bourges à cette époque ; mais pour les autres raisons produites dans l'article du 19 avril, je continue à penser que le grand sculpteur y a séjourné antérieurement.

On doit reconnaître d'ailleurs que la discussion soulevée par M. Vitry n'aura pas été sans profit, et que, dans cette circonstance, comme dans presque toutes celles où les parties n'ont pour but que la recherche de la vérité, la contradiction a fait jaillir la lumière.

CHARLES DE GRANDMAISON,
Correspondant de l'Institut.

(1) *Michel Colombe*, par P. Vitry. (Voir le *Bulletin de l'Art*, 12 et 19 avril 1902.)

(2) M. de Naurois n'est pas le propriétaire du manuscrit. Celui-ci reste inconnu.

(1) Voici cette inscription, d'après la photographie ; les mots rectifiés sont en italique :

Petrus Fabri me scrip
sit in *ubertate* Michaelis Colombre (*sic*),
regni Francie supremi sculptoris, et
si sors evanescere sinat, Johanne,
Colombe sorori, *futuro fulcire* dignetur.
.ıı. Φ. 1487. ober. 1^a

(2) Sur le manuscrit, la date de 1487 est accom-

A TRAVERS LES AUTOGRAPHES

Une lettre de Robert Lefèvre.

Il est toujours intéressant et instructif de tenir des artistes eux-mêmes le récit de leurs débuts. Ils savent, en les contant, dégager les détails

caractéristiques et mettre en valeur ce qui eut quelque influence sur la formation de leur talent. La lettre qui suit, de Robert Lefèvre, nous fournira quelques renseignements sur ce qu'il nomme sa vie pittoresque et les origines de sa vocation. L'artiste a été un peu trop négligé des chercheurs contemporains, et pourtant celui qui eut la gloire de peindre, en son temps, les portraits du pape Pie VII et de Napoléon Ier, et qui fut un des personnages considérables de l'Empire et de la Restauration, méritait assurément qu'on ne le négligeât pas de la sorte. Feu M. de La Sicotière, bien connu pour ses travaux sur l'histoire de la Normandie et la bibliographie des Normands, possédait toute une correspondance de Robert Lefèvre, adressée à son élève Fanny Defermon, qui a été imprimée par M. Henry Jouin, dans le tome XVI (1900) des *Nouvelles archives de l'art français*. Ce sont des lettres où Robert Lefèvre se montre ce qu'il était, un homme affectueux et bon, mais elles n'apportent pas beaucoup de détails nouveaux sur la production de l'artiste. Voici d'autres lignes tracées de sa main, pleines de bonne humeur et d'intéressantes confidences. Elles sont adressées au secrétaire de la Chambre du Dauphin, M. Sardin, et c'est pour lui que Robert Lefèvre retrace ainsi les souvenirs que nous nous empressons de recueillir ici.

PAUL BONNEFON.

Monsieur,

Vous désirez que je vous retrace quelque anecdote de ma vie pittoresque, et je m'empresse de vous satisfaire.

Né à Bayeux, élevé à Caen et destiné par mes parents à l'état judiciaire, j'exerçai pendant près de deux ans les fonctions de premier clerc chez un avocat. Mais le goût du dessin qui m'avait dominé dès l'enfance me fit négliger l'étude des lois pour me livrer à celle de la peinture exclusivement. Seul, enfermé, réunissant autour de moi tout ce qui pouvait m'instruire et agrandir mes idées, ce fut cependant avec une peine extrême que sans guide je trouvai des moyens pour tirer de ma palette les teintes de la nature dont je recevais mes inspirations. Découvert dans ma retraite par un ancien officier des gardes du roi, je me déterminai à aller dans son château faire les portraits de sa famille. On eut de l'indulgence pour mes faibles essais, on m'encouragea, et j'eus bientôt une vogue qui, de château en château, me fit parcourir toute la Basse-Normandie jusqu'à Thorigny, où je fus présenté au prince de Monaco qui m'accueillit avec bonté. Il me permit de faire dans sa galerie, où étaient nombre de tableaux de maîtres, toutes les études qui pourraient m'être utiles. Après avoir peint les personnes les plus distinguées de cette ville, je vins à Paris et je choisis pour maître M. Regnault, de l'Académie royale. Je trouvai dans son atelier pour condisciple Landon, qui, depuis, a été éditeur des *Annales du Musée* et de beaucoup d'autres ouvrages de peinture; son esprit, ses bonnes manières me le firent prendre en affection. Nous étions du même pays, à peu près du même âge, dominés également par l'amour de la peinture et des belles choses; que de raisons pour nous lier d'amitié! Elle éclatait dans toutes nos relations; nous nous aidions réciproquement dans nos progrès avec l'intérêt et la franchise de deux frères. Lorque nous eûmes acquis une certaine pratique, nous nous mîmes en voyage avec une joie sans égale pour aller revoir les lieux qui nous avaient vu naître; puis, nous formâmes le projet de retourner dans la ville de Caen, où nous avions fait nos études, pour y exercer nos pinceaux. Notre amitié était si vive et si pure que les succès de l'un faisaient la joie de l'autre.

Nous craignions par-dessus tout de trahir cet heureux accord par la vogue que pourrait obtenir l'un de nous auprès d'un public curieux de rechercher celui des deux qui avait le plus de talent. Pour le mettre en défaut, nous imaginâmes de faire bourse commune, de confondre nos travaux en peignant alternativement au même tableau, et l'on fut vivement surpris de voir, dans les portraits que l'on nous fit peindre, que je donnâsse la seconde séance lorsque Landon avait donné la première, les alternant ainsi jusqu'à la fin de l'ouvrage, de sorte qu'on ne pouvait reconnaître, ni nous-mêmes, ce qui appartenait à chacun de nous. L'ouvrage n'en était pas plus mauvais; ce qui manquait à l'un, l'autre le possédait, et, par ce procédé, l'amour-propre qui divise les plus belles unions était étouffé. La société dut l'apprécier : nos succès grossirent notre bourse, où chacun de nous puisait à son gré. Mais la discrétion était en sentinelle pour n'en user qu'avec réserve; elle fut notre économe. De retour à Paris, nous continuâmes d'y vivre et d'y travailler de la même manière jusqu'à l'époque où l'un de nous se maria; la communauté fut rompue, mais l'amitié n'en fut ni moins vive ni moins constante; elle nous fut utile et nous consola de toutes les traverses que nous éprouvâmes dans la Révolution. Si je lui survis sur cette terre, c'est pour honorer sa mémoire; il méritait l'estime des gens de bien, et il en a joui jusqu'à son dernier moment.

Vous avez désiré, monsieur, que je joignisse à cette lettre quelque œuvre de mon pinceau. Je m'en trouve très honoré, assurément, mais je n'ai pu trouver parmi mes études, qui fût digne de vous être offerte, qu'une tête faite d'après Mme Paradol, actrice des

---

pagnée d'un sigle que Taschereau n'avait pas relevé, et qui me paraît signifier le 1er octobre. Nous avons donc là l'indication du jour même où P. Fabri a écrit cette inscription.

Français, qui a eu la complaisance de poser pour la Mère des Douleurs que j'ai exécutée dans mon tableau du *Christ en croix* pour le calvaire du Mont-Valérien. Ce n'est qu'un croquis fait dans une seule séance de deux heures et demie; à ce titre, je réclame votre indulgence.

Je vous aurais envoyé cette tête et ma lettre beaucoup plus tôt, monsieur, si depuis le jour de l'An je n'avais été toujours malade jusqu'à ce jour où je me trouve à peu près rétabli. J'ai été très contrarié de vous retarder cet envoi. Je vous serai obligé de dire à M. le duc de Damas que si je n'ai pas été lui présenter mes hommages, il a fallu que cela soit impossible; mais je ne tarderai pas à avoir l'honneur de m'acquitter de ce devoir.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression des sentiments de considération très distinguée avec lesquels j'ai l'honneur de vous saluer.

ROBERT LEFÈVRE.

Le 31 janvier 1829.

LES REVUES

FRANCE.

Revue bleue (6 septembre). — *La peinture musicienne et la fusion des arts*, par Camille MAUCLAIR. — La fusion des arts ne doit pas être extériorisée, mais se faire dans la conscience de chacun : la musique symphonique et la peinture d'intimité éloignent cette fusion du théâtre où elle ne saurait être « comme un rapprochement inconscient de la peinture vers la musique » et, d'autre part, l'évolution musicale du XIXe siècle, par l'introduction de la symphonie dans les mœurs, a révélé des rythmes insoupçonnés, des transitions auditives que l'on n'aurait pas cru perceptibles. C'est la préparation à la fusion des arts.

Revue hebdomadaire (27 septembre). — Article de Jean BERTHEROY sur l'*Exposition des primitifs flamands à Bruges.*

Monde catholique illustré (30 août). — *La réorganisation du musée national de Naples*, par L. CONFORTI. — L'auteur examine ce qui a été fait par le professeur Païs pour la réorganisation du musée de Naples et s'occupe dans cet article des bronzes et marbres.

ALLEMAGNE.

Kunst (août). — *L'exposition de Turin*, par W. FRED. — On sait que, cette année, a eu lieu, en Italie, la première exposition internationale d'art décoratif moderne. L'ouverture solennelle se fit en grande pompe, accompagnée de grands discours, de mots retentissants, de fanfares bruyantes, tandis que les préparatifs n'étaient pas achevés, que les caisses encore clouées gênaient la circulation, et qu'aucun catalogue n'était paru pour guider le visiteur! L'auteur s'élève fort contre cette première exposition d'art décoratif moderne, qu'il compare à un bazar d'objets médiocres, parmi lesquels apparaît çà et là une œuvre artistique attirant l'attention.

La section écossaise a des meubles élégants, sobres, d'une décoration quelque peu ascétique et puritaine, mais laissant en dernière analyse l'impression d'un ameublement harmonieux et bien compris.

Les Anglais n'exposent pas volontiers à l'étranger. Ils ont ce sentiment très juste qu'il s'agit avant tout de la pénétration de la vie par l'art; aussi sont-ils beaucoup plus soucieux de construire chez eux, en « modern style », des maisons et des monuments confortables, que de travailler quasiment en pure perte pour une exposition.

ANGLETERRE.

Magazine of art (septembre). — *Charles Cottet, le peintre de la vie des marins bretons*, par le prince Bojidar KARAGEORGEVITCH. — Étude sur ce peintre français, « un de ceux qui se sont le plus complètement pénétrés de cette profonde et grandiose fascination de la Bretagne où persistent toutes les belles traditions du passé et qui, avec l'aide de la nature, lutte contre le caprice, la superficialité, la frivolité des choses modernes et passagères. »

— *L'exposition d'art décoratif moderne à Turin, impressions générales*, par Walter CRANE. — On ne peut résister à cette conclusion que, dans les dernières phases de l'art décoratif moderne, nous avons les résultats d'une « inter-communication » d'idées, d'un constant « inter-échange », à travers le commerce, le travail, la colonisation, les découvertes scientifiques et les recherches historiques, fondues ensemble, on dirait, dans l'imagination des artistes, et exprimées par l'étrange combinaison de lignes que nous voyons autour de nous.

— *La nouvelle salle du Louvre : la collection Adolphe de Rothschild*, par Henri FRANTZ.

(Octobre). — *Fragments de mon autobiographie*, par Rosa BONHEUR.

— *Echos de la « coronation »*. — Notes sur les motifs de décorations imaginés par les élèves du « Royal college of Art », pour le pont de Westminster.

— *Lucien Simon*, par le prince Bojidar KARAGEORGEVITCH. — Devant le tableau envoyé par ce peintre au dernier Salon, cette *Intimité* dont tout le monde a conservé le souvenir, nous trouvons qu'un intense sentiment poétique se lève en nous, nous charme et nous émeut d'une profonde et sincère admiration pour ce jeune peintre qui put créer une si belle œuvre d'art avec de si simples moyens, par la seule présentation de la vérité.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS
A adj^er s. 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 14 octobre 1902.
TERRAIN rue **Secrétan**. S^ce **224^m82**. M. à p. **280** fr. le m. S'adres. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE. Terrains de Mazas.
A adj^er sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 14 octobre 1902.
TERRAIN ANGLE, r. Parrot et du Dauphiné (*3e lot de l'ilot n° 3*). S^ce **374^m13**. M. à p. **240** f. le m. S'ad. aux not. : Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

4 MAISONS à Paris, 1° et 2° r. **Amandiers**, 41 et 28 Rev. 3.660 et 2.380 f. M. à p. **16.000** et **10.000** f.; 3° imp. **Daunay**, 9. Rev. 3.890 f. M. à p. **20.000** f. 4° r. **Duris**, 2bis. Rev. 1.800 f. M. à p. **8.000** f. A adj. s. 1 enc. Ch. Not. Paris, 14 oct. 1902. Me BOURDEL, not. 30, r. Beuret.

2 MAISONS Paris, impasses Moulin-Joly, 6, et des Couronnes, 9. C^ces **259^m75** et **136^m75**. Rev. brut **8.010** et **1.100** fr. M. à prix **70.000** et **6.000** fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, le 14 octobre 1902. S'ad^r Me HUSSENOT-DESNONGES, not., 393, r. des Pyrénées.

GAGNY (S.-et-O.). B^e **PROPRIÉTÉ**, 82, r. du Raincy. Jardin angl., potager, écur., rem. Pavillons, cal., eau, gaz. C^ce **2.327^m**. M. à p. **40.000** f. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 14 oct. Me VALLÉE, not., 204, bd Voltaire.



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Octobre 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 153. *Samedi 18 Octobre 1902*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 153. Samedi 18 octobre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

RÉPONSE D'UNE " AME SENSIBLE "

L'autre matin, j'eus une bonne minute de joyeuse surprise, en ouvrant *L'Éclair*, dont le « premier-Paris », signé L. Roger-Milès, s'intitulait *Le trolley maudit* (1).

Bon, cela! pensai-je en achevant de déplier le journal. Si les critiques d'art des grands quotidiens se mettent de la partie, le trolley en général — et celui de la rue du Quatre-Septembre en particulier (2) — va passer un bien mauvais quart d'heure. Et je souriais *in petto*, comme on sourit quand on entrevoit la réalisation possible d'une idée qui vous est chère...

Mais à peine avais-je lu vingt lignes de l'article en question qu'il me fallut déchanter : M. Roger-Milès ne faisait pas le procès du trolley; bien au contraire, il en prenait la défense. Il adorait ce qu'il avait paru vouloir brûler! Et tel était le talent dépensé au cours de son plaidoyer qu'il a bien certainement charmé tous ses lecteurs; par contre, il s'en faut qu'il les ait tous convaincus, et puisque je reste au nombre des sceptiques, je demanderai à notre collaborateur la permission de discuter courtoisement ses théories.

Après avoir rappelé que les villes sont soumises à des lois d'évolution auxquelles elles ne peuvent se soustraire, et que, depuis plusieurs années, des « âmes sensibles » ont accoutumé de gémir sur les transformations nécessaires de la capitale — tramway des Champs-Elysées, abatage des arbres, etc. — l'auteur se gausse de ceux qui veulent voir dans le trolley de la rue du Quatre-Septembre « un désastre appelé à changer la face de Paris ». Si l'on donnait attention à leurs protestations, ajoute-t-il, « nos édiles n'auraient plus qu'à prêter serment de ne rien modifier dans le cadre de la ville où s'ébat la vie; ce qui serait un non-sens, la vie ayant la prétention, elle, de se modifier sans cesse, — j'entends : la vie sociale ».

La conclusion est joliment préparée; par malheur, le raisonnement qui la précède n'est rien moins qu'un sophisme, et voilà ce qui me chiffonne. Nul ne refusera d'admettre, avec M. Roger-Milès, qu'une ville doive se soumettre aux nécessités de la vie sociale moderne, au nombre desquelles on place en première ligne la rapidité des transports inter-urbains. Mais où l'on ne le suivra pas sans peine, c'est quand il voudra nous faire admettre que le trolley est l'unique moyen de réaliser cette rapidité des transports. N'y a-t-il pas de nombreux exemples de tramways à accumulateurs ou à trolleys souterrains — et qui marchent?

Il n'est donc pas indispensable d'user d'un trolley aérien (même artistique), et puisque l'on s'est donné la peine de dissimuler soigneusement les fils du télégraphe et du téléphone qui devraient zébrer l'horizon parisien, on ne voit pas bien pourquoi on ferait une exception en faveur de ces fils de trolley, qu'on pourrait fort avantageusement remplacer par un autre système. De ce qu'une ville ne peut se dérober aux lois d'évolution précitées, il ne s'ensuit pas qu'on doive à toute force l'enlaidir, si cela n'est pas absolument nécessaire!

Était-il donc nécessaire de faire sortir de terre le réseau nord du métropolitain et de le lancer, du boulevard de la Chapelle à la Villette, sur un gigantesque pont de fer, dans ce « style » cher aux ingénieurs des ponts et chaussées? Était-il nécessaire d'abattre tant d'arbres sur l'esplanade des Invalides pour faire place à ces lamentables gares qui ont fini par se montrer au-dessus du sol, alors qu'il était arrêté qu'elles resteraient entièrement souterraines? Mais non, rien de tout cela n'était nécessaire, pas même le trolley.

Mais, voilà! Une des plus dures nécessités de la vie d'aujourd'hui, précisément, c'est que les

(1) Voir *L'Éclair* du 10 octobre.

(2) Voir *Le trolley, place de l'Opéra*, dans le n° 152 du *Bulletin* (4 octobre).

meilleurs raisonnements esthétiques et même les plus solides arguments de simple bon sens pèsent fort peu de chose quand la Bourse entre en ligne de compte. La finance a des raisons que l'esthétique ne connaît pas, écrivais-je il y a quinze jours...

Et voilà pourquoi toutes ces discussions seraient vaines, si elles n'offraient aux « âmes sensibles » l'occasion de s'épancher et aux écrivains d'art ironiques la matière à d'ingénieux et brillants paradoxes.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Institut de France. — La séance publique annuelle des cinq académies aura lieu le samedi 25 octobre, sous la présidence de M. A. Vandal.

Après l'allocution du président et la proclamation du lauréat du prix de linguistique, on entendra des lectures de MM. Joret, Janssen, Camille Saint-Saëns et Luchaire.

— La séance publique de l'Académie des beaux-arts est fixée au samedi 8 novembre prochain. Celle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres aura lieu le 14 du même mois.

Musée du Louvre. — On vient de procéder, dans la grande galerie du musée du Louvre, à quelques remaniements. On y a placé les peintures suivantes : de Giovanni Bellini, un *Portrait d'homme;* de Catena, également un *Portrait d'homme;* de Bronzino, *La Sainte Famille*, provenant du don de Vandeuil ; enfin, offerte par Mme de Nolleval, une œuvre de Francia, le peintre et orfèvre de Bologne, *La Vierge et les saints*, qui a fait partie de la galerie du cardinal Fesch.

D'autre part, dans la salle de 7 mètres, on a placé deux Cassoni, devants de coffres de mariage, *Les noces de Thétis et Pélée*, peints par Piero di Cosimo, l'artiste de l'école florentine du xve siècle. Ces œuvres proviennent du don de Vandeuil, ainsi qu'une *Femme assise* de Cornélis Drost.

— Plusieurs acquisitions ont été votées pour le Louvre par le conseil des musées nationaux : une sculpture sur bois de l'école allemande du xve siècle; une *Ève* dans le style de celle en pierre de Riemenschneider, à la Marien-Kapelle de Wurzbourg, et un buste du grand Arnaud.

Le département de la sculpture du moyen âge et des temps modernes s'est enrichi d'un bas-relief en pierre, œuvre de l'école bourguignonne : *Dieu entouré d'anges*, et qui date du xve siècle.

— Le musée a également acquis un vase céladon, monté en bronze de l'époque Louis XV; la section orientale s'est enrichie de deux ouvrages : le dessus d'un *Koursi* en bronze damasquiné d'or, travail arabe d'une extrême rareté, et d'un petit bassin des ateliers de Mossoul au xive siècle, représentant des sujets de chasse.

— Mlle Marguerite Stein vient d'offrir au musée du Louvre le célèbre coffre en noyer du château d'Azay-le-Rideau, un des plus beaux meubles français de la première moitié du xvie siècle.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg vient de s'enrichir d'une œuvre de Rodin, *La Pensée* — une tête de femme émergeant d'un bloc de marbre — qui figura à l'exposition des œuvres du maître en 1900.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet a reçu dernièrement un curieux tableau d'Hubert Robert, représentant la prison de Saint-Lazare à l'époque de la Révolution.

Musée Guimet. — Le musée Guimet vient de recevoir plusieurs dons importants.

M. Lacroix, capitaine d'artillerie de marine, a offert une collection très complète et très curieuse de monnaies annamites, avec un catalogue en langue indigène appelé le « Huei-ts'uai-Kou », c'est-à-dire « ouvrage sur les anciennes monnaies ».

M. Landelle, commissaire de police du quartier de la Porte-Dauphine, a donné des ex-voto siamois, en pierre sculptée, où l'on voit des bouddhas portant la tiare élevée du pays.

Enfin, le comte de Loubat a fait don au musée d'un merveilleux ouvrage sur les antiquités mexicaines, avec des planches fort intéressantes, et une coupe siamoise avec sa soucoupe, l'une et l'autre d'un ton vert émaillé avec des touffes de roses.

Musée Gustave-Moreau. — La date de l'inauguration du musée Gustave-Moreau, définitivement accepté par le Conseil d'Etat, sera prochainement fixée par le ministre de l'Instruction publique, d'accord avec le Conseil d'administration du musée.

Ce Conseil est ainsi composé : MM. Paul Dubois, président; Léon Bonnat, vice-président; Henry Rupp, Desvallières, Herson, Chabrié, Berly et Pascal, membre de l'Institut. M. Georges Rouault, élève de Gustave Moreau, a été nommé conservateur.

Le musée sera ouvert chaque jour de 10 à 4 heures, le lundi excepté.

Musée de Versailles. — On a exposé à Versailles, dans les salles modernes du musée : un dessin à la plume de la bataille de Champigny, par Alphonse de Neuville; un portrait de cet artiste, par Duez; les bustes de Jules Simon et de Falguière; une esquisse peinte du plafond de J.-B. Aubry, qui décore la salle de Mercure.

Au Pavillon de Flore. — Le ministère des Colonies, pour le déménagement duquel on mène campagne depuis si longtemps et qui doit aller s'installer dans les locaux du commissariat de l'Exposition de 1900, avenue Rapp, pourrait bien enfin dé-

barrasser le musée du Louvre de son encombrante et dangereuse présence. En effet, au Conseil des ministres de la semaine dernière, le ministre des Colonies a annoncé qu'en exécution de la loi de finances de 1902, il allait demander des crédits supplémentaires pour effectuer le déménagement de son administration.

Aux Gobelins. — La commission de surveillance des Gobelins vient d'approuver la maquette d'un tapis destiné au prétoire de la Cour de cassation, commandé au peintre décorateur Hannotin.

Les bords extérieurs de ce tapis seront formés par de larges guirlandes de feuilles de chêne, encadrant de longues palmes. Au milieu, en teintes plus pâles, vert clair et jaune orangé, une couronne ovale de feuilles de chêne avec semis de chrysanthèmes. Enfin, au centre, sur un grand bouclier ovale de nuance rouge, se détacheront, en même couleur mais plus claire, des faisceaux de licteurs. Au bas du tapis, mordant sur la bordure extérieure et faisant pendant à un mascaron rouge placé sur la face opposée, un large cartouche avec cette simple inscription : *La Loi*.

Commandes de l'État. — L'État a commandé au peintre Poilpot deux nouveaux panneaux décoratifs pour la Sorbonne.

Ces panneaux, destinés à compléter la série des vues des monuments anciens et modernes qui ornent les arcades pleines des galeries des Lettres et des Sciences, seront placés dans le vestibule, à l'entrée de ces galeries.

Les compositions viennent d'en être arrêtées définitivement. L'une représente le panorama de Venise avec, au premier plan, Saint-Marc et les Procuraties; l'autre, la place de la Concorde avec les deux admirables palais de Gabriel.

M. Poilpot s'est mis aussitôt à l'œuvre et sa décoration sera probablement complète au commencement de 1903.

— Le ministre de l'Instruction publique vient de commander au peintre Chartran un panneau destiné à la galerie historique du château de Versailles et qui représentera la cérémonie du centenaire de Victor Hugo au Panthéon.

Concours d'enseignes. — Une dizaine de jours nous séparent de la clôture du délai d'inscription pour ce concours, dont nous avons naguère résumé le règlement, et déjà trente concurrents — ou mieux vingt-neuf concurrents et une concurrente, Mlle Ackar, artiste peintre — ont envoyé leur adhésion.

Mais sur ces trente inscrits, on ne relève guère que des noms d'industriels, de ferronniers et d'entrepreneurs de motifs lumineux; les artistes se sont presque tous abstenus.

Chronique du vandalisme. — Le service des ponts et chaussées des Côtes-du-Nord a avisé la municipalité de Perros-Guirrec d'avoir à faire enlever à bref délai l'oratoire de Saint-Kirech, petit monument antérieur à la période romane, construit sur un rocher appartenant au domaine.

La Commission des monuments historiques pourrait intervenir pour empêcher la destruction de cette curieuse chapelle.

Fouilles et découvertes. — Des fouilles pratiquées par les conservateurs du musée de Dôle, MM. Feuvrier et Faivret, au village de Tavaux, ont permis de mettre au jour plusieurs tombes de l'époque burgonde. Les plaques argentées et ciselées qui se trouvaient au milieu des ossements seront exposées au musée archéologique de Dôle.

A Venise. — La cinquième exposition internationale des beaux-arts de la ville de Venise aura lieu du 22 avril au 31 octobre 1903.

L'exposition internationale biennale des beaux-arts de Venise, fondée en 1895 « dans le but de rassembler périodiquement la fleur choisie de la production artistique contemporaine », a su remporter un succès considérable même du côté financier. Voici, en effet, le montant des ventes : 1895, 360.000 francs ; 1897, 420.000 francs ; 1899, 366.500 fr.; 1901, 380.000 francs.

La ville de Venise, fière de ce résultat et voulant toujours encourager cette entreprise, a résolu d'accorder, lors de l'exposition de 1903 : 1° des grandes médailles d'or, qui seront décernées aux ouvrages tout à fait supérieurs; 2° une somme de 100.000 francs, qui sera employée à des acquisitions pour la Galerie internationale d'art moderne.

Nous reviendrons sur cette manifestation dès que le programme en sera arrêté et publié.

Nécrologie. — Le bon peintre H.-W. Mesdag aura eu cette joie assez rare de lire dans les journaux les éloges d'autant plus sincèrement exprimés sur son œuvre qu'ils accompagnaient les notices nécrologiques dont on l'avait prématurément gratifié.

Le paysagiste hollandais est, paraît-il, en parfaite santé, et nous le verrons sans doute brillamment représenté au prochain Salon de la Société nationale.

— A propos de la mort d'*Émile Zola*, on a rappelé qu'il avait fait, au début de sa carrière surtout, plusieurs ouvrages de critique d'art et pris part à de vigoureuses campagnes en faveur des artistes d'avant-garde. On cite surtout son étude sur *Proudhon et Courbet*, son *Salon de 1866*, son travail sur *Manet*, etc.

— Nous apprenons le décès de M. *Émile Bernard*, organiste de Notre-Dame-des-Champs et compositeur; — de M. *de Rupé* qui laisse, sous le pseudonyme de Georges Rupès, des partitions musicales appréciées; — de M. *Ludwig Beckmann*, peintre animalier, né en 1822 à Hanovre; — de M. *Otto Keitel*, également peintre animalier, né en 1862 à Brunswick.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Ventes à Londres. — Vente de tableaux par Benjamin Constant. — En annonçant dans une de nos précédentes chroniques cette vente faite à Londres en juillet dernier, nous indiquions qu'elle risquait fort d'obtenir un succès moindre qu'elle n'aurait eu à Paris, et nous donnions les raisons de cette opinion. Le marché de Londres dépasse celui de Paris pour l'ensemble des transactions sur les œuvres d'art, cela est fort probable, mais il n'en faudrait pas conclure que toutes les productions artistiques s'y vendissent mieux et plus cher qu'à Paris ; raisonner ainsi constitue même une singulière erreur. Au contraire, sauf pour quelques catégories très spéciales, notamment pour certaines peintures de l'école anglaise, et d'une manière générale pour les très, très belles pièces, qui provoquent parfois des compétitions inouïes, les pièces de premier ordre et surtout celles de second ordre se vendent très sensiblement mieux à Paris qu'à Londres. Et l'on s'en rend compte aisément quand on connaît la pratique des ventes à Londres où, d'ordinaire, le public est peu nombreux et composé presqu'uniquement de marchands qui ne surenchérissent guère les uns sur les autres. D'autre part, les ventes, même de second ordre, sont autrement préparées en vue du succès à Paris qu'à Londres où la publicité est presque nulle. Aussi, bien que les charges pour le vendeur soient sans contredit plus considérables à Paris qu'à Londres, a-t-on tout avantage, eu égard au résultat final, de tenter l'aventure plutôt à l'hôtel Drouot ou chez G. Petit, si la vente en vaut la peine, que chez Christie ou Sotheby.

De même, les frais d'un catalogue illustré, supportés par le vendeur, et qui grèvent nombre de ventes parisiennes, ne sont qu'une charge apparente, car, par cette publicité spéciale et bien entendue, le produit final de la vente se trouve singulièrement augmenté. Telle vente faite au cours de la saison dernière et dont le catalogue illustré n'a pas coûté moins d'une trentaine de mille francs au vendeur, a gagné certes de ce simple fait, cinq ou six fois cette somme, sur le total des enchères; et c'est là une expérience d'observation courante.

Aussi, en résumé : l'issue peu heureuse de la vente Benjamin Constant à Londres n'était que trop facile à prévoir, bien que cette vente ait été faite en pleine saison, au lendemain de la mort du peintre, dont la célébrité venait de s'établir solidement en Angleterre ; le résultat a été au-dessous des prévisions les plus pessimistes. Nul doute que, faite à Paris, elle n'eût obtenu un autre succès.

Faite à Londres, le 19 juillet, par MM. Christie, Manson et Woods, la vente a produit un total de 49.925 francs.

Principaux prix :

Tableaux. — *Etude pour le portrait de Lord Dufferin*, 3.675 fr. — *Portia*, 3.675 fr. — *Judith*, 2.625 fr. — *Les funérailles de l'émir*, 2.625 fr. — *Nuit à Tanger*, 2.350 fr. — *Un patricien*, 1.825 fr. — *Un baigneur*, 1.500 fr. — « *Paris welcoming the World* », 1.225 fr. — *Soldats marocains dans la cour d'une maison*, 1.200 fr. — *Entrée de Mahomet à Constantinople*, 1.100 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — L'Hôtel Drouot à peine entr'ouvre ses portes à ses habitués et déjà l'on parle des ventes de la saison prochaine : ventes des ateliers des peintres Vibert et Choubrac, vente du mobilier artistique de Wanda de Boncza.

Mais la vente la plus importante de la saison, et pour laquelle on parle déjà d'un produit final de plusieurs millions, sera celle des objets d'art et d'ameublement anciens laissés par l'antiquaire bien connue, Mme Lelong, décédée récemment. La quantité de marchandises de choix contenue dans la maison de l'île Saint-Louis est si considérable, comme nombre et importance, que plusieurs ventes consécutives seront, paraît-il, nécessaires pour l'épuiser; nous reviendrons prochainement avec plus de détails sur cette série de vacations qui promettent d'être sensationnelles.

A Rouen. — Un des doyens du monde de la curiosité, l'antiquaire Lefrançois, de Rouen, se retire des affaires après une carrière consacrée pendant plus d'un demi-siècle à la recherche,

la vente et l'achat des objets anciens et surtout des faïences de vieux Rouen, dont il s'était fait une spécialité. Que de pièces importantes, de chefs-d'œuvre de la vieille céramique rouennaise ont passé, et repassé parfois à plusieurs reprises, dans ce magasin de la rue d'Amiens, à Rouen, bien connu des amateurs et des antiquaires. M. Lefrançois avait formé une collection, en conservant pendant un certain temps ses plus belles pièces, et il fit en 1885, à Rouen, une vente d'une certaine importance, que dirigea l'expert Gandouin. Fils d'antiquaire, né et veilli dans un métier pour lequel il était passionné, remarquablement compétent par surcroît en matière d'ancienne céramique française, estimé de ses clients comme de ses confrères, l'expert rouennais abandonne les affaires et fait annoncer pour le mois de novembre, à Rouen, la vente des objets formant son fonds de commerce; avec la retraite de M. Lefrançois, et sans doute la fermeture de son magasin, c'est encore une des figures, un des coins du vieux Rouen pittoresque des artistes et des amateurs qui disparaît à son tour.

En Hollande. — On annonce une vente de tableaux modernes assez importante, devant se faire à Amsterdam, le 21 octobre (MM. Roos et C[ie]). Ces peintures proviennent de la succession de MM. H. Tyndal (d'Amsterdam) et H. Huygens (de La Haye).

Cette vente, dont il a été dressé un catalogue illustré, comprend surtout des ouvrages de peintres hollandais et étrangers modernes, tels que Kœkkœk (*Vue de bois*, *Vue d'hiver*), Villem Maris (*Les baudets*, *Bétail se désaltérant*), Gabr. Max, (*Toison d'or*), H. Ronner (*Coquins*), C. Springer (*A Leuwarden*), et encore des ouvrages de Verboeckhœven (*Le retour du troupeau*), de Veyrassat (*Le bac*), de Calame (*Les sapins éboulés*), de Ch. Jacque (*Poules*), de Ten cate, etc.

En Belgique. — Signalons simplement la vente annoncée de la collection Michiels de Beer qui aura lieu à Gand, les 10 et 11 novembre (sous la direction du notaire M. A. Tyman et de l'expert J. A. Leroy, de Bruxelles), vente d'objets d'art et d'ameublement anciens comprenant surtout des tapisseries.

M. N.

Estampes

Vente à Paris. — Le mardi 21 octobre, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, M[e] Maurice Delestre et M. Loys Delteil procéderont à une vente d'estampes anciennes et modernes.

A côté de pièces intéressantes des XVI[e] et XVII[e] siècles (Durer, H.-B. Grun, R. Nanteuil), la collection comprend une série dix-huitième assez importante, d'après Baudouin, Boucher, Coypel, Greuze, Eisen, Fragonard, Watteau, Lavreince, Moreau le jeune, etc.

Le XIX[e] siècle est lui aussi représenté par des burins et des eaux-fortes de maîtres : Bracquemond (*Erasme*, *Le loup dans la neige*, etc.), F. Buhot (*Le retour des artistes*), Chauvel, Delacroix, Jacquemart, Alphonse Legros, etc., des lithographies de Carrière, de Fantin-Latour (*Les brodeuses*, *Eve*, *Baigneuses*, etc.), de Steinlen, etc.

A citer aussi une très nombreuse collection de planches de Daumier en noir et en couleurs.

Nous donnerons prochainement les enchères les plus intéressantes de cette petite vente.

R. G.

CORRESPONDANCE DE BRUGES

Le Congrès de Bruges et les primitifs flamands. — La quatrième section du Congrès archéologique et historique, tenu à Bruges du 10 au 14 août, avait choisi pour objet de ses travaux les « primitifs flamands », matière toute de saison en l'occurrence puisque l'exposition organisée au palais du gouvernement provincial étalait non loin de là ses quatre cents peintures de la primitive école flamande, prêtant à tant d'études et de dissertations.

Les travaux de cette section du Congrès avaient donc un intérêt particulier; ils avaient été inspirés et préparés, d'ailleurs, suivant un programme fixé d'avance; les communications et discussions ont déjà été publiées en une intéressante brochure par les soins du secrétaire général du Congrès, M. L. de Foere (Bruges, imp. Louis de Plancke).

Le bureau de la section était constitué comme suit:

Présidents : MM. de Swarte, baron H. Kervyn de Lettenhove et H. Hymans.

Vice-présidents : MM. Helbig, Hulin et Weale.

Secrétaires rapporteurs : MM. Jean de Brouwer et C. Tulpine.

Secrétaire adjoint : M. Joseph de Brouwer.

Voici le compte rendu sommaire des séances.

Séance du 11 août. — Allocution inaugurale de M. de Swarte.

M. le D[r] Jorissenne expose ses observations au

sujet de *Certains détails anatomiques dans les œuvres des primitifs et particulièrement des Flamands.* L'auteur s'est limité d'ailleurs à l'étude de l'œil et à la manière dont il est traité par les maîtres flamands.

Le défaut le plus généralement relevé par lui consiste dans le manque de symétrie ; les anciens peintres flamands semblent n'avoir pas remarqué que les commissures internes des yeux constituent deux points fixes et invariables dans le visage, et fixés sur un même plan horizontal. En ce qui constitue les autres parties de l'œil, la courbure des paupières (de forme typique chez G. David), et autres détails analogues, les observations ne donnent pas des indications générales, et varient trop même d'une œuvre à l'autre du même maître.

M. J. WEALE développe les questions relatives à *L'art de Hubert van Eyck dans les œuvres attribuées aux deux frères.* M. Weale attribue à Hubert la part la plus importante. La thèse contraire est soutenue par M. Voll. Au cours de la discussion qui s'élève à ce sujet entre l'auteur de la communication et MM. Hymans, Helbig et Hulin, M. Weale indique les arguments permettant de restituer à Hubert la totalité du polyptyque de l'*Adoration de l'agneau*, à l'exception des deux volets d'*Adam et d'Ève* et de leurs revers.

Séance du 12 août. — M. DESTRÉE indique dans quel sens il faut entendre *L'école de Bruges*, qu'il divise en trois périodes : la première allant de la seconde moitié du XIVe siècle jusqu'à van Eyck ; la deuxième allant de van Eyck à Memlinc ; la troisième de Memlinc jusque vers le milieu du XVIe siècle. Pour M. Weale, l'école de Bruges ne commence qu'à Gérard David, avec une seconde période ayant pour chef Pourbus. M. P. Werhaegen complète l'opinion précédente en rappelant que s'il n'y a pas au XVe siècle d'école brugeoise au sens strict du mot, il y a eu une école flamande de caractère indiscutable.

M. EMILE DELIGNIÈRES lit une étude sur *Les œuvres attribuées à Roger van der Weyden et conservées en France.* Cette communication, dépourvue fâcheusement de toute partie critique, énumère en les décrivant les œuvres suivantes : les deux peintures portées au catalogue du musée du Louvre, sous le nom du maître, *La Vierge et l'Enfant Jésus* acheté en 1868 à la vente Germerse (C. 2195) et la *Déposition de la croix* (légué en 1871 par M. Misbach).

Il faudrait ajouter à ces ouvrages deux panneaux représentant l'un le *Jugement dernier* et l'autre *Adam et Eve chassés du Paradis terrestre* dont les photographies se trouvent au Cabinet des estampes (de Paris) avec la mention *Louvre* ou *Musée national* (?).

L'œuvre la plus importante de Roger van der Weyden en France est le *Jugement dernier*, retable de l'Hôtel-Dieu de Beaune, maintes fois décrit et étudié, et qui a fait l'objet d'une notice de M. J. Carlet, en 1884. Le *Retable d'Ambierle* en Roannais (Loire) est aussi attribué au grand Flamand. Signalé en 1845 par M. Guillien, il a été l'objet d'une étude publiée en 1866 dans la *Gazette archéologique*, par M. E. Jeannez. Enfin l'auteur signale, d'après photographie, un diptyque se trouvant à Chambly (Seine-et-Oise) et dont l'un des volets représente *La Cène*.

M. le comte DE WAZIERS présente deux manuscrits de la main du secrétaire des ducs de Bourgogne Jean Mielot, la *Passion de saint-Adrien* et l'*Histoire de Madame sainte Katherine*, vierge et martyre, et huit miniatures se rapprochant de l'art de R. van der Weyden. M. Weale à ce propos conteste que les peintres flamands du XVe siècle fussent en même temps miniaturistes, les deux professions étant distinctes. M. Helbig partage cet avis avec preuves à l'appui. M. Destrée admet des exceptions et rapproche les miniatures de cette *Passion de saint Adrien* de celles de la *Chronique de Charlemagne* exécutées par Tavernier.

M. GUILLAIN donne lecture d'une note de M. KENNIS sur *Petrus Christus*. Ce maître fut-il l'élève direct de Van Dyck, comme M. Weale l'a déclaré ? Les dates paraissent rendre impossible cette supposition.

M. JAMINÉ lit un mémoire sur *La coupe d'or*, règle de proportion, qu'il dit avoir été appliquée par les vieux maîtres flamands.

M. LOUIS MŒTERLINCK reprend la question si souvent discutée de l'origine flamande ou wallonne de Roger van der Weyden. De la découverte de documents nouveaux résulterait de fortes probabilités en faveur de l'origine thioise (et partant flamande) de ce maître.

Séance du 13 août. — M. DELIGNIÈRES attire l'attention sur des peintures d'origine flamande provenant d'un retable placé dans un monastère de Chartreux à Thuyon, faubourg d'Abbeville ; des quatre panneaux de l'ensemble, l'un, représentant la *Cène*, figure à l'exposition de Bruges.

M. HELBIG fait remarquer l'inconséquence du mot *primitif* appliqué aux maîtres qui ont pro-

duit les chefs-d'œuvre que l'on sait; devant l'impossibilité de trouver un autre mot traduisant exactement le sens actuel que signifie pour nous cette expression impropre de primitif, la discussion sur cette question, d'ordre philologique d'ailleurs, reste sans conclusion. (Il convient de remarquer à ce propos que le terme *primitif*, devenu d'usage si courant en français, s'applique aussi incorrectement aux maîtres italiens du XVe siècle, et qu'en bonne logique il faudrait trouver un terme exact pour le remplacer ici comme ci-dessus.)

M. Durand-Gréville traite des *Changements de couleur dans les tableaux de Bruges*, par des exemples pris dans les œuvres exposées.

M. Ch. Arendt reprend à nouveau la thèse de *La nationalité allemande de Memlinc* et indique ses vues personnelles sur les œuvres authentiques de l'artiste. M. J. Weale défend la théorie de l'origine flamande du maître et donne la liste complète qu'il a dressée de ses ouvrages.

M. G. Hulin parle des œuvres que l'on peut attribuer au *Maître de Notre-Dame des sept douleurs*, qu'il identifie avec Adriaen Ysenbraudt.

M. H. Hymans renonce à sa communication annoncée sur *Lanceloot Blondeel*, considéré comme graveur, et se réserve de publier son étude sur cette question.

M. Jennepin étudie *La vie et la manière de Jean Gossart*, dit Jean de Maubeuge ou de Mabuse. Ce même sujet fait l'objet d'un travail plus important de M, Maurice Gossart, un descendant du fameux peintre.

Séance du 14 août (tenue dans le local même de l'Exposition de Bruges). — M. Durand Gréville développe avec preuves à l'appui son travail : *Originaux et copies, à propos de l'Exposition de Bruges.* M. N.

LES REVUES

France.

Les Débats (15 octobre). — *Causerie artistique : le maître des demi-figures de femmes*, par André Michel.— Dans une suite d'articles naguère parus dans la *Gazette des beaux-arts*, M. Camille Benoît s'efforçait de caractériser deux de ces maîtres anonymes dont l'état-civil est encore inconnu et dont la critique moderne a groupé les œuvres sous un nom provisoire : « le maître des portraits de 1488 » et « le maître de Moulins ».

M. de Loo, dans son *Catalogue critique de l'exposition de Bruges*, s'est demandé si ces deux maîtres ne pouvaient pas se confondre en un seul, qui serait Jehan Perréal, de Paris. Il doit d'ailleurs publier sous peu un mémoire à ce propos.

M. André Michel, à son tour, voudrait identifier avec ce même Perréal le « maître des demi-figures de femmes », auteur de ce trio de dames musiciennes dont le musée de l'Ermitage, la galerie du duc de Meiningen et la collection du comte d'Harrach, à Vienne, possèdent des répliques avec variantes.

Une autre théorie, qui est celle de M. Franz Wichoff, de Vienne, veut que le véritable auteur en soit Jean Clouet.

L'Éclair (14 septembre). — *Pour les nôtres : Les Primitifs flamands à Bruges et l'art français*, par H. Bouchot. — L'exposition de Bruges procure une surprise qui est de « ressentir combien ces œuvres mémorables et célébrées sont en réalité au-dessous de leur réputation ». Au fond, nous nous laissons depuis plus de cent ans hypnotiser par le génie flamand, « comme si les Flamands, avant l'arrivée des Bourguignons, eussent beaucoup marqué dans le monde ».

De ce que nos révolutions ont éparpillé les œuvres, brûlé les tabernacles où on les enfermait, on conclut à une non-existence. Mais pourtant il reste encore de cette époque de notre art français des chefs-d'œuvre dignes de rivaliser avec ceux de Memlinc, de Van Eyck et de Gérard David : *Le portrait d'Etienne Chevalier* par Fouquet, et ses miniatures pour les *Heures* de ce même personnage, etc. De plus, l'auteur déclare avoir « aperçu à Bruges diverses œuvres que des états-civils, complaisants ou intéressés, accordent aux Flandres, mais qui, étroitement, proviennent de nous autres ».

Gazette des beaux-arts (octobre). — *L'exposition des Gobelins au Grand Palais*, par J. Guiffrey. — On sait quel merveilleux ensemble de tapisseries l'éminent administrateur des Gobelins a présenté aux visiteurs de l'exposition du mobilier au Grand Palais, à l'occasion du troisième centenaire de l'établissement par Henri IV des tapissiers sur les bords de la Bièvre.

M. Guiffrey retrace ici leur glorieuse histoire et étudie leurs principaux chefs-d'œuvre, dont la réunion a été si favorablement accueillie du public.

— Autres articles : *L'exposition des primitifs flamands à Bruges* (3e article), par H. Hymans. — *Un dessin inconnu de « La distribution des aigles » de Louis David*, par Ch. Saunier. — *Le Versailles de Mansart* (5e article), par P. de Nolhac, etc.

Revue de Paris (septembre). — *La musique en Russie*, par Alfred Bruneau. — L'auteur, chargé par le ministre des Beaux-Arts d'étudier dans les théâtres, les concerts, les écoles et les églises la musique russe, résume ses notes et expose ses impressions.

Il remarque l'extrême jeunesse et le caractère net-

tement national de la musique russe, et il examine successivement chacun des compositeurs qui sont à la tête de l'école musicale russe, Borodine et Moussorgski (morts aujourd'hui), et MM. Balakirew, César Cui, Rimsky-Korsakow et Alexandre Glazounow. Il étudie ensuite les théâtres, les concerts (musiques militaires, auditions publiques, etc.), le Conservatoire de Saint-Pétersbourg, les églises, etc.

Art et décoration (octobre). — Outre les derniers comptes rendus des Salons de 1902 (*objets, d'art*, par M. Gustave Kahn; *médailles et plaquettes*, par P. Gsell), ce numéro contient une étude de M. P. Verneuil sur *les étoffes et tapis de Koloman Moser*, un des artistes autrichiens les plus intéressants. « Dessinateur impeccable, coloriste charmant, habile à faire chanter les harmonies douces et vibrantes, il a semé à profusion des motifs ingénieux. »

Figaro illustré (octobre). — *Jacques-Emile Blanche*, par Maurice Barrès. — Étude sur ce peintre de quarante ans dont une suite si remarquée de portraits a affirmé l'incontestable maîtrise. « Par ce côté de son œuvre, Blanche, sans l'avoir cherché, est un chroniqueur de l'année parisienne. Il donne, sinon le plat du jour, du moins le plat de la saison... C'est un plaisir de connaître le geste et l'attitude aimable, prétentieuse ou grotesque de ceux de nos contemporains que leur mérite ou leur snobisme ont désignés à notre attention. »

Revue des arts décoratifs (juillet). — A la fin de ce numéro qui contient un article de M. Ch. Saunier, sur *les arts décoratifs aux Salons de* 1902, et une étude de M. Albert Jacquot sur la décoration des instruments de musique, M. Victor Champier, directeur de la *Revue des arts décoratifs*, adresse ses adieux à ses lecteurs. Appelé, en effet, à la direction de l'Ecole nationale des arts industriels de Roubaix, M. Champier s'est vu obligé d'abandonner la direction de cette publication qui cessera désormais de paraître. Il passe en revue ses vingt-trois années de campagnes et de luttes, et termine sur l'espoir que l'œuvre commencée (et déjà si féconde, ajouterons-nous) ne manquera pas de dévouements pour être poursuivie et complétée.

Monde catholique illustré (15 septembre). — *La peinture aux Salons de Paris*, par Pierre Gusman. — *Les portes du Dôme de Milan*, par C. Romussi. — A propos du concours national ouvert en Italie pour l'exécution des impostes de bronze des quatre petites portes du Dôme de Milan.

Allemagne.

Kunst. — (Septembre). — *L'exposition artistique allemande et nationale de Düsseldorf*, par Paul Clemen. — Depuis quatre mois, le nombre des bâtiments artistiques de Düsseldorf est devenu une création vraiment monumentale. La ville a conservé et conservera son propre palais des arts; et lorsque, en automne, toute cette cité estivale disparaîtra, seul le palais des arts demeurera, dans ce cadre admirablement approprié par la nature.

— *L'exposition de Turin* (suite), par W. Fred. — La section allemande se fait remarquer par la médiocrité; de ci, de là, une œuvre à peu près passable; on cherche en vain une trace de sens artistique, d'imagination dans la conception et la construction.

L'Autriche a fort peu contribué à l'exposition de Turin, et il ne faut pas juger du talent artistique de ce pays d'après les objets exposés.

Aucune tradition dans l'art hongrois, qui se contente, la plupart du temps, d'imiter des modèles anglais.

De grandes lacunes se font également sentir dans la section française; mais il faut bien se garder de prendre les objets exposés comme un miroir de la réalité. Les grands artistes français n'ont pas donné à l'exposition de Turin.

Italie.

Emporium (septembre). — *Artistes contemporains : Fernand Khnoff*, par Vittorio Pica. — Certes, l'art sybillin et aristocratique de l'artiste belge est un art d'exception, et l'on ne saurait conseiller à nos jeunes artistes d'imiter les bizarreries énigmatiques dans lesquelles il s'est spécialisé; mais ces considérations esthétiques n'empêchent pas d'admirer ces œuvres raffinées d'un subtil esprit d'artiste qui nous incitent à la rêverie.

Autres articles :

— *Les palais et les costumes de la décadence vénitienne*, par Pompeo Molmenti. — *Monuments historiques* : le *château de Navare*, par Biagio Chiara.

BIBLIOGRAPHIE

Étude sur le Sépulcre de Joinville (Haute-Marne), par Émile Humblot. — Joinville, in-8°, avec photographures hors texte et gravures dans le texte.

Le sépulcre de Joinville, œuvre importante de la sculpture champenoise italianisante dans la seconde moitié du XVIe siècle, gisait, négligé, dans un coin d'église. Après avoir réussi à le tirer de son abandon, M. Humblot l'étudie avec beaucoup de précision, au point de vue historique et iconographique. On ne saurait trop encourager la multiplication et la diffusion de pareilles monographies locales, consacrées aux richesses artistiques de notre pays. J. Ch.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Octobre 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 154 Samedi 1er Novembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 154. Samedi 1er novembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

UN CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES PARISIENNES

Il n'est personne, parmi nos lecteurs, qui ne sache tout ce que l'art public doit à M. André Hallays. Lui qui aurait pu si aisément, si tranquillement, tenir aux *Débats* sa place de brillant *essayst* et trouver dans les événements « au jour le jour » matière à d'élégante « copie », il a préféré se faire *flâneur* de profession; et sa flânerie, loin d'être une sinécure, ressemble bien plutôt à un apostolat. Il pèlerine à travers la France, et regarde. Cette vieille église est-elle délabrée? Ce reste de château va-t-il être jeté bas? Ce vénérable logis est-il sous le coup d'une transformation? Vite il s'informe, se documente et en appelle au public des vandalismes sournoisement préparés. Il y a deux mois, il était au Puy-en-Velay; il y a quatre semaines, il visitait Vendôme et le pays de Ronsard; voilà quinze jours, c'est à la Bourgogne qu'il réservait sa tournée pastorale...

Entre temps, il se repose de ses campagnes en province en travaillant pour la capitale! Ainsi, pas plus tard que la semaine dernière, il lisait à la Commission du Vieux-Paris son rapport sur le projet d'un concours de photographies parisiennes, appelé, semble-t-il, au plus vif succès et dont on trouvera plus loin les détails.

Trois sujets seraient proposés aux amateurs : des vues prises sur les berges de la Seine, des vues de tous les marchés aux fleurs de Paris, des vues des monuments parisiens antérieurs au XVIIe siècle.

Le format choisi, 13×18, est bien fait pour arrêter les opérateurs à kodak-que-veux-tu et les jeunes personnes en mal de papier albuminé. De plus, deux phototypes de chaque cliché devront être fournis : l'un sur papier ordinaire, l'autre sur papier inaltérable.

Or, c'est ici que nous touchons au point le plus intéressant de ce concours. Pourquoi cette épreuve inaltérable? Pour les cartons du Musée Carnavalet, où l'on constituerait par ce moyen de précieux dossiers contenant en quelque sorte l'inventaire photographique de nos richesses d'art.

L'idée doit être féconde et mérite de réussir. Elle est particulièrement faite pour nous plaire, à nous qui avons maintes fois réclamé l'introduction des figures dans *l'Inventaire des richesses d'art de la France* (1), où la moindre iconographie, si elle ne dispensait pas d'une description des monuments et des objets, contribuerait du moins à la rendre plus vivante et aussi plus concise.

Mais pour qu'elle réussisse, deux choses sont nécessaires : l'acceptation de la Ville et le concours des amateurs. Ce que nous venons d'exposer, en effet, n'est que le vœu unanimement formulé par la Commision du Vieux-Paris, sur le rapport de M. Hallays, et que le préfet de la Seine a promis de faire adopter par le Conseil municipal. Ayons foi en sa parole et souhaitons que la décision ne tarde pas à paraître.

Alors, messieurs les chevaliers de l'objectif, vous qui travaillez les contre-jours d'atelier, le nu et le drapé en plein air, le paysage composé ou la scène de genre en vue des assises annuelles du Photo-Club, daignez réserver quelques plaques pour le concours de la Commission du Vieux-Paris. On ne vous demandera pas, soyez-en sûrs, d'abdiquer toute prétention esthétique et il ne tiendra qu'à vous de montrer qu'une photographie, pour rester archéologique ou simple-

(1) Voir les nos 42 et 47 du *Bulletin* (13 janvier et 17 février 1900).

ment documentaire, peut néanmoins présenter des qualités d'art.

Et puis vous aurez fait œuvre utile, au surplus, ce qui ne vous arrive pas tous les jours...

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 11 octobre). — L'Académie désigne MM. Bonnat, Vaudremer, Luc-Olivier Merson, Frémiet et Chaplain pour faire partie du jury chargé de décerner les récompenses dans le concours ouvert par la ville de Paris pour la composition et l'exécution d'enseignes artistiques destinées aux maisons de Paris (hôtels, cafés, restaurants, boutiques, magasins, ateliers, etc.).

On sait que les concurrents devront déposer leurs œuvres à l'Hôtel de Ville du 1er au 15 novembre, dernier délai, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Ajoutons que les primes accordées consistent : en une prime de 2.000 francs, deux de 1.000 francs, cinq de 500 francs, et six de 250 francs.

— (Séance du 18 octobre). — L'Académie décernera en 1905 le prix Bordin, de la valeur de 3.000 fr., au meilleur ouvrage sur l'histoire et l'esthétique de la musique.

— (Séance du 25 octobre). — A la séance publique annuelle des cinq Académies, qui a eu lieu le 26 octobre, M. Camille Saint-Saëns a donné lecture d'un travail extrêmement intéressant sur *les lyres et les cithares antiques.*

— La séance publique de l'Académie des beaux-arts aura lieu le 8 novembre.

Musée du Louvre. — Le peintre James Tissot a légué au Louvre ses tableaux sur la parabole de l'Enfant prodigue : *Le départ*, *Aux pays lointains*, *Le retour*, *Le veau gras.*

— Sur le désir exprimé par M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le garde des sceaux vient de décider qu'un bureau plat et une horloge à gaine en marqueterie, affectés à l'ameublement du cabinet du directeur de l'Imprimerie Nationale, dans l'ancien hôtel de Rohan, seraient attribués au Louvre.

La remise de ces objets d'art, ayant appartenu à la famille de Rohan, aura lieu lorsque s'effectuera le transfert de l'Imprimerie Nationale à Grenelle.

Musée Galliéra. — La fontaine en céramique de Sèvres placée, durant l'Exposition de 1900, sur le Cours-la-Reine, — où elle fut mise en pièces par de peu scrupuleux collectionneurs — va être réédifiée au musée Galliéra. Le conservateur, M. Charles Formentin, vient de recevoir les premières pièces. La fontaine sera placée au milieu du jardin donnant sur l'avenue du Trocadéro.

Musée de l'armée. — Le musée de l'armée s'est enrichi d'une réplique de la statue de Rochambeau par M. Hamar, récemment érigée à Washington.

Le même musée a reçu du capitaine du génie Dupré l'uniforme complet du général Miquel, oncle du donateur : cet uniforme de général de la République, strictement conforme au règlement de l'an XII, comprend l'habit bleu national à collet et parements d'écarlate, orné de broderies de feuilles de chêne et de laurier en or fin, et le gilet blanc brodé d'or; il ne figurait pas encore dans la collection des costumes militaires du musée.

Commandes de l'État. — M. Marqueste vient de recevoir la commande d'un buste du paysagiste Jules Dupré.

Le ministre de l'Instruction publique a commandé au peintre Chartran un panneau destiné à la galerie historique de Versailles, qui représentera la cérémonie du centenaire de Victor Hugo au Panthéon.

Concours photographique de la Commission du Vieux-Paris. — Sur le rapport de M. André Hallays, dont nous parlons plus haut, la Commission du Vieux-Paris a émis, jeudi dernier, le vœu que l'administration municipale organisât une exposition annuelle de photographies *parisiennes.*

Un arrêté préfectoral — M. de Selves ayant promis de faire aboutir cette tentative — paraîtra prochainement dans le *Bulletin municipal* et donnera en détail le programme de ce concours dont voici le résumé :

Les photographies déposées pour le concours devront être remises à l'Hôtel de Ville avant le 15 juillet. L'exposition aura lieu du 15 octobre au 15 novembre.

Chaque exposant devra déposer deux épreuves, l'une ordinaire, l'autre inaltérable. Cette dernière sera classée dans les cartons d'estampes de Carnavalet.

Le format *minimum* sera le 13×18.

Voici maintenant quel a été le programme choisi pour 1903 :

1° *Les berges de la Seine* dans l'intérieur des fortifications. — Aspect des berges, des ponts et de la ville. — Bateaux, péniches, lavoirs, bains, écluses, etc. — Les ports de Paris. — Massifs d'arbres. — La vie des berges : petits métiers, etc.

Toutes ces photographies doivent être prises *soit des berges*, *soit en bateau*, mais en aucun cas des quais ou des ponts.

2° *Les marchés aux fleurs de Paris.* — La série doit comprendre tous les marchés aux fleurs de Paris.

3° *Architecture*, *sculpture*, *décoration*, *antérieures au* XVIIe *siècle*, *dans Paris.* — Sont exclus de cette série les églises, palais nationaux et musées.

Concours de photographie du « Figaro ». — Le jury du concours de photographie du *Figaro* s'est réuni pour constituer son bureau et nommer

une commission d'admission, la clôture du concours étant fixée au 1er novembre.

Le bureau du jury a été ainsi constitué : Président : M. le prince Auguste d'Arenberg, membre de l'Institut; vice-présidents : MM. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, et Maurice Bucquet, président du Photo-Club de Paris; secrétaire : M. André Borie.

La commission d'admission est composée comme il suit : Président : M. Maurice Bucquet; membres : MM. L. Bénouville, Collesolle, de Jaer, comte Guy de La Rochefoucauld, Mouton, de Saint-Senoch; secrétaire : M. André Borie.

Une fois admises, les épreuves seront exposées dans le grand hall du *Figaro*; et c'est la veille de l'ouverture que les récompenses seront votées par l'ensemble du jury.

Concours pour la décoration de la mairie de Vanves. — La préfecture de la Seine rappelle aux artistes qui désirent prendre part au concours ouvert par le département de la Seine entre tous les peintres français pour la décoration artistique de la salle des fêtes de la mairie de Vanves qu'ils devront déposer leurs esquisses le 8 décembre, de 2 à 5 heures, à l'Hôtel de Ville de Paris (salle Saint-Jean).

Chronique du vandalisme. — D'après *le Gaulois*, la basilique de Saint-Denis, extérieurement tout au moins, se trouve dans un état lamentable.

Tout le côté nord, le seul que l'on puisse bien voir, s'effrite et menace ruine; on a bouché une grande fenêtre de la nef avec de la brique rouge.

Au bas de la tour, on a percé les vitraux d'une chapelle pour laisser passer deux grands tuyaux de cheminée.

La tour nord elle-même est dans un état de décrépitude extrême, elle est toute crevassée; dans certains endroits, la fente est telle qu'on pourrait y passer un doigt. C'est d'autant plus dangereux que, sous cette tour, une partie du porche a été convertie en chapelle du catéchisme.

Le pignon de la nef sur la façade est surmonté d'une statue de saint Denis, qui a été décapitée par un boulet prussien; jamais, depuis la guerre, on ne l'a réparée, et la statue elle-même tombe en ruine.

Les vantaux de fonte servant de clôture aux portes se rongent par la rouille; jamais on n'a eu l'idée d'y passer une couche de peinture pour protéger le bois et la fonte contre les injures du temps.

Et notre confrère ajoute avec raison : « Quand on songe que c'est là un des monuments les plus visités par les étrangers, on se demande la triste opinion qu'ils doivent emporter de la façon dont la France entretient ses joyaux historiques ».

Les peintures du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois. — La réfection des peintures du porche de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois vient d'être décidée par le ministre de l'Instruction publique; la dépense sera supportée moitié par l'Etat, moitié par la Ville.

Expositions annoncées. — A la Galerie Georges Petit, rue de Sèze, s'est ouverte hier vendredi une exposition de l'œuvre de MM. José Frappa et Alphonse Stengelin.

A cette occasion, une conférence par M. Léo Claretie, aura lieu le mercredi 5 novembre, à neuf heures du soir, sur le livre encore sous presse de José Frappa : *Les expressions de la physionomie humaine*, étude de l'expression des sentiments, avec, à l'appui, des projections de figures et des récitations par des artistes. La même séance aura lieu les mercredis et vendredis.

A Troyes. — Le 17 octobre dernier, un incendie a détruit les combles et la tour de l'hôtel de Mauroy, remarquable monument du xve siècle, où habita, dans la première moitié du siècle suivant, le poète et écrivain Nicolas Mauroy, né à Troyes.

Les peintres français à Moscou. — Le Comité de la Société des artistes français et le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts viennent d'examiner dans quelles conditions les membres de ces deux Sociétés prendraient part à l'Exposition internationale des Beaux-Arts, que la Société impériale d'encouragement aux arts, de Moscou, organise dans cette dernière ville, pour la fin du mois de janvier et le mois de février 1903. Le nombre des toiles admises étant limité au chiffre de 400, il a été décidé que les Comités de chaque Société se prononceraient sur le choix des envois.

C'est M. Saglio, fils du conservateur du musée de Cluny, et commissaire des expositions à la direction des Beaux-Arts, qui est chargé d'organiser la section française à cette exposition, la sixième en douze ans à laquelle prennent part, en Russie, nos artistes français.

Les fouilles d'Argos. — Parmi les archéologues étrangers que notre école française d'Athènes, en vertu d'une convention récente, compte parmi ses élèves, un Belge, M. Desmoulin, et un Hollandais, M. Volgraff, viennent de se distinguer par une série de découvertes intéressantes.

Le premier a retrouvé, dans l'île de Tinos, l'emplacement du sanctuaire de Poseidon et d'Amphitrite. Quant à M. Volgraff, il a fouillé avec le plus grand succès, le sol de l'Aspis, la colline au bas de laquelle s'étendait une partie de l'ancienne Argos.

Schliemann avait deviné déjà qu'on y découvrirait le noyau de la célèbre cité. Mais l'illustre archéologue, moins heureux ici qu'à Mycènes, à Tyrinthe et à Troie, avait infructueusement exploré la colline. M. Volgraff, adoptant à son tour l'hypothèse de Schliemann, a entrepris des recherches sur la crête de l'Aspis; au bout de deux heures de fouilles, il mettait au jour le mur extérieur d'un palais préhistorique. Il a successivement découvert un mur d'enceinte, d'époque hellénique, avec tours et portes, puis des restes d'un palais mycénien plus récent que

le premier. Sur le versant de la colline, le jeune archéologue a fouillé cinq tombeaux à coupoles, taillés dans le roc, et des vestiges d'un temple grec de l'époque classique.

Grâce au concours d'un mécène hollandais bien connu, M. Goekop, M. Volgraff continue ses recherches.

A Munich. — Sait-on que la Bibliothèque de la Cour et de l'État à Munich possède le *Livre d'heures de Jacques Cœur?*

Jusqu'ici on ne le connaissait guère que par une mention descriptive dans le catalogue des manuscrits latins. Il appartenait au Dr Franz Boll, directeur actuel du département des manuscrits, d'en déterminer la valeur dans un article publié par la *Revue des bibliophiles* de mai 1902 à propos de l'exposition de manuscrits, de livres anciens, de gravures sur bois et de miniatures qui fut ouverte à la Bibliothèque.

Ce *Livre d'heures* est désormais reconnu comme un nouvel et admirable document de la peinture française au XVe siècle, aussi intéressant par ses rapports que par ses divergences avec les œuvres de Jean Fouquet, et dont l'attribution fera l'objet d'une étude ultérieure plus approfondie. Il contient, outre le portrait du possesseur, de charmants feuillets de calendrier et une suite nombreuse de miniatures à sujets religieux; on y voit la plus ancienne reproduction du fameux palais de Jacques Cœur.

Bref, une pièce du plus haut intérêt artistique et historique que M. le Dr Boll place immédiatement après le célèbre *Codex* de Boccace de Jean Fouquet à la même Bibliothèque. — W. R.

A Venise. — C'est M. Boni, déjà connu par ses travaux sur le forum de Rome — qu'il s'est donné pour tâche de déblayer et de remettre au jour —, qui est chargé de la reconstruction du campanile de Venise. Il se propose d'ailleurs de mener ces deux œuvres de front.

Les souscriptions atteignent le chiffre d'un million et demi; on estime qu'un autre million est nécessaire et qu'il sera voté par le Parlement à sa rentrée.

M. Boni, qui a déjà fait ses preuves comme ingénieur et comme archéologue (ce qui n'est pas commun!), a fait expédier à Venise une certaine quantité de pouzzalane romaine, qui sera moins friable, paraît-il, que le ciment dont on s'était servi pour édifier le campanile.

Interrogé sur ses projets quant à la reconstruction l'ingénieur a déclaré que le monument serait restitué dans sa forme et ses lignes primitives, mais en évitant toutefois les défauts, les vices que l'on a été à même de constater. Ainsi, par exemple, l'escalier intérieur était à voûte; or, cette voûte faisait pression sur les murs de support et c'est ce qui a contribué pour une bonne part à la chute du môle. Dans le nouveau, il y aura également l'escalier, mais construit autrement. Pas de voûte; on emploiera le fer et l'on mettra les ressources de l'art moderne de l'ingénieur.

Les fondations auront 800 mètres carrés de base au lieu d'en avoir 400, et l'on emploiera pour cela les grosses masses des matériaux de l'ancien campanile.

Enfin, la *loggetta* sera également réédifiée telle qu'elle était auparavant; les parties architectoniques ainsi que les statues ont d'ailleurs été sauvées. La seule différence, c'est qu'au lieu d'être comme cramponnée au Campanile, elle sera supportée par les fondations même du monument futur.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art

Curiosité

Ventes à Paris. — La vente des tableaux et objets composant la *succession de l'amiral Miot*, le conservateur du musée de Marine au Louvre, n'offrait guère d'intérêt que par son titre. Une aquarelle de Detaille, *Débarquement à Bizerte* (reproduite au catalogue) a été adjugée à 5.500 fr.

Rien d'autre à signaler dans cette vente dirigée par Mes Chevallier et Doublot et M. G. Petit, le 21 octobre et jours suivants.

Ventes en province. — Collection du château de Mornay. — Avant que l'Hôtel Drouot ne reprenne le cours régulier de ses vacations, les commissaires-priseurs de province profitent de ces vacances de la curiosité parisienne pour effectuer quelques ventes, ayant ainsi de meilleures chances d'attirer un public plus nombreux.

La vente des objets d'art, de curiosité et d'ameublement ancien garnissant le château de Mornay, près Saint-Jean-d'Angely, a profité beaucoup de cette circonstance; faite à Paris en pleine saison, elle eût passé inaperçue, au lieu d'attirer comme elle l'a fait un public important et nombre de marchands tant parisiens que provinciaux.

Aucune pièce cependant à signaler à titre spécial, pour son intérêt d'art, mais de la marchandise courante qui s'est vendue fort bien.

Cette vente faite au château même, les 14, 15 et 16 octobre, était dirigée par Me Clais et MM. Mannheim.

PRINCIPAUX PRIX :

Tableaux. — 65. Attribué à Bacciarelli. *Portrait de Stanislas Auguste, roi de Pologne*, 4.750 fr. — 79. Ecole française. *Portrait de femme en buste*, 1.480 fr.

Bronzes, sièges, meubles, etc. — 156. Paire de vases marbre de couleur, anses mufles d'animaux et draperie en bronze, ép. Louis XVI, 2.850 fr. — 157. Paire candélabres bronze, forme vase, argentés, bases marbre blanc, ép. Louis XVI, 1.535 fr. — 159. Deux grands candélabres en bronze, forme cassolette, ép. L. XVI, 3.550 fr. — Sphère céleste, 1.280 fr.

218. Meuble de salon, bois sculpté et doré, couvert en satin broché; les bergères signées *Othon;* ép. Louis XVI, 7.000 fr.

222. Deux fauteuils bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, 2.560 fr. — 223. Fauteuil bois sculpté, tapisserie à sujets tirés des fables de La Fontaine, ép. Louis XV, 640 fr. — 224. Trois fauteuils bois sculpté, couverts en tapisserie, fables de La Fontaine, ép. Louis XV, 3.000 fr. — 225. Canapé en bois sculpté, couvert en tapisserie, ép. Louis XV, 3.450 fr. — 226. Deux fauteuils bois sculpté, couverts en tapisserie à paysages et sujets des fables de La Fontaine, ép. Louis XV, 1.665 fr. — 227. Trois fauteuils bois sculpté, couverts en tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, 1.620 fr.

235. Grand dressoir en bois sculpté; commencement du XVIIe s., 820 fr. — 241. Meuble à deux corps bois sculpté, XVIIe s., 610 fr. — 254. Grande table bois sculpté, ép. Louis XIV, 1.200 fr. — 255. Grande glace, cadre en bois sculpté, peint blanc et doré, ép. Louis XIV, 3.000 fr.

Tapisseries. — 334. Fragment de tapis à dessin de *trophées d'armes*, Savonnerie, ép. Louis XIV, 4.500 fr. — 335. Quatre rideaux lampas et tapisserie du XVIIe s., et deux lambrequins, 2.910 fr. — 336. Deux fragments de bordures de tapisserie, Flandres, XVIIe s., 625 fr. — 338. Chevet et ciel de lit garni de quatre fragments de bordures de tapisserie à figures. Flandres, XVIIe s., 1.360 fr. — 339. Deux tapisseries, *scène de chasse* et *sujet pastoral*, Flandres, XVIIe s., 12.550 fr. — 340. Deux fragments de tapisseries-verdures avec animaux, bordures, Flandres, XVIIIe s., 1.205 fr. — 341. Fragment de tapisserie-verdure, Flandres, XVIIIe s., 555 fr. — 342. Quatre petites tapisseries à personnages, bordures, XVIIIe s., 3.000 fr. — 343. Suite de trois tapisseries, sujets tirés de la *Guerre de Troie*, bordures noires, Aubusson, XVIIIe s., 6.040 fr. — 344. Tapisserie présentant une *scène de pâturage*, bordures cadres, Flandres, XVIIIe s., 10.100 fr. — 345. Suite de trois tapisseries, animaux, colonnade et paysage. Aubusson, XVIIIe s., 20.150 fr. — 347. Grand tapis de table, fils tirés, anc. trav. italien, 610 fr.

Collection Devillars. — Cette vente de tableaux, d'objets d'art et d'ameublement a eu lieu à Roubaix du 13 au 19 octobre sous la direction de M. Huet et de Me Belval. Aucune pièce digne de remarque à indiquer, mais simplement quelques enchères à signaler.

PRINCIPAUX PRIX :

Mobilier. — 11. Chaise à porteur de l'époque Louis XV, décorée au vernis dit de Martin, 700 fr.

Tableaux. — 71. Van Oost dit le Vieux. *Portrait d'un homme en costume de magistrat*, 500 fr. — 78. N. de Largillière. *Portrait présumé de Mme de Royaumont*, 6.000 fr. — 79. Greuze. *Tête de jeune fille*, 400 fr. — 91. Watteau de Lille. *L'escarpolette*, gouache sur vélin, 485 fr. — 92 *bis*. La Tour. *Portrait de femme* pastel, 600 fr. — 93. Inconnu. *Portrait d'Elisabeth d'Angleterre*, copie de Van Dyck, 410 fr.

142. Bonbonnière écaille, fond d'aventurine galonné d'or, au centre une miniature, 505 fr. — 167. Bonbonnière écaille rayée, galonnée d'or, couvercle orné d'une miniature, *portrait de jeune femme*, époque Louis XVI, 755 fr.

359, 360, 361. Trois cheminées en chêne sculpté, en partie de l'époque de la Renaissance, 7.000 fr.

Tapisseries. — 362, 363, 364. Quatre tapisseries gothiques, avec bordure, formant suite et représentant des *scènes relatives à la vie de Moïse*. Atelier franco-flamand vers 1600, 10.000 fr. — 365. Tapisserie, verdure, et oiseaux, Louis XIV, 2.000. — 366. Tapisserie verdure, Louis XIV, 1.800. — 370. Billard de l'époque Louis XIV en marqueterie, 640 fr.

Ventes annoncées. — En province — La *vente Lefrançois père* dont nous avons parlé dans notre dernière chronique aura lieu à Rouen à l'Hôtel des commissaires, et sous la direction de M. Vannes, du 10 au 15 novembre. Parmi une nombreuse réunion d'objets d'art et d'ameublement ancien de toutes sortes, il faut signaler surtout la série des faïences de Rouen.

Succession de Mme la marquise d'Oiron. — Une vente d'une certaine importance aura lieu au *Château de Paulmy* (Indre-et-Loire) du 23 au 29 novembre, qui sera dirigée par Me Marlier et M. Ch. Belval. Elle comprendra nombre d'objets d'art et de meubles anciens de toutes sortes, un tableau de Fr. Boucher, un surtout de table de Thomire, etc., et même, comme il fallait s'y attendre, quelques carreaux en faïence d'Oiron, tout à fait à leur place ici.

En Hollande. — Une importante réunion de *tableaux anciens* passera aux enchères, à Amsterdam, le 25 novembre. Dans le catalogue de cette vente faite par MM. Fr. Muller et Cie et qui

comprend aussi des objets d'art, relevons les attributions à Gonzalez Coques, Petrus Christus, Cuyp, G. Dou, Van Goyen, etc.

En Italie. — Le 10 novembre et les jours suivants l'expert Sambon de Milan, dirigera à Florence, la vente de la *Collection Lamponi*, se composant de dessins et de tableaux de maîtres anciens, d'objets d'art, etc. (Cat. illustré.)

Estampes

Vente à Paris. — Le 4 novembre aura lieu à l'Hôtel Drout, salle n° 8, une vente d'estampes anciennes, ornements, eaux-fortes modernes, lithographies, etc. (Me Maurice Delestre, M. Loys Delteil).

Citons une suite de costumes militaires par Bellangé et par Charlet, *Les taupes* de Bracquemond, des lithographies de Daumier et de Gavarni, deux eaux-fortes de Lepère (*L'enlèvement des neiges* et *Coupeurs de bouts de cigares*); un bon nombre de Raffet, en albums ou en planches séparées, plusieurs numéros de Ridinger, une suite de 18 petites pièces de Rops (*Les Cythères parisiennes*), etc.

Nous donnerons prochainement les résultats de cette vacation.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

On ouvre... on ouvre...

Tandis que M. Léon Détroy réunit, à la galerie Théophile Belin, quai Voltaire, un ensemble de paysages simples et francs, un groupe de peintres étrangers expose chez Silberberg, rue Taitbout, leurs œuvres diversement intéressantes.

Qu'ils soient paysagistes, comme Albert Dakin Gihon, Clarence Montfort Gihon et Alexander Harrisson, orientalistes comme Edwin Weeks et Frédéric A. Bridgman, animaliers comme Edwin D. Connell, ces artistes font tous preuve d'habileté et même, quelques-uns, d'un talent réel.

Il est de ces ciels de rouille après la pluie, de ces bords de rivière vaporeux, de ces pages d'exotisme éclatantes de lumière, dont on devra se souvenir à l'occasion; car on y trouve de la recherche et de l'effort, ce qui n'est pas déjà si commun.

E. D.

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne (*Réouverture*). — Tandis que M. Chevillard ouvrait toutes ses portes à l'*Or du Rhin*, M. Colonne, fidèle à ses traditions artistiques, ouvrait les siennes tout au large non seulement aux maîtres renommés, mais aussi aux jeunes artistes de France.

Et j'imagine que ceux, tous ceux qui s'intéressent au grand mouvement de nos concerts symphoniques applaudiront à l'orientation que son premier concert semble indiquer.

Il serait temps, enfin, que chaque chose fût mise à sa place : le théâtre au théâtre et la musique de concert au concert.

Certes, aux premiers temps, ce fut un courage pour nos grands chefs d'orchestre, d'oser combattre le bon combat, et donner l'hospitalité et la gloire aux œuvres que le théâtre repoussait. Aujourd'hui, ces temps sont morts. Victorieusement, le titan wagnérien a conquis la place qui lui était due au soleil de la rampe et j'imagine que les mânes rageuses du vieux maître allemand doivent goûter enfin la sereine et apaisante volupté du triomphe.

Dès lors, sous peine de n'apparaître plus guère que comme un combat d'argent, la lutte wagnérienne n'a plus sa raison d'être. Ayant conquis le théâtre, laissons-le au théâtre, sa seule et vraie place, et laissons les concerts symphoniques à la musique symphonique.

Une superbe floraison de talents éclôt chaque jour au soleil de l'art.

C'est pour elle aujourd'hui qu'il importe de combattre. Peut-être y aura-t-il bien des désillusions ; peut-être aussi bien des talents, je n'ose dire des génies, y gagneront-ils à leur tour la place qui leur est due.

En tout cas, puisque l'État, qui subventionne tant de théâtres, n'a point trouvé encore le moyen de mettre en lumière cette branche de notre art national, du moins ceux qui y auront mis leur cœur auront-ils fait œuvre courageuse et haute. En art surtout, tout n'est point une question de gros sous.

***

Le programme de dimanche avait inscrit en tête la *Marche du couronnement d'Édouard VII roi d'Angleterre*, que Saint-Saëns écrivit au Caire, pour la cérémonie du sacre à l'abbaye de West-

minster. L'œuvre, d'une superbe et puissante envolée, écrite avec cette incomparable science du maître français, a produit un profond effet. Pourtant, les applaudissements ont été plutôt rares. Sans doute, le chant de triomphe du vainqueur venait-il un peu trop tôt après le grand cri de pitié poussé la veille par les vaincus.

Comme première audition, M. Colonne donnait *la Fin de l'homme*, tirée d'un des plus sévères poèmes de Leconte de Lisle. M. Charles Kœchlin est un tout jeune compositeur, ce qui n'empêche point qu'il y ait dans son œuvre des pages de grande beauté. Toute la partie descriptive, le sombre tableau du commencement, tandis que domine le grave chant du récitant, comme la tempête de la fin, est traitée avec beaucoup de science et un sentiment puissant de l'effet juste. Et M. Cossira a su rendre avec grand talent les passages pathétiques de son beau rôle d'Adam. C'est là une œuvre de réelle valeur.

Et comme, aux côtés des compositeurs, les virtuoses ont eux aussi droit à l'honneur, M. Colonne — qui depuis longtemps a eu la généreuse idée d'ouvrir son orchestre aux jeunes filles artistes — avait inscrit au programme le concerto à deux violons de Bach exécuté par deux de ses jeunes violonistes, toutes deux premier prix de cette année au Conservatoire. Et ce fut un régal pour tous les auditeurs. M[lles] Elsie Playfair et Renée Chemet, en effet, par leur jeu pur, puissant, et leur style simple et large ont toutes deux, et autant l'une que l'autre, soulevé l'enthousiasme de la salle. Et voici qui prouve que les talents n'ont pas toujours besoin d'arriver d'Outre-Rhin pour moissonner les bravos.

Il y avait aussi la première symphonie de Brahms, celle que Hans de Bulow n'hésita pas à surnommer la « dixième », — ce qui ne saurait trop étonner, venant du pays où M. Weingartner, dans son livre sur *La symphonie après Beethoven* oubliait simplement de mentionner les œuvres de maîtres français comme Saint-Saëns.

Loin de moi l'idée de critiquer, malgré ses inutiles et coutumières longueurs, les beautés qu'a su y mettre en lumière le talent de Brahms, mais, du talent au génie, il y a un pas, et c'est ce pas qu'en dépit de tous ses panégyristes Brahms ne put jamais franchir.

Ajoutons enfin que cette œuvre a été, comme les autres, superbement rendue par l'orchestre.

FÉLIX BELLE.

LES REVUES

FRANCE.

Les Débats (17 octobre). — *En flânant : l'hôpital de Tonnerre*, par André HALLAYS. — Le plus beau monument de Tonnerre, c'est son ancien hôpital, fondé en 1292 par Marguerite de Bourgogne, belle-sœur de saint Louis, et dont on a conservé presque intacte la fameuse « salle des malades, » longue de plus de cent mètres et large de dix-huit.

Cette salle date du XIII[e] siècle et, sauf l'adjonction d'une tribune construite au XVIII[e], elle a gardé sa physionomie primitive : elle a été, depuis la construction de l'hôpital moderne, transformée en église; c'est là que l'on a placé le célèbre sépulcre qui est un des chefs-d'œuvre de la sculpture bourguignonne, une Vierge de la même école, diverses statues de valeur inégale et... le tombeau de Louvois, venu échouer ici, on ne sait trop pourquoi.

Or cette salle est menacée : sa toiture est en mauvais état et ni l'hospice ni la ville ne se soucient de la réparer. Cependant la ville a eu l'idée de transformer l'ancien hôpital en marché couvert, afin de satisfaire à la fois les marchands et les archéologues.

M. André Hallays proteste contre cette transformation qui serait des plus nuisibles pour ce monument historique *classé* et fait appel au bon sens et au bon goût des Tonnerrois, puisqu'il a été prouvé par l'affaire des remparts d'Avignon qu'il ne faut pas se fier à l'intervention de la Commission des monuments historiques.

Les Arts (octobre). — *J. James Tissot*, par Fr. THIÉBAULT-SISSON. — James Tissot, qui vient de mourir à l'âge de soixante-six ans, a eu, dans sa carrière, quatre périodes bien distinctes : une première, toute française, fut consacrée à la peinture de genre; une seconde, tout anglaise, à la peinture de la vie mondaine ; au cours de la troisième, il s'occupa de spiritisme et produisit quelques compositions hallucinantes ; enfin, c'est à la dernière qu'il doit le meilleur de son œuvre et le plus clair de sa renommée : il s'agit de l'illustration de la *Vie de Jésus*, publiée chez Mame, avec les 385 aquarelles qu'il avait mis dix ans à préparer, sur les lieux-mêmes où s'étaient déroulés les évènements.

— Autres articles : *La collection Resman*, par GERSPACH. — *Les accroissements des musées*, par Gaston MIGEON. — *Le Salon des industries du mobilier*, par Gabriel MOUREY.

Les maîtres artistes (15 octobre). — Ce numéro est entièrement consacré à l'œuvre du peintre et dessinateur *Steinlen*.

La Grande France (octobre). — *Le peintre du vent : Diriks*, par Marius-Ary LEBLOND. — Etude sur

le peintre norvégien Diriks, dont l'œuvre nous a été présentée plusieurs fois dans de petites expositions. A citer cette caractéristique : « Le peintre est celui qui fait la chasse à la lumière. Or Diriks n'aime la lumière que quand elle est agitée et poursuivie par le vent rapide; il n'aime la lumière que quand toute la vie sur terre bouge et grouille ».

Revue bleue (11 octobre). — *Le déclin du paysage*, par Raymond Bouyer. — L'auteur proteste contre « l'américanisation » de la nature : affichage le long des lignes de chemin de fer, guerre aux arbres, corruption du paysage urbain. Il parle aussi de la Société pour la protection des paysages et de son généreux promoteur, le poète Jean Lahor.

Et, ajoute M. R. Bouyer, les spécialistes du paysage sont de plus en plus ennuyeux. Il appartient à d'autres peintres — qui semblent se complaire aux effets d'automne et de soir, « après quel midi sans rival et quel été sans pareil ! » — de nous donner les meilleurs aspects de la nature. Tels sont H. Martin, Le Sidaner, Wéry, Cottet, Lepère, Rivière, etc.

Monde catholique illustré (30 septembre). — *Reims*, étude iconographique et historique par M. l'abbé Midoux.

— *Pétrarque et les arts*, notice de M. P. Mac Swiney à propos du livre de MM. le prince d'Essling et Eugène Muntz, qui vient de paraître.

— *H. Louis Noël, statuaire*, par M. Le Cholleux. — « L'œuvre entière de Louis Noël affirme que sa conception d'art est une fidélité intransigeante aux classiques. »

ALLEMAGNE

Kunst (octobre). — *Franz von Lenbach*, par Franz Wolter. — L'auteur donne une monographie de cette personnalité si marquante parmi les artistes modernes, et dont les créations respirent le sens le plus intime et le plus profond de l'époque présente. Lenbach n'a pas ouvert la voie, mais il a pénétré plus avant dans l'étude psychologique des caractères, en transposant dans la peinture les questions morales et psychiques qui imprègnent la littérature contemporaine.

— *Albert Bartholomé*, par Paul Clemen. — Reproductions intéressantes du *Monument aux morts* et des motifs qui le composent, pris isolément. Bartholomé est avant tout un autodidacte qui, après toutes sortes d'études plus ou moins inutiles, se mit, à 23 ans, à faire de la peinture. La mort de sa femme le décida à faire de la sculpture, et c'est dans la solitude et l'isolement que Bartholomé sculpta le monument de son épouse.

Voir dans la *Revue* du mois d'octobre 1899, une étude de M. Maurice Demaison sur le même sujet.

Autres articles :

— *Le musée d'art décoratif de La Haye*, par Hans Rosenhagen. — *Les industries d'art à l'exposition de Dusseldorff*, par Erich Haenel.

BELGIQUE

Art moderne (26 octobre). — *Constantin Meunier* est étudié par M. Octave Maus à propos de son exposition, ouverte en ce moment au Cercle artistique de Bruxelles. « Elle embrasse, cette exposition, vingt années de travail opiniâtre, les plus fécondes d'une existence exemplaire dont nul autre souci que celui d'un art austère, probe et miséricordieux, n'orienta le cours ».

— *Zola musicien*, par Jean Marcel. — C'est par Bruneau que Zola fut initié à la musique. « *L'attaque du moulin*, *Le rêve*, *Messidor* et l'*ouragan*, paroles de l'un, musique de l'autre, furent l'effet d'une collaboration intime, note pour mot, comme il en résulte du contact d'équivalentes, dirigées sur des modes différents de l'art ».

ITALIE

Bibliofilia (août-septembre). — *Le livre d'Heures de Marie Stuart à la bibliothèque de Reims*, par M. H. Jadart. — La bibliothèque de Reims, parmi les très riches reliures anciennes qu'elle possède, montre avec orgueil un livre d'Heures portant les armes du Dauphin de France écartelées de celles d'Ecosse et connu sous le nom de « Livre d'Heures de Marie Stuart ». L'auteur décrit ce volume dont M. Léopold Delisle a écrit que la reliure en était doublement précieuse, « comme exemple d'un remarquable travail d'artiste parisien du xvie siècle, et comme type d'une reliure royale très bien comprise et dont il n'existe peut-être pas d'autre exemple ».

Emporium (octobre). — *L'Exposition des beaux-arts de Turin*, compte rendu par Efisio Altelli.

— *Quelques œuvres peu connues de J-B. Tiepolo*, par G. Frizzoni. — Les peintures étudiées par l'auteur sont conservées dans l'église paroissiale de Rovetta, dans le musée de Stoccarda (*Triomphe d'Apollon*) dans la collection du prince Joussoupoff (*Mort de Didon*), au musée Poldi-Pezzoli (*Sujet allégorique*), au palais de Würzbourg (*Mariage de l'empereur Frédéric et de Béatrice de Bourgogne*), etc.

— *En Asie* : *Baalbec*, par S. Borghese. — Notes archéologiques et pittoresques sur l'antique cité de Baalbec, en Syrie, illustrées de nombreuses vues photographiques.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 155 Samedi 15 Novembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 155. Samedi 15 novembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

EUGÈNE MÜNTZ

Notre dernier *Bulletin* venait de paraître, quand nous avons appris la cruelle nouvelle : du moins si notre hommage est tardif, ne risquons-nous pas d'être taxés d'exagération en disant quels unanimes regrets a laissés notre éminent collaborateur. En Angleterre comme en Allemagne, en Russie comme en Italie, sa perte a été vivement ressentie; elle est un deuil pour l'Europe artiste et savante.

Il était né en 1845; de bonne heure il s'était intéressé aux choses de l'art et à leur histoire, et avait déjà publié d'intéressantes monographies dans la *Revue d'Alsace* quand la création de l'École française de Rome lui ouvrit définitivement sa voie. C'était au lendemain de la guerre; l'énergique initiative d'Albert Dumont venait de triompher de toutes les difficultés; l'École du palais Farnèse était fondée; dans la promotion du début, nous retrouvons le nom d'Eugène Müntz, à côté de celui de l'abbé Duchesne, qui préside aujourd'hui aux destinées de l'établissement dont il fut le premier élève.

Müntz s'y était bien vite conquis une place à part en dépouillant le *Liber pontificalis* et en se consacrant à l'étude des archives du Vatican : travailleur acharné, il ne parut tout d'abord pas pressé de publier. Mais on put apprécier le résultat de ses patientes recherches quand parurent successivement les divers volumes des *Arts à la cour des papes*, si pleins de faits et de renseignements. Plus tard, et à bref délai, on vit se suivre les *Précurseurs de la Renaissance*, le *Raphaël*, devenu classique, et l'*Histoire de la tapisserie*.

Désormais il est maître de son sujet, il a son domaine à lui, la Renaissance italienne est devenue sa chose propre : mémoires et volumes se succèdent, tantôt savants, tantôt abandonnant tout appareil scientifique pour se mettre à la portée de tous, aboutissant enfin à ce *Léonard de Vinci* qui fut sa dernière œuvre personnelle, et que devait compléter une *Histoire générale de la Renaissance*, allant, par la France, de l'Italie jusqu'aux pays du Nord.

En dépit de tant de travaux, Müntz trouvait encore du temps pour s'occuper de cette belle bibliothèque de l'École des Beaux-Arts dont il fut en quelque sorte le second fondateur et au développement de laquelle il s'était voué tout entier. C'est une œuvre spéciale, à côté de celle de l'écrivain, qui s'impose, elle aussi, à notre gratitude.

A tant de douloureux regrets il s'en ajoute un autre, tout personnel, pour la *Revue :* elle ne saurait oublier avec quelle cordiale sympathie Müntz accueillit sa création, et que dès son premier numéro il tint à lui apporter ce précieux concours qui ne lui fit jamais défaut depuis lors.

C'est avec une profonde émotion qu'elle lui adresse aujourd'hui son adieu reconnaissant.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Le ministre des Affaires étrangères vient de faire signer un décret nommant chevalier de la Légion d'honneur le peintre belge Eugène Broerman.

Collège de France. — Nous annoncions, il y a quelques mois, que la *Gazette des Beaux-Arts* proposait au Collège de France la fondation d'une chaire de numismatique et de glyptique.

Les professeurs du Collège de France, réunis en assemblée générale, viennent d'élire le titulaire de la nouvelle chaire : leur choix s'est porté sur notre savant collaborateur M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.

A la Bibliothèque nationale. — Le 5 novembre dernier, a eu lieu, à la Bibliothèque nationale, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique, une fête organisée par le personnel de cet établissement pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'entrée à la Bibliothèque de M. Léopold Delisle, administrateur général.

A cette occasion, un album fut offert par souscrip-

tion à M. Léopold Delisle : il contenait une suite d'aquarelles, exécutées par les élèves de M. Pascal, architecte de la Bibliothèque, et représentant diverses vues prises dans l'établissement; ces aquarelles, précédées d'un titre tiré spécialement par l'Imprimerie nationale, étaient renfermées dans une riche reliure, œuvre de M. Henri Godin.

En outre, un vase de Sèvres, monté en bronze, avait été donné par le ministre aux agents de la Bibliothèque, pour être remis à M. Léopold Delisle.

La collection Tomy-Thiéry et le Conseil des musées. — Le Conseil supérieur des musées s'est réuni, la semaine dernière, au musée du Louvre et, après avoir approuvé l'achat demandé par M. Heuzey, conservateur des antiquités orientales, d'un certain nombre de tablettes précieuses au point de vue épigraphique, et donné un avis favorable à l'acquisition, par le conservateur des antiquités égyptiennes, de deux superbes colonnes de granit remontant à l'époque du haut Empire, il s'est occupé du legs Tomy-Thiéry.

L'heure est venue, en effet, de présenter au public cette collection admirable, tout à la gloire des maîtres français de l'école de 1830. Malheureusement, la place fait défaut. Tant que le Louvre ne sera pas mis en possession des locaux du ministère des Colonies, ses collections seront toujours à l'étroit.

En attendant, pour donner satisfaction aux vœux du public, on a décidé de rendre à la peinture les trois salles du second étage, derrière la colonnade, qui avaient été, il y a quelques années, concédées au musée de marine.

Dès que cette décision aura été ratifiée par le ministre des beaux-arts, la collection Tomy-Thiéry sera exposée dans la plus grande de ces salles. Outre les tableaux, qui s'accrocheront aux murailles, les meubles offerts par le légataire prendront place dans la pièce, ainsi que sa collection de bronzes de Barye en premières épreuves.

Musée du Luxembourg. — Donc, voici que le Louvre voit luire enfin l'aurore d'une délivrance prochaine! En d'autres termes, le ministère des Colonies va bientôt déménager.

Il va falloir s'occuper maintenant du musée du Luxembourg, dont la reconstruction a été tant de fois mise à l'ordre du jour, et jamais sérieusement discutée.

On annonce que M. Deandreis, sénateur, a déposé une proposition de loi tendant à l'aliénation des terrains de l'école des sourds-muets, afin d'y construire un palais des artistes modernes, où l'on puisse enfin exposer les richesses que M. Léonce Bénédite est obligé d'entasser dans les combles de la serre désaffectée, trop pompeusement baptisée : Musée national.

— Trois nouvelles acquisitions viennent d'être installées au musée du Luxembourg : une gracieuse et claire petite toile de Souza-Pinto, *Enfants faisant cuire des pommes de terre dans les champs*; un panneau caractéristique d'Henri d'Estienne, *Vieille femme d'Aragon*; enfin, un buste bronze à mi-corps de *Barbey d'Aurévilly*, par M. Zacharie Astruc.

Musée Carnavalet. — M. Victor Klotz vient d'offrir au musée Carnavalet une très curieuse collection d'aquatintes du XVIIIe siècle, toutes relatives aux premières expériences aérostatiques. L'une d'elles représente un ballon-cigare à hélice très semblable à nos dirigeables actuels. Une autre commémore la terrible chute d'un ballon à Stains, au lieu dit « Globe de Stains », qui est précisément l'endroit où, cent vingt ans plus tard, devait se produire la catastrophe qui a causé dernièrement la mort de Bradsky et de son compagnon.

Le peintre Houbron a cédé deux tableautins représentant, l'un, le pavillon de Hanovre, l'autre la tour de l'Astrologue de Catherine de Médicis, qui, dans la rue de Viarmes, flanque la Bourse du commerce.

Enfin un donateur anonyme a envoyé un très joli Nattier, *Portrait de Mme de Mailly, en Hébé;* un portrait équestre du *Maréchal de Rantzau* par Alaux et et une petite copie du *Couronnement de Marie de Médicis* de Rubens, copie exécutée par Alexandre Colin, en 1840, c'est-à-dire avant la restauration de l'original, ce qui lui donne un intérêt particulier et permet de comparer le Rubens en question avant et après les retouches.

Au Muséum. — D'accord avec M. Blavette, architecte du gouvernement, M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, vient de faire à plusieurs sculpteurs la commande de bustes de savants destinés à compléter la décoration des galeries de zoologie.

Parmi ces bustes, citons ceux de MM. A. et H. Milne-Edwards, Deshayes, A. Duméril, E. Blanchard, Armand de Quatrefages, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, Latreille, Lacaze-Duthiers, de Blainville, Lacépède, d'Archiac, Peyssonne, Mirbel, Maxime Cornu.

Pour Milne-Edwards, qui fut son prédécesseur à la direction du Muséum, M. Edmond Perrier a réservé une place à part, au milieu de la galerie centrale de zoologie : ce dernier buste sera exécuté par M. Marqueste.

Au Conseil municipal. — A retenir, parmi les délibérations de la session de novembre, quelques décisions, réclamations, protestations et... promesses qui nous intéressent :

— Dans la séance du 5 novembre, on a désigné les conseillers qui feront partie du jury pour le concours d'enseignes : ce seront MM. Poiry, René Piault, Ernest Caron, Baillière, Bussat, Quentin-Bauchart, César Caire et René Lambelin.

— Au début de la séance, on s'était occupé de la Compagnie de l'Ouest, à propos de la gare des Invalides. La Compagnie a versé 100.000 francs pour l'exécution des balustrades et la décoration de cette gare; l'administration pourvoira au reste.

En ce qui regarde les travaux du quai d'Orsay, la Compagnie de l'Ouest ne demanderait pas mieux que d'enlever les couvertures en ciment armé situées au-dessus des voies, mais cette opération présente des inconvénients. Il est probable qu'on ne pourra démolir ces constructions qu'en certains endroits.

— Dans la séance du 7 novembre, il a été question des tramways de pénétration, et M. Ernest Caron, ayant protesté contre le trolley de la rue du Quatre-Septembre :

« Cela n'est que provisoire, promit M. de Selves; dès que les travaux du Métropolitain seront terminés, le trolley disparaîtra. »

Et le Conseil accepta le trolley... *provisoirement.* Il faudra se souvenir de cet ordre du jour, en temps opportun.

— A la séance du 8 novembre, le Conseil, sur la proposition de M. Quentin-Bauchart, a voté 86.100 fr. pour l'installation de la collection Dutuit.

— Enfin, à la séance du 10 novembre, il a été longuement question du prolongement de la rue de Rennes jusqu'à la Seine, prolongement que l'on redoutait pour deux raisons : d'abord parce qu'il devait faire disparaître certaines parties du Palais de l'Institut, ensuite parce que la rue de Rennes prolongée devait être reliée à la rive droite de la Seine par un pont monumental barrant en diagonale la perspective de la Cité et du Pont-Neuf.

Or, M. Félix Roussel dépose un projet par lequel il nous apprend : 1° que la question du pont est définitivement abandonnée; 2° que le palais Mazarin ne sera pas touché, le Métropolitain devant suivre la rue de Rennes prolongée jusqu'à l'Institut et là s'enfoncer profondément pour passer sous ce palais et sous la Seine.

Tout cela est bien beau, et il est à souhaiter que le projet de M. Félix Roussel rallie tous les suffrages.

— A cette même séance, le Conseil, assemblé en comité du budget, avait voté 6.000 francs d'indemnité à M. Duplan, avoué de la Ville, et 1.000 francs à M. Cain, pour le zèle déployé par ces messieurs lors des demarches nécessaires à l'entrée en possession du legs Dutuit.

Le nouveau timbre-poste. — Le timbre-poste actuel, pour la série de 1 à 30 centimes, va être prochainement remplacé par un type nouveau dont l'allégorie sera empruntée à la *Semeuse*, que le graveur Roty a exécutée pour les nouvelles monnaies d'argent. Le format rectangulaire, sous lequel sera transposée la figure, fournira pour les inscriptions l'espace nécessaire. En haut : *République Française.* En bas, dans l'angle de gauche, l'indication des centimes; dans celui de droite, en hauteur, le mot : *Postes.*

Le ministre du commerce, M. Trouillot, et le sous-secrétaire d'État aux postes, M. Bérard, ont pris, ces jours passés, l'initiative de cette transformation, que M. Roty, avec un désintéressement absolu, leur a facilitée en repoussant toute idée de rémunération. L'auteur du timbre actuel, M. Mouchon, est chargé de la gravure du nouveau type. Il la livrera, dans cinq ou six semaines, aux ateliers de l'administration des postes.

Ajoutons que, par une innovation intéressante, sans recourir au gaufrage mécanique employé pour la confection de divers timbres, la vignette sera figurée en bas-relief, ce qui lui donnera un cachet particulièrement original.

Association des prix du Salon. — Le comité de l'Association amicale des prix du Salon et boursiers de voyage vient de nommer, comme président, le peintre Fernand Cormon, membre de l'Institut, en remplacement de M. Courtois-Suffit, décédé.

Exposition annoncée. — L'exposition Marcellin Desboutin, dont nous avons parlé naguère, s'ouvrira le 11 décembre à l'École des Beaux-Arts et durera un mois, après quoi elle sera transférée à Munich.

Le secrétaire au comité, présidé par M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, est M. Yvanhoe Rambosson, 36, boulevard de Clichy; il est à la disposition des collectionneurs ou particuliers possédant des œuvres du maître et désireux de les exposer.

Les artistes français en Russie. — Une erreur s'est glissée dans un écho paru ici même, il y a quinze jours, et annonçant que nos artistes figureraient prochainement à une exposition organisée dans la ville de Moscou : c'est à Saint-Pétersbourg que se fera cette exposition, dans l'hôtel de la Société impériale de l'encouragement à l'art.

A Blois. — Dimanche dernier, a eu lieu à Blois, sous la présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, assisté de M. Bouguereau, membre de l'Institut, l'inauguration officielle des collections de médailles, maquettes et croquis léguées à sa ville natale par le regretté graveur Daniel Dupuis.

La collection occupe une partie de l'aile Louis XII au château de Blois, où elle a été aménagée par les soins du conservateur du musée, M. Louis Belton.

Après avoir visité ces salles, qui portent le nom du donateur, le cortège s'est rendu dans la salle des Etats où des discours furent prononcés par M. Brisson, maire de Blois, et M. Belton, conservateur du musée, auxquels M. Roujon répondit en retraçant la carrière de Daniel Dupuis et en analysant les caractères significatifs de son œuvre.

A Tonnerre. — Le chaleureux appel de M. André Hallays en faveur du vieil hôpital de Tonnerre ne sera pas resté sans effet !

La municipalité, on s'en souvient (voir les *Débats* du 17 octobre et le *Bulletin* du 1er novembre), se proposait d'établir un marché couvert dans ce monument, « un des plus beaux exemples d'architecture

civile de la fin du XIIIe siècle », au dire de Viollet-le-Duc.

Une protestation circule contre le projet en question, mais ce n'est pas tout de protester, il faut agir, s'il est possible : les trois Tonnerrois qui ont signé la circulaire, MM. Rendu, E. Regnault et le Dr H. Chaput, l'ont bien compris. Aussi font-ils appel à la générosité de ceux qu'intéresse le sort du vieux monument menacé. Une somme de 30.000 francs est nécessaire pour des réparations urgentes, dont les pouvoirs publics ne prennent qu'une partie à leur charge : une souscription publique était le meilleur moyen de parfaire la somme.

Mais, dit la circulaire : « Le produit de la souscription ne sera versé à la Commission administrative de l'hôpital de Tonnerre que si ladite Commission s'engage formellement à ne jamais installer, dans le vieil hôpital, ni marché, ni aucun établissement pouvant porter atteinte à son intégrité. Dans le cas où la Commission administrative refuserait de prendre l'engagement en question, les cotisations seraient remboursées aux souscripteurs. » Voilà un exemple qui méritait d'être signalé et auquel il faut souhaiter de porter fruit !

A Londres. — La Société des portraitistes vient d'ouvrir son douzième Salon annuel, dont le vernissage a eu lieu, à la « New Gallery », le 11 novembre.

Les membres de la Société dont les envois ont été particulièrement remarqués sont MM. Orchardson, Watts, Whistler, Lavery, etc. Parmi les invités, une place d'honneur a été réservée à M. Carolus Duran (qui assistait au vernissage), pour son grand tableau exposé au dernier Salon de la Société nationale et représentant sa famille. Mlle Schwantze a envoyé un *Portrait du président Kruger* et un de *M. Wolmarans*. A signaler encore un *Portrait de feu sir Bartle Frere*, par sir George Reid, et les *Portraits de Mme Hanburg Williams* et de *M. E. B. Iwan Müller*.

Les Allemands sont représentés par plusieurs envois, notamment le *Portrait d'un poète*, par M. L. Corinth et celui d'une *Dame en gris*, par M. Trübner.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Ventes à l'étranger. — A Munich. Collection Grossmann. — C'était un véritable musée composé spécialement d'ouvrages de petits maîtres flamands et hollandais que cette collection de M. Albert Grossmann, de Brombach, dont la vente vient d'être faite galerie Helbing à Munich. La mode est restée, plus en Allemagne que chez nous, de ces galeries d'amateurs formées de tableautins des petits maîtres des écoles du Nord, délicats panneaux dont la valeur ne dépasse guère bien souvent cinq cents francs mais qui sont plus intéressants à tout prendre que maintes productions modernes ou même du XVIIIe siècle.

Ce serait le bon moment pour nos musées de province, si peu rentés d'ordinaire, et qui ne peuvent songer aux grands noms ni aux gros prix, d'acquérir certaines de ces œuvres finement traitées et charmantes, peu cotées à l'heure actuelle, un peu délaissées, surtout en France, et dont la vogue ne tardera pas à revenir, quelque jour.

Tableaux anciens. — 1. Alex. Adriaenssen. *Bataille de chats*, 500 m. — 2. Amberger. *Le Christ tourné en dérision*, 1.850 m. — 3. J. d'Artois. *Paysage boisé*, 460 m. — 4. H. van Balen. *Fuite en Egypte*, 450 m. — 5. H. van Balen et J. Breughel. *Chasse de Diane*, 3.000 m. — 6. *Diane à la chasse*, 430 m. — 7. *Repos après la chasse*, 510 m. — 8. *Bacchanale*, 450 m. — 9. Fra Bartolomeo. *Madone*, 1.000 m. — 11. N. Berchem. *Bergers près d'une ruine*, 2.000 m. — 13. Manière de Berchem. *Paysage avec bétail à l'abreuvoir*, 410 m. — 16. Jan et Andriès Both. *Vue d'Italie*, 930 m. — 19. Theodore Boyermans. *Femmes au bain*, 500 m. — 21. L. Bramer. *L'adoration des mages*, 2.530 m. — 22. Abrah. Breughel. *Fruits*, 390 m. — 23. Jan Breughel le vieux (dit de Velours). *Paysage animé de nombreux personnages*, 2.000 m. — 24. Pierre Breughel. *Kermesse villageoise*, 1.250 m. — 27. P. Codde. *Sujet de genre*, 400 m. — 28. H. Von Culmbach. *La Vierge avec l'Enfant et saint Jean*, 3.500 m. — 29. Jacob Geritsz Cuyp. *Attaque de brigands*, 650 m. — 30. G. David. *L'Adoration des Mages*, 1.600 m. — 31. Cornelius Decker. *Moulin à l'orée d'un bois*, 1.020 m. — 44. Fr. de Paula Ferg. *Paysage*, 360 m. — 48 et 49. J. Fyt. *Natures mortes*, 3.800 m. — 51. Ec. de Goltzius. *Engloutissement de Pharaon et de son armée dans la mer Rouge*, 600 m. — 52. J. van Goyen. *Bords d'un canal hollandais*, 600 m. — 53. *Paysage de dunes*, 1.600 m. — 58. J. van Heemskerk. *Paysans fumeurs et buveurs*, 400 m. — 60. Barth. van der Helst. *Portrait d'un seigneur*, 500 m. — 61. J. van der Heyden et

Adr. van de Velde. *Campagne de Rome avec ruines*, 890 m. — 63. M. Hobbema. *Grand paysaye boisé animé de figures*, 1.310 m. — 66. C. Huysmans. *Paysage*, 350 m. — 67. Jan van Huysum. *Scène mythologique dans un paysage*, 1.300 m. — 72. W. Kalf. *La servante récureuse*, 500 m. — 73. Alex. Keiriney. *Scène mythologique en forêt*, 700 m. et 74. *Petit paysage*, 380 m. — 75. Salomon Koninck. *Prince oriental à mi-corps*, 1.710 m. — 76. P. van Laar. *Chasseurs au repos près d'une ruine*, 400 m. — G. van Leeuwen. *Fruits et fleurs*, 1.200 m. — 79, E. Le Sueur. *Suzanne au bain*, 800 m.

80. J. Lingelbach. *Paysage maritime au soleil couchant*, 1.050 m. — 83 et 84. Ch. Lubienietzky. *Les priseurs* et *Intérieur d'école*, 1.550 m. — 88. Otto Marcellis. *Nid d'oiseaux dans un saule*, 610 m. — 89. Jan van der Meer. *Fleuve entre montagnes*, 400 m. — 91. Claes Molenaer. *Paysage avec vieux château-fort*, 800 m. — 92. *Scène de foire dans un village*. 360 m. — et 93. *Village sur un canal hollandais*, 550 m. — 94. Cornelis Molenaer. *Petite vue de village*, 390 m. — 95. Hendricz Mommers. *Le marché aux légumes*, 570 m. — 96. Initiales G. E.., *Nature morte*, 620 m. — et 97. *Faune invité dans une famille de paysans*, 400 m. — 107. Ecole hollandaise. *Portrait d'un magistrat*, 400 m. — 108. Willem van Mieulant. *Scène de l'Ancien Testament*, 405 m. — 109. *La Fuite en Egypte*, 680 m. — 113. Palma Vecchio (d'après). *Sainte Famille*, 605 m. — 114. Pannini. *Campagne romaine avec ruines*, 600 m. — 119. Ant. Previtale. *Madone avec l'enfant*, 700 m. — 121. Th. Rombouts. *Village au bord de la mer*, 475 m. — 125. École de Rubens. *La guérison du paralytique*, 590 m. — 128 Jacob Ruisdael. *Paysage boisé*, 750 m. — 129. David Ryckaert. *Scène familiale*, 2.200 m. — 131. H. W. J. Schweickhardt. *Paysage avec rivière*, 500 m. — 132. P. Snayers. *Combat dans une plaine*, 610 m. — 133. Fr. Snyders. *Chez le marchand de volaille et gibier*, 1.400 m.

136. David Teniers le vieux. *La messe dans la grotte de l'Ermite*, 2.400 m. — 137. D. Teniers le jeune. *Les joueurs de cartes*, 3.600 m. — 141. D. van Tol. *La brodeuse*, 515 m. — 146. Lodewick de Vadder. *Petits ruisseaux dans la montagne*, 1.120 m. — 147. Perino del Vaga. *Madone*, 825 m. — 151. F. Verhaegt. *Grand paysage vu à vol d'oiseau*, 500 m. — 152. École de Véronèse. *Saint Paul*, 410 m. – 153. H. Verschuring, *Soldats s'approvisionnant dans une ferme*, 600 m.

155. D. Vinkoons. *Nymphes baigneuses en forêt*, 700 m. — 156. J. Vonck. *Nature morte*, 400 m. — 157. Jan R. Vries. *Paysage avec forêt et rivière*, 630 m. — 159. H. Willaerts. *Bord de la mer avec rochers, maisons et personnages*, 1.000 m. — 160. Mattias Withoos. *Coin de rivière*, 480 m. — 163. Jan Wynants. *Paysage avec deux cabanes à gauche*, 1.260 m.

Produit total de la vente : 91.239 m.

Ventes annoncées. — Collection de Mme Lelong (1re vente). — La première des ventes des antiquités, objets d'art, d'ameublement et de curiosité, emplissant les magasins de feu Mme Lelong, l'antiquaire bien connue de l'île Saint-Louis, est déjà annoncée.

On estime dès à présent à plusieurs millions le produit total des ventes consécutives qui seront nécessaires pour épuiser ce formidable stock, lequel produit s'en ira à l'Association des artistes musiciens.

La première vente qui sera dirigée par M. Chevallier assisté de MM. Mannheim, Feral et Larcade aura lieu à la Galerie Georges Petit du 8 au 10 décembre. Cette première série de vacations comprendra les pièces de hautes époques et qui s'adressent à une clientèle assez spéciale, ivoires, émaux, objets du moyen âge et de la Renaissance, et autres numéros de haute curiosité du même genre, tableaux de maîtres primitifs, etc.

Pour le printemps prochain, c'est-à-dire pour le beau moment de la saison parisienne, sont réservées les catégories les plus en vogue et les plus recherchées à l'heure actuelle, et qu'il est presque inutile de désigner autrement, chacun sachant bien qu'il s'agit en pareil cas des pièces d'ameublement, bronzes, sièges et tapisseries, et des peintures décoratives du XVIIIe siècle, toutes marchandises plus chèrement payées que jamais aujourd'hui, surtout quand elle est plaisante et de belle qualité. Dans notre prochaine chronique nous donnerons quelques détails sur la première de ces ventes. M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

A. Stengelin et José Frappa (Galerie Georges Petit). — Puisque ces deux artistes ont réuni leurs œuvres en une exposition commune, force est bien de réunir aussi leurs noms en tête de cet article, quoique, à vrai dire, il ait été rarement donné de constater, entre deux voisins de cymaise, une aussi totale absence d'affinités d'aucune sorte. Une fois de plus, la sagesse des nations en a menti : ce n'est pas toujours quand on se ressemble que l'on s'assemble !

L'épreuve, comme il fallait s'y attendre, n'a pas laissé d'être favorable à M. Stengelin : un semblable voisinage devait éveiller des comparaisons tout à son honneur. Ses marines et ses paysages clairs, sobres de lignes, débarrassés

de tout vain attirail, où se lit très nettement la volonté de transcrire les horizons d'un pays aimé, bien vu par un œil subtil et bien rendu par une main juste, ses marines et ses paysages devaient sembler d'autant plus aimables, auprès des lourds bonshommes de M. José Frappa. (Bien entendu, ceci peut s'appliquer aux peintures de genre tout comme aux portraits, mais, comme parmi les portraits, on trouve ceux de quelques jolies personnes, il n'est pas mauvais de faire une restriction de conscience en leur faveur.)

Et lourds, ces tableaux-là ne le sont pas seulement par la couleur, mais encore, hélas! par tant d' « intentions » que l'auteur s'est efforcé d'y mettre. Au demeurant, ces figures d'expression ne tromperont personne : tout le monde sait qu'il ne suffit pas de peindre un acteur connu en costume de prélat romain pour persuader au public que l'on fait de la peinture spirituelle.

E. Lachenal (Galerie G. Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Suivant sa coutume, Lachenal expose, comme chaque année, la série de ses céramiques toujours recherchées, mais qui varient peu. Exposition artistique en même temps que commerciale, où l'on pourra s'approvisionner de bibelots fragiles et coûteux pour les prochaines étrennes. E. D.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts a eu lieu le 8 novembre, sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, président en exercice.

Après l'exécution, par l'orchestre de l'Opéra, d'un morceau symphonique dû à M. Mouquet, élève de l'École de Rome, le président s'est levé pour prononcer le discours d'usage. Il a d'abord rendu hommage aux morts de l'année : le sculpteur russe Antokolsky, l'architecte Ernest Coquart, Benjamin-Constant dont il retraça en termes émus la carrière si féconde, le sculpteur Salmson, l'architecte Eugène Rouyer, enfin le pensionnaire de l'École de Rome Jacquot-Defrance. Puis, s'adressant aux jeunes prix de Rome de cette année, il leur formula en termes excellents, non des conseils — les maîtres s'étant chargés de ce soin — mais des souhaits : ayez, leur dit-il, « sensibilité et courage ».

« Ne craignez rien. L'équilibre nécessaire à la production viendra en son temps; et classant alors vos impressions premières, vous serez préparés pour l'étude de la nature. C'est elle-même, cette source de lumière, qui vous éclairera, vous aidera à reconnaître, dans votre admiration générale, vos maîtres préférés. Suivez-les alors, aimez-les sans réserve; car c'est encore à travers leur influence que votre originalité pourra un jour se dégager.

« De grandes épreuves vous attendent, mais la passion incarnée du labeur vous fournira des armes; et souvenez-vous que le courage dans la lutte est la première affirmation de la personnalité.

« Elles sont indispensables dans l'union de leurs effets, ces deux qualités, sans lesquelles il n'est pas d'artiste. Le signe précurseur de la première se manifestera par un enthousiasme troublé dès votre arrivée ; n'essayez pas de résister à cet émoi salutaire, laissez-vous aller jusqu'à ce que, grisés par cette atmosphère d'art, vous ne voyiez que des chefs-d'œuvre partout. »

La proclamation des lauréats des grands prix de Rome et des prix décernés en vertu de fondations diverses, eut lieu ensuite. Nous avons donné leur liste à mesure qu'ils étaient votés par l'Académie; nous n'y reviendrons donc pas, si ce n'est pour rappeler que trois de nos collaborateurs, M. Paul Vitry, M. le Dr Paul Richer, et M. Guadet, figuraient en bonne place sur le palmarès, le premier avec le prix Bordin (pour son ouvrage sur *Michel Colombe et la sculpture française de son temps*), le second avec le prix du baron de Joest (pour son livre *L'art et la médecine*), le troisième enfin avec le prix Antoine-Nicolas Bailly (pour sa publication *Éléments et théorie de l'architecture*).

Après la proclamation des prix, M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie, donna lecture d'une étude sur la vie et l'œuvre d'Alexandre Falguière, que nous regrettons d'être obligés d'analyser aussi brièvement, car elle renferme, sur le maître disparu, des pages définitives, spirituelles et émues tour à tour, qu'il faudrait citer tout au long.

Prenant Falguière à ses tout premiers débuts, M. Larroumet nous a montré « le petit provincial qui débarquait à la gare d'Orléans un matin d'octobre 1854, et qui était déjà une figure originale, — mélange de gamin tardif et de génie précoce ». Sa première visite aurait dû être pour l'École des beaux-arts; mais ayant rencontré des camarades, il l'oublia complètement et

s'attarda quelques mois en joyeuse compagnie. Le jour vint cependant où le Conseil municipal de Toulouse s'inquiéta de son pensionnaire qui ne donnait pas signe de vie, bien loin d'envoyer, suivant le règlement, sa traditionnelle copie d'après l'antique.

« L'apprenti sculpteur se dirige donc vers la rue Bonaparte, grâce aux indications des sergents de ville, se fait reconnaître, reçoit la semonce de rigueur et s'inquiète enfin de sa copie. Il ne lui restait que quelques sous, et sans envoi, pas de pension. La nécessité rend ingénieux et lève les scrupules. Il achète sur le quai une réduction de la Vénus de Milo, la remplit de plâtre, la crépit de barbotine, la zèbre de coups d'ébauchoir et l'expédie à Toulouse. La commission toulousaine des beaux-arts, avec la compétence qui distingue parfois les commissions, se déclara satisfaite du travail et de la conscience qu'attestait cet envoi.

« Je ne propose pas cet exemple aux jeunes gens. De telles espiègleries ne sont excusables que lorsqu'elles égayent la jeunesse d'un futur grand homme, et il est toujours plus sage de s'en priver; car on ne sait jamais si l'on sera un grand homme ».

C'est à Rome que nous suivons ensuite le sculpteur; et de là-bas il envoie du premier coup un chef-d'œuvre, *Le vainqueur au combat de coqs* (Salon de 1864); puis rentre à Paris l'année suivante et s'installe en cet atelier de la rue d'Assas qu'il ne devait plus quitter et d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre. Le secrétaire perpétuel arrive aux dernières années de l'artiste, quand, après avoir donné l'exemple de l'énergie la plus féconde et du labeur le plus étonnant, Falguière sentit ses forces l'abandonner il succomba après une courte maladie, à la plus profonde surprise de ses admirateurs qui ne pouvaient croire « que tant de flamme créatrice fût éteinte si brusquement ».

« Aujourd'hui, conclut M. Larroumet, après l'adoucissement que le temps apporte aux regrets, et sans lequel la vie cheminant à travers les tombes ne serait qu'un long déchirement, nous pouvons voir un bonheur suprême dans la fin de notre confrère, bien cruelle certes par le vide qu'elle laissait au foyer où il était tendrement aimé, mais telle sans doute qu'il l'eût souhaitée. Ce fervent de la vie et du travail n'a pas connu une souffrance qui eût été singulièrement cruelle pour lui, la diminution lente des forces et la difficulté croissante de produire. Il est mort tout entier et d'un seul coup, dans la plénitude de son talent. »

Après que des applaudissements unanimes eurent longuement salué cette belle péroraison, la séance prit fin sur l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Joseph Kunc, élève de M. Charles Lenepveu.

LES REVUES

FRANCE.

Revue des Deux Mondes (1er novembre). — *L'esprit dans la musique*, par Camille Bellaigue. — « La musique a de l'esprit : il est peu de qualités, ou de dons, qu'on s'accorde mieux à lui reconnaître. »

Mais qu'est-ce que l'esprit musical ? Reprenant une définition de l'esprit par Voltaire, l'auteur en applique les termes à la musique et donne des exemples de l'esprit musical par comparaison, par allusion, par métaphore, par réunion de deux choses éloignées, par rapports d'analogie ou d'opposition.

Sainte-Beuve ayant dit : « Je prends le mot d'esprit avec l'idée de source et de jet perpétuel, » M. Bellaigue montre qu'il faut le prendre de même quand on parle de la musique. Il peut être aussi la fleur de l'imagination, la fleur du bon sens, la fleur de la fantaisie et de la folie elle-même, ainsi que le prouvent les exemples choisis par l'auteur chez les musiciens anciens et modernes et fort habilement commentés.

Revue Bleue (8 novembre). — *Baudelaire critique d'art*, par Raymond Bouyer. — Le poète des *Fleurs du mal* est aussi le critique des *Curiosités esthétiques* et de *L'Art romantique*, deux volumes posthumes et merveilleux, qui nous suffisent pour en pénétrer l'auteur : « Si l'artiste, en effet, sursaute maintes fois dans le poète... il n'est pas défendu de retrouver à chaque page, à chaque pas, dans le critique d'art, le poète. »

Les Débats (7 novembre). — *En flânant : le château de Dieppe*, par André Hallays. — Poursuivant sa campagne de sauvegarde, M. André Hallays signale un nouveau monument historique menacé : il s'agit du château de Dieppe, ancienne caserne désaffectée, que le génie militaire céda jadis à l'administration des Domaines, laquelle voudrait s'en défaire au meilleur prix. La ville de Dieppe a bien proposé une transaction, mais la somme qu'elle offre est très loin de celle qu'on demande, et il y a lieu d'être inquiet sur le sort du château de Dieppe, si pittoresquement juché sur la falaise et qui évoque tant de souvenirs historiques.

Nouvelle Revue (1er novembre). — *Le véritable enseignement des maîtres*, par Raymond Bouyer. — L'enseignement des maîtres, à la fois simpliste et

profond, est fait de leçons brèves : ils nous apprennent « qu'il y a quelque chose de plus éminent que les formules d'école, que les théories laborieuses qui font s'entre-choquer les traditions et les révoltes, les métamorphoses et les perfections, les canons et les modes, l'autorité d'un exemple et la liberté d'une conscience : et ce quelque chose, c'est leur personnalité ».

Art et décoration (novembre). — *Luc-Olivier Merson*, par Charles Saunier. — Un nom sympathique entre tous, une œuvre sincère et personnelle : L.-O. Merson « est notre contemporain, mais avec des qualites natives très rares aujourd'hui et trop souvent contrariées chez d'autres ».

— *La maison de René Lalique*, par Tristan Destèves. — Étude sur la maison entièrement construite sur les dessins de M. Lalique, au Cours-la-Reine, pour y installer son domicile et ses ateliers.

Revue Blanche (1er novembre). — *Trois siècles de tapisseries*, par Charles Saunier. — A propos de la récente exposition des Gobelins au Salon du mobilier (Voir la *Revue* du 10 novembre et le *Bulletin* du 23 août).

Monde catholique illustré (15 octobre). — *Les fresques de l'appartement papal au château Saint-Ange de Rome*, par Mariano Borgatti. — L'auteur étudie les fresques de l'appartement du pape, qui occupe la partie supérieure du château Saint-Ange et se compose d'un groupe de bâtiments à plusieurs étages ; il décrit les diverses pièces et en suit l'histoire jusqu'à la fin du xviie siècle. Jules Romain, Pierino del Vaga, Giovanni da Udine, Pinturicchio enfin, sont à noter parmi les artistes qui contribuèrent le plus à la décoration de ces appartements.

Angleterre.

Magazine of art (novembre). — Ce numéro de novembre est le premier d'une série nouvelle, qui paraît sous la direction de M. M. H. Spielmann, l'éminent critique d'art anglais.

M. Konody y étudie les *Peintures de M. Byam Shaw* sur des sujets tirés du livre de l'Ecclésiaste. — La *sécession de Berlin* et l'*exposition des primitifs flamands de Bruges* ont leur compte rendu illustré ; le second signé Octave Maus.—M. Spielmann consacre un artiste à cet exquis dessinateur, *Charles Dana Gibson*, « apôtre de la beauté américaine et de l'humour ». Enfin, à côté d'un article consacré au moderne palais d'art, la *Lloyd's Registry*, de Londres, on trouvera un fort intéressant travail de M. G. A. Fournier sur notre maître joaillier *René Lalique*, et de très curieuses notes de Harry Furniss sur l'*art de dessiner à la plume*, illustrées d'exemples par l'auteur.

Les nouvelles acquisitions des musées, l'examen des ventes les plus importantes de l'année, etc., etc., complètent ce numéro, extrêmement varié, comme on voit.

MEMENTO DES VENTES PROCHAINES

Paris (Hôtel Drouot).

13 novembre. — Salle no 2. — Objets d'art, sculptures, bronzes, meubles anciens, etc. — Me Thouroude, M. A. Bloche.

13 et 14 novembre. — Salle no 8. — Livres anciens et modernes composant la bibliothèque de feu M. Da Costa. — Me Trouillet, MM. A. Durel et Martin.

15 novembre. — Salle no 8. — Dessins anciens et modernes, aquarelles, pastels, tableaux, dont une *Sainte Famille* attribuée à Andrea del Sarto. — Me Guillet, M. Ch. Belval.

17, 18, 19, 20 novembre. — Salle no 10. — Collection de feu M. G. Pochet, 3e partie. Eaux-fortes et lithographies (Adam, Charlet, Daumier, Devéria, Doré, Gavarni, Huet, Jacque, Raffet, Vernet, etc.). — Me M. Delestre, MM. Léon Sapin et Loys Delteil.

19 novembre. — Salle no 7. — Tableaux, aquarelles, dessins, gouaches, pastels, par Carrière, Forain, Harpignies, La Gandara, Lebouze, Lépine, Pille, Raffaelli, Stévens, Willette, etc., dessins par Puvis de Chavannes. — Me Guillet, M. F. Cuerel.

21 novembre. — Salle no 7. — Tableaux, pastels, par E. Chateignon. — Me Guillet, M. F. Cuerel.

25 novembre. — Salle no 6. — Tableaux, études, aquarelles, dessins par feu Kaemmerer. Meubles anciens, costumes Directoire et Empire, etc. — Me Tual, MM. Chaîne et Simonson.

Départements.

Château de Paulmy (*Indre-et-Loire*). — Du 23 au 29 novembre, succession de Mme la marquise d'Oiron. Meubles anciens et objets d'art, époque Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire. Tableaux par François Boucher. Surtout de table par Thomire, etc. — Me Marlier, au Grand Pressigny, M. Belval, à Paris.

Étranger.

Rome. — Du 20 au 25 novembre sera dispersée la collection de feu Mme Arrigoni. Etoffes anciennes, dentelles, etc. — Commissaire-priseur : M. le chevalier Sangiorgi, Palazzo Borghese, Rome.

Amsterdam. — Le 25 novembre, aura lieu une vente de tableaux anciens de l'école hollandaise (G. Coques, P. Cristus, A. Cuyp, G. Dou, J. van Goyen, B. van der Helst, Jordaens, Molenaer, A. van Ostade, E. van Tillborg, Tischbein, Verspronck, van der Werf, etc., etc.). Des porcelaines et des meubles appartenant à la même collection seront également vendus. — MM. Frédéric Muller et Cie, 10, Doelenstraat, Amsterdam.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Novembre 1902.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris -- L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 156. Samedi 29 Novembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 156. Samedi 29 novembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LES ARTS DE LA FEMME

Des flots de dentelles et de broderies, des montagnes de tapis et de coussins, des piles de lingeries fines, des barricades de paravents, d'écrans et de fauteuils ouvragés, des cuirs ciselés, des porcelaines décorées, des livres enluminés, des miniatures, des coffrets, des émaux, des chasubles, des éventails, tout l'étalage d'un idéal magasin de franfreluches rares et de précieux bibelots, voilà ce qu'on pouvait voir cette semaine, à la galerie Georges Petit, où les jurys du concours du *Gaulois* poursuivirent, trois jours durant, leurs opérations.

Un succès, ce concours des « Arts de la femme », puisque de tous les coins de la France, plus de quatre mille envois sont venus, récompenser M. Arthur Meyer de son intelligente initiative! Un succès aussi, l'exposition qui va s'ouvrir de ces menus chefs-d'œuvre (1), centralisés par M. Henry Lapauze et présentés par M. Guillaume Dubufe, après sélection faite par les quatre jurys, réunis sous la présidence d'honneur de M. Georges Berger, et dont la tâche n'a pas dû être facile.

Les quatre groupes cependant ont été minutieusement examinés : ici, le jury du groupe I, sous la présidence de Mme la duchesse d'Uzès douairière, et de M. Gérôme, passait en revue les peintures sur émail et sur faïence, les aquarelles, pastels et gouaches, les miniatures et les émaux, les dessins, les bijoux et objets de vitrine, les photographies; là, Mme Paul Christofle et M. Quentin-Bauchart, à la tête du jury du groupe II, choisissaient parmi les broderies diverses, les tissus d'ameublement, la lingerie d'église, les dentelles et guipures, les tapisseries; le jury du groupe III, présidé par Mme la comtesse de Beaulaincourt et M. H. Lavedan, avait à s'occuper des menus objets de l'art intime en tissus anciens ou autres, chevalets, cadres, écrans, reliures, éventails, fleurs en papier, en laine, en soie, etc.; enfin, au groupe IV, Mme la marquise de Nadaillac et M. le comte de Mun présidaient à l'examen des travaux d'élèves des Sociétés d'apprentissages, écoles professionnelles, ouvroirs et orphelinats fondés et soutenus par l'initiative privée.

Car, à côté des passe-temps de la femme du monde, une place avait été très justement et très heureusement réservée aux travaux de toute une catégorie d'artistes qui méritent, à plus d'un titre, des encouragements et des récompenses : et leur salle ne sera pas celle où l'on se pressera le moins.

Mais, encore une fois, quel amoncellement de petites merveilles ! Devant leur fouillis délicieux, je songeais à tant de fines menottes tirant l'aiguille ou passant le fuseau, maniant avec prestesse le crochet d'ivoire ou posant le pinceau avec sûreté, martelant le cuir, chiffonnant la soie, pailletant, perlant, soutachant... et une phrase me revenait à l'esprit, que M. Fournier-Sarlovèze écrivait naguère dans la *Revue*, à la fin d'un article sur les six sœurs *Anguissola* : « Que les femmes le veuillent, concluait-il, qu'elles mettent l'atelier à la mode — elles en ont lancé de moins... excusables que celle-là. Ici, du moins, elles contribueront à créer, pour beaucoup des leurs, une source d'occupations agréables, un dérivatif au tourbillon de leurs fatigants devoirs mondains : à l'heure où nombre de jeunes gens se désintéressent des choses de l'art, il serait exquis de voir les femmes se mettre à les étudier. »

L'idée a fait son chemin : *le Gaulois* n'a eu qu'à frapper la terre du pied pour en faire aussitôt sortir des légions... de fées.

E. D.

(1) Cette exposition devant s'ouvrir le jour même où paraîtra ce présent *Bulletin*, on n'en trouvera le compte rendu détaillé que dans notre numéro de la semaine prochaine.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée Dutuit. — La date de l'inauguration, par le Président de la République, des collections léguées à la ville de Paris par les frères Dutuit, est définitivement fixée au 11 décembre.

A l'École normale supérieure. — A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Georges Perrot à l'École normale supérieure, dont il est le directeur depuis vingt ans, après y avoir été élève et professeur, un groupe de savants appartenant au Collège de France, à la Sorbonne, au Musée du Louvre, à l'École des Hautes-Études, à l'École d'Athènes, etc., a offert au savant historien de l'*Art dans l'antiquité*, un volume d'études archéologiques, les *Mélanges Perrot*, dû à la collaboration de ses confrères et élèves français et étrangers.

A l'École des beaux-arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique :

M. Marcheix, conservateur-adjoint de la bibliothèque, du musée et des collections de l'École des beaux-arts, est nommé conservateur, en remplacement de M. Eugène Müntz, décédé.

M. Enlart, sous-bibliothécaire à l'École des beaux-arts, est nommé conservateur-adjoint.

M. d'Ardenne de Tizac, chef-adjoint du cabinet du ministre de l'Instruction publique, est nommé sous-bibliothécaire à l'École des beaux-arts.

Acquisitions des musées nationaux. — Une décision ministérielle du 20 novembre vient d'approuver divers achats votés par le Conseil des musées nationaux. Ce sont, pour le Louvre : deux anges en bois provenant de l'église de Rouziers (Indre-et-Loire); une petite statuette en os et un petit chacal en bronze; une série de tablettes chaldéennes et une statuette hittite; enfin, un fragment de courroie en or, pour le musée de Saint-Germain.

Commission du Vieux-Paris. — M. Bouvard, directeur des services d'architecture, ayant exposé à la Commission du Vieux Paris quelles difficultés il rencontre dans l'application des anciennes réserves et prescriptions relatives à la voie publique et aux maisons de Paris, la Commission a émis le vœu qu'on imprimât un recueil des anciennes ordonnances concernant la voie publique, dont les textes sont disséminés un peu partout. Quand on aura ce recueil, il sera possible de faire respecter les charges et servitudes dont furent frappées autrefois certaines maisons et certaines rues.

En même temps, il sera bon de reviser le règlement de 1830 sur le nettoyage périodique des façades : les propriétaires d'immeubles intéressants, ceux de la place des Vosges par exemple, n'auront plus à faire repeindre leurs façades à l'huile, ce qui est un non-sens prodigieux, mais seulement à les faire brosser pour enlever la poussière.

La nouvelle Académie de médecine. — Le Président de la République a inauguré mardi dernier les nouveaux locaux de l'Académie de médecine, élevés sur les plans de M. Rochet.

La façade, en bordure sur la rue Bonaparte, est ornée de colonnes de style ionique; un vestibule où l'on a placé les statues de Desgenettes et du baron Larrey, ainsi que le buste de Broca, donne accès à l'escalier d'honneur; la salle des pas-perdus, véritable galerie des bustes, a ses murs garnis de tableaux, comme : *Pinel enlevant leurs fers aux aliénés*, d'après Müller; *La leçon d'anatomie*, d'après Rembrandt; *Charles Ier assistant aux expériences d'Harvey sur la circulation du sang*, d'après Figel, etc.

Une salle des séances avec cent-dix fauteuls et deux tribunes pour le public et pour la presse, une salle du Conseil où se voit le portrait de Vesale par Titien, une belle bibliothèque pouvant contenir 200.000 volumes, des salles de commission, les appartements du secrétaire perpétuel et les logements des employés occupent le reste de l'édifice.

Concours d'enseignes artistiques. — Aux termes de l'arrêté préfectoral établissant les conditions du concours d'enseignes artistiques, les concurrents ont élu cinq membres du jury; ce sont : MM. Jambon, Grasset, Lalique, A. Charpentier et Fr. Jourdain. Suppléants : MM. Chéret et Binet.

Les cinq membres désignés par le préfet de la Seine, suivant le même règlement, sont : MM. Vaury, président du tribunal de commerce; Albert Maignan, artiste peintre; G. Cain, conservateur des musées de la Ville de Paris; Bonnier, architecte, et J. Grand-Carteret.

L'exposition publique des projets est ouverte jusqu'au 7 décembre à l'Hôtel de Ville, salle Saint-Jean.

Découvertes archéologiques. — M. Ballu, architecte en chef des monuments historiques en Algérie, a découvert à Timgad un château d'eau, dans le réservoir duquel on a mis au jour une magnifique statue de Pomone, en marbre blanc.

— De son côté, le P. Delattre, qui travaille toujours à Carthage, vient de trouver un splendide sarcophage en marbre, très bien conservé et remontant au IVe siècle. Le squelette qu'il contenait, avait au doigt une curieuse bague en or ornée de ciselures.

— A Dougga, MM. Merlin et Bruel font également des fouilles fructueuses : ils annoncent la découverte de plusieurs dédicaces des temples de Mercure, de Vénus, de la Fortune, de la Concorde, d'une grande inscription lybique, d'une statue colossale, et d'une mosaïque représentant Vulcain et les Cyclopes forgeant des armes pour Énée.

Le château d'Eu. — Dans la soirée du 11 novembre, le château d'Eu, qui avait été bâti à la fin du XVIe siècle et appartenait au duc d'Orléans, a été détruit par un incendie.

Cette jolie construction de la Renaissance, remaniée en 1821 par Louis-Philippe, alors duc d'Orléans,

contenait un grand nombre d'objets d'art et de curiosité dont on a pu mettre une bonne partie en lieu sûr, mais on ignore encore quelles sont les pertes subies et quelles œuvres il peut y avoir lieu de regretter.

A Besançon. — Une exposition d'œuvres de James Tissot, le peintre mort il y a quelques mois, vient d'ouvrir à Besançon, sous le patronage de la Société franc-comtoise des amis des beaux-arts. Elle comprend un ensemble de tableaux exécutés pour la *Vie de Jésus*, ainsi que toute la série des reproductions en couleurs composant cette œuvre; enfin, la suite des quatre toiles de *L'enfant prodigue*, léguées à l'Etat : *Le départ aux pays lointains*, *Le retour*, *Le veau gras*.

A Marseille. — A la suite des vols commis aux musées de Toulon et de Lyon (voir les n°s 81 et 82 du *Bulletin*), une circulaire ministérielle recommanda aux conservateurs la plus grande vigilance.

Mais les circulaires passent et les cambrioleurs restent! C'est pourquoi, la semaine dernière, d'audacieux malfaiteurs ont visité le musée des médailles de Marseille; passant par le jardin de l'établissement, ils sont montés sur la toiture dans laquelle ils ont pratiqué une ouverture, et se sont ainsi introduits dans la salle où sont les vitrines des médailles et des monnaies.

Il faut croire que les voleurs n'étaient guère connaisseurs en numismatique, car ils n'ont pris exclusivement que de l'or, en tout 783 médailles ou monnaies, parmi lesquelles l'écu d'or de Saint-Louis, qui n'est connu qu'à trois exemplaires, la collection des monnaies des comtes de Provence, dont faisaient parties l'« augustale » et la « demi-augustale » d'or, et la collection des monnaies franques, dont les spécimens sont très rares.

La valeur artistique des pièces dérobées est évaluée à 100.000 francs. Mais si les cambrioleurs font refondre leur butin, ce qui est à craindre, ils retireront tout au plus 7 ou 8.000 francs d'or. C'est une perte inestimable pour la numismatique.

Il paraît que le conservateur aurait signalé, dans un rapport adressé à la municipalité peu de jours avant le vol, le peu de sécurité des collections dont il avait la garde, et que l'on n'aurait tenu aucun compte de ses avertissements, trop justifiés malheureusement, par les évènements.

A Roubaix. — M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, qui n'avait pu assister à l'inauguration du Musée des tissus de l'Ecole nationale des arts industriels de Roubaix, le 16 novembre, est allé le visiter dimanche dernier.

Après avoir parcouru les diverses salles, M. Roujon, dans une allocution, a rendu hommage aux donateurs du musée, tout particulièrement à M. Levallois, de Paris; puis il a fait ressortir tout l'effort fait depuis son arrivée à Roubaix par le nouveau directeur, M. Champier.

A Bruxelles. — L'Etat belge a récemment acquis pour le musée de Bruxelles : un tableau du peintre Ch. Cottet, *Mère et enfants*, et le *Portrait de Ch. Cottet*, par Jacques Blanche, exposé au dernier Salon de la Société nationale.

Au Caire. — On a inauguré le 16 novembre dernier le nouveau musée des antiquités égyptiennes du Caire, œuvre de M. Marcel Dourgnon, lauréat du concours international ouvert en 1894 on se rappelle que, sur les 87 projets soumis au jury, les neuf qui furent récompensés étaient tous dus à des architectes français.

La construction, commencée en 1895, a coûté 5 millions de francs. Le musée de Kasr-el-Nil comprend : une galerie d'honneur parallèle à la façade, et une galerie perpendiculaire à la première; huit *atriums* vitrés et six salles intermédiaires, diposés de façon à pouvoir utiliser tout le terrain et éclairer toutes les pièces sans cour intérieure; enfin, une galerie circulaire. L'ensemble du monument, de style gréco-romain, rappelle un peu les thermes de l'ancienne Italie. Le porche central est flanqué de deux pylônes de F. Faure : la *Basse* et la *Haute Egypte*.

M. Maspero, qui a eu la lourde tâche d'installer dans ce nouveau monument les collections entassées d'abord à Boulaq, puis à Gizeh, a tiré un merveilleux parti de toutes les pièces mises à sa disposition; et c'est une joie particulière de constater que ces collections rassemblées par Mariette, Champollion, de Rougé, Loret, de Morgan, etc., ont maintenant une demeure digne d'elles, œuvre de la science et de l'art français.

Nécrologie. — Nous apprenons le décès de M. *Auguste Ledru* fils, sculpteur, élève de MM. Dumont, Boisseau et Thomas, qui avait obtenu une deuxième médaille au Salon de 1896 (section des arts décoratifs); — de M. *Pierre Decoreis*, peintre de natures mortes, professeur honoraire aux écoles de Toulon (1824-1902); — de M. *Louis Blancard*, correspondant de l'Institut, archiviste honoraire des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur (1831-1902); — de M. *Emile Breton* (1831-1902), frère du peintre Jules Breton, qui était lui-même paysagiste de talent et portait dignement un nom illustre dans la peinture contemporaine; récompensé aux Salons de 1866, 1867, 1868, il avait obtenu une médaille aux Expositions universelles de 1878 et de 1889, et était chevalier de la Légion d'honneur.

A l'étranger, on annonce la mort : de M. *J.-B. Colyns*, violoniste et compositeur belge, professeur au conservatoire de Bruxelles (1834-1902); — de M. *Emmerich Andersen*, directeur de l'atelier de modelage de la fabrique de porcelaines de Meissen (Saxe); de M. *Jules Berger*, professeur à l'Académie des beaux-Arts de Vienne (1850-1902); — de M. *Th. Litké*, le sculpteur allemand, qui, atteint d'une grave maladie des yeux, s'est suicidé dans la crainte de ne plus pouvoir exercer son art.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

A Paris. — Vente des ateliers Vibert et Kæmmerer. — Le hasard, qui se plaît à réunir d'ordinaire dans des salles voisines, à l'Hôtel Drouot, les collections du goût le plus opposé, a permis cette fois qu'aient lieu à Paris, au même moment, les ventes des ateliers de deux peintres, dont les ouvrages se rencontrent d'ordinaire côte à côte chez les mêmes marchands et s'adressent par leur caractère bien spécial à la même clientèle. Que de fois n'avons-nous pas vu aux vitrines du boulevard, en originaux ou reproduits en estampes en couleurs, les rouges cardinaux et les prélats romains trop spirituels de Vibert, non loin des muscadins, des incroyables et des merveilleuses de Kæmmerer ! Même goût dans ces ouvrages, chez l'un comme chez l'autre de ces artistes, malgré les divergences d'esprit et de manière ; même peinture, visant plus ici à l'esprit et à la belle couleur, là à l'élégance et à la préciosité affectées ; même admiration d'un fort contingent du public, pour ces sujets anecdotiques, plaisants ou gracieux, pleins de sous-entendus, d'intentions spirituelles ou sentimentales ; bons mots d'un côté, romances de l'autre, traduits en couleurs vives ou d'une tendresse distinguée, et toujours d'une exécution minutieusement parachevée ; même horreur, il va sans dire, chez certains pour ces productions et leurs similaires, rejetées en dehors du domaine de l'art et bonnes à couvrir tout au plus, dans la traduction en chromo qu'elles évoquent tout de suite, la boîte de dragées ou le bâton de sucre de pommes !

Ce que valent au cours du jour les ouvrages de cette sorte, les résultats des deux ventes, — l'une, celle de l'*Atelier Vibert*, dirigée en l'hôtel de la rue Ballu où l'artiste est décédé l'été dernier, par les soins de Me Lair Dubreuil et de MM. Henri Haro et Bloche, les 25 et 26 novembre ; l'autre, celle de l'*Atelier Kæmmerer*, faite à l'Hôtel Drouot salle 6, du 25 au 27 novembre, par Me Léon Tual et MM. Chaine et Simonson, — l'indiquent suffisamment : chacun des deux artistes étant représenté, en dehors des œuvres inachevées, esquisses, études et pochades que renferment toujours les ventes de ce genre, par des pages typiques de sa manière.

La vente Vibert montrait notamment, comme peintures caractéristiques : *Les allées du monastère*, la meilleure peut-être, en tout cas la plus sincère et la mieux venue de ces images, *Napoléon et le roi de Rome*, *Le médecin malade*, *Surpris par la marée*, etc. ; et parmi les aquarelles : *Le bon vin*, *Le retour des reliques*, composition sérieuse, nous changeant un peu des cardinaux gourmands et bavards qui ne sauraient manquer ici, *Le bilboquet*, etc. ; des dessins, des compositions destinées à la gravure, etc. Enfin cette vente comprenait une partie tout à fait distincte : les objets d'art et d'ameublement anciens garnissant l'atelier de l'artiste, meubles des époques Louis XV et Louis XVI, porcelaines et bronzes de l'Extrême-Orient, tapisseries, étoffes, etc. Mais aucune pièce de grande collection dans tout cela.

L'atelier de Kæmmerer, ce Hollandais d'origine dont les œuvres détonnaient si singulièrement dans la section néerlandaise en 1900, auprès de celles de ses compatriotes, — les Mesdag, les Bosboom, les Maris, — présentait quelques-uns de ces tableaux que les reproductions des journaux illustrés ont vulgarisés : *Le domino*, *Au bal masqué*, *La parade*, etc., et nombre d'esquisses et d'études de figures dans le même goût. Mais cette vente comprenait aussi une série curieuse de costumes anciens ayant servi à l'artiste : habits de cour et de ville, chapeaux et autres accessoires de toilettes, montrant au naturel les éléments des modes du Directoire et de l'Empire.

Nous donnerons dans notre prochaine chronique les principaux prix de ces deux ventes, qui ont eu, l'une comme l'autre, le plus vif succès.

A Rouen. — Vente Lefrançois. — Cette vente n'a pas duré moins d'une semaine entière, à raison de deux vacations par journée, et a dû être menée très rondement par les commissaires priseurs de Rouen et M. Vannes.

Le produit total a dépassé cent mille francs, ce qui est beaucoup à l'heure actuelle pour une vente de province, et aussi en raison du niveau général fort peu élevé des enchères.

Mais il y avait tant de marchandises accumu-

lées dans les magasins du vieil antiquaire rouennais ! Bien que, depuis un an environ, il eût pris soin de négocier beaucoup de pièces à l'amiable en vue d'alléger la vente, il restait encore près d'un millier de numéros au catalogue, et quantité d'objets non inventoriés à faire passer sous le marteau du commissaire-priseur.

Composée presque uniquement de marchandise très ordinaire, la vente Lefrançois n'en a pas moins eu lieu avec beaucoup d'animation et avait attiré à Rouen nombre d'amateurs de la région et même de professionnels parisiens.

Quelques prix :

Objets d'art. — 1. Lion assis polychrome, ancienne faïence de Rouen, 587 fr. — 62. Assiette en Rouen polychrome : amours, fleurettes et volutes, 539 fr. — 106. Plat en vieux Nevers, bleu et manganèse, 850 fr. — 114. Deux bouquetières, ancienne faïence de Sceaux, scènes de vendange, etc., 660 fr.

427. Pendule Louis XVI, marbre blanc et de couleur, scène allégorique, bronze doré, 1.350 fr. — 794. *L'Été* et l'*Automne*, deux statues marbre blanc, attribuées à Canova, 2.450 fr.

Tableaux. — 826. Triptyque du xve siècle. *Episodes de la vie et de la mort d'un saint*, 1.090 fr. — 843. Ecole de Nattier. *Portrait en pied de Louis XV*, 570 fr. — 845. De Troy. *Le prix de la beauté*, 2.600 fr. — 878. Ecole hollandaise. *Un marché*, 675 fr.

Produit total : 108.970 fr.

Le tableau de De Troy (845), qui représente le jugement de Paris, a été gravé par Doublot, sous le titre ci-dessus indiqué ; signé et daté 1715, c'est une plaisante composition, et la seule pièce digne de remarque de toute la vente. Il a été acquis par un amateur rouennais.

A Gand. — Vente de la collection Michiels de Beer. — Cette vente comprenait surtout, parmi d'autres objets d'art et d'ameublement, un certain nombre de tapisseries anciennes des Flandres, la plupart de qualité fort ordinaire. Il n'y a lieu de relever que les deux enchères suivantes, après avoir rappelé que les vacations, dirigées par Me Tyman et MM. J. et A. Le Roy, ont eu lieu les 10 et 11 novembre.

1. Quatre panneaux en ancienne tapisserie de Bruxelles attribués à François Van der Borght, représentant un parc de château et des paysages animés de personnages. Bordures, ornements, feuillages et attributs, 22.200 fr. — 2. Pendule bronze ciselé et doré. Sujet allégorique. Socle marbre, ép. Empire, 3.200 fr.

A Londres. — Vente de tableaux anciens. — Le 22 novembre a eu lieu chez Christie une vente de peintures anciennes de diverses écoles, provenant de la collection de Miss C. E. Younge et d'autres maisons.

Le total des enchères s'est élevé à 3.769 liv. st.

Principaux prix :

J. Steen. *Personnages jouant au tric-trac*, 546 liv. st. — Gainsborough. *Paysage boisé*, 199 liv. 10. — A. van der Neer. *Vue d'une rivière*, 157 liv. 10. — Mignard. *Portrait de dame en Cléopâtre*, 136 liv. 10. — J. Ruysdael. *Bords de rivière boisés*, etc., 136. liv. 10. — A. van der Neer. *Vue d'une rivière*, 126 liv. — A. van de Velde. *Paysans et bétail se reposant*, 110 liv. st.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collections de Mme C. Lelong. — Nous consacrerons notre prochaine chronique à la première vente Lelong, comprenant les séries d'objets de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance ; elle aura lieu galerie G. Petit du 8 au 10 décembre, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim, J. Féral et Larcade.

Le catalogue de cette première vente des collections de Mme Lelong vient d'être distribué : c'est un superbe volume, édité et illustré dans des conditions que peuvent envier maints ouvrages d'art.

Dès à présent on sait que la deuxième vente de ces collections (objets d'art et tableaux des xviie et xviiie siècles) commencera à Paris le 27 avril 1903 ; ce sera là la grande série des vacations impatiemment attendues et destinées à faire époque dans l'histoire de la curiosité de ce temps.

M. N.

Livres.

Ventes annoncées. — Nous parlerons, dans notre prochain numéro, de la collection de reliures de M. La Croix-Laval, dont la vente doit se faire les 15 et 16 décembre.

— On annonce pour le mois de janvier prochain la vente de livres anciens et modernes relatifs à l'Alsace composant la bibliothèque de feu M. M***, et pour la fin de février, une vente importante des livres anciens, rares et précieux composant le cabinet de M. M. T.

Ce sont des volumes ayant appartenu à Grolier, à Maioli, à Canevarius, à Marguerite, femme de Henri IV, à Mme de Pompadour ; — de belles reliures des xvie et xviie siècles ; — des livres à figures du xvie siècle ; — des Heures de Pigou-

chet, de Simon Vostre et Tory; — des livres illustrés du XVIIIe siècle, reliés en vieux maroquin (*Baisers* de Dorat, *Molière* de Boucher, *Ovide* de 1767-1771, *Racine* in-4°, *Décaméron* de 1757-1761); — des reliures romantiques, etc.

Enfin, comme pièce principale, un superbe manuscrit de la fin du XVe siècle, exécuté par un excellent artiste de l'École française pour Marguerite de Rohan, duchesse d'Angoulême, mère de François Ier.

B. J.

AU MUSÉE GUIMET

Conférence de M. Al. Gayet sur le mythe d'Isis. — Le 14 novembre dernier avait lieu, au musée Guimet, la conférence annuelle que M. Al. Gayet consacre aux résultats de ses fouilles d'Antinoë.

Cette fois, l'explorateur a parlé de cette Leukyôné, à laquelle il a consacré un article dans la *Revue* (1). Il l'a montrée affiliée aux mystères de l'Égypte antique, aux schismes du culte du Soleil et de la Pierre Noire, bien que Grecque d'origine, adonnée à toutes les hérésies du paganisme expirant.

Le point nouveau était la démonstration de la façon dont les mythes d'Isis, transportés en Phénicie, à une époque préhistorique, s'y étaient acclimatés et avaient donné naissance au culte d'Astarté. M. Gayet a suivi pas à pas la filière, prouvant l'assimilation des deux déesses, puis de la seconde à Vénus.

L'un des rites les plus importants de ce culte nouveau avait trait au « remorquage de la tête d'Osiris ». Selon les Phéniciens, la tête du dieu, emportée par le Nil juqu'à la mer, était venue aborder à Byblos, et Isis avait dû venir l'y chercher. Elle l'avait recueillie dans une corbeille tressée avec des cheveux de femmes, et l'avait ramenée en Égypte, en remorquant cette corbeille à l'aide d'un câble fait également de cheveux. Le souvenir de cette tradition se retrouve dans les figurines constituant le fameux collier de Leukyôné, et c'est à établir le rôle de ce collier que le conférencier s'applique; il l'assimile à celui des officiantes du culte ancien, et nous transporte en plein psychisme, avec la démonstration des scènes de ce mystère, habilement reconstituées en tableaux vivants.

Et nous assistons ainsi à « l'Office du Collier ». Deux jeunes femmes jouent les rôles de la statue d'Isis et de l'officiante. Celle-ci s'avance vers la déesse, l'invoque, puis procède aux passes magiques destinées à animer cette statue, support de la personnalité. La statue est animée; elle agit à son tour, fait les impositions de mains et les gestes sacramentels qui donnent à l'officiante l'investiture « en qualité de dispensatrice de l'existence ». Alors celle-ci « se lève en maîtresse de l'existence », et le nouveau geste est celui de sa course à travers l'espace du ciel intermédiaire, — la région psychique, — vers les quatre points cardinaux. Le collier de la myte joue alors un rôle prépondérant. C'est par lui que l'effluve psychique pénètre dans le support, pour l'animer; c'est en le touchant que la déesse donne à sa prêtresse l'investiture; c'est lui enfin qui, tendu vers les quatre points cardinaux, y déverse « la vie, la stabilité, la puissance », selon les termes des textes, que M. Gayet récite, à mesure que les passes se déroulent dans l'ordre voulu par le rituel.

En sortant, nous croisons le conférencier, s'entretenant avec plusieurs de nos confrères, qui l'interrogent sur ses interprètes, et auxquels il répond, avec un sourire ironique : « Celle qui faisait Isis remplissait naguère le rôle d'une des trois Grâces dans la *Belle Hélène*, aux Variétés ». Et cette ironie semble une minute l'amuser.

M. F.

(1) Voir la *Revue* du mois de juillet dernier.

LE MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Chevillard : un nouveau scandale. — On se souvient de la formidable cabale dont l'an dernier, certains familiers des Concerts Chevillard accueillirent — sans d'ailleurs permettre de l'entendre — le concerto de violoncelle exécuté par l'auteur, M. Louis Abbiate.

Ce dernier dimanche, le même scandale s'est renouvelé : sifflets, huées, vociférations, toute une tempête digne d'un meeting populaire et telle qu'on dut recourir aux expulsions *manu militari*, a accueilli cette fois l'œuvre d'un maître devant lequel le monde de l'art s'était jusqu'ici incliné avec respect et admiration; j'ai nommé Camille Saint-Saëns.

Est-ce que, dans l'exécution de son concerto en « ut mineur » l'exécutante se serait montrée inférieure?... En aucune façon. — Mme Blomfield-Zeisler, qui nous arrive d'Amérique comblée de gloire, sans être une merveilleuse étoile, est de ces virtuoses dont le jeu brillant, sûr et sincère

a droit non seulement au respect — puisque l'artiste est une femme — mais aussi à un bravo de tous.

Non, la seule raison est que l'œuvre est écrite pour un instrument « solo ». De là la tempête. Plus de pianistes! plus de violonistes! plus de violoncellistes! — « Ah ma chère, ces virtuoses, comme c'est crucifiant! » — Tel est le dernier cri de nos bons petits snobs et de nos bonnes petites snobinettes. Ce qu'il faut à ces âmes profondes, c'est de la musique symphonique, et encore de la musique symphonique, et toujours de la musique symphonique. Et non point n'importe laquelle. Du train dont vont les choses, voici bientôt le temps où Wagner lui-même paraîtra trop simpliste à ces puissants cerveaux.

Tout cela ne serait que suprêmement bouffon si, au-dessus de ces misères, ne s'élevait une grave question d'art.

Certes, nul plus que nous n'admire et ne goûte les chefs-d'œuvre symphoniques, mais nul plus que nous non plus n'estime que l'exclusivisme en art aboutit toujours à la stérilité ou à l'absurdité. Il n'est personne aujourd'hui qui ne plaigne ceux qui jadis, — faute de compréhension, — sifflaient impitoyablement les chefs-d'œuvre wagnériens. Allons-nous, sous une autre forme, revenir à ces temps barbares? Et au nom de quoi?... Au nom de la musique?... Est-ce que les Rubinstein, les Joachim, les Delsart, tous ces maîtres admirables, n'étaient point des musiciens, par hasard?... Et s'aviserait-on de prétendre qu'un musicien sincère ne saurait éprouver une profonde émotion d'art en entendant un Sarasate, un Diémer, un Risler, un Abbiate interpréter, avec son cœur d'artiste et son impeccable virtuosité, quelque page de maître?...

J'imagine qu'il suffit de poser la question pour qu'elle soit résolue, et j'imagine aussi que nos grands chefs d'orchestre comprendront qu'il est de leur devoir de faire respecter la liberté et la dignité de l'art. Si le supplice est trop grand pour les intellectuels cerveaux de nos snobs, libre à eux d'aller pendant ce temps fumer leur cigarette au dehors. Mais ce qui est inadmissible, c'est qu'ils s'arrogent le droit d'insulter de leurs sifflets des artistes — auteurs ou exécutants — qui consacrent leur vie entière au culte du Beau.

Concerts Colonne. — Aux Concerts Colonne, une seule première audition est à signaler : *Don Juan*, poème symphonique de M. Richard Strauss. On sait quelle renommée le compositeur bavarois s'est acquise avec ses dernières œuvres : *Mort et transfiguration*, *Zarathustra*, *Don Quichotte*, etc.; on sait aussi que la musique de M. Strauss, éminemment subjective, a la prétention de traduire tous les chefs-d'œuvre si philosophiquement ou psychologiquement complexes fussent-ils. Le compositeur atteint-il son but? Il est permis d'en douter. Ce que l'on peut en tout cas admirer — encore qu'il ait écrit son *Don Juan* à vingt-cinq ans — ce sont les qualités de vigueur, de vie, l'intensité de couleur et la richesse d'orchestration dont il savait déjà faire preuve.

De l'admirable neuvième symphonie de Beethoven, plus rien à dire, n'est-ce pas, sinon que M. Colonne l'a rendue avec infiniment de grandeur.

Enfin, M. Kraisler, dans le *concerto* de Mendelssohn et le *Trille du Diable* de Tartini a remporté un légitime succès que ne sont venus troubler aucuns sifflets de snobs.

FÉLIX BELLE.

LES REVUES

FRANCE.

Les Arts (novembre). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. Gaston MIGEON sur *la collection de M. Martin-Leroy* : tapisseries, ivoires, émaux, tableaux et meubles anciens.

Revue du bien (1er novembre). — *Chez les artistes : Jan Styka*, par Czeslaw JANSKOWKI. — Étude sur ce peintre dont l'illustration de *Quo Vadis?* a popularisé le nom.

ANGLETERRE

Fortnightly Review (novembre). — Cette revue conte une bien amusante mésaventure arrivée récemment à un architecte allemand qui avait soumis à Guillaume II un projet de construction d'une église à Berlin.

L'empereur, voulant faire une annotation marginale, sur un des lavis, à propos de la croix qui surmontait le clocher de l'édifice, inscrivit au-dessus de cette croix une lettre de référence qu'il répéta en marge, en réunissant par un trait d'encre la lettre et la croix. Puis il changea d'avis et biffa la lettre de plusieurs coups de plume.

Or, quand l'architecte fut rentré en possession de ses projets, il étudia les corrections impériales avec tout le soin qu'on imagine, mais il prit la lettre biffée pour une étoile, et, pour accéder à ce qu'il

croyait être le désir de Sa Majesté, il remplaça la croix du clocher par une énorme étoile de fer, que l'on pouvait voir encore en place l'année dernière !

Italie.

Emporium (novembre). — *L'exposition des Primitifs flamands à Bruges*, compte rendu par P. Buchsmann Juniore, abondamment illustré de reproductions.

— *Art rétrospectif : les tombeaux de la Renaissance à Florence*, par G. Mesnil. — « La vie du peuple florentin de la Renaissance n'est pas seulement écrite sur les murs de tous les monuments dont il a rempli sa ville; elle est écrite aussi — ou plutôt : figurée — d'une autre façon claire et précise, qui contraste singulièrement avec le tableau confus que les historiens en ont tracé. » Il s'agit des tombeaux élevés dans les églises où se révèle l'impétueux élan de vie qui dissipa chez le peuple la terreur de la mort.

A Santa Croce, à Santa Maria Novella, à San Miniato dal Monte, à la SS. Annunziata, aux SS. Apostoli, à San Jacopo in campo Carbolini, on peut voir ces monuments que l'auteur étudie chronologiquement : ils sont l'œuvre de sculpteurs réputés, comme Agostino da Siena, B. Rossellino, Desiderio da Settignano, Mino da Fiesole, Benedetto da Maiano, G. da San Gallo, Benedetto da Rovezzano, etc.

MEMENTO DES VENTES PROCHAINES

1er décembre. — Hôtel Drouot, salle n° 1. — Tableaux anciens et modernes, aquarelles, dessins, gravures (Boudin, Isabey, de Neuville, Vollon, Taunay, etc.). — Me Chevallier et M. Féral.

1er décembre. — Hôtel Drouot, salle n° 3. — Armes, pièces d'armures des XVIe et XVIIe siècles, objets variés, vitraux, fers, ivoires, panneau en tapisserie du XVIIIe siècle. — Me Delestre et M. Leman.

2 décembre. — Hôtel Drouot, salle n° 8. — Monnaies antiques, monnaies françaises, médailles et jetons. — Me Delestre, M. Bourgey.

2 décembre. — Hôtel Drouot, salle, n° 1. — Vente de tableaux, aquarelles, dessins et gravures (Boudin Isabey, de Neuville, Pissarro, Vollon, de Troy, Taunay, etc.). — Me P. Chevallier et M. J. Féral.

Du 3 au 11 décembre. — Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11. — Succession Wanda de Boncza : joyaux, mobilier du XVIIIe siècle, objets d'art, tableaux, etc. — Mes P. Chevallier et Trouillet, et M. Bloche.

4, 5, 6 décembre. — Hôtel Drouot, salle n° 1. — Vente des livres anciens et modernes composant la bibliothèque de feu M. Devy (éditions originales d'auteurs contemporains; beaux-arts; livres modernes en tous genres). — Me Delestre et M. Leclerc.

8, 9, 10 décembre. — Galerie Georges Petit. Première vente de la collection de Mme C. Lelong. Objets d'art et de curiosité (orfèvrerie, bijoux, cuirs, livres, faïences, ivoires, émaux, bois sculptés, marbres, étoffes, tapisseries) et tableaux (Bronzino, Clouet, Cranach, Metsys, Moro, J. Mostaert). — Me P. Chevallier, MM. Mannheim, J. Féral et E. Larcade.

Départements.

Versailles. — 1er et 2 décembre. — Vente, rue Sainte-Victoire, n° 4, des tableaux, aquarelles, dessins et instruments de musique provenant de la succession de M. Alex. Batta (tableaux de Corot, Detaille, Meissonier, Dupré, etc.; aquarelles et dessins de Delacroix, Baldini, Detaille, Géricault, Isabey, Roybet, Regnault, Fromentin, Gérôme, etc.). — Me Taboureau, M. Georges Petit.

Tours. — Du 8 au 13 décembre. — Vente, 3, rue Origet, de la bibliothèque d'un amateur tourangeau livres et gravures du XVIe au XIXe siècle. — Mes Aubert et Galland et MM. Le Bodo frères.

Toulouse. — 15 décembre. — Vente à l'Hôtel des Ventes d'un beau meuble de salon (canapé et douze fauteuils, tapisseries à sujets) et de deux très belles consoles. — S'adresser à Me Rozès, avoué, 9, rue Lapeyrouse.

Étranger.

Milan. — La vente Arrigoni (étoffes anciennes) qui devait avoir lieu du 20 au 25 novembre est reportée au 7 janvier prochain; elle durera neuf jours. — S'adresser pour les renseignements à M. N. Brianzi, 20, via Durini (Milano).

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach des spectacles, la si utile publication que M. Albert Soubies poursuit chaque année, vient de paraître, nous apportant, avec sa précieuse documentation pour l'histoire du théâtre en 1901, une jolie eau-forte de Lalauze reproduisant une scène de *la Vie publique*. R. G.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Paris. -- L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 157. Samedi 6 Décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 157. Samedi 5 décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

SÈVRES ET LA MONNAIE

Au commencement de cette année, les journaux annoncèrent que l'Etat allait prochainement « s'établir » sur les grands boulevards, pour vendre les produits de la manufacture de Sèvres et de l'Hôtel des Monnaies : en présence de l'énorme affluence des acheteurs aux comptoirs installés, pendant la dernière Exposition universelle, l'un aux Invalides par notre grande manufacture nationale, l'autre au Champ-de-Mars par l'administration du quai Conti, il avait semblé utile à quelques bons esprits de mettre le public — et surtout le public étranger — directement en rapport avec l'État, pour lui faciliter l'acquisition des produits de notre industrie « nationale ».

Le projet de la « boutique de Sèvres » fut fort bien accueilli dans la presse, et l'on indiquait déjà le magasin où les médailles de nos plus célèbres graveurs s'étaleraient bientôt à côté des statuettes et des vases de nos céramistes les plus habiles, quand, pour je ne sais trop quelles raisons, l'idée fut abandonnée subitement.

Les deux établissements intéressés oublièrent vite le magasin des grands boulevards et continuèrent, comme par le passé, à satisfaire les clients de leurs bureaux de vente respectifs, sauf à exposer — comme Sèvres, au dernier Salon du mobilier — une série très complète d'objets, accompagnés d'une liste des prix mise à la disposition du public. Le chiffre d'affaires de ce petit comptoir n'a pas été publié : il serait pourtant très suggestif. La manufacture de Sèvres, située assez loin de Paris pour décourager la plus grande partie des touristes qui viennent visiter notre capitale, n'a pas souvent l'occasion de prendre de semblables revanches sur l'Hôtel des Monnaies, dont la situation est infiniment plus favorable et où l'on trouve un choix si varié de charmants souvenirs.

La renaissance de la médaille, avec les œuvres exposées en ces dernières années, par les Chaplain, les Roty, les Daniel Dupuis, les Dubois, les Vernon, et tant d'autres, n'a pas laissé d'intéresser le public : le nombre des commandes a monté en dix ans de 3.995 à 19.049 ; et maintenant qu'un bureau de vente au comptant a été établi à l'hôtel du quai Conti, pour donner satisfaction immédiate aux visiteurs, les chiffres que nous révèle le récent rapport de M. Arnauné sont véritablements stupéfiants. Alors que le produit global avait varié, en 1898-1899, entre 1.200.000 et 1.270.000 francs, il atteint, pour la dernière année 1901, 1.500.000 francs, c'est-à-dire qu'il s'approche du chiffre d'affaires réalisé pendant l'année 1900, — 1.651.699 francs, — somme dans laquelle entre le total des ventes faites au Champ-de-Mars, pendant l'Exposition.

De telles ressources ne sont pas à dédaigner dans le budget d'un établissement de cette importance. C'est pourquoi d'aucuns ont pu regretter que la manufacture de Sèvres ait été privée du dépôt qu'elle devait avoir en plein cœur de Paris : la faveur dont elle jouit auprès du public lui aurait valu, à elle aussi, quelques centaines de mille francs de plus, par an, dans ses caisses, et ce n'est pas chose à mépriser par le temps qui court.

R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le Conseil supérieur des musées, dans sa dernière réunion, a ratifié un achat, proposé par le conservateur des antiquités chaldéennes, et l'acceptation de différents dons ou legs.

Au nombre de ces derniers, figure une œuvre importante, un portrait de femme attribué à Paris Bordone, offert au Louvre par un de ses conservateurs, M. Grandidier : ce dernier la tient de son cousin M. de Vandeul, qui a donné cette année au musée quelques curieux morceaux d'art italien et hollandais.

Le Dr Gillet a fait hommage au même musée de seize miniatures du XVIIIe siècle, œuvres de Vestier et de Dumont le Romain.

Musée Dutuit. — Nous annoncions, dans notre dernier numéro, que la date de l'inauguration des collections léguées à la ville de Paris par les frères Dutuit était définitivement fixée au 11 décembre.

Ajoutons que le jour même où le Président de la République ouvrira les salles du nouveau musée, nos lecteurs trouveront, dans le numéro de la *Revue*, un historique de la collection, écrit à leur intention par M. Georges Cain, conservateur des musées de la ville de Paris, et accompagné de la reproduction des principaux chefs-d'œuvre.

Musée de Versailles. — Nous avons eu bien souvent à signaler les remaniements apportés par M. de Nolhac dans l'aménagement des salles du musée de Versailles, où on inaugurait naguère de si intéressantes galeries du xviiie siècle.

L'an prochain, on ouvrira deux ou trois nouvelles salles dans l'attique Nord, où seront disposées des œuvres du règne de Louis XIV, des Rigaud et des Largillières, etc., des portraits, scènes de genre et scènes de cour, et même des tableaux de batailles non compris dans la classification générale.

M. de Nolhac entend, ainsi qu'il l'a fait pour les salles du rez-de-chaussée, donner aux salles Louis XIV une note générale se rapportant à l'époque représentée et comme évoquée par l'œuvre de ses artistes les plus éminents.

— Le musée de Versailles va s'enrichir d'un portrait du violoncelliste Batta, par Meissonier, qui lui a été spécialement légué par le musicien pour que la ville où il avait passé les dernières années de sa vie possédât un souvenir de lui.

Musée Galliera. — Le Conseil municipal vient de voter l'acquisition, pour le musée Galliera, d'un bas-relief en marbre bleu turquin intitulé : *Au loin*, œuvre de Mlle Blanche Hément.

Monuments et statues. — La cérémonie d'inauguration de la statue de Balzac par Falguière, a eu lieu le samedi 22 novembre.

— Les typographes de Paris inaugureront au cimetière Montparnasse, vers le mois d'avril prochain, un buste du poète Hégésippe Moreau, qui fut typographe dans sa jeunesse.

Le buste est l'œuvre de Mme Coutant-Montorgueil; la partie architecturale a été confiée à M. Henri Guillaume.

La protection des sites naturels. — La commission pour l'examen du projet de M. Dubuisson, ayant pour objet d'organiser la protection des sites et monuments naturels de la France, est composée comme il suit :

1er bureau : M. Dubuisson, 2e M. Tournier, 3e M. Beauquier, 4e M. du Halgouet, 5e M. Coulondre, 6e M. Hubert, 7e M. Charles Bos, 8e M. Aynard, 9e M. Ermant, 10e M. Dujardin-Beaumetz, 11e M. Gautier (Vosges).

Découvertes archéologiques. — Les fouilles de Chebba, près Tunis, viennent encore de mettre au jour une superbe mosaïque.

Cette pièce a une hauteur de 1^m90, sur une largeur de 2^m20 et représente Silène monté sur un âne rétif qui porte une amulette au cou. L'animal, accablé sous le poids, s'arc-boute sur les jambes, refuse d'avancer, malgré les efforts d'un dieu aux pieds de bouc, qui tire l'âne par les oreilles et d'un faune qui empoigne la queue de l'animal et le frappe à grands coups de poings.

A Dijon. — La porte en bois sculpté de la grande salle du Palais de justice de Dijon, un des chefs-d'œuvre de l'art du bois, exécuté au dernier quart du xvie siècle, va être remplacée par une copie, faite à Paris, sous la direction des monuments historiques, et prendra place au musée de la ville.

— M. Jules Maciet vient de donner quatre tableaux à ce musée : une *Vierge* attribuée à Nervi di Bicci (xve siècle), un *Paysage* de S. Ruysdael, un autre *Paysage* de Van der Craooss (1660), et un *Concert champêtre* du peintre flamand Frans Wauters.

A Marseille. — On a retrouvé dans un égout des environs du cours Belsunce un certain nombre de pièces et médailles provenant du vol du musée de Marseille. Toutes ces médailles sont en bronze, et cette circonstance semble confirmer l'opinion précédemment émise que les cambrioleurs sont de vulgaires malfaiteurs n'attachant de valeur qu'aux pièces d'or.

La municipalité va promettre une prime de 5.000 fr. à qui fera rentrer la ville en possession des médailles dérobées.

A Rouen. — Le conseil du musée de Rouen, conformément à l'avis émis par le comité consultatif, vient d'autoriser le maire de la ville à accepter le legs fait au musée par Mme la princesse de Montholon-Semonville, de son portrait peint par Giacometti, et le don fait au même musée par le baron de Rothschild, d'un bronze d'Edouard Navelier.

Le conseil a donné acte de la communication du maire relative à l'attribution au musée, à titre de dépôt de l'Etat, du tableau de Bouchor : *Aurore de mai à Freneuse.*

Nécrologie. — On annonce la mort des peintres belges *Corneille van Leemputten*, né en 1840, qui s'était spécialisé dans un genre analogue à celui de Charles Jacque et exposait depuis vingt-cinq ans aux Salons de Bruxelles, de Gand, d'Anvers, etc ; — et *Alfred Cluysenaer*, portraitiste et décorateur, né en 1857, et directeur de l'Académie de Saint-Gilles.

— A Paris, M. *Emile Chégaret*, professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts, vient de mourir subitement.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

A Paris. — Vente de l'atelier Vibert. — L'engouement, dans un certain public et depuis quelques années, pour les ouvrages de Vibert, a valu à la vente de l'atelier de cet artiste le plus éclatant succès, dépassant même, et de beaucoup, paraît-il, les prévisions des experts.

Les esprits chagrins, qui s'écartent avec horreur des productions de ce genre, auront certes une belle occasion de déplorer qu'elles atteignent des enchères de 15,000 et de 20.000 francs, où n'arrivent pas souvent maintes autres pages d'un art plus réel, et en seront réduits à constater, en manière de consolation, que la lutte s'est surtout circonscrite entre des acheteurs représentant la clientèle américaine, la plus friande de ces images.

Nul doute que les compositions historiques ou religieuses que Vibert signa pendant la première moitié de sa carrière, — n'est-il pas l'auteur de cette *Apothéose de M. Thiers* qui fait si curieuse figure au musée de Versailles ? — n'eussent pas attiré pareille affluence de public, ni provoqué autant de compétitions que ces tableautins aux sujets plaisants, à la facture bien propre, à la couleur nette et brillante.

Les ironistes ne manqueront pas de rappeler les qualités matérielles de cette peinture, garantie, on peut le dire, « solide et bon teint » ; car le regretté Vibert qui fit des études toutes spéciales et des plus profondes sur la techniquede son art, assura à ses œuvres, pour l'avenir, la durée dans leur éclat initial et leur fraîcheur première. Auteur d'un manuel sur la *Science de la peinture*, devenu classique dans les ateliers, membre, et des plus compétents, de la Commission de restauration des musées nationaux, l'artiste, vraiment très curieux de son art et très chercheur, qui fit, y a quelque dix ans, une série de conférences fort suivies à l'Ecole des beaux-arts sur la chimie des couleurs, se vantait de peindre des tableaux n'ayant rien à craindre des injures du temps et des aquarelles que même les atteintes de l'eau ne pouvaient entamer.

Et ce ne doit pas être certes une mince satisfaction pour les acheteurs américains de ce coûteux ouvrages, de penser que dans les siècles à venir et pour la plus grande joie de leurs descendants, les mêmes cardinaux d'un rouge toujours aussi vif et les autres petits bonshommes restés nets et brillants comme au premier jour, continueront leurs aimables occupations, jouant au bilboquet, riant, plaisantant, agaçant leur perruche, que sais-je encore ? — toujours avec la même couleur et le même éclat.

Les héritiers de l'artiste ont retiré de la vente un des plus importants dessins, le n° 93, *Gulliver enchaîné*, pour l'offrir au Musée du Luxembourg.

Nous donnons ci-dessous les enchères les plus élevées dans chacune des catégories de productions de l'artiste.

PRINCIPAUX PRIX :

Tableaux et esquisses. — 2. *Le portrait de Jacquot*, 4.600 fr. — 3. *Les allées du monastère*, 23.050 fr. — 4. *Napoléon et le roi de Rome enfant*, 1.800 fr. — 5. *L'empereur et le cardinal*, 2.705 fr. — 8. *Surpris par la marée*, 5.500 fr. — 48 b. *Cardinal devant une mappemonde*, 6.050 fr. — 48 c. *Après la sérénade*, 1.620 fr.

Aquarelles. — 49. *Le bon vin*, 2.700 fr. — 50. *Le retour des reliques*, 8.000 fr. — 51. *Les huit sœurs du pacha*, 2.000 fr. — 52. *Le médecin malade*, 16.500 fr. — 54. *La leçon de maintien*, 3.000 fr. — 56. *Conte de fée*, 4.050 fr. — 57. *Napoléon et les cardinaux*, 1.525 fr. — 61. *Après la sérénade*, 1.000 fr. — 67. *Pas possible!* 2.020 fr. — 76. *Le bilboquet*, 4.100 fr.

Dessins. — 91. *La réprimande*, 720 fr. — 98. *L'antichambre de Monseigneur*, 950 fr.

Meubles et objets d'art. — 109. Paravent de 12 panneaux, peintures anciennes de Chine, 1.325 fr. et 1.400 fr. — 216. Fontaine monumentale, marbre rouge, allégorie de la fable du *Lièvre et de la tortue*, couronnée du buste de la Fontaine, 3.620 fr. — 221. Pendule en marqueterie et bronze, ép. Louis XIV, 1.600 fr

Produit total : 142.000 fr.

Vente de l'atelier Kaemmerer. — Les résultats de la vente des ouvrages de feu Kaemmerer paraîtront plus modestes auprès des triomphantes enchères obtenues par les œuvres de Vibert. Il nous suffira de donner quelques prix.

Tableaux. — 1. *Le domino*, 1.450 fr. — 2. *Le bébé à*

l'Opéra, 910 fr. — 4. *Au bal masqué*, 950 fr. — 5. *Le nouveau-né*, 1.800 fr. — 11. *La rencontre*, 970 fr.

Vente de la collection Ernest Blum. — Dispersée le 26 novembre par les soins de Me Chevallier et de MM. Mannheim et Bernheim jeune, cette petite collection, formée par l'auteur dramatique bien connu, comprenait quelques tableaux modernes de bonne qualité, et qui, comme tels, se sont bien vendus, et en même temps une série d'objets d'art, composée surtout de porcelaines de Saxe et d'éventails anciens, et ne montrant à vrai dire aucune pièce hors de pair.

Les honneurs de la vente ont été pour un Vollon, *le Pont-Neuf*, adjugé 7.100 francs; et ce résultat n'a rien qui doive nous surprendre. Les paysages de ce maître, comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater ici-même, montent de valeur en ce moment et seront bientôt cotés à l'égal des natures mortes si recherchées du même peintre; et ce n'est que justice. Donnons quelques enchères :

Principaux prix :

Tableaux. — 1. Bastien Lepage. *Le mendiant*, 4.600 fr. — 4. Bonvin. *L'apprenti*, 1.020 fr. — 15. Raffaëlli. *Bord de la Seine*, 1.500 fr. — 16. Th. Ribot. *La lecture*, 1.500 fr. — 19. A. Vollon. *Le Pont-Neuf*, 7.100 fr.

Aquarelles et pastels : — 24. Ed. Detaille. *Gendarmerie impériale*, 1.500 fr. — 29. Raffaëlli. *Cantonnier au repos*.

Objets divers. — 61. Pendule décorée d'un sujet galant, porcelaine de Saxe, 1.100 fr. — 11. Eventail ivoire, décoré au vernis, *Fête dans un parc*, 1.300 fr. — 112. Eventail ivoire, décoré au vernis, *Vénus et Adonis*, 1.100 fr. — 127. Régulateur marqueterie de Boulle, garnitures bronze, ép. Louis XIV, 1.700 fr.

Les tableaux suivants : *le Mendiant*, par Bastien Lepage, *le Pont-Neuf, effet de neige*, par Vollon, et *la Lecture*, par Ribot, ont été acquis par le Grand Cercle du boulevard Montmartre. Cet exemple, rare chez nous, d'une mode pratiquée par les clubs de Londres, dont certains contiennent de véritables galeries, mériterait d'être suivi.

A Londres. — Ventes de porcelaines anciennes. — Les collections anciennes, anglaises, européennes, etc., de M. John Loraine Baldwin et du colonel Bickerstaff ont été vendues chez Christie le 28 novembre. Signalons les enchères suivantes :

Un cabaret en vieux Sèvres, décor à guirlandes de roses et de lauriers, or et couleurs, 178 liv. 10 s. — Partie d'un service à thé, à décor d'oiseaux et de branches, or et couleurs, 126 liv. — Paire de groupes à sujets tirés des *Fables d'Esope*, décor au naturel, 71 liv. 8 s. — Service de table, porcelaine de Chine, feuillage et fleurs, or et couleurs, 64 liv.

Vente de tableaux. — Il y a lieu de relever quelques prix dans les enchères obtenues à Londres le 29 novembre, au cours de la vente de tableaux provenant du colonel Bickerstaff et de M. H. Tritton. Un paysage boisé de P. Nasmyth daté de 1828 a atteint 588 liv. Deux David Cox se sont également bien vendus, l'un, *Le labour*, adjugé 441 liv., et l'autre, *Un versant de colline*, 315 liv. Voici quelques autres prix de cette vente dont le produit total a dépassé 100.000 fr. (exactement, 4.535 liv. st.) :

J. Holland. *Vue de Venise*, 294 liv. — P. Nasmyth. *Une route sur une colline*, 294 liv. — E. Landseer. *Braconnier et cerf*, 273 liv. — D. Cox. *Les baigneurs*, 220 liv. 10. — D. Cox. *Les pêcheurs à la ligne*, 162 liv. 15. — W. Muller. *Rivière hollandaise*, 120 liv 15. — Hondekoeter. *Paon, volailles* etc. 110 liv. 55. — J. Reynolds. *Cymon et Iphigénie*, 94 liv. 10. — H. Ramberg. *Une scène de la « Douzième nuit »*, 73 liv. 10.

A Vienne. — Galerie Brunswick. — Le 25 novembre a eu lieu au Dorotheum, à Vienne, la vente de la première partie de la Galerie Brunswick, devant un public nombreux d'amateurs et de professionnels hongrois et autrichiens, et aussi allemands et belges.

Quelques prix : Deux panneaux de l'école française primitive du xve siècle, 3.700 et 5.000 couronnes. — Deux natures mortes de de Heem, 1.050 et 1.700 cour. — Sujet de genre par Hondekoeter, 5.800 cour. — Deux tapisseries, 6.000 et 4.000 couronnes.

En Amérique. — Les grandes compositions historiques du peintre russe Vassili Verestchagin, qui furent exhibées pour la plupart en Europe en ces dernières années, viennent de passer aux enchères publiques à New-York, le 27 novembre.

La suite des vingt tableaux consacrés, l'épopée napoléonienne de la *Campagne de Russie*, ont été acquis juste avant la vente par le comte Cassini, ambassadeur de Russie, pour le compte du tzar, au prix de 100.000 dollars (500.000 fr.). Ces peintures à leur retour d'Amérique seront affectées

au musée Alexandre III à Saint-Pétersbourg.

Une toile représentant *La Bataille de san Juan Hill*, avec M. Roosevelt chargeant en tête des Rough Riders, a été adjugée 18.500 dollars au représentant d'un syndicat qui s'est constitué pour l'exhibition de cette peinture, à travers les Etats-Unis.

Trente autres tableaux de l'artiste russe ont produit un total de 25.000 dollars.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de Mme Lelong. (1re vente.) — Une singulière figure du monde de la curiosité de notre temps, cette Mme Lelong, l'antiquaire parisienne, décédée il y a quelques mois, et dont il sera abondamment parlé à l'occasion des diverses ventes, nécessaires pour épuiser l'énorme stock d'objets d'art de toutes époques et de toutes espèces, accumulés depuis des années dans ses appartements de l'île Saint-Louis, dans ce pittoresque coin du Vieux-Paris, cadre tout naturel d'un pareil personnage et de sa collection.

Certes on ne manquera pas de rappeler que la généreuse bienfaitrice dont l'Association des artistes musiciens va hériter de quelques millions, — le produit total présumé de ces ventes —, fut connue comme « la belle Mme Boisse », — car la nature avait heureusement placé chez elle des qualités innées de goût et de flair et un sens remarquable des affaires dans un physique agréable et qui ne mettait point en fuite les amateurs — avant de devenir, en ces dernières années, Mme Vve Camille Lelong, à la réputation d'approche difficile et d'avarice légendaire. On rappellera de même l'appui que trouva la négociante avisée auprès d'une de ses clientes, l'amateur-artiste que fut la baronne Nathaniel de Rohtschild, et grâce à celle-ci, dont elle devint le conseil, auprès des autres membres de cette famille; mais surtout on évoquera le type vraiment curieux et si peu moderne de cette antiquaire, d'un tempérament de collectionneur passionné plutôt que de marchand, enfermée, barricadée en quelque sorte, en son quartier lointain, dans sa demeure d'accès si malaisé, parmi les trésors d'art accumulés et dont elle semblait encore défendre le départ par le taux exorbitant de ses demandes.

Le logis, le stock qu'il contenait et l'antiquaire étaient dignes les uns des autres, formaient un tout complet; et tout de suite nous vient le souvenir de cet autre hôtel du quai du Havre, à Rouen, où jusqu'à l'an dernier, l'un, puis l'autre des frères Dutuit accumula, amoncela les merveilles d'art qui seront révélées au public dans peu de jours; et chez l'antiquaire, qui a légué ses collections pour une œuvre philanthropique, comme chez l'amateur qui les a laissées à la Ville de Paris, nous trouvons ce même trait commun, une économie poussée jusqu'à l'avarice quand il s'agissait de ses dépenses personnelles, contrastant avec les fortes sommes déboursées sans compter le jour où une *belle pièce* se présentait.

L'hôtel Rouillé de Meslay, où habitait Mme Lelong, situé quai de Béthune, fut dessiné au XVIIIe siècle par Levau pour M. Dastri.

La plus grande partie des boiseries fut vendue il y a quelques années au baron Adolphe de Rothschild. Dans ses vastes pièces devenues les magasins de Mme Lelong, c'était le plus pittoresque désordre de meubles anciens et d'objets de valeur, meubles du XVIIIe siècle, tapis d'Orient et tentures gothiques, bronzes et marbres — dont certain buste de femme par Pajou, — porcelaines de Dresde montées ou non, majoliques italiennes, étoffes, objets de vitrine, un déballage où tous les styles comme toutes les matières se rencontraient, à l'exception toutefois des productions de l'époque du Premier Empire, soigneusement exclues. Sa propriétaire n'estimait pas à moins de vingt millions la valeur de ce stock formidable: au taux où elle donnait ses coquilles, le calcul pouvait paraître assez vraisemblable; mais même en tenant compte des emballements et des plus-value qui ne vont pas manquer de se produire au cours de ces ventes exceptionnelles, on ne compte guère arriver tout à fait à la moitié de ce chiffre. Mais un total d'environ huit millions devient déjà suffisamment respectable : n'est-il pas curieux que le possesseur de ces coûteux trésors ait vécu dans un manque absolu de confortable et que celle qui lègue des millions pour prolonger les jours d'artistes musiciens à qui la fortune n'aura pas souri, ait abrégé sa vie, par sa faute, et succombé à soixante ans à une pneumonie due au manque de soins? Ne voulant pas payer les dépenses qu'occasionnent les assurances, et craignant ainsi d'autant plus l'incendie, Mme Lelong ne voulait aucun foyer allumé chez elle, même par les froids les plus rigoureux; elle a payé chèrement son imprudence causée par son avarice; telle est la légende, qui court, vraie ou fausse, mais déjà nettement formulée et définitive.

La première vente Lelong comprend toutes les séries de ses collections appartenant à d'au-

tres périodes que le XVIIe et le XVIIIe siècle; les œuvres d'art appartenant à ces époques devant faire l'objet de ventes successives qui auront lieu au fort de la saison, de la fin d'avril au mois de juin.

Ainsi la première vente, que dirigeront du 8 au 10 décembre, à la Galerie Georges Petit, Me P. Chevallier et MM. Mannheim, Feral et Larcade, comprend-t-elle d'une façon générale les rubriques : Antiquité, Moyen-âge et Renaissance.

Nous avons déjà vanté ici même le soin apporté à la confection du catalogue. Signalons quelques objets.

Parmi les peintures, notons un *Portrait d'homme* attribué à Cranach, une *Donatrice* mise sous le nom de Mostaert, deux *Portraits* de l'école allemande du XVIe siècle; les objets d'art contiennent quelques orfèvreries religieuses, des bijoux de l'époque de la Renaissance, des cuivres champlevés et des émaux peints de Limoges; parmi les faïences, il faut mettre à part un important bas-relief, *Adam et Eve*, beau spécimen de l'art des Robbia; la série des bois sculptés est riche en travaux des écoles du Nord des XVe et XVIe siècles, et se complète d'une autre série de marbres des mêmes époques.

Les bronzes présentent, auprès de fontes de la Renaissance italienne, une curieuse figurine équestre d'art grec archaïque, du VIe siècle avant notre ère.

Enfin parmi une collection importante d'étoffes et de tissus, se trouvent quelques tapisseries importantes, notamment une tenture française et deux tentures flamandes du XVe siècle, d'un style remarquable ; d'autres tapisseries des Flandres du XVIe siècle ne leur cèdent guère en importance, surtout cette lisse de la suite fameuse des *Chasses de Maximilien* d'après van Orley. De cette série que possède le Louvre, la collection Lelong peut montrer cette pièce capitale dite *Le bat-l'eau*. Quatre beaux tapis de travail persan ou polonais ancien complètent cette série.

M. N.

Livres.

Les reliures de la collection de La Croix-Laval. — La saison bibliophile s'ouvre en coup d'éclat. Apothéose de la reliure.

Le 11 décembre, au Petit Palais, sera publique la collection Dutuit. La collection des reliures anciennes en est le *clou*. Quelle série! Quel seizième! Comme il y allait, dans le silence, cet invisible Dutuit! Et comme il dépasse les fameux grands bibliophiles qui, il y a trente et quarante ans, faisaient feu sur la reliure ancienne en conversations et la professaient dans les librairies. *Libri, non verba*, il semble que telle ait été sa devise; il achetait, il amassait les reliures de haute bibliophilie..... Et aujourd'hui, c'est la Ville de Paris qui peut professer, mais par pièces, une incomparable histoire de la reliure ancienne. (Par quelle série d'aberrations la Ville de Rouen est-elle parvenue à faire fuir loin d'elle de tels trésors ? ?) Commençant avec les grands décors de la Renaissance, elle poursuit à travers Le Gascon, les mosaïques et les dentelles du XVIIIe, les sobres et caractéristiques reliures de l'Empire, jusqu'au moment où Charles Nodier suscite la restitution et la copie de reliure ancienne, par ce fameux exemplaire des *Fanfares et Corvées abbadesques*, qui précisément est dans la collection Dutuit, et sur lequel Thouvenin lui mit une imitation de la reliure des Eve à compartiments remplis de branchages et fleurons : d'où l'habitude se prit en bibliophilie de désigner désormais la reliure genre Eve, fin seizième, sous le nom de « reliure à la fanfare ». Et comme, avec sa collection, Dutuit lègue aussi à la Ville de Paris des revenus destinés à la continuer, il s'ensuit que Paris pourra poursuivre en son musée l'histoire de cet art merveilleux et essentiellement parisien, la reliure, — la reliure d'art, s'entend, — et la conduire d'abord jusqu'à la période actuelle (dont l'éclat était constaté naguère dans une exposition de la Ville à Galliéra) et plus tard.....

Et, quatre jours après l'inauguration Dutuit et la glorification de la reliure ancienne, la vente La Croix-Laval, qui sera vraisemblablement l'exaltation de la reliure actuelle, ou mieux fin dix-neuvième !

M. de La Croix-Laval était, il y a vingt ans, un tout jeune officier de cavalerie en service à Paris; il avait, très affiné, le goût des livres et de la reliure, et il n'avait pas le loisir de s'appesantir sur la formation d'une vaste bibliothèque. Il se fit, en vingt ans, une collection très restreinte, et de premier ordre, cent volumes illustrés, choisis parmi les meilleurs de la production contemporaine, pas plus; mais recouverts, par nos maîtres relieurs, des reliures les plus parfaites, les plus riches et les plus nouvelles comme décor.

Il prenait vigoureusement et brillamment parti

pour la reliure renouvelée et les relieurs contemporains.

Il obtint d'eux cent joyaux, que l'on va vendre, et qui vont établir ou confirmer la cote de la reliure actuelle.

Chose nouvelle, révolutionnaire, victorieuse et glorieuse pour nos relieurs : ce n'est pas comme livres que les livres de La Croix-Laval sont mis en vente, mais *comme reliures*. CENT RELIURES D'ART, dit le titre du catalogue. Ils sont catalogués *par noms de relieurs*; il ne s'agit pas d'Hugo, de Vigny, de Mérimée, de Maupassant, etc., il s'agit d'Amand, Carayon, Chambolle, Champs, Cuzin, David, Gruel, Joly, Kieffer, Lortic père, Marcelin Lortic, Magnin, Marius Michel, Mercier, Meunier, Raparlier, Ruban.

Et il y aura, comme ordre de vente, la vacation Cuzin-Lortic, la vacation Meunier-Ruban et la vacation Gruel-Mercier-Marius !

Il faudra marquer les coups et les prix.

H. B.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Arts de la femme. — Quelle imprudence d'avoir promis, il y a huit jours, un compte rendu de cette exposition éphémère. A peine ouverte, une élégante cohue s'y est pressée pendant trois jours, et maintenant voici qu'il ne reste déjà plus rien, à la Galerie Georges Petit, des mille bibelots qui la paraient naguère. *Transivi, jam non erat*, comme dit le Psalmiste.

Et puis, franchement, ce compte rendu n'était pas chose possible. Sur quatre mille cinq cents envois, le jury du concours des « Arts de la femme, organisé, comme on sait, par notre confrère *Le Gaulois*, n'en avait pas retenu moins de deux mille huit cents. Le moyen, après cela, de citer seulement les objets les plus remarquables d'un des groupes : et il y en avait quatre ! Le moyen aussi de publier la liste des lauréates, quand il fallut presque un numéro tout entier du *Gaulois* pour les énumérer toutes !

Il nous faut donc négliger les prix d'excellence, les premiers et les seconds prix, les mentions, et rappeler seulement les prix d'honneur : le merveilleux missel enluminé par Mme Dessains, le plateau de Mme Verny dont les plumes de paon brodées ont fait l'admiration de tous, la splendide chasuble de Mme de Pibrac, le col en dentelles de Mme Roulier et l'écran de Mme de Villoutreys.

Les deux mille huit cents autres ne nous en voudront pas, si nous n'ajoutons qu'un hommage collectif à toutes les félicitations particulières qu'elles ont reçues des innombrables visiteurs, unanimes à constater le succès de ce concours et sa signification.

H. Caro Delvaille. — On peut voir à la Galerie Silberberg (rue Taitbout) une dizaine de toiles et quelques pastels de ce peintre qui s'est affirmé, depuis quelques Salons, comme un des mieux doués parmi les notateurs des gestes et des mines de la mondaine d'aujourd'hui. Qu'il la prenne chez elle, dans le négligé du réveil et le sans-façon de l'intimité, qu'il nous la présente ornée pour la promenade, de tous les linons et les tulles de la mode, qu'il nous la montre paradant en visite ou dans le gracieux abandon d'une fin de déjeuner, c'est toujours la même touche exacte et personnelle, qui fait penser à Helleu, à Prinet, à Blanche, sans être jamais autre chose que du Caro-Delvaille.

Les couleurs solides à l'huile. — M. Raffaëlli a trouvé le secret de mettre les couleurs à l'huile sous forme solide, tout en leur conservant leur fluidité : ces bâtonnets, qu'on taille comme des pastels, ont été essayés par quelques peintres qui exposent à la Galerie Durand-Ruel les premiers résultats de leur enquête personsonnelle. Ce sont : MM. Besnard, Thaulow, J. Chéret, L. Legrand, Steinlen, Madeline, bien d'autres encore, et M. Raffaëlli, naturellement.

Dire ce que la peinture solide vaut en elle-même, quel succès lui est réservé, quelle résistance elle opposera au temps, ce serait chose épineuse. Mais il a été permis à tout le monde de constater que la manière de certains artistes, comme M. Raffaëlli, M. Thaulow, M. Chéret, s'accommodait à merveille de cette peinture, tandis qu'elle semblait, en d'autres mains, un instrument assez traître. Peut-être, après tout, cette impression venait-elle de ce que certains artistes n'étaient pas encore complétement familiarisés avec le procédé?

Concours d'enseignes. — « Enseignes artistiques », spécifiait le programme du concours : enseignes de toutes sortes, ont répondu les concurrents, qui ont employé les matières les plus diverses — le fer forgé, le bois, la faïence et le vitrail — pour réaliser leur idéal de la réclame moderne, avec plus ou moins de talent, d'esprit et de goût, suivant leurs aptitudes et leurs intentions.

Voici la liste des récompenses, — *L'Amour vainqueur*, de M. Detaille, et l'enseigne de M. Gérôme pour un *O p'ti cien* ayant été mises hors concours, et M. Mucha, considéré comme étranger, n'ayant pas été admis à concourir :

Prime de 2.000 *francs.* — M. A. Willette pour l'enseigne de Hériot, encadreur; *A la Pensée*, buste de femme, enseigne vitrail pour la maison Henry; *Au Noir et Blanc* (Pierrot et le Charbonnier), ex-enseigne de Willette pour son ex-boutique; *Au Chat noir, A l'Ane Rouge*, enseigne ayant servi aux cabarets de ce nom. Deux autres œuvres exposées par l'artiste, *Au Mur* et *A Bonaparte*, avaient été écartées par le jury.

Primes de 1.000 *francs.* — M. A. Truchet pour ses trois enseignes (deux lumineuses) : *Aux Petits Chéris* et *Fleurs naturelles* (danseuses de music-hall); *Au Fin Gourmet.* — J.-H. Avy, pour l'enseigne *Aux doigts de fée*, tableau en tôle découpée, potence en fer forgé.

Primes de 500 *francs.* — MM. Sarrazin, Sauvage et Régius, ferronniers d'art, potence en fer forgé et martelé, accompagnée d'un vitrail à motifs lumineux, pour la maison Jansen. — M. Schenck, à Toulouse, pour son enseigne lumineuse, fer et cuivre, le fer forgé simulant les vertèbres d'un poisson, alors que la tête a les yeux lumineux. — M. Scheidecker, pour son enseigne en cuivre repoussé : *Sainte Véronique présentant la face du Christ.* — M. E. Derré, pour ses deux enseignes plâtre : *A Mimi Pinson, Au Balcon fleuri.*—M. Testard, pour deux enseignes en tôle découpée.

Primes de 250 *francs.* — M. Régius, enseigne-potence : *Rôtisserie*, avec objets divers appendus. — M. Perraud, employé à la manufacture des Gobelins, tapisserie posée sur un métier : *Au Métier de haute lisse.* — M. Prignot, enseigne tôle peinte : *Ad majorem liquoris gloriam* (verre d'absinthe lumineux). — M. Mercier, sculpteur, enseigne de sage-femme (deux mains se tendant ouvertes pour prendre, plus bas, l'enfant sortant du chou traditionnel). — M. D'Hière, ferronnier, fer forgé avec clef dorée. — M. Moreau-Vauthier, sculpteur : femme faisant le geste d'arrêter une automobile en marche, enseigne zinc fondu et peint.

En plus de ces quatorze prix, un quinzième, de la somme de deux cents francs, avait été créé par la Chambre de commerce, pour être attribué à l'artiste qui réunirait le plus de voix après le dernier primé. Il a été attribué à M. Bellery-Desfontaines pour son enseigne, peinte sur toile, destinée à la librairie Pelletan.

Le jury se réunira une dernière fois pour désigner les projets d'enseignes qui lui paraîtront dignes d'être recommandés et qui recevront une médaille d'argent.

LES REVUES

France.

Mercure de France (décembre). — *Watteau musicien*, par Virgile Josz. — L'auteur, poursuivant sa biographie de Watteau, parle de son séjour chez Crozat, qui l'initia aux beautés de la musique italienne.

— Dans le même numéro, à propos de l'*Enquête sur l'influence allemande*, on trouve les réponses de MM. Bartholomé, Fantin-Latour, A. Rodin, C. Léandre, F. Thaulow.

Monde catholique illustré (30 octobre-15 novembre). — Numéro spécial consacré à l'étude des travaux de restauration, par le cardinal Rampolla. de la basilique de Sainte-Cécile, à Rome.

Monde musical (30 novembre). — Etude de M. J. d'Offoel sur l'*œuvre musical de Fantin-Latour.*

Allemagne.

Kunst (novembre). — *Louis Corinth*, par Hans Rosenhagen. — Ce peintre, originaire de la Prusse orientale, a les qualités, comme aussi les défauts, de ses concitoyens; capable, tenace et ambitieux, il occupe une bonne place parmi les artistes allemands contemporains. Peut-être un peu brutal et cru, il est surtout extrêmement personnel; tout au plus pourrait-on souhaiter qu'il eût un peu plus de sévérité pour soi-même et de goût.

— *L'exposition de Turin* (fin). — Dans la section hollandaise, les objets exposés sont admirablement choisis pour donner une idée exacte du caractère et de la manière d'être de ce pays. La section américaine est entièrement dominée par l'influence de Tiffany; les vases et les verres avec leurs jeux de lumière éclatants sont inimitables, et dénotent chez les Américains la décision bien arrêtée de produire par eux-mêmes et de ne plus recourir à la seule imitation de la vieille Europe.

—A signaler encore un article sur la *Réforme du costume féminin*, où l'on présente au lecteur une série de modèles d'un goût discutable.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Succession de Mme Vve H. BRAQUENIÉ

PEINTURES DÉCORATIVES

Tableaux anciens et modernes

AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
anciens et de style

Céramique. Objets variés, Livres, Argenterie, Bijoux, Pendules et Bronzes, Sièges et Meubles, Pianos.

TAPISSERIES ANCIENNES & MODERNES

VENTE : Hôtel Drouot, Salle n° 1
Le Lundi 15 décembre 1902 et jours suivants, à 2 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière | **Me Lucien VÉRON**, 7, rue du Quatre-Septembre

EXPERTS

MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges; **Paulme,** 10, rue Chauchat, **Lasquin fils,** 12, rue Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE :
Salles nos 1 et 2, le dimanche 14 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

par Decamps, de Troy, G. Doré, Franck, Mlle Gérard, Guardi, Ingres, Jacque, Lantara, Marilhat, Peeters, J. Vernet, Wattier.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
anciens et de style

Faïences et Porcelaines anciennes
Objets de vitrine, Bronzes, Pendules

SIÈGES ET MEUBLES

TAPISSERIES DU XVIe SIÈCLE

dépendant de la succession

de Mme la comtesse DAVID DE FITZ-JAMES

VENTE après décès : HOTEL DROUOT
Salles nos 9, 10 et 11 réunies, *les 15, 16, 17 et 18 décembre 1902, à 2 h. 1/2.*

Me LAIR-DUBREUIL, cre-prisr, 6, rue de Hanovre.

EXPERTS :

Pour les objets d'art : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges. | *Pour la céramique :* M. CAILLOT, 52, rue de la Victoire.

Pour les tableaux, M. **H. HARO**, peintre-expert, 14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Exposit. { *particulière*, samedi 13 décemb. } de 2 h.
{ *publique*, dimanche 14 décemb. } à 6 heures

ENTRÉE PAR LA RUE GRANGE-BATELIÈRE.

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC
Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

OFFICIERS MINISTÉRIELS

AJDON judic., 10 décembre 1902, à midi, en l'étude de Me Kastler, not. à Paris, 116, faub. St-Honoré, de **DIVERSES VALEURS, 69** lots franç. et étran. : Cercle Monaco, Temps, Beers, Tharsis, Dnieprovienne, 1 Ass. gén. Inc., 4 Soleil, etc. M. à p. tot. **155.361** fr. Cons. pr enc. S'ad. Inbono, avoué, 372, r. St-Honoré, et Kastler, not.

MAISON à Paris, **rue St-Jacques, 336** (5e). Rev. br. **3.746** fr. M. à pr. **25.000** fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not., 16 décem. 1902. Me Bourdel, not., 30, r. Beuret.

RUE LYON *4 bis.* **MAISON.** Ce **410**m. R. b. **50.193** f. M. à p. **725.000** f. **AVE BOSQUET** no **52. MAIS** Ce **626**m. Rev. br. **48.149** f. M. à p. **750.000** f. Créd. f. A adj. s. 1 e. Ch. Not. Paris, le 23 déc. 1902. S'ad. Me Philippot, not., 10, r. St-Antoine.



ED. PINAUD

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Décembre 1902.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 158 *Samedi 13 Décembre 1902*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 158. Samedi 13 décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AVIS

A l'approche des étrennes, nous croyons devoir rappeler à nos abonnés e Paris qu'ils trouveront à la **LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET IODERNE, 60, rue Taitbout,** outre les ouvrages d'art de son fonds **La Femme anglaise et ses Peintres,** par Henri Bouchot; **Les Arts ans la Maison de Condé,** par Gustave Macon; **L'Art à l'Exposition Jniverselle de 1900,** la collection des **Artistes de tous les temps,** t celle des **Etudes d'art ancien et moderne**), un choix considérable de vres d'étrennes, **à des conditions de prix très avantageuses.**

Quant à nos abonnés de province et de l'étranger, il leur suffira de désigner s titres des ouvrages qu'ils désirent acquérir pour les recevoir *franco de port* ar retour du courrier. Sur le simple énoncé de leur qualité d'abonné, il leur era ouvert un compte qui leur évitera les ennuis inhérents aux envois de fonds.

posséder un palais merveilleusement apte à devenir musée : il n'y avait qu'à le remplir!

Or, du fait qu'elle inscrivait chaque année sur son budget des sommes considérables réservées aux acquisitions d'œuvres d'art, la Ville croyait fermement n'avoir que l'embarras du choix, parmi ce qu'elle appelait pompeusement ses « collections artistiques ». Hélas! l'embarras ne fut pas celui que l'on escomptait; et la commission municipale des beaux-arts demeura perplexe devant un si navrant amas de non-valeurs,

les branches de l'art et de la curiosité —, tableaux, dessins et estampes, manuscrits, livres et reliures, ivoires, émaux, faïences, bronzes, etc., — nos lecteurs ont trouvé, dans la *Revue* de ce mois, un article écrit à leur intention par M. George Cain, directeur du musée Carnavalet, qui, après avoir été à Rouen rassembler les collections, les a groupées et présentées au Petit Palais avec le goût qu'on lui connaît.

A côté de ces chefs-d'œuvre anciens, le Petit Palais renferme toute une série de peintures et de sculptures modernes choisies dans les collections de la ville de Paris. On remarque en particulier : un *Por-*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Notes pour servir à l'histoire du Petit Palais

Depuis jeudi dernier, jour où le Petit Palais a été promu à la dignité de Musée des beaux-arts de la ville de Paris, il n'y a rien de changé en France — il n'y a qu'un musée de plus. Nul journaliste ne s'est cru obligé d'écrire qu'une lacune était enfin comblée, que le besoin se faisait sentir de cette nouvelle chapelle — d'autres disent prison — de l'art, ou quelque autre baliverne du même genre. Et quand le public, à qui l'on n'en fait point accroire, viendra jeter un coup d'œil sur les nouveaux « trésors » qu'on offre à son admiration, il ira tout droit aux galeries que le plus habile des metteurs en scène, M. Georges Cain, a réservées aux collections léguées par Eugène Dutuit : car le bon public sait combien il a été accueilli avec joie, ce legs, et qu'il a décidé en quelque façon du sort de ce Petit Palais, construit à l'occasion de l'Exposition universelle, sans autre destination que celle du décor immédiat et sans préoccupation de son utilité future.

Le talent de M. Girault nous valut une construction charmante ; l'inoubliable exposition rétrospective a laissé à tous la meilleure impression; d'autres exhibitions temporaires s'y firent ensuite avec succès, grâce à l'ingéniosité des organisatenrs qui surent tourner la difficulté. Et tout cela fut cause que la Ville s'imagina posséder un palais merveilleusement apte à devenir musée : il n'y avait qu'à le remplir !

Or, du fait qu'elle inscrivait chaque année sur son budget des sommes considérables réservées aux acquisitions d'œuvres d'art, la Ville croyait fermement n'avoir que l'embarras du choix, parmi ce qu'elle appelait pompeusement ses « collections artistiques ». Hélas ! l'embarras ne fut pas celui que l'on escomptait; et la commission municipale des beaux-arts demeura perplexe devant un si navrant amas de non-valeurs, dont on avait jadis voté l'achat pour telles raisons de propagande électorale ou grâce à tels titres de recommandations, qui n'avaient rien à voir avec les raisons de l'art et les titres du talent.

Que mettre autour du maigre lot d'œuvres présentables repêchées dans les profondeurs du dépôt d'Auteuil? Et comment remplir ce palais, *petit* par définition, mais trop grand encore pour ce qu'on en voulait faire ?

Au moment où l'on songeait à dépouiller l'Hôtel de Ville, Dutuit sauva la situation : non seulement ses collections allaient « boucher le trou » d'une façon inespérée ; mais de plus, elles devaient constituer une attraction de premier intérêt, et former un véritable ensemble parmi ce disparate.

Voilà pourquoi, sans Dutuit, on n'aurait pu inaugurer le Petit Palais jeudi dernier. Et pourtant la Ville de Paris possède des « collections artistiques » !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au Petit Palais. — Jeudi dernier, le président de la République accompagné du ministre de l'Instruction publique, du directeur des Beaux-Arts et des membres du Conseil municipal a inauguré, au Petit Palais, le musée des beaux-arts de la ville de Paris et les collections léguées par Eugène Dutuit, l'amateur rouennais mort au mois de juillet dernier.

Sur cet ensemble admirable, qui embrasse toutes les branches de l'art et de la curiosité —, tableaux, dessins et estampes, manuscrits, livres et reliures, ivoires, émaux, faïences, bronzes, etc., — nos lecteurs ont trouvé, dans la *Revue* de ce mois, un article écrit à leur intention par M. George Cain, directeur du musée Carnavalet, qui, après avoir été à Rouen rassembler les collections, les a groupées et présentées au Petit Palais avec le goût qu'on lui connaît.

A côté de ces chefs-d'œuvre anciens, le Petit Palais renferme toute une série de peintures et de sculptures modernes choisies dans les collections de la ville de Paris. On remarque en particulier : un *Por-*

trait de Proudhon et un *Paysage*, par Courbet; trois Daumier et un Jongkind; des esquisses de Delacroix et d'Andrieux pour la bibliothèque du Palais-Bourbon, *Helène* et *Tentation*, deux peintures de Fantin-Latour; *L'église de Moret*, de Sisley; *Idylle*, d'Henner; et des œuvres de MM. Bonnat, Detaille, Jean-Paul Laurens, Roll, Lebourg, Pointelin, Guillemet, Billotte, Armand Point, Lucien Simon, D. Lucas, Ten Cate, etc., etc.

— M. Paul Escudier, président du Conseil municipal, vient de donner à la ville de Paris, qui l'a accepté, son portrait par La Gandara, exposé au dernier Salon de la Société nationale.

Association des artistes français. — Dans la réunion qu'a tenue la semaine dernière le comité des 90, M. Boisseau, trésorier de la Société des artistes français, a donné lecture de l'exercice financier 1901-1902.

Les recettes se sont élevées à la somme de 402.099 fr. 40, — les entrées au Salon figurant dans ce total pour la somme de 338.059 fr.

Les dépenses ont atteint le chiffre de 292.147 fr. 52 dans lesquelles les frais d'organisation du Salon comptent pour 95.342 fr. 76.

En résumé, l'exercice 1902 se solde, y compris l'ensemble des résultats au 30 septembre, et défalcation faite des 10.000 fr. attribués par la Société aux sinistrés de la Martinique, par un excédent de recettes de 141.498 fr. 93.

Le comité a également approuvé la date du 22 décembre choisie par le sous-comité pour la réunion de l'assemblée générale. L'ordre du jour en sera fixé par le comité, dans sa séance du lundi 15 décembre.

Cours et conférences. — Voici la liste des cours et conférences intéressant l'histoire de l'art qui seront professés pendant l'année 1902-1903 :

Collège de France. — Esthétique et histoire de l'art : M. G. Lafenestre étudiera l'art des Pays-Bas au xve siècle dans ses rapports avec les arts français, italien et allemand, le mardi et le jeudi à 10 heures et quart.

Philologie et archéologie égyptiennes : M. G. Bénédite continuera l'étude de la civilisation et des arts de l'ancienne Egypte sous les premières dynasties, le lundi à 1 heure.

Philologie et archéologie assyriennes : M. J. Oppert fera l'exposé des récentes publications assyriologiques et des résultats obtenus par les fouilles de Chaldée et de Susiane, le mardi à 10 heures.

Antiquités américaines : M. L. Lejeal étudiera diverses questions d'archéologie mexicaine, le samedi à 5 heures.

Numismatique et glyptique : M. E. Babelon traitera des monnaies grecques depuis les origines jusqu'à l'invasion des Perses en 480 avant J.-C., le lundi et le jeudi à 5 heures.

Ecole du Louvre. — Archéologie nationale : M. S. Reinach étudiera diverses questions d'archéologie préhistorique, celtique et méditerranéenne, le vendredi à 10 heures et demie. — Il fera en outre, le lundi à 3 heures et demie, une série de leçons sur l'histoire de l'art.

Archéologie orientale et céramique antique : M. E. Pottier étudiera les chefs-d'œuvre de l'art antique au Louvre (rapports de la Chaldée avec l'Egypte, art phénicien, art gréco-oriental), le jeudi à 1 heure et demie.

Histoire de la peinture : M. G. Lafenestre étudiera la peinture à Rome au commencement du xvie siècle, le samedi à 10 heures et demie.

Histoire de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : M. A. Michel continuera l'étude de la sculpture monumentale en France, en Allemagne et en Italie au xiiie siècle et pendant la première moitié du xive, le mercredi à 10 heures et demie.

Histoire des arts appliqués à l'industrie : M. G. Migeon étudiera l'histoire du tissu pendant le moyen âge, la Renaissance, les xviie et xviiie siècles, le vendredi à 2 heures et demie.

Ecole des beaux-arts. — Histoire et archéologie : M. Heuzey, le mardi à 1 heure et demie.

Esthétique et histoire de l'art : M. L. de Fourcaud, le jeudi à 3 heures.

Histoire de l'architecture : M. L. Magne, le lundi à 10 heures.

Histoire de l'architecture française du moyen âge et de la Renaissance : M. Bœswillwald, le jeudi à 10 heures.

Faculté des lettres. — Archéologie : M. Max Collignon étudiera, le samedi à 3 heures, l'art à Athènes (cours public), et traitera diverses questions relatives à l'art grec du ve et du ive siècle, le mercredi à 10 et à 11 heures (cours fermé et exercices pratiques).

Histoire de l'art : M. Lemonnier continuera d'étudier Notre-Dame et le Louvre, et, à ce sujet, diverses questions de technique et de méthode, le jeudi à 3 heures; il traitera des questions de bibliographie et d'histoire de l'art, le lundi à 2 et à 4 heures.

Esthétique générale : M. M. Griveau à 2 heures et demie, à dater du 7 janvier 1903 (cours libre).

Histoire de la musique : M. Houdard, le mardi à 4 heures (cours libre).

Expositions prochaines. — Galerie Georges Petit, du 13 décembre au 11 janvier : vingtième exposition de la Société internationale de peinture et de sculpture.

— Galerie des artistes modernes, rue Caumartin, du 12 décembre au 9 janvier : première exposition de la « Poignée » (MM. E. Belville, J. Brateau, A. Dammouse, M. Girard, P. Grandhomme, A. Jacquin, V. Prouvé, E. Robert, M.-P. Verneuil).

L'art français à l'étranger. — L'Alliance pour la propagation de la langue française avait récemment demandé à M. Gabriel Mourey d'aller faire en

Hollande une série de conférences sur l'art contemporain. Pour répondre à l'invitation de plusieurs sociétés artistiques des grandes villes hollandaises, M. Gabriel Mourey a dû successivement se rendre à Amsterdam, La Haye, Groningue, Utrecht, Rotterdam, etc. Il avait pris pour sujet de ses causeries Puvis de Chavannes et les rapports de l'art avec les mœurs. Dans chaque ville, un nombreux auditoire a fait au conférencier et à l'art français l'accueil le plus flatteur.

A Berne. — Un concours international est ouvert par le Conseil fédéral suisse pour ériger à Berne, sur la Steinhauerplatz, un monument commémoratif de l'Union postale universelle. Les projets doivent être présentés avant le 15 septembre 1903 au jury, qui disposera d'une somme de 15.000 francs pour récompenser les concurrents méritants.

Nécrologie. — *M. Alexandre Bertrand*, le savant archéologue, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, vient de mourir, à Saint-Germain, près du musée dont il était le directeur depuis 1867.

Né à Paris le 8 juin 1820 et frère aîné du mathématicien Joseph Bertrand, il était entré en 1840 à l'Ecole normale, en 1848 à l'Ecole française d'Athènes, et s'était fait recevoir docteur ès lettres en 1859.

Parmi ses ouvrages les plus appréciés, nous citerons : les *Études de mythologie et d'archéologie grecques* (1858), *Les voies romaines en Gaule* (1863), l'*Archéologie celtique et gauloise* (1876), *L'Autel de Saintes et les triades gauloises* (1885), etc. Il collaborait, en outre, au *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, à la *Grande encyclopédie* (voir notamment les mots : *âge* et *archéologie*), et professa à l'Ecole du Louvre un cours d'archéologie nationale, dont il a publié quelques leçons (*La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes*, *La religion des Gaulois*, etc.).

Si la mort d'Alexandre Bertrand, dont l'autorité était incontestée, est une perte considérable pour l'archéologie française, on regrettera aussi la disparition d'un homme excellent qui comptait tant d'amitiés dans le monde savant de la France et de l'étranger.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Collections de Mme Lelong. Première vente. — Le succès le plus complet a justifié, et dépassé même, toutes les prévisions faites au sujet de la réussite des ventes Lelong. Celle-ci, la première, bien que s'adressant par sa nature à un public spécial, n'en a pas moins attiré, à la galerie Georges Petit, une nombreuse affluence d'amateurs et de négociants parisiens et étrangers, et provoqué de vives enchères. Quelles luttes ardentes ne fait-elle pas prévoir pour les vacations du printemps prochain, où se disputeront les séries d'objets les plus à la mode à l'heure actuelle !

Quelques adjudications sensationnelles sont à signaler, et en premier lieu celle du tableau *La Donatrice*, attribué à Mostaert et adjugé au Musée du Louvre pour 20.200 fr. Ce panneau, dont l'attribution exacte reste encore à déterminer aurait passé en vente il y a peu d'années à l'Hôtel Drouot, et obtenu seulement le dixième du prix auquel notre grand musée national vient de l'acquérir.

Par contre, pour certains objets dont on connaît l'origine, leur prix d'adjudication, si élevé qu'il paraisse, ne dépasse guère et reste même inférieur en certains cas à la somme déboursée par Mme Lelong. Ainsi la statuette équestre en bronze, de travail antique, ici adjugée 24.000 fr., avait coûté 28.000 fr. il y a deux ans, paraît-il, à Mme Lelong. Cette pièce rare, que le Louvre a essayé vainement d'acquérir, avait été adjugée jadis 5.150 fr. à la vente Pulski, en 1868.

Dans un autre genre, un des étonnements de la première vacation fut le haut prix tout à fait inattendu, de 8.550 fr. obtenu par une série de vingt-quatre miniatures, coupées dans un manuscrit du XIVe s. L'expert n'avait demandé que quelques centaines de francs de ce lot. Mais il n'est pas de surprises que des ventes de ce genre ne réservent.

Bref, les demandes des experts dirigeant la vente ont été d'ordinaire dépassées, et de beaucoup, sauf en ce qui concerne le grand bas-relief d'*Adam et Eve*, de della Robbia, qui n'a obtenu que 24.000 sur une demande de 25.000. Il est vrai que c'est un bibelot de trois mètres sur deux et d'un placement difficile.

Le total de cette première vente Lelong s'est élevé à 933.425 fr.

Nous commençons une liste assez complète des plus importantes enchères dans chacune des catégories d'objets.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX. — 1. Attrib. à Bronzino. *Portrait d'un gentilhomme*, 950 fr. — 4. Attrib. à Lucas Cranach. *Portrait d'un seigneur*, 3.600 fr. — 5. Matsis. *Le philosophe*, 1.350 fr. — 6. Attrib. à Moro. *Portrait de jeune fille*, 3.600 fr. — 7. Mostaert. *La Donatrice*, 20.200 fr. — 8 et 9. Ecole allemande. *Portrait d'une dame de qualité* et *Portrait d'un seigneur*, 8.500 fr. — 10 Ecole allemande. *Portrait d'homme*, 6.500 fr. — 12. Ecole française. *Portrait d'un gentilhomme*, 700 fr. — *Tête de femme*, dans la manière de Botticelli, 1.150 fr. — Ecole vénitienne. *Portrait de femme*, 560 fr.

ORFÈVRERIE, BIJOUX. — 14. Cinq petits hauts-reliefs, argent repoussé et doré, symboles d'évangélistes, 600 fr. — 15. Croix revêtue d'argent et ornée de quatre médaillons, 1.180 fr. — 16. Figurine, argent repoussé, *La Vierge assise*, fin du xv[e] s., 705 fr. — 17. Croix processionnelle argent ajouré et doré, com. xvi[e] s., 1.220 fr. — 18. Monstrance argent forme clocheton, com. xvi[e] s., 3.100 fr.

22. Bijou pendentif or émaillé enrichi de perles, xvi[e] s., 920 fr. — Pendentif, médaillon d'agate; au revers, *L'Annonciation*, or émaillé et argent, fin xvi[e] s., 2.550 fr. — 24. Bijou pendentif, plaque d'agate grise, figure de *Sainte femme*, or émaillé, fin xvi[e] s., 2.600 fr. — 25. Bijou-reliquaire or et verroteries, *Sujets de la vie du Christ*, en ivoire sculpté, fin xvi[e] s., 1.780 fr. — 26. Bijou pendentif or, camée style antique, fin xvi[e] s., 1.080 fr. — 27. Médaillon pendentif, or émaillé et perles fines, fin xvi[e] s., 510 fr. — Bijou pendentif, or émaillé, figure de *Saint Sébastien*, fin xvi[e] s., 1.700 fr. — 31. Petit vase avec couvercle, jaspe fleuri, surmonté d'une figurine de néréide, anses argent doré, fin xvi[e] s., 3.600 fr.

MINIATURES, LIVRES. — 48. 24 miniatures provenant de manuscrits, sujets saints, xiv[e] s., 8.550 fr. — 49. Feuillet de manuscrit français présentant une miniature, *Réception d'un cortège*, xv[e] s., cadre bois sculpté, 1.850 fr. — 50. Manuscrit, *Dits moraux des anciens philosophes*, miniatures et lettres ornées, France, xv[e] s., 8.600 fr. — 54. Manuscrit, *Livre d'Heures*, miniatures, lettres ornées, xvi[e] s., 800 fr.

IVOIRES. — 56. Fragment de pion de trictrac, *Combat contre un animal*, École carolingienne, 920 fr. — 57. Mortier décoré d'une zone d'animaux variés, bordure à inscription arabe, trav. hispano-arabe du x[e] s., 27.000 fr. — Fragment d'une figurine ivoire, 800 fr. 58. Pion de trictrac, *Animal au milieu de rinceaux*, ép. romane, 520 fr. — 59. Cavalier de jeu d'echecs, *Saint Georges terrassant le dragon*, xiii[e] s., 3.600 fr. — 64. Petit groupe applique, *La Vierge assise tenant l'Enfant Jésus*, France, xiv[e] s., 800 fr. — 65. Petit groupe, *La Vierge assise donnant le sein à l'Enfant Jésus*, France, xiv[e] s., 2.400 fr. — 66. Coffret présentant sous des arcatures gothiques de nombreux sujets saints, France, fin xiv[e] s., 3.200 fr. — 67. *Lion et Lionne debout*, Italie, xv s., 6.900 fr. — 68. Chapelet composé de huit grains, crânes et bustes d'hommes et de femmes, monture argent doré, Allemagne, xvi[e]. s., 26.500 fr. — 70. Petite cuiller à poignée, figure de femme, fin xvi[e] s., 1.600 fr,

EMAUX. — 73. Quatre plaques cuivre champlevé et émaillé, Limoges, xiii[e] s., 700 fr. — 74. Chandelier à broche cuivre champlevé et émaillé, Limoges, xiii[e] s., 1.400 fr. — 75. Croix cuivre champlevé et émaillé, Limoges, xiii[e] s., 2.050 fr. — 76. Châsse en forme de maison, sujets relatifs au *Martyre de sainte Ursule*, trav. limousin, xiii[e] s. 11.100 fr. — 78. Colonnette cuivre champlevé et émaillé, Limoges, xiv[e] s., 2.350 fr. — 81. Navette à encens, cuivre champlevé et émaillé, fond bleu, Limoges, xiv[e] s., 1.200 fr. — 82. Cinq petites plaques, émail translucide sur argent, xiv[e] s., 2.250 fr. — 83. Plaque cuivre champlevé, émaillé et doré, forme écusson, xv[e] s., 1.000 fr. — 84. Croix processionnelle, cuivre repoussé, avec décor de plaques de cuivre champlevé et émaillé, xv[e] s., 820 fr. — 85. Baiser de paix, en émail, peint par Nardon Pénicaud, *La Vierge en prières*, Limoges, com. xvi[e] s., 720 fr. — 86. Plaque émail peint, attrib. à Jean I[er] Pénicaud, *Le Christ de douleurs*, Limoges, com. xvi[e] s., 6.600 fr. —. 87. Plaque émail peint par Jean I[er] Pénicaud, l'*Entrée du Christ à Jérusalem*, émaux polychromes, Limoges, com. xvi[e] s., 16.000 fr., — 88. Plaque émail peint, l'*Adoration des Bergers*, attrib. à Couly II Noylier, Limoges, xvi[e] s., 850 fr. — 89. Salière à pans, émail peint, attrib. à Couly II Noylier, personnages sur fond bleu avec légendes, Limoges, xvi[e] s.. 560 fr. — 90. Support en bois noir orné d'une plaque, émail peint en grisaille de Limoges, sujet tiré de la *Légende d'Actéon*, xvi[e] s , 1.060 fr. — 92. Coffret bois orné de cinq plaques, émail peint en grisaille, à sujets mythologiques, Limoges, xvi[e] s. 2.400 fr. — 93. Petit miroir orné d'une plaque émail peint par Jean de Court, *L'Annonciation*, Limoges, fin xvi[e] s., 1.350 fr.

FAÏENCES. — 95. Bassin décoré en bleu, reflets métalliques rouge cuivreux; ancienne faïence hispano-mauresque, 6.900 fr. — 96. Plat décoré en bleu, reflets métalliques jaune chamois, *Buste de femme* au centre, ancienne faïence de Deruta, 1.700 fr. — 97. Plat analogue au précédent, 700 fr. — 98. Très grand haut-relief, terre cuite émaillée en couleurs, *Eve offrant la pomme à Adam*, etc.; soubassement orné de trois écussons d'armoiries. Atelier de Giovanni della Robbia, xvi[e] s., 24.000 fr.

BOIS SCULPTÉS. — 99. Statuette chêne sculpté, *Personnage debout*, portant l'armure. Flandres, xv[e] s., 1.600 fr. — 102. Statuette applique, chêne sculpté, *Sainte Catherine*, Flandres, xv[e] s., 700 fr. — 104. Retable, arcades gothiques et apôtres, xv[e] s., 1.410 fr. — 105. Petit buste d'homme, xv[e] s., 1.455 fr. — 106. Statuette en ébène, apôtre en costume de

pèlerin, dais gothique en cuivre doré, xvie s., 1.280 fr. — 111. Façade de meuble, à deux portes à écussons d'armoiries et de grotesques, xvie s., 1.380 fr. — 113. Haut-relief, bois sculpté et peint, *Saint-Marc*, xvie s., 3.250 fr. — 117. Deux statuettes appliques, saints personnages debout. Flandres, xvie s., 5.900 fr. — 118. Deux panneaux en bois sculpté en bas-relief, pendentif sous une arcade, cartouche, légende, amours et chimères, xvie s., 15.000 fr. — 120. Deux niches abritant *Sainte Anne* et *Personnage debout* portant l'armure, xvie s., 3.500 et 1.600 fr. — 122. Deux panneaux en bois sculpté peint et doré, à huit compartiments étroits contenant des vases et des feuillages, xvie s., 1.120 fr. — 123. Boiserie sculptée décorée d'arcades simulées, cartouches et armoiries, xvie s., 1.800 fr. — 124. Groupe applique, traces de peinture. *Saints personnages*, xvie s., 850 fr. — 131. Deux colonnettes en bois sculpté, peint et doré, à cannelures, xvie, 2.050 fr. — 132. Fronton en bois sculpté, mascarons, draperies, têtes d'animaux, xvie s., 500 fr. — 133. Panneau en bois sculpté, cartouche contenant une *Allégorie de la Guerre*, xvie s., 1.020 fr. — 134. Deux haut-reliefs, peints et dorés, provenant d'un calvaire, à huit personnages, xvie s., 5.200 fr. — 135. Frise en bois sculpté, cartouche maintenu par deux personnages étendus, xvie s., 1.050 fr. — 136. Quatre torchères en bois sculpté, cariatides d'hommes et de femmes, xvie s., 5.000 fr. — 137. Boîte à un tiroir en bois sculpté, sujet relatif aux *Centaures*, xvie s., 630 fr.

Sculptures. — 139. Buste de femme, marbre blanc, trav. antique, 2.050 fr. — 140. Stalle en marbre blanc tendre, traces de peinture et de dorure, à personnages sous les arcades. Italie, xive s., 1.550 fr. — 141. Statuette en marbre tendre blanc de *Sainte femme* debout. France, xive s., 1.010 fr. — 142. Petit groupe, marbre blanc, *La Vierge debout portant l'Enfant Jésus*. France, xive, 6.800 fr. — 143. Statuette en marbre blanc de *Saint Jean* debout, 3.700 fr. — 144. Statuette en marbre tendre blanc de *Sainte femme* debout, 1.500 fr. — 145. Fragment d'architecture en marbre tendre blanc, *Ange* debout jouant de la harpe, xvie s., 750 fr. — 146. Fragment de haut-relief sans fond en marbre blanc, *L'Archange du jugement dernier*, xvie s., 8.500 fr. — 147. Statuette en marbre tendre blanc de *Saint Jérôme*. Italie du Nord, xvie s., 10.800 fr. — 148. Statuette-applique en pierre sculptée de la *Justice* assise. France, xvie s., 1.850 fr. — 150. Buste d'enfant, grandeur nature en marbre blanc, xvie s., 1.120 fr. — 251. Groupe applique en marbre blanc, *La Vierge assise tenant l'Enfant-Jésus*, xvie s., 2.500 fr.

Fers, Objets variés. — 152. Coffret plaqué de fer, arcatures et rinceaux gothiques, devise de Marguerite de France, comtesse d'Artois, xive s., 7.100 fr. — 155. Deux petites grilles en fer avec traces de dorure, à motifs gothiques, xvie s., 1.850 fr. — 165. Petit cabinet en fer, traces de gravure et de cuivre gravé, xvie s., 750 fr. — 167. Morion en fer gravé, à entrelacs et animaux, *Saint Georges* et bustes casqués, xvie s., 1.405 fr.

178. Coffret rectangulaire, couvercle à rampants, bas-reliefs en os, 1.020 fr. — 180. Petite plaque en verre églomisé. *L'Adoration des Mages*. Italie, xvie s., 1.850 fr. — 182. Petit cabinet velours vert et plaques de fer à figures allégoriques. Italie xvie s., 1.120 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Parmi les diverses ventes qui auront lieu prochainement à Paris, signalons tout d'abord celle de la *succession de Mme la comtesse de Fitz James*, que dirigeront à l'Hôtel, du 15 au 18 décembre, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim, Caillot et Haro.

Parmi les tableaux et dessins, on notera *La lecture de la lettre*, gracieuse page de Mlle M. Gérard, et des ouvrages de Ingres, De Troy, Ch. Jacque et Guardi. La série des céramiques françaises, de Rouen et Nevers, est importante et se complète de faïences de Delft, Rhodes, etc., et de porcelaines de Mennecy et de Saxe. Enfin des meubles et des bronzes, des époques Louis XV et Louis XVI, ajoutent encore un intérêt particulier à cette vente.

— Dans la vente de la *succession de Mme V. Braquenié* qui se fera à l'Hôtel, salle no 1, par le ministère de Mes Chevallier et L. Véron et de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin fils, il y a lieu de remarquer, parmi d'autres peintures décoratives, ouvrages d'artistes modernes pour le plus grand nombre, une série de cartons bien connus, ceux qui ont servi de modèles aux tentures *Les Mois et les Dieux*, tissées aux Gobelins à plusieurs reprises. Ces peintures, œuvres de Claude Audran, ont été gravées par B. Andran et commentées par Mariette.

— Enfin signalons la vente de *quarante-cinq aquarelles de Jongkind*, qui se fera salle no 6, à l'Hôtel, le 17 décembre, sous la direction de Me Chevallier et de M. G. Petit. Vues de Hollande, de Belgique et de France, canaux et ports, routes et rivières, ces pages hardiment lavées, en pleine eau, de quelques touches précises et colorées, montrent sous tous ces aspects l'art si simple et si sincère, fort et habile tout à la fois, du maître incontesté J. B. Jongkind. Au taux où se vendent aujourd'hui ses moindres aquarelles, on peut prédire sans crainte un franc succès à cette vente. (Catalogue illustré).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Marcellin Desboutin. — On inaugure beaucoup, ces temps-ci, et de fort belles choses, ce qui doit quelque peu changer nos ministres : cette semaine, nous avions l'inauguration du Petit Palais, et, lundi prochain, M. Chaumié viendra ouvrir l'exposition Marcellin Desboutin, à l'Ecole des Beaux-Arts.

Déjà, les 194 peintures, les 35 dessins et les 176 pointes sèches qui forment un résumé remarquablement complet de l'œuvre du maître, sont en place dans cette salle, témoin de tant de solennités artistiques et, en attendant que le public soit admis à visiter ce véritable musée des portraits contemporains, il n'est pas sans intérêt de rappeler en quelques lignes la carrière de l'artiste disparu auquel on s'apprête à rendre un si légitime hommage.

Né à Cérilly (Allier), le 26 août 1823, Marcellin Desboutin, après un séjour au petit séminaire d'Izeure, vint compléter ses études à Paris et faire son droit, tout en s'occupant de dessin et de poésie. En 1845, il entre à l'Académie de dessin du sculpteur Etex, et, en 1847, chez Thomas Couture; puis il se met à voyager à travers l'Europe, et ce voyage dure dix-sept années! Il dessine, il grave ses premières pointes sèches, il fait jouer une pièce au Théâtre-Français et revient à Paris, complètement ruiné, mais plus insouciant et plus heureux de vivre que jamais.

Dès lors, c'est avec une activité incessante qu'il crée, pendant les sept ou huit ans de son séjour à Montmartre : les pièces s'envolent une à une de son atelier et, en 1879, l'*Homme à la pipe* obtient une première médaille au Salon. Puis, les médecins ordonnent un séjour dans le Midi au second fils du graveur, et toute la famille va se fixer à Nice : là, Desboutin grave les cinq Fragonard de Grasse, qui ont quitté la France il y a quelques années. Un peu plus tard, il passe à Genève et rentre à Paris, où, à dater de la fondation de la Société nationale des beaux-arts, il est représenté à chaque Salon annuel. Qu'on ne nous demande pas de citer quelques-uns de ces envois : rarement artiste aussi fécond montra, jusqu'à son dernier jour, une telle puissance et une telle vigueur.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1895, il ne revint des pays du soleil — il y était retourné en 1896 — que pour voir l'Exposition universelle, dont le jury lui avait décerné un grand prix dans la section de gravure ; et peu après, le 18 février 1902, il s'éteignait à Nice, au moment où il faisait les projets d'un pèlerinage au pays natal.

Telle fut cette vie d'artiste si mouvementée, si remplie, sur laquelle voici, pour terminer, le jugement d'un des critiques les plus autorisés :

« Quelle que soit la valeur de Desboutin comme peintre et comme dessinateur, écrit M. Georges Lafenestre dans l'étude critique qui sert de préface au luxueux catalogue illustré et qui a été publiée dans le dernier numéro de la *Revue* de l'art ancien et moderne (10 décembre), ses tableaux et ses études ne suffiraient pas à lui assurer un rang exceptionnel dans l'école contemporaine et dans l'école française. C'est par ses gravures originales, ses portraits surtout, ses portraits d'après nature, d'une technique si libre et si savoureuse, si savante et si franche, et d'une justesse d'analyse pour l'effet lumineux et la vérité physionomique, à la fois si fine et si puissante, qu'il s'est placé vraiment au premier rang parmi les artistes en ce genre, de toutes les écoles et de tous les pays ».

A. M.

Société moderne des beaux-arts (3e exposition à la galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Une excellente petite manifestation, où l'on a plaisir à voir quelques jeunes tatents en progrès.

Tandis que M. Khnopff, artiste rare mais immuable, montre de nouvelles répétitions du visage de femme-sphinx qui le hante, M. Monod pousse à l'extrême sa virtuosité de dessinateur aux trois crayons, et M. de Yturrino, avec sa truculente peinture sans dessin, violente les modernistes les plus enragés.

M. Bracquemond, dans ses nouveaux portraits, semble se raffermir, flotter moins, serrer davantage son modèle, mais combien tout cela paraît encore peu solide auprès des figures épanouies, groupées par M. V. Prouvé autour d'une table familiale.

Dans deux notes diverses et opposées, M. de Glehn et M. Willaert sont à retenir, celui-ci pour la saine paysanne à laquelle il a donné si joyeuse mine, celui-là pour ses portraits esquissés et rehaussés de petites touches sommaires au pastel.

Dans *Le quai du miroir* de M. Detroy, on voudrait moins de dureté, moins de netteté, plus

d'enveloppe; quelque chose de ce que M. Faulkner met dans ses vues de Venise; mais j'aime encore mieux cette lumière crue, et celle de M. Milcendeau, que le soleil triste et sale qui éclaire les rues de Paris de M. Houbron.

Il m'a semblé que M. Auburtin s'était adouci, sans rien perdre de sa vigueur : il avait bien le droit de travailler un peu à l'ombre, et ses roches noires battues par des vagues bleues frangées d'écume retiennent par leurs harmonies un peu sourdes, comme les scènes de légende de M. Bourget par l'éclat de leur pourpre et de leurs ors.

M. Osterlind, M. Waidmann et l'exquis sertisseur d'émaux R. Feuillâtre ont droit, eux aussi, à des éloges mérités. E. D.

LES RÉSIDENCES DE FRANÇOIS Ier

Peut-être ne lira-t-on pas sans intérêt les résultats d'un calcul fait au cours de recherches sur la Renaissance française, concernant les séjours de François Ier dans chacun de ses châteaux de province. C'est une matière à laquelle je ne vois pas que personne se soit attaché, quoiqu'elle soit facile et ne manque pas d'importance. Ce que j'apporte en peu de mots sera de nature à changer les considérants de plus d'une discussion où les arts sont en cause, et à modifier quelquefois jusqu'aux conclusions mêmes.

Ces notes sont tirées du *Catalogue des Actes de François Ier* (1), où se trouvent marqués par le moyen des dates, jour par jour, les lieux où fut le roi durant son règne. On ne peut douter que le nombre de jours passés par lui dans chacun de ses châteaux fournit assez exactement l'échelle de ses prédilections. Or je n'ai compté ces nombres que pour la seconde partie du règne, qui suivit la captivité de Madrid, et durant laquelle seulement le château de Fontainebleau trouve place. C'est à cette époque surtout que le roi donna l'essor à ses goûts de protecteur des arts. C'est, avec celle de Fontainebleau, l'époque du Rosso et du Primatice, le temps des grandes commandes de tapisseries et de la faveur de Cellini. Elle est marquée dans la cour par le crédit de la duchesse d'Etampes par la présence du cardinal de Ferrare, par celle d'Eléonore d'Autriche, comme épouse de François Ier et reine de France. J'en arrête pour la précision le commencement au 12 avril 1528, qui fut, selon l'ancien style, le premier jour de cette année. Le devis de reconstruction de Fontainebleau est daté de quinze jours plus tard.

(1) 7 vol. in-4°, Paris, depuis 1887.

De cette époque donc jusqu'au 29 mars 1547, que le roi mourut, voici les chiffres annoncés :

A Fontainebleau, François Ier passa 719 jours, répartis en 42 fois, dont 16 vont à vingt jours et plus, 4 à cinquante et plus; la plus longue période à 62.

A Saint-Germain-en-Laye, le roi passa 375 jours, répartis en 36 fois, dont 7 de vingt jours et plus; la plus longue période est de 41 jours.

A Compiègne, 137 jours en 12 fois, dont 3 seulement de plus de vingt jours, et la plus longue période de 43.

A Villers-Cotterets, 123 jours en 12 fois, dont 2 seulement vont jusqu'à vingt jours; la plus longue période est de 41.

A Blois, 89 jours en 17 fois, dont 1 seule dépasse vingt jours et va jusqu'à 23.

A Amboise, aussi 89 jours, en 10 fois, dont 1 de vingt jours et une de 34.

A Chambord enfin, 27 jours en 5 fois, la plus longue période de 18 seulement.

Ces différents séjours composent une somme de 1,559 jours, dont :

près de la moitié revient à Fontainebleau,
plus du cinquième à Saint-Germain,
plus du quinzième à Compiègne,
plus du quinzième à Villers-Cotterets,
moins du septième à Blois, Amboise et Chambord joints.

Prenant pour unité le temps passé à Chambord, voici le tableau simplifié qui s'en tire approximativement :

Fontainebleau, 28.	Blois, 3.
Saint-Germain, 15.	Amboise, 3.
Compiègne, 5.	Chambord, 1.
Villers-Cotterets, 5.	

Il me semble qu'on pourra tirer de là quelques conclusions imprévues. Je ne veux m'arrêter qu'au peu que représente Chambord dans le calcul. Les écrivains de l'âge romantique se sont figuré que ce château était le séjour de choix de François Ier, et nous avaient accoutumé à le considérer comme tel. Or voici la réalité. En vingt ans, la période la plus brillante du règne pour les arts, cinq séjours, dont un de deux semaines, les autres réduits à presque rien. Pour le règne tout entier, soit en comptant le temps où Fontainebleau n'existait point encore, en 32 ans Chambord a recueilli 36 jours tout juste.

Il faut ajouter en général les châteaux de la Loire, dont cette statistique diminue l'importance, puisque trois réunis ne réclament en tout le roi que durant un septième du temps qu'il passa dans toutes ses résidences.

L'opinion est généralement que la Loire eut les préférences de la monarchie Valoise. C'est une idée que suggère la présence des châteaux fameux de la Renaissance dans cette région, et qui se confirme par le peu d'attention qu'on donne aux autres. Des philosophes comme Taine ont même recherché, dans la physionomie des bords de cette rivière, quelque rapport avec le caractère de ces princes. On voit que ce qu'aima François Ier n'était rien moins que cette région, mais l'Ile-de-France, le Valois, le Gâtinais, pays d'un aspect différent.

Son extrême préférence pour Fontainebleau ne paraîtra pas une nouveauté ; mais peut-être n'eût-on pas soupçonné que Saint-Germain vînt en second. La place du reste, singulièrement petite, porte également son instruction.

L. Dimier.

BIBLIOGRAPHIE

L'Hôtel de Bourgogne et la tour de Jean sans-Peur à Paris, par A. Perrault-Dabot. — Paris, H. Laurens, 1902, in-8°.

Dans la rue Etienne-Marcel, à deux pas des Halles, la vieille tour de Jean-sans-Peur dresse encore sa masse pittoresque, seul spécimen intact de l'architecture militaire et féodale du moyen âge, à Paris.

Ce reste imposant du vaste hôtel que les ducs de Bourgogne possédaient jadis à cet endroit, dans l'espace compris entre les rues Tiquetonne, Saint-Denis, Etienne-Marcel et Montorgueil, a son histoire liée à celle de notre pays. Et le savant archiviste de la Commission des monuments historiques retrace cette histoire dans l'intéressante brochure que nous signalons aujourd'hui.

Combien de passants, à l'aspect des vieilles fenêtres en ogive et des machicoulis robustes, se doutent de ce que fut l'ancien hôtel d'Artois, que Jean sans Peur reçut de son père Philippe le Hardi, en 1402, et qui devint l'hôtel de Bourgogne en passant à Philippe le Bon ? Une partie, mise en vente sous François Ier, devint l'hôtel de Mendoça ; l'autre, l'hôtel de Bourgogne proprement dit, après avoir été, au début du xviie siècle, le berceau de la Comédie Française, fut transformée en halle aux cuirs et finalement démolie en 1866.

Seul, le donjon a subsisté, auquel se rattache le souvenir du duc d'Orléans, frère de Charles VI, assassiné par ordre de Jean sans Peur, le 23 novembre 1407. C'est à l'hôtel d'Artois, en effet, que les assassins se réfugièrent, après avoir massacré le frère du roi rue Vieille-du-Temple, au moment où il sortait de l'hôtel Barbette ; et c'est pour se défendre contre une vengeance probable que le duc de Bourgogne fit, peu après, construire ce donjon (1408).

M. Perrault-Dabot ne se contente pas de donner de ces événements tragiques un résumé saisissant et concis, il s'attache aussi à une description minutieuse du vénérable donjon, à l'extérieur et à l'intérieur, qu'il accompagne de reproductions de photographies, de plans et d'élévations. Il termine enfin cette excellente monographie d'un de nos monuments parisiens les plus ignorés, en dépit de sa situation, par un aperçu des travaux de consolidation « effectués par l'architecte avec les plus grandes précautions et tout le soin archéologique désirable ».

Constatation sur laquelle on ne saurait trop insister en ces époques où règnent les restaurateurs maladroits et les démolisseurs sans vergogne.

R. G.

LES REVUES

France.

Les Arts (décembre). — Le numéro est entièrement consacré à une étude, par MM. G. Cain, A. Alexandre, G. Migeon et J. Robiquet sur *la collection Dutuit*.

Belgique.

Art moderne (23 et 30 novembre). — M. Calvocoressi étudie le poème et la partition de *l'Étranger*, le drame lyrique de M. Vincent d'Indy que la Monnaie de Bruxelles monte en ce moment.

Italie

Bibliofilia (octobre-novembre). — On trouve dans ce numéro, en même temps que la fin de l'étude du regretté Eugène Müntz, sur *les miniatures françaises dans les bibliothèques italiennes*, une notice nécrologique sur le savant écrivain d'art récemment disparu.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Décembre 1902.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 159 Samedi 20 Décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 159. Samedi 20 décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

consécration, d'ailleurs; c'était la consécration par le « four », voilà tout...

Mais le temps a marché. Timidement, quelques exceptions se firent. Le public, auquel le local importe peu quand on lui montre des choses qui l'intéressent, le public s'accoutuma tout doucement à la salle du quai Malaquais et vint sanctionner, de son bel argent donné à la porte, la gloire d'un artiste disparu.

Et, pour rappeler des exemples qui datent d'hier, il arriva même à un maître vieillissant, n'ayant aucun lien avec l'École, de pouvoir em-

Après avoir parcouru les salles, le ministre est allé faire une visite au musée du Louvre, où les travaux d'installation de la collection Tomy-Thiery sont activement poussés, et M. Chaumié a pu admirer ce merveilleux ensemble, qu'il inaugurera prochainement.

Il a également visité les galeries de la collection Adolphe de Rothschild, dont la disposition a été remaniée tout récemment; enfin il a terminé sa promenade par les salles égyptiennes.

— Le musée du Louvre rentrera en possession, le mois prochain, de sa belle série de tapisseries, dites « des chasses de Maximilien ».

Ces pièces avaient été envoyées aux Gobelins, où

Numéro 159. Samedi 20 décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A PROPOS DE L'EXPOSITION DESBOUTIN

Une fois de plus, la foule des amateurs a pris le chemin de l'École des beaux-arts, où le ministre de l'Instruction publique inaugurait lundi dernier l'exposition Marcellin Desboutin.

Desboutin aux Beaux-Arts! Qu'il aurait ri de bon cœur, « l'homme à la pipe », si on lui avait prédit cet honneur posthume, et quel éclair de malice aurait passé dans ses petits yeux vifs! Lui... à l'Ecole (École avec un E majuscule), lui... l'artiste sans maître, sans diplôme, sans récompenses? Allons donc! Il aurait crié à la plaisanterie!

Ah! c'est que, de son temps — je parle de sa période la plus féconde — on se montrait moins prodigue qu'aujourd'hui de la salle de l'École des beaux-arts. Pour que les héritiers ou les admirateurs d'un artiste pussent organiser une exposition en ce sanctuaire, il leur fallait montrer les titres du défunt : c'est-à-dire un prix de Rome, ou tout au moins quelque solide attache avec l'art officiel. Moyennant quoi, on leur offrait la salle, et c'était la suprême consécration. Or, comme la salle est redoutable entre toutes pour l'œuvre d'un artiste et point « parisienne » du tout, il arrivait trois fois sur cinq que l'exposition avortait : cela n'empêchait pas la consécration, d'ailleurs; c'était la consécration par le « four », voilà tout...

Mais le temps a marché. Timidement, quelques exceptions se firent. Le public, auquel le local importe peu quand on lui montre des choses qui l'intéressent, le public s'accoutuma tout doucement à la salle du quai Malaquais et vint sanctionner, de son bel argent donné à la porte, la gloire d'un artiste disparu.

Et, pour rappeler des exemples qui datent d'hier, il arriva même à un maître vieillissant, n'ayant aucun lien avec l'École, de pouvoir embrasser là son œuvre tout entière; un caricaturiste, mort celui-là, lui succéda, et l'École, cette fois encore, n'y était pour rien; mais elle prit sa revanche ensuite, avec une des gloires de la sculpture française contemporaine.

Aujourd'hui, c'est Desboutin. Un autre viendra ensuite, qui ne sera pas nécessairement un prix de Rome.

Les formules s'en vont...

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 13 décembre). — L'Académie procède à l'élection d'un membre associé étranger en remplacement de M. Marc Antocolsky, de Saint-Pétersbourg, décédé.

Au premier tour de scrutin, le peintre Josef Israels, de La Haye, a été déclaré élu par 22 voix contre 4 au sculpteur Reinhold Bégas, de Berlin, 4 à M. Giuseppe Sacconi, architecte à Rome, 5 au peintre John Singer Sargent, de Londres, et 3 bulletins blancs.

M. Israels est correspondant de l'Académie pour la section de peinture depuis 1885. Il a obtenu au Salon de Paris une médaille de 3e classe en 1867, une médaille de 1re classe en 1878 et le grand prix aux expositions universelles de 1889 et de 1900.

Musée du Louvre. — M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, accompagné de M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, s'est rendu lundi dernier, à l'Ecole des beaux-arts, où il a visité l'exposition des œuvres du graveur Desboutin.

Après avoir parcouru les salles, le ministre est allé faire une visite au musée du Louvre, où les travaux d'installation de la collection Tomy-Thiery sont activement poussés, et M. Chaumié a pu admirer ce merveilleux ensemble, qu'il inaugurera prochainement.

Il a également visité les galeries de la collection Adolphe de Rothschild, dont la disposition a été remaniée tout récemment; enfin il a terminé sa promenade par les salles égyptiennes.

— Le musée du Louvre rentrera en possession, le mois prochain, de sa belle série de tapisseries, dites « des chasses de Maximilien ».

Ces pièces avaient été envoyées aux Gobelins, où

elles ont été restaurées avec le plus grand soin. Elles seront exposées dans l'une des salles publiques du Louvre, probablement dans la galerie des meubles.

Notre grand musée national a envoyé également aux Gobelins d'autres séries de tapisseries, pour lesquelles des crédits extraordinaires avaient été prévus. Mais le pénible établissement du budget de 1903 permettra-t-il le vote de ces crédits pour l'achèvement des travaux en cours ? C'est la question qu'on se pose actuellement et non sans anxiété, dans la haute administration du Louvre.

Bibliothèque nationale. — La Bibliothèque nationale vient d'entrer en possession des manuscrits et de la correspondance littéraire du regretté Eugène Müntz. Les 70 cartons de notes, où se trouvent des ouvrages presque entièrement rédigés et les premiers matériaux du *Corpus des mosaïques*, proposé par le savant archéologue et adopté à l'assemblée internationale des Académies en 1900, seront mis à la disposition du public dans quelques mois, lorsque les pièces auront été classées et reliées.

Les Amis des monuments. — La prochaine des excursions organisées par M. Charles Normand, directeur de l'Ami des monuments et des arts, aura lieu, sous la conduite de M. Nénot, membre de l'Institut, au Panthéon, le lundi 22 décembre 1902, à 2 heures de l'après-midi. Entrée : façade latérale du nord, en face de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

M. Camille Flammarion expliquera aux visiteurs la marche du pendule démontrant le mouvement de la terre, et l'on visitera les caveaux et toutes les parties de l'édifice ordinairement fermées au public.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — Le prochain Salon des femmes peintres et sculpteurs se tiendra du 12 février au 12 mars. Tirage au sort du jury le 15 janvier. Dépôt des œuvres les 23 et 24 janvier.

L'assemblée générale de l'Union, précédant ce Salon, a eu lieu le 14 décembre, pour l'élection du jury et des cinq membres du comité.

La séance était présidée par Mme la duchesse d'Uzès, assistée de Mmes E. Huillard et Debillemont-Chardon, vice-présidente. Mmes N. Adam, Chavagnat, Bourillon-Tournay, Loupe et Roullet, ont été réélues membres du Comité ; Mmes Adrien Baume, Coignet, Deurlongue et Guillaumot, ont été élues membres du jury pour trois ans.

Mais la grande question qui divise actuellement l'Union, tout comme la Société des Artistes français, ne sera résolue que dans une nouvelle assemblée générale qui se tiendra le 22 février.

Il s'agit d'une proposition de Mme Debillemont-Chardon, soutenue par un grand nombre de ses collègues, et qui a pour objet de rendre inéligibles pendant une année les présidentes et membres du comité, afin « que le plus grand nombre possible de sociétaires puissent y avoir successivement accès ».

Concours de maisons. — Les six immeubles primés au concours ouvert entre les propriétaires et les architectes des maisons construites à Paris en 1901 sont les suivants :

Boulevard Saint-Germain, nº 201 (architecte : M. Dupommereulle ; propriétaire : M. Bourget). — Rue Condorcet, nº 40 (architecte : M. Fiquet ; propriétaire : M. Permezel). — Rue de l'Abbaye, nº 6 (architecte : M. Labro ; propriétaire : M. Donop de Mouchy). — Avenue Rapp, nº 29 (architecte : M. Lavirotte ; propriétaire : MM. Combes et Lavirotte). — Place des Saussaies (architecte : M. Noël ; propriétaire : Société de Saint-Gobain). — Boulevard Saint-Germain, nº 199 *bis* (architecte : M. Pasquier ; propriétaire : MM. Bonnet et Pasquier).

Expositions nouvelles. — Viennent d'ouvrir :

Au musée des arts décoratifs, pavillon de Marsan, l'exposition des envois aux concours annuels de la Réunion des fabricants de bronze ;

A la maison Forest, 31, rue Combacérès, l'exposition des tableaux et études rapportés de Hollande par M. Jules Benoît-Lévy ;

A la galerie Durand Ruel, l'exposition de tableaux par le peintre Delattre ;

A l'Hôtel de Ville, dans la salle des fêtes : exposition des projets du concours pour la décoration de la mairie de Vanves.

Elle comprend soixante-deux projets, dont plusieurs occupent une surface énorme, car les panneaux à décorer représentent un total de 166 mètres.

Le jury du concours se réunira lundi prochain, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart.

A Bruxelles. — Nous avons déjà publié la liste des œuvres des artistes français achetées par le musée de Bruxelles au Salon de Gand ; nous la reprenons aujourd'hui, en y ajoutant celle des œuvres acquises à des artistes belges.

Peintures : Jacques Blanche, *Portrait de M. Cottet* ; Charles Cottet, *Femmes et enfants, îles d'Ouessant* ; René Ménard, *Portrait de ma mère* ; Austen-Brown, *Portrait de dame* ; A. Rottner, *Le Dindon* ; De Bièvre, *Fleurs* ; De Bruycker, *Le Tripier* ; G. Buysse, *Le Canal* ; Willaert, *Pêcheur attendant la marée*.

Sculptures : Samuel, *Hommage* (marbre) ; Lagae, *Buste* (bronze).

Nécrologie. — On annonce le décès : de M. *Antoine Grivolas*, peintre de fleurs apprécié, qui exposait aux Salons depuis 1877 et avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900 ; — de Mme *J. Lévis*, artiste peintre ; — de M. *de Berluc-Pérussis*, ancien président de l'Académie d'Aix, membre du Comité des beaux-arts au ministère de l'Instruction publique ; — de M. *Julius Berger*, peintre d'histoire et professeur à l'Académie de Vienne, né en 1850.

CHRONIQUE DES VENTES

Livres

Vente de La Croix-Laval. — Suivie par une réunion de bibliophiles passionnément intéressés — car ils sentaient qu'au fond c'était la cause de leurs propres livres qui se jugeait, — soutenue *unguibus et rostro* par le libraire-expert Durel avec la plus habile énergie, elle a brillamment tenu ce que bibliophiles et relieurs en attendaient.

Large confirmation de la valeur vénale — depuis longtemps établie — des grandes reliures de la fin du XIX[e] siècle, et des exemplaires exceptionnels des plus beaux livres de la production récente;

Quelques reliures, par exception, ne pouvant refaire leur prix coûtant et donnant de la perte, et alors c'est toujours de la faute du relieur, qui s'est livré à des *décors de tâtonnement*, d'un goût suspect, ou surchargé, ou d'un dessin maladroit;

Ceci mis à part, les reliures les moins favorisées retrouvent leur prix, et les reliures vraiment remarquables gagnent une plus-value considérable; car ce qu'il faut suivre ici, ce n'est point le plus ou moins gros chiffre de l'adjudication : c'est la tenue du prix coûtant des reliures devant l'enchère qui importe.

Voici des numéros pour lesquels le texte n'intervient, comme valeur vénale, que d'une façon secondaire : ce sont purement *des reliures* qui ont été adjugées (avec les rudes 10 p. 100, toujours!)

Chacun de nos relieurs a son succès :

Champs, avec *le Dernier chapitre de mon roman*, par Charles Nodier, 740 fr. (la reliure avait coûté 270 fr.);

Feu Cuzin, avec *la Défense de Tarascon* (un petit bijou), 1.100 fr.;

Gruel, avec l'*Eviradnus* d'Hugo, cuir ciselé, 2.280 fr., et les *Poèmes en prose* de Maurice de Guérin, édition Pelletan, 2.200 fr.;

Marcelin Lortic avec l'*Alphabet Smart* (recueil de dessins originaux d'Henriot) dans une reliure à caissons dorés, 2.750 fr.;

Meunier avec *le Rêve*, de Zola (Flammarion), 1.080 fr.; *les Contes d'un buveur de bière* (Boudet), 500 fr., et *Ilsée* (Piazza), 1.100 fr.;

Feu Raparlier, avec *Un Début au Marais*, les doublures représentant « des tableaux de chasse en maroquin modelé » (genre périlleux à multiplier!) 1.160 fr.;

Ruban, avec *Les Trois mousquetaires* (Calmann-Lévy) relié en un volume, 1.500 fr.; *le Bibliomane* de Nodier (Conquet), très jolie reliure, 650 fr.; les *Contes choisis de Maupassant*, 1.330 fr., et *Mon oncle Barbassou*, 1.130 fr.

Et quand viennent sur la table les merveilles du grand duumvirat Marius-Mercier, le feu prend, les enchères crépitent, toutes les reliures de Marius font une plus-value de 30 à 50 p. 100, et les prix atteints par Mercier sont aussi flamboyants que ses ors!

Mais aussi, quelles reliures, quelle variété de décors, quelle unité de tenue, quel perlé d'exécution!

Marius fait 1.220 fr. avec *les Orientales* des Amis des Livres; le relieur ici remet en vedette ce très beau livre, délaissé sous prétexte qu'il est grand de format; 1.760 fr. avec *Monsieur, Madame et Bébé* (Testard); 2.200 fr. avec *la Vie rustique* (Launette), décor intérieur dit *à la pomme de terre*; 2.035 fr. avec une mosaïque à répétition, à la fleur de lys florentine, sur *Lorenzaccio* des Amis des Livres; 935 fr. avec *Pastels* de Bourget (Conquet) : la reliure, charmante, très sobre, coûtait 300 fr. : 200 p. 100 de plus value); 1.000 fr. avec la *Sylvie* de Gérard de Nerval (Conquet), 2.300 fr. avec les *Contes de Perrault* (de Boussod-Valadon); 1.430 fr. avec *les Chouans* de Balzac (Testard); 2.170 fr. avec *la Légende dorée* (Boudet); 3.360 fr. avec *Mireille*, édition Hachette...

Mercier voit porter sa jolie mosaïque à répétition sur *Karikari* à 1.150 fr. (après tout, ce n'est pas énorme, quand on se rappelle les mosaïques de Trautz à 15.000 fr., mais mieux vaut un peu de calme, c'est plus sûr!), la « reliure à la grille » sur *le Chevalier de Maison-Rouge* à 3.350 fr., les quatre volumes de la *Reliure au XIX[e] siècle*, d'Henri Beraldi, tous doublés différemment, à 3.410 fr. (ce qui représente 160 fr. de Beraldi et 3.250 fr. de Mercier); et 2.990 fr. avec *le Petit chien de la marquise* (Conquet), tout simplement! mais c'est un bijou.

Cependant il n'y avait pas que de la reliure pour la reliure, dans la collection La Croix-Laval, il y avait aussi quelques livres précieux comme livres;

voyons comment ils se comportent, livres et reliures s'exaltant mutuellement :

La Grande Duchesse de Gerolstein, avec 90 aquarelles originales de Draner, reliure de Chambolle, 590 fr.; *Rabagas*, avec 132 aquarelles d' Henriot, reliure de Ruban, 1.070 fr.;

Le *Zadig* des Amis des Livres, reliure de Meunier, la doublure à décor arabe, différente sur chaque plat, 2.500 fr.;

Le Dernier Abencérage, édition Pelletan, illustrée par Daniel Vierge, japon ancien, etc., dans une reliure de Marius, dite au chèvrefeuille (voir ce décor reproduit dans la *Revue de l'Art* de mai 1897), fait 1.925 fr. sur table (et tout de suite 2.500 fr. chez le libraire acquéreur). C'est un pur chef-d'œuvre, une véritable reliure d'art;

Les *Contes Rémois* de 1858, papier de Hollande, reliure de Mercier, décor extérieur en filets mosaïques rouge sur fond vert, décor intérieur en riche encadrement XVIIIe s., 3.960 fr.

Le Passant (illustré par Edouard Fournier), manuscrit autographe de Coppée, avec un exemplaire sur satin. Le tout dans une reliure de Mercier doublée en mosaïque (*c'est un chef-d'œuvre*, s'écrie naïvement le catalogue, *le relieur y a employé* 1400 *morceaux de maroquin*. Alors vous croyez que plus on met de morceaux, plus on fait de casse-tête chinois, plus on fait de l'art? La reliure de Mercier est, ici, superbe, mais parce qu'il y a gardé une certaine proportion et qu'il n'a pas cédé à la tentation de pousser à 2800 morceaux);

L'*Histoire d'une épingle*, du colonel de Ségur, manuscrit avec 30 aquarelles de Paul Avril, — et il y a toute une clienètle que les dessins d'Avril font frétiller, — dans une richissime et très belle dorure de Mercier, 6.270 fr.

Les dessins originaux d'Edouard Fournier pour *Le Passant*, dans une magistrale mosaïque de Marius, du plus bel art, 8.635 fr.

On demeure étourdi sous cette canonnade de prix.

Mais le bruit apaisé, la fumée dissipée, voyons le résultat. C'est la victoire.

Total de la vente des cent reliures : environ 130.000 francs. Les quatre articles les plus visés et les plus pronostiqués étaient la reliure à la grille du *Chevalier de Maison Rouge*, les *Contes Rémois*, le *Dernier Abencerage* et les dessins du *Passant*.

Et le premier soin du parti victorieux, le lendemain de la bataille :

Enterrer les morts.

Quel est le victorieux ici?

C'est la véritable belle reliure actuelle, au décor renouvelé, mais dans la logique de la reliure.

Quels sont les morts, ici? quels sont ces cadavres dont le sol est couvert?

C'est l'amas de reliures déplorables et à peu près qui ont été exécutées depuis vingt ans parallèlement à la vraie belle reliure, ce sont les horribles décors, les tripatouillages de cuir, les images en maroquin de couleur, d'un dessin malsain, le « larnouveau ».

A présent le départ doit se faire, et l'indulgence, indispensable jusqu'ici, deviendrait désormais nuisible.

Il n'y a plus maintenant, pour compter, *que le tout premier ordre*.

Il n'y a plus à encourager les spécimens compromettants. « Que l'on emporte le cadavre! » comme chante le *Petit Faust*, d'Hervé.

La reliure fin XIXe est désormais historique et classée. Donc, travaillez, bibliophiles et relieurs, demandez et cherchez du nouveau, du *nouveau très étudié, très rationnel* et *très construit*, et soyez sobres. Mercier, renouvelez-vous, soyez XXe! Marius, égayez-vous : du clair! du clair !

Une dernière constatation :

C'était comique d'entendre la bibliophilie, où l'on est très mouton de Panurge, répéter à qui mieux mieux, parce que quelque timoré l'avait dit une première fois : *Ah! mais sur ces reliures de Lacroix-Laval, il y a des armes, ça les fera baisser. — Ah! que c'est ennuyeux qu'il y ait ces armes* (pourquoi?) — *Ah! les armes vont faire du tort...*

Eh bien, non, la marque mise sur ses livres par un bibliophile de goût n'a pas été une cause de diminution. AU CONTRAIRE. C'est une provenance que nous montrerons fièrement dans nos bibliothèques.

Et ceci nous apprendra, bibliophiles et amateurs de reliure fraîche, à ne pas craindre d'avouer nos enfants et de les marquer de nos noms...

HENRI BERALDI.

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Première vente Lelong (*Suite*). — Nous donnons ci-dessous la suite de notre liste des principales enchères dans chacune des catégories de cette vente qui reste de beaucoup la plus importante des ventes artistiques de cette fin d'année.

On relèvera dans ces nouvelles séries, quelques enchères non moins sensationnelles que celles que nous citions dans notre dernière chronique.

Le plus haut prix, dans la catégorie des tapisseries, a été obtenu par le n° 305, tenture du XVIe siècle, à sujet allégorique et d'origine flamande, tissée d'argent. Sur une demande de 50.000 fr. elle a été adjugée 61.000 fr. Par contre, deux tapisseries gothiques du XVe siècle, présentant chacune une fontaine avec, de chaque côté, une sibylle debout, n'ont été adjugées que 40.000 fr. sur une demande de 60.000 fr. Le Louvre a poussé jusqu'à 35.000 fr. le n° 304 de la vente (tapisserie du XVIe siècle, personnages se livrant à des jeux divers), mais en fin de compte cette tenture a été adjugée 36.000 fr. à un antiquaire parisien. Ajoutons encore que les hauts prix atteints par les carpettes de soie d'ancien travail polonais ont dépassé toutes les prévisions.

Le n° 118, deux panneaux bas-relief en bois sculpté, auraient été achetés par un amateur qui se propose de les offrir au Musée du South-Kensington.

Objets variés. — 84. Coffret à cinq petits panneaux de tapisserie flamande, XVIe s., 1.000 fr. — 185. Médaillon rond en pierre lithographique, bas-relief. Portrait de femme en buste. Allemagne, XVIe s., 900 fr. — 188. Bas-relief en cire de couleur, personnage entouré de sa famille, XVIe s., 2.600 fr. — 189. Jeu de tric-trac en bois incrusté d'os et de nacre gravés, à figures allégoriques, 780 fr. — 191. Figurine en ambre de personnage debout en costume de pèlerin, XVIe s., 680 fr. — 194. Poupée en bois peint, personnage barbu, 680 fr.

Bronzes, cuivres. — 196. Statuette d'homme debout en bronze à patine verte. Trav. antique, 2.000 fr. — 197. Statuette équestre de guerrier en bronze, avec patine verte. Art grec du VIe s., av. J.-C., 24.000 fr. — 205. Statuette en bronze à patine brune d'*enfant nu*, debout. Italie, XVe s., 9.000 fr. — 209. Flambeau en bronze patiné, *Satyre agenouillé*. Italie, XVIe s., 1.300 fr. — 210. Flambeau en bronze patiné, *Satyre debout*. Italie, XVIe s., 1.400 fr.

213. Deux statuettes d'anges debout, en dinanderie, XVIe s., 4.900 fr. — 216. Tête d'angelot en bronze à patine verte. Italie, XVIe s., 5.000 fr. — 218. Plat rond en cuivre gravé, traces de damasquine d'argent. Venise, XVIe s., 650 fr. — 220. Deux landiers en bronze à patine brune, personnage debout tenant sur la tête une corbeille de fruits. Italie, XVIe s., 19.500 fr. — 221. Deux statues en bronze patiné, *Saint Bruno* et *Sainte Catherine de Sienne*, XVIe s., 13.100 fr. — 212. Statuette en bronze patiné et doré, femme drapée à l'antique et étendue, XVIe s., 1.750 fr. — 225. Paire de flambeaux en dinanderie, femme debout, un serpent autour des jambes, XVIe s., 760 fr. — 227. Paire de chenets en dinanderie, buste humain surmonté d'un vase de flammes, XVIe s., 1.400 fr. — 228. Deux pieds de meubles en bronze avec traces de dorure, personnage et tortue, XVIe s., 1.750 fr. — 229. Deux petits chandeliers, enfant assis en bronze avec traces de dorure, XVIe s., 570 fr.

230. Deux pieds de meuble en bronze patiné, lions assis, une patte levée, XVIe s., 700 fr. — 235. Grande horloge à cinq cadrans en cuivre et fer gravé, arabesques et sujets bibliques, XVIe s., 4.400 fr.

Meubles. — 238. Banquette avec dossier, bois et pâte peints et dorés, armoiries et personnages. Italie, XVIe s., 520 fr. — 240. Grand coffre en bois sculpté, arcades à fenestrages gothiques, XVe s., 7.200 fr. — 241. Niche avec panneaux latéraux sculptés à serviettes repliées et motifs gothiques, XVe s., 2.200 fr. — 242. Coffre en bois sculpté, arcatures gothiques, XVe s., 600 fr. — 243. Dressoir à deux portes et un tiroir en chêne sculpté, fenestrages et rosaces gothiques, XVIe s., 1.050 fr. — 244. Meuble bas en bois sculpté, fenestrages gothiques et contreforts, XVIe s., 1.380 fr.

245. Stalle en bois sculpté, rinceaux et colonnettes à cannelures obliques, XVIe s.. 1.150 fr. — 246. Coffre en bois sculpté; écusson aux armes de France soutenu par deux personnages nus et rinceaux. France, XVIe s., 3.000 fr. — 247. Cabinet à abattant en ébène incrusté d'os, bas-relief en fer, sujets allégoriques et mythologiques, colonnettes aux angles. Italie, XVIe s. 13.000 fr. — 248. Coffre en bois sculpté, bas-relief, *Combat de dieux marins*, XVIe s., 680 fr. — 249. Banquette en bois sculpté, écusson armorié, accotoirs en têtes de béliers, XVIe s., 1.250 fr. — 250. Petit meuble bas à une porte en bois sculpté, composition allégorique, *La Renommée*, XVIe s., 755 fr. — 251. Stalle en bois sculpté à dossier, cartouche entre deux pilastres, accotoirs à volutes, etc., XVIe s., 3.050 fr. — 253. Coffre, bois sculpté, arcades abritant un personnage. France, XVIe s., 9.200 fr. — 254. Lutrin en fer, armoiries de prélats avec médaillons-bustes et tige feuillagée, XVIe s., 1.750 fr. — 255. Pupitre en fer et cuivre, cariatides surmontées de deux personnages étendus, dieux marins et médaillons-bustes, XVIe s., 3.900 fr. — 257. Meuble en bois sculpté, base à fond plein, rinceaux, mascarons et godrons, XVIe s., 1.450 fr. — 258. Quatre chaises en marqueterie de bois de couleurs à fleurs, XVIe s., 5.800 fr. — 259. Fauteuil, bois tourné et sculpté, arcades et médaillon-buste, balustres, XVIe s., 2.900 fr. — 261. Table en bois sculpté, volutes feuillagées, griffes et patins, arcades ceintures à godrons, XVIe s., 4.600 fr. — 264. Meuble à deux corps, bois sculpté, incrustations de pâtes de couleurs, rinceaux, moulures et volutes, XVIe s., 550 fr.

(*A suivre.*)

Ventes à Paris. — Le manque de place nous oblige à remettre à notre prochaine chronique le

compte rendu plus détaillé des ventes *Fitz-James*, *Braquenié*, *D. Vierge*, etc., qui ont eu lieu ces jours-ci. Indiquons seulement pour aujourd'hui les enchères les plus élevées.

Dans la vente de la *Succession de Mme la Comtesse de Fitz-James*, nous relevons les prix d'adjudication de 11.000 fr. pour le tableau de Mlle Gérard, *la Lecture de la lettre*; de 3.150 fr. pour deux petits brûle-parfums en porcelaine tendre de Mennecy; de 6.200 fr. pour une garniture de cinq pièces en Delft doré, marqué A. P. K.

Le numéro le plus important de la *Vente de la succession de Mme veuve Braquenié* était, comme nous l'avons indiqué, la suite des peintures décoratives « *Les Mois et les Dieux* » d'Audran, qui servirent jadis de modèles à une tenture fameuse des Gobelins. Sur une demande de 30.000 fr., cette série précieuse de douze panneaux a été adjugée 42.000 fr.

Nous donnerons dans notre prochaine chronique une revue plus détaillée de ces diverses ventes.

Banlieue et province. — Dans une petite vente faite à Vincennes, le 7 décembre, par M. Prud'homme, un groupe en vieux Saxe a été adjugé 3.500 fr. Mais ce qui a attiré surtout l'attention sur cette vente, c'est qu'un *Portrait de Lady Grosvenor*, par Lawrence, qui y fut adjugé pour quelques centaines de francs, à un antiquaire parisien, aurait été peu de jours après, paraît-il, revendu à un marchand de Londres, au prix de 100.000 fr.

A Toulouse, le meuble de salon en Aubusson, composé d'un canapé et douze fauteuils, dont on a pu voir l'annonce de la vente ici même, et dont la mise à prix était fixée à 50.000 fr., a été adjugé en fin de compte 66.000 fr.

Ventes annoncées. A l'étranger. — Du 7 au 15 janvier 1903, aura lieu à Milan la vente des *Collections de Mme Arrigoni*, personnalité bien connue du monde des amateurs. Cette vente, faite au Palais des Beaux-Arts, sera dirigée par les chevaliers Sangiorgi, de Rome, et A. Genolini, de Milan. Nous donnerons, dans une prochaine chronique, une étude détaillée de cette collection, bien connue de nom, tout au moins en Italie, et dont le catalogue illustré vient d'être mis en distribution.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de peinture et de sculpture (galerie Georges Petit). — Vingt ans de succès n'ont pas fait perdre la tête à la Société internationale : elle s'est constamment renouvelée et, cette année encore, elle justifie son titre par une exposition où les artistes étrangers ont leur large et belle place.

Le plus illustre d'entre eux est M. Alma Tadema, R. A., le peintre anglais dont les petites scènes antiques popularisèrent le nom : on retrouvera ici les marbres polis et les lauriers roses, les ciels italiens, les jeunes hommes en toges drapées et les belles Anglaises costumées en dames romaines; le tout, précieusement peint, fait et parfait avec autant de minutieuse habileté dans l'exécution que de curieuse documentation dans les moindres détails.

L'artiste allemand Félix Borchardt, admiré il y a quelques mois chez Bing, montre un portrait de femme drapée dans une robe japonaise aux revers d'un rouge savoureux; M. Frieseke, de petites figures de femmes, drôlement campées dans des intérieurs sombres; M. Dierckx, à côté d'un tableau très sombre et très banal, une silhouette de servante frottant une jarre de cuivre, d'un rendu vraiment spirituel.

Autre intérieur amusant : une vision de robe jaune, avec une frimousse qu'on devine dans la pénombre : c'est signé Humphreys Johnston, et personne ne voudra croire que l'auteur de cette figurine et celui de la vaste et vide toile bleuâtre qui l'avoisine ne font qu'un seul et même artiste!

Toujours parmi les étrangers, mais dans le paysage, cette fois, il faut noter les *Nuits hyperboréennes*, de M. Grimelund : un lever de lune au-dessus d'un village lacustre, composé de bicoques rougeâtres, aux toits matelassés de neige, et une vue de lac bleu, endormi dans une crique montagneuse, avec, dans le lointain, le reflet rose d'un pic doré par l'aurore. Il y a encore les paysages rapportés du Canada par M. Morrice, et les aperçus de *rios* silencieux et déserts que M. Smith a notés à Venise.

A Venise, nous retrouvons M. de Saint-Germier, mais un instant seulement, car il nous emmène à Biskra et à Saint-Jean-de-Luz — et aussi M. Le Gout-Gérard, pas du tout dépaysé, ma foi, et qui se permet ce luxe de contrastes d'exposer côte à côte une étude de marché à Venise et une étude de marché en Bretagne, les coiffes blanches et les robes noires auprès de toute la friperie hail-

lonneuse et bigarrée d'une *piazzetta* des faubourgs.

M. Bompard aussi est à Venise, et aussi M. Allègre; M. Chudant étudie les vieilles maisons d'Arbois; M. Réalier-Dumas est infiniment plus juste dans ses petites études que dans ses *Ruines à Alcala*, sans grandeur, sans effet; M. Bouchor expose également des tableautins, composés, travaillés, tout à fait agréables. Au faire menu de M. Quignon, on préférera la manière large de M. Dagnaux, surtout certaine vue de vieux pont, le soir, dont les masses ont été habilement disposées et les tons heureusement harmonisés. M. Gosselin ne doit pas être oublié, non plus que M[lle] Delasalle, qui travaille toujours dans les tons roux, relevés çà et là d'une pointe de rouge et baignés d'une buée d'or jaune (*Un Canal à Amsterdam*).

Tandis que M. Calbet s'attarde à des redites, que M. Rochegrosse étale des couleurs de paysages tropicaux, que M. Fourié nous offre un triple aspect du même buste de femme aux voluptueux étirements, et M. Lorimer une allégorie de l'*Automne* quelque peu niaise, quelques portraitistes se réclament de modèles jolis et nous convient à les admirer.

C'est M. Carrier-Belleuse, pastelliste fécond et bien disant; M. Brouillet, dont on ne peut plus prononcer le nom sans y accoler l'épithète traditionnelle de « distingué »; M. Chabas, avec toute une phalange de bambins rieurs; M. Lauth, qui abandonne les chapeaux à la Gainsborough pour des coiffes de 93 — une délicate et harmonieuse toile que son portrait en mauve et blanc de M[me] Albert Clémenceau —; et M. Lynch, qui ne peut peindre les enfants que dans leurs costumes des dimanches!

Un *Rétiaire appelant au combat* représente superbement M. Gérôme; autour de lui, MM. Bernstamm et Jacquot ont groupé quelques bustes et statuettes. Trois sculpteurs, et c'est assez pour avoir une section de sculpture.

E. D.

ROBERT LEFÈVRE

A PROPOS D'UN LIVRE NOUVEAU[1]

En publiant dans un des précédents numéros du *Bulletin*[2], l'intéressante lettre dans laquelle le peintre Robert Lefèvre donne de si curieux détails sur la période de ses débuts et notamment sur sa collaboration d'un moment avec Landon, son camarade d'atelier, M Paul Bonnefon s'étonnait à juste titre que la critique moderne, si souvent empressée auprès de personnalités minuscules de l'histoire de l'art, ait par contre négligé tout à fait jusqu'ici un maître des plus célèbres en son temps, et que son talent mérite bien de sauver de l'oubli. Or cette lacune, à tous égards si déplorable, venait justement d'être comblée depuis peu de jours par une publication faite en cette Basse Normandie, patrie de Robert Lefèvre, où il fit ses débuts et remporta ses premiers succès. Dans une étude substantielle et de lecture plaisante, M. Lavalley, l'érudit bibliothécaire de la ville de Caen, a tracé pour la première fois la biographie de l'artiste et indiqué en même temps l'importance et le caractère de son œuvre. Relevons dans ce travail sur un maître trop délaissé, les quelques indications suivantes.

Robert, ou plus exactement Robert-Jacques-François-Faust (*sic*) Lefèvre naquit à Bayeux, le 24 septembre 1755, et non en 1756 comme on l'écrit d'ordinaire. L'exemple et les succès du petit maître provincial, Joachim Rupalley, un portraitiste, imitateur parfois assez adroit de Nattier, et dont les œuvres se rencontrent fréquemment dans les hôtels ou les châteaux du Bessin, ne contribuèrent pas peu sans doute au développement de la vocation de notre artiste. Mais, comme celui-ci le rappelle dans la lettre publiée ici-même, ses parents peu sensibles à ses inclinations, le placèrent à Caen en qualité de clerc dans une étude de procureur.

Malgré cette contrainte, Robert Lefèvre, après un premier voyage à Paris qui le confirma plus encore dans ses goûts, abandonna complètement la chicane et résolut de ne plus tirer de ressources que du travail de son pinceau. Caen était alors un centre d'art fort médiocre, et il ne semble pas que les peintres qui y travaillaient, tels que Jacques Noury ou Pierre de Lesselines aient eu quelque influence sur le développement de Robert Lefèvre. Celui-ci dut se former seul, exécutant des travaux de toute sorte pour vivre, mais se créant ainsi, dès cette époque, une réputation qui le faisait appeler de divers côtés en Normandie, et notamment au manoir de *La Motte d'Airel*, près de Saint-Lô, où il trouva, pour un moment, une retraite studieuse.

A cette pratique incessante et forcée, l'artiste acquit rapidement cette facilité de métier, qui demeure la caractéristique de son talent, mais aussi avec la conséquence fâcheuse qui en dérive, une certaine banalité dans l'exécution, à laquelle, il faut bien l'avouer, Robert Lefèvre ne sut pas toujours échapper.

En 1784, le peintre normand venait s'établir à Paris et entrait dans l'atelier de Regnault pour se perfectionner. A partir de 1791 seulement, nous pouvons suivre les envois faits par Robert Lefèvre aux expositions. Ce sont d'abord des sujets allégo-

1. Le peintre Robert Lefèvre, sa vie, son œuvre, par GASTON LAVALLEY. — Caen, L. Jouan, gr. in-8°, tiré à petit nombre avec planches.
2. N° 152 du *Bulletin* (4 octobre).

riques ou mythologiques: mais l'artiste, qui se montra si âpre au gain pendant toute sa carrière, ne tarda pas à se confiner exclusivement dans le genre autrement lucratif du portrait, qui devait le mener à la célébrité et le rendre, aux yeux de ses contemporains, l'égal de Gérard et de David.

Ardent à défendre ses intérêts matériels et son renom, Robert Lefèvre engagea une véritable polémique de presse pour réclamer la paternité de son tableau la *Bataille de Marengo*; il avait vendu cette toile, exécutée avec l'aide de Carle Vernet, au peintre-inventeur Boze, et celui-ci l'exhiba comme son œuvre propre en Hollande et en Angleterre, et la fit même graver sous son nom. Plus tard, nous voyons notre artiste protestant publiquement contre la désignation de copie d'un original de David, donnée à son *Napoléon* de Dunkerque (détruit depuis, comme aussi celui que notre artiste avait peint pour la ville de Caen); et d'un bout à l'autre de sa biographie, si curieuse à suivre, Robert Lefèvre nous apparaît ainsi toujours en quête de portraits et autres travaux à exécuter, s'exposant même à l'occasion, dans ses tentatives, à des refus désobligeants, pour un artiste de sa valeur, ou s'indignant encore contre des copistes qui, en reproduisant ses ouvrages à son insu, lui causaient un préjudice matériel.

Robert Lefèvre sut se mettre dans les bonnes grâces du grand dispensateur des commandes officielles à l'époque impériale, le baron Denon, dont l'artiste normand nous a laissé une si vivante image (au Musée de Caen). Mais si le succès favorisa complètement notre peintre, et si, sous la Restauration, il vit se continuer sans faiblir cette même vogue dont il avait joui sous le précédent régime, par son âpreté au gain et cette sorte de chasse aux commandes, Robert Lefèvre prêtait à la malignité publique; et c'est ainsi que prit naissance cette légende d'après laquelle l'artiste aurait exécuté un *Christ* pour les religieux du mont Valérien en paiement d'un terrain destiné à sa sépulture. Vieilli, malade et l'esprit troublé, le peintre normand devait finir d'après l'hypothèse la plus plausible, par se donner la mort, le 3 octobre 1830.

La biographie de Robert Lefèvre, un des maîtres les plus cotés à son époque, intéressera pour les détails inédits ou peu connus qu'elle contient sur le monde des artistes au début du XIX[e] siècle, et l'on doit savoir gré au consciencieux auteur du présent travail, d'avoir fait la lumière aussi complètement sur la vie d'un peintre trop généralement oublié. Mais il faut bien avouer qu'à l'exception de quelques morceaux bien venus, l'œuvre de Robert Lefèvre est le plus souvent peu attirante. A cet exécutant habile, doué des dons naturels les plus remarquables, il manqua un accent bien personnel, il manqua surtout l'étincelle de génie qui distingue les grands artistes des praticiens savants et adroits.

M. N.

LES REVUES

FRANCE.

Revue des Deux-Mondes (15 décembre). — *L'Esthétique des Noëls*, par Robert de LA SIZERANNE. — « Quand même on supposerait le christianisme détruit, oublié, perdu, il ne suffirait pour ramener vers lui les cœurs des mères et les rêveries des pauvres gens et des poètes, qu'un seul tableau recueilli dans un musée et représentant la Nativité. »

L'auteur prouve que ce sujet est le plus beau qu'un peintre puisse rêver, si beau qu'on le dirait « composé par les artistes et non imposé par une religion ». Puis il prend la peinture à son début et montre comment elle s'empara tout de suite de l'histoire et de la légende de Noël; il suit l'évolution esthétique des Noëls en étudiant la représentation, à travers l'histoire de la peinture, du bambino, des bergers et des anges, et il en conclut que « le charme esthétique de ces choses résiste à toutes les évolutions du sentiment et de la raison ».

Revue archéologique (novembre-décembre). — *Les fouilles de Tunisie*, par P. GAUCKLER. — L'auteur expose les principaux résultats des fouilles récemment exécutées en Tunisie par la direction des antiquités et des arts.

Il examine tour à tour la nécropole protopunique de Dermech, la céramique de Carthage, la nécropole punique de l'Odéon et l'Odéon des jeux pythiques de Carthage; puis il passe aux fouilles de Dougga, de Bou-Grara, de Sousse, d'El-Djem, de l'île de Djerba, et termine par un compte rendu des trouvailles éparses.

ANGLETERRE

Magazine of art (décembre). — *La Sophie Arnould de Greuze de la collection Wallace.*

Etudes sur *M. Frank Bramley*, portraitiste et intimiste délicat, par M. HIATT, et sur le peintre animalier *J. T. Nettleship*.

Notes sur l'*art du meuble en Allemagne*, sur l'œuvre de *M. T. R. Spence*, décorateur, dessinateur et architecte, curieux article d'actualité sur *les cartes-postales artistiques*, etc.

Builder's journal (3 décembre). — Etude sur la maison de Williams Morris, à Bexley Heath, et intéressant article de M. Cheetham sur l'œuvre de *Prosper Mérimée dans la restauration des monuments en France.*

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Décembre 1902.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Quatrième année. — N° 160. Samedi 27 Décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 160. Samedi 27 décembre 1902

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LA PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS

Personne encore, au moment où j'écris, n'a dénoncé le fait; et pourtant tous les journaux en ont parlé dans leurs comptes rendus des séances du Conseil municipal.

La chose vaut cependant qu'on s'y arrête, quand ce ne serait que pour avoir le droit de sourire et de... hausser les épaules.

Un conseiller municipal — ne le nommons pas, la question n'a rien de personnel — a eu la pensée de reprocher aux fonctionnaires de la ville de Paris les facilités données à la presse pour la reproduction des œuvres d'art de la collection Dutuit. Il a même été jusqu'à préciser son accusation : n'annonce-t-on pas la publication « d'un ouvrage de grand luxe concernant la même collection » qui serait signé du fonctionnaire chargé d'installer la collection au Petit Palais?

Vous lisez bien, n'est-ce pas? Mettons les points sur les i; il s'agit de M. Georges Cain, qui a l'audace de préparer une étude d'ensemble sur les merveilles qu'il eut mission de recueillir et pour le groupement desquelles tout le monde sait qu'il n'a ménagé ni son temps, ni sa peine.

Et le conseiller municipal, homme intègre mais peu au courant, ajoute que la collection a été *déflorée*, vous lisez bien, *déflorée* par les journaux et revues qui se sont permis de la faire connaître au public, et demande à l'assemblée de « sauvegarder les droits artistiques de la ville de Paris ».

Il ignorait, évidemment, le bon conseiller municipal, que la plupart des tableaux et objets d'art, achetés par les frères Dutuit, avaient figuré auparavant et dans plus d'une vente et dans plus d'une collection.

Et il a eu le tort plus grave de s'imaginer que là où il ignorait, personne ne savait! Mais au travers de tant de candeur, il y aurait un point sérieux à signaler, s'il était possible de prendre au sérieux de telles propositions, c'est la question de la propriété artistique de la ville.

Au Louvre, au Luxembourg, dans tous les palais nationaux, dans tous les services de l'Etat, personne n'a jamais songé ni à solliciter ni à accorder un droit de reproduction.

Et la ville de Paris, la ville-lumière, prétendrait s'attribuer le monopole de la diffusion des richesses contenues dans ses musées!

Et bientôt les conseillers municipaux auraient seuls le droit d'en parler!

Ce serait d'un haut comique, si ce n'était un peu attristant.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — A signaler, sans commentaires, un nouveau feu de cheminée au ministère des Colonies.

Si c'est pour laisser un P. P. C. avant leur départ du pavillon de Flore, on doit féliciter messieurs les fonctionnaires de leur délicate attention!

— En annonçant, dans notre dernier numéro, la visite faite au Louvre par le ministre de l'Instruction publique, nous avons dit un mot des remaniements de la salle Adolphe de Rothschild. Aujourd'hui que cette salle est de nouveau ouverte au public, voici quelques renseignements plus détaillés.

L'installation première de cette belle collection avait donné lieu à quelques critiques; diverses modifications y ont été apportées, suivant les vœux précis de Mme la baronne Adolphe de Rothschild. La vitrine centrale, qui encombrait un peu la salle assez petite, a été remplacée par deux vitrines adossées aux murs latéraux. La circulation est ainsi devenue plus facile et les visiteurs peuvent examiner de plus près les objets exposés. Le magnifique bas-relief d'Agostino di Duccio, suspendu d'abord au-dessus des lambris, à une hauteur un peu excessive, a été également déplacé; il se trouve maintenant à portée de la vue.

Musée Gustave-Moreau. — En attendant son inauguration qui est prochaine, dit-on, le musée

Gustave Moreau vient de s'enrichir d'une nouvelle œuvre du maître, *Sémélé*, que M. Léopold Goldschmidt vient d'envoyer au conservateur, M. Henri Rupp.

Au bas du cadre, on a inscrit cette mention : « Don de M. Léopold Goldschmidt, admirateur et ami de Gustave Moreau. — Décembre 1902 ».

Musée de Saint-Germain. — M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, vient d'être appelé à remplacer M. Alexandre Bertrand, comme conservateur du musée des antiquités nationales à Saint-Germain.

Depuis longtemps conservateur adjoint de ce musée, M. Salomon Reinach recueille aujourd'hui une succession pour laquelle il était tout désigné par ses nombreux travaux archéologiques sur les antiquités de la Gaule indépendante et de la Gaule romaine. Il succède également à M. Bertrand dans la chaire d'archéologie nationale de l'école du Louvre, où il le suppléait depuis plusieurs années.

Société des artistes français. — L'assemblée générale de la Société des Artistes français, qui a eu lieu mardi dernier, à la salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, s'est passée dans le plus grand calme.

M. Bouguereau a prononcé un discours très applaudi; M. Albert Maignan, secrétaire général, a donné lecture de son rapport sur les travaux des commissions et du comité, et M. Boisseau a exposé le rapport financier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance a été levée. Les années se suivent et ne se ressemblent pas !

Nécrologie. — *M. Emile Ulmann*, un de son architectes parisiens les plus réputés, est mort la semaine dernière, à l'âge de cinquante-huit ans.

Elève d'Hyppolyte Lebas et d'Emile Gisain, lauréat du prix Achille Leclère en 1869 et grand prix de Rome en 1871, Ulmann fut chargé, à son retour d'Italie, de la synagogue de Neuilly, et depuis, il ne cessa de construire des édifices publics et des hôtels particuliers. Il fut un des artistes les plus remarqués lors du concours pour les deux palais des Champs-Elysées, et tout récemment, il déposait, en qualité d'architecte divisionnaire de la ville de Paris, le projet relatif à l'agrandissement du Palais de Justice.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et avait obtenu la grande médaille d'architecture au Salon de 1896.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux. — Objets d'Art
Curiosité

Première vente Lelong (*fin*). — Nous terminons aujourd'hui notre liste des enchères les plus importantes de cette première vente d'objets d'art et de curiosité antérieurs au XVIIe siècle.

Etoffes, Broderies. — 265. Chape en velours ciselé à dessin jaune de feuillages, XVe s., 1.600 fr. — 266. Trois morceaux de velours vert ciselé à grenades et motifs gothiques. Espagne, XVIe s., 1.050 fr. — 268. Huit bandes, carrés de velours et satin avec applications, XVIe s., 1.450 fr. — 273. Deux lés de velours violet ciselé, lamé et bouclé d'or, à grenades. Italie, XVIe s., 2.460. — 274. Velours ciselé à branches fleuries orangées sur fond blanc, XVIe s., 590 fr, — 275. Velours ciselé à dessin de fleurons en vert sur fond jaune, XVIe s., 2.050 fr. — 276. Velours rouge uni, XVIe s., 2.900 fr. — 277. Deux fragments de velours ciselé et bouclé d'argent doré, à ramages rouges sur fond blanc, XVIe s., 1.000 fr.

278. Carrés, fragments, orfrois, etc., en velours rouge, applications à fleurs et feuilles, XVIe s., 3.000 fr. — 281. Devant d'autel en velours rouge avec applications, travail italien, XVIe s., broderies, 2.300 fr. — 282. Cinq fragments de brocart à dessin d'animaux, vases et rinceaux. Italie, XVIe s., 510 fr. — 283. Petit tapis brodé, sujet bibliques, XVIe s., 1.850 fr. — 285. Carré en broderie de soies de couleurs et d'argent doré, médaillon de saint, XVIe s., 620 fr. — 288. Bande de satin rouge brodé de soie et d'argent doré, à médaillon, 600 fr. — 289. Deux carrés et bande de trois carrés, en broderie de soies de couleurs et argent doré sur fonds de velours violet. Italie, XVIe s., 590 fr. — 294. Tunique en filet pailletté. Italie, XVIe s., 820 fr. — 295. Lot de soie rouge avec applications à rinceaux fleuris, XVIe s., 650 fr.

296. Trois bandes en broderie au point, à paysages animés, bosquets, jardins, XVIe s., 800 fr. — 297. Trois bandes en broderie au point, à figures mythologiques et allégoriques dans des paysages, XVIe s., 1.900 fr. — 298. Bande de tapisserie au point, à figures allégoriques et mythologiques et rinceaux. XVIe s., 2.000 fr. — 299. Deux panneaux en soie verte, bordés de galons métalliques et carrés en broderies de soies et d'argent doré, médaillons et bustes de saints personnages et grotesques, 1.900 fr.

Tapisseries, Tapis. — 300. Tapisserie rectangulaire à sujet de roman de chevalerie. France, XVe s., 21.000 fr. — 301. Tapisserie rectangulaire, tissée de

métal, *La Descente de croix.* Flandres, XVIe s., 6.400 fr. — 302. Fragment de tapisserie à personnages en somptueux costumes, sous des arcades gothiques, branchages sur fond gros bleu. Flandres, XVe s., 7.700 fr. — 303. Deux tapisseries rectangulaires ; au centre une fontaine gothique ; de chaque côté debout, une sibylle tenant une banderolle, etc. Flandres, XVe s., 40.000 fr. — 304. Tapisserie rectangulaire à six personnages, joueurs de dames, tireur à l'arc, etc., fond vert, XVIe s., 36.000 fr. — 305. Tapisserie rectangulaire, tissée d'argent, sujet allégorique à nombreux personnages, bordure de fleurs et feuilles sur fond gros bleu. Flandres, XVIe s., 61.000 fr.

306. Fragment de tapisserie, deux femmes vues à mi-corps et tenant le portrait d'un personnage. Flandres, XVIe s., 2.255 fr. — 307. Fragment de tapisserie, *Hercule combattant le serpent Python.* Flandres. XVIe s., 3.100 fr. — 308. Fragment de tapisserie rectangulaire, *Scène d'intérieur*, groupe de personnages se chauffant. Flandres, XVIe s., 3.000 fr. — 309. Tapisserie rectangulaire en largeur, trois écussons d'armoiries supportés par deux amours sur fond vert foncé de plantes fleuries et d'oiseaux, XVIe s., 12.500 fr. — 310. Tapisserie rectangulaire en largeur de la série des *Chasses de Maximilien*, d'après Van Orley, *Le Bat-l'eau.* Flandres. XVIe s., 46.000 fr.

311. Tapisserie rectangulaire, *Chasse à l'ours.* Bruxelles, XVIe s., 5.200 fr. — 312. Fragment de tapisserie relatif à la *Fondation de Rome.* Flandres, XVIe s., 2.100 fr. — 3à3. Fragment de la même suite à sujet relatif à l'*Histoire de Numa Pompilius.* Flandres, XVe s., 1.600 fr. — 314. Tapisserie rectangulaire. Personnages occupés à boire et à manger dans un pré. France, XVIe s., 3.100 fr. — 315. Fragment de tapisserie rectangulaire, *Apôtre en costume de pèlerin*, XVIe s., 1.020 fr.

317. Tapis tissé de métal à fleurs et feuillages, ancien travail polonais, 12.600 fr. — 318. Carpette de soie, tissée de métal, larges feuillages et rinceaux, ancien travail polonais, 20.500 fr. — 319. Carpette veloutée sur fond rouge, médaillon jaune à personnages, fleurs et animaux, etc., ancien travail persan. 22.500 fr. — 320. Carpette de soie, fleurs et feuilles sur fond vieux rose, ancien travail polonais. 14.500 fr.

Succession de la Comtesse de Fitz-James. — Nous avons déjà relevé sommairement le caractère et les principales enchères de cette vente ; il nous suffira aujourd'hui de compléter ces renseignements par une rapide énumération des prix les plus importants dans chacune des catégories très diverses de cette collection.

PRINCIPAUX PRIX :

TABLEAUX, DESSINS. — 2. Attrib. à Canaletto. *Le Carnaval à Venise*, 1,000 fr. — 3. Attrib. à Canaletto. *La Piazetta*, 1.100 fr. — 4. Decamps, *l'Hôpital des galeux*, 1.250 fr. — 5. De Troy. *La Tente de Darius*, 1.900 fr. — 7. Attrib. à Van Dyck. *Le Martyre de saint Sébastien*, 1.200 fr. — 16. Mlle Gérard. *La Lecture de la lettre*, 11.000 fr. — 17. Guardi. *Le Petit Embarcadère*, 1.400 fr. — 19. Ingres, *Jupiter*, 2.000 fr. — 20. Ch. Jacque. *L'Abreuvoir*, dessin, 1.400 fr. — 28. Peeters. *Combat naval*, 1.050 fr. — 39. J. Vernet. *Pêcheurs aux bords de la mer*, 2.090 fr.

ANCIENNES FAIENCES FRANÇAISES. — 51. *Nevers.* Deux bustes. *Antoine* et *Cléopâtre*, décor polychrome, 3.215 fr. — 52. *Nevers.* Très grande vasque ovale godronnée à anses, décor camaïeu bleu, de grands bouquets de fleurs, 710 fr. — 55. *Rouen.* Grand légumier et plateau, décor polychrome, quadrillés, fleurs et ornements, 2.000 fr. — 76. *Aprey.* Grand vase, forme Médicis, avec couvercle, décor polychrome de bouquets de fleurs, 1.000 fr. — 80. *Niderviller.* Groupe. *L'Enlèvement d'Hélène*, décor polychrome et or, 1.400 fr.

ANCIENNES FAIENCES ÉTRANGÈRES. — *Delft.* 83. Garniture de cinq pièces, trois potiches et deux cornets, décor bleu, rouge et or, marque A. P. K., 6.200 fr. — 84. Très grande bouteille, décor cachemire polychrome, 1.600 fr. — 85. Deux tulipières, décor polychrome, 4.550 fr. — 90. Deux petites bouteilles, décor cachemire, bleu, rouge et vert, 1.300 fr. — 91. Deux potiches, décor bleu, rouge et vert, composé de deux grands lambrequins, 1.225 fr. — 95. Deux plats, camaïeu bleu, *Scènes de l'Histoire Sainte*, 1.360 fr. — 104. *Alcora.* Deux grandes pyramides ajourées, décor camaïeu bleu, 1,010 fr.

ANCIENNES PORCELAINES FRANÇAISES. — 111. *Mennecy.* Deux brûle-parfums, décor polychrome, marqués D. V., 3.150 fr.

ANCIENNES PORCELAINES ÉTRANGÈRES : — *Saxe.* 118. Groupe. *Mère et deux enfants*, décor polychrome, 2.000 fr. — 119. *Figurine de Chinois*, 1.905 fr. — 120. Même sujet, 1.810 fr. — 129. Ecritoire, laque, bronze et porcelaine, Chinois et fleurettes, 1.000 fr. — 136. Deux jardinières ovales, décor polychrome, 3.000 fr. — 137. Deux petites caisses décorées d'un semis de myosotis, garnies de grands bouquets de fleurettes, 3.350 fr.

150. *Venise.* Potiche couverte, décor de paysages en camaïeu rose, 1.000 fr.

ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE. — 151. Potiche couverte, décor sanguine et or, 1.440 fr. — 152. Deux cache-pots, décor bleu et or sur fond vert d'eau, monture bronze doré de l'ép. L. XIV, 6.460 fr. — 153. Deux grands cornets de la famille verte, branchages de fleurs et fruits, 1.165 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 219. Boîte décorée au vernis. *Vues de ports de mer*, XVIIIe s., 1 385 fr. — 222. Boîte laque noir et or, travail japonais, montée et doublée d'or, XVIIIe s., 1.080 fr. — 226. Drageoir en porcelaine tendre de Mennecy, monture or, 1.600 fr.

BRONZES, PENDULES. — 242. Pendule vase, base marbre, ép. Louis XVI, 1.755 fr. — 245. Grand régulateur d'acajou garni de bronzes dorés, 4.300 fr.

Meubles. — 309. Meuble marqueterie de bois de couleurs, garnitures bronzes, ép. Régence, 5.700 fr. — 317. Armoire bois de placage, ép. Louis XV, 1.500 fr. — 318. Meuble à hauteur d'appui, bois de placage, garnitures bronzes, signé : *Migeon*, ép. Louis XV, 1.000 fr. — 319. Petit meuble marqueterie de bois de couleur à damier, orné bronze doré, dessins, marbre, ép. Louis XV, 3.700 fr. — 320. Secrétaire bois de placage : signé, *M. Petit*, garniture bronze, fin ép. Louis XV, 3.100 fr. — 321. Petit meuble bois de placage, fin de l'ép. XV, 3.800 fr. — 322. Armoire étroite, bois de placage, fin de l'ép. Louis XV, 1.165 fr. — 323. Meuble d'entre-deux, marqueterie de bois de couleurs, bronzes, tablette marbre, fin ép. Louis XV, 10.100 fr. — 324. Commode à trois rangs de tiroirs, marqueterie de bois clair et bronze doré, ép. Louis XV, 10.550 fr. — 325. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui en bois de placage, fin ép. Louis XV, 1.095 fr. — 332. Bureau à cylindre en acajou, bronzes dorés, dessins marbre, ép. Louis XVI, 3.100 fr.

Tapisseries. — 364. Tapisserie à fleurs et fruits, fond gros bleu, XVIe s., 1.580 fr. — 366. Encadrement de baie, tapisserie flamande du XVIe s., personnages, médaillons, groupes allégoriques, 3.300 fr. — 371 à 373. Trois portières tapisserie des Flandres, XVIe s., *Cortège de personnages faisant de la musique*, etc., 2.000, 1.610 et 1.650 fr. — 374. Deux portières, tapisserie des Flandres, XVIe s. *Scènes de jardinage et de chasse au faucon*, 5.000 fr. — 376-377. Deux tapisseries, Bruxelles, XVIe s., *Scène de l'histoire romaine* et *La Clémence de Scipion*, 9.380 et 6.005 fr.

Succession Braquenié. — Quelques prix également à ajouter à ce que nous avons précédemment dit au sujet de cette vente.

Principaux prix :

Peintures décoratives. — 1. Ch. Audran. *Les mois de l'année*, suite complète de douze compositions allégoriques, 42.000 fr. — 2 Geets. Série de huit panneaux, 2.200 fr.

Tableaux anciens. — 13. Ecole française, XVIIIe s., composition décorative, 3.000 fr.

Objets divers, Meubles. — 98. Environ 43 mètres de bordure, en bois sculpté, ép. Louis XVI, 3.000 fr. — 119. Meuble flamand en chêne sculpté à cinq portes, XVIIe s., 1.300 fr. — 135. Console demi-lune marqueterie de bois clair, ép. Louis XVI, 2.850 fr. — 143. Dessus de porte, bois et pâte, ép. Louis XVI, 1.650 fr. — 144. Deux bibliothèques, ép. Louis XVI, marqueterie de bois de couleurs, ornées bronze doré, 6.200 fr.

168. Salon bois doré, couvert en tapisserie moderne de Braquenié, style Louis XVI, 5.540 fr.

Tapisseries. — 172. Suite de cinq tapisseries flamandes du XVIIe s. *Histoire d'Achille* d'après Van Thulden, bordures à cartouches, vases, guirlandes de fruits et amours, 17.100 fr.

Œuvres de Daniel Vierge. — Me Tual et M. Roblin ont dirigé salle 8, le 15 décembre, la vente d'un certain nombre d'œuvres peintes et dessinées du célèbre illustrateur du *Pablo de Ségovie*. Ici les dessins d'illustrations étaient vingt compositions pour *Le Duc et le Sculpteur* : elles se sont vendues 400 francs environ chacune. Relevons, parmi les tableaux, les enchères de 1.500 fr. pour une *Tête de vieillard à longue barbe* (2), et parmi les autres dessins et aquarelles à sujets variés figurant dans cette vente le prix de 1.000 fr. obtenu par le no 72, *Une discussion*.

Quarante-cinq aquarelles par Jongkind. — Elles se sont vendues de 1.000 à 5.000 fr. et un peu moins de 2.000 francs l'une, en moyenne, le total de la vente faite à l'Hôtel, salle 6, le 17 décembre, par Me Chevallier et M. G. Petit, s'étant élevé exactement à 85.110 francs. Citons quelques prix :

2. *Brick sur la Meuse à Dordrecht*, 4.000 fr. — 4. *Le port de Marseille*, 4.600 fr. — 6. *Canal à Bruxelles*, 3.800 fr. — 10. *Le tour de ville à Narbonne*, 3.200 fr. — 11. *La Seine à Argenteuil*, 3.000 fr. — 12. *Bateaux-lavoirs au pont Notre-Dame*, 4.100 fr. — 14. *Le Port de Honfleur*, 3.450 fr. — 18. *La route à Saint-Parize*, 3.050 fr. — 20. *La Ciotat*, 3.000 fr. — *Une vieille rue à Rouen*, 3.400 fr.

Ventes diverses. A Paris. — A la Bourse du commerce, où ne se font guère d'ordinaire des ventes d'œuvres d'art, on a vu passer aux enchères, le 19 décembre, un tableau de Corot, *L'Angelus* ; adjugé 4.300 francs, ce tableau avait passé en vente à l'Hôtel Drouot, le 11 avril 1899, et avait réalisé la somme autrement élevée de 11.500 francs.

— Sous le titre de *Collection de M. le marquis de Thuisy*, une réunion d'anciennes faïences et porcelaines a été vendue à l'Hôtel, salle 7, le 19 décembre, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Mannheim. Peu de pièces importantes dans cette petite vente pour laquelle il avait été dressé cependant un catalogue illustré de quelques planches.

Le prix le plus élevé a été atteint par un plat à barbe en Delft à décor polychrome rehaussé de dorure, adjugé 1.250 fr. (no 34).

— La vente de la *Collection de M. V.*, faite par le ministère de Me Delestre et de MM. Mannheim, avait pour principal intérêt de contenir plusieurs boîtes en ors de couleurs et d'autres objets du même genre, si recherchés à l'heure actuelle ; certains de ces petits objets ont atteint des prix relativement élevés. Signalons quelques enchères.

10. Miniature. *Portrait de femme*, signé Saurine, commencement du XIX[e] s., 720 fr. — 13. Petit portefeuille en agate rubannée, monture en or à rocaille, ép. Louis XV. 4.500 fr. — 18. Boîte, or de couleur ciselé et gravé, décor de pois avec médaillon, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — 26. Boîte laque noir et or sur fond aventuriné, montée à cage et doublée d'or fin, fin ép. Louis XV, 1.460 fr. — 28. Drageoir jaspe vert sanguin, monté en or, ép. Louis XV; sur le couvercle, vase de fleurs exécuté en roses et pierres de couleurs, 1.160 fr. — 29. Boîte en écaille brune incrustée, galonnée et doublée d'or; miniature; ép. Louis XVI, 1.380 fr. — 43. Boîte or de couleur ciselé, partiellement émaillée, ép. Louis XVI, 1.530 fr.

A Amsterdam. — Une vente de tableaux anciens que nous avons annoncée, a eu lieu les 9 et 10 décembre par le ministère de M. Frédéric Muller, à Amsterdam. Il avait été dressé un catalogue illustré de la collection de peintures, hollandaises pour la plupart, passant ainsi aux enchères, et dont certaines étaient de vraiment bonne qualité.

Un Van Goyen a atteint plus de 7.000 francs, ce qui est un prix remarquable pour les œuvres de ce maître dont le cours a plutôt baissé. Un portrait d'homme (vendu près de 14.000 francs), œuvre authentique d'Albert Cuyp, montrait le talent du célèbre paysagiste et animalier sous un jour assez peu connu.

Voici en francs les prix les plus importants de cette vente :

De Baen. *Portrait d'homme* et *Portrait de femme*, deux pendants, ensemble, 1.785 fr. — Berckheyde. *Le marché aux chevaux*, 1.660 fr. — Beukelaer. *Le marché aux poissons*, 1.470 fr. — Breughel. *Le magasin de l'antiquaire*, 1.050 fr. — Gonzalès Coques. *Portrait d'homme*, 2.163 fr. — P. Cristus. *Monstra te esse matrem*, 1.470 fr. — A. Cuyp. *Portrait d'un savant hollandais*, 13.440 fr. — Gerard Dow. *Portrait de vieille femme*, 4.935 fr. — Van Goyen. *Vue du lac dit Haarlemmermeer*, 2.152 fr. — *Paysage hollandais*, 7.875 fr. — *L'approche de l'orage*, 4.725 fr. — Ecole flamande du XV[e] s., *L'Idolâtrie du roi Salomon*, 12.390 fr. (acheté par le musée d'Amsterdam). — Ecole flamande du XV[e] s., *Le dîner du roi*, 1.207 fr. — Ecole française du XVII[e] s. *Portrait de dame en costume Louis XIII*, 3.360 fr. — Ecole de Memling. *Portrait d'homme*, 1.680 fr. — Molenaer. *Concert à l'auberge*, 1.071 fr. — Van Musscher. *Portrait de Sara Autheunis*, 4.830 fr. — Van Ostade. *Intérieur villageois*, 1.680 fr.

Nieuwland. *Allegorie de la paix de Munster*, 1.953 fr. — Pot. *Portrait de jeune homme*, 2.572 fr. — Ravestein. *Portrait d'une dame noble*, 6.090 fr. — S. van Ruysdael. *Paysage*, 2.520 fr. — Simon. *Nature morte*, 1.890 fr. — Tilborgh. *Le repas de noce*, 3.780 fr. — Tischbein. *Portrait d'une princesse autrichienne*, 1.260 fr. — De Vlieger. *La côte hollandaise*, 1.386 fr. — Wynants. *Paysage*, 4.620 fr.

Ventes annoncées. En Amérique. — On annonce, comme devant se faire à New-York au début de janvier, la vente de l'importante galerie de tableaux anciens et modernes de M. Warren. Cette vente qui promet d'être sensationnelle, et pour laquelle il a été dressé un catalogue illustré, réunit auprès des noms de Rubens, Reynolds et Greuze, ceux d'Ingres et de Delacroix, de Corot et de Daubigny, jusqu'à ceux tous modernes d'Harpignies, Henner et Israels.

M. N.

Livres

Vente de La Croix Laval. — *Erratum.*

Rétablissons le prix d'un numéro important : *le Passant*, exemplaire formé : 1° du manuscrit autographe de Coppée, interfolié avec : 2° un exemplaire imprimé sur satin. Le tout contenu dans : 3° une reliure de Mercier, maroquin brun janséniste, doublé de maroquin citron avec mosaïque à répétition, genre oriental, 5.450 fr., plus 10 p. 100, ce qui fait 5.995 fr., autant dire, avec la commission du libraire acquéreur, plus de 6.000 fr.

Et comme l'exemplaire ira rejoindre, dans une riche bibliothèque, les dessins originaux de Fournier, adjugés à la même vente pour 8.635 fr., ceci met l'ensemble du *Passant* — en état transcendant — à 14.630 fr. sur table, c'est-à-dire plus de 15.000 fr.

Coppée, vous pouvez chanter avec l'adjudant de la chanson : *Ça va bien! ça va bien! ça va bien!*

H. B.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Poignée (galerie des artistes modernes). — C'est un début, un début plein d'intérêt et de promesses : saluons donc ce nouveau groupe qui se manifeste aujourd'hui pour la première fois et souhaitons lui, comme d'usage, longue vie et prospérité. Les talents qu'on y rencontre sont du meilleur aloi ; les idées qu'on y exprime, d'un modernisme ingénieux, sans cesser d'être pondéré ; enfin la variété des objets qu'on y trouve est bien faite pour valoir à cette exposition de sympathiques et nombreuses visites.

Il s'agit d'art décoratif, et M. Eugène Belville

résume à lui seul l'expression du salonnet tout entier; car il expose à peu près dans toutes les spécialités. Ses meubles sont heureux comme formes et comme matières — et l'on en pourrait dire autant de ceux de M. P. Verneuil. Ses bijoux ne le cèdent en rien à ceux du même M. Verneuil, ni à ceux de M. Arthur Jacquin; celui-ci est le plus volontairement fruste des trois, celui-là le moins chercheur d'idées: tous sont curieux de la beauté des émaux sertis et des pierres montées.

M. Belville expose aussi des lustres, des écrans, des chenets, en fer et cuivre, exécutés par M. E. Robert, le bon ferronnier d'art; mais ce dernier prouve un peu plus loin, par ses envois personnels, qu'il sait quand il en est besoin se fournir ses modèles à soi-même.

M. Belville est beaucoup moins heureux dans ses cuirs ciselés, surtout dans ses reliures, confuses d'idées et déplaisantes d'expression. Là, M. Prouvé lui montre le chemin, encore que cet artiste délicat soit trop modestement représenté. Lui aussi, a dessiné quelques modèles de ferronnerie pour M. E. Robert, une porte notamment, d'une robustesse et d'une légèreté remarquables.

Près de ce métal clair, dur, si péniblement ployé à la volonté de l'artiste, M. Brateau expose quelques-uns de ses étains mats, sobrement et finement travaillés, avec un effort très marqué pour combattre la mollesse et la fluidité que donne aux contours ce métal si malléable.

M. Verneuil, technicien consommé, ne traite pas seulement de son art dans les revues spéciales et ne se contente pas de publier des planches documentaires; il exécute : ses meubles, ses bijoux, surtout ses tentures au pochoir, sont d'excellents exemples pour montrer qu'il sait à fond ce dont il parle.

Avec un architecte, M. Girard, et un émailleur, M. Grandhomme, un céramiste complète le groupe : c'est M. Dammouse, qui a semé sur les meubles la floraison charmante d'un service « aux capucines », et enclos dans une vitrine tous les rayons et toutes les ombres.

Il y a là un effort excellent, une manière de société de « l'art dans tout » rénovée, avec le même esprit sans doute, mais quelque chose de plus plaisant dans la facture et de plus réfléchi aussi dans l'intention : nous verrons « la Poignée » à l'œuvre.

Concours de la Réunion des fabricants de bronze (Musée des arts décoratifs, Pavillon de Marsan). — La publicité faite autour de ces concours du bronze et l'heureuse idée d'en avoir groupé les projets au Musée des arts décoratifs auront bien certainement un double résultat : d'une part, les artistes qui représentent chacune de nos industries d'art parisiennes se piqueront au jeu et nous organiseront sans doute une série d'expositions de ce genre; d'autre part, le public apprendra le chemin de ce Musée des arts décoratifs qu'il ne connaît pas encore, et, quand il y sera entré une fois, il y reviendra, on peut en être sûr.

Un concours de sculpture d'ornement réservé aux métaux, avec 1.600 fr. de prix, organisé par la Réunion des fabricants de bronze, nous montre la vitalité de cette industrie qui intéresse tant de monde et se prête à tant d'acceptions variées. Le jury, composé de MM. Gagneau, Soleau, Jabœuf, J. Dampt, Piat et A. Charpentier — ces trois derniers élus par les concurrents — s'est trouvé en présence d'un nombre d'envois considérable, mais où, cependant, « la note d'art » se rencontre moins souvent que l'habileté professionnelle, sans plus.

Voici les résultats :

1er prix (fondation Gagneau, 600 fr.) : M. E. Bourgoin, pour un calice et sa patène en argent et or, et une serrure « pomme de pin ».

2e prix (prix de la Réunion, 300 fr.) : M. Th. Van Dyck, pour une vasque lumineuse « la Perle », en plastiline.

1re mention (100 fr.) : MM. E. Paturaud (un cendrier « iris » et un vide-poche « céleri »); et A. Truffler (suspension « noisette » et flambeau électrique « capillaire »).

Legs Didier : 200 fr. à M. L.-A. Liberge (poignée de porte d'entrée); — 100 fr. à M. Durand (vase et ramasse-miettes); — 100 fr. à M. M. P. Ganuchaud (vide-poche « tête d'aigle »); — 50 fr. à M. L. Maillard (glace « chrysanthèmes »); — 50 fr. à M. G. Dumaine (pendule « pavots » et candélabres); — 50 fr. à M. Bonnefon (applique « libellule »); — 50 fr. à M. L. Lelièvre (lampe électrique, vide-poche « œillet »).

Les résultats du concours de ciselure (ciselure de figure) pour le prix Willemsens étaient également exposés au Pavillon de Marsan : là aussi on pouvait se faire une idée de l'habileté de nos ouvriers d'art, mais, plus encore que dans le concours précédent, on y constatait une absence de recherche, un goût de prendre le premier modèle venu — fût-il aussi « dessus de pendule » que

possible — contre lequel il serait opportun de réagir.

On aimerait à sentir moins la main de l'ouvrier et davantage l'esprit de l'artiste.

A la Galerie Weill (25, rue Victor-Massé). — Très moderne, cette petite exposition de dessins et d'aquarelles : nos meilleurs humouristes du crayon, nos caricaturistes en vogue, nos Boilly au petit pied et nos Daumier en herbe y fraternisent agréablement. D'Abel Faivre à Willette, de Steinlen à Chéret, de Forain à Helleu, de Caran d'Ache à Léandre, de Minartz à Sem, la série ne manque pas d'imprévu.

Il y en a d'autres encore et ce n'est pas ennuyeux du tout... Ed. C.

LE MOUVEMENT MUSICAL

Association des grands concerts (Salle Humbert de Romans). — Ce n'était pas une petite entreprise que de fonder une nouvelle Société de grands concerts, aux côtés du Conservatoire et de MM. Colonne et Chevillard, et plus d'un s'y était déjà brûlé les ailes. Ce n'en est qu'une raison de plus pour féliciter la jeune Association de son réel et sérieux succès.

Fondée sous le patronage d'un Comité présidé par le prince de la Tour d'Auvergne-Lauraguais, ayant pour chef d'orchestre M. Victor Charpentier, frère du célèbre auteur de *Louise*, l'Association est née l'an dernier ; mais ce n'est guère que de cette année qu'elle s'affirme hautement et avec un tel succès que, quelque immense que soit la salle Humbert de Romans, nombre d'auditeurs ont dû dimanche rester debout, faute de places.

L'Association, au reste, se propose un but auquel nous applaudissons de tout cœur : c'est de consacrer la majeure partie de chaque concert aux œuvres de l'un de nos compositeurs français vivants. Alors que certaines salles ne semblent guère ouvertes qu'aux élucubrations d'Outre-Rhin ou d'ailleurs, il n'était pas mauvais de rappeler au public que la France elle aussi possède des maîtres, et des maîtres que les étrangers seraient fiers de compter parmi les leurs.

Le concert de dimanche était ainsi, pour une partie, consacré aux œuvres de M. Théodore Dubois, lequel, selon la tradition de l'Association des grands concerts, dirigeait lui-même l'orchestre.

Nous sommes heureux de constater que l'éminent directeur de notre Conservatoire national a remporté un succès aussi considérable que légitime : nombreux rappels, bis, ovations, rien n'y a manqué. L'orchestre, d'ailleurs, sous sa direction à la fois souple et puissante, a fait merveille. C'était net, c'était chaud, c'était jeune, et je vous assure que nul n'a songé à ménager ses bravos.

Nous avons déjà eu occasion de parler de son poëme symphonique *Adonis*. L'œuvre tout entière, très expressive en sa sobriété, est traitée avec cette pureté et cette simplicité et aussi cette science classique qui sont les caractéristiques du talent de M. Théodore Dubois. Comme Saint-Saëns, son collègue à l'Institut, M. Dubois estime que les sentiments, même les plus violents, se peuvent exprimer sans recourir à un vacarme à rendre jaloux le Père Eternel, son tonnerre et ses trompettes du dernier jugement. Bruit et puissance font deux, comme deux aussi originalité et galimatias. La partie que je préfère, avec la *Déploration des nymphes*, d'une couleur discrète et émue est la dernière, — *Renouveau à la vie de Printemps*, — qui, tout entière, depuis l'exquise phrase de hautbois du début jusqu'au puissant choral de la fin, est bien, et d'originale manière, dans la note à la fois pastorale et mystique qui convenait.

La *Farandole fantastique* et la *Fantaisie triomphale* pour grand orgue et orchestre, magistralement exécutées par M. Guilmant, sur les magnifiques grandes orgues dont la salle est pourvue comme, entre parenthèses, devraient bien être pourvues toutes les salles de concert, ont été très applaudies. Mais le grand triomphe a été pour la *Mélodie religieuse* excellemment jouée par M. Wolf, violon solo de l'orchestre, qui a dû la jouer deux fois. C'est, du reste, surtout avec l'adjonction du grand orgue à l'orchestre, un des plus beaux morceaux de musique religieuse que je connaisse.

La première partie du concert avait été consacrée à la *Symphonie pastorale* et à la *Fiancée du timbalier* de Saint-Saëns, chantée par Mlle Consuelo Domenech, de l'Opéra.

M. Victor Charpentier qui dirigeait, s'il n'a point encore la maîtrise que peut seule donner une longue habitude, a fait preuve d'une connaissance parfaite des grandes traditions et d'un sens artistique très fin.

Et tout cela suffit, j'imagine, à assurer longue existence à la nouvelle Association.

Félix Belle.

LES REVUES

France.

Les Arts (décembre). — *Les Boucher de la collection Wallace*, par Pierre de Nolhac. — Les plus belles toiles de Boucher de la collection Wallace ont appartenu à Mme de Pompadour; ce sont : *Le lever du soleil, Le coucher du soleil, Berger surprenant une bergère inconnue, Portrait de Mme de Pompadour, Le jugement de Paris, La marchande de modes.* On voit que le peintre le plus fécond du règne de Louis XV est merveilleusement représenté en cette galerie anglaise.

— *Les femmes de Henri VIII*, par Henri Bouchot. — A propos du livre récemment publié par M. Pollard.

Autres articles :

— *Les accroissements des musées*, par M. J. Guiffrey. — *Le musée de La Haye*, par M. Martin.

Allemagne

Kunst (décembre). — *L'art dans l'Espagne contemporaine*, par Gustave Diercks. — Il y a quelque dix ans, on aurait pu s'attendre à un renouveau dans l'art comme dans la littérature en Espagne. Il n'en est rien. Les vieux artistes meurent et les lacunes ne se comblent pas. Le nombre des élèves dans les écoles et les académies d'art va en augmentant; le nombre des artistes va en diminuant. Les principales causes de ce phénomène regrettable sont : le manque d'intérêt pour les choses de l'art dans les classes aisées; l'absence de principes chez les jeunes artistes; le peu de goût des méridionaux pour l'étude; l'horizon borné des artistes espagnols qui ne voyagent pas et ne vont pas chercher chez les autres peuples des sujets d'études.

— *Maisons de campagne des architectes J. W. Bedford et S. D. Kilson à Leeds*, par Hermann Muthesius. — La recherche quelque peu affectée de la simplicité chez les architectes anglais contemporains est le trait dominant de leurs constructions. Beaucoup de simplicité, peu d'ornementation. Un progrès à signaler : ils cherchent avant tout à donner un cachet artistique à la décoration intérieure et aux différents meubles d'un appartement.

ANGLETERRE

Studio (winter number). — Le numéro spécial de décembre est dû à la plume de deux de nos critiques français des plus autorisés : MM. Gustave Geffroy et Arsène Alexandre. Le premier étudie l'œuvre de *Corot*, et l'article du second est entièrement consacré à *Millet*.

ITALIE

Emporium (décembre). — *Artistes contemporains : Albert Baertsoen*, par Vittorio Pica. — Excellente monographie de ce paysagiste né à Gand en 1866, qui s'est fait une spécialité des villes mortes des Flandres, et qui évoque d'une façon si personnelle les canaux tranquilles et les rues désertes.

— *L'art et les symboles dans les cartes de Noël et de nouvel an.* — Amusant article illustré d'exemples empruntés aux artistes de tous les pays.

— *Les collections d'objets d'art et de curiosité à Venise*, par Pompeo Molmenti. — A propos d'un livre récent de M. Cesare Augusto Levi.

— *Le château Saint-Ange à Rome.* — Etude archéologique et pittoresque, par A. Jahn Busconi.

— Le numéro se termine par un article sur la *collection Arrigoni*, qui va prochainement passer en vente et à laquelle notre collaborateur M. Marcel Nicolle consacrera une partie de sa *Chronique des ventes*, dans le prochain *Bulletin*.

Rassegna internazionale (décembre). — *La crèche dans les arts*, par Arduino Colasanti. — Etude sur la représentation de la Nativité chez les peintres italiens.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Le Comité annonce aux membres de la Société artistique des amateurs que M. le préfet de la Seine a bien voulu autoriser la Société à visiter la collection Dutuit, au Petit Palais, un jour fermé au public.

Cette visite aura lieu le lundi 29 décembre à 2 heures. M. Georges Cain, conservateur en fera les honneurs.

La carte de sociétaire sera exigée à l'entrée par la porte qui fait face à la place de la Concorde.

Il sera adressé prochainement aux sociétaires une circulaire relative à l'exposition bisannuelle de peinture, sculpture, etc., de la Société qui aura lieu dès les premiers jours de mars.

On leur rappelle que le *Concours de paravents*, qui a été annoncé dans un précédent avis, se fera en même temps.

Cette circulaire indiquera également les conférences de janvier et février et la date de la première soirée littéraire et musicale qui sera donnée à la fin de janvier.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1902

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS, ETC.

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité,

par M. Marcel Nicolle.

LIVRES.

INFORMATIONS

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel. L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.

GROSVENOR, CHATER & C° Ld

Jules BRETON & Cie

SUCCESSEURS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

SEULS DÉPOSITAIRES en France des Usines Grosvenor, Chater and C° Ld, de Londres.

14, rue de l'Ancienne-Comédie, 14, PARIS

Téléphone 106-18

COMPRIMÉS VICHY-ETAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

Atelier ÉDOUARD SAIN
80, rue Taitbout, PARIS

COURS DE DESSIN ET DE PEINTURE

pour les Dames et les Jeunes filles

ÉDOUARD SAIN

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Mlle Émilie E. SAIN, sous-directrice

Les inscriptions seront reçues les jours de cours : Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi, de 9 à 11 heures du matin.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 150.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. EMILE MERCET, O. ✻.
Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✻.
Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 27 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue, 82 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe, Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : de 6 mois jusqu'à un an, 2 °/₀; de 1 an, jusqu'à 18 mois, 2 1/2 °/₀; de 18 mois jusqu'à 2 ans 3 °/₀; à 2 ans, et au-delà 3 1/2 °/₀. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les PRINCIPALES AGENCES.



ED. PINAUD

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l' " Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Décembre 1902.

TEXTE

Le portrait de Racine de J.-B. Santerre et d'Achille Jacquet, par M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
La collection Dutuit au Petit Palais, par M. Georges Cain, directeur du musée Carnavalet.
Marcellin Desboutin (1823-1902), par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut.
Félix Ziem (fin), par M. Roger-Milès.
L'Exposition des peintres primitifs flamands à Bruges (fin), par Fierens-Gevaert.
Bibliographie.
Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Jean Racine, gravure de M. Achille Jacquet, d'après J.-B. Santerre.
Rembrandt, par lui-même.
La Grappe, d'après la sculpture de Clodion.
Les Moulins, d'après Hobbema.
Portrait de Puvis de Chavannes, d'après une peinture de Marcellin Desboutin.
Feuille de croquis aux deux crayons, d'après Antoine Watteau.
Chanteurs des cours, d'après une eau-forte originale de Marcellin Desboutin.
Portrait de Pie IX, d'après une eau-forte originale de Marcellin Desboutin.
Vue de Venise, eau-forte, d'après Félix Ziem.
Impression de Venise, gravure en couleur, d'après Félix Ziem.
La Vierge, l'Enfant-Jésus et le Donateur, triptyque du prévôt de Saint-Martin d'Ypres (collection Hellepute).
Le Christ pleuré, héliogravure Braun, Clément et C[ie], d'après le tableau d'Antonello de Messine (collection du baron d'Albenas).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

